

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHEIDER – BISKRA  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES  
FILIERE DE FRANÇAIS



Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

**POUR UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES DISCOURS  
EPILINGUISTIQUES : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE  
LINGUISTIQUE DES ENSEIGNANTS ALGERIENS**

**Présentée et soutenue par :**  
MOUSTIRI Zineb

**Sous la direction de :**  
Pr. BENSALAH Bachir (Université M<sup>ed</sup> Kheider - Biskra)

**Membres du jury :**

Pr. ABDELHAMID Samir	Président	Université Hadj Lakhdar. Batna
Pr. BENSALAH Bachir	Directeur	Université Med Khider. Biskra
Pr. MANAA Gaouaou	Examineur	Université Hadj Lakhdar. Batna
Pr. DAKHIA Abd Elouaheb	Examineur	Université Med Khider. Biskra
Dr. METATHA Med El-Kamel	Examineur	Université Hadj Lakhdar. Batna
Dr. FEMMAM Chafika	Examinatrice	Université Med Khider. Biskra

**Année universitaire : 2016/2017**

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHEIDER – BISKRA  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES  
DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES  
FILIERE DE FRANÇAIS



Thèse de Doctorat en Sciences du Langage

**POUR UNE ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES DISCOURS  
EPILINGUISTIQUES : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE  
LINGUISTIQUE DES ENSEIGNANTS ALGERIENS**

**Présentée et soutenue par :**  
MOUSTIRI Zineb

**Sous la direction de :**  
Pr. BENSALAH Bachir (Université M<sup>ed</sup> Kheider - Biskra)

**Membres du jury :**

Pr. ABDELHAMID Samir	Président	Université Hadj Lakhdar. Batna
Pr. BENSALAH Bachir	Directeur	Université Med Khider. Biskra
Pr. MANAA Gaouaou	Examineur	Université Hadj Lakhdar. Batna
Pr. DAKHIA Abd Elouaheb	Examineur	Université Med Khider. Biskra
Dr. METATHA Med El-Kamel	Examineur	Université Hadj Lakhdar. Batna
Dr. FEMMAM Chafika	Examinatrice	Université Med Khider. Biskra

**Année universitaire : 2016/2017**

# Remerciements

Je tiens à adresser mes plus sincères remerciements à toutes les personnes qui m'ont apporté une aide pour la réalisation de ce travail de recherche. Principalement :

Mon directeur de recherche Mr BENSALAH Bachir pour son orientation, sa patience, sa confiance, son aide précieuse et ses conseils judicieux. Qu'il trouve ici l'expression de ma gratitude profonde ;

Mr MAURER Bruno qui a guidé, lu et suivi ce travail. Qu'il trouve à travers ces mots le témoignage de mon immense respect et l'expression de mon estime ;

Les membres du jury qui me font l'honneur d'évaluer ce travail ;

Mme CANUT Cécile pour l'idée embryonnaire que nous avons discutée en 2008 et qui a donné naissance à cette recherche ;

Mes informateurs qui ont accepté de se soumettre à cette étude en me permettant de concrétiser mes idées de recherche, sans eux mon travail n'aurait jamais vu le jour ;

Les membres du laboratoire DIPRALANG pour les échanges que nous avons eus ainsi que tout le personnel de la BU de l'université Paul Valéry III qui nous a toujours réservé un accueil professionnel et chaleureux ;

Tous mes enseignants qui m'ont inculqué l'amour du savoir.

Je ne peux conclure sans remercier vivement tous mes proches et amies mais surtout mes chers parents, mon mari pour son soutien sans faille et ses encouragements, mes enfants pour leur patience et leur compréhension.

## TABLE DES MATIERES

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION GENERALE</b> .....	8
<b><u>PREMIERE PARTIE :</u></b>	
<b>CADRAGE THEORIQUE OBJETS ET OBJECTIFS DE LA RECHERCHE</b>	20
<b><u>CHAPITRE I : DE LA LINGUISTIQUE STRUCTURALE A LA</u></b>	
<b>SOCIOLINGUISTIQUE</b>	
<b>Introduction</b> .....	22
<b>1. Fondements de la linguistique structurale</b> .....	22
1.1 La linguistique structurale : des locuteurs en détresse.....	22
1.2 La linguistique structurale : négligence de terrain.....	23
<b>2. Fondements de la sociolinguistique</b> .....	24
2.1 La variation, point de départ de la sociolinguistique.....	24
2.2 Les types de variations.....	25
2.2.1 La variation géographique.....	25
2.2.2 La variation sociale.....	26
2.2.3 La variation situationnelle.....	26
2.2.4 La variation historique.....	26
2.3 Le terrain, lieu de naissance de la sociolinguistique.....	27
2.4 La sociolinguistique : naissance d'une nouvelle discipline ou clonage de la linguistique.....	29
<b>3. Qu'est ce que la sociolinguistique ? Essai de définition</b> .....	30
<b>4. Domaines de la sociolinguistique</b> .....	34
<b>Conclusion</b> .....	36
<b><u>CHAPITRE II : POUR UNE ECOLOGIE DES LANGUES CŒEXISTANTES</u></b>	
<b>EN ALGERIE</b>	
<b>Introduction</b> .....	40
<b>1. Paysage sociolinguistique de l'Algérie : aperçu historique</b> .....	41
1.1 l'arabisation de l'Algérie.....	41
1.2 La période coloniale.....	42
1.3 L'indépendance de l'Algérie.....	43
<b>2. Enjeux sous-tendant les choix linguistiques en Algérie</b> .....	44
2.1 L'arabisation : symbole d'une indépendance culturelle.....	45
2.2 L'arabisation : récupération d'une identité perdue.....	47
2.3 L'arabisation et le pouvoir.....	49

<b>3. L'écho de la politique d'arabisation in vivo.....</b>	<b>50</b>
3.1 L'arabe et le français en concurrence.....	52
<b>4. la politique linguistique algérienne : de l'unilinguisme au bi / plurilinguisme.....</b>	<b>53</b>
4.1 Rapport langue arabe/ français dans les discours étatiques.....	53
4.2 La reconnaissance officielle de berbère.....	55
<b>5. Les langues en présence in vivo.....</b>	<b>56</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>57</b>

**CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE  
L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS  
ÉPI-LINGUISTIQUES**

	62
<b>Introduction.....</b>	<b>63</b>
<b>1. L'imaginaire linguistique.....</b>	<b>67</b>
<b>2. Qu'est-ce qu'une norme ?.....</b>	<b>68</b>
<b>3. Distinction nécessaire : .....</b>	<b>68</b>
3.1 Norme linguistique / Règle linguistique .....	68
3.2 La norme linguistique et la norme sociolinguistique.....	68
3.3 Normes objectives et normes subjectives.....	71
3.3.1 Normes objectives.....	71
3.3.2 Normes subjectives.....	71
3.3.2.1 Normes prescriptives.....	71
3.3.2.2 Normes fictives ou fantasmées.....	71
3.3.2.3 Normes évaluatives (auto ou hétéro) .....	72
3.3.2.4 Normes communicationnelles.....	72
<b>4. La fluctuation de la norme et de la règle .....</b>	<b>72</b>
<b>5. La norme au carrefour de la frontière.....</b>	<b>74</b>
<b>6. Les discours épilinguistiques.....</b>	<b>77</b>
6.1 Activité épilinguistique.....	78
6.2 Les traces épilinguistiques.....	78
<b>7. L'anthropologie : un autre regard sur les pratiques langagières.....</b>	<b>79</b>
7.1 Le sujet et la parole.....	80
7.2 Hétérogénéité et mise en frontières langagières.....	82
<b>8. Place des discours épilinguistiques dans le domaine de la sociolinguistique.....</b>	<b>83</b>
8.1 Les discours épilinguistiques dans les études macro.....	83
8.2 Les discours épilinguistiques dans les études micro.....	84

<b>Conclusion.....</b>	<b>84</b>
<b><u>DEUXIEME PARTIE : ASPECTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE</u></b>	
	<b>88</b>
<b><u>CHAPITRE IV : DESCRIPTION DU TERRAIN ET PRESENTATION DES INFORMATEURS</u></b>	
	<b>89</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>90</b>
<b>1. Manière d’approcher les représentations linguistiques (l’imaginaire Linguistique) .....</b>	<b>90</b>
<b>2. Aux origines du terrain dans les études sociolinguistiques .....</b>	<b>93</b>
2.1 Le terrain : essai de définition.....	95
<b>3. L’enquête : de la sociologie à la sociolinguistique.....</b>	<b>97</b>
3.1 Le récit de vie : de la sociologie à la sociolinguistique.....	101
3.2 L’enquête par entretien.....	102
3.3.1 Les trois principaux types d’entretien.....	103
3.3.1.1 L’entretien semi directif.....	104
3.3.1.2 L’entretien non directif ou libre.....	104
3.3.1.3 L’entretien directif.....	104
3.3.2 Plan de l’entretien.....	104
3.3.3 Déroulement de l’entretien.....	105
<b>4. Présentation des informateurs et leur répertoire langagier.....</b>	<b>105</b>
4.1 L’informateur 1 : Mr. F.L.....	106
4.2 L’informatrice 2 : Mme. D.....	106
4.3 L’informatrice 3 : Mme. B. A.....	108
4.4 L’informatrice 4 : Mme C.N.....	109
4.5 L’informateur 5 : Mr. R.M.....	110
4.6 L’informateur 6 : Mr. Mohamed .....	111
4.7 L’informatrice 7 : Mme. N.S .....	112
4.8 L’informateur 8 : Mr. R. N.....	113
4.9 L’informatrice 9 : B.F.....	114
4.10 L’informatrice 10 : Mme W. T.....	114
<b>Conclusion.....</b>	<b>115</b>
<b><u>CHAPITRE V : DIFFERENTES APPROCHES DE L’ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE</u></b>	
	<b>116</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>117</b>
<b>1. L’analyse du discours et la sociolinguistique : une synergie nécessaire .....</b>	<b>118</b>
<b>2. Qu’est ce qu’un discours ?.....</b>	<b>119</b>

<b>3. L'hétérogénéité énonciative au cœur des discours épilinguistiques .....</b>	<b>120</b>
3.1 Dialogisme interlocutif / dialogisme interdiscursif.....	120
<b>4. L'approche pragmatique.....</b>	<b>122</b>
4.1 L'assertion chez Searle et Austin.....	122
4.2 Les traces de la subjectivité.....	124
<b>5. L'approche énonciative : Benveniste et la subjectivité dans le langage.....</b>	<b>128</b>
5.1 Problématique de l'énonciation.....	130
5.1.1 Les modalisateurs.....	130
5.1.1.1 La modalité appréciative.....	131
5.1.1.2 La modalité épistémique.....	131
5.1.1.3 La modalité déontique.....	131
5.1.2 Les déictiques .....	131
5.1.2.1 Les indices personnels.....	132
5.1.2.2 Les indices spatio- temporels.....	132
<b>Conclusion.....</b>	<b>132</b>

**TROISIEME PARTIE : ANALYSE DES DONNEES COLLECTEES** 133

**CHAPITRE VI : SUR LES TRACES DES DISCOURS POLITICO-LINGUISTIQUES : UNE ANALYSE QUALITATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

<b>Introduction .....</b>	<b>134</b>
<b>1. La politique linguistique algérienne : fruit de l'histoire.....</b>	<b>139</b>
<b>2. La concurrence entre l'arabe et le français: le français entre rejet et résistance</b>	<b>142</b>
<b>3. La diversité linguistique, germe de division et danger pour l'unité nationale....</b>	<b>145</b>
<b>4. Les retombées de la politique linguistique algérienne.....</b>	<b>146</b>
4.1 L'hétérogénéité au sein de la société algérienne.....	146
4.2 L'aurore du plurilinguisme en Algérie.....	149
4.2.1 Le Tamazight : enfin langue nationale .....	150
4.2.2 Le combat de la langue berbère.....	153
4.2.3 Le français regagne le terrain de nouveau.....	157
<b>5. L'ouverture de l'Algérie sur le monde et sur les autres cultures.....</b>	<b>160</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>163</b>

**CHAPITRE VII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : 166  
LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES**

<b>Introduction.....</b>	<b>168</b>
<b>1. Le français : langue de prestige, de valorisation et d'ouverture sur le Monde.....</b>	<b>168</b>
<b>2. Les chefs- d'œuvres : survie de la langue française.....</b>	<b>171</b>
<b>3. Qui a dit : le français est une langue haïe et rejetée en Algérie !.....</b>	<b>172</b>
<b>4. La littérature française : « oui...mais... ».....</b>	<b>173</b>
<b>5. Le français entre « passion et langue du pain ».....</b>	<b>174</b>
<b>6. Le français légitime équivaut à la beauté féminine.....</b>	<b>176</b>
<b>7. Le français et l'anglais : un espace d'évasion.....</b>	<b>178</b>
<b>8. La réforme, la politique et l'anglais menacent le français.....</b>	<b>178</b>
<b>9. Le français n'est pas une langue morte, plutôt une langue riche.....</b>	<b>187</b>
<b>10. Le français : un trésor arraché au colonisateur ; une hétéroculture.....</b>	<b>192</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>194</b>

**CHAPITRE VIII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE :  
LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES  
ENQUETES. 195**

<b>Introduction.....</b>	<b>196</b>
<b>1. La langue dans les discours des informateurs.....</b>	<b>196</b>
1.1 Lorsque la langue devient tabou linguistique.....	197
1.2 La langue : un marqueur identitaire.....	200
<b>2. Le tamazight dans les discours épilinguistiques.....</b>	<b>202</b>
2.1 Le tamazight : langue des ancêtres et des racines.....	202
2.2 Le tamazight entre les origines et la chaleur familiale.....	205
2.3 Le tamazight face à l'arabe classique .....	206
<b>3. L'arabe classique dans les discours épilinguistiques : un marqueur d'identité     Eclatée.....</b>	<b>207</b>
<b>4. L'arabe classique : une belle langue menacée.....</b>	<b>211</b>
<b>5. Relations entre les langues dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs..</b>	<b>215</b>
5.1 Lorsque les frontières s'effacent entre les langues.....	215

5.2 Le patchwork ou le métissage identitaire ? .....	218
5.3 Le pouvoir des langues : un espace d'interculturalité.....	221
<b>6. La loi du marché linguistique.....</b>	<b>225</b>
<b>7. « Conflits » ou « contact des langues » en présence ?.....</b>	<b>228</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>231</b>
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>232</b>
<b>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</b>	<b>242</b>
<b>ANNEXE.....</b>	<b>253</b>

# **INTRODUCTION GENERALE**

## INTRODUCTION GENERALE

---

En s'échappant à la linguistique et débordant son cadre restreint qui répertorie l'homme de parole en tant qu'un être constitué par des données sociales, historiques, idéologiques, politiques,...etc., le présent travail s'ancre dans le domaine vaste de la sociolinguistique. Il réfute l'idée de toute pré catégorisation qui définit le sujet parlant comme le représentant « idéal » d'une communauté linguistique totalement homogène.

Loin des structuralistes qui voient que la linguistique se suffit à elle-même en considérant la langue comme un objet clos, séparée de ses supports « les locuteurs », cet élément inséparable de la société et contribuant à sa construction avec toutes ses spécificités, notre recherche s'inscrit dans une perspective plurielle en s'ouvrant sur les autres différentes branches des sciences humaines et ne se réclame nullement d'une branche bien précise de celle-ci.

Comme c'est connu, la sociolinguistique (la linguistique sociologique) a retrouvé une autre direction avec C. Bally qui affirme avoir tenté « *d'annexer au domaine de la langue une province qu'on a beaucoup de peine à lui attribuer : la langue parlée envisagée dans son contenu affectif et subjectif* »<sup>1</sup>, cette province sollicite « *une étude spéciale* » et il lui attribue le nom de « *stylistique* ». Alors, l'élève s'est démarqué nettement de son maître « Ferdinand de Saussure » en considérant l'activité de langage non seulement naturelle, mais aussi motivée par une visée et par une volonté et de ce fait, elle attribue une place déterminante au sujet parlant. Pour lui, l'objet du linguiste n'est plus la norme institutionnelle et idéale mais plutôt la fluidité de l'expression au quotidien, autrement-dit, la dimension subjective de l'acte de parole est au centre des études linguistiques. Pour certains, C. Bally se rallie à une linguistique de la parole plutôt qu'à une linguistique de la langue, il met l'accent sur les pratiques langagières ; lieu de formation et de transformation des langues en soutenant l'idée que les faits linguistiques s'expliquent par des lois « *externes* » qui s'engendrent dans les lois de l'esprit humain (psychologie) et les lois de la société (sociologie).

Sur les traces de Charles Bally, Benveniste poursuit la recherche. Dans l'élaboration de sa théorie de l'énonciation définie comme « *cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* », <sup>2</sup> il précise que l'énonciation comprend trois opérations :

- « *Le locuteur s'approprié l'appareil formel de l'énonciation et il énonce sa position*

---

<sup>1</sup> - BALLY C. : *Le langage et la vie*, 3<sup>ième</sup> édition augmentée, Droz, Genève, 1965, p. 159

<sup>2</sup> - BENVENISTE.E. : *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Ed. Gallimard, Paris, France, 1980, p.80

## INTRODUCTION GENERALE

---

*de locuteur par des indices spécifiques »*

- « *Dés qu'il déclare locuteur et assume la langue il implante l'autre en face de lui... Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution, elle postule un allocutaire »*
- « *Enfin, dans l'énonciation, la langue se trouve employée à l'expression d'un certain rapport au monde. La référence est partie intégrante de l'énonciation »*<sup>1</sup>

Alors, pour comprendre le discours produit, on doit faire appel aux enjeux internes et externes (les énoncés et leurs formes constitutives).

C. Kerbrat Orecchioni élargit la théorie de Benveniste et contribue au développement de la linguistique énonciative. Elle met l'accent sur le locuteur comme un des éléments primordiaux dans l'analyse des phénomènes linguistiques. Cette découverte de la subjectivité dans la langue marque un tournant important en nourrissant la nécessité de l'ouverture sur l'interdisciplinarité. De son côté, W. Labov, dans ses travaux sur la variation linguistique, attire l'attention sur l'extralinguistique et le terrain comme le lieu privilégié pour l'explication de tout phénomène linguistique en faisant appel aux méthodes mises en place par la sociologie et, depuis ce temps là, la sociolinguistique n'a pas cessé de nous étonner de son développement éblouissant.

Actuellement, les études linguistiques prennent une autre direction et remettent en cause ce qui était durant longtemps pris comme théories et règles. Les antérieures recherches ont négligé tous les éléments "extralinguistiques" en supprimant tout lien entre l'interne et l'externe comme si le langage est indépendant de ses locuteurs et de leur environnement. Parmi les chercheurs qui donnent, aujourd'hui, beaucoup d'importance au sujet parlant et aux pratiques langagières, Cécile Canut, qui rejette l'idée de la langue « *homogène* » et la théorie de la dénomination « *langue / dialecte* », précise que :

*« la question centrale est [...] celle des frontières et de la clôture: nous concevons les pratiques langagières non plus comme prédéterminées par une homogénéité (la langue, une langue "en elle-même" ou à l'inverse "le social"), mais au contraire comme nécessairement mêlées, et pour lesquelles les locuteurs, en fonction des différents niveaux discursifs et des diverses instances d'énonciation (familiale, historique, politique, sociale, idéologique, etc.) tracent ou non des limites. »*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Ibid, p. 82.

<sup>2</sup> - CANUT C. : *Pour une nouvelle approche des pratiques langagières*, Cahiers d'études africaines, Langues Déliées, 2001, p. 392 <http://etudesafricaines.revues.org/101.html> consulté le 15/ 10/2009

## INTRODUCTION GENERALE

---

Ainsi, C. Canut met en lumière un facteur noyau dans la dynamique linguistique, cet élément écarté, durant longtemps, par les linguistes de crainte que leurs travaux perdent de scientificité malgré qu'il ne manque pas d'importance en le comparant aux autres facteurs : l'idéologie, la politique, la culture, la société, etc., qualifiés de primordiaux.

Autrement dit, avec l'importance qu'a connue l'analyse des situations sociolinguistiques, qu'elles soient macro ou micro, les sociolinguistes, menant des enquêtes sur les politiques linguistiques et leur écho sur le terrain, où ces langues sont confrontées à tout moment, ont constaté que les contradictions y sont fortes et considérables. Si les différentes idéologies politiques, dans le monde, visent l'homogénéisation, l'unité et la clôture entre les langues, en accordant le statut de la langue officielle, nationale ou étrangère à certaines, et en négligeant d'autres, in vivo, les pratiques langagières miroitent une autre vérité surtout dans les milieux plurilingues. Les lois instaurées par l'Etat pour gérer les langues se heurtent sur terrain et on remarque que chaque langue est poreuse aux influences des différentes langues car les échanges sont multilingues et même diglossiques.

Cependant, nous ne pouvons pas nier l'influence de l'idéologie étatique dans le sens où ses discours sont hégémoniques, à la fois autoritaires et légitimes « *parce qu'ils rencontrent des préoccupations historico-sociales en émergence, parce qu'ils servent la construction du pouvoir étatique et national (l'ordre institutionnel) et parce qu'ils s'imposent par la légitimité des acteurs qui les produisent* »<sup>1</sup>. Ainsi, ils nourrissent différemment l'imaginaire linguistique des individus et leur impact se manifeste sous forme de diverses images et jugements non identiques dans les discours épilinguistiques. Dès lors, ce qui précède explique comment les langues par leur inégalité sur terrain sont restées jusqu'aujourd'hui un champ de bataille et le sujet parlant un terrain de tension.

Dans cette optique, nous proposons une étude qui prend en compte les discours épilinguistiques ; autrement dit, les « *énoncés subjectifs des locuteurs ayant pour objet l'évaluation des langues ou des pratiques linguistiques sans fondement scientifique.* »<sup>2</sup>. Cette réflexion débouche sur d'autres disciplines car l'objet même que nous tentons de mettre en exergue, à savoir les discours épilinguistiques et plus précisément les facteurs influençant

---

<sup>1</sup> - MOÏSE C. : *Pour une sociolinguistique ethnographique. Sujet, discours et interactions dans un espace mondialisé*. Habilitation à diriger des recherches en sciences du langage, Université François-Rabelais, 2009, p.111

<sup>2</sup> - CANUT. C. : *Imaginaires linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 13

## INTRODUCTION GENERALE

---

leur construction et leur production, est complexe à circonscrire. Nous essayerons de déterminer les traces de la voix des « Autres » qui intègrent le discours de l'énonciateur, comment nos informateurs dessinent-ils les traces énonciatives entre leur discours sur les langues (le dit) et les discours épilinguistiques des autres (émanant de la famille, de l'école, de la société, des discours politiques...(le déjà-dit))? Les indices des traces énonciatives reflètent-ils l'effacement de l'énonciateur devant le discours d'origine ou la distanciation entre les deux discours? Le contact entre le sujet parlant et l'Autre, l'interdiscursivité contribuent-ils au changement du positionnement épilinguistique à l'égard des langues en présence? Comment se positionne le sujet entre le désir d'appartenir à un groupe social et le désir d'être singulier, différent des autres ; est-il susceptible de s'effacer et de se fondre dans le discours et la pensée de l'Autre ou, au contraire, il est rétif et impose son altérité ?

Autrement-dit, la langue apparaît rarement évaluée « en elle-même » et pour « elle-même » ; les valeurs attribuées aux langues en présence sont régies par la logique du marché linguistique ce qui veut dire que les discours produits sur celle-ci et qui se présentent comme un jugement appréciatif véhiculant les diverses idéologies linguistiques ne sont que le fruit de l'impact de divers enjeux. Ainsi, notre travail se déroule autour d'un questionnement central : quels sont les rapports existants entre les discours épilinguistiques et les enjeux de type culturel, économique, identitaire et social ? Plus précisément, quel rôle jouent tous ces facteurs dans la construction et la production des discours épilinguistiques? Et si ce sont les usagers de différentes langues qui véhiculent les idées des discours politiques et légitimes pourquoi marginalise-t-on l'ouverture sur les sciences humaines qui s'avère nécessaire?

Dans la même optique, nous ferons appel à plusieurs sous domaines de la sociolinguistique et à plusieurs auteurs ayant des orientations différentes. Cette diversité nous offrira un espace de liberté que l'inscription dans un domaine limité ne nous offre pas.

L'intérêt porté à cette thématique est né d'une envie de mettre en relation les facteurs internes et externes qui s'enchevêtrent et contribuent à la constitution de ces discours épilinguistiques. Et, en parlant ici des facteurs internes et externes, nous convoquons la langue, le sujet parlant et la société avec toutes ses spécificités. Ces éléments sont indissociables et complémentaires car ils sont interdépendants et entretiennent des rapports réciproques dans le sens où la langue, pour exister et résister, a besoin d'être parlée par des

## INTRODUCTION GENERALE

---

locuteurs qui, à leur tour, font appel à la langue pour construire leur identité individuelle et collective et pour instaurer la relation de soi à l'autre en créant, entre eux, un lien de sociabilité. C'est par cette interdiscursivité que les discours épilinguistiques s'évoluent en contribuant à la suppression de quelques images stéréotypées sur les langues, ou en donnant l'occasion à d'autres valeurs et pratiques de naître.

En parlant de ces éléments, nous ferons appel aux éléments extralinguistiques où s'inscrit le sujet parlant comme un acteur actif, où il est présent par sa subjectivité qui est une condition indispensable à l'existence même du langage en lui permettant de devenir sujet et d'utiliser la langue. En outre, la langue, à son tour, n'est conçue que dans la parole de ses usagers où chacun d'eux en est le maître. Ceci dit, nous ne pouvons pas nier la dimension sociale du sujet, mais en même temps nous refusons de le considérer comme un reflet de structures objectives où se mêlent et se diluent les dimensions culturelles, idéologiques, et sociales,...etc.

Pour répondre à toutes les interrogations, nous avançons les deux hypothèses suivantes :

- Le positionnement épilinguistique résulte d'un entrecroisement entre deux imaginaires distincts: le premier issu de la famille et engendré dans la langue maternelle entant que vecteur de l'identité ethnolinguistique, mais qui reste exclu de la mission de l'école ; le deuxième diffusé par les discours institutionnels, imposant, d'une part, la langue arabe comme LA LANGUE officielle et nationale qui doit être consolidée par les établissements étatiques , d'autre part, représentant le français comme une langue étrangère au même titre que les autres langues étrangères. Autrement-dit, l'idéologie linguistique étatique de la langue « Une », ou ce qu'on appelle « unilinguisme » institue l'idée d'homogénéité linguistique et toute forme s'en écartant constitue un acte de dégradation, un acte de perversion face à la langue. Elle soutient l'idée de mythe de la pureté originelle d'une langue qui rejette toute autre forme de variation ou de mélange de codes.

- L'imaginaire linguistique se construit et prend corps à la lumière des entrecroisements entre divers imaginaires se rapportant à l'origine sociale, au temps, au sexe, aux sentiments, à la religion et résulte des rencontres qui s'accompagnent d'entente, de

## INTRODUCTION GENERALE

---

conflits, d'affrontements, dont l'issue est tantôt l'élimination, tantôt l'intégration ou l'assimilation.

Cette recherche se penche sur les rapports qu'entretiennent les enseignants algériens avec les différentes langues. A partir de récits de vie d'un groupe d'enseignants, sont examinées les tensions qui entourent la notion de plurilinguisme linguistique et identitaire, les rapports entre les différentes communautés linguistiques et la communauté nationale.

L'intérêt pour l'étude de l'imaginaire linguistique est né de l'importance qu'il occupe dans les divers domaines de la vie quotidienne. Si les langues sont égales d'un point de vue linguistique, elles ne le sont pas, ni politiquement, ni socialement, ni idéologiquement à cause des jugements de valeur que l'on porte sur leurs statuts, surtout lorsqu'il s'agit d'un terrain plurilingue (notre cas d'étude) où les langues coexistent en faisant l'objet d'un combat d'où les langues les plus fortes diminuent la valeur des plus faibles, d'où naissent les conflits identitaires et culturels.

Notre attention sera centrée sur les images des langues construites dans l'imaginaire linguistique de nos enquêtés et leur positionnement épilinguistique qui s'effectuent implicitement ou explicitement dans leurs discours sans pouvoir dire que ces images reflètent le réel car il ne s'agit que d'une réalité observée à un moment donné et inscrite dans un contexte bien précis. La saisie du réel linguistique reste un rêve impossible à réaliser; tout discours sur le réel même scientifique n'est-il pas qu'un imaginaire? N'est-il pas qu'une représentation reflétant ce réel mais pas le réel dans sa complexité et sa totalité? Ceci ne nous rappelle pas l'hypothèse Sapir-Worf qui considère toute langue comme une vision du monde mais une vision partielle?

Nous orientons aussi notre réflexion sur les catégories descriptives épilinguistiques émergeant et affleurant au fil des discours des enseignants enregistrés telles que « langue » s'opposant au « dialecte », « langue nationale » s'opposant à « langue étrangère », « langue officielle » s'opposant à « langue maternelle » qui peuvent révéler l'appropriation ou la mise à distance des discours étatiques antérieurs légitimant socialement ces catégories. A travers l'analyse des récits de vie de nos informateurs éclairant l'univers des positionnements individuels face aux discours officiels, nous mettrons l'accent sur les mises en mots ayant trait

## INTRODUCTION GENERALE

---

à la construction de l'identité linguistique narrative, à la façon de l'appropriation de l'histoire collective et à la façon de son interprétation.

Creusant dans le même champ de réflexion, nous disons que l'idée évoquée précédemment lève le voile sur d'autres questions relatives aux discours épilinguistiques qui s'imposent d'elles mêmes car l'enregistrement des récits de vie met en question la valeur que nous attribuons aux discours collectés et interroge le rapport entre ce qui est dit et ce qui s'est passé réellement. Raconter son parcours, n'est-il pas une prise de position sur la question posée et sur le « déjà dit » ? N'est-il pas agir en disant quelque chose ? N'est-il pas une reconstruction d'une vision du monde subjective ? Comment procédons-nous pour distinguer, dans les discours enregistrés, entre le dialogisme interlocutif et le dialogisme intersubjectif ? Ceci dit, notre analyse consiste à confronter les discours individuels avec le discours officiel étatique pour déceler le positionnement linguistique, identitaire et culturel des informateurs. L'analyse de la politique linguistique algérienne s'avère cruciale et elle constitue le premier corpus soumis à une lecture approfondie, à une lecture analytique critique pour pouvoir repérer ses traces dans les discours épilinguistiques de nos enquêtés.

Pour son objectif, cette recherche vise, d'une part, à révéler l'écho des discours politiques linguistiques sur terrain en situant le sujet parlant parmi les facteurs primordiaux qui influencent la construction et la production des discours épilinguistiques. D'autre part, elle tente de déceler l'image du français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens, cette langue dont sa présence et son statut sont problématiques. La présente étude se veut aussi une contribution à la sociolinguistique, car les langues, quels que soient leur statut, leur poids et leur importance font partie prenante du patrimoine culturel.

Pour effectuer une recherche approfondie, nous placerons le phénomène des discours épilinguistiques, dans un premier lieu, dans une étude macro, dans la société algérienne. Cette dernière a connu plusieurs invasions étrangères et divers chocs linguistiques et civilisationnels qui ont bouleversé l'univers de citoyen algérien, mais les deux grands événements qui ont laissé leurs traces linguistiques, culturelles et économiques sont la conquête arabe au septième siècle et la colonisation française qui a duré un siècle et demi. Actuellement, plusieurs crises linguistiques marquent le champ algérien : crise de la langue

## INTRODUCTION GENERALE

---

arabe et ses rapports conflictuels qu'elle entretient avec ses dialectes, avec l'école, ...crise de la langue amazigh, et enfin crise de la langue française.

Alors, la réalité sociolinguistique algérienne est ambiguë : l'arabe littéraire qui est venu du proche Orient et qui a connu une extension considérable, au lendemain de l'indépendance, est devenu la langue officielle et nationale, dans la réalité, il n'est réservé qu'aux usages écrits. Il n'est guère employé comme langue de communication spontanée, son utilisation se restreint à des situations formelles contrairement à ce qui était attendu de la politique d'arabisation, menée depuis des années. A l'heure actuelle, la langue que les Algériens utilisent pour leur communication orale est l'arabe dialectal, n'oublions pas le berbère (avec ses différentes variétés), langue parlée par une partie de la population et reconnue, depuis peu, comme langue nationale. Le français vit aussi une situation embrouillée : malgré son statut officiel de langue étrangère, il est considéré comme un legs et héritage d'une longue colonisation. Il est aussi présent dans la vie quotidienne du locuteur algérien et vu comme synonyme de réussite sociale, comme moyen d'accès à la culture et au modernisme. Même au niveau des représentations, l'image est ambiguë; l'Algérien cultivé se retrouve au bout de son chemin avec une multitude des langues (Arabe, Berbère, Français, Anglais...etc.) et avec des représentations plus au moins hétérogènes. Le français, par exemple, est vu, d'une part, comme un lourd héritage, comme un facteur de la décadence de la culture arabo-musulmane dans la mesure où il était instauré par la violence, pendant la période coloniale, et contre l'arabe, langue de toutes les institutions algériennes à l'époque, est vu, aussi, comme une cause de l'anéantissement de la culture berbère. D'autre part, il est vu comme un acquis linguistique autant que l'arabe et le berbère, comme une langue résistante sur un terrain qui n'est pas le sien, une langue de l'épanouissement culturel, une langue véhiculant les signifiés de la vie moderne. Quant à la langue arabe littéraire, elle reste une langue sacrée, langue de Coran et de la belle littérature ; l'Algérien garde jusqu'aujourd'hui sa belle image remontant au moment de sa prospérité où elle a inspiré les Arabes ainsi que les Européens et elle a ouvert, à eux tous, tous les horizons de développement. Pour le reste des langues (l'arabe dialectal, le berbère avec leurs variétés) elles restent des langues maternelles, véhiculant la culture et l'origine du peuple algérien. Toutes ces crises s'interfèrent et influencent les discours épilinguistiques.

## INTRODUCTION GENERALE

---

Dans un second lieu, dans une étude micro sociolinguistique, nous placerons le phénomène dans le terrain de la willaya de Biskra qui se situe dans le sud algérien et la majorité des Algériens pensent que le français est moins utilisé dans cette région par rapport aux autres willayas du pays. Il s'agit aussi d'un terrain que nous habitons, vivons et comprenons ; le terrain reste un travail et non un passage, une visite ou une présence au point de vue de S. Beaud et F. Weber<sup>1</sup>.

Pour répondre à nos objectifs, nous opterons pour une analyse qualitative des discours épilinguistiques qu'un groupe d'enseignants produit sur le français et les langues en contact. Nous considérons que ce type de population constitue un champ d'analyse éclairant pour tout ce qui concerne la mouvance des représentations comme il constitue l'intelligentsia du pays. Ils sont les agents de la diffusion de la langue française, ils sont "les médiateurs de cette langue".

C. Canut affirme que « *c'est [...] au cœur de la langue qu'il faut placer la construction et l'élaboration des représentations épilinguistiques* »<sup>2</sup>, ce qui veut dire que les discours épilinguistiques se construisent dans et par l'interdiscursivité. Donc, pour pouvoir passer de dire à l'à dire, car l'activité épilinguistique ne se traduit pas toujours par la mise en mots, mais aussi par le non dit, nous convoquerons dans notre analyse plusieurs auteurs ; nous nous inspirons de la philosophie du langage, de la théorie de l'énonciation en faisant appel à Benveniste, Searle et Austin dans une tentative de saisir les contenus explicites et implicites des discours obtenus. Dans notre analyse, nous nous inspirons aussi des différentes théories de l'imaginaire linguistique et celles traitant l'analyse de corpus. Cela à côté des théories de C. Canut, B. Maurer, H. Boyer, et L.J. Calvet qui constituent notre plan théorique. Nous nous interrogerons sur la façon dont nos informateurs vont raconter leur parcours linguistique, sur leur engagement personnel vis-à-vis de leurs idées, nous allons prendre en considération les reprises, les reformulations, les ratés, les silences et les rectifications au moment de l'énonciation. A travers leurs discours, nous essayerons de remonter à la naissance, à l'évolution, à l'état actuel de leur rapport avec le français et les différents idiomes en présence. Nous tenterons aussi de déterminer la relation entre les fragments de leur

---

<sup>1</sup> - BEAUD S., WEBER F. : *Guide de l'enquête de terrain*, Ed. La découverte, Collection : Repères, Paris, 2003.

<sup>2</sup> - CANUT. C. : *Pour une analyse des productions épilinguistiques* in Cahiers de praximatique, Linguistique et Représentations, Montpellier III praxiling Univ. Paul Valéry n° 31, 1998, p. 88.

## INTRODUCTION GENERALE

---

positionnement hérité, acquis ou espéré quant aux langues. Nous nous interrogerons sur la manière avec laquelle se tissent les images dans leur imaginaire.

Le deuxième corpus, qui s'ajoute au premier en constituant la base et la colonne vertébrale de notre recherche, est formé à partir du dépouillement de plusieurs enregistrements effectués auprès d'un groupe d'enseignants algériens. Pour le recueil de ces données linguistiques, nous avons opté pour l'entretien semi-directif où l'intervention de l'enquêteur ne se limite pas à l'écoute et à l'enregistrement, il oriente le discours selon sa problématique et ses objectifs. Aussi, pour que notre informateur soit maître de son discours et qu'il ne sente pas accablé, nous avons choisi les récits de vie centrés sur le parcours linguistique où le sujet parlant n'attend de son interlocuteur que d'être à son écoute; l'interviewé n'a pas besoin qu'on lui pose beaucoup de questions précises. Tout simplement, l'intervieweur déclenche la discussion par une question initiale, mais en même temps, il doit être vigilant aux paroles de son enquêté, afin d'orienter la discussion dans le sens de ses finalités en évitant toute marque de subjectivité dans le but d'atteindre un bon degré d'objectivité (cette responsabilité qui nous incombe).

Pour mener à bien notre recherche, nous avons procédé de la manière suivante: nous avons effectué l'enregistrement au magnétophone dans les locaux de l'université de Biskra, rappelant ainsi le cadre académique de la rencontre. Nous avons consacré une semaine pour l'enquête, avons reçu deux enquêtés chaque jour, séparément, un par un. Les entretiens étaient de durée variable, soit d'une heure, d'une heure et demi ou de trente minutes ; le volume horaire de l'enregistrement est en corrélation avec la richesse du parcours linguistique de chacun des enseignants. Pour la réussite de la recherche, nous avons suivi les conseils de P. Bourdieu qui a précisé les conditions de félicité permettant l'aboutissement à un discours "extraordinaire" où l'intensité expressive et le bonheur d'expression apparaissent lorsque l'enquêteur sait manifester les signes de sa disponibilité et de sa capacité à accompagner l'enquêté par (questions, suggestions, et son attente silencieuse).

Notre but, fondé sur cette base méthodologique, est la bonne compréhension du phénomène que nous étudions, car les langues n'existent que dans la parole vivante de leurs usagers et les phénomènes linguistiques ne peuvent être compris que sur le terrain de leur émergence où le chercheur mène son enquête pour fonder sa théorie.

## INTRODUCTION GENERALE

---

Concernant le contenu, notre travail s'articule autour de trois parties : la première, considérée comme le soubassement théorique de notre travail, est constituée de trois chapitres. Dans le premier, nous abordons le domaine où s'inscrit cette recherche, à savoir, la sociolinguistique et ses domaines d'étude ; dans le second, les langues coéxistantes sur le territoire algérien in vivo et in vitro en appliquant la théorie de J.L. Calvet *Pour une écologie des langues du monde* ; dans le troisième, nous nous intéressons à l'étude des concepts clés de notre travail « les discours épilinguistiques et la relation qu'ils entretiennent avec l'imaginaire linguistique ». La deuxième partie consacrée au volet méthodologique s'organise en deux chapitres : le premier s'occupe de la description du terrain de l'enquête et de la présentation des informateurs ; le deuxième aborde et justifie le choix de l'approche adoptée pour l'analyse qualitative des données collectées. La troisième partie contient trois chapitres : le premier met l'accent sur le premier corpus, il dépiste les traces des discours politico-linguistiques en analysant la politique linguistique algérienne pour diagnostiquer son impact sur l'imaginaire linguistique de nos enquêtés; le deuxième focalise l'analyse sur les jugements évaluatifs attribués à la langue française. Quant au troisième, il s'intéresse aux stratégies identitaires et aux positionnements épilinguistiques de nos enquêtés face aux diverses langues de leur répertoire langagier et celles existantes sur le territoire algérien.

Pour finir, il faut dire que notre étude est une recherche déductive ; elle part du général (la société algérienne) au particulier (Biskra) au plus particulier (un groupe d'enseignants) à l'individuel (description de chaque cas de l'ensemble).

**PREMIERE PARTIE :**

**CADRAGE THEORIQUE : OBJET ET  
OBJECTIFS DE LA RECHERCHE**

## **CHAPITRE I**

# **DE LA LINGUISTIQUE STRUCTURALE À LA SOCIOLINGUISTIQUE**

## **Introduction**

Avant d'entamer toute recherche scientifique, il s'avère nécessaire la situer théoriquement dans son cadre en abordant et discutant toutes les notions et tous les concepts de base qui contribuent à la construction de son objet d'étude et à la détermination de son objectif.

La réflexion que nous proposons, comme l'indique notre intitulé " Pour une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques : le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens", s'inscrit dans le domaine vaste de la sociolinguistique qui a émergé entant qu'un nouveau courant qui remet en cause les fondements de la linguistique structurale. Notre réflexion prend en compte les discours épilinguistiques qui nécessitent de rendre compte des trois éléments complémentaires et indissociables car, la relation entre les locuteurs, la langue et la société est mutuelle dans la mesure où la vie de chaque élément de ces éléments dépend de celle des autres. La langue sans locuteurs - ces acteurs de l'actualisation des images et des représentations adhérees à cette langue pratiquée- perdra son poids et disparaîtra, le locuteur sans langue sera dépourvu de son répertoire linguistique où sont indexées sa langue maternelle, sa langue première qui est celle dans laquelle il a appris à parler, sa langue d'usage qui est celle qu'il utilise dans sa vie quotidienne et toutes les langues secondes. Il perdra tous les moyens qui lui permettent de vivre avec l'autre dans un groupe, lui transmettre ses pensées, ses sentiments, ses visions, etc... Il perdra le média d'accès au monde de l'Autre.

## **1 Fondements de la linguistique structurale**

### **1.1 La linguistique structurale: des locuteurs en détresse.**

Le point de départ des études saussuriennes était l'étude de la langue "*pour elle-même*" et en "*elle-même*", en insistant dans ce cas, sur son homogénéité et sur les locuteurs idéaux véhiculant la norme légitime. Alors, les structuralistes situent les locuteurs dans un contexte clos en renforçant la dimension sociale de l'individu et de ce fait, ils éliminent toute trace subjective des locuteurs. Dans son optique, De Saussure oppose la langue à la parole c'est-à-dire, aux pratiques effectives qui ne sont que des mises en œuvre de la langue pratiquée par les locuteurs. En d'autres termes, ils tracent des frontières entre le linguistique et l'extralinguistique, entre la linguistique interne et la linguistique externe en négligeant l'influence de divers facteurs de type politique, culturel, social, géographique, militaire ...etc., sur la langue pourtant ces facteurs ont laissé leurs traces sur l'évolution des langues, la

naissance de nouveaux codes ou même l'extinction d'autres depuis longtemps et jusqu'aujourd'hui.

La linguistique structurale qui attribue à la langue son caractère abstrait et symbolique néglige des phénomènes linguistiques pesants issus de l'interaction et qui ont une relation interdépendante avec les pratiques langagières et de ce fait avec les locuteurs eux-mêmes. De Saussure, d'après sa théorie centrée sur la langue "partie sociale " du langage et qui se définit comme un système de signes utilisés selon certaines lois par une même communauté en constituant en quelque sorte un code alors que, la parole toujours individuelle n'est que l'utilisation de ce code, sa réalisation, un ensemble d'énoncés, de combinaison de signes ce qui veut dire que la parole est la matière et non plus l'objet de la linguistique, évoque l'idée de la politique de la langue officielle, la politique de l'unilinguisme où tous les locuteurs sont sensés de pratiquer la même norme, une seule norme légitime ce qui exclut la variation et l'hétérogénéité de la langue qui sont, sans aucun doute, une constitution fondatrice de toute communauté linguistique et où « *l'homme n'est pas seulement sujet de la société, il en est aussi l'acteur et le créateur perpétuel (...) symétriquement, le locuteur n'est pas seulement sujet de la langue. Il la produit tout autant qu'il la réalise ou la reproduit, en faisant usage* »<sup>1</sup>. Le locuteur n'est jamais un simple émetteur mais un sujet parlant actif et dynamique dans la mesure où son rôle ne se limite pas à transmettre un message mais il le dépasse à l'usage qu'il fait de la langue et aux représentations qu'il attribue à cette dernière. Dans la même optique, P. Bourdieu trouve que « *la langue saussurienne, ce code à la fois législatif et communicatif qui existe et subsiste en dehors de ses utilisateurs (« sujets-parlants ») et de ses utilisations (« parole »), a en fait toutes les propriétés communément reconnues à la langue officielle* »<sup>2</sup>

### 1.2 La linguistique structurale: négligence de terrain

Selon la théorie saussurienne, l'étude se focalise sur la langue code et non pas sur les usages qu'en fait la masse sociale. Et, en séparant la synchronie de la diachronie, De Saussure sépare le changement linguistique des conditions extralinguistiques qui s'inscrivent au sein de la société et dans lesquelles est né et a évolué ce changement. Il limite les recherches linguistiques dans un cadre clos et restreint en refusant leur ouverture sur les autres disciplines qui prennent en charge l'histoire des langues ainsi que celle des locuteurs; la linguistique

---

<sup>1</sup> -LE DU, J., LE BERRE, Y. : *Faits de langue, faits de société* , dans HOUDEBINE A.M., Travaux de linguistique n° 07 , Imaginaire linguistique, Université d'Angers, Angers, 1996, p.66.

<sup>2</sup> - BOURDIEU P. : *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistique*, Fayard, France, 2004, p.27

structurale malgré qu'elle avoue le caractère social de la langue, elle ne le prend que dans une conception restrictive en s'inspirant des écrits de E. Durkheim, selon lesquels le social est "une masse" homogène et "inerte".

La théorie saussurienne ne saisit la langue qu'au niveau de la collectivité prise dans son ensemble où l'aspect social s'opère sur n'importe quel individu en négligeant les autres et l'aspect individuel ne s'observe que dans le contexte social. Autrement dit, le terrain où la langue est pratiquée par les individus, le terrain entant que lieu de conflit, de pression, de lutte, de différence est complètement négligé et transcendé; la langue saussurienne ne peut être saisie au niveau de l'interaction, au niveau des échanges entre les individus ni au niveau des entités sociales (groupes sociaux ou réseaux sociaux), elle n'est saisie que comme un "tout homogène" en limitant de cette façon sa conception qui a largement progressé au fil du temps après les différentes critiques portées à cette orientation théorique et méthodologique. Les structuralistes, d'après W. Labov

*« ne s'occupent nullement de la vie sociale: ils travaillent dans leur bureau avec un ou deux informateurs, ou bien examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de langue", ils "s'obstinent à rendre compte des faits linguistiques par d'autres faits linguistiques, et refusent toute explication fondée sur des données extérieures tirées du comportement social »<sup>1</sup>*

## 2 Fondements de la sociolinguistique

### 2.1 La variation linguistique, point du départ de la sociolinguistique

La prise de conscience de la variation linguistique a bouleversé le champ des études de la langue en rejetant le principe « *d'homogénéité structurale et d'autonomie des systèmes linguistiques par rapport aux déterminations sociales* »<sup>2</sup>; W. Labov qui porte un grand intérêt à la diversité linguistique, propose une nouvelle réflexion en s'appuyant sur une méthodologie d'approche qui « *permet de lire avec précision l'incidence des interactions sociales sur la structure de la langue* »<sup>3</sup>. Autrement dit, le changement linguistique et les variations qui sont les conséquences d'une évolution sociale seraient parmi les explications données à la relation établie entre les faits linguistiques et les faits sociaux. Dès lors, ce qui

---

<sup>1</sup> - LABOV W. : *Sociolinguistique*, Edition de Minuit, Paris, 1976, p.259.

<sup>2</sup> - BOYER H., PRIEUR J.M. : *La variation (socio)linguistique*, dans H. BOYER, *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996, p. 36.

<sup>3</sup> - Ibid. p. 36.

détermine la variation dans la langue est extérieur à la langue, l'introduction des facteurs extralinguistiques (classe sociale, sexe, âge, habitat, race,...etc.), pour comprendre la pluralité et les divers phénomènes linguistiques, était le pas qui a enrichi le domaine de la sociolinguistique et a invité à un nouveau regard sur le langage en ouvrant la porte à « *un structuralisme de la diversité, de la variation, qui sont des dimensions incontournables de la parole* »<sup>1</sup>. Il s'agit d'un itinéraire qui a repoussé les limites et les frontières des études précédentes en les débordant et en s'ouvrant sur les diverses disciplines : la sociologie, la géographie, la psychologie, la philosophie...etc. Avec le développement éblouissant de ce domaine d'études, plusieurs concepts empruntés à d'autres disciplines ont émergé et ont connu une évolution flagrante, de plus une diversité des méthodes de recherche sont devenues une nécessité.

### 2.2 Les types de variations

Dans son ouvrage *Concepts de base*<sup>2</sup>, Marie Louise Moreau distingue quatre types de variations en relation avec les enjeux qui ont contribué et qui contribuent à leur naissance.

#### 2.2.1 La variation géographique (diatopique) :

Il s'agit d'associer un tel locuteur à une telle région géographique et elle est conçue comme un élément de différenciation important dans les études sociolinguistiques. L'accent est mis sur la variation lexicale, grammaticale, phonologique, phonétique mais aussi l'intérêt est accordé aux expressions et aux mots de certaines régions par rapport à la langue dominante considérée comme la langue de référence. M.L. Moreau parle de « *régiolecte* », ce concept désigne « *la diversité des usages à l'intérieur d'une aire linguistique géographiquement circonscrite* »<sup>3</sup>, mais avec l'évolution des études, actuellement, on le conçoit comme « *une langue à part entière, comme un système linguistique plus ou moins autonome, selon son degré de légitimité, par rapport à la variété centrale ou standard et non plus comme une liste de mots ou ensemble d'habitudes phonétiques* »<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> - BOYER. H. : *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod (coll. Topos), Paris, 2001, p. 11

<sup>2</sup> - MOREAU M..L. : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997.

<sup>3</sup> - BAVOUX C. : *Régiolecte* dans MOREAU M.L. : *Sociolinguistique. Concepts de base*, Mardaga, Bruxelles, 1997, p. 236

<sup>4</sup> - Ibid. p.237

### 2.2.2 La variation sociale (diastratique)

W. Labov, dans ses études sur terrain à New York, à Martha's Vineyard ou encore à Harlem, il a lui fallu pénétrer dans la stratification sociale pour saisir la variation et l'expliquer. Il est question ici de l'appartenance à un milieu socioculturel, si l'on parle de la variation dialectale on parle également de variation sociolectale. Le locuteur choisit l'emploi d'une telle forme plutôt qu'une autre car il prend en considération son statut dans la société, « *la variation sociale et stylistique présuppose que l'on peut choisir de dire la même chose de plusieurs façons différentes* ». <sup>1</sup> Sur le même sujet, Bernstein (1975) parle de « code élaboré », un langage correct et formel réservé aux classes supérieures et de « code restreint », un langage public réservé aux classes « inférieures ». La distinction entre les deux codes est repérable dans les différences phoniques.

### 2.2.3 La variation situationnelle (diaphasique)

Moreau évoque, dans ce cas, l'emploi de différents « registres » ou « styles » influencés par le cadre formel ou moins formel du cadre d'énonciation. C. Baylon trouve que « *le sujet sociale est assimilé à un acteur amené dans le cours de la même journée, à remplir des rôles très divers : père de famille, enseignant, joueur de pelote basque, ...; son répertoire verbal est le reflet de rôles* » <sup>2</sup>. Alors, il s'agit des circonstances de l'acte de communication qui est un facteur important, dépendant de plusieurs critères : lieu, moments, objectifs communicatifs, statuts, positions des interlocuteurs, ...etc. Ce sont les diverses situations qui infligent un choix de style de parler au locuteur.

### 2.2.4 La variation historique (diachronique)

Elle s'intéresse aux états de langue sur l'axe du temps; à son changement dont les locuteurs sont les auteurs inconscients de cette mouvance. Le locuteur fait son choix d'une norme plutôt qu'une autre, d'un tel usage parmi d'autres, ce choix s'étend à son réseau social, à son groupe puis à toute la communauté, dans ce cas, le changement apparaît.

D'autres variables qui ne manquent pas d'importance ont attiré l'attention de plusieurs sociolinguistes commençant par Labov, il s'agit des variables qui peuvent intervenir pour expliquer les variations linguistiques au sein de la communauté linguistique et nous citons le sexe, l'âge, la profession, la religion, ...etc. Dans notre travail, nous nous intéresserons à

---

<sup>1</sup> - LABOV W. : *Sociolinguistique*, Coll. Le sens commun, Ed. Minuit, Paris, 1979, p. 366

<sup>2</sup> - BAYLON CH. : *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Ed. Nathan, Paris, 1996, p.10

certaines variables qui nous semblent pertinents et qui ont laissé des traces dans les discours épilinguistiques de nos enquêtés.

### 2.3 Le terrain, lieu de naissance de la sociolinguistique

Quant on jette le premier regard sur l'ouvrage de L.J.Calvet *Pour une écologie des langues du monde*<sup>1</sup>, des caractères chinois ornant sa couverture sont la première image qui attire l'attention et reste gravée dans la mémoire. Ces caractères représentent une citation de Mao Tse Tonng qui met l'accent sur le poids du terrain en disant « *Qui n'a pas fait d'enquête n'a pas droit à la parole* », ceci veut dire que les théories sur les langues ne naissent, n'émergent et ne se constituent qu'à partir d'enquêtes de terrain car les langues, malgré les valeurs et les images qu'on leur attribue, elles sont aussi des pratiques langagières au sein de la société qu'il faut aller écouter, décrire et comprendre dans leur contexte d'utilisation affirme L.J.Calvet.

Alors, c'est à partir du terrain que nous pouvons déceler le vrai statut, le poids, la valeur, le passé, le présent des langues et même prévoir leur avenir car, si les langues se valent linguistiquement, réellement, elles ne sont jamais égales; elles obéissent toutes à une politique linguistique incarnant leur inégalité.

D'un autre côté, les langues sans locuteurs n'ont aucun sens, ce sont eux qui les véhiculent, les transmettent et contribuent à leur mouvance, leur évolution ou leur mort. En effet, le locuteur dans sa perception de la langue n'est jamais neutre, cette dernière est influencée par sa dimension sociale où se mêlent et s'enchevêtrent les différents enjeux de type politique, culturel, économique, militaire...etc., et sa dimension subjective, sa biographie, son milieu familial, son niveau intellectuel et, c'est à travers son discours "récits de vie" dans notre cas, qu'éclorent les différentes images attribuées aux diverses langues formant son répertoire linguistique, dans son imaginaire linguistique. Comme nous arrivons à déterminer les différents enjeux influant sur cet imaginaire.

Si la linguistique structurale a opposé la langue à la parole c'est-à-dire le code aux pratiques réelles ou au sens de Chomsky la compétence à la performance et de ce fait, tout ce qui est linguistique à l'extralinguistique, aujourd'hui, on insiste beaucoup plus sur la

---

<sup>1</sup> - CALVET L.J. : *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 1999.

concrétisation de la langue qui est en relation intime avec le terrain et les locuteurs car, « *la véritable substance de la langue n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques, ni par l'énonciation monolingue, ni par l'acte psycho physiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations. L'interaction verbale constitue ainsi la réalité fondamentale de la langue* »<sup>1</sup> affirme Bakhtine.

Cet intérêt à l'interaction et à l'hétérogénéité de la langue ; le refus de son homogénéité et de l'idée des locuteurs idéaux remontent aux travaux de A. Meillet (1886-1936) qui a mis l'accent sur le rapport entre structure sociale et structure de la langue. Il a attiré l'attention sur les liens entre groupes sociaux et variantes linguistiques en disant « *il faudra déterminer à quelle structure sociale répond une structure linguistique donnée et comment, d'une manière générale, les changements de structure sociale se traduisent par des changements de structure linguistique* »<sup>2</sup>. Dans son ouvrage *Comment les mots changent de sens*, A. Meillet visait la relation et l'impact des faits historiques et des faits sociaux sur le changement linguistique et la conception de la langue. Et, depuis des critiques de la théorie saussurienne, qui a enfermé la langue dans le cadre clos de son homogénéité, n'ont pas cessé dans le but d'élargir le champ des études linguistiques et de ce fait d'autres définitions de la langue ont affleuré. Nous prenons ici l'exemple de l'anthropologue E. Sapir qui voit que la langue est une vision du monde mais une vision partielle, il a fait appel à l'étude de langage comme un moyen d'accéder à la compréhension d'une organisation socioculturelle, en disant :

*« il est essentiel (...) que les linguistes prennent conscience de la signification que leur science peut revêtir pour l'interprétation du comportement humain en général (...), qu'ils le veuillent ou non, ils doivent accorder une attention croissante aux nombreux problèmes ethnologiques, sociologiques et psychologiques qu'envahissent le domaine du langage »*<sup>3</sup>.

Alors, le premier devoir du linguiste, c'est de briser les entraves de l'étude de la langue en elle-même et pour elle-même et de s'ouvrir sur d'autres disciplines telles l'ethnologie, la sociologie et la psychologie. Il faut avoir un espace de liberté qui situe la

---

<sup>1</sup> - BAKHTINE M., cité par R. VION in "*La communication verbale*", Hachette, Paris, 1992, p. 31.

<sup>2</sup> - MEILLET A., cité par G. SIOUFFI, D.VAN RAEMDONCK, in "*100 fiches pour comprendre la linguistique*", Paris, 1999, p.36

<sup>3</sup> - SAPIR E. : *Linguistique*, Editions de Minuit, Paris, 1968, p. 140

langue dans son contexte réel où la société, le groupe et l'individu sont présents avec leur poids et leurs valeurs

Ici, le langage doit être pris comme un moyen et non plus une fin, l'accent est mis sur plusieurs interrogations dont le linguiste doit répondre: qui parle? À qui? Où? Quand? Comment? Pourquoi?, en d'autres termes, l'intérêt est mis sur les discours vivants lors de leur naissance. Tout ce qui précède montre que les critiques portées au structuralisme exhortent les linguistes à aller sur terrain pour recueillir les données constituant la base de leurs études, c'est cette idée insistant sur la dimension pragmatique du langage qui est développée à partir des années cinquante par les anthropologues avant de l'être par les sociolinguistes.

### **2.4 La sociolinguistique: naissance d'une nouvelle discipline ou " clonage" de la linguistique?**

Le monde n'est jamais stable, il est mouvant et après des événements dont nous citons la deuxième guerre mondiale et la colonisation qui ont bouleversé le monde, les langues étaient en contact plutôt, les sujets parlants étaient en contact. Le besoin de la compréhension, la curiosité d'accéder au monde de l'Autre et l'envie de connaître les différentes cultures véhiculées par les distinctes langues ont suscité l'apparition de plusieurs phénomènes linguistiques qui ont ébloui les linguistes qui s'étaient confrontés à l'hétérogénéité linguistique résidant non seulement dans plusieurs langues mais dans la même langue aussi. Ce qui précède a incité les linguistes à effectuer des études macro s'occupant des relations entre les langues et des études micro s'intéressant aux usages des langues, le terrain alors a joué un rôle essentiel et de ce fait la sociolinguistique a commencé d'apparaître. Les travaux de W. Labov dans lesquels il a avoué le caractère social de la langue en réfutant son homogénéité et son autonomie ont jeté les bases d'une prise en compte d'une nouvelle méthode combinant entre deux questionnements centraux (Comment? Quoi? ). W. Labov s'est intéressé aux facteurs influençant le changement linguistique, il affirme qu' :

*« il est impossible de comprendre la progression d'un changement dans la langue hors de la vie sociale où il se produit. Ou encore, pour le dire autrement, que des pressions sociales s'exercent constamment sur la langue, non pas de*

*quelque point lointain du passé, mais sous la forme d'une pression sociale immanente et présentement active* »<sup>1</sup>.

Alors, la science (re) naissante à laquelle W. Labov assigne l'étude de la langue au sein de la société focalise l'attention sur le rapport entre le langage d'une part, et de l'autre part la société (ou l'un de ses substituts : culture, comportement, ...etc). Mais, jusqu'à présent, aucun accord n'est établi parmi les chercheurs quant à la nature de ce rapport, c'est pourquoi on a affaire à un ensemble de propositions et de recherches dont l'incohérence se reflète jusque dans la multitude des appellations: sociologie du langage, sociolinguistique, anthropologie linguistique, linguistique anthropologique...etc.<sup>2</sup> La perspective choisie, la plupart du temps, est de poser l'existence de deux entités séparées, langage et société et on étudie l'une à travers l'autre. On considère l'un des deux éléments comme cause, l'autre comme effet, et on étudie l'effet en vue d'une connaissance de la cause ou inversement, suivant que l'un ou l'autre se prête mieux à une analyse rigoureuse. La plupart du temps, c'est la société qui est le but de la connaissance et le langage est l'intermédiaire qui y mène.

### 3 Qu'est ce que la sociolinguistique?

W. Labov, l'un des pères fondateurs de la sociolinguistique considère « *qu'il s'agit-là tout simplement de linguistique* »<sup>3</sup>, dans le sens où les deux disciplines ont le même point de départ et le même point d'aboutissement. Elles s'intéressent, toutes les deux, à l'étude de même objet "la langue", l'étude est dite scientifique en visant le même objectif, mais le moyen d'y aboutir ou l'itinéraire à suivre est différent. Pour répondre à l'interrogation " Comment?" qui s'est imposée, les structuralistes ont opté pour la linguistique des bureaux et les locuteurs idéaux en négligeant la vie sociale; ils n'effectuent leurs travaux que dans leurs bureaux avec un ou deux informateurs, ou bien ils examinent ce qu'ils savent eux-mêmes de la langue en refusant toute explication fondée sur les données extérieures tirées du comportement social. Contrairement aux structuralistes, les sociolinguistes ont opté pour les études explicatives réalisées sur terrain.

---

<sup>1</sup> - LABOV W. : *Sociolinguistique*, Edition de Minuit, Paris, 1976, p. 47

<sup>2</sup> - DUCROT O., TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*, Seuil, Paris, 1972.

<sup>3</sup> - LABOV W., op.cit., p. 258.

Nous remarquons ici que la cellule qui a donné l'émergence de la sociolinguistique définie comme l'équivalent de la linguistique par W. Labov est la même que celle d'où émane la naissance de la linguistique structurale, cette cellule mère "l'étude de la langue" d'où proviennent les deux disciplines était placée dans deux contextes différents; les structuralistes dans leurs bureaux et les sociolinguistes dans un contexte plus vaste que le premier, la société avec toutes ses spécificités. Nous notons aussi que la mouvance et l'évolution de la société ont incité les chercheurs à situer leurs études dans ce contexte hétérogène et obéissant aux lois de changement, ce contexte qui a contribué à la disparition de quelques mots ou même quelques langues et à la naissance d'autres. De ce fait, la langue a obtenu d'autres conceptions selon le besoin de la société et la culture en corrélation,

*« la langue a été vue soit comme conception du monde (...), soit comme révélation du monde, d'une société et de ses valeurs culturelles, soit comme révélation de la structure sociale et des changements survenus au sein de la société, soit enfin comme une structure linguistique en corrélation avec les structures de la société »<sup>1</sup>.*

Cette diversité des rapports établis entre la langue, le monde et la société renforce l'idée qui dit que la langue est le miroir reflétant le monde extérieur qui nous entoure, elle représente la culture de ses locuteurs, elle dessine leur passé, leur présent et nous donne une idée sur leur avenir.

C. Baylon définit la sociolinguistique en déterminant ses objets d'étude *« les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s), la planification et la standardisation linguistique »<sup>2</sup>*. C'est la science qui s'occupe de la langue in vivo et in vitro, de la norme légitime, du locuteur, de son milieu, de sa biographie, de son imaginaire et de son répertoire langagier, elle *« s'est donné primitivement pour tâche de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociales »<sup>3</sup>*. Alors, la sociolinguistique décrit la différenciation linguistique en la liant avec le plurilinguisme socioculturel, ceci l'incite à s'ouvrir sur les

---

<sup>1</sup> - FIBOURG cité par C. BAYLON, *Sociolinguistique: Société, langue et discours*, Armand Colin, Paris, 2005, P.48

<sup>2</sup> - BAYLON C. Op.cit., P.35

<sup>3</sup> -Ibid

autres sciences humaines en prenant en compte la société, le langage et l'individu et en offrant un champ de liberté au chercheur que la linguistique ne lui offre pas.

Dans la même optique W. Labov trouve que l'objet d'étude est « *la structure et l'évolution du langage au sein du contexte social formé par la communauté linguistique* »<sup>1</sup>, il affirme qu'on ne peut pas négliger l'évolution de la linguistique qui est inséparable de la mouvance de la société. Pour bien comprendre ce phénomène, il ne faut pas se limiter à l'étude des structures internes de la langue "phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique", il est important de prendre en charge les variations langagières et l'influence des facteurs externes à la langue sur elles.

P. Dumont et B. Maurer s'interrogent sur ce que pourrait être la sociolinguistique: s'agit-il d'une jonction entre la sociologie et la linguistique? Est-elle une adhésion des deux particules socio et linguistique dont le premier désigne la société ou les sciences humaines et fait appel au second (la langue) comme moyen ou une aide commune à toutes ces sciences? Ou tout simplement, c'est la linguistique qui s'intéresse à la langue "ce noyau" des recherches linguistiques qui ne peut être étudié comme structure isolée de son environnement où les multiples facteurs en corrélation avec l'individu et la société s'intriguent, se mêlent et s'enchevêtrent en laissant leurs traces sur ce noyau ?

Les deux auteurs essaient de répondre aux interrogations proposées en dépistant l'itinéraire de l'émergence de cette science née en réaction contre une linguistique purement structurale et contre ses orientations théoriques et méthodologiques qui, malgré leur reconnaissance à la langue, son caractère social, elles n'hésitent pas à exclure, de leur champ d'étude, la parole sous prétexte qu'elle est instable et trop soumise aux variations individuelles. De ce fait, les structuralistes dépouillent la langue de sa dimension sociale où réside la signification de l'acte de communication dans sa totalité, « *l'objet linguistique fut réduit aux seuls systèmes linguistiques sans considération des conditions d'emploi de ces systèmes* »<sup>2</sup>. Dès lors, la science naissante dépasse l'étude de la langue système de signes, ou la compétence, système de règles car elle fournit un cadre étroit pour l'étude des phénomènes linguistiques diversifiés, elle s'occupe du langage au sein de son contexte social, elle « *se*

---

<sup>1</sup> - LABOV W. Op.cit. , p.258.

<sup>2</sup> - DUMONT P., MAURER B. : *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, EDICEF. VANVES, Cedex, 1995, p.3-4.

*propose (...) de partir de la parole et, avec elle, du sujet parlant (...). Ce sujet est alors réinscrit dans un contexte social, celui dans lequel il vit et parle. »<sup>1</sup> Après une approche où l'individu est exclu, il ne peut ni agir sur le système, ni le modifier et, où la langue est extérieur à lui, on a opté pour une approche qui, au contraire, refuse de réduire la langue à un ensemble de conventions abstraites ou à un produit que l'individu enregistre passivement. Cette nouvelle réorientation insiste sur l'introduction du sujet parlant entant qu'un acteur actif jouant un rôle primordial dans le processus langagier, il peut agir sur le système de différentes manières. On passe d'une linguistique de bureau à une linguistique de terrain, on descend dans les rues pour enregistrer des productions langagières réelles dans des situations concrètes, « ses outils étaient et restent le magnétophone, de plus en plus concurrencé par le caméscope (...). »<sup>2</sup>*

Pour J.A. Fishman, « *la sociologie du langage ou encore la sociolinguistique (...) s'efforce de déterminer qui parle, quelle variété de langue, quand à propos de quoi et avec quels interlocuteurs* »<sup>3</sup>, alors pour lui, la sociolinguistique est l'équivalent de la sociologie du langage et elle s'intéresse à l'étude des interactions verbales au sein de la société, elle s'occupe de l'étude des changements linguistiques en relation avec les facteurs externes, elle lie les trois éléments inséparables : la langue, les locuteurs et la société.

Cependant, quelque soient les différences, tous les chercheurs retiennent dans leurs études, un seul objet unificateur qui est le langage en tant qu'une activité socialement localisée dont l'étude se mène sur terrain. La sociolinguistique s'intéresse principalement à l'interaction entre la société et les productions linguistiques, un grand intérêt ou une grande attention est donnée à la variation par opposition à la règle, aux facteurs sociaux expliquant cette variation (géographique, ethnique, sociale ou en relation avec d'autres variables; age, sexe,...etc.), les systèmes qui étaient perçus comme autonomes et homogènes sont vus comme des systèmes hétérogènes, poreux et fluides.

La variation a pris sa place et s'est installée dans le domaine vaste de la sociolinguistique et a ouvert d'autres perspectives dynamiques portant un intérêt aux pratiques langagières et à la langue en tant qu'objet hétérogène et mouvant. W. Labov affirme que «

---

<sup>1</sup> - Ibid

<sup>2</sup> - Ibid

<sup>3</sup> - FISHMAN A.J. : *Sociolinguistique*, Collection Langues et cultures, Nathan, Bruxelles- Paris, 1995, p.18.

*l'existence des variations et de structures hétérogènes dans la communauté linguistique est une réalité bien établie* »<sup>1</sup>, il lie la variation aux faits sociaux, de son côté D. Noel déclare que « *la langue n'est pas un outil figé (...), elle est en constante variation par rapport à la langue dite légitime* »<sup>2</sup>. Autrement dit, avec le regain intéressant qu'a connu l'analyse des situations sociolinguistiques placées au sein des sociétés ou au sein des réseaux sociaux, les chercheurs menant ces recherches ont prouvé que, si les différentes idéologies dans le monde, in vitro renforcent l'homogénéisation, dans le but de réaliser l'unité et la clôture entre les langues, en trouvant dans leurs fonctions, leurs rôles et leurs valeurs comme preuves, in vivo les pratiques langagières des sujets parlants, reflètent autre réalité surtout dans les milieux plurilingues comme le cas de l'Algérie. Cette pluralité linguistique des usages est une réalité et un fait, elle peut être expliquée et influencée par les divers facteurs extralinguistiques.

### 4 Domaine de la sociolinguistique

La Tâche globale de la sociolinguistique est d'effectuer une description systématique de la covariance entre structure linguistique et structure sociale. Alors le sociolinguiste interroge le terrain, par le biais d'enquête auprès des usagers de la (les) langue (s). En les écoutant, en les observant, il essaye d'apporter des réponses à ses interrogations sur les pratiques langagières en reliant les divers phénomènes linguistiques à la communauté linguistique et aux distincts phénomènes sociaux.

H. Boyer, dans l'introduction de son livre *Sociolinguistique, territoire et objets*<sup>3</sup> avance que la sociolinguistique en tant que science est préalable à beaucoup d'autres disciplines comme la sociologie, la psychologie, la philosophie, l'anthropologie, ...etc., c'est-à-dire tout ce qui touche l'individu en tant que sujet- parlant dans la société. Elle traite aussi avec les autres linguistiques comme la pragmatique, la sémiotique, la psycholinguistique et l'analyse conversationnelle.

De même, l'auteur cite les deux pôles de la sociolinguistique : la macrosociolinguistique qui se focalise sur l'étude des différents types de variations et les pratiques langagières au sein des sociétés ou des groupes, c'est ce qu'on appelle « la sociolinguistique des institutions » ; le second pôle « la micro-linguistique » prend en charge l'étude des

---

<sup>1</sup> - LABOV W. : *Sociolinguistique*, op.cit. p.282

<sup>2</sup> - NOEL D. : *Le français parlé au Québec; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec Selon les classes sociales*, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1980, p.68.

<sup>3</sup> - BOYER H. : *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, 1996, p. 9-11

pratiques communicatives entre deux ou plusieurs interlocuteurs, c'est-à-dire au sein des réseaux sociaux.

Même si les sociolinguistes sont d'accord avec W. Labov sur le principe que la sociolinguistique est l'équivalent de la linguistique H. Boyer affirme que les sciences du langage englobent de vastes champs d'observation et d'analyse comme elles font appel à des manières de concevoir la tâche et la démarche du linguiste fort différentes. L.J. Calvet pense qu' « *il n'ya plus lieu de distinguer entre sociolinguistique et linguistique, et encore moins entre sociolinguistique et sociologie du langage* »<sup>1</sup> puisque leur objet d'étude est le même et c'est bien la langue en contexte social, de plus les thèmes qu'elles traitent se recoupent pour une large part.

Pour conclure, nous pouvons dire que, si l'émergence et l'évolution de la sociolinguistique sont liées à des nécessités sociales, d'après les sociologues, les linguistes les rattachent à leurs interrogations liées au contexte politique et social. La linguistique structurale était impuissante à répondre aux divers questionnements alors, la réflexion sur le langage en tant que pratique sociale s'est imposée et elle a évolué de plus en plus et l'idée embryonnaire des années 1960 est devenue aujourd'hui un champ vaste des recherches attribuant à la langue d'autres conceptions outre que le simple moyen de communication et où l'échange linguistique n'est pas vu comme le simple message, à l'au-delà de la simple communication de sens, « *l'échange linguistique est aussi un échange économique qui s'établit dans un certain rapport de forces symbolique entre un producteur et un consommateur (ou un marché) et qui est propre à procurer un certain profit matériel ou symbolique* »<sup>2</sup>.

Les langues, aujourd'hui, sont perçues comme un véritable champ de bataille, vraies armes de guerre et d'exclusion, elles cachent sous leurs voiles d'autres enjeux de type culturel, politique, social et économique, même les discours ont pris une autre signification où s'inscrit le sujet parlant et où s'intriguent et s'enchevêtrent tous les éléments de différenciations: sa biographie, son origine, son niveau de formation, son sexe,...etc., comme des acteurs dynamiques.

---

<sup>1</sup> - CALVET.J.L. (1993, p109) cité par BOYER H. in *sociolinguistique, territoire et objets*, op. cit. p.10

<sup>2</sup> - BOURDIEU P., cité par J.L. CALVET : *Sociolinguistique, Que sais je?* Paris, PUF, 1993, p.79.

### Conclusion

Dans cette optique, nous proposons une recherche qui se focalise sur les discours épilinguistiques autrement dit, « *l'ensemble des jugements, évaluations et catégorisations des locuteurs sur les pratiques langagières et sur les lectes.* »<sup>1</sup> Cette réflexion s'inscrit dans une interdisciplinarité qui s'avère nécessaire car l'objet de notre étude, à savoir les discours épilinguistiques et les facteurs contribuant à leur naissance est complexe. Nous allons essayer de savoir quand les locuteurs produisent-ils ces discours? Comment réactualisent-ils les discours antérieurs sur les langues? Où se situe le locuteur entre le désir de transporter, s'approprier ou rejeter la parole de l'Autre? De ce fait, nous orientons la recherche vers plusieurs sous domaines de la sociolinguistique en nous inspirant des diverses théories des auteurs qui se sont intéressés à cet objet d'étude. Cette piste pluridisciplinaire nous offre un espace de liberté que les autres sciences ne nous offrent pas, le domaine de science étant contraignant par définition.

Nous voulons par cette thématique mettre en relation les facteurs internes et externes « la langue, le sujet parlant et la société », qui sont au font des discours épilinguistiques, pour faire apparaître une harmonie d'ensemble et une possible, sinon primordiale, symbiose.

Une telle entreprise nous semble légitime pour la raison suivante :

\_L'analyse des discours épilinguistiques fait aujourd'hui l'objet d'un regain d'intérêt dans les sciences du langage car les représentations qui se manifestent à travers ces discours, qui à leur tour finissent par être construits au moyen de l'interdiscursivité, sont jugées, par les aménageurs linguistiques, comme déterminantes quant à la réussite ou l'échec d'une politique linguistique et aussi quant à l'évolution et le changement linguistique.

A ce propos L. J. Calvet, spécialiste du rapport langues locales / langue de l'ex-métropole, nous donne l'exemple de l'Afrique et voit que l'échec des politiques linguistiques qui visent à instaurer leurs langues nationales comme langues officielles serait relatif à un décalage entre le rapport existant entre les langues instaurées par ces différents Etats et le rapport entre ces mêmes langues existantes au niveau des représentations. Selon lui :

---

<sup>1</sup> - CANUT. C. : *Pour une analyse des productions épilinguistiques* in Cahiers de praximatique, Linguistique et Représentatins, Montpellier III praxiling Univ. Paul valéry n 31, 1998, p. 88.

« Les peuples de l'occident "civilisé" étaient supérieurs aux peuples "sauvages" et leurs langues "plus claires" "plus logiques" " plus évoluées" étaient dans le même rapport de supériorité avec celles des colonisés (....). La glottophagie est donc un processus inhérent à toute domination coloniale (....).Et à l'heure de la décolonisation, plus de trente ans après les indépendances le processus se survit sous d'autres formes, en particulier dans certaines politiques linguistiques. Dans tous ces cas, l'intériorisation de la supériorité ou de l'infériorité linguistique est in vivo, le support nécessaire à l'installation in vitro de ces rapports de domination »<sup>1</sup>

En effet, le chercheur qui s'occupe de l'étude des représentations linguistiques ou l'imaginaire linguistique sait très bien qu'il doit parler de l'individu et de la société en tant que deux éléments indissociables mais différents, ce qui veut dire qu'il est impossible d'expliquer tout l'individuel par le social et, inversement, le social par l'individuel. Alors les réflexions du chercheur travaillant dans ce domaine doivent porter sur les deux caractères des représentations: le social et l'individuel mais nous jugeons nécessaire de signaler que le social ici est pris au sens labovien et non saussurien, c'est-à-dire les représentations sont sociales dans la mesure où elles sont déterminées par les pressions sociales, par les conflits de classe. Elles sont largement partagées pour permettre la communication entre les membres d'une société. C'est cette idée qui a amené certains linguistes à nier toute part d'individualité mais avons-nous tous vraiment les mêmes représentations et les mêmes images des choses pour se contenter à l'étude des représentations sociales en négligeant tout lien avec l'individu ? Et si ce sont les individus qui véhiculent les idées des discours de pouvoir, les idées des politiciens « dont- ils sont partie prenante, ils sont cibles et acteurs »<sup>2</sup>, pourquoi éloigne-t-on le sujet parlant et par là les sciences humaines?

L'idée abordée précédemment cache d'autres et engendre d'autres alors, plus que d'apporter des réponses aux questions posées, nous aimerons soulever un certain nombre d'autres questions relatives aux discours épilinguistiques, car l'étude de ce champ est complexe dans la mesure où les représentations et les images repérables à travers ces discours dépendent d'un certain passé, d'un certain vécu du sujet parlant; elles sont reçues de l'éducation ou matérialisées dans les institutions sociales au moyen de règles sociales. Autrement dit, les discours épilinguistiques ne sont-ils pas le « déjà dit », ou le dit « avant »,

---

<sup>1</sup> - CALVET L J. : *Linguistique et colonialisme, petit traité de glottophagie*, Paris : Payot, 1974, cité par MOREAU M L, op.cit, pp. 155-156.

<sup>2</sup> - CANUT C. : *Une langue sans qualité*", Lamert-Lucas LIMOGES, France, octobre 2007, p. 18

« ailleurs » qu'ils soient politiques, idéologiques ou sociaux et parmi lesquels s'opèrent parfois des choix et qui sont consciemment ou inconsciemment réactualisés dans ses propres discours ? Ne sont-ils pas nourris de différents habitus sociaux et culturels ? Mais, en réfléchissant à la réponse à ces interrogations, n'oublions pas que « *les langues [...] ne sont ni des instruments, ni des organismes extérieurs à ceux qui les utilisent, les langues n'existent que par leurs locuteurs, elles sont réinvesties, renouvelées, transformées, dans chaque interaction, chaque fois que nous parlons* »<sup>1</sup> affirme L. J. Calvet

L'objectif visé par cette recherche est, d'une part, l'inclusion du sujet parlant en tant qu'un des facteurs importants et influençants la construction et la production des discours épilinguistiques. D'autres part, dépister l'impact des discours politiques sur l'imaginaire linguistique des enseignants algériens.

---

<sup>1</sup> - CALVET L.J. : *Pour une écologie des langues du monde*, op. cit., p. 16.

**CHAPITRE II**

**POUR UNE ECOLOGIE DES LANGUES**

**COEXISTANTES EN ALGERIE.**

### Introduction

Pour "une écologie des langues" est une thématique théorique qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique dans le sens où elle prend en charge la dimension essentiellement communicative et sociale des langues. Cette réflexion que propose L.J.Calvet dans son ouvrage *Pour une écologie des langues du monde*, évoque le souci d'allier théorie et terrain et le sens qu'elle véhicule est métaphorique ; elle invite les linguistes à procéder à l'étude de la langue non plus comme "système abstrait", mais comme « *un ensemble de pratiques et de représentations* »<sup>1</sup> où les deux concepts sont complémentaires et indissociables car les représentations contribuent au changement des pratiques, et il opte pour une méthode qui « *consiste à étudier les rapports entre les langues et leur milieu, c'est-à-dire d'abord les rapports entre les langues elles mêmes puis entre ces langues et la société* »<sup>2</sup>.

Le terme "écologie" est un mot migratoire qui est emprunté au domaine scientifique, il était proposé pour la première fois en 1970 par Einar Haugen sans beaucoup de succès affirme L.J.Calvet<sup>3</sup> puisqu'il était repris par un nombre limité de linguistes qui se sont préoccupés de l'étude de la grammaire, de phonologie et de lexique en s'éloignant de la vision attribuée à la théorie qui veut « *une étude des interactions entre une langue donnée et son environnement* »<sup>4</sup>. L'expression "écologie des langues" était récemment reprise par quelques auteurs avant de l'être par L.J.Calvet en lui donnant des significations différentes chacun selon la théorie qu'il propose.<sup>5</sup>

Dans ce chapitre qui s'intitule "Pour une écologie des langues coexistantes en Algérie", nous tentons d'étudier, dans un premier lieu, les rapports existants entre le français, l'arabe classique, le berbère et l'arabe dialectal à travers la politique linguistique algérienne et les enjeux qui la sous-tendent. Dans un second lieu, nous essayons de déterminer leurs rapports avec la société. Mais, nous préférons commencer par un bref aperçu historique qui met en lumière les grands événements bouleversant le paysage sociolinguistique algérien.

---

<sup>1</sup> - CALVET L. J. : *Pour une écologie des langues du monde*, op.cit., p.156.

<sup>2</sup> - Ibid, p.17.

<sup>3</sup> - Ibid, p.17-18.

<sup>4</sup> - Ibid, p18

<sup>5</sup> - Ibid, p.19-21.

### 1 Paysage sociolinguistique de l'Algérie : un aperçu historique

Ceux qui connaissent l'histoire de l'Algérie savent qu'elle est un pays qui a connu plusieurs invasions étrangères et dont l'histoire est profondément influencée par de multiples civilisations (phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française)<sup>1</sup>. Mais les deux grands événements qui ont vraiment bouleversé la situation sociolinguistique de l'Algérie sont la conquête arabe avec comme corollaire l'islamisation et l'arabisation du pays et la colonisation française avec comme conséquence une francisation partielle de ce dernier ainsi qu'un refaçonnage de la personnalité algérienne.

#### 1.1 L'arabisation de l'Algérie

L'Algérie, comme tous les pays du Maghreb, a connu au septième siècle après J.C la conquête arabe qui a laissé ses traces linguistiques, religieuses, culturelles, et même économiques:

*«L'impact de la conquête arabe sur la région, fut l'un des plus grands, sinon le plus important des chocs civilisationnels qu'a pu connaître l'histoire de la région: l'apport le plus important est sans conteste l'avènement d'une religion, l' Islam, et d'une langue, l'arabe, adoptées comme facteurs d'union et de cohésion par la population».*<sup>2</sup>

Ainsi, s'est forgée une nouvelle personnalité ou plus exactement une nouvelle culture maghrébine résultante de plusieurs siècles de coexistence entre deux cultures, l'une arabe et l'autre berbère.

*« Les interactions culturelles et linguistiques entre Tamazight et l'arabe ont contribué à réaliser au Maghreb une certaine synthèse entre le caractère spécifique amazigh et l'élément arabe. Par delà la configuration ethnique, culturelle antagonique se traduisent par l'adoption, l'assimilation et les emprunts de divers traits constitutifs de la spécificité de l'autre, en fonction des intérêts du groupe concerné et de la nouvelle situation socio-politique qui s'exprime essentiellement par une cohabitation voire une coexistence de fait de diverses populations»*<sup>3</sup>.

C'est peut-être ce qui a fait l'originalité du Maghreb par rapport au Machrik arabe.

---

<sup>1</sup>- Pour plus de détails voir QUEFFEEC A., DERRADJ Y., DEBOV V., SMALI DEKDOUK D., CHERRAD- BENCHEFRA Y. : *Le français en Algérie, Lexique et dynamique de langues*, Bruxelles, 2002, pp. 11-12.

<sup>2</sup>- Pour plus de détails, voir à ce sujet DERRADJI Y. : *La langue française en Algérie*, thèse de doctorat d'état, Constantine, 1999-2000, pp. 56-57.

<sup>3</sup>-Ibid, p. 57.

*« Ce développement de la civilisation arabo-islamique a jeté les bases en Algérie d'un Etat- Nation résolument tourné vers une modernité dont les fondements se trouve dans l'interpénétration de la culture berbère et de l'esprit scientifique arabe. L'assimilation de la culture arabo-islamique par la population berbère est favorisée par la dynamique des nouvelles structures sociales, éducatives, administratives et économiques mises en place par les Arabes mais surtout par la dimension sacrée de la langue arabe qui devient en fait la langue du fonctionnement de toutes les institutions sous l'autorité des diverses dynasties arabes et berbères »<sup>1</sup>.*

Donc, comme nous avons vu, la conquête arabe est l'évènement le plus marquant dans l'histoire des pays du Maghreb et parmi ces derniers l'Algérie.

### **1. 2 La période coloniale**

L'Algérie comme le reste des pays du Maghreb a connu un choc linguistique et civilisationnel par la présence coloniale (la colonisation française). A la veille de celle-ci, l'Algérie était essentiellement caractérisée par un bilinguisme arabo- berbère. Ce bilinguisme était doublé d'une diglossie opposant une variété haute: l'arabe classique à deux variétés basses : les dialectes arabes et les dialectes berbères. Les derniers ayant un statut inférieur par rapport aux premiers, car ils sont utilisés principalement dans des espaces ruraux. Les dialectes arabes bénéficiaient quant à eux du prestige relatif à la vie citadine, ce qui explique l'importante assimilation linguistique dont a bénéficié l'arabe.

Telle était donc la carte sociolinguistique de l'Algérie précoloniale. Cette situation s'est maintenue quelques décennies sous la colonisation jusqu'à ce que la France se rende compte de la menace de l'Islam et de son véhiculaire, soucieuse de son avenir et de sa pérennité dans ce pays, elle a pratiqué une nouvelle politique linguistique.

En effet, la France a mené une guerre intensive contre la culture et la langue arabes. Cette guerre s'est manifestée dans la destruction des zaouïas, vues comme foyers de culture et de résistance. De ce fait, l'enseignement de la langue arabe est réduit à sa plus simple expression et il a cédé la place à la langue du colonisateur qui est devenue le moyen de fonctionnement de toutes les institutions coloniales et le médium de communication entre

---

<sup>1</sup> - Ibid, pp. 56-57.

l'Etat et le sujet administré, ce qui a bouleversé l'univers de citoyen algérien. Cette façon de faire était une tentative de dépersonnalisation et de déculturation et elle n'a pas tardé de donner ses fruits. Au fil du temps, l'arabe classique est devenu pour les Algériens une langue réservée seulement à la lecture du coran. Le peuple algérien n'a gardé de cette langue que sa variété basse (l'arabe dialectal) à côté (des dialectes berbères) pour ses communications quotidiennes.

Cependant, nous ne pouvons pas parler d'un sort meilleur pour le français durant cette période. Si la France a imposé en Algérie pendant cent trente ans, ses institutions politiques, économiques et sociales et par conséquent sa culture et sa langue, sa maîtrise par tout le peuple algérien n'était guère suffisante. Le colonisateur loin d'avoir mené une mission civilisatrice, a plutôt mis en place une politique d'obscurantisme.

### 1.3 L'indépendance de l'Algérie

Bien après l'indépendance, l'Algérie voulait récupérer des référents identitaire, culturel et linguistique et redonner à la langue arabe la place qu'elle avait avant la colonisation. Mais elle s'est conférée tout de suite à de sérieux problèmes. En effet, la diffusion de la langue française après l'indépendance était le prolongement logique de la domination coloniale et ses diverses politiques linguistiques.

La jeune Nation avait hérité de l'ancienne métropole un ensemble d'institutions fonctionnant entièrement en langue française ainsi qu'une élite francophone pour qui la langue arabe était inconnue. De plus, cette langue avait connu un état de figement et de stagnation faisant d'elle une langue inapte à accueillir les signifiés de la vie moderne<sup>1</sup>.

Ceci a conduit à la difficulté de la réussite de la politique d'arabisation généralisée et efficace. Cette difficulté semble être la conséquence d'un traitement irrationnel de la problématique linguistique algérienne, ce traitement a conduit à la mise en place d'une politique linguistique négligeant une donnée essentielle du terrain: la présence du français dans tous les domaines de la vie de l'Algérien. C'est le constat que M. Achouche a fait lorsqu'il dit que «*malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français*

---

<sup>1</sup>- Pour plus de détails voir, QUEFFELEK A., DERRADJ Y., DEBOV V., SMAALI DEKDOUK D., CHERRAD BENCHEFRA y., op. cit, pp.48-50

2- ACHOUCHE M. : *Langues et migrations, La situation sociolinguistique en Algérie*, Centre de didactique de langues, Université des langues et lettres de Grenoble, 1981, p.46

*n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien»<sup>2</sup>.*

### **2 Enjeux sous tendant les choix linguistiques en Algérie**

Toute action sur la langue n'est pas gratuite, elle répond à des déterminations extralinguistiques pluridimensionnelles où interfèrent des facteurs économiques, politiques, sociaux et culturels non séparément mais comme un tout homogène. Les langues et leur gestion constituent aujourd'hui de véritables instruments de pouvoir. Imposer sa langue ou son parler revient à imposer sa façon de penser, de dire et de faire. Essayons donc de connaître les paramètres déterminant le choix d'une langue sur les différents plans en Algérie, après l'étude diachronique qui suivant l'itinéraire de diverses langues en présence à travers l'histoire.

En effet, après l'indépendance, l'Algérie, comme les autres pays africains ex-colonisés, n'avait que deux choix linguistiques ressortant d'une logique qui consiste à concevoir le rapport langue/(s) nationale(s) / langue française comme un rapport d'exclusion. Une seule de ces langues doit être choisie comme langue porteuse de l'identité nationale de ces peuples. Alors deux types d'identité, avancés par N. KAZADI, sont possibles et visés à travers le choix linguistique.

- **Une identité moderne et civilisée:**

Ce choix est né de complexe d'infériorité dont souffrent les pays d'Afrique et de leur croyance que leur langue(s) ne joue (ent) plus son (leur) rôle d'instrument de culture moderne. Ce choix exclu ces langues et impose la langue française en tant que langue officielle perçue comme langue puissante, langue du développement et d'ouverture sur le monde. En Algérie, c'est le point de vue soutenu par les partisans d'une arabisation aussi lente et superficielle que possible et d'une francisation rapide et profonde que possible.

- **Une identité authentique :**

Le véhicule dans ce cas est une ou plusieurs langues nationales. Ce choix est une tentative d'être fidèle aux peuples qui ont pu préserver leurs langues et les arracher aux griffes du colonisateur, qui a essayé de tous les moyens d'éliminer ces langues et les remplacer par le français. Ce choix ne considère pas seulement ces langues aptes à exprimer l'identité culturelle africaine mais aussi des moyens d'enraciner le développement et l'ouverture sur le

monde moderne. Chez nous, c'est l'avis des partisans du processus inversant le premier avec une arabisation accélérée à tout point de vue et une francisation aussi ralentie que possible.

Cependant, les deux choix avancés sont, selon N. Kazadi, dangereux malgré que la deuxième hypothèse paraisse séduisante surtout aux yeux des nationalistes de certains dirigeants africains. Son adoption n'est pas moins périlleuse que la première dont les conséquences néfastes semblent évidentes. L'Algérie est un cas qui illustre ce point de vue car l'observateur confronté à la situation algérienne observe un net décalage entre les décisions prises *in vitro* et la réalité des faits observés *in vivo*. Aussi, pour éviter les contradictions existantes entre les lois et les positions officielles d'une part et leur concrétisation d'autre part, N. Kazadi, pense que le choix le plus acceptable et le plus logique peut être celui d'une double appartenance identitaire et culturelle portée par un double patrimoine linguistique. C'est ce que N. Kazadi appelle "*l'alliance*". C'est un cas où les langues africaines et le français se côtoient sans pour autant fonctionner en termes de coopération (premier cas), ce qui permet un « affrontement entre les deux langues », attitude jugée irréaliste et suicidaire pour les deux langues par N. Kazadi. La voie que l'auteur préconise pour cette alliance linguistique et identitaire est « *celle d'un aménagement de leurs relations (les langues en question), voire d'une solidarité entres elles pour le développement, voie du réalisme et de sagesse* »<sup>1</sup>.

Dans cette alliance « *l'identité et le développement, l'une et l'autre ne s'excluant plus mais se complétant désormais* »,<sup>2</sup> ont le devoir d'emmener les peuples vers un avenir meilleur.

### 2.1 L'arabisation : symbole d'une indépendance culturelle.

L'Algérie par une minorité de ses intellectuels, a réussi à préserver tout au long de la période coloniale, sa langue écrite qui la rattache au reste du monde arabe et islamique. Dès l'indépendance, la position de son pouvoir était claire face au problème linguistique et identitaire: L'Algérie est un pays arabe dont l'Islam est la religion et dont la langue nationale et officielle est l'arabe. Ainsi se dessinent les premiers traits du pouvoir algérien: pouvoir centralisateur visant à uniformiser la culture arabo musulmane.

---

<sup>1</sup> - KAZADI N. : *l'Afrique afro- francophone*, Didier –Erudition, Paris, 1991, p. 152.

<sup>2</sup>- Ibid.

Les deux composantes de la culture nationale ne tardent pas à devenir des dogmes et l'arabisation une valeur sacrée non discutable et toute personne s'avisant à remettre en cause « *les composantes de la nation* » sera accusée de « *tiédeur vis-à-vis de la cause nationale* »<sup>1</sup>

L'Algérie dans sa politique linguistique semble suivre les mêmes pas que la France qui a imposé, sur tout le territoire français, la langue française comme langue officielle et nationale<sup>2</sup>. L'Algérie est donc l'un des pays se caractérisant sur le plan officiel, par une position "intégrationniste" telle que décrite par N. Kazadi<sup>3</sup>. Elle consiste à soutenir l'idée selon laquelle seule la langue nationale (l'arabe) est apte à exprimer la sensibilité algérienne et mener le pays vers le développement. N. Kazadi a relevé une quasi-absence de cette position en Afrique noire, les pays du Maghreb se distinguent des autres pays de ce continent par le fait qu'ils disposaient avant même de subir la colonisation française de ce que G. Grandguillaume appelle "*une langue de culture*", langue unifiant le monde musulman car elle est la langue de sa religion qui a conduit le génie arabo musulman à son apogée (l'âge d'or). Cette langue de civilisation porte en elle-même la nostalgie d'un passé prospère et glorieux caractérisé par la suprématie des arabes sur le monde entier. Quant à la langue française, elle s'est imposée aux peuples de l'Afrique noire par le fer et le sang, la situation du Maghreb semble proposer une possibilité de choix quoique "théoriquement". En insistant sur la différence entre l'Afrique noire et le Maghreb D. Baggioni et J.M. Kasbarian estiment que :

« (...) des pays comme au Maghreb peuvent opposer au français une langue de grande tradition nationale, notamment écrite, l'Afrique noire francophone à des degrés divers (...) offre une situation où les fonctions formelles sont essentiellement accaparées par le français alors que les langues nationales, véhiculaires et locales, même si une politique de promotion de celle-ci est envisagée, restent confinés dans la sphère des échanges moins formels et accèdent difficilement à un usage écrit »<sup>4</sup>

Telle est l'idiologie culturelle qui sous-tend le projet d'arabisation au Maghreb et en Algérie particulièrement où « *la langue tend à jouer le rôle symbolique de personnification de*

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G. : *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p.35.

<sup>2</sup> - MOATASSIME A. : *Arabisation et langue en Maghreb*, Paris : PUF, 1992, p. 152-153.-

<sup>3</sup> - KAZADI N, op. cit, pp. 145-146.

<sup>4</sup> - BAGGIONI D et KASBARIAN J M. : *La production de l'identité dans les situations de francophonie en contact*, cité par ROBILLARD D. , BENIAMINO M., in « *Le français dans l'espace francophone* », Paris: Champion, 1983, P. 861

*la nation* »<sup>1</sup>. Il faut ajouter que l'arabisation ne vise pas seulement cette indépendance culturelle, mais aussi la production des élites arabophones qui seront après insérés dans les divers secteurs de l'activité socio-économiques du pays.

### 2.2 L'arabisation: récupération d'une identité perdue

L'Algérie donne un des exemples les plus douloureux d'une nuit de colonisation qui a duré un siècle et demi dont l'objectif était la désarabisation, la dépersonnalisation et la déculturation du peuple algérien. Après l'indépendance, l'Etat a tracé la récupération de " l'identité perdue " parmi ses premiers buts et l'arabisation était le moyen, « *l'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de la langue arabe, récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et la condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même* »<sup>2</sup>. Cependant, l'Etat s'est heurté à un problème fondamental : s'il voulait combattre la langue française et la culture qu'elle véhicule en tant qu'un résidu de la colonisation, comment convaincre une nation naissante vivant et voyant que cette langue domine les domaines les plus sensibles de type économique et technique, malgré son passé douloureux? Les débats sont portés sur deux formes d'arabe.

- **Arabe conversion:**

Il s'agissait de dire en arabe un contenu spécifique qui permet la maintenance d'une identité culturelle spécifique différente de celle exprimée par les autres langues. Il s'agit d'un arabe porteur d'une identité authentique. Il s'agit de reculer dans le passé pour pouvoir définir cette authenticité et connaître où réside t-elle. Il s'agit là, de rejeter et de supprimer le français, vu comme étranger à l'arabité de la nation algérienne, il s'agit d'effacer toute une période douloureuse malgré les traces qui subsistent encore et qui touchent les différents secteurs de notre société. Mais de cette façon, nous ne risquons pas de tomber dans le piège de reculer au lieu d'avancer? Nous n'effaçons pas toute une période importante de notre histoire? Que devons nous faire face aux résidus de la colonisation ? Devons-nous alors chercher l'authenticité dans notre présent ou dans notre futur ? Comment faire alors ? Tas de questions qui s'imposent auxquelles la réponse est difficile mais possible.

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G. op. cit, p.40

<sup>2</sup> - TALEB IBRAHIMI KH. : *Les Algériens et leur (s) langues. Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El Hikma, Alger, 1997, p.184.

- **Arabe traduction:**

Il s'agit ici d'un arabe moderne dépouillé de sa culture originale, il exprime une culture moderne, autrement dit, il traduit la culture occidentale. De ce fait, tout ce qui se disait jusque là en français se dira désormais en arabe. Cependant, nous dit G. Granguillaume l'arabe

*« tend à s'éloigner des références sémantiques, de l'arabe classique pour se calquer sur le français. Cela va quelques fois, assez loin: dans la plupart des pays arabes, en lisant les journaux de langue arabe, on sait immédiatement si le journaliste a utilisé le français ou l'anglais comme langue d'information. Cette évolution risquerait, à terme, de faire perdre le caractère culturel spécifique à la langue classique, pour ne faire de l'arabe qu'un décalque des langues occidentales. »<sup>1</sup>*

A quoi sert l'arabisation donc dans ce cas ? Cette forme d'arabisation n'est elle pas dans le sens d'une « convergence, d'une uniformisation des cultures comme tendrait à la suggérer la standardisation de la production et de consommation. Dans ce cas, l'arabisation serait un détour inutile », <sup>2</sup>, conclut G. Granguillaume.

Mais, la traduction ne semble pas assez mauvaise que la plupart à tendance à le croire car elle permet une alliance et une complémentarité entre authenticité et modernité. Dans cette optique, Richard Lone souligne que

*« Grâce aux méthodes de traductions mises au point au 12<sup>ème</sup> siècle, les connaissances arabes modernes de l'époque ont pu pénétrer aisément les milieux occidentaux à partir du 13<sup>ème</sup> siècle, alors que ces connaissances n'auraient pas encore donné tous leurs fruits dans le monde musulman lui-même. Le contact avec l'Islam a mis fin à l'isolement et au sous-développement dont souffrait l'esprit occidental latin. Il a permis aux pionniers occidentaux de tirer un grand profit non du contenu des théories de l'Islam ou de ses méthodes de recherche mais des énergies occidentales qu'il a libéré et qui étaient jusqu'ici contenus paralysés.*

*Ces pionniers se sont mis à observer avec plus d'objectivité et de précision les éléments qui les entourent, la place réelle de l'homme dans son monde matériel. Telle est (...) la valeur réelle de notre découverte du monde scientifique des Arabes, monde dont nous avons fait connaissance grâce à la présence des Arabes en Andalousie.*

---

<sup>1</sup>- GRANDGUILLAUME G. op. cit, p.15-16

<sup>2</sup>- Ibid, p. 32.

*Tous les chrétiens, ecclésiastique, guerriers, fonctionnaires et réformateurs se sont trouvés portés littéralement par le mouvement général qui a transformé les conditions de vie.»<sup>1</sup>*

C'est cette traduction qui est valable pour la culture arabe contemporaine. Ce premier pas aujourd'hui est obligatoire, c'est lui qui est capable de bouleverser nos sociétés et nous conduire au développement. Et ce rêve sera réalisé à condition que nous n'acquérions pas de l'occident les connaissances disparates mais l'esprit scientifique.

Ce qui reste à discuter et à évaluer sont donc les modalités de traduction. Tous les efforts doivent être tournés vers les modes de traduction.

En effet, la traduction ne doit pas se limiter à l'usage excessif des emprunts car ces derniers risquent de dénaturer le mécanisme interne de la langue arabe, de plus ces emprunts portent atteinte à sa valeur en tant qu'une langue. Notre langue offre pourtant la possibilité de créer des mots nouveaux à partir de ses propres schèmes dérivationnels.

### 2.3 L'arabisation et le pouvoir

Le peuple algérien s'attache profondément à sa religion (L'Islam) véhiculée par la langue arabe, qui a permis à un certain temps l'essor de la civilisation arabo-islamique. Cette langue est devenue chez les Algériens non seulement un des constituants les plus importants de leur personnalité mais aussi un symbole d'une unité nationale ; le futur Etat algérien avant même d'obtenir son indépendance, avait conscience de cela. Alors pour imposer sa loi, il a suivi le chemin de l'arabisation car la langue arabe était la seule langue capable à lui offrir un tel service. Dans ce contexte, G.Granguillaume souligne que *«la langue arabe, par son rapport à l'Islam, est la seule susceptible, dans l'Algérie actuelle d'apporter au pouvoir une certaine légitimité (...) en le reliant aux racines profondes de la loi issue du Coran, reconnue et aimée par tous en son point essentiel : la référence identitaire»<sup>2</sup>*

Cependant, *« la langue de la nation »*, *« la loi de la nation »*, n'est pas à confondre avec l'arabe dite classique, *« loi de l'Islam »*. La langue officielle et nationale en Algérie est une forme nouvelle d'arabe, celle que l'on nomme l'arabe moderne. Seulement les deux

---

<sup>1</sup> - LONE RICHARD cité par CHRIET ABDELLAH, in *« Opinion sur la politique de l'enseignement et de l'arabisation »*, Société Nationale d'Édition et de diffusion, Alger, 1983, pp. 26-27.

<sup>2</sup> - GRANDGUILLAUME G, op.cit, p.155.

formes d'arabes sont présentées comme à peu près identiques par le discours idéologique, façon bien ingénieuse de faire les choses. En effet,

*« En prenant en charge la langue arabe, en se référant à elle, le pouvoir peut espérer transférer sur lui la légitimité dont elle est porteuse, la faire dévier de l'Islam à la nation. Le transfert de légitimité est d'autant plus intéressant que la langue arabe, dans sa version moderne, n'est plus seulement la langue du Coran, mais elle devient traduction de la langue française »<sup>1</sup>*

En plus du fait que l'arabe porte la loi de l'Islam et la nation moderne, cette langue est censée porter la "loi intérieure" : celle assumée par la langue maternelle qui se trouve être l'arabe dialectal, variété basse de l'arabe. D'où un discours étatique présentant l'arabe moderne comme la langue maternelle des algériens.

Mais G. Grandguillaume s'interroge sur la capacité de l'arabe moderne, à assurer toutes les fonctions qui lui sont assignées : *« Cette langue arabe, loi de l'Islam depuis les origines est-elle à même de devenir porteuse de la loi coloniale, inscrite dans le français et celle de la loi de la mère inscrite dans les dialectes ? »<sup>2</sup>*

### 3- L'écho de la politique d'arabisation in vivo

Même si l'arabe y est une langue officielle, à l'indépendance, à quelques exceptions près, c'est le français qui était employé officiellement : A. Mazouni apporte que *« 20% de la population algérienne lit et écrit le français, une autre proportion moins importante, sans être négligeable le parle plus au moins alors qu'une fraction, hélas, dérisoire de la population sait l'arabe classique. »<sup>3</sup>*

Les expériences d'arabisation de l'école montrent qu'on a introduit une dizaine d'heures d'arabe par semaine et on a mis en place des instituts de l'enseignement original totalement arabisé. En 1968, le pourcentage a atteint 50% dans l'enseignement primaire et secondaire, en 1970, on a visé autre but qui se traduit dans l'arabisation de la terminologie pour les secteurs scientifiques et une arabisation progressive des lettres et sciences humaines dans

---

<sup>1</sup> - Ibid.

<sup>2</sup> - Ibid, p. 138.

<sup>3</sup> - MASOUNI A. : *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb*, Maspero, Paris, 1969, p. 20

l'enseignement supérieur. Actuellement, sauf les sciences sociales qui sont arabisées complètement.

Mais, malgré ses plusieurs années après l'indépendance, l'enseignement est resté à prédominance d'expression française à tous les paliers et surtout au supérieur. Actuellement, les enseignements continuent à être dispensés en français dans les sciences, les filières techniques et technologiques. La politique de l'arabisation suivie par l'Etat n'a, donc, favorisé le déclassement de la langue française, que dans certains secteurs de l'administration mais plus particulièrement dans l'enseignement des sciences sociales à l'université. Tout ceci montre l'importance de cette langue, dans la société algérienne et sa position de force sur le marché linguistique.

Même administrativement, l'arabisation s'est révélée lente; les premières années après l'indépendance, l'arabisation est marquée par des formes de traduction et ce n'est qu'en 1968 qu'elle s'est imposée et que sa connaissance est devenue obligatoire dans la fonction publique mais, elle n'a pas réussi totalement, les seuls secteurs où elle a reçu un écho favorable sont la défense, l'enseignement initial et la justice. Actuellement, beaucoup de secteurs ont connu une arabisation formelle (imprimés, état-civil...) sans atteindre l'engagement des locuteurs qui trouvent des difficultés à s'y engager. Même, les autres secteurs de la vie sociale et économique ont reconnu les mêmes avancées et reculs et on ne peut plus avouer la généralisation de l'arabisation (mass média, l'environnement...), les deux domaines restent envahis par des mots empruntés à la langue française.

Il n'est pas étonnant donc que l'arabisation perde toute crédibilité suite à une conscience de la part du peuple ou d'une partie du peuple de sa valeur et de son poids dans la société algérienne. Ce qui a permis à G. Granguillaume d'affirmer que :

*«l'utilisation quasi-exclusive du français dans l'enseignement scientifique et technique, jointe à son emploi généralisé dans le secteur de la vie économique et même de l'administration, fait jusqu'à ce jour, de cette langue, la langue de la réussite sociale, quand ce n'est pas tout simplement "la langue du pain", la langue qui permet l'emploi»<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G, op. cit, P.36

### 3.1 L'arabe et le français en concurrence

Si la politique linguistique algérienne vise à instaurer un unilinguisme, la réalité vécue de la société algérienne donnerait autre chose. En effet, l'unilinguisme officiel est largement contrecarré par un bilinguisme (arabe/français) de fait.

Le français occupe une place très importante dans la vie de l'Algérien. À l'école, il est enseigné dès le primaire (auparavant 9 années, aujourd'hui 10 ans de français, du primaire au lycée). Aux médias, sa place est de premier choix, il est présent à la radio et à la télévision; programmes de la chaîne nationale, parabole ... presse écrite. Il est présent aussi à l'édition: ouvrages scientifiques, production littéraire et dans les domaines artistiques tels que le théâtre, la chanson ...etc. Ainsi, les faits témoignent d'une autre position prise par l'Algérie vis -à- vis du français; c'est ce qu'on appelle le statut de facto. Cette position rappelle "*l'alliance*" à laquelle appelle N. Kazadi.

Selon cette position, l'auteur parle d'une coexistence de deux langues en parallèle. C'est cette forme qui serait susceptible de sortir les pays africains de piège linguistico- culturel dans lequel ils se trouvent coincés depuis les indépendances. Pour lui, la décision la plus sage est de dépasser les deux positions radicales : la première soutenue par l'idéologie du "rattrapage" consistant à continuer à travailler en langue française vue comme langue puissante capable à conduire au développement ; la deuxième position soutenue par la problématique identitaire consistant à accorder aux langues nationales le devoir de développer le pays.

Cette alliance doit, selon N. Kazadi, permettre à chacune des deux langues de participer au développement et à la construction identitaire sur le même terrain *«l'identité et le développement l'une et l'autre ne s'excluant plus mais se complétant désormais»*<sup>1</sup>, telle est la voie pour lui qui conduirait -à dépasser la crise identitaire et à grimper l'échelle du développement. Les deux positions citées ci-dessus sont à éviter.

En Algérie, in vivo, il semblerait que dans la pratique l'arabe et le français cohabitent en assumant l'une et l'autre des fonctions de développement si nous mettons à part le niveau politico- idéologique, le terrain où ces deux langues s'affrontent.

Seulement la question qui se pose à ce niveau là est de savoir si on est, vraiment, satisfait des résultats obtenus de projet de l'arabisation mené depuis quelques années? L'état

---

<sup>1</sup>- KAZADI N, op. cit, p. 152

de fait nous répond avant même de réfléchir à ce point, une bonne partie de la population n'est plus satisfaite, à sa tête, les deux élites : l'élite francophone qui estime que l'Algérie n'est pas assez francisée et de ce fait, elle n'est pas assez ouverte sur le monde et la modernisation. Cette élite rejette aussi l'arabisation et déplore le niveau bas que le français connaisse d'une année à l'autre. L'élite arabophone est scandalisée par le peu d'engouement qui caractérise la concrétisation du projet de généralisation de l'utilisation de la langue arabe. Cette langue qui rappelle l'origine et les racines de l'Algérien.

En fait, l'alliance de fait n'est guère assumée par les différentes classes dirigeantes, et c'est justement ce qui lui fait défaut et ce qui crée un état de confusion générale au niveau de la population. A ce sujet, Poirier avance le concept d' « *hétéroculture* ». Pour lui, il ne suffit pas de pratiquer un dualisme linguistique et culturel, ni d'être conscient de son dualisme. Il s'agit plutôt d'assumer ce dualisme culturel, d'envisager les choses en termes d'hétéroculture assumée.

Poirier explique et donne la raison pour laquelle le dualisme culturel est rejeté par les jeunes nations (par l'élite arabophone en ce qui nous concerne). En fait, il est ressenti comme une séquelle de la colonisation, comme une forme d'aliénation culturelle de laquelle ces jeunes nations doivent s'affranchir. Retrouver une identité authentique constitue pour ces nations le volet culturel de l'indépendance.

Ainsi, s'installe la contradiction entre ce que ces nations croient et ce qu'elles vivent : au niveau de l'inconscient collectif, hétéroculture est rejetée alors qu'elle s'impose du réel comme fait.

### **4-La politique linguistique algérienne : de l'unilinguisme au bi/plurilinguisme**

#### **4.1 Rapport langue arabe/français dans les discours étatiques**

Dès l'indépendance, l'Etat algérien n'a pas cessé de tenter à éradiquer le français ou du moins à diminuer son usage au maximum " l'Islam est religion d'Etat" (constitution, art.2) ; " l'arabe est langue nationale et officielle" (constitution art.3),ici, le verbe "être" utilisé dans les deux cas est pragmatiquement modalisé; la valeur illocutoire qui est l'acte communicatif accompli par les deux énoncés représente une assertion visant à communiquer une certitude, une vérité, il présente au moins ce que l'Etat croit et impose. A ce titre, J. Cervoni rappelle

que « *utiliser une phrase assertive à la forme affirmative, c'est se poser comme croyant ce qu'on énonce et mettre l'interlocuteur dans l'impossibilité de nier, sauf s'il est de mauvaise fois qu'il est informé de cette croyance* »<sup>1</sup>. Mais, nous avons vu que le français est là toujours présent au sein de la société algérienne, plus encore, il domine les domaines les plus sensibles face à la langue arabe, langue nationale et officielle du pays. En effet, avec l'instauration de l'école fondamentale, et avant que le français perde son statut au niveau de l'instruction publique, on a implanté des écoles privées dispensant des enseignements en langue française, lui redonnant son statut de véhicule de savoir<sup>2</sup>. Ce qui attire l'attention plus- que le fait lui-même, et ce qui fait la différence c'est plutôt le public fréquentant ces écoles (les classes favorisées).

Cette visée semble encouragée (ou du moins permise) par les positions publiques du président de la république A. Bouteflika, qui depuis son arrivée au pouvoir ne manque pas de souligner l'importance des langues étrangères et surtout le français pour un pays qui doit s'ouvrir sur les autres civilisations et rejoindre un occident évolué. La haute autorité de l'Etat semble nourrir au départ une nouvelle politique linguistique en jouant sur les représentations linguistiques plus que sur les textes officiels. Mais ces dernières années, le français commence à bénéficier d'une grande et importante place officiellement. (Il est enseigné actuellement à partir de la troisième année primaire au lieu de la quatrième année auparavant, en n'oubliant pas les tentatives de franciser le savoir scientifique à tous les niveaux dans les divers établissements). Le discours de président de la république tenu à Beyrouth (1999) est chargé pragmatiquement « *L'Algérie est un pays qui n'appartient pas à la francophonie mais nous n'avons aucune raison d'avoir une attitude figée vis-à-vis de la langue française qui nous a, en tout cas, ouvert la fenêtre de la culture française* ». (A. Bouteflika, El Watan, 1/8/1999), le président, en niant l'appartenance de l'Algérie à la francophonie, il avoue le rapport positif des Algériens envers le français par l'emploi de "mais" jouant le rôle d'un modérateur au sens de «Oui, l'Algérie n'est pas francophone mais elle reconnaît à la langue française sa haute valeur). Par son discours, il valorise cette langue en la considérant comme véhicule du savoir et d'une culture enrichissant la nôtre.

---

<sup>1</sup> - CERVONI J. : *L'Enonciation*, Paris : PUF, 1987, p. 17

<sup>2</sup> - Voir ASSALAH RAHAL. : *Etude micro- sociolinguistique et communicationnelle des pratiques bilingues (arabe/ français et kabyle) chez deux familles immigrés*, thèse de doctorat, Rennes: 2000, p. 29. "Il est vrai que le français avait le statut de langue seconde jusqu'à la mise en place de l'école fondamentale dans le système éducatif algérien", "officiellement, c'est avec la politique d'arabisation et la création de cette école fondamentale que cette langue a perdu peu de son prestige".

De même, Rabah Sebaa, dans ce discours sur la langue française, il stipule :

*« Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue de façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue de l'université, elle demeure la langue de l'université »* (El Watan 1/9/1999),

Il nous décrit la réalité de la présence de la langue française sur le territoire algérien et nous donne une image sur la vérité contradictoire de cette langue in vivo et in vitro. En effet, le français est classé comme première langue étrangère mais, l'Etat en s'adressant au peuple, il use le français, de plus, l'enseignement (primaire, moyen et secondaire) est assuré par la langue arabe dans la plupart du temps mais, le français demeure la langue privilégiée pour transmettre le savoir scientifique et cela se voit dans le recours aux termes français et au nouveau procédé de pagination "aller de la gauche à la droite" en mathématique. A l'université, on accorde une place grandiose au français et on le considère comme un outil véhiculant la science, et par là le développement et la modernité car la médecine, les filières techniques et scientifiques sont complètement assurées par le français. Même, si cette langue ne reflète pas l'identité du peuple algérien, elle n'a pas cessé d'être présente leur vie, dans plusieurs domaines et diverses situations en leur reflétant la réalité et le monde qui les entoure alors, parler une langue n'est-il pas une acquisition d'une manière de réfléchir, de dire et d'agir?

Ce qui précède nous permet de dire que le français est présent partout dans notre vie et sur tous les plans: communication orale, écrite, consommation passive (TV, radio, lectures...) mais, il est nécessaire de noter qu'il est en concurrence avec l'arabe dialectal (conversation à l'extérieur et à l'intérieur du domicile familial), avec l'arabe moderne (lecture, écriture...)

### **4.2 La reconnaissance officielle du berbère**

La langue berbère a pu résister malgré qu'elle fût concurrencée par de nombreuses langues (latin, grec, arabe, turc, français...) et cela pendant plus de deux mille ans. Après l'indépendance, des voix n'ont pas cessé de s'élever pour revendiquer la langue berbère et de ce fait la culture et l'origine du peuple algérien, Matoub Lounes dit « *c'est par notre langue*

*que nous existons, cette langue transmise par ma mère est mon âme. C'est grâce à elle que je suis construit. Cette langue porte des valeurs sûres. Des valeurs morales très profondes comme la dignité, l'honneur, la rigueur, tout ce qui a fait un peuple au cours des siècles »<sup>1</sup>.* La langue berbère est vue par ses locuteurs comme un élément d'existence, d'identité, d'origine et de vie comme l'affirme un des sociolinguistes « *on vit dans une langue et non pas dans un pays* ».

Alors, le combat de la revendication berbère était menée par les Kabyles pourtant cette langue existe dans d'autres régions: Aurès, Mزاب, Hoggar. Après, des partis politiques ainsi qu'un mouvement culturel berbère (M.C.B.) l'ont prise officiellement en charge mais, cette langue n'a atteint son statut officiel en tant que deuxième langue nationale qu'après les graves incidents du printemps 2001. Actuellement, elle est timidement présente dans l'enseignement, les médias, la chanson et la poésie.

### 5- Les langues en présence in vivo

#### **Sur le plan formel dit H:**

La situation est compliquée, ce qui est clair c'est que deux langues sont en concurrence sur le plan formel dit "H" (arabe moderne et français) mais il est vraiment difficile de dire laquelle des deux est plus utilisée. A priori, c'est l'arabe qui domine les situations formelles (en tenant compte des domaines arabisés: l'école, l'administration, sciences humaines, droit...) Mais les choses ne sont pas évidentes qu'elles nous semblent l'être. Le Français est, à son tour toujours présent, et dans des situations très formelles (textes officiels, rapports de travail, formation, à l'université, dans les branches techniques et dans la formation post- graduée...), nous notons aussi la présence timide, ces dernières années de la langue berbère dans l'école et les médias

#### **Sur le plan informel dit L:**

La société algérienne tout étant amazigh dans sa grande majorité ne compte qu'une minorité de tamazightophones et la langue la plus parlée est l'arabe algérien (arabe dialectal). Cette langue du fait qu'elle est celle de la majorité des locuteurs algériens s'est imposée comme langue véhiculaire dans les communications inter- algériennes entre les locuteurs

---

<sup>1</sup> - LOUNES MATOUB : *Rebelle*, Sélection, Paris, Septembre 1998, p.87

berbérophones de différentes variétés et les locuteurs arabophones. Il semble que cette variété domine au niveau des représentations mais elle n'est guère une variété de prestige (bien que le dialecte de la capitale le soit quelque peu).

### Conclusion

En effet, l'arabe littéraire, qui est venu du proche Orient et qui a connu au lendemain de l'indépendance une extension considérable, est devenu la langue officielle et nationale, dans la réalité, il n'est réservé qu'aux usages écrits. Il n'est guère employé comme langue de la communication spontanée. Son utilisation se restreint alors à des situations formelles contrairement à ce qu'on attend de la politique d'arabisation. A l'heure actuelle, la langue que les Algériens utilisent pour leur communication orale est l'arabe dialectal.

Le français vit aussi une situation ambiguë : en vérité, le français en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut ambigu ; d'une part il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme.

A travers l'étude effectuée, nous pouvons dire qu'on n'a jamais cessé de relier la présence du français, sur notre territoire, à la colonisation en présentant la langue comme un héritage de ce dernier mais non comme une langue haïe et rejetée. Elle est, plutôt, valorisée en la considérant comme un élément modificateur, comme un élément principal qui a bouleversé notre société. Aujourd'hui, le français est utilisé massivement et presque dans tous les domaines et toute personne cherchant l'épanouissement, le savoir et le progrès, cette langue est l'outil qui répond à ses attentes. Cette situation est résumée par Sid Ahmed Bouhaïk, dans un article (21 avril 2005) qui s'intitule *Situation linguistique en Algérie* en disant :

*« Les langues arabe, amazighe, française font partie du paysage linguistique d'une même identité, mais qui s'obstinent à s'ignorer, campant le plus souvent sur des positions de suspicion envers l'autre, celle-ci n'étant pourtant que l'expression de sa propre image exprimée par un de ces véhicules linguistiques de son algérialité (...) Francophones algériens, nous y entrons ( l'immense forêt qu'est le fond culturel arabe)*

*quand nous avons pris, une fois pour toutes, la décision de vivre notre arabité et notre maghrébité avec un sentiment de malaise et de culpabilité »<sup>1</sup>*

Dans le présent travail de recherche, nous essayerons de déterminer l'impact de tous ces enjeux sur l'imaginaire linguistique de nos informateurs et comment cela se manifeste dans leurs discours épilinguistiques.

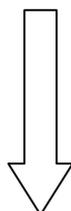
---

<sup>1</sup> - BOUHAÏK S. A. : *Situation linguistique en Algérie*, 21 avril 2005, [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique\\_ling.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie-3Politique_ling.htm)

La politique linguistique algérienne sous forme de schéma

Paysage sociolinguistique de l'Algérie

**L'Algérie précoloniale**  
Un bilinguisme arabo- berbère.



Une variété haute: l'arabe classique  
langue du fonctionnement de toutes les institutions

deux variétés basses:

les dialectes arabes

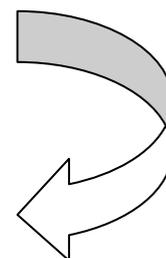
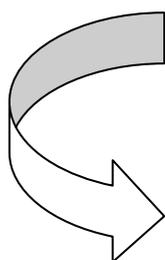
les dialectes berbères

réservés à

la vie citadine

réservés

aux espaces ruraux



**Diglossie**

**La période coloniale**

Le français

l'arabe classique

le berbère et l'arabe  
dialectal

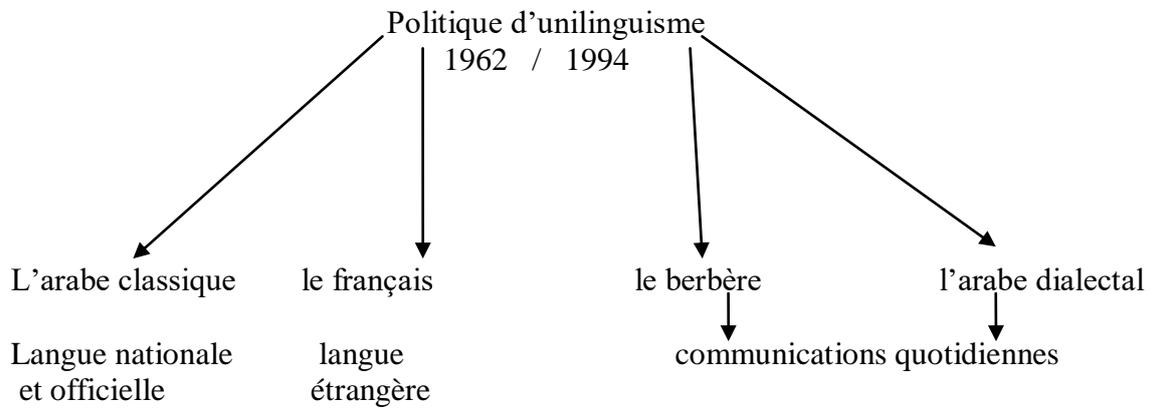
réduit à sa plus simple

expression

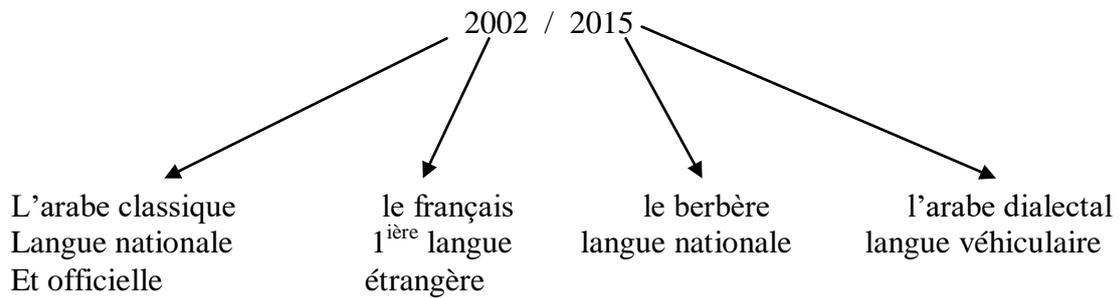
-langue de toutes les institutions  
-langue de communication  
Entre le sujet administré et l'Etat

communications quotidiennes

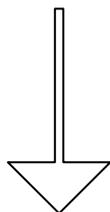
L'Algérie indépendante



1995 / 2002  
Introduction du berbère dans certains établissements  
Stages de formation d'enseignants



### L'ambiguïté de la politique linguistique algérienne

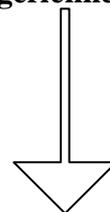


Le français bénéficie jusqu'aujourd'hui  
d'une place primordiale

Secteurs économiques

Les sciences médicales et techniques

Éducatif



Place de l'arabe classique dans  
la société algérienne aujourd'hui

Il est loin de la réalité quotidienne  
de l'Algérien

In vivo, il est remplacé par un arabe  
moderne

**Le français est pratiqué par besoin et nécessité**

*« La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est un lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité. Elle ne peut être ravalée au rôle d'instrument politique quel qu'en soit le but. Le pluralisme des langues en Algérie exprime le pluralisme réel de la société, il en est une composante déterminante. Le rôle du pouvoir politique en démocratie n'est pas d'ignorer ce pluralisme, encore moins de le réduire par voie autoritaire, mais d'en garantir le libre exercice par l'établissement de règles permettant dialogue et coexistence. La question de la langue en Algérie est indissociable de celle de la démocratie, seul avenir pour ce pays. »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G. : **Arabisation et politique linguistique en Algérie**, G. -P. Maisonneuve et Larose, Paris, 1983.

**CHAPITRE III**

**A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE  
L'IMAGINAIRE INGUISTIQUE DANS LES  
DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

## **CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

### **Introduction**

La notion de représentation proposée pour la première fois par S. Moscovici, est depuis utilisée par nombre de professionnels comme les psychologues sociaux; les anthropologues, les historiens, philosophes ou sociologues. Aujourd'hui elle est de plus en plus présente dans le champ des études portant sur les langues, leur appropriation et leur transmission, on reconnaît en particulier que les représentations que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs caractéristiques, ou de leurs statuts au regard d'autres langues, influencent les procédures et les stratégies qu'ils développent et mettent en œuvre pour les apprendre et les utiliser.

Toutefois la polysémie et l'imbraglio attachés à cette notion du fait de sa mobilisation dans différents domaines disciplinaires, rend nécessaire certaines clarifications terminologiques, dont nous nous efforcerons de tracer les principaux développements.

Le travail sur les représentations ne semble pas facile car le phénomène représentationnel recouvre un champ très vaste qui englobe les représentations linguistiques, langagières ou sociolinguistiques, discours sur les différentes langues, rapports subjectifs à la langue, attitudes linguistiques normes subjectives, jugements sur les langues, imaginaire linguistique...Une terminologie très variée provenant d'un certain positionnement du chercheur, de sa formation, de ces affinités scientifiques, d'une certaine tentative de se démarquer...

C'est cette abondance terminologique qui rend le concept complexe et demande du chercheur une justification de choix terminologique car aucun terme n'est parfaitement approprié au phénomène en question et porte en lui sa propre limite, ce qui amène C. Canut à affirmer que les chercheurs doivent créer une terminologie adéquate, ils doivent toujours définir, ce qu'ils entendent par telle ou telle autre terminologie adoptée.<sup>1</sup>

Donc la première difficulté que rencontre le chercheur abordant le domaine des représentations linguistiques est cette abondance terminologique qui l'oblige à déterminer son

---

<sup>1</sup> CANUT.C. (éd). *Imaginaires linguistiques en Afrique*. Paris: L'Harmattan. 1998.

### CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

choix et le justifier au départ en allant à l'au-delà des étiquettes et en essayant de comprendre ce que signifient les différents choix terminologiques à ce domaine d'étude. Nous allons essayer dans ce qui suit, bien sûr, en nous inspirant de notre lecture des différents articles traitant ce phénomène de déterminer les traits distinctifs du concept constituant le premier mot clé de notre recherche.

En outre, l'étude des représentations linguistiques ou de l'imaginaire linguistique se focalise sur l'individu et la société; les deux se conjuguent en tant qu'éléments inséparables mais différents. Plusieurs linguistes se sont intéressés à l'étude de ce concept mais leurs avis diffèrent d'un linguiste à l'autre.

W. Mackey, certes il admet l'existence des représentations individuelles mais il les juge peu importantes. Il voit que les représentations sociales sont supérieures des représentations individuelles car elles imposent à l'individu des manières de penser et d'agir. D'après lui, elles constituent :

*« un tel système de croyances partagées par l'ensemble d'une population, elles constituent une norme sociale »<sup>1</sup>. « Il faut donc établir le rapport entre les attitudes individuelles et les normes, entre les normes et la perception individuelle des situations et du rôle de l'individu à l'intérieur de la situation en fonction des règles de comportement social »<sup>2</sup>.*

Il trouve alors nécessaire d'étudier les représentations individuelles par rapport à la norme.

M. Assou voit que les représentations qu'on qualifie d'individuelles ne le sont que faiblement car elles sont reçues de l'éducation ou matérialisées dans les institutions sociales au moyen de règles sociales, elles *« ne découlent, le plus souvent, que faiblement d'expériences personnelles, et se révèlent très constantes au sein d'une communauté. On peut aussi assimiler une attitude à partir de la généralisation d'expérience, vérifiées de manière*

---

<sup>1</sup> - MACKEY W. : *L'irrédundance linguistique : une enquête témoin* cité par WALD P et MANESSY G. : *Plurilinguisme: normes, situations, stratégies*, L'Harmattan, Paris, 1979, p. 265.

<sup>2</sup> - Ibid

### CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

*intersubjective et enrichies par des acquis* »<sup>1</sup>. Les expériences individuelles « *peuvent être complétées, voire même remplacées par des évaluations et des catégorisations héritées de modèles (parents, éducateurs, groupes de pairs)* »<sup>2</sup>.

Alors, l'auteur pense que la représentation est extérieure à l'individu ; elle lui s'impose au sein de ces groupes restreints puis son champ s'agrandit et l'individu sera obligé de se comparer à des individus appartenant à d'autres groupes. Au fil de temps, et grâce aux contacts avec les différents groupes, le processus de socialisation se cristallise. L'individu qui a construit des représentations à partir des interactions entre divers groupes essaye que son comportement linguistique soit conforme à la norme, qu'il soit admis dans ce contexte où il tente de se différencier. Il adopte un comportement inadmissible en rejetant la règle sociale qui interdirait cet acte dans un contexte précis.

Dans ce cas, P. Wald oppose le choix de code marqué au choix de code non marqué, ce dernier correspond au cas où le comportement linguistique est conforme à l'habituel, aux règles sociales<sup>3</sup>.

A. M. Houdebine préfère parler de " l'imaginaire linguistique " qui lui permet de mettre l'accent sur l'aspect individuel des représentations.

*« La conceptualisation de l'imaginaire linguistique tente de lever cette binarité en réintroduisant l'analyse du rôle du sujet parlant dans la dynamique linguistique sans réduire celui-ci à son statut de sujet social dont les évaluations (...) seraient surdéterminées par son ou ses groupes d'appartenance »*<sup>4</sup>.

A. M. Houdebine nous propose de prendre en considération l'imaginaire linguistique et l'analyser comme des représentations personnelles, subjectives marquant la personnalité du sujet parlant et manifestant sa propre mentalité. L'imaginaire d'après l'auteur prend le sens de " produit ", " création ", " fiction ". Ainsi, nous dit-elle:

---

<sup>1</sup> - ASSOU M. : *Attitude à l'égard des langues et compétences non auto- évaluées chez les jeunes issus de l'immigration*, in *sciences humaines* n°: 12, Constantine: Mentouri 1999. p 30.

<sup>2</sup> - Ibid.

<sup>3</sup> - WALD P. : *Choix de code* in « *Catégories de locuteur et catégories de langue dans l'usage du français en Afrique noire* », cité par MOREAU M L" *Sociolinguistique, Concepts de base*", Liège: Mardaga 1997, pp.71-76

<sup>4</sup> - HOUDEBINE A.M. : *Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique* cité par MOREAU M L, op. cit, p. 166.

### CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPI-LINGUISTIQUES

---

*« les normes subjectives (...) ne se définissent pas seulement comme des idéologies linguistiques ou des normes sociales intériorisées. Le terme "imaginaire" renvoie à ce qu'un sujet produit: d'une part son rapport intime, primaire (Freud) à une langue (sa langue) le constituant comme sujet parlant (parlêtre selon Lacan) donc sa biographie, et d'autre part un trait universel des langues humaines, leur capacité métalinguistique, qui implique la capacité épi linguistique des sujets ».*<sup>1</sup>

Alors, nous ne pouvons pas nier l'aspect individuel des représentations ainsi que son importance malgré que certains linguistes insistent beaucoup plus sur l'aspect social, Jodelet définit les représentations sociales comme: *« des réalités dont l'évidence nous est sensible quotidiennement (...) »*<sup>2</sup>.

La dualité entre le social et l'individuel est non discutable, les deux pôles de représentations se complètent. B. Maurer, sur ce point nous dit :

*« lorsque nous parlons de représentations (...) nous (...) postulons que nos analyses ont une pertinence à ce niveau cognitif:*

- *soit relevant de la cognition individuelle, de l'organisation cognitive propre au sujet qui est à l'origine de représentation (...).*
- *soit relevant de la cognition sociale, de la manière dont les groupes appréhendent la réalité aux travers de médiations élaborées que sont les représentations »*<sup>3</sup>.

A l'instar de C. Canut, nous focalisons l'étude sur les langues dans l'imaginaire linguistique de nos enquêtés dont la notion semble se rapprocher de celles des représentations linguistiques qu'elle oppose à celles d'attitudes perçues comme *« l'ensemble des manifestations subjectives vis-à-vis des langues et des pratiques langagières (représentations, mimiques, intonations, gestuelles... »*<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> - Ibid, p. 167.

<sup>2</sup> - GRIZE. J. B. : *Logique culturelle, activité de schématisation et concept de représentation*, in « Cahiers de praxématique: linguistique et représentation(s) », Montpellier III praxiling Univ. Paul Valéry n°: 31. 1988, p 119.

<sup>3</sup> - MAURER B. : *De quoi parle-t-on quand on parle de représentations linguistiques?* Cité par CANUT C. *Imaginaire linguistique en Afrique*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 32.

<sup>4</sup> - CANUT. C. : *Imaginaires linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, Paris, 1998, p. 13

## CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

### 1 L'imaginaire linguistique:

Celui qui dit imaginaire linguistique nous renvoie tout d'abord à Anne Marie Houdebine qui a conceptualisé cette notion la fin des années 1970. Ses recherches s'inscrivent dans le domaine de la linguistique générale et son point de vue est dit synchronique dynamique (A.Martinet). Synchronique: dans le sens où l'étude est descriptive s'intéressant à l'état des systèmes à un moment donné ainsi que leurs diversité d'usages, quant au dynamique, c'est dans le sens où l'analyse des usages est explicative cherchant les causalités internes et externes des variations des usages et leur évolution.

La langue est comme l'être, naît, évolue et meurt et, chaque étape à ses causes. Pour les causes externes, elles constituent un terrain riche pour les études sociolinguistiques qui focalisent l'intérêt sur les classes sociales, les classes d'âge, et celles de sexe, n'oublions pas les autres facteurs pris en compte et qui ont une relation avec les interactions discursives. Quant aux éléments internes, ils ont un lien direct avec les systèmes, autrement dit, les différents niveaux de l'analyse linguistique.

La conceptualisation de l'imaginaire linguistique vise comme but l'introduction du sujet parlant comme un élément essentiel dans la dynamique linguistique en lui rendant son poids et sa valeur loin de son statut social qui a pris, durant une longue période, une place primordiale dans les recherches effectuées sur (les représentations, les attitudes, les opinions, ...). « Si dans les années 70-80 où se jouait (le retour du sujet) avec les analyses de l'énonciation, l'argumentation etc. j'ai préféré le terme imaginaire linguistique (...) c'était afin d'introduire dans l'étude dite synchronique dynamique la subjectivité comme causalité »<sup>1</sup>.

Les études sur l'imaginaire linguistique focalisent l'attention sur le rapport du sujet au langage et son effet sur les pratiques langagières. Ce rapport est repérable par les commentaires évaluatifs sur les différents usages et les diverses langues en prenant en considération tout phénomène linguistique existant qu'il soit issu de l'unilinguisme ou de plurilinguisme. L'imaginaire linguistique combine entre les normes subjectives et les normes objectives.

---

<sup>1</sup> HOUDEBINE A. M. : *Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique* in CANUT (ed). **Imaginaires linguistiques en Afrique**, L'Harmattan, Paris, 1998. p. 21 et s.

## CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

### 2 Qu'est ce qu'une norme?

Avant de parler des divers types de la norme dégagés par Anne Marie Houdebine, procédons d'abord aux autres définitions données par d'autres chercheurs à la norme. Ce terme est polysémique et il est utilisé dans les divers domaines pour présenter une réalité plurielle, c'est une notion renvoyant à la nature des langues et leur relation à la société. Actuellement, ses différentes acceptions remontent à la conceptualisation de cette notion réalisée par le sociologue E.Durkheim.

### 3 Distinctions nécessaires

#### 3.1 Norme linguistique/ règle linguistique

On parle toujours de la norme linguistique et de la règle linguistique et confondre entre les deux est une erreur méthodologique car, la notion de norme « *renvoie au rapport que les sociétés entretiennent avec les langues et leurs usages.* »<sup>1</sup>, ceci suggère l'idée des paramètres de l'acceptation d'un énoncé qui sont sociaux et interviennent dans les jugements attribués aux différents parlers, ils ont une relation avec les spécificités de chaque société. Contrairement à la norme, la règle linguistique est inhérente au système et elle « *renvoie à des phénomènes internes au fonctionnement des langues et désigne le fait que toute langue obéit à des organisations spécifiques aux plans phonique, morphologique, et syntaxique.* »<sup>2</sup>, ici, les paramètres de l'acceptation d'un énoncé sont grammaticales et liés aux systèmes en faisant sa particularité et les distinguent des autres. Dans les deux cas, les sujets sont écrasés devant un système, ils ne constituent que son ombre, ils sont soumis aux lois de système et aux contraintes de la société.

#### 3.2 La norme linguistique / la norme sociolinguistique

En linguistique, la norme dépend des diverses façons de parler une même langue. A.Martinet cite la norme prescriptive et la norme descriptive. La première est le point de vue des linguistes, elle engendre les différentes réalisations de la même langue comme elle contribue à la hiérarchisation des différents parlers (parler des paysans, parler des politiciens,...etc.). La norme des puristes s'inscrit comme l'une d'entre elles. Quant à la deuxième, point de vue des grammairiens, entre les différentes réalisations de la langue, ils

---

<sup>1</sup> - CHARAUDEAU P., MAIGUENEAU D.: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Editions du Seuil, Février 2002, p.404.

<sup>2</sup> - Ibid

### CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

choisissent l'usage correct en le considérant comme le bon usage, ils fondent leur avis sur divers arguments: l'étymologie, le sentiment du beau linguistique, etc.

En parlant de la norme, nous pouvons plus dépasser les avis complémentaires de W. Labov et P. Bourdieu issus de leur analyse des phénomènes de légitimation et d'insécurité linguistiques liés à la variété des usages, à leur valeur et à leur poids sur les différents marchés coexistants au sein d'une communauté linguistique. La variété des divers usages est liée, à son tour, à la norme avec ses multiples conceptions, surtout celle provenant d'une idéologie visant la résistance de la norme légitime, vue comme l'écho de la langue correcte et en même temps elle sous-estime et élimine les autres usages « vulgaires », « populaire ». Pour ce qui concerne la réalité arabe, Saïd Badaoui (1973) dans son ouvrage consacré à une classification des « niveaux de l'arabe contemporain », il leur attribue les épithètes suivants<sup>1</sup> :

- 1. Classique traditionnel (fusha al turât)
- 2. Classique contemporain (fusha al-' asr)
- 3. Dialectal cultivé (ammiyat al-mutaqqafin)
- 4. Dialectal « éclairé » (ammiyat al-mutanawwirin)
- 5. Dialectal des illétrés (ammiyat al'ummiyyin)

Ce classement reflète clairement une théorie de stratification sociale selon les pratiques langagières et les qualifications utilisées ici sont très significatives : le premier terme « traditionnel » renvoie à l'arabe usité par nos ancêtres et creuse dans nos mémoires en remontant au passé prospère et glorieux des Arabes, le second renvoie à la classe des intellectuels ; à l'arabe présent dans les institutions étatiques, les écoles, les médias et il assure l'enseignement d'une manière générale, c'est ce que certains appellent l'arabe moderne existant dans le cadre formel, il est nommé contemporain ou moderne puisque il a subi le changement que le monde arabe a connu ainsi que le monde entier . Quant à l'arabe dialectal, la variété basse de l'arabe classique que l'Etat, les intellectuels, les journalistes, les enseignants n'hésitent pas à lui faire recours pour transmettre leurs messages dans différents contextes, est subdivisé à trois niveaux reflétant les niveaux linguistiques extrêmement distincts et variés et une réalité très complexe : le premier est dit " cultivé » dans le sens où celui qui pratique ce niveau possède une certaine culture et un certain savoir lui conférant un

---

<sup>1</sup> - BADAOU S. : " *Mustawayat al -'arabiyya al-mu'asira fi misr*", Dar al-ma'arif, Le Caire, 1973 cité par DJEMEL EDDINE KOULOUGHLI., "*Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe*" P., <http://ema.revue.org/index1944.html>

### CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

bon statut au sein de la société ; cela signifie aussi qu'il est si proche de la norme légitime, le deuxième niveau appelé « éclairé », comme l'indique le mot, ses usagers sont vus comme des sujets possédant certaines connaissances leur permettant d'être classés comme un groupe qui s'ouvre sur le savoir, sur le modernisme, sur la civilisation mais à un degré moins que le premier groupe . Quant au dernier niveau qui se classe en fin de l'échelle, il désigne les personnes pratiquant la variété rendant compte de la notion d'écart, leur usage est une transgression réelle de la norme légitime comme l'indique sa dénomination qui suggère plusieurs idées et valeurs qu'on peut attribuer à ces sujets, « illettrés » ou « ummiyyin », ces deux mots nous renseignent sur le niveau intellectuel, sur la classe sociale auquel ils appartiennent ces personnes. Cet usage concerne la classe la plus défavorisée, le groupe incarnant l'écart et l'ignorance totale, les membres de ce groupe sont prisonniers de la pratique qui les inscrit dans un cadre clos engendrant leur savoir mineur, cette variété est dévalorisée parce qu'elle n'a pas obéi aux lois de la mouvance et du changement social et parce qu'elle est restée stagnée et n'a pas répondu à la diversité et à la richesse du contexte arabe qui peut être un bouillon de cultures et de civilisations distinctes.

La norme d'après Galisson et Coste :

*« équivaut à la normalité, c'est-à-dire à l'usage courant observé dans une communauté linguistique donnée. Elle représente alors la langue la plus entendue et la plus attendue, donc la moins marquée, celle qui permet de prendre conscience de l'anormal, du non courant et de rendre compte de la notion d'écart »<sup>1</sup>.*

Cette définition fait appel à l'usage collectif, habituel, partagé par un groupe social , elle correspond au phénomène de la standardisation des langues, à la langue de référence véhiculée par les institutions étatiques, comme nous pouvons lire implicitement l'inégalité entre les langues du point de vue social , certaines sont dominées, d'autres dominantes , du point de vue des représentations, certaines sont considérées comme prestigieuses, comme véhicule de la norme légitime d'autres sont abandonnées par les locuteurs. En ethnologie de communication, on parle de norme de communication, en introduisant à côté des règles

---

<sup>1</sup> - GALISSON et COSTE cité par GUY FEVE in " *Le français scolaire en Algérie*" *Pour une nouvelle approche de systèmes d'apprentissage*, Office des publications universitaires, 1, Place Centrale de Ben Aknoun, p. 33 .

## **CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

linguistiques, les règles qui gouvernent et régissent la communication: la situation, le contexte et l'interlocuteur (nous reviendrons sur ce point ultérieurement).

### **3.3 Normes objectives et normes subjectives**

#### **3.3.1 Normes objectives**

La recherche, s'intéressant à ces normes, se base sur l'étude dite statistique et ces normes sont dégagées par les descripteurs linguistiques dans les usages des locuteurs recueillis par des entretiens. L'étude, dans ce cas, focalise l'attention sur la mouvance des systèmes, sur les zones fermes ou en déséquilibre et elle est dite dynamique linguistique interne. Les normes objectives comportent les normes systémiques inhérentes aux langues ou à une langue spécifique que le sujet social intériorise et produit et les normes statistiques ou ce qu'on appelle normes d'usage. Ce va et vient entre les normes systémiques et les normes statistiques rend compte des différents conflits des usages s'homogénéisant et s'hétérogénéisant dans les interactions.

#### **3.3.2 Les normes subjectives**

Elles s'opposent aux normes objectives et constituent une typologie des évaluations et des représentations des sujets parlants. Elles prennent en compte les rapports que le sujet entretient avec les structures dégagées par les linguistes. Anne Marie Houdebine distingue quatre types<sup>1</sup> qui ont une influence sur les pratiques langagières et de ce fait, sur la langue dans son acception saussurienne.

##### **3.3.2.1 Normes prescriptives**

Ce type de normes est présenté comme étant la norme, comme étant la forme linguistique la plus correcte, la forme légitime. Ces normes véhiculent l'idée de l'"idéal de langue", l'idéal de puriste en se basant sur les arguments hiérarchisant avancés par les spécialistes (les grammairiens, les académiciens, etc.)

---

<sup>1</sup> - Houdebine A.M. : *L'Imaginaire linguistique: un niveau d'analyse et un point de vue théorique*, in *Imaginaire linguistique*, l'Harmattan, Paris, 2002, p-p 9- 21

## **CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

### **3.3.2.2 Normes fictives ou fantasmées**

Il s'agit ici des normes esthétisantes non étayées par un discours antérieur scolaire ou grammatical comme elles peuvent être historisantes provenant d'une mémoire intime, familiale, locale ou régionale.

### **3.3.2.3 Normes évaluatives (auto ou hétéro)**

Elles concernent les usages environnants, elles sont dites constatatives si elles sont neutres et ne révèlent pas une qualification.

### **3.3.2.4 Normes communicationnelles**

Elles sont révélatrices du souci d'adaptation au discours contemporain, de l'intégration au groupe, elles incitent les locuteurs à ne pas utiliser les normes prescriptives.

L'auteur dans sa conception de l'imaginaire linguistique, rassemble les deux notions, celle de Saussure qui porte son attention sur les structures partagées (la langue comme une entité stable et entièrement réglée) et celle de Lacan qui souligne que chaque individu développe sa propre appréciation de quelles sont les structures partagées, et en ce sens que chacun a sa langue. Pour conclure, nous pouvons dire que la norme est intimement liée à l'usage, au positionnement des sujets, ceci a donné naissance à de nouvelles recherches s'intéressant aux discours épilinguistiques. Dans notre travail, nous allons prouver ce va et vient entre les normes, comment en interaction, les frontières entre les langues s'effacent, comment le sujet sera traversé par les différents discours.

## **4 La fluctuation de la règle et de la norme**

La linguistique en analysant la langue, fait appel à la norme et à la règle qui parviennent du fond de la langue en les manifestant, la première notion est liée à des régularités, à l'existence d'une logique interne régissant une langue, quand à la norme, elle est en corrélation avec des contraintes, elle est corollaire aux éléments externes au système, ils sont conçus comme déraisonnables. La sociolinguistique considère les phénomènes liés aux deux notions comme phénomènes linguistiques mais elle voit que les seconds sont complexes puisqu'ils sont en corrélation avec les enjeux externes (sociaux), quant aux premiers, ils sont liés aux codages linguistiques, aux différentes règles syntaxiques, morphologiques ou phonologiques qui gèrent une langue.

### CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

La sociolinguistique, dans sa conception de la norme, place la langue au centre de la société en prenant en considération des éléments externes au système où s'inscrivent les différents phénomènes de domination, de politique linguistique, de l'inégalité des langues, de leur combat et de leur guerre. Autrement dit, la problématique linguistique prend une autre dimension qui fait des langues un véritable champ de bataille, de vraies armes de guerre et d'exclusion, car « *la guerre des langues n'est jamais que l'aspect linguistique d'une guerre plus vaste* »<sup>1</sup> affirme L. J. Calvet. La problématique linguistique se présente comme multifaciale et cache sous son voile d'autres enjeux de type culturel, politique, social et économique.

Dans la même optique, P. Bourdieu préfère parler du marché linguistique où la langue « *instrument de communication, (...) est aussi signe extérieur de richesse et un instrument du pouvoir* »<sup>2</sup>, imposer son parler n'est-il pas imposer sa façon de réfléchir, de dire et d'agir ? La langue avec la mouvance de la société et du monde, ses usagers, ses vrais porteurs de sa signification, de ses normes et de ses règles la soumettent à tous les bouleversements et à tous les changements qu'ils subissent.

Alors,

*« une langue vit de façon étonnante. Les mots naissent, se déplacent, s'ennoblissent, déchoient, se pervertissent, dépérissent, perdurent. Les langues évoluent modifiant non seulement leur vocabulaire, mais aussi leurs formes grammaticales, parfois syntaxiques. La langue vit comme un grand arbre dont les racines sont tréfonds de la vie sociale et de la vie cérébrale, dont les frondaisons s'épanouissent dans le ciel des idées ou des mythes, et dont les feuilles bruissent en myriades de conversations. La vie du langage est très intense dans les argots et les poésies, où les mots s'accouplent, jouissent, s'enivrent des connotations qu'ils invoquent et évoquent, où éclosent les métaphores, où les analogies prennent leur envol, où les phrases secouent leurs chaînes grammaticales et s'ébrouent en liberté »<sup>3</sup>.*

Si les études linguistiques ont, et pour longtemps, négligé les sujets et les ont situés à la marge de la langue d'une façon de leur « *dire (...) qu'il est, dans la langue et dans toute*

---

<sup>1</sup> - CALVET L. J, cité par LOUISA AIT HAMADOUCHE : *Guerres des langues, enjeux de pouvoir*, in «Hors-Série Culture, Courrier international », Mars-Avril-Mai, 2003, p.28.

<sup>2</sup> -BOURDIEU P. : *Ce que parler veut dire*, France, avril 2004, couverture

<sup>3</sup> - EDGAR MORIN : *La Méthode5, L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris, 2001, p. 36

## **CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

*locution, quelque chose dont ils ne sont ni maîtres ni responsables »<sup>1</sup>, les recherches récentes rendent aux sujets parlants leur importance en les plaçant au centre de tout changement linguistique et en les considérant comme le premier élément contribuant à l'instabilité, à l'évolution ou la disparition d'une langue. Le discours, actuellement est vu comme :*

*« un produit que nous livrons à l'appréciation des autres et dont la valeur se définira dans sa relation avec d'autres produits plus rares ou plus communs. L'effet du marché linguistique, qui se rappelle à la conscience dans la timidité ou dans le trac des prises de parole publiques, ne cesse pas d'exercer jusque dans les échanges les plus ordinaires de l'existence quotidiennes : témoins de changements de langue que, dans les situations de bilinguisme, sans même y penser, les locuteurs opèrent en fonction des caractéristiques sociales de leur interlocuteur ; ou, plus simplement, les corrections que doivent faire subir à leur accent, dès qu'ils sont placés en situation officielle, ceux qui sont ou se sentent les plus éloignés de la langue légitime »<sup>2</sup>.*

En effet, le locuteur et surtout celui qui vit dans un milieu plurilingue produit un discours qui varie selon le contexte, selon l'interlocuteur, selon le rôle qu'il prend à un moment donné, dans une interaction donnée. Il gère les langues de son répertoire linguistique selon les différentes situations de communication vécues, le changement de langues, de variétés ou des divers idiomes est très significatif et a ses raisons et ses principes qui le régissent. De ce fait, ni la norme ni la règle sont stables, elles sont placées au carrefour de contact des sujets parlants et sont influencées par l'histoire, la politique, l'idéologie, le contexte, la technologie...etc.

### **5 La norme au carrefour des frontières**

La norme est au centre de la langue qui est au centre de la société, et aucune société n'est unilingue, au contraire, elle est caractérisée par l'hétérogénéité et la diversité dans le sens où les interactions baignent dans une richesse de variétés ou même de diverses variations linguistiques. Les discours des locuteurs sont, intentionnellement ou non, traversés par d'autres discours, leur hétérogénéité est montrée ou constitutive. Autrement dit, cette hétérogénéité peut être identifiable dans le cas où le locuteur trace des frontières entre ses

---

<sup>1</sup> - MILNER cité par JACQUELINE AUTHIER-REVUZ in *Ces mots qui ne vont pas de soi Boucles Réflexives et non-coïncidences du dire*, Tome I, Jouve, Paris, 1995, p.50

<sup>2</sup>- BOURDIEU P. op. cit.

### CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

paroles et celles de la personne évoquée ou tout à fait le contraire, cette hétérogénéité est implicite, non marquée et plus risquée ; le discours de l'autre est dilué, dissolu dans le discours de locuteur, ceci veut dire que « toute parole de " je " est habitée par l'image et les paroles de "tu" », il n'ya pas un discours homogène mais en même temps " chacun apporte son grain de sel" disait F. Gadet<sup>1</sup>.

Pour ce qui concerne le paysage sociolinguistique algérien qui est un mélange de civilisations, de cultures, de variétés, a donné naissance à plusieurs phénomènes linguistiques intéressants qui demandent une recherche approfondie. Ici, nous allons seulement évoquer quelques-uns :

- dans la communication quotidienne, chez nous, on entend beaucoup l'expression « WECH ça va ? », « MICHI normal », qui veulent dire « Comment ça va ? », « pas normal ». Ici, il s'agit d'une rencontre entre deux langues différentes qui remontent à une époque où deux communautés, distinctes dans leurs parlers et dans leurs cultures, étaient en contact. Notons aussi que les frontières sont supprimées ; la première partie « wech », « michi » appartiennent au parler algérien, la seconde à la langue française ;

- d'autres termes sont fréquents aussi dans nos communications quotidiennes, donnons l'exemple de « el batima », « el cartable », « el portable », « el match », « el moto », « el bus », comme nous voyons claire l'imbrication ou l'hybridation des normes, « el » qui est le déterminant défini « le » ou « la » en langue arabe qui précède des mots français ;

- l'existence d'un code spécifique qui est en train de se répandre entre les jeunes comme : « mdr » pour dire je m'éclate de rire, « sans papiers » pour dire « très fort », « afficher la suisse » pour dire « tu vas voir ! », « tkt » pour dire « ne t'inquiète pas », « tojor » pour dire « toujours », le « 11\_22 » pour qualifier une personne de paysanne, « wech m réгла ? » pour se demander « si tout est réгла », ou même la vernalisation à leur manière « jourbon » pour dire « bonjour », « tof » pour « photo », « tef » pour « fête »

Alors, sur terrain, les normes sont transgressées, les frontières sont supprimées, les langues se mélangent et se métissent, Mohamed Dib disait « *la langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever (...)* Et si, parce que nous en mangeons aussi, de ce gâteau, nous lui apportions quelque

---

<sup>1</sup> - GADET F. : *La variation sociale en français*, ophrys, Paris, 2007.

### CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

*chose de plus, lui donnions un autre goût ? Un goût qu'ils ne lui connaissent pas »<sup>1</sup>. Ici, la frontière entre les deux langues est transformée à une appropriation de la langue de l'autre; l'écrivain algérien d'expression française, après avoir identifié l'autre par sa langue qui lui appartient comme chose évidente, il approprie cette langue en lui rajoutant « son grain de sel » au sens de Gadet en tant qu'Algérien, les normes et les règles caractérisant le français sont et seront influencées par les spécificités de ce territoire sur lequel la présence de cette langue est devenue une réalité que personne ne peut nier, ni changer. C'est cette vérité qui a poussé Derradji Yacine à écrire un article qui s'intitule "Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?" après l'application d'une loi qui a donné aux Algériens à partir de 1993, la possibilité de choisir entre le français et l'anglais, la première langue étrangère qui sera enseignée à leurs enfants. Dans cet article, il avance qu'il se dégage de la lecture des données statistiques du Ministère de l'Education Nationale et des résultats des deux enquêtes (celle du CNEAP " Centre Nationale d'Etudes et d'Analyse pour la Planification" et celle menée par lui-même)*

*« une nette préférence pour la langue française. Choisie par 98,72 % de la population scolaire, le choix de la langue française confirme et précise - tout simplement- le prestige de cette langue chez les parents de ces élèves qui montre d'une part qu'elle reste en position de force sur le marché linguistique algérien et d'autre part qu'elle a encore de l'avenir en Algérie »<sup>2</sup>.*

Mais, Kateb Yacine trace bien des limites entre son identité et celle de l'Autre en disant « *j'écris en français parce que la France a envahi mon pays et qu'elle s'y est taillée une position de force telle qu'il fallait écrire en français pour survivre, mais en écrivant en français, j'ai mes racines arabes ou berbères qui sont encore vivantes* »<sup>3</sup>. L'écrivain algérien qui a vécu la colonisation ici, il s'oppose à la loi française de (1938) qui a déclaré l'arabe comme langue étrangère en Algérie. Pour lui, le maintien de la langue de l'Autre, de colonisateur qui a imposé son parler et qui a instauré la loi de la suprématie de sa langue au profit des autres parlers coexistants et qui reflètent l'origine, l'identité, la culture, les traditions et les coutumes...etc. de ses ancêtres, est par besoin et nécessité. Il avoue aussi son

---

<sup>1</sup> - DIB M. , cité par BENRABAH M. : *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme Linguistique*, Pau, Séguier, 1999, p. 182.

<sup>2</sup> - DERRADJI Y. : *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?* , dans les cahiers de SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD, décembre 2002, p. 21.

<sup>3</sup> - LACHERAF M. : *L'Algérie : notions et société*, SNED, Alger, 1976, p. 326.

## CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

nationalisme algérien et il attribue à la langue arabe et à la langue berbère les valeurs de la langue "identité", tout en séparant par des frontières claires entre ses langues et celle de l'Autre.

### 6 Les discours épilinguistiques

L'étude des représentations linguistiques (B.Maurer 1997) ou de l'imaginaire linguistique (A.M.Houdebine1982) s'inscrit, actuellement, dans un domaine vaste et rassemble un ensemble d'objets d'analyse distincts, selon les différentes orientations théoriques et méthodologiques qu'elles soient linguistiques, sociolinguistiques, psycholinguistiques, etc. C. Canut s'intéresse à l'un de ces objets et aux dimensions qu'il englobe, cet objet est les discours sur les langues, le langage ou les pratiques langagières en disant que « *si la dimension d'imaginaire, de fantasme est essentielle dans ce type de parole vivante, le terme de discours épilinguistiques me semble plus à même de circonscrire cet objet* »<sup>1</sup>. Alors, les discours épilinguistiques constituent un champ riche pour circonscrire les pratiques langagières, mais cela nécessite une démarche pluridisciplinaire qui fait appel à l'analyse de discours et à la sociologie du langage. Les discours épilinguistiques qui émergent particulièrement en interaction sont mouvants dans le sens où une activité épilinguistique est propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours. Cela veut dire que le repérage des multiples positionnements s'opère au cours de l'interaction langagière, raison pour laquelle la sociologie de langage inclut le sujet parlant comme dimension centrale de l'hétérogénéité du dire suite à (Authier Revus 1995, Prieur 1996,1999).

C. Canut, après des enquêtes menées sur des terrains africains et français, elle a dégagé quelques principes de fonctionnement des discours épilinguistiques. La première hypothèse résultée de ces enquêtes est que, la fluctuation interdiscursive ou la variation des positionnements vis à vis du langage proviennent des fluctuations intersubjectives, des mouvements ambivalents entre hétérogénéité et homogénéité, c'est ce que l'auteur nomme tension épilinguistique (1998-2000). En partant de cette hypothèse, elle s'interroge sur plusieurs points qui en découlent comme elle ouvre d'autres perspectives à de nouvelles recherches. Elle s'interroge sur la place du sujet parlant, la subjectivité et le processus de subjectivation dans les discours épilinguistiques, sur la relation entre les positionnements des

---

<sup>1</sup> - CANUT. C: *Subjectivité, imaginaire et fantasme des langues: la mise en discours "épilinguistiques"*, in *langage et société* n°93- septembre 2000.p. 01

## **CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS ÉPILINGUISTIQUES**

---

locuteurs et les positionnements identitaires, sur le rôle des discours antérieurs dans l'évolution des distanciations opérées par le locuteur avec l'objet même de son discours et avec l'interlocuteur au cours de l'interaction. Dans notre travail, nous allons garder quelques unes de ces interrogations auxquelles nous tenterons de répondre.

### **6.1 Activité épilinguistique**

Cette notion est empruntée à A. Culioli qui la définit comme activité non consciente en l'opposant à l'activité métalinguistique qui est consciente puisqu'elle régit les représentations langagières. C. Canut retient la notion d'activité épilinguistique qui lui permet de rendre compte, de manière dynamique, du rapport du sujet parlant aux lectures mais, l'auteur apporte des modifications à la notion. Elle ne retient pas l'opposition dont parle Culioli car, cette opposition ne va pas avec sa conception, elle veut montrer tout simplement que les discours épilinguistiques, son objet d'étude qui sont de nature consciente, résultent de fluctuations subjectives inconscientes.

Alors, elle ne retient de l'activité épilinguistique que son caractère de dynamique et de variation. Suite à l'objectif qu'elle assigne à ses études, l'auteur qui cherche les traces de l'activité épilinguistique dans les discours de ses enquêtés en analysant ces discours, elle tente de montrer que ces traces disent quelques choses sur le rapport du sujet aux lectures. Notons que ces marques ou ces traces peuvent prendre différentes formes variées dans les discours sur les langues, et elles relèvent d'une activité consciente.

### **6.2 Les traces épilinguistiques**

En parlant des traces épilinguistiques, l'attention se porte sur les discours relevant de conscient qui évaluent son dire ou celui de l'autre qu'il faut différencier de "lapses", "ratages", etc. ou ce que l'on appelle "accidents de langage" qui relèvent de l'inconscient.

Les traces épilinguistiques qui intéressent C. Canut sont ceux qui émergent en interaction. Bien qu'ils ne soient pas des produits stables, l'auteur distingue, d'un point de vue formel, deux ensembles de mises en discours: les modalités autonymiques et les discours visant les lectures ou les pratiques langagières. Le premier type est repérable au cours de l'énonciation où elles sont incisives, elles se portent sur son propre dire ou celui de l'autre. Ici, le linguiste décrit le dédoublement énonciatif et les multiples non coïncidences du dire quant au second, il concerne les commentaires attribués, par le sujet à son dire ou à celui de l'autre, c'est-à-dire

## CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

les commentaires attribués à l'activité du langage ou aux lectures. Ce type se caractérise par des évaluations spontanées, des moqueries, des imitations (stéréotypes parfois) ou même des évaluations sollicitées.

### 7 L'anthropologie: un autre regard sur les pratiques langagières

L'émergence du territoire de recherches appelées anthropologiques en sciences de langage s'est fondée sur une critique des orientations théoriques et méthodologiques de la linguistique dominante, appelée structuraliste. Les recherches des structuralistes s'inscrivent dans un cadre clos et restreint en rejetant tout ce qui est dit "extralinguistique" par crainte que leurs travaux perdent de scientificité. Ils perçoivent la langue comme un "tout homogène" et se contentent à l'étude de cette dernière en "elle-même" et pour "elle-même". Leur point de départ est ce qu'ils nomment "noyau dur", l'homogène, ceci se trace comme un obstacle devant la compréhension des pratiques langagières fluctuantes des locuteurs selon les diverses situations discursives et les différentes instances d'énonciation qu'elle soit familiale, politique, idéologique, historique, etc.

Paradoxalement, le courant d'anthropologie de la parole appelle à une nouvelle approche du langage fondée sur l'hétérogène, sur la pluralité de la parole. En effet, d'un point de vue méthodologique, cela nécessite une approche de terrain qui prend en considération des études micro (interaction, situation de parole), en plaçant le phénomène dans un groupe et des études macro plaçant le phénomène dans la société avec toutes ses spécificités. Dans cette optique, les chercheurs feront appel aux éléments extralinguistiques où le sujet parlant est présent par sa subjectivité bien sûr sans nier sa dimension sociale mais, en même temps, ils refusent de le considérer comme un reflet de structures objectives sociales.

Le point de départ est, contrairement aux structuralistes, l'hétérogénéité, ce qui veut dire que des éléments extralinguistiques entrent en jeu pour une bonne compréhension des pratiques langagières. Parmi les chercheurs qui s'inscrivent dans ce courant, les membres de groupe de LACIS « *langues en contact et incidences subjectives : université Paul Valéry III Montpellier* » qui remettent en cause même la notion de la langue telle qu'elle était perçue, ils s'intéressent au langage dans sa dimension hétérogène où s'inscrit le sujet parlant comme acteur actif dans la dynamique linguistique. Ils appellent à une ouverture sur les autres branches des sciences humaines sans craindre de tomber dans le piège de l'imprécis.

## **CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

Pour conclure, nous pouvons dire, suite à C. Canut<sup>1</sup>, que si les politiques linguistiques imposées par les divers Etats renforcent l'homogénéité en traçant les frontières entre les langues, en partant de l'idée de la langue "Une", les pratiques langagières ne sont et elles n'étaient jamais maîtrisables et le terrain demeure un champ éclairant pour l'interculturel où les paroles se mélangent, naissent et disparaissent, un champ de tension entre homogénéité et hétérogénéité

Alors, ce qui précède nous incite (comme nous l'avons déjà signalé dans le premier chapitre) à nous interroger sur le rapport des locuteurs au langage où ces acteurs s'inscrivent dans le domaine de l'intersubjectivité. Dans notre travail, nous faisons appel, pour bien comprendre ce rapport, aux locuteurs, à la société et aux différents idiomes en présence car la relation entre ces trois éléments est évidente et forte. Les idiomes sans locuteurs stagnent, disparaissent petit à petit en vivant un état d'agonie jusqu'à leur extinction; le locuteur sans langue perdra un immense lieu de rencontres avec l'autre ; sera désarmé de son moyen linguistique qui lui permet d'être intégré dans son groupe au lieu de s'effacer devant son impuissance d'extérioriser et transmettre ses pensées, ses émotions et ses avis à l'autre dont il a besoin. Il sera dépouillé, selon l'anthropologie linguistique d'une source de culture dont la parole est un médium des pratiques culturelles<sup>2</sup>. La parole est un droit qui libère son énonciateur et ouvre la voie à d'autres paroles en lui assurant de franchir un seuil qui le mettra, le transportera, le transformera dans cet autre monde de l'autre.

### **7.1 Le sujet et la parole**

Le courant de l'anthropologie des pratiques langagières s'intéresse, suite à l'objectif que lui assignent ses promoteurs, au rôle de la parole dans toute relation humaine, et prend en compte tous les éléments qui sous-tendent l'apparition de la parole.

En effet, toute interaction s'effectue à travers la parole, cette constitution subjective et hétérogène dépend de plusieurs éléments qui confirment sa fluctuation et sa mouvance, ces éléments environnants qui l'aident à apparaître, à se former et se déformer en fonction d'eux.

---

<sup>1</sup> - Pour plus de détails voir CANUT.C. : *Pour une nouvelle approche des pratiques langagières*, op.cit.

<sup>2</sup> - DURANTI A., Ed. *Linguistic Anthropology*, New York, Cambridge University Press, 1997, p.2

### CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

Des imaginaires, des positionnements des sujets, l'instant, le lieu ainsi que l'intention qu'elle soit consciente ou non, contribuent à son instabilité.

Un dicton arabe dit "Pour chaque incident sa parole", ce qui veut dire que la parole n'est jamais stable et pour traiter les interactions, il faut partir des relations les plus subjectives aux contextes plus larges politiques et historiques, aller du sujet parlant et de ses manières de dire sans nier les conditions sociales d'agencement des paroles. Notons aussi que ce qui précède ne veut pas dire que les mimiques, les gestes et les actes sont exclus mais au contraire, tant qu'on parle du sujet, les éléments précédents sont, comme la parole, indissociables de lui et doivent être pris dans toute analyse.

Alors, la parole qui n'est pas bordée de frontières est habitée par le sujet parlant, il la traverse et l'utilise en fonction des relations à l'autre. Elle se manifeste sous plusieurs formes en constituant le moyen facilitant la rencontre des diverses subjectivités. Sa fluctuation est observable surtout dans les milieux plurilingues où les individus se trouvent plongés dès la naissance dans ces milieux, elle n'est pas faite des langues ou des variétés qui s'emboîtent malgré que sa pluralité soit conditionnée par les discours politiques. Ceci oblige de s'interroger sur la position de chercheur, la focalisation des études et sur les méthodes de recueil des données et oblige à travailler différemment sur le terrain d'enquête. Dans ce sens l'étude doit être centrée sur les pratiques langagières et non pas sur les langues "objets fixes". C. Canut, qui adopte cette démarche, préfère parler de « *paroles, fluctuations, agencements, réseaux sociaux, territorialisation/déterritorialisation, effet d'un et positionnement subjectif* »<sup>1</sup> au lieu de notions de « "langue", "communauté", identité » ou "variété" »<sup>2</sup> qui demeurent, à son avis, problématiques. Cela nous conduit à éviter toute précatégorisation pour bien comprendre comment se construisent et se réalisent des homogénéisations sur ce fond hétérogène, surtout chez les sujets soumis à des discours prescriptifs. Les "mises en frontières" ne sont que le fruit des effets d'Un, ce qui fait que lorsque ces discours sont absents, les différenciations sociales seront très remarquables. C. Canut nous donne comme exemple le cadre plurilingue malien où la fiction de la langue maternelle est absente et dans ce cas, elle préfère parler de phénomène de "contact entre des sujets parlants" au lieu de celui

---

<sup>1</sup> - CANUT.C. (10-13 Mai 2007) : *Paroles et agencement. De l'ambivalence du concept de contact de langues*. Proposition pour le colloque Language Contact and the dynamics of Language: Theory and Implications, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, p. 1.

<sup>2</sup> - Ibid.

## **CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE INGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

de " contact de langues", nous accordons notre voix à la sienne, car les langues sans leurs locuteurs, qui peuvent les défendre en cas de menace, sans pratiques stagnent et disparaissent.

### **7.2 Hétérogénéité et mise en frontières langagières**

Maintes facteurs interactionnels familiaux, sociaux, politiques, historiques influencent la parole et le sujet parlant, même dès son jeune âge, des mises en frontières lui sont proposées par les autres, soit par des discours institutionnels, soit par les choix de codes réalisés par les membres constituant ses réseaux sociaux. Ces "mises en frontières" varient selon les contextes d'interaction. Si ce processus est admis et instrumentalisé politiquement, il forme et constitue le plus haut degré d'effet d'Un et c'est à ce niveau là que la séparation entre les langues est réappropriée par les locuteurs qui prennent conscience du phénomène de "contact des langues ". Notons aussi que cette réappropriation se varie suite aux facteurs environnementaux et au niveau d'éducation des individus. Et pour étudier ce phénomène, les sociolinguistes mènent des enquêtes sur terrain basées sur, des enregistrements, repérage de quelques facteurs sociaux et un ensemble de processus dégagés entre les langues. C. Canut adopte une autre méthodologie différente ; le premier objectif visé est le refus de toute précatégorisation et ne prévoir aucun découpage à l'avance. Elle nous propose d'interpréter les discours épilinguistiques des locuteurs eux-mêmes en faisant émerger leurs "mises en frontières" par une analyse qualitative de leurs discours mais, l'interprétation est conditionnée par une bonne connaissance des situations, des histoires personnelles, des relations entre les personnes, des régions géographiques, des conditions politiques, etc. Le travail se focalise alors, sur les réseaux sociaux. En suivant la même démarche, nous allons interpréter les discours épilinguistiques enregistrés auprès d'un groupe de dix enseignants au niveau de la willaya de Biskra, ces enregistrements seront centrés sur le parcours linguistique de ces enquêtés. Nous précéderons l'analyse par une description détaillée de la politique linguistique algérienne, du paysage sociolinguistique algérien et une présentation de l'enquête et des informateurs.

### **8 Place des discours épilinguistiques dans le domaine de la sociolinguistique**

L'expression « discours épilinguistiques » englobe les discours contenant des évaluations, des jugements touchant le côté esthétique, le système lui-même ou même sa valeur et son poids sur différents plans. Il est question alors, des appréciations ou de la dévalorisation des langues, des variétés et des usages à travers les discours émis par les

## **CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

locuteurs. Le discours sur les langues constitue un champ très intéressant du point de vue sociolinguistique, il nous procure de diagnostiquer les rapports : langues-société; langues, idiomes, usages-sujet parlant; frontières des langues; l'influence des discours politiques et des pressions sociales sur ces discours qui sont liés intimement à la construction identitaire, comme une pièce d'identité, « *la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous. Elle dit notre situation culturelle, sociale, éthique, professionnelle* »<sup>1</sup>. Le sujet parlant adopte certains usages ou certaines variétés parce qu'il les voit comme signe de nationalisme, d'unification et symbole de valeur ou même parce qu'ils sont « beaux » et « prestigieux ».

### **8.1 Les discours épilinguistiques dans les études macro :**

Le phénomène pris en charge, dans ce cas, naît et se concrétise au sein de la société, nous parlons des rapports langues-société. Prenons l'exemple de la résistance de la langue berbère : malgré les différentes invasions qu'a connues le territoire algérien, le sentiment d'appartenance aux origines berbères et la crainte de perdre l'identité liée intimement à l'usage de cette langue ont, pour longtemps, nourri cette résistance. Quant à la résistance de la langue française sur un terrain qui n'est pas le sien et malgré la politique d'arabisation, elle revient aux diverses valeurs positives attribuées à cette langue soit dans les discours politiques, soit par les locuteurs eux-mêmes; elle est vue comme un moyen d'accès au monde scientifique, au modernisme, à la technologie,...comme le révèlent les enquêtes effectuées par Derradji Yacine, Khaoula Talab Ibrahim et d'autres chercheurs.

En général, les études focalisent l'attention, dans ce cas, sur le changement linguistique résultant de l'influence des représentations linguistiques.

### **8.2 Les discours épilinguistiques dans les études micro :**

L'étude, dans ce cas, est plus restreinte, elle se limite à un groupe d'individus et s'effectue par le biais d'entretien et d'enquêtes en prenant pour matériel d'investigation et d'analyse l'imaginaire linguistique : opinions, attitudes, tout sentiment et tout discours des locuteurs sur les langues et leurs usages.

---

<sup>1</sup> - CALVET L.J. : *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Ed. Plon, France, 2002, pp. 17/18.

## CHAPITRE III : A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES

---

L'étude ici se focalise sur des rapports à la / aux langue(s), le sujet porte des valeurs et des jugements subjectifs aux différents usages constituant son répertoire linguistique en se référant à « une langue idéalisée ». Le Du et Yves Le Berre<sup>1</sup> pensent que la dimension subjective doit être prise en considération dans le sens où on peut analyser son rôle dynamique à partir de l'usage que le sujet parlant fait de chaque langue et des images qu'il se fait d'elle. Dans la même optique, Daniel Noel<sup>2</sup> suggère l'idée des structures hétérogènes dans les communautés linguistiques qui restent une réalité à ne pas négliger. Autrement dit, l'idée d'une communauté unilingue est écartée ; à côté d'une langue légitime, il ya toujours d'autres sous- codes ou même d'autres codes assurant d'autres fonctions. Cette idée évoque aussi l'idée de marché officiel et marchés périphériques dont parle P. Bourdieu où le sujet parlant s'inscrit comme acteur actif influençant les usages et les valeurs attribuées aux diverses langues pratiquées, à côté des autres divers facteurs.

### Conclusion

*« Chaque race a reconstruit le monde à sa guise. Un mot anglais ne se borne pas à désigner tel objet ou tel phénomène naturel, il traduit à sa manière l'impression que cet objet ou tel phénomène naturel produit dans un cerveau anglais. En allant un peu plus loin, on pourrait dire qu'une langue est un commentaire humain sur la création »<sup>3</sup>.*

Explicitement, nous lisons la différence entre les langues, les cultures, les identités à travers le choix des langues durant les diverses communications quotidiennes. L'imaginaire linguistique se traduit ou se manifeste dans les discours épilinguistiques, dans les pratiques et les comportements langagiers.

Alors, « l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif, ou plus largement métalinguistique »<sup>4</sup> reflètent les représentations et l'imaginaire langagier des locuteurs. Le sujet parlant ne reste pas indifférent envers les langues de son répertoire linguistique; il se fait une image des phénomènes linguistiques qu'il use ; il les juge, les hiérarchise, les rejette ou

---

<sup>1</sup> - Voir LE DU, J., LE BERRE, Y. : *Faits de langue, faits de société*, op.cit, p.66

<sup>2</sup> - Voir NOEL D. : *Le français parlé au Québec ; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec selon les classes sociales*, op.cit., p. 68.

<sup>3</sup> - GREEN JULIEN: *Le langage et son double, Essai bilingue*, le seuil, 1987, p. 217 cité Par MARIE DOLLÉ in *L'Imaginaire des langues*, L'Hamattan, Paris, 2001, p. 35.

<sup>4</sup> - BRANCA ROSSOF S. : *Les imaginaires des langues* dans BOYER H. *Sociolinguistique. Territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996, p. 97.

### **CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

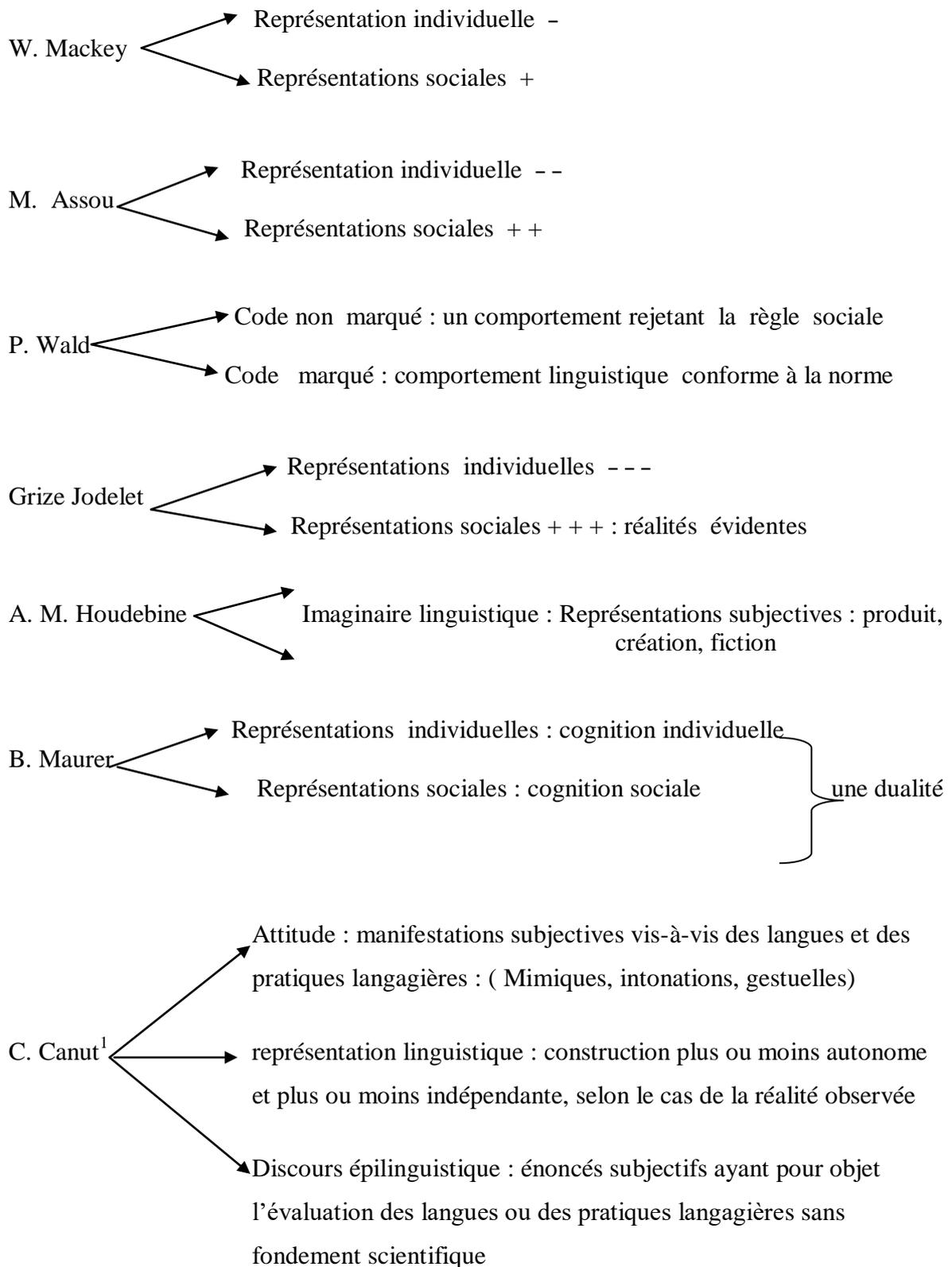
les assimile et c'est justement ce qui constitue la base de la théorie de l'imaginaire linguistique.

Le matériel d'analyse des recherches s'intéressant à ce champ d'étude est diversifié, il englobe les opinions, les attitudes, les sentiments et discours sur la /les langue (s) et son / leur (s) usage (s). Les enquêtes sur terrain ont pour but la collecte des discours et des commentaires évaluatifs qui sont soit « spontanés », soit « recherchés » ; dans le premier cas, ils sont pris in vivo quand au second cas, ils sont recueillis par le biais d'entretien. Ces études diagnostiquant les rapports à la / aux langue(s) engendrent des représentations subjectives puisque le sujet qui apporte un jugement sur une forme linguistique, il le fait toujours en se référant à une langue « idéalisée », c'est justement cette forme linguistique qui constitue pour lui, la source de comparaison et du jugement. De ce fait, les représentations sont fondées sur l'affectivité du locuteur et sur le discours prescriptif qui légitime une langue par rapport aux autres. Et, en analysant ces discours épilinguistiques, le linguiste identifie l'imaginaire linguistique du locuteur, ses caractéristiques et les différents enjeux qui l'influencent.

**CHAPITRE III :A LA RECHERCHE DES EMPREINTES DE L'IMAGINAIRE  
LINGUISTIQUE DANS LES DISCOURS EPILINGUISTIQUES**

---

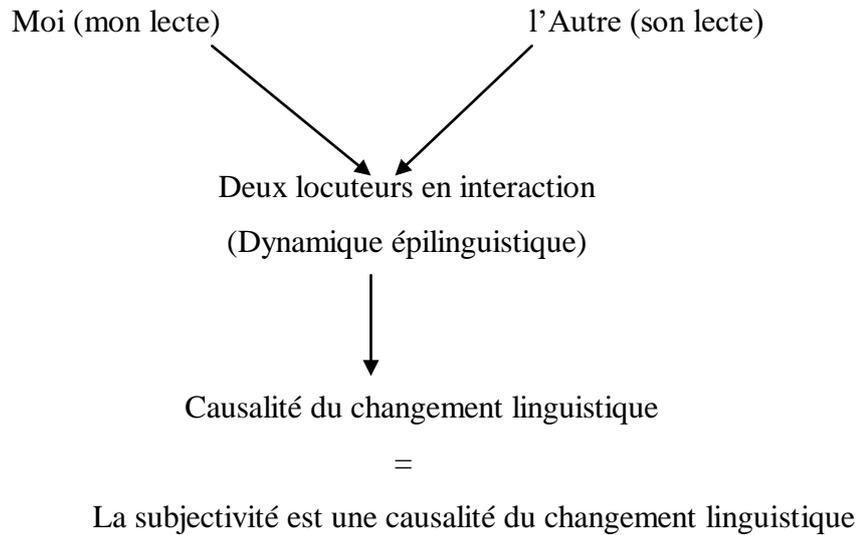
**Champ des « Représentations linguistiques »**



<sup>1</sup> - CANUT C. : *Pour une analyse des productions épilinguistiques* dans *Cahiers de praximatique* 31, 1998 pp. 69-90

**Discours épilinguistiques : produit des représentations**

**Discours épilinguistiques** = forme de communication venant de soi et produite pour l'Autre



<sup>1</sup>**Savoir linguistique** : discours sur les propriétés formelles du langage lié à la compétence linguistique

≠

**Savoir épilinguistique** : évaluations subjectives sur les lectes n'impliquant aucun savoir linguistique spécifique

**Imaginaire linguistique**: l'ensemble de facteurs subjectifs intervenants sur les pratiques langagières

---

<sup>1</sup> - Ibid, p. 70

## **DEUXIEME PARTIE**

# **ASPECTS METHODOLOGIQUES DE LA RECHERCHE**

## **CHAPITRE IV**

### **DESCRIPTION DU TERRAIN ET PRESENTATION DES INFORMATEURS**

### **Introduction**

Vu la complexité de la définition des représentations qui englobent un champ vaste incluant (les attitudes, les comportements langagiers, les pratiques langagières, l'imaginaire linguistique, les discours épilinguistiques,...), il est difficile de cerner la méthode de les approcher ; la place et le statut attribués à l'étude des représentations au sein de la linguistique diffèrent d'un chercheur à l'autre. Cette divergence reflète l'existence des conflits plus profonds et plus importants: ceux concernant les méthodes d'approche.

### **1 Manière d'approcher les représentations linguistiques (l'imaginaire linguistique)**

En effet, le recueil et l'analyse des représentations s'appuient sur un éventail de techniques. Une des questions prioritaires qui se posent au chercheur concerne les outils qu'il va adopter pour appréhender les représentations linguistiques. Le choix d'une méthodologie de recueil et d'analyse est infléchi fondamentalement par la théorie à laquelle le chercheur a recours: cette dernière servira à l'interprétation et l'explication.

Notre réflexion s'est basée sur un certain nombre d'articles théoriques réalisés par quelques auteurs (A. M. Houdebine, C. Canut, B. Maurer et H. Boyer), dont les articles traitent les représentations linguistiques et leurs méthodes d'approche.

Nous avons consulté aussi d'autres études à caractère " pratique " et " expérimental " qui se sont chargées de décrire les représentations linguistiques dans des situations particulières et nous avons constaté que les méthodes utilisées, dans le cadre de la sociolinguistique, sont diverses et sont le plus souvent empruntées à la sociologie (sondage, entretien, questionnaire...), d'autres sont d'inspiration plus ethnologique ou ethnographique. Les premières méthodes favorisent l'aspect quantitatif, les secondes favorisent l'aspect qualitatif.

Face à cette diversité des choix méthodologiques qui sont posés comme allant de soi, comme ne nécessitant pas de justification et face à une quasi- absence d'un discours épistémologique en ce domaine d'étude, nous pouvons dire que le chercheur qui travaille sur les représentations linguistiques a " l'embaras du choix ". C. Canut s'inquiète quant à la diversité des méthodes d'approche des représentations. Pour elle :

« Le problème majeur n'est pas tant en fait d'ordre métalinguistique (terminologique) que méthodique. Il me semble que derrière nos différentes théoriques se cachent de grandes variations dans le mode de recueil des données. Certains utilisent des questionnaires extrêmement fermés (et parfois à l'écrit en milieu scolaire pour plus de facilité) qui précatégorisent souvent les représentations des personnes interrogées. D'autres, au contraire, travaillent à partir de corpus conversationnels. Ceci est capital et nous empêche de comparer nos résultats et nos analyses »<sup>1</sup>

Suite à la gêne qu'elle éprouve face à cette diversité méthodologique, elle considère l'unification des méthodes comme un devoir de premier ordre. C'est pourquoi, « la première chose à faire serait donc peut-être d'unifier ou en tout cas de rendre homogènes, ces méthodes de recueil en fonction des objectifs que nous donnons »<sup>2</sup>.

Nous rejoignons C. Canut dans son point de vue et nous pensons que le problème ne peut être ni un problème terminologique, ni un problème méthodologique mais un problème conceptuel, un problème de théorisation. N'est-il pas nécessaire de connaître avec exactitude sur quoi travaillons-nous avant d'entreprendre toute recherche? L'objet observé n'est-il pas lié à la méthode d'observation et à l'objectif fixé par le chercheur?

C'est pour ces raisons qu'il est envisageable d'utiliser les sondages et les questionnaires lors qu'on considère que les représentations sont à rapprocher des stéréotypes, c'est-à-dire qu'ils sont des images stables et décontextualisées, schématiques et raccourcies fonctionnant dans la mémoire commune, et auxquelles adhèrent certains groupes. Le degré d'adhésion et de validité que leur portent certains groupes de locuteurs peuvent être liés à des conduites, à des comportements linguistiques, ce qui veut dire que les structures linguistiques rendent compte des structures cognitives, ce que l'on dit rend compte au moins partiellement de ce que l'on pense. C'est donc, cette conception du phénomène représentationnel, qui n'est pas totalement fautive, les représentations, même si elles sont malléables, ont tendance à se stabiliser au sein des groupes en constituant la réalité socioculturelle de ces groupes, une partie de leur vie quotidienne.

---

<sup>1</sup>- CANUT C. : *Attitudes, représentations et imaginaires linguistiques en Afrique. Quelles notions pour quelles réalités ?* cité par CANUT (éd), : *Imaginaires linguistiques en Afrique*, l'Harmattan, Paris, 1998, p. 16

<sup>2</sup>- Ibid., p.16

Cette conception du phénomène, comme objet construit, laisse croire en la possibilité d'envisager en soi et pour soi. Dans ce cas, les méthodes citées n'ont rien à se rapprocher. Si ce genre d'études est utile et ne pose pas problème en sociologie, en linguistique le problème de pertinence de ces études se pose, nous pouvons nous suffire de l'argument considérant (les images qu'on a des langues) constituent une part (du linguistique) mais malheureusement ces positions sont récusées par les linguistes et les sociolinguistes.

Pour A. M. Houdebine, ce genre d'études ne serait pertinent et utile que lorsque les représentations linguistiques seront envisagées comme facteurs influençant l'évolution du système linguistique, dans la mesure où tout phénomène n'ayant pas d'incidence directe sur le système lui-même ne pouvant être intégré au champ de la linguistique.

En effet, une étude des représentations n'est envisageable d'après A. M. Houdebine, que combinée à une observation des pratiques. Elle ne s'intéresse aux représentations que comme éléments influençant les systèmes, « *d'où la nécessité d'étudier les comportements et les attitudes des locuteurs, d'observer les productions et de ne pas se contenter de recueillir les paroles des sujets afin d'en dégager leurs représentations (...)* »<sup>1</sup>.

Pour mieux comprendre le fonctionnement et l'évolution du système, l'étude des représentations doit confronter celle des pratiques « *comprendre de mieux en mieux la dynamique des langues reste l'objectif linguistique essentiel* »<sup>2</sup>.

Suite à sa manière de voir les représentations, Houdebine s'intéresse « *aux reprises (rectifications de son usage ou de celui de l'autre) témoignant d'une distance épi linguistique, matériau même de l'analyse de l'imaginaire linguistique* »<sup>3</sup>. Elle suggère ici une des déverses méthodes proposées pour l'étude des représentations, les multiples méthodes témoignent de la complexité de travailler sur une notion caractérisée par des acceptions hétérogènes et dont la diversité n'est pas toujours reconnue, avec le risque de confusions définitionnelles.

Dans la même optique, A.M. Houdebine ajoute que :

« *ce " passage ", cette façon d'entrer dans la complexité des faits permettra de comprendre enfin l'évolution linguistique puisque l'externe, le social, le collectif et le*

---

<sup>1</sup> - HOUDEBINE A M. : *Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique* cité par CANUT (éd ), op. cit, p. 23.

<sup>2</sup> - Ibid., p. 25

<sup>3</sup> - Ibid, p. 23

*personnel, l'intime, de subjectif seront liés - et de dégager le rôle spécifique (ou les rôles) de cette " causalité subjective" à l'étude. Non une compréhension " totale " n'est pas pour demain: le réel résiste sans fin à l'imaginaire, fut-il celui d'une maîtrise scientifique. Mais la recherche ne vit-elle pas de cette incessante relance »<sup>1</sup>*

Saisir le réel linguistique n'est pas évident; tout discours sur le réel n'est qu'un imaginaire. Alors, si le réel est loin d'être atteint et si tout est " représentation " ou " imaginaire ", il est nécessaire pour les linguistes d'approfondir leurs recherches et construire des théories de la représentation spécifique à eux, loin de la sociologie.

Le problème évoqué semble assez sérieux. B. Maurer en tant que linguiste voit, à son tour, que le devoir du linguiste est de ne pas se contenter à l'étude d'un objet linguistique (ici les représentations), il doit le dépasser à la réflexion sur l'élaboration des méthodes purement linguistiques. Il récuse les méthodes empruntées à la sociologie en les considérant superficielles. D'après lui, l'entretien est approprié à cet objet mais tant qu'il sert à analyser le contenu, il le récuse aussi.

B. Maurer nous propose une autre méthode en s'intéressant à l'interaction avec ses diverses dimensions. Il suggère d'étudier les représentations en tant qu'objets " fluctuants " qui se produisent au sein de l'interaction suite à une série de négociations, de rejets ou d'appropriations des discours des autres. Cette méthode, malgré qu'elle possède une véritable base théorique, ne prend en considération que les discours oraux.

### **2 Aux origines du terrain dans les études sociolinguistiques**

Le terrain occupe une place primordiale dans le domaine de la sociolinguistique qui est une pratique avant d'être une construction théorique ; elle part d'une observation née sur terrain pour répondre à la question « comment » par le biais de « quoi analyser » et, en liant les éventuelles co-variations de la structure linguistique et la structure sociale, le chercheur aboutit à une théorie. W. Labov qui refuse la conception reposant sur -la langue un produit homogène et stable-, exhorte les linguistes à aller sur terrain pour « *appréhender les discours vivants dans le contexte de leur situation réelle* »<sup>2</sup>, il les incite à adopter une autre démarche

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 23

<sup>2</sup> - MALINOWSKI B. 1937 cité in BACHMANN et al. : *Langage et communications sociales* , LAL, Hatier-Credif, Paris, 1981 p. 44

pour aboutir à l'explication des phénomènes linguistiques observés : « *je ne crois pas qu'il nous faille maintenant une nouvelle " théorie du langage. Ce dont nous avons besoin, c'est bien plutôt une nouvelle pratique linguistique qui livre des solutions décisives* »<sup>1</sup> .

Notons qu'avant l'avènement de W. Labov, plusieurs linguistes avaient l'idée de se rompre avec la linguistique théorique qui s'est intéressé à la langue comme système autonome puisqu'ils s'étaient confrontés, sur terrain, à l'hétérogénéité linguistique. Aux Etats-Unis, avant et après la guerre mondiale, un nouveau courant dit anthropologie linguistique s'est évolué avec les recherches de F. Boas et E. Sapir qui ont pris en charge l'étude des langues amérindiennes ; cet intérêt aux différentes langues a tracé une nouvelle voie de la conception et de l'étude du langage dans le sens où la dimension pragmatique du langage était prise en compte, en observant son fonctionnement sur terrain, pour déterminer la relation entre les diverses langues étudiées ou pour étudier leur utilisation au sein des groupes. Mais, les recherches qui ont multiplié les canons du travail de terrain en marquant le champ de la sociolinguistique, qui se voulait en prise avec la réalité, restent les travaux de Gumperz qui a constitué la discipline de l'ethnolinguistique et l'approche interactionniste ; il est le fondateur de l'ethnographie de la communication, Fishman qui a étudié le changement linguistique en relation avec la langue et l'identité ethnique, Hymes dans le domaine de la théorisation du contact ou l'ethnographie de la parole... etc. Sans oublier de mentionner le rôle pionnier de Labov (le fondateur de l'approche variationniste) qui s'est intéressé au changement linguistique en relation avec la stratification sociale.

C'est sur ses réflexions et l'ensemble de ses enquêtes que la révolution de la méthodologie qualitative a pris appui dans le domaine de la sociolinguistique qui, par la suite, s'est subdivisée en plusieurs branches en allant du linguistique à l'extralinguistique et s'est trouvée à la croisée des sciences sociales.

Dès lors, le terrain, qui est un lieu, par excellence, du tissage de relations humaines, de contact, de changement et de variation ; un espace d'interaction verbale et gestuelle a connu une importance considérable dans toute étude s'occupant de la langue.

---

<sup>1</sup> - LABOV W. op. cit., 1976, p.14

Les travaux des sociolinguistes nourris de la vision anthropologique et de celle ethnologique ont attribué une valeur grandiose au terrain au point où toute étude sociolinguistique sans terrain perd sa valeur, sa scientificité et son caractère explicatif qui est le premier but de ces études. Alors, il faut savoir ce qu'on entend par terrain : s'agit-il d'un objet d'étude comme le phénomène linguistique qui a suscité notre questionnement ou seulement un lieu géographique de naissance de ce phénomène ? Quelle relation entretient-il avec le sujet-parlant ?

### 2.1 Le terrain : essai de définition

M. Auzanneau et C. Julliard le conçoivent « *d'une part comme un lieu géographique, et d'autre part comme un espace social dynamique, cadre tout autant que facteur déclenchant des rapports sociaux qui s'y expriment, en partie au travers des usages langagiers* »<sup>1</sup> (2002 : 240)

D'après ces auteurs, le terrain est intimement lié au cadre géographique et social qui le cernent et où s'inscrivent les éléments et les facteurs de l'émergence de tout fait linguistique issu de contact des sujets ; ce terrain n'est pas stable, il est dynamique, mouvant, se modifie avec les relations des sujets et les pressions sociales. Cette définition nous renvoie aux différentes variations évoquées par Labov et qui ont une influence sur les usages, les attitudes et le comportement linguistique : la variation géographique et la variation sociale et même implicitement la variable âge et sexe, véhiculées dans les pratiques langagières des sujets vivants sur ce territoire limité géographiquement et socialement. C. Trimaille voit que la définition est incomplète car elle exclue la dimension historique du terrain qui peut être questionnée telle que les rapports sociaux et leur expression, de plus, toutes ces variations doivent être interrogées sous « *l'angle des investissements symboliques dont elles sont l'objet en tant que lieux de vie et d'échanges et en tant que suite d'événements, de causes et de conséquences, appréhendés à travers un filtre de représentations qui contribue à leur donner de sens* »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> - AUZANNEAU M., JULLIARD C. : *Parlers de jeunes en parcours de formation continue et d'insertion*, in *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitives*, VEI Enjeux, n° 130, 2002, p.238- 248

<sup>2</sup> - TRIMAILLE C. : *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière adolescente*, Thèse de Doctorat, Vol.1, Université de Grenoble 3, 2003, p.20

Pour l'auteur qui s'est intéressé à l'étude des pratiques langagières des jeunes locuteurs des banlieues et leur place dans la construction identitaire adolescente, il définit le terrain comme :

*« un ensemble d'éléments avec lesquels le chercheur entre en interaction. Cet ensemble est constitué d'un cadre physique, des sujets ou des groupes de sujets (y compris le chercheur) qui y évoluent, ainsi que des interactions qui s'y produisent et qui concourent à coproduire des significations et des catégorisations. Ce cadre humain, physique et symbolique, est accessible au chercheur sous la forme d'une multitude de situations qui peuvent être caractérisées par leur unicité et non leur reproductibilité (micro-situations) ou se répéter à intervalles plus ou moins réguliers »<sup>1</sup>*

Dans ce sens, le terrain n'aura ni un écho ni une importance sans l'intervention du chercheur qui mène l'enquête comme s'il s'agit d'un élément primordial qu'on ne peut plus négliger. Son point de vue se fonde sur la vision de l'ethnologue F. Laplantine pour qui le terrain est une interaction entre le chercheur et le groupe d'informateurs qu'il sélectionne pour son étude, pour donner naissance à un savoir scientifique. C. Trimaille en cernant la notion du terrain privilégie la catégorisation des sujets issue des rencontres quotidiennes, des routines et des normes qui facilitent la communication et la rendent possible sans nier l'hétérogénéité des situations communicatives. Un autre problème s'impose de cette définition, c'est celui de l'influence de l'enquêteur sur ses enquêtés, un point soulevé précédemment.

Pour notre étude, le terrain est, certes, un espace physique, géographique, symbolique, social et historique où le sujet naît, évolue, construit sa personnalité, ses convictions, son imaginaire et son identité mais en partant de l'hétérogénéité à l'homogénéité car chaque locuteur est issu d'un milieu familial différent, il a vécu différents événements biographiques laissant leurs empreintes sur son imaginaire puis, en élargissant ce cadre par son contact avec d'autres sujets à l'école, dans la rue, dans le marché, où apparaissent les diverses pressions, conflits ou ententes, où se heurtent sa dimension culturelle et identitaire et celle des Autres, il essaye de trouver un espace commun entre ses idées et celles des autres pour construire son réseau social ainsi que son groupe. De ce fait, plusieurs facteurs de type culturel, social, religieux, idéologique, politique vont influencer sur son imaginaire linguistique et sur son positionnement identitaire. Quant à l'intervention du chercheur, elle est limitée, il n'est qu'un observateur, il n'est qu'un intermédiaire transmettant les causes et les conséquences d'un fait

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 21

linguistique pour aboutir à un savoir scientifique. Si on parle de son interaction avec un groupe de locuteurs, c'est dans le sens où il partage avec eux des rencontres, des discussions, des connaissances, des origines, ...etc.

Pour notre cas d'étude, nous avons essayé d'être objective, dans la mesure du possible, de ne pas influencer les idées de nos enquêtés, de ne pas transmettre une conviction ; nous avons essayé de dévoiler, à travers des questions bien précises, selon la situation, une vérité vécue, de diagnostiquer et d'analyser les causes du positionnement identitaire de nos enquêtés, de remonter loin aux origines de leurs idées et de leur imaginaire linguistique, aux enjeux qui les ont influencés en suivant leurs traces et celles de l'appropriation des discours des autres dans leurs discours épilinguistiques.

Dés lors, l'enquête de terrain reste un art des interactions ordinaires qui demande d'être maîtrisé par l'enquêteur. Elle accomplit plusieurs tâches : diagnostique, décèle, rassemble et analyse les données recueillies dont les acteurs eux-mêmes sont les détenteurs.

### 3 L'enquête : de la sociologie à la sociolinguistique

Le mot « enquête » suggère l'idée de la quête pour savoir quelque chose, évoque la recherche d'informations et la collecte de témoignages afin de répondre à un questionnement qu'on se pose et qu'on considère comme point de départ de la recherche auquel on s'intéresse.

Si l'enquête est largement utilisée en sciences sociales, elle est considérée comme un élément fondamental en sciences du langage. Dans une recherche sociolinguistique, la collecte des données linguistiques est une étape primordiale et cruciale. Pour le linguiste, une de ses préoccupations essentielles est le matériau qui constitue son corpus d'étude, défini comme « *un tel ensemble linguistique réuni dans un endroit donné, à un moment donné* »<sup>1</sup>. En effet, l'ensemble d'énoncés écrits ou oraux que le chercheur s'efforce de réunir forme la colonne vertébrale de sa recherche ; toute recherche linguistique doit s'appuyer sur ce fond linguistique pour vérifier les hypothèses énoncées au début et répondre au questionnement de départ. « *L'exigence de la référence à un corpus défini est donc d'abord une exigence de*

---

<sup>1</sup> - FREDERIK F. : *Langue et corpus*, in *Le langage*, sous la direction d'André Martinet, Encyclopédie de la pléiade, Ed. Gallimard, 1968, p. 175

*rigueur élémentaire, car on risque toujours de penser décrire une langue alors qu'on ne décrit que son propre usage voir le sentiment qu'on en a »<sup>1</sup>*

Mais, la tâche du linguiste n'est pas facile et cette rigueur élémentaire à laquelle il est confronté, lui pose nombreux problèmes. La première difficulté rencontrée par le linguiste est liée à son statut; sur le terrain, en menant son enquête, le chercheur, selon Peterz C., « *est avant tout un voyeur qui entre dans un type bien particulier de relation sociale avec ses interlocuteurs* »<sup>2</sup>. Ce rapport, à la différence d'un échange ordinaire, vise des objectifs bien précis, comme il parvient à une bonne compréhension d'un phénomène linguistique observé. Il nécessite une grande maîtrise que ce soit dans le choix, la définition des questions posées ou la façon de les poser, de plus, il s'avère nécessaire qu'il établisse une relation de confiance entre lui et son enquêté. De ce fait, l'enquêteur doit dominer l'enquêté mais, en partant d'une problématique bien précise, parfois, il se trouve devant « *le cas de refus de rencontre et de réponse de la part de certains locuteurs et de la nécessité de prendre en compte ces refus* »<sup>3</sup>. Dans une telle situation, il se trouve devant deux choix : soit, il reste flou par rapport aux objectifs de sa recherche ; soit il se comporte honnêtement en explicitant que ses données ne seront exploitées que pour des fins scientifiques.

Les difficultés rencontrées ne s'arrêtent pas seulement ici, en tant que linguiste, si on adopte les techniques de recherche de la sociologie, c'est celles que les sociologues utilisent en général (les sondages, les questionnaires, les entretiens) serons- nous pas confrontés au problème de la vérité ou de la sincérité?

Vu les méthodes qu'on utilise pour le recueil des données, on doit bien réfléchir à une question très importante: les sujets interrogés disent- ils vraiment ce qu'ils pensent?

Le mensonge peut être intentionnel ou pas et les raisons sont diverses :

- l'informateur se moquant de son enquêteur, peut donner des réponses sous mode de l'ironie ce qui fausse les résultats obtenus.
- L'informateur voulant rendre service à l'enquêteur, il ne cherche pas les vraies réponses mais celles susceptibles de satisfaire l'enquêteur. Quoique le mensonge soit inconscient et intentionnel ici, il n'aide pas à découvrir la vérité.

---

<sup>1</sup> - Idem. P. 175

<sup>2</sup> - PERETZ C. : *La collecte des données linguistiques*, in Actes de 8<sup>o</sup> colloque de linguistique fonctionnelle, Toulouse, 6- 11 juillet 1981, p.162

<sup>3</sup> - Ibid.

- L'informateur craignant d'être piégé par l'enquêteur, il essaye de se protéger en donnant des réponses non conformes à ce qu'il pense.

Ceci ne supprime pas la possibilité d'avoir des réponses honnêtes et conformes à ce que l'informateur pense, mais nous avons soulevé le problème du mensonge pour ne pas écarter l'existence d'une marge d'erreur relative aux résultats de nos analyses.

Autre problème qui n'est pas moins important que le premier : admettant que l'informateur dit fidèlement ce qu'il pense, comment considérer ses idées? Comment les traiter? Comme le reflet direct de sa pensée? Qui nous assure qu'il a réellement les moyens de traduire sa pensée, que les mots ne le trahissent pas lors de mise en cours sa pensée? Beaucoup de questions qui restent posées en attendant des réponses bien réfléchies.

En effet, ce problème est traduit par le rapport entre la représentation cognitive et la représentation discursive ; ce lien n'est pas assez simple, comment pouvons-nous alors le dépasser?

Sur ce point, j'accorde ma voix à celle de C. Canut qui pense que la recherche d'un lien entre " le discours et l'imaginaire linguistique " est vaine. A travers le discours épilinguistique, on ne peut saisir que des traces, C. Canut pense « *qu'il faut faire portée l'analyse des productions épi linguistiques sur les traces du travail d'ajustement qui s'y donne à voir en prenant en compte les dimensions interlocutives et interdiscursives plus que la recherche d'une vérité du sujet* ». <sup>1</sup>

Ainsi, elle écarte toute possibilité de reconstituer la vraie représentation (représentation mentale) de notre sujet à partir de ses dires (son discours).

A ce propos, nous proposons d'autres pistes de recherche pour résoudre ce problème. Le problème posé ici concerne la vérité subjective et non la vérité objective, de plus, la représentation qui nous intéresse est non pas la représentation cognitive et sa correspondance à ce qu'elle représente (réfèrent extérieur objet représenté) mais la représentation discursive et ce qu'elle représente, à savoir la représentation cognitive et sa conformité à la réalité objective qu'elle représente.

---

<sup>1</sup> - CANUT C. : *Pour une analyse des productions épilinguistiques*, in « Cahiers de praxématique », op. cit, p. 7

Parlant toujours des difficultés confrontées par le chercheur lors de son enquête, dans les enquêtes reposant sur des interviews des locuteurs, Wolfson N. pense que « *A partir du moment où l'observateur est partie intégrante de l'interaction, cette donnée doit être contrôlée au moment de l'évaluation des réponses* »<sup>1</sup> ; P. Dumont et B. Maurer qui se sont intéressés à l'étude des représentations du français et à sa situation en Afrique francophone rejoignent l'auteur dans son idée :

*« il est certain que toute interaction, verbale ou simplement gestuelle, de l'interviewer est déjà une information pour l'interviewé et qu'on peut donc la considérer comme un facteur influençant ses réponses. Les réponses des sujets varient bien en fonction de la situation d'interaction, mais poser cette variation en terme de biais ou de déformation est erroné »*<sup>2</sup>.

De ce fait, le chercheur, en analysant ses données recueillies, doit prendre en considération tous les paramètres de leur production car, cette situation de communication ne miroite pas une vérité identique à toutes les autres situations d'interaction ; elle varie en fonction de la situation d'interaction mais, en même temps, elle confirme son authenticité dans son contexte situationnel et social de son recueil.

Pour notre cas, nos enregistrements étaient effectués aisément et sans obstacles. Nous nous sommes adressées à un groupe d'enseignants de différentes matières et de différents niveaux (enseignants universitaires, enseignants du secondaire, enseignants du moyen et du primaire) mais ils avaient, tous, un point commun ; ils sont diplômés en français ou ils sont inscrits en français pour avoir leur deuxième diplôme de français, de plus, nous avons choisi le récit de vie pour ne pas entraver nos enquêtés, pour leur laisser un champ de liberté en creusant profondément dans leurs mémoires, en dépistant avec eux leur parcours linguistique, dans une recherche des différents facteurs qui ont eu une influence sur leur imaginaire linguistique.

Autrement dit, la représentation n'est pas une simple image qui loge la tête de l'individu, elle est une organisation qui a une signification précise, elle est un ensemble d'informations issues d'un champ spécifique qui devient après, la propriété du sujet. Avec plus de clarifications, nous disons que le rapport à l'autre (réel ou imaginaire, présent ou absent)

---

<sup>1</sup> - WOLFSON N.: *Speech events and natural speech: some implications for sociolinguistic methodology*, 1976 cité par DUMONT P. et MAURER B. in *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, op.Cit

<sup>2</sup> - DUMONT P. et MAURER B. : *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, op.Cit

est toujours là, de telle sorte qu'il nous est impossible de mettre des limites entre la représentation d'un tel et celles des autres. L'homme n'est un homme que parce qu'il vit en société, celle - là influence sûrement sa façon de voir les choses, elle va jusqu'à la structurer et la conditionner.

Donc, le chercheur doit faire attention à cette dimension dialogique qui se place au cœur de l'analyse des représentations « *à partir des discours d'un sujet, on ne remonte pas à sa subjectivité, " à sa représentation " mais on atteint toujours une intersubjectivité, des représentations qui sont le fruit d'ajustement* »<sup>1</sup>. Dans notre recherche, par le biais de l'enregistrement de dix récits de vie, nous essayerons de mettre le point sur le positionnement identitaire remarqué par la dimension culturelle de nos informateurs et comment ces derniers approprient les discours des autres qui ont marqué leur parcours linguistique.

### **3.1 Le récit de vie : de la sociologie à la sociolinguistique**

Le récit de vie, comme corpus dans le domaine de la sociolinguistique, est emprunté à la sociologie qui l'a considéré, depuis les années 1970, comme une méthode privilégiée pour le recueil des données. L'intérêt aux entretiens biographiques, dans le domaine de la sociologie, était né d'une remise en cause de grands modèles théoriques explicatifs qui donnent une interprétation globale à la réalité sociale, tels que le structuralisme et le marxisme. L'interprétation et l'explication étaient englobantes, construites sur le même modèle, comme si la réalité sociale entrait dans une espèce de moule en négligeant toute hétérogénéité et toute explication différente. L'homogénéité était dominante et perçue comme la pierre angulaire dans ces études. Le récit de vie, alors, se voulait une approche différente qui s'oppose aux enquêtes quantitatives, une approche qui propose d'appréhender les faits sociaux par le biais des dires de leurs acteurs surtout les politiciens. C'est ainsi que cette méthode qualitative est devenue une source bouleversant le champ des études linguistiques.

---

<sup>1</sup> - CANUT C. : *Pour une analyse des productions épilinguistiques*, in « Cahiers de praxématique », op. cit, p. 75

### 3.2 L'enquête par entretien

L'enquête par entretien met l'accent sur l'ensemble des comportements verbaux, Labov et Fasold le définissent comme « *“ un speech event ” dans lequel une personne A extrait une information d'une personne B, information qui était connue dans la biographie de B.* »<sup>1</sup>, c'est-à-dire tout positionnement linguistique ou représentation liés aux événements vécus par la personne B.

Cette méthode d'investigation se réalise par l'interrogation verbale directe ; le chercheur s'adresse directement à ses informateurs qu'il a bien choisis selon leur situation sociale et professionnelle, ou même selon d'autres variables, qui sont en corrélation avec son thème, comme l'âge ou le sexe.

L'enquête par entretien peut être effectuée comme étude complémentaire à une autre basée sur un questionnaire ou sur des sources documentaires ; elle peut être comme une première étape dont le but est d'explorer et de préparer une enquête par questionnaire et finalement, elle peut être utilisée pour analyser un phénomène et un problème bien précis et leur apporter une explication émanant des informations principales collectées. Ce dernier type constitue la démarche que nous avons adoptée pour atteindre les objectifs de notre recherche.

Dans une recherche qui s'intéresse aux discours épilinguistiques, aux représentations, à l'imaginaire linguistique et aux réseaux relationnels, l'entretien est un moyen privilégié parce que, comme le note, Olivier De Sardan, « *la production par le chercheur de données à base de discours autochtones qu'il aura lui-même sollicitées reste un élément central de toute recherche de terrain [...] parce que l'observation participante ne permet pas d'accéder à de nombreuses informations pourtant nécessaires à la recherche* »<sup>2</sup>. Certes, l'entretien aide le chercheur à construire des données grâce à l'échange au cours duquel l'interlocuteur exprime ses perceptions d'un événement ou d'une situation, ses interprétations ou ses expériences, tandis que, par ses questions ouvertes et ses réactions, le chercheur facilite cette expression, en restant sur l'itinéraire qui mène aux objectifs de la recherche.

---

<sup>1</sup> - BLANCHET A. : *Interviewer*, in A. BLANCHET et al. : *Les techniques d'enquête en sciences Sociales*, Dunod, Paris, 1987, pp. 81-126.

<sup>2</sup> - OLIVIER DE SARDAN J.P. : *La politique du terrain sur la production des données en anthropologie* in J. BOURTIER et al. : *Les terrains de l'enquête*, Ed. Parenthèses, 1995, p. 80

L'entretien n'est qu'une interaction humaine caractérisée par la mise en œuvre des processus fondamentaux d'une communication ordinaire selon laquelle l'enquêteur est en rapport direct avec l'informateur.

L'entretien, comme tout autre moyen de collecte des données, obéit à des normes et à des règles selon ses trois principaux types utilisés par les sociolinguistes : l'entretien semi directif ; l'entretien directif ; l'entretien libre.

### 3.3.1 Les trois principaux types d'entretien

#### 3.3.1.1 L'entretien semi directif

L'entretien semi directif est un entretien guidé dans lequel le chercheur pose à son informateur une question générale caractérisée, généralement, par son ambiguïté, si l'enquêté s'éloigne du thème qui intéresse le chercheur, il l'oriente vers le thème intéressé par une série de questions bien préparées émanant d'une bonne maîtrise de son sujet de recherche. Autrement dit, l'enquêteur dispose d'une série de questions guides, relativement ouvertes, il n'est pas sensé de les poser dans l'ordre telles qu'elles étaient préparées et notées mais il est important et primordial d'en recevoir une réponse de la part de l'interviewé en recentrant l'entretien sur les thèmes qui lui intéresse.

Effectivement, le chercheur laissera à l'interviewé la liberté de parler de lui-même dans ses propres termes et avec son propre cadre de référence mais d'une façon exhaustive, ceci nécessite de rester toujours vigilant dans le but de l'orienter par des questions où de le ramener au sujet en cas d'écart.

P. Dumont et B. Maurer signalent que :

*« l'entretien semi-directif donne les meilleurs résultats, en permettant au sujet de construire son discours, de s'investir tout en abordant des topiques choisies à l'avance par l'interviewer. Les données sont ensuite transcrites en tenant compte des résultats escomptés, des objectifs de la recherche, puis analysées »<sup>1</sup>.*

---

<sup>1</sup> - DUMONT P. MAURER B. : *Sociolinguistique du français en Afrique francophone. Gestion d'un héritage, devenir d'une science*, EDICEF, Cedex, 1995 p. 07

### 3.3.1.2 L'entretien non directif ou libre

Le chercheur n'a pas une liste de questions préétablies, son intervention est très limitée ; il se contente de définir le cadre de son entretien ainsi que la thématique abordée. Dans ce cas, c'est l'enquêté qui domine l'enquêteur ; il est libre dans sa réflexion, dans son cheminement intellectuel et peut, même, amener l'enquêteur à des problématiques auxquelles il n'a pas pensé. Il peut s'éloigner de la problématique choisie et ne pas répondre à la consigne de départ.

### 3.3.1.3 L'entretien directif

Ce type se rapproche le plus du questionnaire constitué des questions ouvertes vu les différents points communs (les questions sont prédéfinies et préorganisées par l'enquêteur), la seule différence entre les deux méthodes réside dans l'analyse de l'expression de l'enquêté : émotions perçues, gestes, langage utilisé,...etc.). Il est, comme l'entretien semi directif, caractérisé par la définition des grands thèmes abordés ainsi que les sous-thèmes correspondants, notons qu'il est préférable de commencer chaque thème par une question ouverte qui sera suivie, au cours de l'entretien, par des questions de plus en plus précises après ; c'est ce qu'on appelle « un guide d'entretien ».

### 3.3.2 Plan de l'entretien

On entend par plan d'entretien l'ensemble organisé des thèmes qu'il comprend et que l'on souhaite explorer ; les stratégies d'intervention de l'interviewer pour maximiser l'information collectée sur chaque thème. Elle constitue une étape supplémentaire dans le processus d'établissement de l'enquête mais nécessaire et primordiale dans la recherche scientifique.

Pour le thème principal de notre entretien était le français et sa relation avec les différentes langues en coexistence dans l'imaginaire linguistique de nos enquêtés. Au cours de l'enregistrement, nous étions très vigilante, nous avons essayé de guider les informateurs en les orientant sur des axes bien particuliers, ceux qui nous ont semblé plus pertinents et plus importants. Nos questions étaient centrées sur des questions de faits et d'autres d'opinions. Le premier type situe les informateurs, sur le plan personnel et nous aide à réaliser une description sociolinguistique et sociologique de chacun d'eux ; autrement dit, l'objectif ici est de cerner de plus près, des indications socio-biographiques et d'obtenir une

évaluation de leurs comportements linguistiques, de plus, ce type met l'accent sur les personnalités et les facteurs de différents types qui ont eu un impact sur le parcours linguistique de nos interviewés. Le second type nous aide à recueillir les différentes images attribuées au français chez chacun des informateurs à travers des questions concernant sa valeur et ses diverses relations existantes entre cette langue et les autres langues en présence ; la trace des différents facteurs qui ont influencé ces images surtout le facteur politique ainsi que les positionnements identitaires subjectifs face aux différentes langues auxquelles ils sont confrontés nos enseignants.

### **3.3.3 Déroulement de l'entretien :**

Les entretiens avec les dix informateurs se sont déroulés à l'université, dans une salle des deux blocs « A » ou « B », ce choix revient aux critères favorisant la bonne qualité de la voix pendant l'enregistrement ainsi que la disponibilité des locaux. L'enregistrement était effectué durant une semaine en l'an 2010, nous avons réalisé deux interviews chaque jour et l'enregistrement a duré entre 30 minutes et 60 pour chaque enseignant selon le cas et la richesse du parcours linguistique de chacun d'eux.

## **4 Présentation des informateurs et leur répertoire langagier**

Nous parlons ici des différentes langues utilisées par nos informateurs et leurs lieux de pratique : langues utilisées pendant l'enfance et celles utilisées aujourd'hui.

En écoutant les enregistrements, nous constatons que tous les informateurs sont des bilingues ou des plurilingues, dans la mesure où ils parlent tous soit deux langues soit trois, soit quatre : arabe dialectal/français, chawi/français, arabe dialectal/chawi et français ou arabe dialectal / chawi /anglais et français.

Huit de nos informateurs ont connu le français pendant leur enfance : trois parmi eux ont reçu une instruction en langue française dans des écoles francophones, les cinq restants ont grandi dans des milieux qui offrent à cette langue étrangère une place privilégiée. Les deux informateurs restants des enseignants enregistrés sont issus des communautés arabophones, ils n'ont usé, du français, que quelques mots, durant leur enfance. Aujourd'hui, ils pratiquent tous la langue française dans les différentes situations à côté de leurs langues maternelles.

### 4.1 L'informateur 1 : Mr. F.L

Un enseignant de musique qui suit des études supérieures de français, issu de l'école francophone, passionné de la lecture de gauche dès son jeune âge, un militant d'un parti politique des progressistes laïques démocrates, un militant du rassemblement de culture et des démocraties humaines, ouvert sur la différence culturelle. Il a beaucoup voyagé en Algérie et en Europe, a côtoyé beaucoup de gens de différentes religions : des musulmans, des chrétiens, des juifs, bouddhistes et même des intellectuels athées comme il a rencontré beaucoup de penseurs algériens comme Jaout Tahar. Sa langue maternelle est l'arabe dialectal mais il avoue ses origines berbères et les revendique ; il est pour la pluralité linguistique et l'égalité entre les langues sans dissimiler l'amour éprouvé envers la langue française : « je n'ai jamais dit/ je ne dirai jamais qu'il y'a une langue plus belle qu'une autre/ cela est impossible// La langue est un fait humain et tous les faits humains sont à égalité/ mis au même pied de stalle/ mais /j'ai tendance à dire que la langue française est une langue très riche»

La confrontation entre sa conscience et celle des écrivains auxquels il a lu a nourri ses convictions, a contribué à la construction de sa personnalité, a ouvert son esprit sur d'autres formes de pensées et d'autres réflexions, a infléchi ses perceptions ; en un mot, elle a contribué à construire, chez lui, tout un imaginaire sur la vie. Cet apprentissage intellectuel et moral qui a formé son esprit et ses jugements comme il a nourri ses sentiments, à un moment donné, il émouvra, revivra et germera « Quand on lit et on déduit/ ça a aucun problème/ arrivé un moment où on expose/ on expose d'une manière individuelle appartenant aux collectivités certainement/ mais individuelles et extraordinaire// Pourquoi? Parce que tellement on lit/ on arrive à un moment donné où le besoin serait irréversible/ celui d'écrire/ on parle d'exploiter cette chaîne de lecture/ de se servir de tout ça/ voilà »

Notre enquêté souhaite instaurer une relation de tolérance, une relation interculturelle entre les personnes porteuses de différentes langues et de ce fait différentes cultures.

### 4.2 L'informatrice 2 : Mme. D.

Issue d'une famille nombreuse (13 membres), elle a des origines françaises ; sa grand-mère paternelle est une française « Elène », surnommée « Halima », elle a vécu en Algérie jusqu'à sa mort.

Notre enquêtée a mené une vie normale et heureuse ; la joie et la prospérité étaient assurées par l'ouverture sur l'Autre et sur la diversité culturelle, par sa connaissance. Le père et la mère étaient cet intermédiaire permettant l'accès au monde français ; un monde différent du sien : « j'avais énormément de chance de mener une vie normale/ on peut dire qu'elle est heureuse parce que mon père était un immigré/ on a déjà une idée sur la France et sur les produits français/ sur la vie française ». « ma mère/ elle est de M'sila/ elle a fait l'école des sœurs ici à Biskra/ elle parlait français/ elle m'a fait/ appris une chanson lorsque j'étais petite/ sans bouger/sans parler », « elle a fait une année ici à l'école des sœurs avec une sœur qui s'appelle « Michelle »/ ici à l'hôpital « laVigrinie ». Sa formation en langues étrangères était effectuée par des coopérants (une enseignante irlandaise, un américain et des français) ; elle est issue de l'école bilingue qui est, pour elle, à l'origine de la production des génies, de l'intelligentiats du pays : « ...mes résultats/ c'étaient tous honorables/ surtout mes amis et mes camarades de classe étaient tous/ des médecins/ des docteurs/ la dernière de nous est une sage femme/ LA DERNIERE/ c'est une promotion des génies/ je l'appelle toujours promotion génie »

Après son premier « BAC » en 1984, elle a travaillé comme inspectrice de télécommunication mais elle a abandonné le travail après son mariage avec un ingénieur en télécommunication, parce que sa belle famille était une famille conservatrice où la femme n'a pas le droit de sortir ou de travailler.

En 2007, elle a levé le défi et elle a refait le BAC avec sa fille aînée pour poursuivre ses études, à l'université, en langue française ; ce rêve prématuré qui était enterré avant sa naissance en 1984. Son but est de découvrir l'université, cet espace ouvert sur la technologie et sur le monde. Malgré les longues années de la rupture des études, elle n'a pas rencontré de difficultés, elle a conservé ses compétences linguistiques. Elle est trilingue, elle maîtrise le français, l'anglais et l'arabe. Elle parle couramment l'anglais parce que la formation était assurée par des étrangers (une irlandaise et un américain) qui ont su transmettre la compétence linguistique et culturelle à leurs élèves par le biais des supports sonores « j'étais brillante surtout en anglais/ je parle l'anglais parce que mes professeurs/ c'était//la première c'était une irlandaise/ le deuxième américain et ne parlaient jamais ni l'arabe/ ni le français/ l'anglais par étape et surtout la communication/ il nous fait qu'entendre les chansons des anglais/ il nous fait découvrir les pays/ l'Angleterre/ la Finlande/ Guirlande/ qui sont/à mon

avis personnel/ plus développés que l'Europe du nord ou les pays de la méditerranée ». Pour l'arabe classique, elle l'a appris grâce à ses enseignants berbérophones qui maîtrisaient bien cette langue « Mr Meziani / Mr. Guiddouh/ Mr. Mihi/ Mr.Taibi/ Mr.Abdalli ». Actuellement, la langue pratiquée, chez elle, ses filles optent pour le mélange des langues «arabe dialectal et français » contrairement aux garçons qui optent pour l'arabe seulement.

### 4.3 L'informatrice 3 : Mme. B. A

Issue d'une famille mixte : une mère chawie qui ne pratique pas sa langue maternelle et un père arabophone qui a commencé son travail comme enseignant d'arabe au primaire puis inspecteur pour devenir après un administrateur à l'académie. Son père, qui possédait une bibliothèque assez riche, à la maison, lui a transmis l'amour de la lecture des œuvres de tout type, philosophique, religieux, politique...etc. Pourtant son contact avec l'arabe classique était à l'école, à l'âge de six ans, l'apprentissage de cette langue était, pour elle, une fenêtre ouverte sur un monde fantastique lui permettant la communication avec les grands écrivains anciens comme « El Akkad ». Notre informatrice issue de l'école fondamentale est devenue, après, passionnée de la littérature arabophone au point où elle a poussé sa passion un peu loin en profitant des moments d'inattention de son institutrice pour lire, en classe, les petites histoire de la série « El Maktabatou Elkhadhra » ou «la Bibliothèque verte ». Elle a continué à lire, pendant l'été, dans leur petit jardin et le résultat qui en découle de la richesse linguistique acquise est l'écriture des pensées personnelles, qu'elle a gardées jusqu'aujourd'hui, et des lettres pleines d'émotions, durant les moments difficiles et les perturbations, destinées au bon Dieu ce qui signifie que l'arabe classique, dans son imaginaire linguistique, est la langue de Dieu.

Quant au français, elle a commencé à l'apprendre en 3<sup>ème</sup> année primaire avec son institutrice dont le nom est gravé dans sa mémoire « Mme Ferchichi », qui a su lui transmettre l'amour de cette langue, puis influencée par son frère aîné, passionné de la lecture des romans policiers, « Aguada Christi » à l'époque, elle a changé de voie, cette fois-ci, c'est le français qui l'a traversée. Alors, pour maîtriser la langue, elle a lu les arlequins et les livres de poche mais après son premier BAC « math- technique », elle a opté pour l'I.T.U., cette formation qui a duré deux ans pour obtenir le diplôme d'enseignement au C.E.M. comme professeur d'anglais, cette langue qu'elle a connu en 8<sup>ème</sup> année fondamentale. Durant son cursus, elle était critiquée, au début, par ses enseignants pour la mauvaise prononciation mais, petit à

petit, elle a découvert les points communs entre les deux langues étrangères et elle a réussi en se classant parmi les cinq premiers étudiants de sa promotion. Après dix ans d'enseignement de la langue hypercentrale, l'amour de la langue française s'est réveillé en justifiant son poids, dans la société algérienne, et le défi était levé, elle a refait le BAC pour pouvoir s'inscrire à l'université, se débarrasser de la routine de la vie professionnelle et poursuivre les études supérieures. Et, comme on le dit toujours, « Vouloir c'est pouvoir », notre enquêtée a réussi et a obtenu la licence puis le magister. Actuellement, elle enseigne à l'université et prépare un doctorat en sciences des textes littéraires.

#### **4.4 L'informatrice 4 : Mme C.N**

Fille d'un policier francophone et d'une mère cultivée qui a abandonné le travail après son mariage. Elle a suivi ses études à l'école fondamentale mais contrairement à ses camarades berbérophones branchés sur tout ce qui arabe, elle regardait beaucoup plus les films français programmés pour la soirée à l'époque, « les années 70 », elle allait avec sa famille au cinéma qui dénotait la modernité et le prestige.

Son premier contact avec le français était à la maison sous sa forme orale ; elle était influencée par son père qui maniait facilement le français et ne lisait que les journaux et les périodiques francophones puis elle a amélioré ses connaissances à l'école car le programme était assez riche au point de lui permettre d'être en contact avec cette langue, sous ses différents aspects : civilisationnel, culturel et littéraire. La ressemblance entre le français et l'anglais a lui ouvert plusieurs perspectives pour l'apprentissage de la deuxième langue étrangère en Algérie. Pour l'arabe classique ; elle l'a connu à l'école et c'était le médium officiel de la scolarisation et d'enseignement ; alors le statut officiel et national de cette langue, sa place spécifique ont lui attribué le respect et l'obligation de son apprentissage pour posséder l'identité nationale et s'intégrer au sein de la société algérienne.

L'amour pour les langues naît et évolue au sein de la famille, on ne peut plus les apprendre à un âge où les structures psychiques sont déjà installées, ça sera trop tard, nous dit-elle. L'imaginaire des langues se construit, se nourrit et s'épanouit à un âge précoce. Son parcours linguistique a fait d'elle une personne ouverte sur le monde extérieur, une personne qui respecte les diverses langues avec leurs différences en leur trouvant un espace d'interculturalité, un espace où elles se rapprochent pour éviter tout conflit et toute pression.

Aujourd'hui, elle essaye de transmettre ses idées à ses enfants pour les rendre un public averti sur la nécessité de s'ouvrir sur le monde entier et ne pas être prisonniers de l'imaginaire d'une seule langue, d'une seule réalité. Elle joue le rôle d'un médiateur interculturel qui modélise des rencontres interculturelles où les différences s'effacent et se trace un autre cheminement ancrant un lien commun entre les êtres humains, un croisement qui leur permet de s'unir, d'échanger et de se soutenir malgré leur diversité linguistique.

### 4.5 L'informateur 5 : Mr. R.M

Originaire de « Ouled Djellal », son père est un immigré ; une faveur qui a lui permis d'aller en France plusieurs fois et d'être en contact direct avec la langue française, avec une autre civilisation, une autre culture et une autre vision du monde. Ce contact était un véritable apprentissage d'une langue étrangère loin du cadre formel, une occasion d'établir de nouveaux contacts avec des personnes qui ne partagent pas avec lui ni le mode de vie ni la perception du monde. Les compétences acquises, au cours des séjours effectués en France, ont fourni un bon bagage qui l'a encouragé à poursuivre des études supérieures en langue française et, petit à petit, cette langue lui est devenue très familière ; il a choisi de devenir après un enseignant du français au CEM. Il nous dit qu'il est un mauvais lecteur ; il ne lit que rarement mais il essaye d'améliorer, quand même, ses connaissances en suivant d'autres pistes : la télévision ou le contact avec les français pendant les vacances. Pour lui, connaître cette langue étrangère, que son père et sa mère l'illettrée maîtrisent, c'était un atout et un gain ; c'était le seul médium lui offrant l'accès à l'autre, lui ouvrant les frontières sur le monde entier et satisfaisant ses besoins de s'inscrire dans un espace d'intercompréhension, d'avoir la capacité de s'exprimer d'une autre façon, de penser différemment, mais en même temps, en témoignant d'un attachement remarquable à la culture d'origine à la langue d'origine « l'arabe algérien » qui lui offre la possibilité de s'intégrer au sien de la société algérienne.

Pour la langue berbère, notre enquêté voit qu'il faut lui accorder la même importance et il faut qu'elle acquiert la même officialité que l'arabe classique, car il la perçoit comme une richesse caractérisant le territoire algérien et une empreinte de notre identité. C'est vrai qu'il s'agit d'une langue qu'il ne connaît pas parce que, dans la région de sa résidence, elle n'est pas pratiquée mais elle est usée par un nombre considérable des Algériens ; elle est la langue la plus ancienne, la langue originale qui raconte notre histoire et déterre nos origines,

par conséquent, l'Etat doit l'imposer dans les établissements pour qu'elle soit une langue comprise et une langue véhiculaire. En Algérie, on ne peut pas parler d'une diglossie ou de rapport de forces on ne peut plus évoquer les conflits ou les pressions entre les différentes communautés car les lois linguistiques instaurées par l'Etat ne miroitent pas la réalité, sur terrain, s'ancre une autre vérité linguistique. Il se positionne contre l'inégalité des langues puisqu'elles sont une partie importante de notre côté humanitaire, elles appartiennent à l'humanité et prouvent que nous ne sommes pas les seuls êtres vivants sur cette terre ; alors, par respect à l'être humain et pour vivre mieux, nous ne devons mépriser ou inférioriser aucun idiome.

### **4.6 L'informateur 6 : Mr. Mohamed**

Issu d'une famille arabophone, ses parents sont illettrés mais le père a immigré en France, au cours des années 70, pour travailler et il a appris le français par nécessité. Notre informateur a fait l'école coranique, à l'âge de quatre ans, cet enseignement prématuré a lui permis d'accéder à l'arabe classique avant d'être scolarisé dans l'école fondamentale. Il a vécu la politique d'arabisation, a fait sa formation en arabe et a eu son BAC mathématique. Il a accédé à l'université de Biskra pour poursuivre ses études supérieures en technologie mais sa situation familiale et la décennie noire l'ont entravé. Il a interrompu ses études pour subvenir aux besoins de sa famille ; à l'époque (les années 90), c'était l'emploi direct et on avait un manque d'enseignants de français, alors il a décroché un poste en tant qu'instituteur de français à Branis. La tâche, nous dit-il, n'était pas facile, elle était assez lourde parce qu'il n'était pas spécialisé en cette langue ; il n'était pas mauvais étudiant mais les compétences linguistiques acquises étaient insuffisantes ; il n'a étudié le français que comme une matière durant son cursus. Il a même songé à abandonné l'enseignement, dès la première année de son engagement. Heureusement, la chance était à ses côtés ; il était accompagné par son directeur francophone, un ancien instituteur, qui l'a beaucoup aidé. Alors, les moments difficiles devenaient amusants et, ce que l'école n'avait pas réussi, l'expérience, la vie et le besoin d'accéder à l'information et d'acquérir d'autres compétences l'ont réalisé.

Mais, il n'était pas satisfait de ce qu'il possédait, très enthousiaste à l'idée d'approfondir ses connaissances et de les améliorer, il a tenté sa chance à l'étranger. Il s'est inscrit à l'université « Jean Moulin » à Lyon en sciences de l'éducation, mais devant des difficultés financières, il a échoué. Il s'est retourné en Algérie, a passé son service national à « Bechar »

où il a découvert une autre variété linguistique et culturelle différente de celles déjà connues. Il a su que le désert en Algérie incarne une richesse particulière où les frontières s'effacent à « Timimoune » entre le Maroc et l'Algérie et donnent naissance à une variété linguistique issue de contact de deux communautés distinctes. Il a su aussi que les Algériens ne se baignent pas dans le même fleuve ; même la langue berbère se présente sur le territoire algérien sous plusieurs variétés.

Influencé par la politique d'arabisation qui classe l'arabe classique comme première langue et lui attribue le statut de la langue officielle et nationale, il avoue et se culpabilise ; en premier lieu, il affirme que cette langue est sa langue maternelle qu'il aime assez, en second lieu, il regrette de ne pas pouvoir l'utiliser dans toutes les circonstances de la vie, elle est loin de la réalité vécue. Son regret est nourri et animé par l'idée étatique de la langue « Une », la langue identitaire.

### 4.7 L'informatrice 7 : Mme. N.S

Fille d'une famille arabophone, son père est originaire de « Oued Souf », sa mère de Skikda, exactement de la tribu des « Ouled Amour ». Son père s'est immigré en France pendant sept ans avant de retourner à son pays natal et exercer la gendarmerie, mais les années qu'il a vécues en France ont laissé leurs traces sur son comportement langagier ; il est devenu francophone, chez lui, il parlait français et il a su transmettre l'amour de la langue à ses filles Mme N.S et sa sœur qui est, actuellement, enseignante du français au C.E.M. Pour elle, chaque langue, par l'intermédiaire de son lexique, elle nous décrit dans notre environnement physique et social, définit et détermine nos relations à cet environnement. Mme N.S. rejoint, ici, Whorf qui confirme que la langue « *reproduit le monde, en le soumettant à son organisation [...] et [...] sa pensée est ainsi décomposée selon un schéma linguistique* »<sup>1</sup>, la langue selon cette optique est véhiculaire et révélatrice du symbolique culturel d'une société ou même d'une communauté ; elle est « *un modèle culturel d'une civilisation* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - WHORF B.L. : *Linguistique et anthropologie, Essai* (traduction française par Claude Carme De Language Thought and Reality), Denoël, Paris, 1956, p. 60-80

<sup>2</sup> - Ibid., p. 95-115

### 4.8 L'informateur R. N

Un ex enseignant du primaire, issu d'une humble famille arabophone, ses parents sont illettrés ; la mère analphabète et le papa ne déchiffrait que quelques lettres en arabe. Son premier contact avec les langues officialisées était à l'âge de la scolarisation, à 6 ans, il a appris l'arabe classique aisément parce qu'il le trouve très proche de l'arabe dialectal, sa langue maternelle. Son contact avec le français a commencé, en troisième année primaire, et comme il était un enfant attiré par les langues et leur univers séduisant, il l'a apprise avec motivation grâce à ses enseignants francophones qui ont su l'encourager et lui transmettre, non seulement le savoir, mais aussi l'amour de la langue française.

Cet informateur issu de l'école fondamentale était orienté, au secondaire, vers une branche scientifique, au gré de lui, cela a contribué à son échec au BAC, à trois reprises, il a décidé après de passer un concours d'enseignement à Illizi, et parce qu'il y avait un manque considérable d'enseignants de français au sud, le français était son choix. Il a réussi et a poursuivi une année de formation à Alger, c'était en 90- 91, dans le centre de formation des enseignants (I.T.E). Cette année a lui ouvert beaucoup de perspectives ; il a appris la grammaire française, était en contact avec le français, à travers les textes littéraires véhiculant une autre culture et une autre vision du monde. Mais, en accédant au domaine du travail, il a trop souffert, il a commencé l'enseignement, dans un petit village targui à Illizi, aux frontières libyennes, c'était comme un exil, pour lui. Dans l'école, il n'y avait que deux classes, avec un nombre limité d'élèves et l'arabe avec ses deux variétés, était, pour eux, une langue étrangère, alors, il n'y avait aucun moyen de communication entre notre enseignant et ses apprenants. Alors, il a lui fallu chercher une solution, heureusement pour lui, il y avait le gardien de l'école qui maîtrisait l'arabe et le targui et il a joué le rôle d'interprète. Mr R.N, au cours de cette expérience, qui a duré deux mois et demi, a oublié le français ; il a commencé d'abord par l'arabe classique, le français n'était introduit qu'en cinquième et sixième année, quant au manuel, il était carrément négligé. Après, il est parti vers Djanet, une ville touristique où les conditions du travail étaient mieux qu'auparavant ; il y avait un directeur, un inspecteur, un manuel scolaire, il y avait des séminaires, des rencontres entre les collègues, c'était, pour lui, une belle expérience qui a duré une année. L'année suivante, l'académie l'a muté, encore une fois, à Illizi, mais le village était mieux que le premier, il était près de la ville, il a passé une année là-bas pour retourner à sa ville, Biskra, entend

qu'enseignant puis directeur. Actuellement, il est un étudiant en troisième année français LMD, il est, de nouveau, en contact avec le français, en tant qu'apprenant.

### **4.9 L'informatrice B. F**

Mme B.F professeur des sciences naturelles, elle est d'origine berbère, l'amour du berbère circule dans son sang, son père est un militaire, alors elle a fait le tour de l'Algérie et a connu les différents dialectes. Son contact avec l'arabe classique était à Laghouat, ville du sud algérien, où elle a commencé les études du primaire, à l'école, elle a appris aussi l'arabe dialectal, moyen de communication avec les camarades de classe. Après, c'était le français et elle nous avoue qu'elle avait un penchant vers cette langue qu'elle aime assez, elle était influencée par son enseignante du primaire qui était française. C'était la période des coopérants, autrement-dit, c'était des enseignants qui enseignaient le français ou même une autre matière, à tous les niveaux, c'était l'école francophone. Après les études primaires, elle a poursuivi les études moyennes et secondaires à Saida, à l'ouest algérien, et elle était en contact avec un autre dialecte distinct (l'oranais). C'était un peu difficile, pour elle, ce changement mais, elle s'est adaptée après et c'était l'épanouissement, les amis, les rencontres, l'adolescence. Après son BAC, elle n'a pas fait l'université ; parce qu'elle est l'ainée, elle voulait assumer la responsabilité avec ses parents, elle a fait l'ITE et elle a opté pour l'enseignement au moyen. Elle s'est mariée, après, avec un chawi qui n'a pas cessé de l'encourager à poursuivre ses études supérieures à l'université. Actuellement, elle prépare un magistère en didactique des langues.

### **4.10 L'informatrice W. T**

Originaire d'une communauté chawie, elle a fait l'école fondamentale et a rencontré beaucoup de problèmes linguistiques avant d'apprendre l'arabe classique. Une fois, sortie de chez elle où les membres de sa famille ne pratiquaient que le chawi ou le métissage liant leur langue maternelle au français, elle s'est senti marginalisée, exclue de la société. Sa famille l'a beaucoup aidée pour dépasser ses difficultés et apprendre l'arabe classique pour pouvoir s'intégrer au sein de l'école et elle a réussi. Notre informatrice et par son contact avec les différentes langues, a su construire des « identités plurielles », autrement-dit, la langue qu'elle voyait, auparavant, comme langue étrangère, est devenue, aujourd'hui, pour elle, sa langue qu'elle maîtrise bien. Alors, l'autre est présent en elle, il est devenu une partie intégrante d'elle ; les deux langues sont devenues complémentaires. Quant au français, elle l'a appris,

avant la scolarisation, son père francophone, obsédé par la lecture des journaux algériens d'expression française, a lui transmis cet amour de la langue et elle est devenue enseignante du français au moyen avant de poursuivre ses études supérieures à l'université et préparer un doctorat en sciences du langage.

### **Conclusion:**

L'idée de départ de ce chapitre émane de l'importance du terrain dans toute recherche sociolinguistique où le chercheur est présent, lui même, soit à distance, pour les observations directes, soit actif pour les observations participantes. Son but est de collecter et analyser les paroles réelles et vivantes des situations existantes. Ainsi, nous avons évoqué le terrain comme un lieu de rencontre entre les différents lectes et les divers groupes, caractérisant le territoire algérien en témoignant de sa mouvance et de son changement, qui ont laissé leurs traces sur l'imaginaire linguistique des enseignants enregistrés et sur leurs pratiques langagières.

**CHAPITRE V**  
**DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU**  
**DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE**

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

### Introduction

L'essentiel d'une langue réside dans son pouvoir de véhiculer le sens mais certains linguistes n'optent que pour une approche négative de la signification. Il s'agit, pour eux, de délimiter l'aspect sémantique du langage en étudiant les phénomènes linguistiques indépendamment du sens qu'ils véhiculent et transmettent ou en faisant une référence minimale à ce sens, tel est le cas d'André Martinet (le fondateur de l'approche fonctionnaliste de la syntaxe) et les structuralistes américains. Pour De Saussure, comme nous l'avons déjà noté, sa linguistique est centrée sur la langue (partie sociale) du langage ; la parole est la matière et non pas l'objet de la linguistique. D'autres linguistes choisissent une attitude opposée et prennent pour objet d'étude le contenu du langage, ils visent d'emblé la façon dont chaque langue et chaque groupe organise le monde de la signification. Benveniste et Prieto pensent que la linguistique n'est pas une introduction à la sémantique, elle est, plutôt, de plein droit sémantique.

Pour Bloomfield, le fondateur du distributionnalisme (un mariage entre behaviorisme et structuralisme), l'étude s'intéresse aux faits de langue du point de vue du comportement et se focalise en particulier sur les démarches d'analyse formelle du langage sur des bases inductives. Autrement-dit, la sémantique est le point faible de la linguistique car elle adopte une méthode qui n'est pas encore scientifique pour aboutir au sens. La linguistique structurale bloomfieldienne a connu un déclinement dans les années 1950 et 1960 au moment où la théorie de la linguistique générative développée par N. Chomsky était en plein essor.

Dès lors, pour comprendre le sens d'un message linguistique, on doit connaître la relation existante entre la situation du locuteur et la réaction de l'auditeur ; le recours au sens est indispensable à la linguistique.

Aujourd'hui, on s'efforce de déborder le cadre structuraliste et d'observer selon quelles normes un locuteur communique avec un autre ; on s'intéresse à l'énonciation ; les signes qui constituent un énoncé ne possèdent en effet qu'une valeur virtuelle, la langue demande à être actualisée par la parole.

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

L'intérêt pour l'énonciation est né d'une difficulté rencontrée par les linguistes pour comprendre les déictiques ; ces mots qui ne possèdent pas une référence propre et ne se comprennent que dans une situation bien définie, il s'agit des pronoms personnels, adverbes, modes et temps verbaux. Jakobson a baptisé « embrayeurs » « shifters » ; des unités linguistiques du statut particulier permettant de mettre en acte le discours.

### 1 L'analyse du discours et la sociolinguistique : une synergie nécessaire

L'analyse du discours, née dans les années 50, se veut en réaction, d'une part, à la conception linguistique assortie de la théorie de De Saussure, selon laquelle, l'intérêt est centré sur les structures de langue : phonologie, syntaxe, morphologie et sémantique structurale ; l'étude est purement descriptive et n'offre aucun intérêt au sujet de la communication. D'autre part, cette technique de recherche déborde le cadre de la conception traditionnelle qui attribue au discours/texte un seul sens stable et fait du discours un objet clos. Par opposition aux méthodes traditionnelles d'analyse, qui répondaient aux questions : « Qui ? Quoi ? Où ? Quand ? », elle place, au centre de sa problématique, les deux questions « Comment ? » et « Pourquoi ? » de l'activité langagière. Avec l'émergence de l'analyse du discours, qui nous invite à mettre en place une réflexion sur les discours en s'appuyant sur une articulation entre les marques linguistiques et les conditions de production de toute sorte de discours , le contexte est pris en charge et la fonction subjective est perçue comme fonction fondamentale de la communication langagière. Cette analyse nous permet de questionner ce qu'on fait en parlant au-delà de ce qu'on dit.

La sociolinguistique, à son tour, s'occupe du rapport des phénomènes linguistiques et sociaux, en établissant une relation de cause à effet pour apporter des réponses non linguistiques au phénomène linguistique étudié. Alors, elle partage avec l'analyse du discours son intérêt pour les productions effectives naturelles. L'exemple de l'étude effectuée par le pionnier de la sociolinguistique, W. Labov<sup>1</sup>, qui s'est intéressé aux pratiques communicatives des jeunes noirs de ghettos américains rejoint la conception américaine des analyses de discours inspirée par l'anthropologie et révèle un champ de rencontre entre les deux disciplines. Les deux s'inscrivent dans les sciences du langage en s'ouvrant sur les sciences humaines et sociales, elles étudient les pratiques discursives et langagières. Les analystes du

---

<sup>1</sup> - LABOV W. : *Le parler ordinaire La langue dans les Ghettos noirs des États- Unis*, traduit de l'anglais Par (États- Unis) Alain KIHM, Collection : Le sens commun, 1993.

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE

---

discours comme les sociolinguistes mènent leurs recherches pour assumer une position scientifique qui dépasse la description et l'analyse du langage, qui leur permettent la connaissance et la compréhension du monde social, pour répondre à des objectifs critiques et même de transformation.

### 2 Qu'est ce qu'un discours ?

Il nous semble qu'avant de parler des différentes approches adoptées en analyse de discours, une réflexion de fond s'impose, celle de la définition du discours et l'émergence de sa théorie.

En effet, le discours, dans l'usage courant, est polysémique, jouit de plusieurs significations selon les situations : il peut désigner des énoncés solennels comme il peut, péjorativement, être le synonyme des paroles vaines sans effet. Le mot « discours » renvoie aussi à n'importe quel usage restreint de la langue : « discours politique », « discours religieux », « discours de l'administration ». Dans les sciences du langage, la grande extension du concept « discours » le rend difficile à appréhender. Tantôt, il est l'équivalent de la parole saussurienne, tantôt il désigne un message pris globalement.

E. Benveniste le définit comme « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière* »<sup>1</sup>, si l'auteur exprime une relation complémentaire entre trois éléments : un sujet parlant, un énonciataire et une visée communicative, pour K. Orecchioni, il s'agit du « *langage mis en action* »<sup>2</sup>, l'accent ici est mis spécifiquement sur le sujet parlant qui assume son acte langagier. Selon D. Maingueneau « *le discours n'est pas un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction (...), le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production* »<sup>3</sup>, sa définition se centre sur la composante linguistique et sur les circonstances de sa naissance.

Mais, s'il n'est pas facile de circonscrire le discours vu la diversité de définitions, il est évident que « *le discours ne peut être défini comme une unité linguistique, mais qu'il résulte*

---

<sup>1</sup> - BENVENISTE E. : *Problèmes de linguistique générale*, 1966, op. Cit., p.242

<sup>2</sup> - BOUGNOUX D. : *Sciences de l'information et de la communication. Larousse*, coll.Textes essentiels, 1993, p. 219

<sup>3</sup> - MAINGUENEAU D. : *Initiations aux méthodes de l'analyse du discours*, Hachette, Paris, 1976, p. 16.

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS

### / APPROCHE ADOPTÉE

---

de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles »<sup>1</sup> ; il est, alors, une entité complexe possédant trois dimensions : une dimension linguistique ; une dimension sociologique (un phénomène social permettant aux individus d'entrer en relation les uns avec les autres) ; une dimension communicationnelle (une communication dans une intentionnalité d'intercompréhension et d'influence) .

### 3 L'hétérogénéité énonciative au cœur des discours épilinguistiques

Les discours épilinguistiques ne proviennent pas du néant, ils sont implicitement ou clairement en rapport avec des discours produits antérieurement. Il s'agit ici des discours sur les langues qui nous renseignent sur la rencontre entre les discours politiques enseignés dans les institutions étatiques et les discours identitaires et culturels évoqués en famille, au sein des réseaux ou des groupes sociaux. Le processus d'influence des discours politiques se révèle dans le positionnement du sujet, comment il perçoit ces discours : comme une différence qui menace et met en cause sa propre identité ou il adhère aux idées de ces discours ? Le sujet, soit il rejette l'Autre dans sa différence de son propre univers de discours en s'opposant à lui, soit il l'y fait entrer en créant un espace de tolérance qui permettrait aux deux de se reconnaître dans une identité culturelle commune. Nous soulignons, alors, la nécessité d'évoquer le concept du « *dialogisme interdiscursif* ».

#### 3.1 Dialogisme interlocutif / dialogisme interdiscursif

Dans le dictionnaire d'analyse du discours<sup>2</sup> M. Bakhtine précise que tout discours est doublement dialogique d'où deux types de relations se distinguent : *relations interlocutives/relations interdiscursives*. Le premier type instaure une relation de dialogue proprement dit avec un destinataire réel ou imaginaire, quant au second type, il correspond au fait que les discours se reprennent et se miroitent les uns les autres, autrement dit, ils sont habités et traversés d'échos et de rappels des discours produits antérieurement. Dans notre cas, le dialogisme interlocutif s'incarne dans les discours politiques destinés aux citoyens et modulés en fonction des images attribuées aux diverses langues en contact et de la finalité qu'ils poursuivent, celle d'influencer l'imaginaire linguistique. Le dialogisme interdiscursif

---

<sup>1</sup> - ROULET E, FILLIETTAZ L. & GROBET A., avec la collab. De BURGER M. : *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*, Lang, Berne, 2001, p. 12.

<sup>2</sup> - CHARAUDEAU P. & MAINGUENEAU D. : *Dictionnaire d'analyse du discours*, Éd. du Seuil, Paris, 2002, p. 176

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

s'engendre dans les discours épilinguistiques qui, comme tout discours, sont habités d'une infinité des voix et d'opinions qui coexistent en établissant des ponts de rencontre au sein de ces discours.

Dans la même optique, J. Authier-Revuz <sup>1</sup> pense l'énonciation comme le lieu d'une hétérogénéité inévitable qu'elle classe en deux types : l'hétérogénéité *montrée* et l'hétérogénéité *constitutive*. La première est claire, explicite et appréhendée dans une démarche linguistique et pragmatico-communicationnelle ; nous remarquons des frontières entre les paroles de « je » qui parle et celles des voix convoquées dans son discours. Cette hétérogénéité est marquée par plusieurs indices, dans nos discours :

*« on y trouve à tout instant « une citation », « une référence » à ce qu'a dit telle personne, à ce qu' « on dit », à ce que « chacun dit », aux paroles de l'interlocuteur, à nos paroles antérieurs, à un journal, une résolution, un document, un livre...La plupart des informations sont transmises en général sous une forme indirecte, non comme émanant de soi, mais se référant à une source générale non précisée : « j'ai entendu dire », « on considère », « on pense ». (...) parmi toutes les paroles que nous prononçons dans la vie courante, une bonne moitié nous vient d'autrui »<sup>2</sup>*

La deuxième hétérogénéité est masquée, implicite et non identifiable, elle est caractérisée par la dilution, la dissolution de discours de l'autre dans son propre discours. Ici, le sujet énonciateur, psychologiquement clivé, est traversé par le discours de l'autre d'une manière inconsciente. Pour notre étude, dans un premier temps, nous essayerons de mettre en exergue la présence explicite des discours politiques dans la vie de nos enseignants et leur croisement avec le souci de la reconnaissance de leur identité. Comment est raconté l'écart entre soi et les autres, où chacun essaye de se reconnaître et s'imposer, comment le discours de l'Autre se reprend et se fait écho ? Quel marché linguistique veulent nos informateurs projeter dans l'avenir ? Dans un second temps, nous tenterons de mettre l'accent sur la manière selon laquelle notre informateur se présente tout d'abord comme un *je* différent puis, il passe à sa relation à l'Autre en s'inscrivant dans son univers, qui était au départ différent, en s'appropriant son discours et même son idéologie.

---

<sup>1</sup> - Ibid., pp. 176-177.

<sup>2</sup> - BAKHTINE M. : *Esthétique et théories du roman*, Gallimard, Collection Tel, Paris, 1978, p. 158

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE

---

### 4 L'approche pragmatique

La pragmatique est une linguistique du discours intégrant les situations et contextes de communication, elle s'occupe de la langue en utilisation en s'appuyant sur plusieurs notions : les actes de langage, le dialogisme, les phénomènes relatifs à l'énonciation, la polyphonie...etc., de ce fait, elle ouvre des perspectives à l'étude de ce qui n'est pas clairement dit, de l'implicite.

#### 4.1 L'assertion chez Searle et Austin

Selon les pionniers de la pragmatique, les plus célèbres, Searle et Austin, les réponses constituant notre corpus sont des assertions visant à communiquer une certitude, une vérité. Cette dernière même si elle ne reflète pas des états de fait, ou de vérité, elle présente au moins ce que nos informateurs croient en ces états de fait. A ce titre, J. Cervoni rappelle que « *utiliser une phrase assertive à la forme affirmative, c'est se poser comme croyant ce qu'on énonce et mettre l'interlocuteur dans l'impossibilité de nier, sauf s'il est de mauvaise fois qu'il est informé de cette croyance* »<sup>1</sup>. Il s'agit, en fait, d'une vérité subjective: par les réponses obtenues, nos enquêtés ont tenté d'accomplir un acte assertif visant à nous informer, au moins, sur ce qu'ils pensent sur les langues en présence et poser comme témoins de leurs affirmations.

Searle, pour les assertions distingue deux valeurs : la description et l'évaluation. De notre corpus, nous relevons comme exemple de la première valeur descriptive les énoncés suivants :

« La communauté algérienne est une communauté nord-africaine »

« Les villes d'enseignement du berbère existent seulement dans les zones soi-disant berbérophones ».

« À l'école primaire on avait arabe la matinée français / français l'après-midi et matnant c n'est pas l cas/ »

De la deuxième valeur évaluative qui est dominante, nous relevons comme exemple :

---

<sup>1</sup> - CERVONI J. : *L'Enonciation*, PUF, Paris, 1987, p. 17

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE

---

« A mon avis les langues/ c'est un moyen d'unir l'humanité »

« L'arabe/ est une langue de poésie / elle est magnifique »

« N'ayez pas peur de la diversité / au contraire la diversité est un Enrichissement »

« (Le français) C'est une langue tout à fait différente// ».

«Je me sens très proche de cette culture/ ».

Nous remarquons que l'emploi des expressions telles « à mon avis », « je me sens » marquent un engagement personnel et par l'emploi des adjectifs « magnifique », « différente », « proche » et même le substantif « enrichissement », dans ces derniers énoncés, nos enquêtés apportent des valeurs évaluatives et positives accompagnant les langues convoquées dont leur contact est considéré comme un lieu unissant l'humanité dans sa différence. La chose que nous ne trouvons pas dans les premiers énoncés (au moins explicitement).

Chez Austin et Searle, dans l'assertion comme dans tout acte de langage, on distingue aussi deux actes : un acte de référence et un autre de prédication. Le premier s'accomplit par "l'expression référentielle", définie par Searle comme « *toute expression servant à identifier une chose, un procès, un évènement, une action ou tout autre type d'être " individuel" ou "particulier" »*<sup>1</sup>. Il ajoute en disant que « *la caractéristique de chacune d'elle est d'être utilisée pour isoler ou modifier un "objet" ou une "entité" ou "un élément particulier" à l'exclusion des autres objets, sur lequel le locuteur va pouvoir dire quelque chose .... »*<sup>2</sup>

Si l'expression référentielle justifie l'existence de l'objet, la seconde qui est la prédication permet de dire quelque chose sur cet objet.

En ce qui concerne notre enquête, dans tous les récits de vie enregistrés et centrés sur le parcours linguistique, l'entretien était orienté vers le même objet, à savoir, « les différentes langues en présence sur le territoire algérien et celles du répertoire langagier des interviewés » (leurs cultures, leurs valeurs, leur contact...). Alors, le référent est isolé totalement, quant à la prédication, elle diffère d'un récit à l'autre mais cela ne nie pas les quelques ressemblances existantes, nous reviendrons sur ce point en détails avec l'analyse qualitative des récits. (Chapitres (7/8)

---

<sup>1</sup>- SEARLE J. : *Les actes de langage*, Hermann, Paris, 1972, p. 64

<sup>2</sup>- Ibid, p. 64

## **CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS**

### **/ APPROCHE ADOPTÉE**

---

#### **4.2 Les traces de la subjectivité**

L'intérêt à ce point est né d'un désir d'atteindre une certaine logique gouvernant le système de représentation d'un phénomène problématique qui est « la langue française et les autres langues dans l'imaginaire linguistique de nos sujets ».

En nous inspirant des données des trois domaines d'étude : la philosophie du langage, la théorie de l'énonciation et l'étude de l'imaginaire linguistique comme elles ont été définies et expliquées dans la partie précédente, nous nous interrogerons sur la façon dont nos informateurs ont présenté leurs idées, c'est-à-dire, ces derniers ont-ils marqué leur engagement personnel vis-à-vis de ces idées ? Ont-ils produit un discours qui présente des vérités générales ou tout simplement ce qu'ils croient être vrai ? La différence entre les deux possibilités est nette. Prenons les deux phrases suivantes :

« L'arabe classique est la langue officielle et nationale.» Ici, l'informateur a utilisé le verbe être dans son état libre où il assure la fonction de prédication.

La deuxième phrase choisie : «je trouve que le français / fait accès à d'autres civilisations / à connaître beaucoup du monde /», l'emploi de "Je" de l'interlocuteur et du verbe (trouver) marque l'engagement personnel de l'informateur et indique un jugement de valeur. De ce fait, l'utilisation de l'expression "je trouve" tire les assertions de la vérité générale à la vérité particulière et du domaine de l'objectivité à celui de la subjectivité. Ces exemples sont fréquents dans notre corpus.

Pour poursuivre l'analyse, nous appuierons la réflexion sur les idées de Searle. Il est évident que toute assertion présente plutôt une croyance en une vérité et non pas une vérité, car l'aboutissement au réel n'est pas accessible à tout le monde. Tout discours émis à propos d'un objet quelconque est relatif à une perception et représentation du monde. De ce fait, nous aborderons le problème à travers les deux concepts sous tendant l'assertion, la vérité et la croyance, en nous inspirant de l'ouvrage de Searle : Les actes de langage.

Examinons alors les trois énoncés suivants :

"Il est vrai que le français est une langue de prestige et de réussite sociale".(1)

"Je crois que le français est une langue de prestige et de réussite sociale ". (2)

"Le français est une langue de prestige et de réussite sociale " (3)

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTEE

---

Les trois énoncés sont des assertions du type (x est y), et dans chacune d'elle le locuteur exprime qu'il croit que y est vrai de x, mais si c'est le cas, pourquoi a-t-on l'impression que les trois phrases n'ont pas le mêmes sens ?

Dans l'énoncé (1), on a utilisé des mots exprimant la vérité, dans l'énoncé (2), on a fait appel à des mots signifiant la croyance alors que ces mots sont absents dans l'énoncé (3).

Essayons alors de comprendre le cas du deuxième énoncé, cas très fréquent dans notre corpus en faisant un parallèle avec l'énoncé (1), cas étudié par Searle. Les verbes que nous étudions, qui expriment un point de vue personnel, répondent à la même logique que ceux étudiés par Searle dans son traitement de l'erreur sur l'assertion.

La réflexion searlienne va constituer le point de départ de notre analyse en la combinant avec certaines données de la représentation.

En effet, il nous paraît que l'énoncé (2) débutant par l'expression "je crois" ne possède pas une valeur véridique forte comme l'énoncé (3) : L'énoncé (2) présente l'information comme vraie mais d'un point de vue personnel, elle a un caractère de subjectivité, elle est chargée d'un sentiment de doute et d'incertitude. Mais l'énoncé (3) assume à son tour une assertion qui normalement assure la même fonction, la croyance et l'incertitude. Comment peut-on dire alors que l'emploi de l'expression comme "je trouve" marque le doute et l'incertitude ?

A ce propos, Searle nous propose de ne pas appuyer l'analyse sur les termes eux mêmes, leur sens et leur emploi. Il estime que la réponse réside dans la nature même de l'acte de langage, à savoir l'assertion. En quoi alors, peut-elle l'utilisation des expressions telles que "je cois " influence l'accomplissement de l'acte assertif et sa valeur ?

Pour répondre à cette question, nous avons consulté l'ouvrage de Searle : Les actes de langage, précisément son étude portée sur le problème de la vérité. Cet auteur a analysé le cas d'un certain nombre de termes dont la présence dans l'énoncé, le rend à la limite de l'acceptable.

Searle a analysé des énoncés tels que : "Il respire", "Il se rappelle son nom", ... etc. Ce type d'énoncés contient des informations évidentes et si ces derniers seront isolés de leur

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

environnement d'énonciation, ils perdront leur valeur et deviendront saugrenus. L'auteur nous dit : « .... *Nous estimons qu'il faut des conditions particulières pour que l'énoncé de ces phrases en tant qu'assertion soit naturel* »<sup>1</sup>, exemple : quelqu'un qui a perdu mémoire et vient de se rappeler son nom dans ce cas anormal, l'énoncé "Il se rappelle son nom" est à sa place. Les cas que nous étudions se diffèrent de ceux étudiés par l'auteur, mais nous pouvons au moins faire un parallèle pour engendrer une situation dans laquelle l'assertion ne sera pas défectueuse.

Les énoncés que nous tenterons d'étudier comme " je trouve que le français / fait accès à d'autres civilisations / à connaître beaucoup du monde / ", n'est pas absurde, l'assertion n'est pas défectueuse en elle-même mais elle est dotée d'une valeur moindre par rapport à l'énoncé "Le français fait accès à d'autres civilisations " et l'emploi de l'expression " je trouve ", en est la cause.

Alors à quoi sert d'introduire comme ces termes dans l'assertion, si celle-ci exprime une croyance où le but est d'engager le locuteur, où les mots s'ajustent au monde, où l'état psychologique est la conviction à propos du contenu, selon Austin et Searle ? Si l'assertion comporte en elle-même la croyance et l'interlocuteur peut l'identifier comme ce que le locuteur pense l'objet, l'utilisation des expressions comme "je considère", "je crois" ... etc., n'est-elle pas inutile ? Ne donne t- elle pas lieu à un pléonasme ?

Le fait d'annoncer une assertion implique l'acte assertif. Alors l'emploi des expressions "je crois", "je pense", "je trouve", ... etc, dénaturent les assertions et les dépouillent de leur valeur en tant que croyance en une vérité. Elles portent certaines modifications aux assertions

Pour comprendre ces certaines transformations, renvoyons-nous à l'emploi du terme (vrai) introduit sur l'assertion, cas étudié par Searle. En effet, le sort de ces termes rejoint celui du terme vrai, comme celui des phrases assertives évidentes.

L'exemple que Searle a donné est : Si quelqu'un veut informer un autre sur le fait que sa maison brûle, il ne peut pas lui dire « il est vrai que votre maison brûle », mais il doit lui dire

---

<sup>1</sup>- SEARLE J. : *Les actes de langage*, Hermann, Paris, 1992, p. 195

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS

### / APPROCHE ADOPTÉE

---

« votre maison brûle ». Cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas des conditions particulières où l'énoncé (1) soit produit et affectueux.

Dans les conditions bien spécifiques qui exigent la présence d'un deuxième énonciateur portant son adhésion à ce qui vient d'être dit, l'énoncé (1) peut être produit. Dans ce cas, l'énonciateur vise le renforcement de la valeur véridique mise apparemment en doute. L'emploi du terme (vrai) signifie donc, l'autorité de l'acte assertif. De la même façon l'emploi des expressions que nous étudions signifie, que l'énonciateur ne croit pas en la vérité de la proposition qu'il énonce.

En définitive, nous pouvons dire que les trois types d'énoncés dont nous avons parlés, l'expression exprimant une information évidente, l'expression exprimant la vérité de ce que l'on énonce, l'expression signifiant la croyance en ce que l'on énonce, toutes les trois font partie du phénomène de l'assertion et la non évidence qui régit l'accomplissement de l'acte illocutionnaire en ce qu'il implique vérité et croyance. Comme nous ne pouvons obtenir ou effectuer un acte assertif réussi, dans des conditions normales et dont le contenu propositionnel est évident, cette même règle s'applique sur les deux énoncés restants mais différemment. La non évidence touche les trois cas cités, et pour leur bon accomplissement, il faut des conditions de satisfaction particulières.

1. Pour qu'on énonce une assertion dont le contenu est très évident, il faut des conditions anormales car on parle d'un fait inattendu. (Il respire), (IL se rappelle son nom).

Evidence + conditions normales = information dépourvue d'intérêt

Evidence + conditions anormales = information surprenante, d'un grand intérêt.

2. Le terme (vrai) entrant sur une assertion modifie l'acte assertif. Il ne mentionne pas une progression dans l'information, il nous informe sur la position de l'énonciateur vis-à-vis de l'assertion qui était déjà émise plutôt que sur le fait asserté.

(Vrai) + assertion = confirmation de l'assertion.

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS

### / APPROCHE ADOPTÉE

---

3. Les termes comme "je crois" introduits dans l'assertion occasionnent une certaine déviance quant à la valeur de l'acte assertif ; ils sont pris comme des éléments modificateurs dans la mesure où ils provoquent un affaiblissement au degré de la vérité de l'assertion.

Assertion + vérité = certitude : l'énonciateur identifie sa croyance à la vérité absolue.

Je crois + assertion = sa propre croyance (la vérité objective est mise en doute)

Toute assertion exprime par définition une croyance en une vérité, si on lui ajoute des éléments comme "je crois", elle sera saugrenue. L'information que l'assertion contient n'engage que soi même, elle ne peut être prise comme vérité absolue.

Alors, les traces de la subjectivité dans notre corpus se manifestent non seulement à travers les termes comme "penser", "croire", "considérer" mais aussi à travers l'emploi des déictiques personnels "je" et les termes attribuant une valeur évaluative à la langue française et les autres langues. Cette évaluation se présente comme des jugements personnels, transmis de nos informateurs à leurs apprenants en influençant leurs représentations sur ces langues dans le futur.

#### **5 L'approche énonciative : Benveniste et la subjectivité dans le langage**

Né en 1902, Émile Benveniste fut l'un des plus grands linguistes contemporains. Ses contributions essentielles concernent les études indo-européennes, la linguistique synchronique et la linguistique théorique. Il fut élu au Collège de France en 1937 et il y enseigna jusqu'à ce que la maladie l'eût contraint à se retirer, en 1970, avait déjà une solide réputation de comparatiste, spécialiste des langues indo-européennes (*Origines de la formation des noms en indo-européen*, 1935, qu'allait prolonger le *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 1969), quand il s'est décidé à réunir une série d'articles parus dans des revues spécialisées entre 1939 et 1964 (*Problèmes de linguistique générale*, 1964) puis entre 1965 et 1972 (*Problèmes de linguistique générale II*, 1974). C'est dans le second volume que Benveniste confronte les propositions structurales aux interrogations des sciences (histoire, psychanalyse, philosophie, logique...). Il propose alors des réponses qui se trouvent au principe de plusieurs développements contemporains de la linguistique. Les travaux d'Émile Benveniste portent principalement sur l'étude de la langue indo-européenne d'une part, et sur la linguistique générale d'autre part. Il contribue aux côtés d'André Martinet et de Lucien Tesnière (1893-1954) aux publications du Cercle linguistique de Prague dans les

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

années 1930. Émile Benveniste succède, en 1937, à son maître Antoine Meillet à la chaire de grammaire comparée au Collège de France.

L'auteur dans son article, *De la subjectivité dans le langage*<sup>1</sup>, propose d'élucider la confusion commune concernant l'erreur traditionnelle qu'ont les hommes à assimiler le langage à un simple "*instrument de communication*". La raison de cet écart est due au fait que le langage est aperçu d'une vision behavioriste en termes de stimulus et de réponse et aussi au rôle de transmission traditionnelle qui lui est voué. De ce dernier élément cité, il convient de noter que ce rôle peut être attribué à des outils non-linguistiques tels que la gesticulation par exemple. En plus, tous les systèmes de signaux traditionnels (sculpture, idéogrammes, etc.), rudimentaires et complexes assurent cette transmission de l'information. Du fait qu'il est inimaginable de concevoir l'homme sans langue et inversement, il paraît alors naïf de confondre le langage à un simple outil tel une pioche ou un marteau dont nous nous servons, et une fois servie qu'on met aux placards. Vu son aspect "immatériel", son "fonctionnement symbolique", son "agencement articulé" et son "contenu", le langage laisse à la *parole* cette fonction instrumentale ou véhiculaire.

Benveniste affirme: «*c'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet[...]*La subjectivité dont nous traitons ici est la capacité du locuteur à se poser comme sujet »<sup>2</sup>. Il est assez banal de constater que toutes les langues du monde contiennent des pronoms personnels (je, tu...), mais cela prouve qu'une « *langue sans expression de la personne ne se conçoit pas* ». Nous arrive t'il souvent du nombre de "*je*" prononcé par divers individus en une journée sur terre, le nombre est incalculable. De ce fait, nous pouvons affirmer que ces "*je*" ne renvoient aucunement à un individu particulier. Cette catégorie linguistique, que sont les pronoms personnels, ne peut être identifiée que par "l'instance du discours" (la situation de communication). Cette remarque amène à découvrir la notion de deixis. De cette classe linguistique dépend aussi les autres classes de pronoms. Cette dernière catégorie nous aide à identifier l'espace et le temps où l'énonciateur prononce le "*je*".

---

<sup>1</sup> - BENVENISTE E. : *Problèmes de linguistique générale*, I., Gallimard, Paris, 1966, « Chapitre XXI, *De la subjectivité dans le langage* », p. 258 -266.

<sup>2</sup> - Ibid, p. 259.

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

Certains verbes d'état nous permettent, aussi, d'entériner cette subjectivité. Par exemple, quand un émetteur énonce: "je souffre", il décrit son état actuel variable selon le contexte et l'individu. Plus, dire "je crois" diffère de dire « je pense » car dans le premier j'en suis convaincu tandis que le second énoncé contient des doutes.

En bref, cette théorie porte essentiellement sur les pronoms personnels) ; les formes de la deixis (celles qui servent à montrer quelqu'un ou quelque chose) ; les adverbes de temps à valeur relative (« aujourd'hui » par opposition au quantième). Ces trois éléments, réunis comme le « je-ici-maintenant ».

Enfin, il est important de dire que les travaux de Benveniste ont permis des avancées pantagruéliques dans le domaine de la pragmatique et de l'analyse conversationnelle. Par exemple, l'analyse des textes et des discours (opposition discours/récit, théorie des embrayeurs) a largement tiré parti de ses recherches.

### 5.1 Problématique de l'énonciation

L'énonciation signale la présence du locuteur et comporte son inscription « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »<sup>1</sup>  
« *C'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs, termes évaluatifs, etc.) par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui (problème de la « distance énonciative* »)»<sup>2</sup>

Parmi les phénomènes auxquels s'intéresse l'analyse énonciative nous citons les modalisateurs, la polyphonie, les marques de tension, les déictiques, les stratégies du discours.

#### 5.1.1 Les modalisateurs<sup>3</sup>

Il s'agit de l'ensemble des termes et d'expressions qui naissent d'une énonciation et indiquent l'attitude du locuteur vis-à-vis du monde, de son discours ou de son allocataire. Quand on parle, on ne se contente pas de la description du monde, on l'évalue, on le

---

<sup>1</sup> - Idid, p. 80.

<sup>2</sup> - KERBRAT-ORECCHIONI C. : *L'Énonciation*, Armand Colin, Paris, 2002, p. 36.

<sup>3</sup> - [www.analyse-du-discours.com/les-modalisateurs](http://www.analyse-du-discours.com/les-modalisateurs), consulté le 21/03/2012

## CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS / APPROCHE ADOPTÉE

---

déconstruit et on le reconstruit. Alors le locuteur surgit dans son énoncé par le biais des indices énonciatifs qui lui permettent de se positionner par rapport à son dire.

### 5.1.1.1 La modalité appréciative :

Elle exprime une appréciation et révèle un jugement de valeur ou un sentiment de la part de l'énonciateur, il s'agit de l'emploi des adjectifs qualificatifs, des adverbes de manière ou même des substantifs (magnifique, belle, malheureusement, enrichissement...) : L'arabe classique est une langue morte »

« Malheureusement non, moi je me suis toujours considéré comme étant berbère ne parlant pas berbère »

### 5.1.1.2 La modalité épistémique :

Elle exprime et révèle un jugement que le sujet attribue à la valeur de vérité de son énoncé. Il s'agit de l'expression de la certitude, de la probabilité, de la vérité, de l'éventualité. Les adverbes et les expressions d'opinion (certainement, probablement, certes, peut-être, en vérité...) sont des exemples relevant de cette catégorie.

« Je parle de la langue arabe/ c'est une langue qui a certainement// c'est une belle langue/ moi j'ADORE la poésie arabe »

### 5.1.1.3 La modalité déontique :

Il est question de toutes les marques de la phrase injonctive qui décèlent la position d'autorité postulée par le locuteur. Ces indices sont les termes et les expressions de la volonté, du conseil, de la nécessité, du devoir... :

« Il faut qu'elle fasse une bonne base en arabe puis le français vient après/ »

« Il faut vivre dans un entourage berbérophone pour apprendre cette langue/ »

« On doit pas avoir peur de pouvoir/ faire part de son algérianité »

### 5.1.2 Les déictiques

Dans la conception élaborée par Benveniste et développée par K. Orecchioni, où l'énonciation met l'accent sur la subjectivité, les déictiques sont un des phénomènes auxquels s'intéresse l'analyse énonciative. Il s'agit des unités linguistiques (je, ici,

## **CHAPITRE V :DIFFERENTES APPROCHES DE L'ANALYSE DU DISCOURS**

### **/ APPROCHE ADOPTEE**

---

maintenant) appelées *embrayeurs* ; il est question des indices personnels et spatio-temporels. Ces indices varient d'une situation d'énonciation à une autre.

#### **5.1.2.1 Les indices personnels**

Il s'agit des termes par lesquels le locuteur se définit comme sujet de son discours (je, moi, mon, ma,.....) par rapport à un interlocuteur (tu, toi, votre,...). Ils ne prennent sens que dans leur contexte d'émergence.

#### **5.1.2.2 Les indices spatio- temporels**

Ils s'engendrent dans l'emploi de : certains temps verbaux, certains adverbes ou groupes nominaux adverbiaux et certains démonstratifs. Ils situent le message dans l'espace et le temps par rapport à l'énonciateur ; leurs référents ne sont identifiables que dans le contexte de leur naissance.

### **Conclusion**

En creusant les différentes pistes d'analyse du discours, car on ne peut plus se contenter d'une seule, cela nous offre une perspective qui nous permet de mener le discours à son lieu d'émergence et d'identifier un « *je* » renvoyant au sujet de chaque récit de vie raconté ; un sujet qui est un empilement d'identités, de subjectivités émanantes de divers et différents champs d'énonciation antérieurs. En s'appuyant sur la polyphonie, nous essayons de dévoiler la foule de discours qui traverse le discours de nos informateurs, nous passons de ce qui est dit par un locuteur qui ne s'efface pas, qui s'affirme implicitement ou explicitement à ce qui était dit par des personnes qui ont marqué son parcours linguistique.

Nos enquêtés, en relatant leurs récits de vie, ils laissent émerger des souvenirs, des expériences, des faits, des dates, des circonstances qui tissent leur histoire « familiale », « amicale », « professionnelle » et même « identitaire ». Nous, en faisant appel à la théorie de Benveniste et celle de Searle et Austin, nous mettrons l'accent sur les différentes étapes du récit, qui peuvent apparaître, et sur les événements symboles, qui ont le statut d'indice et dont chacun n'est qu'un fragment de vie à la lignée des vies, la sienne et celle des autres.

**TROISIEME PARTIE**  
**ANALYSE DES DONNEES COLLECTEES**

**CHAPITRE VI**

**SUR LES TRACES DES DISCOURS POLITICO-  
LINGUISTIQUES : UNE ANALYSE QUALITATIVE DE  
LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

### Introduction

Ne dit-on pas que « le jugement porté sur un objet n'est qu'une partie de son imaginaire ». Alors, en dépistant la politique linguistique algérienne, nous cherchons en premier lieu, les images, les représentations et les valeurs attribuées aux différentes langues en présence dans les discours politiques et idéologiques et cela à travers leurs différents statuts. Ces derniers nous donnent une idée sur l'intervention de l'Etat par l'instauration de quelques lois, pour aménager les rapports entre les langues coexistantes ou plus précisément entre les groupes sociaux vivants sur le même territoire pour éviter les pressions sociales possibles. En second lieu, nous diagnostiquons l'écho de ces discours sur terrain « in vivo » et dans les discours épilinguistiques de nos informateurs, et comme c'est connu, la diversité linguistique marque la société algérienne, cette réalité est une vérité que personne ne peut la nier. Nous tentons, dans ce qui suit, d'élucider et de mettre en exergue l'image de cette diversité et les conflits qui la caractérisent.

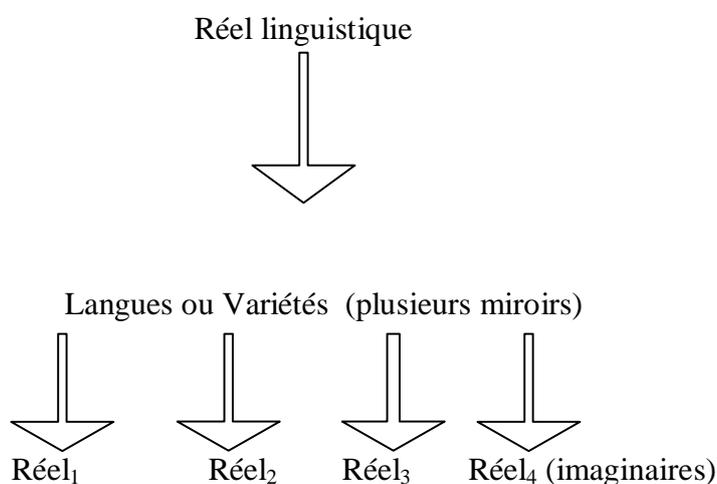
Il est vrai que la saisie du réel linguistique reste un rêve impossible à réaliser; tout discours sur le réel même scientifique n'est qu'un imaginaire, n'est qu'une représentation reflétant ce réel mais pas le réel dans sa complexité et sa totalité.

Plusieurs linguistes s'inscrivant dans la linguistique moderne, de Humboldt à Benveniste, ont focalisé leur attention sur l'interaction entre la langue et la pensée, la théorie d'Humboldt, qui se présente comme un prolongement de l'hypothèse Sapir-Worf, reconnaît aujourd'hui un regain intéressant dans le domaine de la philosophie du langage, selon le linguiste allemand « *les mots ne sont pas simplement des « signes » et ils ne renvoient jamais rigoureusement aux mêmes concepts d'une langue à l'autre. De plus, ils sont chargés de connotations et d'affectivité, ce qui renforce leur signification particulière* »<sup>1</sup>, en se basant sur cette idée, le linguiste considère les langues comme des « visions du monde » et la diversité linguistique comme un miroir reflétant les particularités et les spécificités des langues qui constituent autant de moyens pour découvrir la vérité.

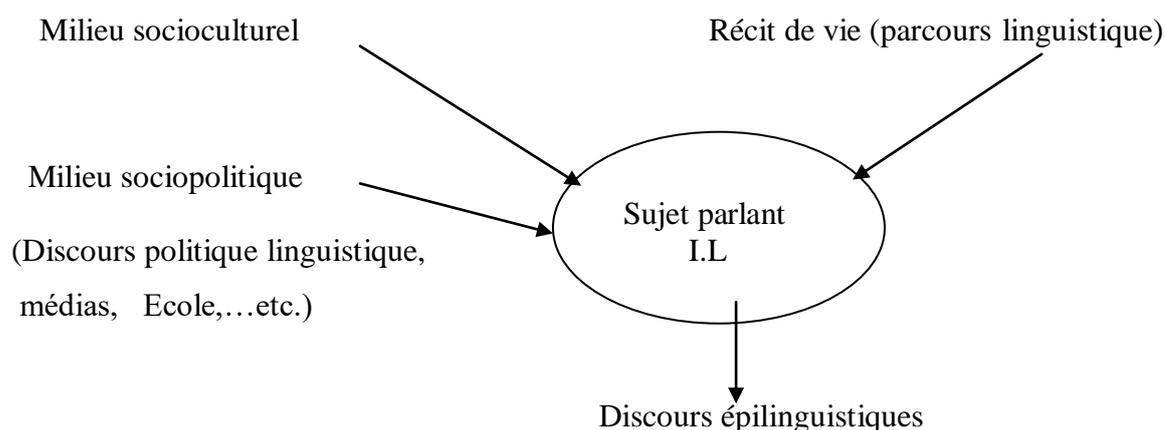
---

<sup>1</sup> - HUMBOLDT cité par MARIE DOLLE dans « *L'imaginaire des langues* », l'Harmattan, Paris, 2001, P.32.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE



De son côté, le jugement porté sur une langue n'est jamais innocent. Les images que les locuteurs se font des langues, de leurs normes, de leurs traits distinctifs ou même de leurs statuts au regard d'autres langues ne proviennent pas du néant ; elles sont régies par la logique du marché linguistique autrement dit, les discours épilinguistiques qui se présentent comme un jugement appréciatif véhiculant les diverses idéologies linguistiques ne sont que le fruit de l'impact de divers enjeux, dès lors « *jamais un usage linguistique n'existe sans sa représentation* »<sup>1</sup>.



<sup>1</sup> - LAFONT R., cité par BOYER H. : *Langues en conflits, études sociolinguistiques*, L'Harmattan, Paris, 1991, p. 48.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Autre point nous semble intéressant avant d'entamer notre interprétation et analyse des discours politiques, c'est de mettre le doigt sur la distinction entre les représentations, le réel et les discours politiques.

En effet, la représentation sociale diffère de la réalité dont le porte parole est le discours scientifique, elle se distingue aussi du discours idéologique tenu par le pouvoir. Dans cette optique, Branca-Rossof pense que les représentations " *permettent de sortir de l'opposition radicale entre " le réel ", les faits objectifs dégagés par la description linguistique, et "l'idéologie", les considérations normatives comme "représentations fausses, représentations écrans "* <sup>1</sup>. Un peu plus loin, l'auteur note que " *l'accent est déplacé de l'idéologie aux schématisations sociales du réel qui constituent des formes collectives de connaissance permettant la communication à l'intérieur de la communauté, le guidage de l'action et fournissant un cadre pour aborder les réalités nouvelles*"<sup>2</sup> Nous pouvons dire donc que, Branca- Rossof situe les représentations sociales, à mi-chemin entre le réel et l'idéologie.

L'idéologie veut dire " *tout système de représentations structuré et cohérent visant à rendre compte du monde extérieur, de la réalité sociale, l'idéologie se présente sous forme d'un " discours " construit et totalisant, où les idées s'enchaînent logiquement et les valeurs concordent "* <sup>3</sup> Voilà donc un trait qui distingue les représentations de l'idéologie, cas où on parle d'un système structuré et cohérent sur lequel est fondée sa force de persuasion.

Si les représentations en tant que " schématisations sociales du réel " sont spontanées, les représentations idéologiques sont officielles et visent des objectifs bien déterminés. Il s'agit alors des représentations " motivées " contrairement aux premières qui sont " innocentes ", même fausses ou écrans elles sont formées d'un " consensus social ", elles sont plus ou moins libres.

---

<sup>1</sup> - BRANCA- ROSSOF : *Les imaginaires des langues* , in BOYER .H. *Sociolinguistique, territoire et objets*, Délachaux et Niestlé, Paris, 1996, p. 79.

<sup>2</sup> - Ibid, p. 79

<sup>3</sup> - *Discours et idéologie*, Centre universitaire de Picard, Paris: PUF, 1980, pp. 4 -5

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Cette distinction est repérable au niveau de la verbalisation de ces dernières (représentations discursives). Les enquêtes menées par des sociolinguistes sur les représentations, ont montré que les discours tenus par les individus sur les réalités sociales ( les langues ) portent des contradictions : qu'au cours d'une interaction portant sur une langue, les représentations de chacun se changent, que certaines personnes parviennent à modifier complètement de point de vue au sein d'une même interaction, si ceci est acceptable aux individus, il n'en est pas pour les hommes politiques dont le discours idéologique doit être bien construit.

Mais nous voyons qu'il est nécessaire de signaler que ceci n'est valable qu'en théorie. Pratiquement, il est vraiment difficile de distinguer les deux types, la limite entre les deux n'est pas toujours claire. Les deux représentations très souvent se confondent dans la mesure où les idéologues au service de l'Etat sont des membres de la société, et de ce fait, ils n'échappent que partiellement au déterminisme des représentations sociales. De même, le pouvoir par les moyens qui sont mis à sa disposition (école, média) aboutit toujours à façonner les mentalités. Ainsi nous tenterons de saisir le côté idéologique des représentations de nos informateurs. Leurs représentations ne peuvent pas être purement sociales, elles sont sans doute influencées par le discours idéologique proféré par l'école et les médias. La force de l'idéologie réside dans le fait qu'elle se présente comme une vérité et non pas comme une perception des choses parmi tant d'autres.

Le pouvoir de l'école est incontestable comme l'explique D. Maingueneau " *tout ce qui enveloppe concrètement l'école (les lieux, les objets, les relations humaines, les pratiques...) constitue l'évidence première qui transmue en évidence le contenu et l'énonciation du discours scolaire.*

*Ce dernier ne parle de nature, de l'histoire, du Bien, du Mal..., ne structure les significations qu'à l'intérieur du procès qui organise le fonctionnement de l'institution elle-même*<sup>1</sup>. Il s'agit alors de l'un des plus grands appareils de l'Etat. Mais, les représentations quand elles échappent aux présupposés idéologiques façonnant les consciences sociales,

---

<sup>1</sup> - MAINGUENGAU D. : *Genèse et discours*, Mardaga, 1984, p. 144.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

elles sont toujours fluctuantes et obéissent autant aux lois subjectives qu'à des paramètres objectifs, c'est ce que nous tentons de prouver dans ce qui suit.

### 1 La politique linguistique fruit de l'histoire

Tout discours politique n'émane pas du néant, ses origines remontent très loin dans l'histoire. C'est avec l'évolution de la signification de la langue et avec les diverses conceptions qu'on a lui données que sont nés et diagnostiqués les rapports langue \ identité, langue \ histoire, langue \ locuteurs,...etc. Choisir telle langue comme officielle, nationale ou étrangère signifie beaucoup. Pour comprendre la réalité d'attribuer un tel statut à n'importe quelle langue, il faut bien connaître l'histoire de ses locuteurs, il faut creuser dans la mémoire de son peuple et dépister les traces de leur imaginaire linguistique dévoilées dans leurs attitudes, dans leurs comportements langagiers et dans leurs discours épilinguistiques. C'est pour cette raison que l'Etat avant d'imposer ses lois, a pris en considération les éléments en corrélation avec l'identité, la personnalité et l'histoire :

*« dans toutes les sociétés, la langue joue un rôle essentiel dans la concrétisation et la préservation de l'unité nationale et dans le renforcement de l'harmonie au sein du peuple. Ainsi qu'en témoigne l'Histoire, plus qu'une nation avancée est arrivée à accomplir un grand bond en avant grâce à une langue unique véhiculant les activités de l'Etat et les efforts de l'administration centrale, réalisant, ainsi, l'unité nationale. »* (Rapport sur la politique culturelle, 5<sup>e</sup> session du comité central du FLN ; édité par le Ministère de l'information, Alger p. 19).

Celui qui connaît l'Algérie, sait que la tendance, après l'indépendance, vers l'unilinguisme d'après l'Etat algérien dérive du passé comme si on tire des leçons et des profits des expériences précédentes qui ont guidé les peuples vers la civilisation et le développement grâce à l'appartenance à une communauté nationale, la diversité linguistique, selon les politiciens est vue comme un danger menaçant l'avenir et l'unité des diverses communautés linguistiques coexistantes sur le même territoire . Au sens de P. Bourdieu, l'idée du marché officiel est renforcée et légitimé par contre celle des marchés périphériques est totalement refusée et rejetée, ceci est dû à « *l'héritage de la conception de l'Etat Nation qui considère comme fondamentale l'unité linguistique d'une unité*

## **CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

*politique* »<sup>1</sup>, il semble que le terrain n'est pas pensé suffisamment, on ignore et on néglige ses lois selon lesquelles « *l'avenir des langues dépend en partie entre un rapport social (la demande) et les potentialités des langues en présence (l'offre)* »<sup>2</sup> et « *historiquement, toute langue nationale n'a été, un jour ou l'autre, qu'un "dialecte" qui, sous l'impulsion d'un pouvoir central, a été élevé au rang de langue-commune-à-tous (ou langue nationale)* ».

L'Etat algérien dans ces différents articles des constitutions de dates divergentes :

<b>« Constitution de 1963 [abrogée],</b>	Article 4	L'islam est la religion de l'État. La République garantit à chacun le respect de ses opinions et de ses croyances, et le libre exercice des cultes.
	<b>Article 5</b>	La langue arabe est la langue nationale et officielle de l'État
<b>Constitution de 1976 [abrogée]</b>	<b>Article 2</b>	L'islam est la religion de l'État.
	<b>Article 3</b>	L'arabe est la langue nationale et officielle. L'État œuvre à généraliser l'utilisation de la langue nationale au plan officiel
<b>Constitution du 23 février 1989 [abrogée]</b>	<b>Article 2</b>	L'islam est la religion de l'État.
	<b>Article 3</b>	L'arabe est la langue nationale et officielle.
<b>Constitution de 1996 [en vigueur]</b>	<b>Article 2</b>	L'islam est la religion de l'État.
	<b>Article 3</b>	L'arabe est la langue nationale et officielle. »

<sup>1</sup> - BOYER H. : *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Nestlé SA., Paris, 1996, P. 115.

<sup>2</sup> - CALVET L.J. : *Pour une écologie des langues du monde*, 1999, P. 105.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

met l'accent et insiste sur le premier événement qui a bouleversé la société algérienne et qui y est enraciné en constituant le moment fondateur de l'identité algérienne, la conquête arabe qui a apporté un avenir glorieux et prospère en unifiant les différentes communautés linguistiques et en brisant toutes les inégalités entre les diverses races par la même religion et la même langue. L'Etat, en disant que « *L'islam est la religion de l'Etat* » et « *l'arabe est la langue nationale et officielle* », respecte l'histoire et la religion qui est un principe sacré chez ce peuple puisqu'elle reflète ses croyances, son passé, son présent et sauvegarde son avenir. La coexistence et la complémentarité entre les deux idées « la religion et la langue arabe » paraît naturelle, les deux idées se développent conjointement, l'une semble être le prolongement naturel de l'autre. Nous attirons l'attention aussi sur l'ordre de « langue nationale et officielle » car en premier lieu l'arabe renvoie à l'identité comme véhicule de la religion, des rites et de la culture, une valeur qui ne se complète que par l'officialité de cette langue dont les premiers concernés par cette pratique sont les politiciens. Mais, la réalité qui émane du terrain est autre ; les sites internet des différents ministères du gouvernement de l'Etat algérien attestent d'un emploi bilingue, même concernant l'aspect oral, les ministres n'hésitent pas d'utiliser le français durant les conférences de presse, le bon exemple est le discours de ministre de l'intérieur daté du 11/05/2012 lorsqu'il a annoncé les résultats des élections législatives, il les a prononcés d'abord en arabe puis en français comme s'il s'agit d'une co-officialité non reconnue des deux langues mais le classement ici est très significatif.

M. Benrabe trouve que « *la langue arabe et l'islam sont inséparables...l'arabe a sa place à part par le fait qu'elle est la langue du Coran et du prophète* »<sup>1</sup>, de ce fait, l'arabisation est devenue synonyme, de retour à l'authenticité, de récupération de l'identité arabo-musulmane perdue. Cette récupération de la dignité bafouée, pendant un siècle et demi ne serait réalisée que par la restauration de l'arabe comme langue nationale et officielle.

Derrière cette politique linguistique, se profile l'idée de l'arabisation en tant que support du nationalisme et soubassement de l'identité arabo-musulmane.

---

<sup>1</sup> - BENRABEH M. : *Langue et pouvoir en Algérie* , éd. Ségur, Paris, 1999, P. 156.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

### 2 La concurrence entre l'arabe et le français : le français entre rejet et résistance

Il est clair qu'en dépit du terrain, l'arabe dans la politique linguistique semble prendre la part du lion dès le début, « *La réalisation effective de l'arabisation doit avoir lieu dans les meilleurs délais, par dérogation ... la langue française pourra être utilisée provisoirement avec la langue arabe* » [Cons. 1963. art. 76.], l'Etat après l'indépendance a bien tracé son itinéraire, le point de départ, les points d'arrêt et le point d'aboutissement. Ici, on parle d'une réalité effective et d'un but visé, en remontant loin dans l'histoire, nous lisons la concurrence qui a existé entre les deux langues pendant 132 ans, la substitution de la langue arabe par le français qui est devenu une existence qui a envahi la vie des Algériens. Comme nous le lisons la résistance des composantes fondamentales de l'identité incarnée dans la résistance de la langue arabe et de ce fait sa récupération est vue comme un devoir urgent qui doit être réalisé rapidement. Contrairement à l'arabe, le français doit être vu comme une réalité éphémère et provisoire qui disparaîtra petit à petit comme il s'était installé petit à petit. La période charnière reliant le début de l'arabisation et la réalisation de ce projet sera caractérisée par l'élimination du français.

Mais, une longue période de domination coloniale et d'asservissement de tout un peuple à l'ordre de l'Autre a laissé obligatoirement des séquelles assez profondes. Chaurand J. voit que « *la langue est comme le sol ; elle conserve les traces du passé. En la fouillant, on y découvre des vestiges de temps révolus de peuples disparus, de coutumes oubliées* »<sup>1</sup>, en effet, le français sur le territoire algérien était enraciné, il a envahi la vie quotidienne en semant ses germes de résistance dans tous les domaines comme l'affirme Kateb Y. qui considère la langue française comme « butin de guerre », « *c'est en français que nous proclamons notre appartenance à la communauté algérienne* ».<sup>2</sup>

Bien que les textes cités précédemment apparaissent comme un « acte illocutoire », leurs mots sont porteurs de l'obligation, leurs expressions sont des assertions constatatives qui équivalent pragmatiquement à l'énoncé d'obligations, le terrain reflète autre vérité, un autre état se profile, le français est resté employer dans des situations de communication officielles et non officielles. Dans la même optique, D. Caubet stipule « *le français en tant*

---

<sup>1</sup> - CHAURAND J. : *L'histoire de la langue française, Que sais-je ?* PUF, Paris, 2006

<sup>2</sup> - KATEB Y. : cité par NYSSSEN H. : *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, in *Jeune Afrique*, collection, B, Arthaud, Paris, 1970, P.77.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*que langue de l'ancien colonisateur a un statut ambigu ; d'une part, il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite et d'accès à la culture et au modernisme »<sup>1</sup>.*

Tout ce qu'on puisse dire, c'est que « *il ya donc sur le marché linguistique algérien une dynamique qui fait basculer le statut officiel des langues d'une extrémité à l'autre par rapport aux rôles et aux fonctions qu'elles assument* »<sup>2</sup>, cet état qu'ont vécu les Algériens pendant la colonisation et après l'indépendance a laissé des traces beaucoup plus sur les représentations que sur les pratiques<sup>3</sup>.

Même dans les écoles privés, l'Etat est intervenu pour gérer le rapport entre le français et l'arabe, le 12 avril 2005, le chef de l'État algérien (Abdelaziz Bouteflika), s'exprimant devant les ministres de l'éducation de l'Union africaine (UA), posait l'une des dernières pierres d'un édifice datant de l'indépendance algérienne : « *Il est tout à fait clair que toute institution privée qui ne tient pas compte du fait que l'arabe est la langue nationale et officielle, et qui ne lui accorde pas une priorité absolue, est appelée à disparaître.* » Bien qu'il donne une légitimité aux institutions privées qui offrent beaucoup d'importance à la première langue étrangère, il soumet leur existence ainsi que leur persistance à la condition de ne pas seulement respecter la langue arabe mais surtout de lui accorder « une priorité absolue », ce qui veut dire qu'elle est le noyau de survie des autres langues et sa négligence menace leur vie. En revenant à l'histoire, nous trouvons que le président de la République fait appel à la résistance de la langue arabe et de ce fait d'un peuple devant une guerre farouche menée contre la culture, la religion, les langues...etc.

Le ministre de l'éducation, Abou Bakr Benbouzid, développait ainsi dans la foulée la pensée du président : « *Il n'y aura pas de réformes au détriment de la langue arabe et de l'identité nationale.* » Il a aussi rappelé que l'Algérie « *a perdu la langue arabe pendant 132*

---

<sup>1</sup> - CAUBET D. : *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n° 14, décembre 1998, P. 122.

<sup>2</sup> - QUEFELEK A., DERRADJI Y., DEBOV V. , SMAALI-DEKDOUK D., CHERRAD Y. : *Le français en Algérie*, Mouton, Paris, 1967, p. 109.

<sup>3</sup> - Voir TALEB IBRAHIMI KH., 1997, op. Cit, p. 64- 65.

## **CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

---

*ans et nous avons consenti beaucoup de sacrifices pour la récupérer et aujourd'hui, il est tout à fait clair que je n'ai pas l'intention d'en faire l'objet d'un jeu».*

Il est clair que ces discours font appel aux sacrifices des Algériens pour la récupération des éléments de leur identité, une idée développée dans l'article de la Loi n° 08-19 du 17 Dhou El Kaada 1429 correspondant au 15 novembre 2008 portant révision constitutionnelle. Article 1er. L'article 5 de la Constitution est amendé et reformulé comme suit :

« Art. 5. L'emblème national et l'hymne national sont des conquêtes de la Révolution du 1er novembre 1954. Ils sont immuables.

Ces deux symboles de la Révolution, devenus ceux de la République, se caractérisent comme suit :

1- L'emblème national est vert et blanc frappé en son milieu d'une étoile et d'un croissant rouges.

2- L'hymne national est « Qassaman » dans l'intégralité de ses couplets.

Le sceau de l'État est fixé par la loi. »

Comme nous lisons, tous les symboles de l'identité arabo-musulmane sont présents, reflétant la révolution et l'appartenance à un monde qui dépasse le territoire algérien, celui qui unit tous les autres pays composants la nation « arabo-musulmane », commençant par l'emblème national qui contient au centre l'étoile et le croissant rouges qui sont chargés pragmatiquement soit concernant la couleur soit la signification des symboles qu'il comporte . L'étoile renvoie aux cinq prières qui doivent être accomplies quotidiennement en arabe classique et qui sont considérées comme la colonne vertébrale de l'Islam quant au croissant, il renvoie aux fêtes religieuses car on ne peut plus fixer les dates des grandes fêtes « Ramadhan, Aïd Elfitr et l'Aïd elkébir » ainsi que les autres rites : l'impôt purificateur (zakat) et le pèlerinage (hadj) sans revenir aux sciences astronomiques et sans la vue de croissant au ciel qui nous renseigne sur le début de chaque mois lunaire. Pour la couleur rouge, elle reflète la longue période sanguine, la longue guerre et conflit entre deux peuples, deux cultures, deux religions, deux identités différentes ainsi que le prix cher payé pour la récupération de l'identité perdue.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Le deuxième élément est l'hymne national, qui raconte l'histoire de la colonisation, de la souffrance, des sacrifices du peuple algérien et de sa gloire, il est récité chaque jour deux fois dans les établissements des trois niveaux : primaire, moyen et secondaire au lieu de deux fois par semaine. Cette idée est récapitulée clairement dans le discours de président de la république Abdelaziz Bouteflika paru dans le quotidien d'Oran, « *l'Algérie a payé encore plus lourdement la récupération de sa personnalité qu'une longue domination coloniale avait gravement mise en danger* »<sup>1</sup>, un prix cher expliquant et justifiant « *notre attachement sourcilieux à tout ce que nous considérons comme les fondements de notre algérianité et de notre arabité* »<sup>2</sup>

D'après les discours politiques, le devoir de sauvegarder et de protéger les symboles de l'unité nationale est la responsabilité de tous les citoyens, **Art. 3**. L'article 62 de la Constitution est amendé et reformulé comme suit :

« Art. 62. Tout citoyen doit remplir loyalement ses obligations vis-à-vis de la collectivité nationale », incarnée dans « *l'islam et la langue arabe (qui) ont été utilisés comme force de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien mais aussi comme facteurs de cohésion et d'union* »<sup>3</sup>

### **3 La diversité linguistique « dans les discours politiques » : germe de division et danger pour l'unité nationale**

L'Etat algérien, dès son indépendance, son intervention « *consciente, raisonnée, ponctuelle, sur la langue ou sur les rapports entre les langues dans le cadre ( ... ) de politiques linguistiques* »<sup>4</sup> était fondée sur une idéologie qui inscrit le pays dans le camp des pays arabo- islamiques, une idéologie qui supporte l'idée de l'homogénéité dont la politique de l'unilinguisme est le seul garant de l'unité nationale et toute autre diversité linguistique est vue comme un germe de division, un danger menaçant la personnalité nationale du peuple algérien en premier lieu, tant que l'arabe classique est considéré comme une des composantes fondamentales de cette personnalité. De ce fait, la richesse

---

<sup>1</sup> - Le quotidien d'Oran, 19 octobre 2012

<sup>2</sup> - Ibid.

<sup>3</sup> - QUEFELEK A., DERRADJI Y., DEBOV V. , SMAALI-DEKDOUK D., CHERRAD Y. : *Le français En Algérie*, Mouton, Paris, 1967, p. 205

<sup>4</sup> - CALVET.L.J. : *In vitro vs in vivo*, dans M.L.MOREAU (éd.), *Sociolinguistique*, Sprimont, Mardaga, 1997, Pp.179-180.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGÉRIENNE

---

linguistique et culturelle du territoire algérien était marginalisée et les locuteurs algériens avec leurs dialectes variés étaient absents, le devoir primordial du citoyen algérien s'incarne dans sa maîtrise de la langue officielle et nationale. La politique linguistique algérienne n'a pas exclu l'apprentissage des langues étrangères mais elles n'étaient citées que par allusion à la science, à la technologie et à la mondialisation, « *l'accès aux cultures universelles, une fois assurée la maîtrise de la langue nationale, permet une communication positive avec le monde extérieur, pour tirer profit de l'esprit créateur d'autrui dans le domaine de la science et de la technologie* ». <sup>1</sup>

### 4 Les retombées de la politique linguistique algérienne

#### 4.1 L'hétérogénéité au sein de la société algérienne

Le français, comme le signale H. Walter, était enraciné dans la société algérienne en le comparant avec les autres sociétés où il est pratiqué :

*« (...) les musulmans n'ont fréquenté l'école française qu'à partir du début du XXe siècle. Néanmoins, en ce qui concerne l'Algérie, on peut dire qu'à cette époque, et surtout à partir de 1830, le français avait déjà pénétré partout. Cela signifie que contrairement au reste de l'Afrique francophone, c'est surtout par des communications orales et non pas uniquement par l'école que le français a pris place dans la vie des habitants »* <sup>2</sup>

C'est une réalité confirmée implicitement dans la constitution suivante : « *La réalisation effective de l'arabisation doit avoir lieu dans les meilleurs délais ...* » [Cons. 1963. art. 76.], ici, l'arabisation est vue comme un devoir sacré visant à bouleverser le vécu quotidien, visant à substituer la présence forte du français sur le territoire algérien par une récupération de l'identité perdue au cours de la colonisation.

Après 50 ans de l'annonce de cette constitution, on vit les retombées de cette politique surtout chez les berbérophones, pour eux :

*« c'était une façon de gommer l'identité berbère, de faire de l'anti-France et d'exciter le nationalisme de toute une nation. Mais c'était aussi une gageure dans une Algérie multiculturelle où personne ne parle dans sa vie quotidienne,*

---

<sup>1</sup> - Extrait de la charte nationale adoptée par le référendum du 16 janvier 1986, elle est conçue comme une déclaration de principes générale plutôt que comme un texte établissant des droits et obligations détaillés

<sup>2</sup> - WALTER, H. : *Le Français dans tous les sens*, Editions R, Laffont, Paris 1994, p. 214.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*cet arabe littéraire, celui de Coran. L'arabe dialectal (ou algérien) que parle une majorité de la population est différent. Les berbères, eux, sont attachés à leur langue maternelle, le tamazigh. Reste le français, la langue des colonisateurs, que presque tout le monde comprend et qui est très largement utilisée dans les universités mais aussi dans les milieux culturels, économiques, scientifiques »<sup>1</sup>*

Malgré les discours politiques qui classent la langue officielle en premier lieu et lui attribuent plusieurs fonctions en la plantant au centre de la vie quotidienne des Algériens et où cette langue :

*« (la langue arabe) est un élément essentiel de l'identité culturelle du peuple algérien. On ne saurait séparer notre personnalité de la langue nationale qui l'exprime. Aussi, l'usage généralisé de la langue arabe et sa maîtrise entant qu'instrument fonctionnel créateur est une des tâches primordiales de la société algérienne au plan de toutes les manifestations de la culture et à celui de l'idéologie socialiste » (charte nationale 1976, P.65).*

La réalité reste têtue et nous donnons l'exemple de l'événement daté du 20/21/ 10/2011 et provenant de la société algérienne. Des étudiants issus de Bejaia, inscrits à l'université de Sétif et celle de Jijel, pour poursuivre des études en économie, droit et commerce ont mené une manifestation sous prétexte qu'ils n'arrivent pas à assimiler les cours dispensés en arabe en demandant d'avoir les mêmes droits que leurs collègues inscrits à Tizi Ouzou où la formation est assurée en français. Docteur Kebiche Djamel a affirmé que l'arabisation des sciences humaines et sciences économiques était appliquée en 1980 et l'université de Jijel, dans ce cas, applique les lois du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique ni moins ni plus. Selon ses propos, la loi algérienne considère la langue arabe comme une langue sacrée, de l'autre côté, il a rassuré les étudiants manifestants en leur confirmant que le dialogue est toujours ouvert avec eux pour résoudre ce problème<sup>2</sup>.

Cette manifestation étudiante et cette attitude se rajoute à l'idée selon laquelle *« le français (...) s'avère un outil privilégié dans l'acquisition des sciences et des*

---

<sup>1</sup> - Extrait du journal Ouest-France Bretagne, en date du 27- 28 juin 1998, p. 2.

<sup>2</sup> - Voir Echorouk 21 octobre 2011

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*technologies* »<sup>1</sup> pour doter le français d'une autre valeur et confirmer sa place cruciale au sein des universités, comme elle reflète l'interaction complexe et la compétition qu'elle soit latente ou patente que vivent le français et l'arabe sur terrain.

Il s'avère nécessaire de noter que, dans certaines universités, on diagnostique d'autres phénomènes différents, chose que nous avons remarqué nous-mêmes à l'université « Med Khider », il s'agit des étudiants diplômés des filières scientifiques et techniques qui s'inscrivent au département des langues étrangères pour avoir la licence en langue française, cet outil de travail non maîtrisé car ces étudiants n'ont pas bénéficié d'un volume horaire suffisant durant leur scolarité et ils se sont trouvés à l'université devant de grands obstacles ; le moyen de transmission du savoir est non maîtrisé, les filières qu'ils ont sélectionnées et étudiées sont enseignées en français.

Contrairement aux autres universités algériennes, l'enseignement à l'université de Béjaia est assuré en français à l'exception des filières de droit et de la littérature arabe où l'enseignement se fait en arabe dit moderne. L'université de Béjaia est la moins touchée par l'arabisation en la comparant aux autres universités où l'enseignement des filières des sciences humaines et sciences sociologiques s'effectue en arabe.

Dans la même optique, nous trouvons que derrière ce rejet de la langue arabe standard se profile l'idée selon laquelle les berbérophones, en craignant perdre leur identité linguistique, en craignant que l'arabe les sépare du groupe ethnique auquel ils appartiennent, ils manifestent une certaine résistance à l'acquisition de la langue « nationale et officielle » :

*« En matière de politique linguistique (et donc idéologique), l'arabe littéraire, voulu comme unificateur, est devenu oppressif et étouffe les langues naturelles du pays. La cohésion sociale, l'homogénéité sociale invoquée pour justifier la langue unique (celle de l'Etat) ne peuvent suffire pour faire taire une population*

---

<sup>1</sup> - CHERIGUEN, F. : *Politique linguistique en Algérie*, In Essai en sémiotique du nom propre et du texte, OPU, Alger, 2008, p. 103-113 ;

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*autochtone dont les spécificités ne sont pas prises en compte, sinon du bout des lèvres. »<sup>1</sup>*

Mais, nous nous interrogeons ici sur cette conduite, pouvons-nous la considérer comme le reflet d'une appropriation socioculturelle de la part des étudiants qui se jouent de la présence de ces deux langues (l'arabe et le français) dans le milieu universitaire pour marquer leur positionnement face à l'arabisation car :

*« la langue que parle, que revendique l'individu comme étant la sienne, la vision qu'il peut en avoir en rapport avec les autres langues utilisées dans le même contexte, n'est pas seulement un moyen de communication, elle est surtout le lieu où se cristallise son appartenance sociale à une communauté avec laquelle il partage un certain nombre de conduites linguistiques »<sup>2</sup>.*

Ces étudiants ont pris cette stratégie dans une tentative de briser les lois instaurées par l'Etat ou tout simplement *« l'étendue de la diversité des champs d'action de cette langue ainsi que son prestige semblent être les facteurs dynamisant qui lui confèrent une bonne position dans la hiérarchie des valeurs sur le marché linguistique algérien »*.<sup>3</sup> Nous chercherons la réponse à nos questionnements dans les discours épilinguistiques de nos informateurs, après leur analyse.

### 4.2 L'aurore du plurilinguisme en Algérie

Le plurilinguisme sur terrain était bien installé avant de l'instaurer in vitro, les événements du printemps berbère de l'année 2001 ont tissé les premiers fils de l'aurore du plurilinguisme. Le plurilinguisme en Algérie s'incarne dans deux états différents, un plurilinguisme avoué par l'État (étatique) concernant le tamazight et un second implicite, il s'impose sur terrain et se présente dans la concurrence entre les deux langues qui dominent les divers domaines de la vie du citoyen algérien (l'arabe dit moderne et le français),

---

<sup>1</sup> - LOUNAOUCI M. : *Amazighité et nature de l'Etat* , El Watan 19/04/ 2012.

<sup>2</sup> - TALEB IBRAHIMI K., op.cit, 1997, P. 73.

<sup>3</sup> - QUEFELEK A., DERRADJI Y., DEBOV V., SMAALI-DEKDOUK D., CHERRAD Y., *Le français en Algérie*, Mouton, Paris, 1967, p. 37.

## **CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

---

n'oublions pas l'émergence de l'idée de l'ouverture sur les autres cultures avec le courant de la mondialisation comme nous allons voir dans ce qui suit.

### **4.2.1 Le Tamazight : enfin langue nationale !**

La fin de 1988 et le début de 1989 étaient marqués par l'existence légale d'associations culturelles berbères et dans la foulée des changements politico-juridiques qu'a connus le pays, elles se sont multipliées. A côté des associations d'un caractère local consacrées à la promotion d'un élément du patrimoine d'une petite région (poésies, concerts, conférences, festivals, etc.), certaines parmi d'elles sont scolaires, pédagogiques et parfois même scientifiques; elles interviennent dans le domaine de l'édition, de l'enseignement de la langue au moyen des cours d'alphabétisation en berbère et de l'organisation des colloques. Mais, l'enseignement officiel de la langue berbère n'a connu le jour qu'en 1991 par la création du département de langue et de culture tamazight à l'université de Tizi-Ouzou. En 1995, plusieurs initiatives en faveur de l'enseignement du berbère étaient prises par le Haut-commissariat à l'amazighité; plusieurs stages de formation d'enseignants berbérophones étaient effectués et des cours de berbère étaient introduits dans certains lycées, mais politiquement le berbère était toujours ignoré et refusé comme langue nationale.

Les autorités algériennes restaient toujours pour l'unilinguisme et pour l'arabe classique comme seule langue officielle et nationale et parmi les lois linguistiques les plus importantes adoptées par l'Algérie, c'est la loi 91- 05 du 16 janvier 1991<sup>1</sup>, gelée en 1992 puis réactivée le 17 décembre 1996 mais mise en vigueur seulement le 5 juillet 1998, elle présente la langue arabe comme moyen de domination et d'exclusion en négligeant toutes les autres langues présentes sur le marché linguistique algérien, comme l'affirme LacheraF M. (1963) qui soutient l'idée du plurilinguisme. Selon lui, « *la culture algérienne au sens le plus large du terme comprend trois domaines linguistiques : le domaine de l'arabe classique ou écrit, le domaine français et le domaine d'expression orale, domaines qui ne communiquent presque jamais entre eux* »; pour l'expression orale, il nous renvoie à l'arabe dialectal et au berbère avec toutes leurs variétés. La politique linguistique évacue

---

<sup>1</sup> - Cette loi est disponible sur le site: [http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie\\_loi-91.htm](http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-91.htm)  
"Aménagement linguistique dans le monde: l'Algérie"

## **CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

---

l'idée de la diversité identitaire, l'idée de la pluralité culturelle, elle renforce plutôt l'idée de la langue « une », l'idée de la pré catégorisation des Algériens et rejette celle de l'hétérogénéité comme signe de richesse, elle la présente plutôt comme symbole de déchirure de la nation unie dans son arabité et islamité. Cette loi se compose de six chapitres : le premier aborde des dispositions générales où on parle de la valeur de la langue arabe au sein de la société algérienne et les différentes représentations qu'on lui attribue, dans le second chapitre, on cite les domaines d'application, le troisième chapitre parle d'organes d'exécution, de suivi et de soutien représentant l'intérêt sérieux accordée à ce projet, dans le quatrième chapitre, l'ex président algérien Chadli Ben Djdid parle des sanctions accordées aux violations des dispositions de cette loi et il les considèrent comme de grosses erreurs en prévoyant pour les contrevenants de fortes amendes. Le cinquième chapitre contient des dispositions transitoires traçant l'itinéraire de l'arabisation petit à petit jusqu'à l'arabisation même de l'enseignement supérieur y compris les sciences médicales et pharmaceutiques, comme il interdit aux organismes et entreprises d'importer les équipements d'informatique et de télex et tout équipement destiné à l'impression et la frappe s'ils ne comportent pas des caractères arabes, chose qui est restée encre sur papier, quant au dernier chapitre, il porte abrogation aux dispositions précédentes qui contredisent les dispositions de cette loi. En général, elle impose l'emploi unique de la langue arabe dans le domaine de l'éducation (y compris les universités), les secteurs socio-économiques, les hôpitaux et l'administration publique, elle vise à évincer la langue française et interdire l'usage de toute langue étrangère vue comme un danger qui menace la personnalité algérienne, mais sur terrain, son application s'est révélée difficile. Même si juridiquement cette loi existe actuellement, le français demeure la langue privilégiée dans divers domaines, ici nous donnons comme exemple la correspondance du ministère des finances datée du 18/01/2011 rédigée en français malgré la clarté de l'article 5 de cette loi qui impose la rédaction de tous les documents officiels, les rapports, les procès-verbaux des administrations publiques, des entreprises et des associations en arabe.

Cette loi parle de l'usage des langues étrangères dans un cadre très restreint où s'inscrit l'obligation et la nécessité mais cette utilisation est soumise à la condition de les utiliser à côté de la langue arabe « *il peut être usage de langues étrangères de façon*

## **CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE**

---

*exceptionnelle et parallèlement à la langue arabe, lors des conférences, rencontres et manifestations à caractère international » Chap 2, art 9-2.*

D'autres points attirent l'attention, les autorités ont pensé à l'enrichissement de la langue en interpellant l'académie algérienne à réfléchir aux initiatives contribuant au développement de la langue arabe pour permettre son rayonnement comme ils interdisent le recours à d'autres caractères en écrivant : « *il est interdit de transcrire la langue arabe en caractères autres que les caractères arabes » chapitre 1, art 1.* Mais, tout ce que nous voyons sur terrain aujourd'hui décèle une image tout à fait contraire à celle dessinée par cette loi; la preuve c'est l'arabe moderne métissé des mots français qu'utilisent les enseignants quotidiennement. ( la loi figure en annexe).

Alors, l'Etat algérien et depuis son indépendance s'est défini comme arabe et musulman; deux points sont favorisés dans la politique linguistique et culturelle. Les diverses constitutions successives depuis 1963 sont constantes sur ce plan qui comprend le soubassement de l'identité algérienne. La constitution la plus récente portant révision aux constitutions précédentes est claire, le président Abd Elaziz Bouteflika d'après la loi n° 08-19 du 15 novembre 2008 insiste sur les éléments non touchables, en effet, *Arti 12, l'article 178 est amendé et reformulé comme suit :*

*Toute révision constitutionnelle ne peut porter atteinte :*

- 1- au caractère républicain de l'État;*
- 2- à l'ordre démocratique, basé sur le multipartisme;*
- 3- à l'islam, en tant que religion de l'État;*
- 4- à l'arabe, comme langue nationale et officielle;*
- 5- aux libertés fondamentales, aux droits de l'homme et du citoyen;*
- 6- à l'intégrité et à l'unité du territoire national.*

Comme nous voyons, la seule langue nationale et officielle, c'est l'arabe malgré qu'on consente d'après les lois le multipartisme. Le président Bouteflika A. qui s'ouvre sur l'apprentissage des langues étrangères et opte pour l'interculturalité en le comparant aux présidents précédents, la veille du référendum sur la réconciliation nationale en 2005, dans son discours à Constantine, déclarait « *il n'ya aucun pays au monde possédant deux*

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*langues officielles et ce ne sera jamais le cas en Algérie où la seule langue officielle, consacrée par la Constitution, est l'arabe ». D'après tout ce qui précède, il apparaît que « le berbère n'est plus, ou n'est plus perçu essentiellement comme outil de communication, mais plutôt un outil d'affirmation identitaire par rapport au modèle socioculturel prôné par et dans les institutions étatiques »<sup>1</sup>*

Cependant, il semble qu'après la décennie noire (1991- 2002) qu'a connue l'Algérie, une nouvelle vision a commencé de gagner du terrain, le discours officiel a connu un changement dans sa perception des statuts des langues coexistantes sur le territoire; on est passé du monolinguisme à la reconnaissance officielle de la langue berbère. Le 10 avril 2002, le président de la république a promulgué une loi de révision constitutionnelle dont la teneur suit : *Article 1<sup>er</sup>. Il est ajouté un article 3 bis ainsi conçu : Art. 3 bis. Tamazight est également langue nationale. L'État œuvre à sa promotion et à son développement dans toutes ses variétés linguistiques en usage sur le territoire national »*. Enfin, on a attribué à la langue berbère le statut de la nationalité dont les termes sont chargés de leur poids historique. Cette loi confirme la richesse de la diversité linguistique et culturelle du pays véhiculée dans la reconnaissance de deux langues nationales, l'arabe et le tamazigh avec toutes ses variétés. Ici on définit le berbère comme faisant partie des langues d'Algérie et de ce fait de l'identité algérienne. La reconnaissance du berbère, cette « *langue longtemps considérée comme faisant partie du patrimoine culturel et folklorique de l'Algérie.*»<sup>2</sup>, comme patrimoine culturel est, cette fois-ci, officielle. Cette langue comprend plusieurs idiomes proches, car issus de la même origine mais différemment articulés. Elle se compose de diverses variétés : le berbère des Aurès, le kabyle, le mozabite, le Chleuh, le targui etc. Plusieurs structures ont été créées pour œuvrer à sa promotion dont les plus connus sont le Haut Commissariat à l'Amazighité (H.C.A)<sup>3</sup>, le centre national pédagogique et linguistique pour l'enseignement de tamazight (C.N.P.L E.T)<sup>4</sup>.

---

<sup>1</sup> - AREZKI A. : *Le désignant français : ethnique, nom de langue et de culture en situation méliorative dans le parler kabyle* » dans F. CHERIGUEN (dir.), « Les enjeux de la dénomination des langues dans l'Algérie contemporaine », l'Harmattan, Paris, 2007, PP. 145- 157.

<sup>2</sup> - QUEFFELEC A. : *Le français en Algérie, Lexique et dynamique des langues*, Ed. DUCLOT, 2002, p.32.

<sup>3</sup> - Créé le 27 Mai 1995, (décret n° 95-147).

<sup>4</sup> - Créé le 02 Décembre 2003, (décret n° 03- 470) .

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

### 4.2.2 Le combat de la langue berbère

Nous savons tous que l'article 3 bis de la constitution ne se concrétise pas dans la réalité quotidienne; l'enseignement de tamazight reconnaît un recul remarquable sauf en Kabylie. Ce recul est renvoyé au caractère facultatif des cours, au manque des manuels scolaires et des postes budgétaires, au manque d'encadrement et à l'absence d'une graphie unique pour son apprentissage. Pour le développement de cette langue M. Arkoub, vice-président de l'association des enseignants de tamazight de Tizi Ouzou pense qu'« *il faut impérativement créer une académie qui s'érigera en autorité scientifique, à travers laquelle les problèmes pédagogiques qui empêchent l'essor du tamazight, trouveront des solutions* »<sup>1</sup>. Dans le même contexte, il trouve nécessaire d'augmenter son coefficient et son volume horaire, comme il demande d'introduire l'enseignement de la langue tamazight à partir de la troisième année et pourquoi pas à partir de la première année, ici, il lui revendique un des deux niveaux, celui du français ou celui de l'arabe classique pourtant on parle d'une langue nationale, ce qui renforce l'idée de son mauvais essor malgré les acquis arrachés. Nous citons ici, en plus de statut qu'on a lui attribué, l'ouverture d'une chaîne de télévision étatique et la mise en place de trois départements de langue et de culture amazighes.

Le combat est au début et n'est pas facile, les berbérophones ne s'arrêtent pas de demander la généralisation de l'enseignement de tamazight au niveau du primaire « *mais celle là s'est faite sur le dos des enseignants, il ya un manque flagrant. Les enseignants de tamazight assurent les cours dans 2 à 4 établissements le même jour* »<sup>2</sup> affirme M. Lazzouguen, inspecteur faisant fonction au niveau du primaire à Tizi Ouzou. Dans cette ville, pour l'année 2011/2012, on a compté 700 enseignants et le taux de l'éducation de cette langue a atteint 85% dans les trois paliers mais, le nombre d'enseignants reste insuffisant par rapport à la demande, un enseignant témoigne « *je parcours plusieurs kilomètres pour assurer des cours dans 2 écoles. Ma femme en fait autant. Elle prend en charge des classes dans 4 écoles à travers plusieurs villages* ». <sup>3</sup> En dépit de toutes ces difficultés, la direction de l'éducation de Tizi Ouzou prend en charge la généralisation de

---

<sup>1</sup> - DOUICI NORDINE, EL-WATTAN, 24 avril 2012

<sup>2</sup> - Ibid.

<sup>3</sup> - Ibid.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

l'enseignement de tamazight dans cette ville et le vise comme objectif à réaliser à l'horizon de 2014.

Pour améliorer son enseignement et son avenir, des rencontres scientifiques et culturelles ne cessent d'être organisées dans le but de faire un état des lieux des insuffisances et des carences ; le dernier colloque international sur la thématique « Enseignement de la langue amazighe dans les universités algériennes et étrangères (Parcours, bilan et perspectives), tenu les 18/19 avril 2012 était organisé par le département de la langue et culture amazighes à l'université Akli Mohand Oulhadj de Bouira. Cet événement a réuni 23 enseignants chercheurs étrangers venus de Maroc et de France avec la présence des enseignants chercheurs algériens, durant les deux journées, des discussions et des réflexions étaient axées sur la problématique de la graphie et la standardisation de la grammaire dans le but de se mettre d'accord sur quelques propositions qui assureraient la survie de cette langue pour qu'elle soit une des langues vivantes à l'avenir. SAA Fouad enseignant à l'université Sais Fès (Maroc) pense qu'il s'agit d'un ensemble de facteurs *« ce sont les locuteurs qui continuent de parler leur langue dans la maison, la rue, les institutions, qui maintiennent la vie de la langue. La langue qui était marginalisée, actuellement devient soit officielle ou nationale. Elle est intégrée dans l'enseignement, les médias, etc. Il faudrait du temps pour qu'elle soit une langue standard, langue savante pourquoi pas, avec laquelle on peut enseigner les sciences.<sup>1</sup> »* Ici, il fait appel à l'exemple de l'Algérie où le tamazight est devenu langue nationale et à celui du Maroc où il est devenu langue officielle depuis juillet 2011, un statut que les berbérophones en Algérie ne cessent de le revendiquer à toute occasion. Même politiquement, ce discours ne cesse de surgir, le problème était soulevé avant les élections législatives du 10 mai 2012, Louisa Hanoune, présidente du PT, a promis ses militants et ses sympathisants de prendre en charge le combat berbère, durant son meeting à Bouira, en disant *« nous œuvrerons pour que Tamazight soit la deuxième langue officielle de l'Algérie...nous demanderons un secrétariat d'Etat pour cette langue et exigerons à ce que son enseignement soit obligatoire dans les 48 wilayas »<sup>2</sup>.*

---

<sup>1</sup> - CHERARAK ALI: EL WATTAN, 21/04/2012.

<sup>2</sup> - HAFIDH B. : La dépêche de KABYLIE, 01/05/2012.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

En revenant à l'intervention de l'enseignant chercheur marocain, nous trouvons qu'il évoque implicitement, dans son discours, les enjeux de la résistance des langues qui sont *la valeur centrale et les réseaux sociaux*<sup>1</sup>. Deux enjeux contribuant à la résistance d'une langue même si elle est minoritaire ; le premier veut dire si la langue constitue une dimension saillante de l'identité de ses usagers, ils vont lui attribuer des valeurs positives et ils vont la parler au sein du groupe d'appartenance (famille, quartier...) en constituant des réseaux sociaux.

Trente deux ans après le printemps berbère de 1980, la revendication identitaire semble évoluer, de nombreux écrivains, universitaires, journalistes, artistes, étudiants et autres intellectuels viennent de signer et faire circuler, cette année, une pétition, « *pour un quotidien public d'information en tamazight* »<sup>2</sup>, les amazighophones sont insatisfaits des acquis arrachés qui ne répondent pas à leurs attentes, ils exigent de l'Etat algérien de mettre à leur disposition un élément important dans l'activité sociale de la langue : un quotidien d'information qui comble, à leur avis, le manquement lourdement ressenti en matière de mise en place des canaux de communication, surtout à l'écrit, un domaine dominé par le bilinguisme (arabe- français). En partant de l'avis de Hagege Claude, « *les langues meurent d'être dominées par des langues dominantes qui portent en elles l'argent, les techniques, l'idéologie* »<sup>3</sup>, il paraît que les berbérophones trouvent que leur langue est en danger, ils craignent sa disparition ou son affaiblissement, raison pour laquelle ils ne s'arrêtent pas de revendiquer leur identité linguistique car l'être ou le groupe se construit dans la langue, se fonde en elle et se distingue par elle des autres groupes.

D'autres vont plus loin dans leur critique, Lounaouci Mouloud, universitaire, membre fondateur du mouvement culturel berbère et membre fondateur du congrès mondial amazigh dans sa contribution parue dans le journal quotidien El Watan du 19/4/2012 sous l'intitulé « Amazighité et nature de l'Etat », il a porté un jugement de valeur sévère au HCA et au CNPLT qui, selon lui, n'ont pas pu concrétiser, sur le terrain, les recommandations issues des rencontres scientifiques. La langue tamazight en tant que

---

<sup>1</sup> - Pour plus du détail, voir BLANC M. : *Préservation linguistique*, cité par MOREAU M L, op. cit, p.232

<sup>2</sup> - EL WATTAN, 23/04/2012.

<sup>3</sup> - HAGEGE CLAUDE : *L'homme de paroles*, Contribution linguistique aux sciences humaines, Paris, Editions Fayard, 1985, P.56

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

langue nationale n'a aucun impact sur le terrain, « *bien entendu, on peut la parler et, depuis quelques années, l'étudier à condition qu'elle n'ait pas la prétention de rivaliser avec la seule langue légitime, celle du pouvoir. Le HCA, faute de moyens et le CNPLET, sans véritable statut sont devenus par la force des choses des coquilles vides* », un discours pour lequel il était vivement critiqué et accusé par le HCA de « *rejoindre le rang de ceux qui souhaitent sa disparition pure et simple (et puis après ?) : c'est également ne pas reconnaître le courage et la hargne de l'équipe qui manage cette institution* »<sup>1</sup>. Le combat et la guerre des langues coexistantes sur le territoire algérien sont clairs et transparents soit dans les lois instaurés par l'Etat soit dans les discours politiques, soit même dans les discours ordinaires des usagers des différentes langues.

### 4.2.3 Le français regagne du terrain de nouveau

Autre ouverture sur le plurilinguisme, c'est la reconnaissance de poids du français sur le territoire algérien et dans les divers domaines :

*« la langue française et la haute culture qu'elle véhicule restent, pour l'Algérie, des acquis importants et précieux que la réhabilitation de l'arabe, notre langue nationale et officielle, ne saurait frapper d'ostracisme, c'est là une richesse à même de féconder notre propre culture et c'est pourquoi le français, à l'instar d'autres langues modernes, et plus encore en raison de ses vertus intrinsèques et de son ancienneté dans notre pays, gardera une place qu'aucun complexe, aucun ressentiment ni aucune conjoncture quelconque ne lui sauraient disputer »*<sup>2</sup>.

Depuis l'arrivée de Bouteflika A. l'Algérie a ouvert les portes à plusieurs réformes : administratives, législatives et notamment éducatives. La langue française est considérée officiellement comme une langue étrangère vivante. En effet, le système éducatif a subi plusieurs réformes, en 2003, le français était introduit comme première langue étrangère dès la deuxième année primaire et sert comme un moyen d'enseignement des disciplines scientifiques dans tous les cycles. Deux années après, on l'a introduit à partir de la

---

<sup>1</sup> - EL WATTAN, 23/04/2012.

<sup>2</sup> - BOUCHERIT A. : *Algérie : de l'arabe à l'arabisation* , language contact and language conflict in arabic, variations on sociolinguistic theme, Routledge Curzon, 2002, pp. 54-69.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

troisième année primaire sans toucher à sa valeur en tant que médium de transmettre le savoir scientifique. Cette attitude nouvelle du côté de l'État confirme l'idée selon laquelle « *le français(...) apparait comme la langue d'une incontournable modernité et s'avère encore un outil privilégié dans l'acquisition des sciences et des technologies* »<sup>1</sup>.

D'autres attitudes étatiques renforcent la même idée, quelques jours avant le 10<sup>ème</sup> sommet de la francophonie qui a eu lieu les 26 et 27 novembre 2004 à Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso, l'ancien premier ministre algérien Abdelaziz Belkhadem a affirmé que l'Algérie « *n'a pas encore décidé de rejoindre l'Organisation Internationale de la Francophonie ni de modifier son statut d'invité pour devenir membre de cette organisation* »<sup>2</sup>. Etant le deuxième pays francophone après la France (en termes du nombre de la population qui pratique le français), l'Algérie a participé en tant qu'invité en octobre 2002 au 9<sup>ème</sup> sommet de Beyrouth. A cette époque-là d'ailleurs, A. Belkhadem avait pourtant avancé que « *l'Algérie pourrait adhérer à la francophonie et pourquoi pas au Commonwealth ?* »<sup>3</sup>

D'autre part, dans le quotidien indépendant algérien « El-Watan » du 16/10/2008, il est dit que le président A. Bouteflika était en Guest-star à Montréal où il a participé en qualité « d'invité d'honneur » au 12<sup>ème</sup> sommet de l'OIF. Il y est précisé que la participation du chef de l'Etat intervient à l'invitation de Stephan Harper et Jean Charest, respectivement Premiers ministres du Canada et du Québec et c'est ce qui expliquerait le soin pris de préciser qu'il réponde à une invitation de la Gouverneure générale du Canada, Mme Michelle Jean.<sup>4</sup>

Alors, il est clair que le français regagne de nouveau le terrain, ce qui nous incite à nous interroger sur la possibilité de considérer ces attitudes comme une passerelle de l'idée d'un Sujet-locuteur idéal véhiculée durant longtemps par la politique de l'unilinguisme ou la langue « une », la langue idéale à une prise en charge consciente des luttes sociales, de l'hétérogénéité des contextes socioculturels et de la situation réelle et effective du marché

---

<sup>1</sup> - CHERIGUEN F. : *Politique linguistique en Algérie*, in *Essai de sémiotique du nom propre et du texte*, Alger, OPU, 2008, P. 103- 113.

<sup>2</sup> - Salah Eddine BELABES, le quotidien « El Watan », 18 Novembre 2004.

<sup>3</sup> - Ibid.

<sup>4</sup> - MOALI Hassan, « El Watan », 16 Octobre 2008.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

linguistique algérien. Il n'est pas facile de confirmer cette idée car la loi n°08-04 du 15 Muharram 1429 correspondant au 23 Janvier 2008 portant loi d'orientation sur l'éducation nationale, dans son premier passage, Chapitre 2, Article 4, se découle clairement l'idée de devoir assigné aux constitutions étatiques, il se présente dans la mission d' « *assurer la maîtrise de la langue arabe, en sa qualité de langue nationale et officielle, en tant qu'instrument d'acquisition du savoir à tous les niveaux d'enseignement, moyen de communication sociale, outil de travail et de production intellectuelle* ». Il apparaît que l'Etat craint toujours le morcellement linguistique et le trouve comme un germe de division alors, il charge l'école en tant que constitution étatique de transmettre l'idée de l'unification linguistique dirigée contre les langues existantes sur terrain à savoir, l'arabe dialectal, le tamazight avec leurs variétés et la langue française.

Mais, celui qui connaît le terrain algérien sait très bien qu'il ya des phénomènes qui ne peuvent passer à l'inaperçu, Cherrad Y. avance que « *la rencontre entre les langues locales et le français produit une parole émaillée de toutes sortes de modifications à divers niveaux : (phonologique, syntaxique, sémantique), cette création repose globalement sur les potentialités offertes par les systèmes linguistiques en présence* »<sup>1</sup>. Arguant dans ce sens, nous dirons que, sur terrain et in situ, les lois se heurtent au réel, toutes les frontières entre les langues en présence s'effacent, par la transgression des lois naît la créativité et se dévoile l'identité.

A vrai dire, l'ambiguïté dépasse le terrain et touche ou plutôt s'installe même in vitro, « *la complexité de la situation linguistique algérienne réside moins dans l'hétérogénéité linguistique que dans la contradiction très forte entre le « théorique », c'est-à-dire les normes officielles (im)posées par le discours idéologique du pouvoir et l'usage réel « in vivo » des différentes langues* »<sup>2</sup>, l'exemple concret de cette contradiction est la langue française définie comme langue étrangère par l'État mais en même temps on s'en sert pour la rédaction des textes officiels, donnons, ici, l'exemple du journal officiel de la république paru en mois d'avril 2012. Aussi, la langue qui bénéficie du statut d'«officialité» in vitro, est absente des usages quotidiens in vivo par contre les langues

---

<sup>1</sup> - CHERRAD Y. : *Paroles d'étudiants* in Revue *Insaniyat, Langues et Société*, N° 17-18, Mai-Décembre, Oran, CRASC, 2002, PP. 111- 128. P. 125.

<sup>2</sup> - QUEFFELEK A., Op. Cité, p.69.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

dépourvues de ce statut, elles dominent le terrain et elles se controversent, se croisent et s'imbriquent dans les communications quotidiennes.

Tout ce qui précède nous permet de nous nous interroger sur l'imaginaire linguistique de nos enquêtés : est-il comme le voit Benramadane F. « *l'imaginaire, de même que les parcours culturels et interculturels de l'Algérien semble être caractérisé par la diversité linguistique (lybique, punique, berbère et français), par la symbolique des usages onomastiques et dans le procès d'hybridation linguistique et sémantique* »<sup>1</sup> ? Est-il subsumé de politique et gouverné par le discours idéologique qui renie les faits et s'enferme dans une vision mythologique où l'unité arabe est posée circulairement comme préexistante au sujet mais que le sujet doit œuvrer à réaliser »?

Comment s'effectuent les positionnements épilinguistiques relativement aux deux mouvements de l'homogénéisation et d'hétérogénéisation? Quels sont les facteurs qui régissent le positionnement épilinguistique des sujets? Quel est l'impact du contact des sujets sur le mode d'identification?

Pour répondre à nos questions, nous soutenons l'hypothèse selon laquelle les discours épilinguistiques seraient sous tendus par deux tendances contradictoires que sont la tendance à l'homogénéisation et la tendance à l'hétérogénéisation. Et, en nous inspirant de la théorie de la linguistique de Jacqueline Authier Revuz, qui croise la théorie backtinienne de la polyphonie avec la théorie lacanienne du sujet être du langage, pour montrer l'hétérogénéité fondamentale et fondatrice de langage, nous disons que même si les discours politiques sont présents dans les discours épilinguistiques des enquêtés et les envahissent, il reste toujours un espace pour l'identité; l'affirmation d'identité de nos informateurs.

### 5 L'ouverture de l'Algérie sur le monde et sur les autres cultures:

Dans le cadre des activités du groupe Eunic / Alger (créé le 22/6/2011), Réseau des instituts et centres culturels des Etats membres de l'Union européenne à Alger, le British Council, l'ambassade d'Autriche, le centre culturel allemand et la Délégation Wallonie-

---

<sup>1</sup> - BENRAMDANE F. : *Du nom au symbole*, dans *Insâniat. Revue algérienne de l'anthropologie et de sciences sociales*. N° 9 Septembre-Décembre, vol. III, N° 3, Maghreb, Culture, Altérité, 1999.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Bruxelles, en collaboration avec Hami Nadjia et Benbouza Malika, professeurs à l'université d'Alger II, un projet qui s'inscrit dans le domaine de la traduction littéraire, est né sous l'intitulé « *Métamorphoses : rencontres sur la traduction littéraire* », des rencontres se sont organisées du 22 au 24 avril 2012 entre des écrivains et traducteurs algériens et étrangers pour un échange culturel, un échange d'expériences personnelles comme un lieu de tolérance, de compréhension et de respect de l'Autre. Durant trois journées, des ateliers de traduction en langues arabe, française, allemande et anglaise se sont organisés et dirigés par des écrivains, des dramaturges, des traducteurs et des professeurs avec la participation d'étudiants. La séance de l'après midi du 24 avril ouverte au public était consacrée à la lecture des textes comparés dans les différentes langues et à la discussion du thème de la traduction littéraire.

Ces rencontres à la salle de conférences du centre culturel Azzeddinne Medjoubi étaient un pont entre les deux rives : l'Algérie et l'Europe, un encouragement du dialogue entre les cultures, une favorisation d'échange et une confrontation des professionnels. Elles exhortent à la diversité culturelle et la traduction sert de passerelle, elles appellent à la création des lieux, d'espaces où on est à l'écoute de l'Autre, où on essaye de tisser des liens sociaux avec lui. Mais aussi, par la traduction on tente d'entrouvrir les portes qui nous mènent à la découverte de cet étranger, à sa connaissance, à découvrir son univers que la surdité à la langue étrangère a masqué et rendu ambigu. Car tout acte de traduire est explicitant, nous considérons ce pas comme une émergence d'un avis qui encourage l'ouverture vers l'Autre, vers son monde et sa culture, un avis qui demande de partir du texte pour puiser dans le hors texte : le contexte géographique, historique et culturel dans une aventure qui réduit l'étrangeté de cet Autre.

D'un autre côté, les membres du groupe ont soutenu l'idée que la langue constitue une part essentielle de l'identité et que ce rendez-vous n'est qu'une fenêtre qui s'ouvre sur un autre univers différent où se dessine la diversité et la distinction qui enrichissent et ne menacent jamais. Pendant cette fête de la traduction littéraire, les participants n'ont pas oublié de signaler la difficulté de la tâche, l'idée est exprimée dans les propos de la belge Françoise Wuilmart, directrice du centre européen qui a affirmé que « *le traducteur doit être sensible à plusieurs éléments pour que, à son tour, il puisse les reconduire. C'est un*

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*métier passionnant, analytique et créatif qui requiert de l'intelligence et de la créativité. Il ya quelque chose de beau dans la traduction, c'est la tolérance »<sup>1</sup>. Autrement dit, le traducteur doit prendre en considération non seulement l'aspect linguistique mais aussi l'aspect littéraire et culturel dans le but de trouver un lieu d'inter tolérance, de créer un moyen pour détruire le fossé qui sépare les peuples. Ce pas alors, ne signifie t- il pas que l'imaginaire de plurilinguisme comme déchirure est entrain de tomber et le mur de la peur de la perte de l'identité est franchi ? Aujourd'hui, un autre regard sur l'organisation du monde s'impose. Actuellement, et avec la mouvance sociale et mondiale, on prend conscience de l'existence de l'Autre, de l'existence d'un autre monde qui s'ouvre et se découvre, on ôte l'idée négatrice de cet Autre différent qui ruine l'unité, on opte pour l'ouverture sur les autres cultures et on avoue leurs spécificités.*

L'universitaire Nadjet khadda pense que *« la grande erreur politique est de définir l'identité culturelle avant qu'elle ne soit construite »<sup>2</sup>* et rend cette mission aux écrivains des années 50, ces porte- paroles des aspirations du peuple algérien sur la scène publique et internationale. Car ils sont les créateurs et les constructeurs d'une identité culturelle nationale, l'auteur voit qu'ils doivent remettre en cause les stéréotypes et les idées désuètes, leur devoir est d'inventer des valeurs porteuses d'avenir, l'identité n'est pas donnée d'avance, elle se construit et se nourrit des travaux de chacun des écrivains :

*« Chacun d'eux a son propre imaginaire qui est indexé sur l'imaginaire collectif. Ils ont chacun, sa propre sensibilité, culture et aspiration. La somme de toutes ces choses-là participent à la construction de la configuration littéraire et du champ culturel. Or ce travail, il se nourrit des aspirations du peuple, de l'imaginaire collectif et des formes esthétiques léguées par les ancêtres. Il se nourrit aussi des formes esthétiques que les individus se sont appropriés en les prenant chez l'autre, en l'occurrence, le colonisateur. Il ya donc tout ce travail d'appropriation, d'intégration de la culture et de l'assimilation de diverses choses pour créer un monde nouveau »<sup>3</sup>.*

---

<sup>1</sup> - CHABANI NACIMA, El Watan, 23/ 4/ 2012.

<sup>2</sup> - KHADDA NADJET, La Tribune, 5/7/2012

<sup>3</sup> - Ibid.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Dans le même contexte, l'universitaire Mourad Yelles en parlant de l'identité algérienne véhiculée par la littérature algérienne dans les manuels scolaires, il nous dit « *cette image est clairement incomplète, il ya des omissions ou des flous. Ainsi dans ces manuels scolaires, il ya une flagrante absence de la littérature, dite populaire, en tamazight ou en arabe algérien, à l'instar des contes et légendes du patrimoine algérien ou des poésies du malhoun ou des poèmes amazighs* »<sup>1</sup>, les deux premières langues que l'enfant connaît dès son jeune âge, l'arabe algérien et le berbère avec leurs variétés sont exclus de l'usage formel, comme il a soulevé le problème de la littérature francophone qui a été menacée de disparition par certains, en nous confirmant qu'elle « *n'est pas morte et appartient au champ littéraire algérien et elle nécessiterait une meilleure considération* »<sup>2</sup>

### Conclusion

Après cette tentative d'analyse qualitative de la politique linguistique algérienne, dans le chapitre qui suit, nous essaierons de dépister l'impact des discours politiques sur l'imaginaire linguistique de nos informateurs. A travers les discours enregistrés centrés sur le parcours linguistique, nous tenterons de savoir si nos enquêtés tracent des frontières entre les langues de leur répertoire linguistique comme il est mentionné dans les textes officiels ou la vérité nous dessine autre image où les langues se mêlent, se côtoient et se complètent comme l'affirme Fellag M. cet acteur et comédien algérien issu de la grande Kabylie

*« c'est ma langue le mélange des langues, c'est ma langue ; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement, parce que le public est comme moi, que ce soit au marché, dans la rue, dans le bus, ou dans les milieux scientifiques les gens parlent comme ça (...) Moi, je suis contre tous les purismes, je suis pour le mélange, je suis pour de l'utilisation libre de toute contrainte. Je ne suis pas linguiste, mais je pense que c'est comme ça que les langues sont faites, en se mélangeant à d'autres langues. Travailler ces langues, ça m'amuse aussi; c'est riche, on s'adapte tout de suite, un mot qui manque en arabe dialectal, hop ! On le prend au français et on le conjugue en arabe, on le triture et on en fait un mot ».*

---

<sup>1</sup> - Cité par AMMOUR SIHEM, La Tribune, 5 juillet 2012

<sup>2</sup> - Ibid.

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

Selon cet acteur et dans ce discours épilinguistique, aucune langue n'est valorisée, au contraire une idée de complémentarité est afférée au rapport des langues. Nous lisons deux idées contradictoires, d'un coté il refuse tout purisme, toute contrainte, toute exclusion de l'autre et de son parler, il rejette l'idée des frontières entre les langues et celle de la guerre des langues, de l'autre coté, il confirme l'idée de l'unicité et celle de la singularité de soi véhiculée dans l'expression *« parce que le public est comme moi »* qui révèle une pré catégorisation des Algériens. Implicitement, son discours évoque d'autres formes de positionnement qui généralement s'opèrent dans les pratiques langagières et transpirent dans les paroles vivantes en nous donnant une idée sur la manière dont les locuteurs gèrent les langues en contact.

La manière dont les locuteurs gèrent ce phénomène de rencontre de l'homogène et de l'hétérogène qui caractérise le terrain algérien est, selon les spécialistes *« une créativité prospective »*<sup>1</sup> qui enrichit les langues en contact et contribue à leur évolution. Ce rejet du purisme nous révèle une aptitude spécifique que possèdent les locuteurs, en s'inspirant des langues de leur répertoire verbal, pour donner naissance à un phénomène linguistique où *« se manifestent une créativité logocentrique qui ne manque pas de charme, mais où interviennent tour à tour, simultanément l'arabe classique, l'arabe dialectal, le berbère, et même le francarabe »*<sup>2</sup>.

Tout ce qu'on voit sur terrain est encouragé par la politique linguistique algérienne, selon laquelle *« l'arabe littéral reste toujours la langue intra muros des écoles, comme toujours, il n'a pas gagné la rue et la vie quotidienne, car sérieusement concurrencé voire éliminé par l'arabe algérien, le berbère et le français »*<sup>3</sup>. Pour la langue qui domine réellement le terrain et qui est considérée comme langue véhiculaire entre les locuteurs des différentes communautés, l'arabe dialectal, *« va jusqu'à s'exclure du débat politico-*

---

<sup>1</sup> - MOATASSIM A. : *Arabisation et langue française au Maghreb* , Paris, Editions tiers monde, 1992, p.135

<sup>2</sup> - Idem, p. 134

<sup>3</sup> - CHERIGUEN FOUJIL. : *Essais de sémiotique du nom propre et du texte* , Alger, OPU, 2008, p.126-127

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

*linguistique contestataire et revendicatif qui anime au moins depuis 1980, de manière massive les terrains de la lutte pour la reconnaissance officielle de la langue berbère »<sup>1</sup>*

Toutes ces idées seront développées dans le chapitre qui suit en analysant les discours enregistrés de nos informateurs. Nous allons essayer de déterminer si le jugement sur les langues atteint d'autres cibles, loin de la simple conception attribuée à la langue « moyen de communication », vu le traitement étatique des rapports entre les langues en présence où « *la langue n'est plus perçue comme un moyen de communication remplissant, entre autres choses, une fonction sociale déterminée, elle est devenue un critère d'appartenance idéologique* ».<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> - Ibid., p106

<sup>2</sup> - DOURARI A. : *Les malaises de la société algérienne Crise de langues et crise d'identité* , Ed. Casbah, 2003, p.15.

**CHAPITRE VII**  
**SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE**  
**LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS**  
**L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES**  
**ENQUETES**

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### Conventions de transcription empruntées à Bruno MAURER 1993

#### Conventions relatives à l'enchaînement des tours de parole

- L1 et L2 : respectivement interviewer et interviewé.
- ... : indiquent l'interruption d'un tour de parole, jointe à un léger chevauchement.
- Soulignement : indique le chevauchement de deux tours de parole. Les parties soulignées sont prononcées simultanément.
- (Oui 1) : inséré dans le tour de parole de L2, note un simple continuateur, un régulateur.

#### Conventions concernant des phénomènes se produisant à l'intérieur d'un tour de parole :

\*Convention notant une prononciation particulière :

- les deux- points (:): allongement de la dernière syllabe. Répétés (:: ou :::), ils marquent l'importance de cet allongement.
- la barre oblique (/): pause dans le discours. La longueur de cette pause est retenue par le nombre de barres obliques successives ( // ou:/// ).
- (1) (1) : encadre un passage prononcé en riant ou en souriant.
- (2) (2) : encadrent un passage d'intonation emphatique.
- (3) (3) : encadrent un passage faible prononcé.

CAPITALES : mot ou syllabe prononcés avec force.

- ' .... ' : accélération de débit.
- × : syllabe inaudible. La longueur de l'émission inaudible est proportionnelle au nombre de ×.
- (vert ; vers) : hésitation sur la transcription.
- [veR] : interprétation incertaine d'un passage audible.

\*Convention notant une difficulté de réalisation :

- le tiret (-) : à la fin d'un mot ou d'une syllabe, note soit un bégaiement d'actualisation, soit un changement de programme phrastique.

\*Convention notant les circonstances de l'interaction

- (( rires L1)) : circonstances de l'interaction.

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### Introduction

Tous nos interviewés ont avoué qu'ils étaient en contact avec le français dès leur jeune âge, avec les membres de leurs famille ou même avec les amis, ce qui signifie que cette langue est acquise dans un contexte informel à travers le parler quotidien, ce qui est aussi un signe indiquant à quel point cohabite cette langue avec les langues maternelles (l'arabe dialectal, le berbère) révélant une situation de complémentarité entre ces trois langues. Il paraît que le français, malgré la politique linguistique d'arabisation instaurée après l'indépendance, n'a été jamais mis à l'écart ; son utilisation a continué d'être prise en charge par un environnement que nous ne pouvons pas nier.

Certes, cette cohabitation pacifique et enrichissante a façonné les mentalités de ces enquêtés. Dans le cadre formel, à l'école, le français était voisiné, en premier lieu, avec l'arabe classique, langue véhiculant l'identité, la nationalité et l'officialité ; en second lieu l'anglais comme langue de communication universelle et n'oubliant pas les autres langues que nos interviewés ont rencontré durant leur parcours linguistique.

Ces différents climats linguistiques ont laissé, sûrement mais différemment, leurs traces sur les sentiments, les idées, les croyances et les jugements de valeurs liés aux langues de répertoire linguistique de groupe d'enseignants que nous avons choisi pour notre étude. Dans leurs discours enregistrés, nous essayerons d'élucider l'image attribuée à la langue française dans leur imaginaire linguistique et d'éclaircir leur positionnement transporté et transposé dans leurs propos, qu'il soit implicite ou qu'il soit explicite.

### **1 Le français : langue de prestige, de valorisation et d'ouverture sur le monde**

Le français, vu sa place primordiale dans la société algérienne, est un lieu de positionnement social, il est perçu comme le médium privilégié de toutes les situations, de toutes les occasions dans lesquelles nos enquêtés peuvent se trouver: il apparaît comme une langue d'une grande utilité. Les enquêtés évoquent notamment le prestige, l'accès au monde de l'autre et la valorisation qui exigent la connaissance du français : il est alors souvent lié à la civilisation, à l'intelligence et au respect. Notre informateur R.M « enseignant du français au moyen » exprime son amour envers le français « j'ai beaucoup aimé le français depuis mon enfance / j'étais vraiment intéressé par ce //cette langue ». Ce

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

rapport affectif émane de la valeur qu'il adhère à cette langue, il nous dit « qui pour moi / fait accès à d'autres civilisations / à connaître beaucoup du monde / à ne pas être /euh/ coincé dans un contexte unique/ pour pouvoir regarder le monde/ connaître d'autres visions du monde » ; pour notre enquêté, le français est le seul moyen d'épanouissement, il lui offre l'occasion de s'ouvrir sur l'Autre. Posséder cette capacité de parler français, c'est être bien classé au sein de la société, c'est gagner une position de supériorité, « le français est une langue de prestige / celui qui parle français est / il est valorisé en quelque sorte / par le contexte / qu'on le veuille ou on ne le veuille pas / qu'on le veuille ou on ne le veuille / il est valorisé / quand vous entrez à une admin /dans une administration / vous êtes les bienvenues / vous êtes bien accueillis »/ « on considère le français comme une langue de prestige / une langue d'un homme qui est cultivé / elle donne l'image d'un homme qui est un peu intelligent / un homme qui est cultivé / un homme qui est/ un homme ou une femme d'ailleurs / parce qu'on note pour les femmes ou les hommes qui parlent français comme des hommes civilisés tout simplement. » Dans son imaginaire linguistique, le français jouit donc d'un prestige certain, il est la langue la plus cultivée, la langue du monde intellectuel.

Presque la même idée est identifiée chez notre informatrice C.N « enseignante universitaire », elle révèle la cause de son amour de la langue française, son père qui a vécu en France, elle nous dit « il nous a transmis l'amour peut-être de la langue française / la littérature française / tout ce qui français // Haki 3labalek 3andou connotation d'un français // C'est-à-dire on est moderne / on est /// Hadh la comparaison je la voix anaya par rapport avec ce que j'ai vécu / avec des familles berbères / amazigh / à Biskra. ». « On était en harmonie avec nos camarades / mais une fois à la maison / kayna la différence hadhik // On sentait que chez eux c'était différent de ce qui passe chez nous », « On voyait beaucoup plus des films en français », « on allait au cinéma avec mon père et ma mère », pour eux, « c'est des films algériens branchés vers les pays arabes ». Elle évoque la stratification sociale qui existait après l'indépendance et qui est en train de disparaître actuellement « à l'époque c'était des familles biskrites // à un certain moment Biskra kanou fiha les familles », « c'est pas uniquement pour moi, c'était à la mode, dans les années 70 : on allait au cinéma, on allait au spectacle ». Cette idée de la situation conflictuelle des uns contre les autres est clairement détaillée dans l'ouvrage de Dourari A., elle « *se manifeste*

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

*socialement sous la forme d'une lutte sourde, parfois très tumultueuse, entre arabisants et francisants à tous les niveaux de la hiérarchie sociale et administrative »<sup>1</sup>.*

Un autre exemple réel tiré de la société algérienne et qui mérite d'être cité, c'est celui de Med FELLAG (le comédien, l'humoriste et l'écrivain, originaire de Kabylie) dans une interview, en répondant à une question qu'a lui posée Adel Gastel <sup>2</sup> sur le choix de la France comme exil au lieu de la Tunisie où il était obligé d'y rester, pendant des années durant la décennie noire, il confirme l'idée :

A L / A : Comment avez-vous atterri en France, ensuite?

M. F. : La France a été vraiment un choix d'exil. À Tunis, je n'étais pas très loin de chez moi et je voulais y rester en attendant le retour au calme en Algérie. Je pensais que la Tunisie me permettrait d'être plus réceptif à tout ce qui venait du pays. En fait, je me sens plus proche de l'Algérie en France qu'en Tunisie.

A L / A : Pourquoi?

M. F. : Tout simplement, parce qu'il y a des centaines de milliers d'Algériens en France et qu'il y a une langue et une culture qui nous sont familières. Comme c'est parti pour durer, je me suis dit : autant s'exiler dans un pays d'exil. En plus, c'est un immense pays de théâtre et d'art. La Tunisie commençait à devenir trop petite et limitée, alors qu'en France on n'arrête pas de découvrir. J'avais besoin d'apprendre.

Notre acteur révèle l'idée que pas mal de jeunes algériens ont une belle image sur la France et le français. Les images qu'ils attribuent au pays « des démons et des anges », comme on aime l'appeler, et à sa langue officielle sont la liberté, l'autre monde qui leur offre le moyen d'accès aux autres cultures, la chance de ne pas rester prisonniers des structures de leur langue, sachant que le terme culture est riche de signification. Celui qui dit culture, dit vision du monde, un ensemble de phénomènes sociaux, la culture contient la littérature qui est le reflet de la société et qu'on considère couramment comme une

---

<sup>1</sup> - DOURARI A. op. cit, 2003

<sup>2</sup> - GASTEL A. : *Une immense faculté de rire de soi*, Entretien avec Med FELLAG dans *Algérie Littérature / Action* n° 17, 1998, Revues-Plurielles.Org, le portail des revues de l'interculturalité. Site réalisé par MEBAREK MOUZAOU

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

communication savante marquée par deux préoccupations l'une est esthétique, l'autre humaine. Alors, c'est cet étranger qui va leur faciliter la survie et l'enrichissement de leur culture car une culture qui ne s'enrichit pas par d'autres cultures disparaîtra.

### 2 Les chefs- d'œuvres : survie de la langue française

Comme nous savons tous, l'aspect culturel est indissociable de la langue, cette dernière nous permet d'appréhender et d'interpréter les données d'un autre univers matériel et social différent de notre. C'est le point de vue de notre informatrice « l'enseignante universitaire Mme C.N. » qui confirme que le français est par excellence une langue littéraire, cette littérature riche engendrée dans ses chefs-d'œuvre, source de plaisir et objet de contemplation, a contribué à sa survie puisqu'elle comporte le germe de sa résistance. Notre locutrice qui était scientifique au lycée, a choisi le français comme spécialité à l'université sans conviction mais, elle s'est rendu compte dès sa première année de la séduction de ce choix car connaître une autre langue c'est posséder une autre compétence culturelle qui nous avertit de l'existence de l'autre et en même temps, elle nous permet de réunir les meilleures aptitudes de la maîtrise de cette langue et du monde qu'elle représente :

« Une fois à l'université/ je me suis dit j'ai des bonnes notes en français/ j'essaye de voir avec le programme// peut-être rah ndir haja manechtihach // la première année qui m'a sauvée/ qui m'a aidée/ c'est les modules littéraires// je ne sais pas/ quand ils disent que le français est survécu à travers les chefs d'œuvres/ c'est pas faux// c'est-à-dire j'étais attirée par ces chefs d'œuvres/ par cette découverte de l'autre/ C'est une langue tout à fait différente// malgré qu'il y avait des modules de la littérature magrébine d'expression française/ mais ce qui m'a attiré beaucoup plus c'était beaucoup plus les modules littéraires // si tu le rappelle :: la linguistique on était bien //la linguistique c'était rigide : il y avait pas un lieu d'expression/ mais j'étais beaucoup plus attirée par la psychanalyse/ Des fois/C'est-à-dire/ le contenu// pourquoi on met l'accent sur le contenu ? On peut apprendre une langue/ l'image qu'on a sur la langue/ peut-être c'est le contenu qu'on se présente /c'est l'idée qu'on a de cette langue.

Quand tu dis français/ je pense directement à la littérature française/ à la psycholinguistique/à l'apport de la psychologie/ de la sociologie/ ça m'étonne/ ça reflète sur la considération que j'ai sur le français. »

## **CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES**

---

### **3 Qui a dit : le français est une langue haïe et rejetée en Algérie !**

Vu la présence du français dans les domaines les plus actifs de la vie quotidienne de l'Algérien en dépassant la communication alimentaire, il jouit d'une place et d'un statut considérables en jouant un rôle principal dans le progrès à plusieurs niveaux (administratif, scientifique, technologique, politique, économique, culturel...etc), il est vu comme une langue aimée loin des préjugés qui la présentent comme la langue du colonisateur, la langue d'une autre religion menaçant la nôtre, d'une autre culture qui a envahi la nôtre et l'a écartée durant un siècle et demi sur son territoire, on ne lui accorde pas les images qui la présentent comme « *la langue du colonialisme, introduite par lui, langue des chrétiens oppresseurs de l'Islam et négateurs de l'identité algérienne, aspect ressenti, mais aussi inculqué sans cesse par la propagande officielle et les partisans d'une arabisation monolingue* »<sup>1</sup>. Dans les discours de nos enquêtés, le français est perçu non comme une langue haïe et rejetée même si elle est le résultat d'une période douloureuse, aussi nous lisons l'écho d'un refus implicite de la politique d'arabisation et un positionnement contre les discours idéologiques qui ne cessent pas de relier les deux phénomènes langue française/colonisation. Autre point paraît important à signaler, est celui de la mondialisation qui grâce au progrès effrayant de la technologie, le français a su pénétrer dans toutes les maisons, cet envahissement met l'accent sur les autres dimensions de la langue, loin de l'image longuement collée au français « langue de l'ex-colonisateur, langue de l'homme qui ne prie pas, qui ne jeune pas) :

« Mais quels que soient les préjugés sur la langue quelques fois on se détache/ on s'exprime en français/ on pense pas.

C'est la langue du colonisateur/ ta3 hadhak el insan elli maysalich elli maysomch/ on se pose pas le problème/ je pense sur la langue française / des fois il y a des choses qui ne s'expliquent pas / c'est le résultat de toute une expérience/ de tout un vécu/ on arrive pas à les expliquer / Hadhi elougha mahiche salha min jiha w tji ntia techtiha wa thabiha !

Mais ngoulak haja okhra// avec la parabole/ avec les chaînes étrangères/ il y a un intérêt/ je vois des films traduits /// c'est une autre voie / c'est un autre niveau de langue / c'est la perfection en français.

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G. : *Les langues au Maghreb : des corps en peine de voix* , In, Esprit, immobilisme au Maghreb », octobre, 2004, p.93

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### 4 La littérature française : « oui...mais... »

Notre informateur Mr M<sup>ed</sup> suggère l'idée de la langue française, vecteur essentiel de diffusion de sa culture par le biais de la lecture des romans qui constitue une opportunité pour développer ses connaissances et ses compétences. Mr M<sup>ed</sup> affirme qu'il lit les romans de la littérature française, il suit directement l'expression d'un « mais » jouant le rôle d'un modérateur au sens de « oui...mais... » pour modérer la valeur de l'énoncé assertif qui le précède, il s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française qui décèle des traces du nationalisme, qui décrit la société arabe et la présente telle qu'elle est dans la réalité, cet espace d'expression est une affirmation de soi, une vision du monde propre à l'écrivain maghrébin même si le moyen est autre que le sien. Au sens de cet instituteur, ces romanciers sont ses porte-parole et ses avocats pour nous dire qu'il ne nie pas ses origines, implicitement, cela exprime une position en faveur de français mais modérée. Sa position entre deux (romans d'écrivains français, romans d'écrivains maghrébins d'expression française) évite toute forme d'extrémisme, nous informe sur le débat sur les langues en Algérie, nous révèle une certaine forme de déchirement, de culpabilité linguistique, son avouement d'être plus proche à la littérature maghrébine et son obligation de lire la littérature française en tant qu'apprenant de langue étrangère est un signe de rejet de la soumission à l'ex-colonisateur ; est un signe de rejet de s'assimiler à l'Autre :

L1 : que représente pour vous la culture française/ vous lisez des romans/

L2 : oui je lis des romans mais :: je ne sais pas les romans je :je : j'aime lire les romans euh :: de la littérature maghrébine d'expression française (oui1)

L1 : vous ne lisez pas...

L2 : je me sens très proche de cette culture/ Si si si comme tout tout apprenant de langue je dois lire (oui1) je dois lire la littérature française française des français/ des chefs d'œuvres (oui1) on doit passer par ce chemin là/ des lettres X Madame Bovary je ne sais pas les fleurs du mal de BAUDELAIRE c'est des chefs d'œuvre c'est des jalons qui :qui bordent cette route de formation de français/

Mais, ça ne l'a pas empêché d'exprimer son attachement au français en s'inscrivant dans un apprentissage illimité, loin des diplômes, car les langues restent un champ riche, mouvant, instable et séduisant ; il le conduit, à tout moment, à découvrir d'autres horizons :

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

« mon but c'est :c'est de :de ne : de ne pas arrêter/ d'apprendre// parce que : les sciences surtout les sciences- les langues c'est :c'est un domaine très/très vaste très riche/ si on passe toute notre vie à apprendre on : on n'arrive pas/ à cerner/ la langue »

### 5 Le français entre « passion et langue du pain »

Le français est évoqué aussi dans les discours épilinguistiques en rapport avec l'emploi direct ; il a assuré à notre interviewé (Mr M<sup>ed</sup> l'accès au domaine du travail juste après avoir son BAC, pourtant scientifique, il a enseigné français au primaire et c'était une tâche pénible. Pour lui, apprendre le français était au début une affaire de plaisir et de soif de savoir mais après l'engagement dans l'enseignement, il est devenu un effort qui doit être évalué et évolué, il voyait dans l'apprentissage du français un élément de valorisation personnelle, culturelle et professionnelle. Alors, il a fait appel à plusieurs moyens pour se perfectionner dans le maniement de l'outil de son emploi ; il a demandé l'accompagnement de son inspecteur, de ses collègues comme il a tenté l'émigration en France pour être en contact direct avec le terrain de cette langue et pour développer ses compétences mais, cette dernière expérience a échoué puisqu'il n'était pas soutenu financièrement.

Cependant, être passionné en français est perçu par Mr M<sup>ed</sup> comme un atout considérable et une richesse car la réalité vécue nous révèle une autre image attribuée au français loin de sa situation comme langue étrangère enseignée et apprise dans l'espace classe, elle nous renseigne sur sa présence forte dans les structures sociales. Même après la rupture, notre informateur revient pour regagner sa place en tant qu'instituteur puisque les enseignants de français étaient toujours demandés. Même si le français est une langue étrangère dans les textes officiels, il demeure très proche de la société algérienne et qualifié de force parce qu'il s'impose dans le domaine de travail et « *on comprend qu'une langue étrangère qui est apprise et pratiquée par les classes les plus influentes d'une nation puisse cesser d'être une langue étrangère et devenir une langue commune* »<sup>1</sup>.

L2 : J'aime le français depuis mon enfance je : j'essaye de lire des œuvres, des romans de :: de :: d'accéder au :: je sais pas au code français dans les journaux, dans l'édition, c'était ma passion le français.

---

<sup>1</sup> - MARTINET A. : *Eléments de linguistique générale*, Armond Colin, Paris, 1970, p.167

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

J'ai eu mon BAC/c'était : j'étais en série math/ j'ai eu mon BAC en 1990// je me suis inscrit à l'université Mohamed Khider/ donc : étudiant en première année tronc-commun technologie /

L1 : Ok

Puisque à l'époque : c'était :c'était vraiment/ on le sait tous c'était la décennie noire/ et : les choses étaient : très difficiles/ notre situation familiale était aussi très difficile/ parce que mon père euh n'arrive pas à : à suffire la famille/ j'étais obligé de : de travailler/ de l'aider/euh il y avait : à l'époque ce qu'on appelle l'emploi direct/ oui/je :on m'a installé/ j'ai fait une demande au niveau de l'Académie / on m'a installé aux : environs de Biskra/à Branis(oui1) entant :que : qu'instituteur de : de langue française/bon : les débuts les débuts sûr sont difficiles parce que :: je n'étais pas spécialiste en :la langue française/

L1 : donc vous avez enseigné la langue française

L2 : oui/ instituteur de langue française

L1 : oui/au primaire ?

L2 : au primaire oui (oui1) euh avec les moyens que j'avais/ les moyens linguistiques parce que : on était dans une famille qui maîtrise assez bien le français / euh avec euh mais y avais j'avais mon mon père qui travaillait : en Fran:ce/ on :on partait en France/on il y avait ce contact de : de : de langues/ mais la didactique c'est autre chose/C'est pas évident connaître le français c'est pas l'enseigner c'est pas la même chose/(oui1) alors j'avais un directeur francophone qui m'a aidé/ mon directeur /c'était un ancien instituteur/ il m'a aidé/ il m'a donné des conseils/ il m'a orienté/ donné ses fiches/ il m'a donné ses fiches / j'ai essayé de :de trouver ma :: ma propre méthode/ma méthode/bon : la méthode était mis pour tous les enseignants mais y avaient des variantes d'un enseignant à un autre/ la première année ::j'ai : c'était pas : vraiment réussi de ma part/ j'ai pensé d'abandonner/euh l'enseignement/ de :de revenir à l'université/ mais comme les choses n'allaient pas je je restait à l'enseignement/ au fil de temps j'ai :j'ai :j'ai acquis assez d'expérience pour/ pour poursuivre les : les :et avec les stages qu'on (oui1) qu'on nous a fait au niveau de :de ministère de l'enseignement/j'ai pu avoir ma place dans :(oui1) le corps de l'enseignement :j'ai j'avais des inspecteurs : des compétents/ ils m'ont aidé/ des enseignants/ et puis voilà/ je suis là/(oui1) A euh avant de : de terminer mes :mes / ce que j'ai dis/ j'ai :j'ai aussi tenté de poursuivre mes études en France/ je suis resté un an en France/ mais :

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

L1 : à l'université ?

L2 : oui/ à l'université de Lyon « Jean Moulin » en science de l'éducation et c'était pas :: c'était pas :: finalement c'était pas réussi/ je suis retourné en Algérie/ ma situation financière n'était pas // j'ai pas pu travailler : procurer de l'argent d'un côté : payer mes études et le loyer/ c'était :c'était difficile difficile/ je suis retourné en Algérie/ j'ai passé j'ai : j'ai passé mon service national/ en l'an : 2000 et je me suis réintégré :(oui1) au corps de l'enseignement et voilà.

### 6 Le français légitime équivaut à la beauté féminine

La question sur l'apprentissage du français creuse au fond de la mémoire des interviewés et enlève le voile sur le sentiment d'affectivité et le secret d'amour éprouvés envers cette langue ; le sexe féminin qui a focalisé l'attention de plusieurs sociolinguistes est évoqué dans les discours épilinguistiques enregistrés. « *L'intérêt scientifique porté aux pratiques langagières dans une mise en relation avec le sexe de leur auteur (e) ne date pas d'aujourd'hui. Depuis plusieurs siècles en effet, on dispose d'observations faisant état de différences linguistiques liées au sexe* »<sup>1</sup> mais, l'explication de ces différences était liée aux facteurs biologiques et ce n'est qu'avec l'évolution du mouvement féministe vers les années 1970 que s'est développée une discipline dont l'objet d'étude est *la signification du sens et du rôle sexuel dans l'utilisation du langage*.<sup>2</sup>

W. Labov durant ses enquêtes s'est intéressé au sexe en tant que variable importante, il a constaté que les femmes sont « *plus sensibles que les hommes aux modèles de prestige, elles utilisent moins de formes linguistiques stigmatisées, (considérées comme fautives), en discours surveillé* »<sup>3</sup> alors elles participent plus que l'homme au changement linguistique. C'est l'idée confirmée par Mr. M<sup>ed</sup> qui met la beauté féminine, la norme légitime et l'amour du français dans le même panier :

L1 : Vous étiez enseigné par des français à l'époque ?

---

<sup>1</sup> - SINGY P (dir.) : *Les femmes et la langue ; insécurité en question* », Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1998, p.09

<sup>2</sup> - AEBISCHER, V., FOREL, C. : *Parlers masculins, Parlers féminins?*, Delachaux et Niestlé, 1992, p.10.

<sup>3</sup> - LABOV W. cité par HENRI BOYER in « *Introduction à la sociolinguistique* », Dunod, Paris, 2001, P. 31

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

L2 : Non/ non/ par des Algériens mais mais ils étaient de bons enseignants/ c'était :c'était je me souviens de :de mes enseignants surtout au primaire/ il y avait une dame / je me rappelle bien de son nom de son visage / c'était une belle dame c'était une :: elle maîtrisait bien le français/ c'est elle qui a inculqué en nous l'amour de : de : de français// en suite c'est :c'est le CEM/on avait d'autres : profs.

Il paraît que Mme C.N. aussi partage ce point de vue ; le sexe féminin s'attache au beau parler, véhicule la transmission de cette langue aux générations, réanime son apprentissage. C'est grâce aux femmes qui l'ont enseignée, que notre enquêtée s'est penchée sur l'étude du français ; les langues est un domaine qui les séduit. Le français et le sexe féminin constitue un couple inséparable :

Généralement le prof de français/ c'étaient généralement des femmes/c'étaient des femmes coquettes : de belles femmes/vous voyez donc/ je ne sais pas/peut-être les femmes aiment les langues/ elles apprécient les langues/ donc on ::: on essayait d'être propre/ on essayait de :de bien parler / de bien articuler/ d'être à la hauteur pour épater le prof beaucoup plus/ Hia thab koulech mriguel/ thab nahdrou b le français pour l'épater/ on apprenait de mots nouveaux njou ngoulouhoum fi la classe / donc / tu vois ? Donc c'était un contact à travers la personne wamba3d jette l'envie de la langue/hadja oukhra c'étaient aussi : les programmes les textes soit : c'étaient de bons textes qui ont attiré à :à la tradition/à la culture algérienne/en même temps kanou des textes d'auteurs français/ purement français euh on a on a apprécié/ j'ai appréciée : ce qui me reste en mémoire c'est les textes nta3 Mouloud Feraoun/ kayen les textes : Kateb Yacine dar sbitar /hadja thani différente j'ai dit que : la langue française/elle était entretenue dès le début et la majorité par les femmes/ que ce soit le primaire/ le CEM/ (3) CEM / un petit peu au lycée (3)/ oui/ donc je dirai que le sexe féminin langue française/ ça colle ça colle plus/ ça donne un avantage dans l'apprentissage/ je ne sais pas comment ça influe mais : ça m'a influencée moi-même.

## **CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES**

---

### **7 Le français et l'anglais : un espace d'évasion**

Les séances consacrées à l'apprentissage des langues étrangères surtout le français au lycée étaient un champ d'évasion où les élèves de spécialité scientifique trouvaient d'autres horizons à leurs rêves après des séances de fatigue physique et morale. C'était un espace qui les libère des contraintes mortelles de la scientificité des mathématiques et de physique, un moyen permettant la fuite dans sa littérature riche. C'est le pouvoir et la capacité de ce domaine de susciter émotions et sentiments auprès des évadés surtout lorsqu'on parle des adolescents où le besoin de cette échappatoire s'accroît. Par le biais de la littérature, on les invite à échanger leurs idées, à contempler les textes proposés, à réfléchir sur le sens, à se cultiver, à voyager loin avec les mots pour se reposer enfin, cette idée est évoquée par notre informatrice C.N :

Les séances de français : walla de l'anglais : c'étaient des séances où euh on si vous voulez : euh on :on se débarrassait de cette fatigue/ des math et des physiques/ donc on se reposait. Certes avec les idées sur la littérature française/ sur les thèmes abordés :: etc /donc on sentit que : que c'est une fuite/ une fuite on se repose/et le temps de se reposer :c'est-à-dire/ ça avait un effet beaucoup plus sur les idées //(oui) la langue/ elle était là /le fonctionnement de la langue : ça y est/ on a le lexique le vocabulaire la grammaire et tout/ mais il fallait se perfectionner au niveau des idées /certes ça dépend : bon le programme de l'épo:que donc si je me souviens c'était d'actualité/ donc c'était un lieu de : d'expression / on s'exprimait/ c'est-à-dire certes en math on ::on se tuait dans les math et la physique etc / c'était beaucoup plus un effort physique et moral/ alors que le repos venait avec les langues : le français certes et/ ensuite anglais/pour l'anglais ça dérangeait un petit peu parce qu'on était à cheval sur les règles / la grammaire les règles donc euh le repos/ à mon avis ah ana kent nalgùh fi l français plus que l'arabe/.

### **8 La réforme, la politique et l'anglais menacent le français**

Auparavant le français était en bon état, les règles qui le régissaient étaient bien enseignées aux apprenants, on parle ici de la compétence linguistique, de contact avec la langue à travers les règles grammaticales, un passage obligatoire pour la bonne maîtrise. La méthode traditionnelle était un moyen efficace qui a donné ses fruits et non pas une entrave pour l'apprentissage du français disait Mme C.N :

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Le français/(2) bon (2) euh j'ai perfectionné hadh le savoir dans la langue /c'est à dire j'avais une base/ euh je sentais qu'au niveau de CEM ma base : j'ai : j'ai perfectionné ma base/ je sais pas pourquoi/ c'était /c'était du aussi au PROGRAMME/ il y avait un programme qui fonctionnait/ ça fonctionnait quelque part/ quelque soit la charge mais on sentait que ça fonctionnait/ rohi bark ella conjugaison/la conjugaison en deuxième année moyenne/ la conjugaison de tous les verbes du 3<sup>ième</sup> groupe au passé sim :ple/ passé antérieur : donc/euh peut- être la méthode/ à l'époque// on suivait une méthode qui :: donnait ses effets/ euh peut- être on travaillait beaucoup plus sur le: le fonctionnement de la langue/ donc les élè les élèves s'intéressaient beaucoup plus sur la grammaire / surtout la grammaire il y a des règles à apprendre et ça m'a dérangeait pas.

Les générations qui ont vraiment usé le français correct ont disparu et c'est un facteur qui menace le français et contribue à son extinction, Mr M<sup>ed</sup> met cet enjeu en corrélation avec la politique éducative qui a diminué le volume horaire consacré à l'enseignement du français. Il nous renvoie aux réformes qu'a connues le système éducatif, traduites par de nouveaux dispositifs didactiques en adéquation avec les nouveaux besoins sociopolitiques du pays, c'est ainsi que la méthodologie du français et plus particulièrement le manuel scolaire et le volume horaire ont subi de nouvelles mutations, de nombreuses ruptures avec les méthodologies anciennes et précédentes. Si, auparavant, les deux langues (l'arabe et le français) bénéficiaient de même volume horaire, actuellement, ce n'est pas le même cas ; l'apprenant n'est en contact avec cette langue que quatre fois par semaine en troisième année primaire et deux fois en quatrième et en cinquième année. Cette rencontre avec le médiateur culturel de la langue de l'Autre est insuffisante pour le bon apprentissage :

L2 : Oui le français est menacé/ menacé par la politique / il est menacé par euh :: la disparition d'une génération qui avait : qui avait bien utilisé le français/ qui : avait maîtrisé le français et c'est : c'est dommage/

L1 : Et pourquoi il est menacé par la politique ?

L2 : Comme comme je l'ai dit tout à l'heure / (oui) l:l euh on peut le constater dans le cadre de l'enseignement/ c'était pas comme avant/ avant je me souviens/ à l'école primaire on avait arabe la matinée français français l'après-midi et matnant c n'est pas l cas/ Matnant euh euh première année de l'apprentissage du français c'est la troisième année //euh ils ont 45 minutes par jour/ / et encore le mardi il n'ont pas de français/ quatre

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

(4) fois par semaine 4/7 et 45 minutes par jours c'est pas suffisant/ et les autres niveaux la 4<sup>ème</sup> / la 5<sup>ème</sup> année c'est cinq cinq heures par semaine avant les cinq heures on les faisait dans deux jours/ les cinq heures du français /

Même pour ceux qui pensent que l'Algérie s'ouvre sur le monde et encourage l'apprentissage du français surtout son introduction dans l'enseignement des mathématiques au primaire, Mr M<sup>ed</sup> en tant qu'enseignant du primaire et médiateur de langue, nous dit, cet enseignement vise des objectifs autres que linguistiques, ce qui le dépouille de la mission principale d'une langue « moyen de communication », cette méthode est dépourvue de tout objectif communicatif ou pratique où réside la beauté de cette langue.

Notre informateur est contre ce mélange de deux codes, il est pour le purisme, pour les frontières entre les langues ; pour lui, s'écarter de la norme, supprimer les bornes qui séparent les langues coexistantes sur le même territoire, c'est dans la non langue que l'on plongera.

Notre interviewé ferme les yeux sur un phénomène linguistique qui a surgi avec l'explosion des frontières et qui est devenu une réalité qu'on ne peut pas nier, c'est l'émergence des expressions ou des mots d'une langue et qui envahissent les autres langues. Ici nous citons l'exemple de l'expression célèbre de leader libyen Maamar el Kadhafi « Beit Beit, Dar Dar, Zenga Zenga » qui a envahi les journaux francophones lors des affrontements entre les rebelles libyens et le gouvernement de M. Kadhafi, aujourd'hui, l'expression reste largement utilisée pour véhiculer l'idée d'une recherche sérieuse d'un fuyard :

L1 : Mais n'oubliez pas/ qu'on a introduit quelques mots/ quelques concepts dans l'apprentissage des mathématiques euh ::/

L2 : C'est pas suffisant/ c'est des symboles c'est tout c'est pas du français/

L1 : C'est pas du français/

L2 : non/ c'est pas du français/ c'est des symboles c'est des unités de mesure par exemple on écrit km pour kilomètre g : pour gramme et s pour seconde ça n'a rien avoir avec le français/

L1 : c'est pas du français ?

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

L2 : non/ non pas du tout/ c'est des symboles/ c'est : c'est des unités/ de mesure / et ça n'a rien avec le français parce que le français c'est une langue parlée/ c'est une belle langue/ La réforme qu'a connu le domaine de l'enseignement de la langue française a créé des conflits entre le médiateur de langue et ses supérieurs ; confirme Mr. R.N (soit le directeur soit l'inspecteur), cet enseignant avait du mal à appliquer le programme imposé en 2006 destiné aux élèves de la 2<sup>ème</sup> année primaire, il a exercé son métier dans des circonstances difficiles, il était obligé de naviguer entre différentes approches pour pouvoir s'assurer un revenu minimum. Cet instituteur s'est trouvé dans une situation précaire, ses élèves n'avaient pas encore bien appris l'arabe classique et on a leur imposé une autre langue à apprendre, de plus, son enseignement était dispensé à travers des textes difficiles et ambigus sans prendre en considération qu'il s'agit d'un premier contact avec une langue étrangère, cela a entraîné des problèmes capables de bloquer le processus enseignement/apprentissage de cette langue, cela a déclenché des réactions de rejets, de réserves et même de révolte . Sa stratégie et son positionnement contre cette réforme pour pouvoir dépasser les obstacles rencontrés l'ont conduit à puiser profondément dans d'autres pistes qui lui paraissaient susceptibles de permettre le bon apprentissage, loin de manuel scolaire, pour se retrouver après devant l'insatisfaction de l'administration mais, dernièrement, on s'est rendu compte des lacunes et des insuffisances de cette réforme :

« ils ont commencé les réformes maa le français en deuxième année/ c'était une maskhara/ c'était une :: plaisanterie ya3ni entre parenthèse parce que j'ai enseigné le français en deuxième année (oui1) tgouli a CRECHE mais aucune relation//euh déjà le livre il était ya3ni kima ngoulou est du niveau très élevé m3a les élèves raha yakraw le français pour la première fois / et je me souviens bien nachfa f wahd la journée pédagogique kan maana l'inspecteur on a proposé ya3ni personnellement j'ai proposé au lieu de faire wahd les livres il y avait deux livres tome 1 et tome 2 didine je peux le citer haka didine...

L1 : le monde de didine

L2 : voilà : le monde de didine alors que fi l'âge de deuxième année il fallait faire des jeux : des : c'est pas un livre ta3 lecture /des : comptines haka assez longues haka nachfalha frappe au dos haka euh moi-même j'ai pas appris la :: la comptine / alors euh : l'année hadhi j'ai mis :: le livre à côté ngoulak essah je n'ai pas : j'ai planifié haka gal dima noukhroj yaani je travaille pas selon le manuel/(oui1) dima nodkhol f les conflits maa l'inspecteur walla le directeur euh yassama dernièrement ils ont pris connaissances kima

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

ngoulou ça veut dire que vous devrez travailler selon le niveau que vous avez/(oui1) hakdha vous pouvez faire une chose alors même avant le : le : premier contact / la première semaine la deuxième semaine kima ngoulou haka une : étude une analyse 3la le niveau nta3 les élèves soit nchouf le manuel est ce qu'il va avec euh les compétences ntawa3hom soit/ je modifié/(oui1) soit je garde le titre hakka je ya3ni je peux me faire un plan ya 3ni personnellement hakdha qui va/ avec les élèves /dernièrement win bdat ejma3a euh euh commence à accepter mon idée/ il faut travailler selon les élèves mouche selon le manuel// des fois le manuel est plus fort kima ngoulou fih même des textes l3am elli fat makanche 3andi : kan 3andi : la troisième et la cinquième année les collègues de quatrième année trouvaient : des difficultés avec les textes scientifiques entre parenthèse tellement scientifique alors que les élèves/ ne : ne maîtrisent même pas la lecture ya3ni correctement/(oui1) il y avait pas de problèmes euh pour la compréhension pour euh l'analyse du texte khattrah kima ngoulou la quatrième année c'est l'année préparatoire pour la cinquième année/ ça veut dire que : à ce niveau on doit commencer à analyser sur le type du texte euh : deux walla trois questions haka pour la compréhension chgoul préparation nta3 la cinquième année/ alors que : les textes ana quand j'ai jeté un coup d'œil haka c'étaient ya3ni FORTS ana j'ai les conseillé d'aller chercher d'autres textes ya3ni haka puisque : c'est le français c'est le même français kima ngoulou haka/ tu va apprendre le sujet le verbe f le texte hadha walla f le texte hadha c'est la même chose alors/ pourquoi pas choisir un texte facile pour la lecture et pour la compréhension des élèves/ vous allez gagner beaucoup de choses / le temps le :: kima ngoulou l'effort koulach// kayn elli s'encouragent walla kima ngoulou qui hésitent igoulak ja cherche pas à comprendre a3tawni le manuel/ je suis le manuel à la lettre// bon le côté administratif c'est bon/ vous suivez les consigne/vous suivez le manuel vous êtes mais sur le plan réel kima ngoulou l'essentiel/à mon avis vous n'irez pas loin // /(oui1) vous n'irez pas loin parce que kitji tchouf pour vous constatez matgoulache haki chayfa la :khir kifah /(oui1) ya3ni 3ad il faut remplir la feuille/ il faut remplir les bilans/il faut remplir hadhak/ ou vous faites passer wakhlasse.

Cet état où l'enseignant est devenu passif, il appliquait à la lettre ce qu'on lui avait imposé dans le manuel scolaire sans prendre en considération les besoins de ses élèves ou leur âge, l'a accablé, l'a déçu et l'a brisé. Notre informateur le qualifie de catastrophe, d'une honte ;

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

cette réforme n'a tracé que des obstacles devant l'enseignant qui s'est trouvé comme un prisonnier, comme un esclave qui obéissait aux ordres sans discussion, toutes les idées qu'il avait pour améliorer l'apprentissage du français étaient mortes même avant leur naissance. Il n'y avait plus de place pour la créativité, ce n'est plus comme aujourd'hui où l'enseignant est libre, il fait appel aux diverses manières où les idées naissent, circulent et évoluent sur terrain. On a pris conscience de la dynamique et de la mouvance sociale qui nécessite une multitude de méthodes pour répondre aux besoins des apprenants car le plus grand risque du développement est de réduire, à l'enseignant, les choix possibles pour transmettre son savoir à ses élèves :

L2 : hahi la catastrophe/ où nous ya3ni sommes vraiment : où on se trouve ou ehm : ya3ni c'est : c'est honteux entre parenthèses et c'est décevant et c'est kima ngoulou personnellement el wahd galbou kifah igoulou belarbia// il ne serait pas content

L1 : Brisé/

L2 : brisé voilà brisé / brisé parce que les : les statistiques et le : le réel ç'est pas : ne sont pas les mêmes / ne sont pas les mêmes// ou aussi les : personnellement kima ngoulou haka lorsque vous posez des idées hak parce que : aalabelk kiyodkhol wahd jdid ikoun bil3arbia nafah aandou des idées haka des idées haka qui peuvent euh porter quelque chose vous vous on vous met des obstacles/ mich aalabali aalah/ la : la machi aalabali wantaa les francophones wma3raf wachih khatra sratli w les directeurs thani rabi yahdihem isamma à la lettre maytkablouche issamma haka haja jdida walla une méthode jdida tpratiqueiha walla tgouli hakdha hadhak non non non monsieur l'inspecteur non non gallak il faut travailler comme ça il faut suivre hadhi il faut suivre hadhi alors que (oui1) matnant / matnant ils ont : libéré le travail de l'enseignant/ (oui1) ceux qui veulent travailler/ yaani dhorka avant je me souviens kima dkhalt fi l'enseignement kanou les enseignants ki natlaguaw se plaignent des guides/ ils se plaignent de guide haka ils sont des esclaves aux guides haka ana j'avais la l l : j'étais pour yaani haka(oui1) j'encourageais(oui1) hadh euh une fois ils ont libéré dhorka le travail euh elli hawas yakhdam correctement walla hab dhorka l'enseignant est libre// complètement libre/libre à :: à avoir les méthodes qui vont bien avec les élèves walla hadhak aandak le thème kima ngoulou/ aandak les titres kima ngoulou/ et à vous de jouer/ dhorka qu'est ce que j'entends oh non il faut nous donner telles questions cheghl rajaou alors/ avant vous plaignez pour le guide ça veut dire vous étiez esclaves entre parenthèses aux guides une fois on vous donne la liberté non parce que il y a des gens

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

qui ne veulent pas travailler (oui1) dhorka sra fiha des recherches/ la moindre des choses c'est des recherche khatra aalah dhorka wach aadou yaatouhom yaatouhom les programmes ya3touhom les titres des : de leçons et à vous de jouer/il faut chercher à gauche à droite et : kima ngoulou ramasser l'information matnant non matnant on se plaint le contraire / il faut nous donner : nous donner comment travailler.

Mais ce qu'on remarque aujourd'hui, c'est la dégradation du niveau, on nous montre de doigt, ce va-et-vient entre les diverses méthodes, cette recherche de la réussite n'a abouti à rien, on est toujours perdu et le problème réside toujours. Cet état est comparé à une maladie qui a atteint le français et le remède demeure inconnu. Si on n'est pas arrivé à résoudre ce problème, c'est parce qu'on n'a pas bien diagnostiqué les causes. Tout ce qu'on a fait aujourd'hui pour la maîtrise parfaite de la langue française n'a pas une base solide, n'a pas un fort soubassement, on doit impérativement dépister d'autres pistes et avoir d'autres qualités. C'est le rôle de l'administration et des parents d'élèves qui doivent accompagner leurs enfants dans leur apprentissage, ils ne doivent pas limiter leurs efforts à protester contre la punition physique. C'est cette collaboration entre la famille et l'administration qui contribue au surgissement des réflexions sur les démarches menant à la réussite :

On vous donne comment vous travailler/ hadh l : c'est un des problèmes qui se posent surtout fi l'enseignement/ pour le français c'est la dégradation d'une manière générale parce que : c'est ce que j'ai constaté à chaque fois c'est : le niveau général et : toujours on nous ::: on nous montre de doigt haka jma3at l français/ parce qu'on senti qu'on est faible toujours en français f les examens : surtout au niveau primaire ya3ni : le travail tant/ alors en français il y a toujours un problème de la langue française a3lah pourquoi : on a vu : on a revu à chaque fois on nous donne hakka des instructions des méthodes et jusqu'à matnant on a pas trouvé le :le vrai remède : kima ngoulou walla la : la vraie solution euh :elle est toujours introuvable/(oui1) tout ce qui se passe c'est :: un peu de bricolage entre parenthèse/ c' est parce que c'est pas un travail sérieux basé le : sur ya3ni des : règles scientifiques walla :: des règles euh: voilà c'est de côté de ::de l'administration et même thani de côté de la population thani autant que parent d'élève je :je commence à sentir que : parce que même les gens ne se plaignent pas gal voilà le soutien hadha il faut le revoir// NON Ah : tu as frappé mon fils/ tu n'a pas le droit euh : la : loi dit interdit hadhak hadha makan//euh : pour avoir euh la visite d'un parent gal voilà j'ai pas compris telle ou telle

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

chose malgré que tu as suivi le manuel euh : euh : ya3ni personnellement il faut avoir beaucoup d'effort bach :: 3alikk laman ijik la : et comment son enfant apprend le français ou est ce qu'il a bien appris le français ijouna ghir 3la jal edharb surtout le français f l'enseignement maychtouche itabaou euh : f les techniques d'enseignement est ce que mon enfant a très bien appris est ce qu'il prononce bien tel ou tel mot est ce qu'il lit bien à la maison/ jamais f les techniques hadhomk euh elli par laquelle : vous constatez que les parents suivent leurs enfants ya3ni même f les détails khalina men loumor hadhik même ya3ni mon parcours nta3 19ans c'est rare des cas kima y goulou elli confrontithoum euh :: à mon avis hadhm hadhm l'essentiel lahwayj yathatou sous débat /cest à dire euh : les mettre en débat kima engoulou tabka hwayj hadhik rachia maandha hatta : matfidche ils ne pensent pas à des choses surtout f l'enseignement des langues 3andna c'est la catastrophe » Autre point soulevé par cet enseignant, c'est la dévalorisation du français en tant que matière. Aujourd'hui, le français vit dans un contexte pluridisciplinaire et difficile à gérer par rapport aux autres matières enseignées au primaire, il est dénué de sa vraie valeur tant que la seule condition de la réussite est d'avoir 10 comme moyenne générale même si on obtient 1/10 en français. Il convient alors de revoir cette politique éducative concernant une des facettes de notre réalité qu'on doit affronter. Dans ce cadre, il est convenable de profiter des expériences des politiques mondiales éducatives réussies, notre informateur nous cite l'exemple d'une histoire qui l'a touché profondément et qui était inculquée dans sa mémoire, c'est l'histoire d'une élève allemande qui n'a pas eu son BAC parce qu'elle avait obtenu une note au dessous de la moyenne en Histoire. En Allemagne, il ya une complémentarité entre les matières enseignées, on néglige aucune d'elles, on donne à chacune son poids et sa valeur. Chez nous, vu la marginalisation et l'état de détresse que vit la langue que nous enseignons nous, les francophones, nos collègues et même les parents d'élèves nous méprisent dit M M<sup>ed</sup> :

L2 : l'enseignement des langues 3andna mba3d c'est la catastrophe / c'est la catastrophe makanche une bonne acquise kima y goulou : walla gal : les guides 3andi mich 3alabali pour passer l'élève/ pour passer d'une manière à une autre/ il doit maitriser iji wahd i3achi ilabbaz yaghlal : il doit maitriser un certain pourcentage hakdha une matière essentielle 3ala el akal essentielle hna yatlaa ijib 1 f l français yatla3/ c'est impossible hadhi/ maytla3ch 1 maytlaache ijib 5 walla 4 f l mathématiques maytlaache// jab 1 jab 4 w jabli 10 fi erriadha wach men :: wach ndire bih : hna nchoufou la moyenne générale/ je me

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

rappelle wahd l'histoire euh :: que j'ai lu de :: d'une allemande elle n'a pas eu son BAC malgré ses meilleurs notes j'abt f l'histoire une faible note wallah maatawha el BAC

L1 : Oui oui oui sah oui/

L2 : Elle n'a pas eu son BAC l'histoire de votre pays vous ne la connaissez pas alors vous ne méritez pas votre BAC. w Kent haka taba3t elmawdhou3 / vraiment ya3ni bach ta3ti la valeur la langue/ à la langue étrangère/ ta3tiha la valeur ta3ha/ c'est non hakdha mahich valorisée ya3ni kichgoul une matière : bakri hna ndirou la composition ta3 le français wahadha/ nta3 el al3arbia wahadha / gadah khrajt fi el al3arbia/ gadah khrajt f le français/ nachfalha kima hak f les matières/ même f la concurrence bach tokhroj ellawal fi el al3arbia fi l français séparé / hakdha ta3tiha une valeur/ le français vous devez l'apprendre kima ngoulou mais dhorka kitoudkhoul wast les matières loukhrine ma3adatch 3andha une valeur/ ana khatra euh : un collègue ta3 3arbia wach igoulli/ tellement les notes f erriadhiat euh : il suffit d'avoir 1 en français tatla3 goutlou a3lah ya3ni 1 f le français khatra 1 yat3ou sah goutlou arouah a3lah ya3ni etayah bina galli lala /(1)X(1) goutlou non hahom ijibou 1 w mayhotche khlas yaddi 1/ bassah hadhi mich : whadhi l'effet aadet f l'administration même f :: les collègues ou même les parents// dhorka kitji pour convaincre un parent/gal waldek mayatla3ch aw 3aib/ iwallah matafra/ »

Le plurilinguisme que vit l'Algérie est devenu une réalité irréversible ; le français qui a gagné le territoire algérien pour longtemps, actuellement, est en concurrence avec l'Anglais et c'est un autre risque qui menace le français. Les berbérophones qui avaient raté le français au primaire, vu l'image négative transmise par leurs parents : le français revient à un passé douloureux, à une période noire et si on l'apprend, on trahit notre patrie, l'ont substitué par l'apprentissage de la langue hypercentrale qui leur offre une piste d'accès au monde, c'est le témoignage de Mme C. N.:

Nzid narja3 le CEM euh : m3a l'arrivé de l'anglais/on sentait que la majorité des élèves : donc ceux qui avaient un manque/ un déficit en français s'orientaient vers l'anglais/(oui) hassitha bon hadhou mes copines lli goutlak qui : qui ont des parents non francophones : mai : maiutilisiwch le français/ donc ils se sont convergés vers le : l'anglais/ 3adou des étudiants alors que à mon avis euh de langues sœurs/ c'est à dire lli 3andou des connaissances en français pourraient se perfectionner en anglais et ainsi de suite/mainant Hatta homa pour eux c'est une langue qui va remplacer le : le : bon c'est une langue qui : qui concure/ concurrence plutôt plutôt pardon avec le français / donc le français/ ils

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

l'ont perdu à travers la tradition peut-être m3a les parents bon/ 3andhoum hadhik l'image que c'est la langue du colonisateur : leurs parents ne maniaient pas le français :euh ils étaient entravés dès le début/ Ils l'ont abandonné pour le :le remplacer par l'anglais/

### 9 Le français n'est pas une langue morte, plutôt une langue riche

L'apprentissage du français comme moyen linguistique dépourvu de toute autre dimension et vidé de sens était, pour Mme N.S, au début de la scolarisation, une fin en soi, il est devenu, après qu'elle a puisé dans les études supérieures, un noyau autour duquel se défilent les autres dimensions suscitées par le terme « langue » : « au début c'était la langue elle-même que je / voulais maîtriser mais :après/ après mes études supérieures/ j'ai découvert que derrière toute une langue/ il ya une culture/ il ya un peuple/ il ya des traditions/ il ya des mœurs/ il ya tout un savoir/ tout un savoir ». Sa conception de la langue a, complètement, changé, elle s'est rendu compte qu'on ne peut plus dissocier la langue de la société où elle est pratiquée, de l'histoire de ses usagers, de la culture qui englobe les traditions ; les coutumes et tout ce qui différencie un peuple d'un autre comme le souligne Yaguello « *la langue est généralement considérée comme faisant partie du patrimoine culturel d'un peuple. Le fait même que les langues diffèrent leur assigne un rôle différenciateur entre cultures* »<sup>1</sup>.

Les études supérieures ont offert à notre informatrice l'occasion de puiser dans les domaines variés de la langue française et l'ont placée dans une situation active d'apprentissage, cela a lui permis de se familiariser avec les autres aspects associées à l'apprentissage de l'aspect linguistique, en l'occurrence l'aspect civilisationnel, culturel, historique et même philosophique et littéraire. Notre informatrice sait très bien qu'il ya une relation de complémentarité entre les divers aspects qu'elle cite car la philosophie et la littérature (ces codes sociaux et modèles culturels loin des préjugés et des stéréotypes), dans un cadre formel, ne se présentent que comme moyen pour accéder aux différents savoirs, savoir faire, comportements liées à la culture française qui s'incarnent dans un domaine plus vaste, celui de la civilisation :

« je me suis inscrit en langue française et : d'année en année/voilà/je découvre cette philosophie qui est derrière cette langue /c'est toute la littérature/c'est tous ces grands gens

---

<sup>1</sup> - YAGUELLO M. : *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Seuil, Paris, 1988, p.19

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

de lettres/toute cette culture/ces mœurs/la tradition/la civilisation/voilà/et :on a beaucoup appris/on aimerait bien/à notre tour euh/un jour/inchâa Allah/enseignait ce qu'on a su/être à la hauteur/être de bons enseignants comme nous en avons par la chance/(1)hadha maken Mme(1) »

Être au courant de la richesse des langues a doté Mme N.S. d'une compétence interculturelle qui se manifeste dans cette belle comparaison où la langue de l'Autre est personnifiée ; elle est perçue comme un être pourvu de sentiments avec qui nous pouvons entretenir des relations d'amitié. La langue française, alors, est placée dans un espace de respect, de tolérance, de richesse et d'ouverture :

« la langue/est comme un être vivant/c'est ::c'est connaître la langue cet être/c'est avoir des relations d'amitié avec elle »

Mr F.L. professeur de musique va plus loin que Mme N.S., il exprime son amour illimité à la langue française qui a lui permis de s'épanouir, de se cultiver et d'être classé parmi les intellectuels. En tant que musicien et chanteur, il avait cette chance de s'ouvrir sur un espace culturel où la littérature et la musique sont indissociables, se rencontrent et se croisent. Il nous parle de la conjonction parfaite de ces deux arts, de ces deux formes d'expression qui ont libéré son esprit pour s'envoler dans l'univers de l'imagination et de la créativité par lesquelles l'art émerge et surgit à la surface. Toutes ces chances l'ont aidé à découvrir la richesse de la langue française qui l'a séduit et a lui ouvert les horizons sur les différents domaines des savoirs diversifiés et à un âge angélique ; ses différentes lectures effectuées par ici, par là, dès son jeune âge, l'ont pétri par leur richesse universelle :

« moi j'étais toujours musicien/ j'ai fait une formation de musique/ chanteur de la musique/ cette chance de culture donc j'étais dès le début intellectuel et la culture et la littérature sont absolument complémentaires/ donc c'est de la création/ qui m'a permis beaucoup plus de de :::de/ qui m'a permis de pouvoir avoir cette/ soit disant cette faculté avec la langue française/ cet amour de la langue française/ (oui1) c'est pas la langue française/ c'est beaucoup plus la culture et l'ART/ c'est l'art qui m'a permis d'avoir cette imagination/ j'ai toujours écrit et écrit/ quand j'avais 15ans/ quand j'avais 18ans j'ai lu mitch/ quand j'avais cet âge angélique j'ai lu euh euh euh les œuvres de psychologie/ je les comprend très bien/ je les comprenais très bien à l'âge de 18ans / j'ai lu pas mal de

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

choses/ j'ai lu beaucoup d'histoires/ de la philosophie d'anthropologie de politologie tout ça/ tout ça m'intéresse/ »

Notre interviewé nous trace l'itinéraire de la créativité qu'il a découvert avant d'être responsable d'une famille ; le premier pas ou le point de départ c'est la lecture en considérant les œuvres lues comme une nourriture à son âme, à son esprit, à ses sentiments et à ses pensées qui vont s'éveiller un jour en l'incitant à produire, à exploiter la richesse qu'il a construit durant plusieurs années. Et, en s'inscrivant dans un parti politique laïc et démocrate, il a pu nouer de grandioses relations avec les intellectuels algériens francophones qui ont éclairci et influencé ses pensées. Ces grandes têtes démocrates, il nous dit, sont menacées toujours par les extrémistes islamistes qui ne cessent de les assassiner et il cite le cas de « Tahar Djaout » le poète, journaliste et écrivain assassiné en 1993 durant la décennie noire :

« et avant que je devienne/ que je devienne responsable de ma charge familiale/ donc je je j'avalais/ j'avalais la lecture j'avalais j'avalais/ je t'ai expliqué en grand 1 mon désir de lire mais ;; et voilà/ donc l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture/ et puis la lecture quand on dit qu'on écrit ça a aucun problème/ arrivé à un moment où on expose/ on expose d'une manière individuelle/ appartenant à une politique certainement et être fière et d'une manière extraordinaire/ pourquoi ?/ parce que tellement on a envie/ on arrive à un moment donné/ on/ le besoin serait irréversible irréversible de ::d'écrire/ pourquoi ? d'exploiter cette richesse de plusieurs lectures/ et puis ça viens tout ça voilà/ (oui) ce qui m'a influencé aussi :: linguistiquement/ euh/ j'ai été et je suis devenu militant d'un parti politique de progressiste/ laïc/ démocrate et puis j'ai côtoyé des gens/ des gens réfléchis/des intellectuels/de grands intellectuels algériens/j'ai connu de grandes têtes d'intellectuels algériens/j'ai connu euh euh euh Mr tahar euh djaout/malheureusement/ il a été assassiné par la férocité/la transcrusité des extrémistes /et malheureusement qu'ils sont quelque part en Algérie pour tuer les démocrates/pourtant::moi j'avais pas peur/ je parle librement (oui) donc/j'ai connu ::j'ai connu plein d'intellectuels algériens qui m'ont aidé/qui m'ont beaucoup aidé/j'ai fais beaucoup de lectures des intellectuels algériens qui sont à la face/à la face/à la face de la répudiation citoyenne/à la répudiation progressiste/réfléchie/à mon point de vue/ça m'a/ça m'a beaucoup aidé/énormément aidé/ et en tout cela est/c'est que l'apprentissage vient de tout part/avoir un certain effectif de

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

littéraires/c'est là arrivera un jour euh/ c'est cette supposition par rapport à d'autres de ::de connaître les autres/de pouvoir connaître les autres/

Les compétences qu'il a acquises par le biais de la langue française qu'il qualifié d'une langue riche à un degré élevé « vous savez j'ai tendance à dire que la langue française est :est : est une langue très riche/ » qui était, pour lui, un excellent moyen pour s'auto construire de plus elle est une langue vivante « d'une manière individuelle voilà la langue française m'a permis plein de :plein : plein de lectures puis la langue française véhicule euh euh n'est pas une langue morte ».

En effet, le français n'est pas une langue morte parce qu'elle a fait naître les droits de l'homme, la liberté de la pensée, la liberté de parole et celle de croyance grâce à la révolution (1789) qui a changé le régime politique et qui a modifié la société française. Avec l'avènement de la révolution qui s'est caractérisée par un fort mouvement de remise en question et une mise en valeur de sentiment de nationalisme qui s'est étendue au domaine de la langue ; pour la première fois on a associé « langue et nation » et la diffusion du français, pratiqué par la classe dirigeante avant, fut l'une des premières préoccupations de l'Etat car l'idée d'une république unie et indivisible dont le principe était « fraternité, liberté et égalité » ne pouvait se réaliser avec le morcellement linguistique. Le français légitime, pure était perçu comme la marque de classe, de prestige, de distinction sociale, les autres dialectes comme inférieurs et illégitimes, cette vision est qualifiée par Mr F.L par « culture trompeuse » puisque « la langue est un fait humain/ et tous les faits humains sont à respecter communistes ou :ou même faits d'Etat ». Des transformations et des bouleversements ont remodelé la France et même le français a subi des changements en s'ouvrant sur les différents idiomes (le breton, le normand, le picard, le provençal, le gascon, le basque, le corse, l'alsacien,...etc.) qui l'ont enrichi comme on a offert la chance de son apprentissage à toutes les classes pour pouvoir défendre et exercer leurs droits. Des prolongements se sont étendus sur toute la surface du globe et ont donné naissance à des « démocraties libérales humanistes » nées en opposition à l'absolutisme politique légitimé par des conceptions religieuses, basées sur le respect des droits fondamentaux de chaque être humain qui découlent de sa simple existence. Pour cela, il nous renvoie à Alexie Tocqueville dans son ouvrage *La démocratie en Amérique* écrit en langue française qui a le grand mérite dans la large diffusion des droits de l'homme :

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

« revenons un petit peu à l'histoire tout simplement/ avant : retournez un peu en Europe celui qui ne parle pas français n'était pas déjà cultivé/ la culture est trompeuse/les années 1789 la révolution française qui a révolutionné tout le monde/ les droits de l'homme/et la société française/donc je vous cite/ je vous renvoie vers un guide qui est très intéressant c'est la démocratie en Amérique/ écrit par Alexis Tocqueville/ c'est très intéressant/ dans le sens où Mr Tocqueville scanne /de vouloir scanner un petit peu la démocratie en Amérique et il a su le faire euh bien sûr en langue française qui elle-même a :a donné un pouce/un grand pouce à toutes les démocraties dites les démocraties libérales et humanistes euh actuellement/»

Bien que le français soit en égalité avec les autres langues, aux yeux de Mr F.L, dans le sens d'être un miroir du vécu quotidien, de la culture des ses usagers, il est une langue de qualité et de l'art. En d'autres termes, la langue française est une langue universelle car l'art incarne la beauté, la créativité et l'imagination qui ne peuvent être qu'universelles, n'oubliant pas que les grands écrivains, chercheurs et artistes ont laissé leurs empreintes dans le monde entier :

« La langue française véhicule comme toutes les langues véhicule son propre vécu/ véhicule sa propre culture/ mais c'est la langue de qualité aussi de l'art comme l'allemand /moi lorsque je dis l'allemand/je citerai Schiller/ je citerai Goethe/ l'anglais Shakespeare et tout ça/donc toutes les langues sont intéressantes/ »

L'idée de la richesse du français réside dans sa culture « puissante » sous ses diverses dimensions qu'on ne peut pas limiter comme on borne un terrain. Le mot « puissance » suggère l'idée de la créativité, celle du pouvoir fondé sur une grande civilisation qui a creusé ses traces dans les différents domaines, nous dit Mr M<sup>ed</sup> :

L1 : que représente pour vous la culture française ? Ça signifie quoi ?

L2 : ça signifie beaucoup de choses/ la culture française (oui) euh :: c'est :c'est une richesse/la culture française est riche/c'est une euh :ils ont une grande civilisation/la preuve/la preuve leur culture/leur patrimoine culturel est riche/leur répertoire je sais pas moi : je dirai la cinématographie /le littéraire/la politique/ils ont toute une :: c'est une puissance (oui) c'est une puissance

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### 10 Le français : un trésor arraché au colonisateur ; une hétéroculture

Nous relevons du discours de Mr M<sup>ed</sup> un positionnement de sagesse qui permet à l'Algérien de se libérer de sentiment de culpabilité linguistique qui entraîne celui d'insécurité linguistique. Il s'agit d'un apprentissage libéré des complexes du passé « langue de l'ex-colonisateur », il s'agit d'un choix assumé qui nous permet de gérer l'Autre, dans nos imaginaires, sans même que nous ayons une communication avec lui. Son positionnement est fondé sur l'avis célèbre de Kateb Yacine « le français est un butin de guerre » et sur un fondement religieux renvoyant aux instructions du prophète Mohamed, que le salut soit sur lui, qui encourage les musulmans à apprendre les différentes langues des différentes nations pour une bonne maîtrise, une bonne compréhension des pensées, des jugements, des visions et des représentations que leurs moyens linguistiques leur offrent sur le monde réel ; « *celui qui apprend une langue d'une ethnie, est à l'abri de son mal* » .

Son positionnement nous rappelle le point de vue de Poirrier<sup>1</sup> qui évoque l'idée de *l'hétéroculture* où le français ne serait pas perçu comme une séquelle de la colonisation, comme un signe d'infériorité et de soumission de l'ancien colonisé qui ne suggérerait qu'un passé douloureux et traumatisant. Au contraire, il doit signifier une rupture et une disjonction avec ces conceptions accablantes pour pouvoir atteindre un objectif plus libre et plus large où l'Algérie en tant que pays indépendant doit avoir sa vision actuelle, non celle du passé, sur la différence entre les deux cultures ; une différence identifiant les traits distinctifs de chaque peuple afin de trouver un espace de complémentarité loin des divers lieux de tensions et de conflits.

Mr M<sup>ed</sup> après avoir avoué la différence entre les l'arabe classique et le français « ce sont deux langues différentes », il accorde à l'apprentissage du français, à côté de l'arabe, la qualification d'un acquis, d'une richesse même si sa présence revient à la colonisation, ça ne doit être qu'une contextualisation d'un événement linguistique qui nous a permis d'être armé d'autres compétences linguistiques et culturelles. Il exprime aussi son

---

<sup>1</sup> - POIRRIER J. : *Aliénation culturelle et hétéroculturelle* in Identités collectives et relations Interculturelles (coll.), Complexe, SPRL, Bruxelles, 1979

## CHAPITRE VII SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LE FRANÇAIS DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

ouverture sur n'importe quelle langue du monde parce que son apprentissage ne serait qu'un trésor que nous devons découvrir et gagner :

« le français : c'est ::je dirais comme l'a dit <sup>sic</sup> Malek Haddad (Kateb Yacine) un butin de guerre

L1 : c'est-à-dire ?

L1 : on l'a :on : on l'a arraché aux Français/ (oui) c'est pas et :c'est pas/le français on l'a pas:///certes c'est les traces de colonisateur qu'a laissé le français ici en Algérie mais c'était pas un rapport de force entre euh entre dominant et dominé et c'est plutôt :euh c'est plutôt une culture///apprendre une langue c'est une culture c'est : c'est un plus et meme dans notre religion on :on- le prophète salla Allahou 3alaih wassalem nous incite à apprendre-nous pousse/nous incite/nous pousse nous encourage à apprendre les langues (oui) les langues des autres peuples(oui) donc que ce soit français : anglais : et : je sais pas moi/ si j'avais l'occasion d' : d'apprendre une troisième ou quatrième langue/je le ferai(oui).

Dans le discours de Mme N.S. enseignante du français au primaire, l'idée de posséder plusieurs langues est exprimée par une belle métaphore, pour elle « ça fait un bouquet de fleurs » qui veut dire que le mot « langue » engendre la beauté séduisante et les beaux sentiments véhiculés par le mot « fleurs » mais en insistant sur l'hétérogénéité de ces fleurs car chacune forme son monde particulier distinct des mondes des autres pour former, enfin, un beau bouquet de fleurs harmonieux, alors, doter de cette puissance de parler différentes langues, est une richesse, une cohabitation pacifique et « c'est comme on entrait dans les mondes Mme/lorsqu'on parle arabe/c'est un monde arabe/lorsqu'on parle français/c'est un monde français/ et lorsqu'on parle chawi/ c'est un monde chawi et : lorsque (1) je coupe un petit peu avec le kabyle (1) c'est un monde kabyle/même les dialectes de chaque ville/ de notre/ pays c'est : c'est le monde/c'est tout un petit monde qui forme un grand monde qui est l'Algérie Mme/j'allais dire/ça formait cette panorama/cette/ presque cette mosaïque qui fait la richesse de notre pays Mme /c'est ce que je crois Mme. »

## CHAPITRE VI SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : UNE ANALYSE QUALIATIVE DE LA POLITIQUE LINGUISTIQUE ALGERIENNE

---

### Conclusion

Le français dans l'imaginaire linguistique des enseignants interviewés s'inscrit dans « *une dynamique, une activité épilinguistique propre à chaque sujet dans son rapport à l'autre en discours* »<sup>1</sup>, ceci dit, les discours épilinguistiques ne sont pas des produits « finis » ; ils sont construits subjectivement. Ce que les informateurs affirment ou nient ne reflète pas forcément une « réalité », leurs positionnements se situent dans le contexte de leur émergence, à un moment donné, en interaction. L'analyse des récits de vie témoigne de la complexité des rencontres interculturelles et l'instabilité des traces épilinguistiques.

---

<sup>1</sup> - CANUT C. : *Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues: la mise en discours épilinguistique*, Langage et Société, n° 93, 2000, pp. 71- 97 .

**CHAPITRE VIII**  
**SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE**  
**LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS**  
**L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES**  
**ENQUETES**

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### Introduction

Dans ce chapitre, nous tenons compte des stratégies identitaires et des positionnements de nos enquêtés face aux diverses langues de leur répertoire linguistique et celles existantes sur le territoire algérien, ces langues qui tantôt reflètent un rapport harmonieux, tantôt un rapport conflictuel. Ce contexte est inscrit dans l'histoire, dans les récits de vie de nos informateurs qui, dans leurs discours, renégocient et recadrent leurs positionnement en révélant leur rapport aux langues, en nous parlant des sentiments, des croyances et des valeurs attribuées à ces langues, en quelques mots, comment se dessinent ces langues dans leur imaginaire linguistique puisque l'homme, selon Benveniste<sup>1</sup>, est toujours présent dans la langue et il laisse ses empreintes à travers divers éléments linguistiques dans le discours qu'il produit et en revenant à son passé d'après Abastado « *se raconter qui est un acte illocutoire : il s'agit moins de retrouver le passé que de faire exister ce qu'on affirme pour se donner une identité* »<sup>2</sup>. Par l'interprétation des discours, nous évoquerons la dimension symbolique des langues et conséquemment leur rôle dans la construction de la réalité linguistique.

### 1 La langue dans les discours de nos informateurs :

La langue est présentée dans les discours de mes enquêtés plus que comme un simple « outil de communication », elle fonctionne comme un lieu de tension épilinguistique surtout lorsqu'il s'agit d'un paysage sociolinguistique riche comme celui de l'Algérie :

*« il ya un paysage linguistique au pluriel en Algérie dans la mesure où ces différentes langues se trouvent dans de nombreuses situations de communications, étroitement liées les unes aux cotés des autres, langues maternelles, langue officielle et présence de la langue française introduite par la colonisation française en Algérie et qui a fini par s'intégrer d'une certaine manière dans le paysage linguistique des Algériens après l'indépendance de l'Algérie »<sup>3</sup>.*

---

<sup>1</sup> - BENVENISTE E. : *Problèmes de linguistique générale 1*, op.cit., p.260.

<sup>2</sup> - ABASTADO C. : *Raconte ! Raconte...Les récits de vie comme objet sémiotique*, *Revue de Sciences Humaines* LXII, n° 191, 1983, p. 9

<sup>3</sup> - MORSLY D. : *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de Doctorat d'état, Université Descartes Sorbonne, Paris, 1988 : 46

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Ce plurilinguisme s'est imposé après des années de lutte entre plusieurs langues qui ont combattu pour leur survie, nous parlons ici des langues qui étaient officiellement (ou in vitro) absentes ou marginalisées, durant des années malgré leur présence sociale forte, il s'agit de l'arabe dialectal, du berbère devenue langue nationale à partir de 2002 et du français, tous ces parlers n'ont pas cessé de marquer leur présence dans le patrimoine culturel algérien, ils ont reflété l'identité de leurs locuteurs, les ont inscrits dans un groupe, dans un pays et dans une culture, ils les ont différenciés des Autres car, comme le stipule Lamizet :

*« Notre langue structure notre identité, en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues et en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation). »<sup>1</sup>*

A travers cette mosaïque culturelle riche, les Algériens se sont exprimés et se sont construits tant que « *La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lieu entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité* »<sup>2</sup>

### 1.1 Lorsque la langue devient tabou linguistique

Nous entendons par tabou linguistique toute expression linguistique ou mot classés dans la rubrique des interdits. Ces interdictions peuvent concerner soit un groupe d'individus déterminé (une communauté linguistique), soit la société dans son ensemble, elles se manifestent de diverses formes selon les sociétés et leurs cultures. Les tabous linguistiques existent dans toutes les cultures à des degrés différents, ils représentent pour un peuple le savoir-vivre, le respect, en un seul mot tout ce qui contribue à la protection d'une culture d'un peuple.

Nous profitons de l'occasion et nous nous référons à la manière dont on nommait la ville de « Chlef » auparavant pour illustrer nos propos. Le 10 octobre 1980, un violent séisme

---

<sup>1</sup> -LAMIZET B, ( 2002 : 5-6) : *Politique et identité*, Lyon, Presses universitaires de Lyon.  
Le Point du 03/11/2000

<sup>2</sup> - BENRABAH M. op.ct, 1999, P. 9

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

avait détruit la ville d' « El Asnam » qui veut dire « Idoles » en français, après cette terrible catastrophe, on a opté pour la modification du nom de la ville pour la protéger des malédictions et la société interdit dans ce sens de parler de l'idée suggérée par la prononciation du mot. Le mot « idole » nous renvoie, dans la culture arabo-musulmane à la période avant l'avènement de l'Islam où les gens vivaient dans une obscurité totale et une ignorance aveugle sans orientateurs et sans guides. De même, pour le village de « Belihoud » auparavant qui veut dire « le père des juifs », il se trouve dans la wilaya de Batna, pas loin d'Arris, on a remplacé le nom, il y a des années, par « Bousalah », « le père du Sage » en arabe.

Pour notre enquête, notre informatrice B. a parlé du tabou linguistique mais en le plaçant dans un autre contexte, elle a évoqué un cas représentant l'interdit imposé par la famille comme une entrave qui l'a accablée et l'a empêchée de garder une trace écrite de ses écrits pendant une période sensible de sa vie, celle de l'adolescence :

« En ce moment / le lycée que j'ai écrit / écrit vraiment des quelques poèmes/ j'en ai parlé à Sassia / j'ai écrit quelques enfin une dizaine une vingtaine de poèmes que j'ai gardé pour moi et arrivée parce que c'était l'adolescence (1) arrivée à un certain stade (1) et bon j'ai opté pour brûler tous ces poèmes (1) mais si euh je ne me pardonnerais jamais cet acte là parce que c'était vraiment quelque chose d'extraordinaire / et je ne pourrais jamais réécrire ce que j'ai écrit pendant ce ...

L3 (informatrice N.S) : On n'arrivera jamais

L2 : Voilà, moi alors pendant un certain temps c'était /// c'était des problèmes et tout ça /alors j'ai tout brûler parce que on on arrivait pas à comprendre que ces poèmes là je les ai écrits pendant une période / et pas pas ça n'a aucune relation avec la période qui vient après par exemple / là je dis...

L3 (informatrice N.S) : La maturité

L2 : Voilà/et bon/ j'ai opté pour brûler ces poèmes là / et j'ai vrai...

L3 (informatrice N.S) : Brûler Pourquoi

L2 : Comme ça/ brûler parce que / pour rien avoir / juste juste la prendre de ces poèmes/c'était comparé par exemple (m3a) avec le blanc/ et tout ça, surtout surtout détruire parce que ça m'a vraiment causé des problèmes/ (hadh) ces poèmes m'ont vraiment causé des problèmes avec la famille...

L3 (informatrice N.S) : Mal compris,...

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

L2 : et ...

L3 (informatrice N.S) : Mal interprétés

L2 : et surtout par mon père/ il les a mal interprété/ parce que mon père est un francisant/ il a lu/ il les a mal interprétés et bon je voulais/ je voulais lui montrer que c'était une période et ça y est/ c'est fini avec cette période là/ alors je les ai brûlés et d'ailleurs je n'ai jamais pu réécrire quelque chose comme j'ai écrit auparavant / j'ai essayé/ j'ai quelques écrits mais que je garde vraiment vraiment vraiment pour moi-même, pour moi...

L3 (informatrice N.S) : Pourquoi pour vous

L2 : je ne sais pas/ comme j'ai gardé j'ai gardé aaa ce ce ce problème là que j'ai eu pendant mon adolescence et comme c'était c'était la même chose/ je parle de tout et de rien mais je préférerais les garder pour moi ».

Dans ce passage, notre informatrice nous révèle un tabou linguistique où s'inscrit le conflit culturel, l'affrontement entre les différentes visions véhiculées par les langues distinctes, ses propos nous renseignent sur la multiplicité d'appartenance qui a engendré des conflits entre notre enquêtée qui s'est épanouie dans le français entant qu'une langue, comportement et culture « d'ailleurs (fi) le moyen et le secondaire c'était c'était : c'était à Saida / c'était l'oranais/ on parlait français mais VRAIMENT français dans la rue euh A L'ECOLE/ AU LYCEE et partout/ même quand il est des rencontres entre amis c'était le français/ on ne parlait que français /on blaguait on achetait des :: des : des journaux en français /des revues (fi elwakt hadhek kayen) « Salut les copains » / « le pitre » /et tout ça c'était vraiment purement français on lisait français /on se prêtait des livres on se prêtait des petits romans/ des pistillaires /la bibliothèque rose et tout ça c'était en français

L3 (informatrice N.S) : (1) Les arlequins (1)

L2 : (1) Les arlequins oui pourquoi pas/ parce qu'on a tous commencé par là (1) ...

et on on on discutait en français même les discussions (fi) (dans) la cour je me rappelle très très bien pendant les récréations c'était des discussions des discussions français /c'était on se lançait des mots en français /on se on se voit raconter des blagues en français et c'était vraiment un enrichissement/ moi c'est là vraiment/ c'est là là que je me suis vraiment épanouie pour le français c'est là vraiment que j'ai côtoyé le français et discuté parlé même écrit en français » et surtout lorsqu'il s'agit d'une grande ville comme Oran « deuxième Paris » aux yeux des jeunes et entre la société et la famille qui s'attachent à leur culture, à leurs interdits, à leurs valeurs qui leur permettent de se démarquer par

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

rapport à l'Autre, leur permettent de tracer des limites entre « Nous » et « Eux » de côté de la société, d'autre part, l'appartenance symbolique de notre informatrice dessine des limites entre « Je » : « j'ai quelques écrits mais que je garde vraiment vraiment vraiment pour moi-même, pour moi » et « Eux » (les membres de sa famille) : « ils ont mal interprété » ou « Lui » : « surtout mon père ». Ici elle renforce, dans son discours, l'idée « Moi » différente par l'emploi de l'adverbe « vraiment » répété trois fois.

### 1.2 La langue : un marqueur identitaire

Tout d'abord, nous éclaircissons le lien entre la langue et l'identité, en effet, le concept d'identité renvoie à la perception de « *la langue culture* » du fait que « *toute langue véhicule avec elle une culture dont elle est à la fois la productrice et le produit* »<sup>1</sup>, cette relation de réciprocité est prise sous un angle sociologique, anthropologique et linguistique dans le sens où elle recouvre un champ sémantique très vaste, elle englobe les rites, les coutumes, et le mode de vie. En d'autres termes, l'identité fonde le groupe, l'unifie, le délimite, elle permet à ses membres de définir leur appartenance et déterminer ce qui les distingue des autres groupes mais, « *rappelons que l'individu ne possède pas une, mais plusieurs identités : identité de classe, d'âge, de sexe, de nationalité, de profession, de région...il est le centre d'un agrégat d'identités, chacune d'elles se définissant à partir d'éléments spécifiques* »<sup>2</sup>

Dans notre travail qui s'inscrit dans le domaine de la sociolinguistique, l'accent est mis, en abordant le thème de l'identité sur le rôle cruciale joué par la langue dans la construction identitaire et qui apparaît dans le processus de socialisation car tout acte langagier est de nature identitaire, il marque à la fois l'appartenance au groupe, il instaure la différence avec un autre et traduit l'adhésion à un ensemble de valeurs.

L'exemple que nous citons ici est celui de notre informatrice Mme T.W née en 1971 (enseignante universitaire d'origine berbère), elle nous renvoie, dans son discours, aux années du début de la politique d'arabisation où l'identité était perçue et vécue comme collective et homogénéisante, où le discours politique était centrée sur la construction de

---

<sup>1</sup> - PORCHER L. : *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, C.N.D.P, Hachette éducation, 1995, p. 53

<sup>2</sup> - PRETCEILLE M. ABDALLAH. : *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1996, p.41

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

l'identité nationale incarnée dans l'unification linguistique du territoire algérien « le contact avec la langue nationale qui est l'arabe classique était quand j'avais six ans, à l'école primaire », les finalités assignées au système éducatif à cette époque émanées de la charte d'Alger (1964)<sup>1</sup> se caractérisait par un soubassement idéologique fondé sur les principes de « *modeler définitivement notre mentalité* » et de former « *un citoyen bâtisseur du socialisme* »; vient après la charte de 1976 qui complète la première en assignant à l'enseignement des langues étrangères des objectifs d'ordre instrumental, dans le sens où ces langues seront dénuées des autres dimensions, elles ne seront qu'un moyen d'accès au savoir scientifique et technique. Dans cette perspective, l'Etat algérien voulait donner une image d'Algérie libérée de la colonisation française en éveillant des consciences à l'amour de la patrie, en préparant le citoyen algérien à la vie active en lui développant une personnalité dans le cadre des valeurs arabo-islamiques « *l'Algérie est un pays arabo-musulman. Cependant cette définition exclut toute référence à des critères ethniques et s'oppose à toute sous estimation à l'apport antérieur à la pénétration arabe.* »<sup>2</sup>. Plus loin, on lève le voile sur la diversité tant que patrimoine culturel qui ne doit pas menacer l'unité, « *comment évoquer l'Algérie sans parler de Massinissa, Youguartha. Notre richesse, c'est la diversité dans l'unité* »<sup>3</sup>. Même l'idée de la pluralité linguistique et culturelle est annoncée implicitement par l'annonce de deux noms d'Hommes valeureux qu'a connus l'histoire berbère et qui ont montré un amour au sol natal « l'Algérie » et ont lutté contre l'oppression, donc, il a fallu attendre l'année 2002 pour la reconnaissance officielle de la langue tamazight.

Pour Benrabeh Mohamed :

*« la politique d'arabisation signifie, dans le contexte actuel, le refus de la réalité et du plurilinguisme algériens, c'est-à-dire du mélange, du dialectal et de différenciation sociale liée aux langues. L'arabe classique, coranique ou*

---

<sup>1</sup> - La charte d'Alger 1964, Première partie : Pour une révolution socialiste, Chapitre 3 Fondements idéologique de la Révolution Algérienne

<sup>2</sup> - La charte d'Alger 1964, Première partie : Pour une révolution socialiste, Chapitre 3 Fondements idéologiques de la Révolution Algérienne p.19

<sup>3</sup> - La charte d'Alger 1964, p.95

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

*littéraire, enseigné comme langue « haute », ne permet pas de structuration identitaire individuelle, étant trop distant des usages. ».<sup>1</sup>*

L'utilisation du dialecte berbère durant les années 70 par notre informatrice, était comme un refuge identitaire qui lui permet de s'inscrire dans son ethnie.

### 2 Le tamazight dans les discours épilinguistiques

#### 2.1 Le tamazight : langue des ancêtres et des racines

En fait, la langue berbère est présentée comme la langue des racines, des sources; elle symbolise la culture traditionnelle par le biais de la figure des grands parents et la tribu. Deux de mes informateurs ont mis l'accent sur leur appartenance et le rapport de leur langue maternelle et l'arabe classique et l'arabe dialectal, tantôt comme rapport d'inclusion et tantôt d'exclusion. La première informatrice (T.W) nous dit :

« moi/ j'appartiens à une tribu chawie/ donc ma langue maternelle c'était le chawi /alors ici chez nous on apprend l'arabe dialectal /moi je n'avais pas cette chance d'apprendre cette arabe là dialectal parce que chez-nous/ on parlait chawi, » notre enquêté, s'inscrit dans son groupe mais en situant sa langue maternelle dans le passé par l'emploi de l'imparfait comme s'il s'agit d'un souvenir, puis elle trace des limites avec d'autres groupes, en premier lieu l'arabe dialectal « , en second lieu la langue officielle en la présentant comme langue étrangère « même l'arabe (classique) était pour moi une langue étrangère » en éprouvant un sentiment de honte de soi puis se positionne positivement face à cette langue légitimée par l'Etat en lançant le défi pour l'apprendre et pour pouvoir s'intégrer dans l'unité nationale « la langue nationale » en manifestant le sentiment d'acceptation sans l'appropriation « la langue nationale » et elle annonce sa réussite engendrée dans la maîtrise de moyen qui lui permet l'accès au savoir qualifié de « futile » comme elle s'affirme épanouie dans le nouveau milieu « l'école », lieu principal de modification de la langue et d'identité, comme le prouve son discours :

« alors puis le contact avec la langue nationale qui est l'arabe // classique était quand j'avais six ans à l'école primaire en ce moment là /des camarades de classe se moquaient

---

<sup>1</sup> - BOUKHCHEM K., VARRO G., « BENRABAH M., *Langues et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique* , Séguier, Paris, 1999, P.350 (« Les colonnes d'Hercule »), *Cahiers d'études africaines* (en ligne), p. 163-164, 2001, mis en ligne le 05 mai 2005, consulté le 24 septembre 2012.  
URL :<http://etudesafricaines.revues.org/132>

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

de moi parce que je ne comprenais pas la langue nationale pourquoi ? Parce que je parlais mon dialecte qui est une langue berbère /cette langue berbère s'appelle le chawi/ alors chez nous dans ma famille on a lancé un défi/ j'ai essayé d'apprendre l'arabe classique parce que je pourrai déchiffrer /je pourrai lire mais je ne comprenais pas le sens/ et je pourrai même lire un livre ou dans un journal je pourrai lire un article sans comprendre le sens/ parce que je ne comprenais pas la langue nationale/ alors comme je l'ai déjà dit on a lancé un défi et j'étais aidée par toute la famille pour apprendre la langue arabe en six mois/ pourquoi ? Parce que j'en avais besoin pour les examens/ je pourrai pas comprendre la question et je voulais à tout prix être la première et j'ai réussi à être la première de ma classe parce que c'était une futilité ce qu'on apprenait et justement on on /// et il y avait pas en premier trimestre un examen/ on ne fait pas un examen en première année c'était en deuxième trimestre j'ai déjà commencé à apprendre à parler arabe à comprendre l'arabe classique et à parler quelques mots de l'arabe dialectal »

Ce qui précède nous permet de dire que notre informatrice a adopté une attitude qui lui permet d'être » incluse dans le « nous » collectif et de marquer son appartenance à la communauté « authentique » et son intégration à l'univers national. L'intégration de la langue nationale et officielle au répertoire de notre informatrice était une nécessité avant tout puis un défi levé par toute la famille mais aussi le reflet des relations de force la légitimité de la langue maternelle dans certaines situations de communication seulement et la légitimité de l'arabe classique, sa position institutionnelle a orienté la problématique vers son acquisition et son apprentissage, elle est perçue comme symbole d'unité nationale, comme « langue idéale » d'où émane le sentiment d'acceptation « la langue nationale ». L'exclusion de la langue berbère dès la scolarité révèle de tensions intergroupes qui créent le sentiment de marginalisation et de refus de groupe, marqueur d'appartenance de locuteur. A ce sujet, A. Arezki (2008 : 195) écrit : « on peut ainsi dire que les politiques d'unification linguistique reviennent à insécuriser les locuteurs des langues dominées, en leur donnant le sentiment de ne pas appartenir à la bonne communauté linguistique, celle dont les normes, la/les langue(s) est/sont socialement reconnue(s) comme prestigieuse(s) »<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> - AREZKI A. : *L'identité linguistique : une construction sociale et / ou un processus de construction socio- Discursive ?*, Synergie Algérie n° 2, 2008, p.p. 191-198.

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Quant à la deuxième informatrice Mme B. N « enseignante des sciences », elle nous dit : « moi et mon mari on préfère du temps en temps parler chawi /ou bien ou moins se lancer des mots en chawi/ d'ailleurs moi je m'EFFORCE pour que mes enfants comprennent le chawi et même le parlent/ parce que c'est un plus tant que la maman est chawie /le père est chawi et tous les arrières grand-père sont chawis / j'aimerais bien que mes enfants parlent s'EFFORCENT à parler le chawi vraiment /d'ailleurs leur grand-mère paternelle ne parle que le chawi avec eux /et moi j'ai appris le chawi grâce à elle/ c'est pas elle que j'ai appris » et tant que la culture véhiculée par la langue est soumise à une dynamique de changement qui se matérialise dans les interactions, les pratiques et les vécus des individus, notre informatrice stipule « bon j'ai oublié à un certain moment puisque je me suis lancée dans l'arabe/ le français et tout ça et j'avais beaucoup d'amis ///on parlait arabe ». Là, je rejoins Blanchet dans son idée selon laquelle toute communauté ethnoculturelle organise son récit et son vécu identitaires autour de particularités linguistiques qui lui permettent ainsi de constituer des frontières avec d'autres groupes.<sup>1</sup>

Ceci nous permet d'associer la langue berbère et le domaine oral chez les berbérophones. Même idée révélée chez notre informateur Mr. M<sup>ed</sup>. enseignant du primaire et étudiant universitaire d'origine arabophone. En parlant de ses amis berbérophones, il a fait une petite comparaison entre l'état du berbère lorsqu'il était comme un dialecte négligé et lorsqu'il est devenu langue nationale officiellement :

« Oui j'ai des amis berbères qui parlent le berbère mais entre eux en famille/ il reste dans un cadre familial comme on le dit / le vernaculaire ils ne veulent pas parler le berbère/ en dehors du cadre familial/ je sais pas pourquoi mais avec la politique de l'Etat on a lui donné/ attribué la légitimité et ça devenu un phénomène à la mode /on parle le berbère en dehors du cadre familial dans les instituts à l'université ». Cette légitimité et cette officialité ont remis en cause les représentations qu'on avait sur la langue berbère et sa culture, elles ont dévoilé la richesse du paysage algérien, elles ont incité les Algériens à revenir à l'histoire et à creuser dans ses terrains en dépistant les origines de leur identité. Cette reconnaissance officielle de la langue berbère a donné naissance à une nouvelle perception de la diversité linguistique, au lieu de la percevoir comme un signe et symbole de déchirure, elle est devenue une richesse aux yeux des arabophones qui ont pris

---

<sup>1</sup> - BLANCHET P. : *La linguistique du terrain : méthodes et théorie. Une approche Ethno-sociolinguistique*. Rennes : presses universitaires de Rennes, 2000, P.116

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

conscience de l'identité berbère mise durant longtemps à l'écart au profit de l'identité arabe.

« Je sais pas la représentation est relative :: je ne sais pas / avant je le voyais d'une : d'un angle et maintenant je le vois autrement avant je m'étonne/ je reste comme ça en écoutant le berbère /c'est un code différent je ne comprends pas je reste :: furieux /je veux comprendre qu'est ce qu'ils disent mais/ maintenant j'ai compris le berbère c'est une partie de notre culture/ de notre société/ de notre identité tant qu'Algériens on n'est pas des arabes purement/ on n'est pas des berbères /un mélange de : de : de : de nations/ un mélange de cultures/ c'est ce que fait notre richesse/ c'est une richesse le berbère. »

Il est clair que les discours politiques ont agi sur l'imaginaire linguistique de Mr M<sup>ed</sup> en diminuant le degré de conflit qui a existé entre les deux langues (l'arabe classique et le berbère) ; le berbère était perçu comme langue étrange mais, maintenant, après l'intervention de l'Etat pour régler les problèmes linguistiques aigus des années 90, il est vu comme une partie importante de l'identité algérienne.

### 2.2 Le tamazight entre les origines et la chaleur familiale :

Notre informatrice Mme C.N issue d'une famille cultivée, un père francophone et mère « couturière » qui a côtoyé l'école française mais qui ne descendent pas de la même région, la mère est de Biskra, le père est de Touggourt. Cette différence dans l'origine, dans les traditions et les coutumes a créé une atmosphère de conflit, de l'instabilité familiale, chose qui a poussé notre enquêtée (enseignante universitaire d'origine arabe) à nouer des relations avec des copines berbérophones et le moyen était l'arabe dialectal, cette langue véhiculaire en Algérie entre les différentes communautés distinctes. Mais, ses copines s'attachaient à leur langue berbère dès qu'elles trouvent l'occasion, comme elle le témoigne notre informatrice dans son discours :

L1 « Quelle langue pratiquiez-vous avec vos amies ? »

L2 « C'était le dialecte algérien / l'arabe dialectal /l'arabe dialectal »

L1 « Elles comprenaient l'arabe dialectal ? »

L2 « L'arabe dialectal / oui c'était bien // une fois ensemble / ils parlaient le chawi / avec ses frères / c'est à dire les plus âgés // la fille / elle parlait / c'est à dire / chawi. »

Pour notre informatrice qui s'inscrit dans une vie moderne, la vie francophone, elle exprime clairement son appréciation de la vie traditionnelle et sa quiétude au sein des

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

familles où les parents partageaient les mêmes origines et en s'attachant à leurs traditions. Elle trouvait, chez eux, l'évasion. Elle évoque implicitement l'idée de la variation sociale en présentant la convergence comme un symbole d'unité, d'entente, d'une vie calme par contre la divergence, elle la voit comme une cause de déchirure, d'une vie instable, comme une rencontre délicate et épineuse :

« Pour les autres non / Pour les autres non / Pour les autres c'était la famille / la mère au foyer // C'est la maman qui a beaucoup d'enfants // elle enfantait beaucoup // c'est la femme qui faisait des travaux différents // il y avait elmansaj // Kanou yansjou / c'est à dire /c'est une découverte// moi/ c'est à dire /// je vais revenir aux années 70 // donc / kinoukhoulou e les maisons ça y est/ c'était un décor différent //tu connais les familles amazighes / C'était différent surtout pour nous// bon kayen elmansaj /C'était différent on appréciait / on préparait/On n'achetait pas du pain/On préparait la galette / C'était/ euh /c'était euh c'était chaleureux // On sentait qu'il y avait une certaine chaleur /

Certes pas comme chez nous // On achetait le pain/ les baguettes du pain/ qu'est ce qui m'a marqué arabi/ l'entente /avec un père qui nous offrait presque tout mais c'est un père qui ne se contrôlait pas // il s'extériorisait/ il criait tout le temps/ il réclamait.

Par contre chez eux c'était le calme / la mère elle s'entend parfaitement avec son mari// généralement /c'est des// c'est des couples du même sang / c'est des cousins / cousin cousine// C'est ce n'est pas du même sang c'est de même village// Donc / il y avait hadhak beaucoup de critères/ qui/ qui rassemblaient les couples en plus la langue// la langue/ les traditions//

Tu vois ! donc/ ce qui/ ce qui nous manquait/ moi/ ma mère de Biskra/ mon père de Touggourt// c'est pas les mêmes traditions// donc/ il y avait cette famille qui euh un petit peu euh il y a un malentendu quelque part // certes hadhik la relation m3a les amies/ elle me reconfortait// c'est-à-dire ce qui était chez eux je le retrouvais pas chez nous/ je le retrouvais chez eux//je passe beaucoup de temps avec les filles/ chez eux / j'appréciais les petits enfants qui venaient de naître à chaque fois // donc/ il y avait cette chaleur// donc/ j'ai entamé des relations parfaites m3a des amies malgré que mon parcours linguistique mahouch kima homa/ j'accédais au fur et à mesure/ j'accédais au français mieux que mes copines// mais il y avait cette entente/ c'est-à-dire il y avait euh c'est-à-dire / quelque soit l'étendue illi rohalha je me retrouve chez mes copines. »

## **CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES**

---

### **2.3 Le tamazight face à l'arabe classique**

Selon les enquêtés berbérophones, l'arabe classique est désigné par « langue nationale » et « langue officielle » alors que leur langue ethnique est désignée par "langue maternelle", "langues vernaculaire", "langue sans statut". Ces désignations prouvent bien que le statut officiel d'une langue suffit à la légitimer et que l'absence de statut suffit à l'illégitimer, dans l'imaginaire linguistique de certains enquêtés. Nous aboutissons alors au rapport de cause à effet suivant : l'arabe classique est la langue officielle donc il n'est pas menacé et les langues ethniques n'ayant pas le statut officiel sont donc menacées d'extinction. La notion de "langue nationale" s'oppose aussi à celles de "langues maternelles" quand on distingue les aires d'expansion de chaque langue : l'arabe classique a une expansion nationale, les langues maternelles ont une aire limitée à une communauté ethnique voire à une sphère encore plus restreinte, la famille pourtant le berbère aujourd'hui est une langue nationale.

Arguant dans de la même idée, nous disons que Les langues ethniques comportent donc tous les critères sociolinguistiques caractérisant toute langue minorée. Or, d'après H. Boyer (1991), lorsqu'il y a conflit entre une langue dominante et une langue dominée, deux issues sont possibles : la substitution ou la normalisation de la langue dominée (c'est-à-dire la généralisation de l'emploi de la langue). La question de l'avenir des langues était déjà posée : la langue berbère va-t-elle survivre face à l'arabe classique qui dominait le milieu formel dans toutes les situations de la vie sociale ou bien va-t-elle subsister pour enfin émerger, accomplir certaines fonctions ? C'est cette idée qui s'est développée dans l'imaginaire des berbérophones qui a mené aux différents événements de revendication de l'identité berbère et c'est cette crainte de sa disparition qui guide la revendication de son statut « officiel » comme on l'a vu dans le chapitre précédent.

### **3 L'arabe classique dans les discours épilinguistiques : un marqueur d'identité éclatée**

La langue arabe est la langue nationale et officielle du pays, même si elle est loin de vécu quotidien, nos informateurs lui attribuent la fonction d'un marqueur d'identité religieuse. Dès qu'on évoque l'arabe classique, les positionnements épilinguistiques décèlent une tendance homogénéisante ancrée dans l'arabe sacré, signe d'unicité des

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

musulmans. L'appartenance à ce dernier groupe est soumise à la condition de connaître la langue arabe classique qui véhicule la culture arabo-musulmane, son respect, son amour sont des devoirs et une obligation imposés au même degré à tous les Algériens (arabophones, berbérophones et mêmes francophones) car elle est le médium qui nous permet de maîtriser notre religion, d'après Mr. R. Mohamed, l'enseignant de moyen :

« L'arabe classique c'est une langue / qui est la/ langue du coran tout simplement /elle doit être respectée parce que/ c'est une langue du coran/ nous sommes obligés bien sûr de l'aimer / bien sûr tant que musulmans/ si on est musulman/ on doit aimer cette langue / parce qu'elle riche / parce qu'elle est belle // parce que // parce qu'elle // tout dépend de cette langue pour comprendre notre religion / pour comprendre / pour savoir s'exprimer et // par sa richesse / par sa façon de /// de euh de dire les choses / voilà. »

Cette valeur positive n'a pas empêché notre enquêté de classer sa langue officielle dans un rang d'infériorité si on se permet de l'utiliser dans la vie quotidienne surtout à l'administration au lieu du français en confirmant qu'il s'agit d'un imaginaire qui s'est répandu au sein de notre société. Ici, notre informateur se positionne et s'identifie en manifestant un conflit entre les deux états, une tension naît de l'écart que ressent le sujet entre idéal de langue (langue officielle) et langue idéale (le français).

« si vous parlez l'arabe // euh / vous êtes comme tout le monde / et si vous permettez de parlez l'arabe classique / là vous vous mettez dans le deuxième rang/ c'est le mythe / c'est l'imaginaire / parce qu'on considère l'arabe comme une langue inférieure / même pour ceux / ceux qui la dépensent »

Pour l'enseignante universitaire originaire de Biskra, elle nous parle de l'arabe classique en le liant intimement à la scolarisation, à l'appartenance à l'école, ce qui nous rappelle la politique linguistique postindépendance et le projet nationaliste et réformiste qui reposait sur « *sur un tryptique (la langue arabe, la religion musulmane, la nation algérienne) inspirée par une lecture téléologique du passé de l'Algérie* »<sup>1</sup>, il visait la restauration rapide de l'arabe classique et le rejet de tout ce qui est étranger ou tout ce qui a relation

---

<sup>1</sup> -WELLES M. : *Pour en finir avec le patrimoine? Production identitaire et métissage dans le champ culturel algérien* in, Revue *Insaniyat*, n° 12, Oran, CRASC, 2002, p. 20- 21

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

avec le français . Cette conception linguistique homogénéisante s'est révélait dans le discours du premier président algérien Ahmed Ben Bella le 05 juillet, un an après l'indépendance qui déclarait « *l'arabisation est nécessaire, car il n'ya pas de scolarisation sans arabisation* »<sup>1</sup> comme il confirmait « *la culture nationale constitue la synthèse de l'expérience collective de la société algérienne [...] elle représente le creuset nationale de notre personnalité nationale [...] de notre langue arabe* ». <sup>2</sup>C'est cette officialité qu'on a lui conférée qui a créé, dans l'imaginaire linguistique des Algériens, cette identité éclatée « *nous sommes des Arabes, des Arabes, dix millions d'Arabes [...] il n'ya d'avenir dans ce pays que dans l'arabisme* »<sup>3</sup>. En dépistant les traces de cette idée dans les discours épilinguistiques des enseignants enregistrés, Mr M<sup>ed</sup> (l'enseignant du primaire et étudiant universitaire) nous dit en accordant même à l'arabe classique la qualification de la langue maternelle ; il l'a même connue avant la scolarisation, à un âge précoce (4ans), en entamant l'apprentissage du Coran dans une école coranique:

« Alors l'arabe c'est ma langue maternelle / c'est euh/ je sais pas euh/ je / elle a une valeur une grande valeur pour moi /et c'est ma langue/c'est la langue du Coran/ c'est la relation avec la religion avec l'identité /avec l'appartenance avec/ tout ce qui représente le monde - arabo-mus-/ arabo-musulman pour nous // entant qu'Algériens »

Mme. C.N révèle :

« l'arabe classique // c'est l'arabe de/ de/ des premiers pas à l'école / c'est à dire kingoul arabe classique/ c'est-à-dire de l'école (oui 1) ou bien je me mets à apprendre cette langue/ ou bien je ne fais pas partie///donc c'est comme si on reliait/ les deux choses / à la scolarisation( oui1) / tu manies l'arabe donc rak fi scolarité/ yakhi tantami elmadrassa/ ( oui1) s'il n'ya pas c'est-à-dire donc / c'est la langue officielle / on sentait qu'il y avait cette officialité( oui1) / à travers l'apprentissage de l'arabe classique / / l'envie est venu avec ce statut officiel / certes hadhak le statut il te met dans le bain / c'est donc une langue que tu vas apprécier/ que tu vas respecter/ que tu vas respecter ( oui1) bien sur aussi bien le prof d'arabe euh il ya/ c'est à d / on sent qu'il y avait une autorité /on le respecter à travers cette autorité raho ja le prof d'arabe ».

---

<sup>1</sup> - Discours d'AHMED BEN BELLA du 05 juillet 1963 à Alger

<sup>2</sup> - Idem

<sup>3</sup> - Idem

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

Selon toujours notre enquêtée, le professeur d'arabe présente une certaine autorité renforcée par le statut de la langue qu'il enseigne, c'est cette autorité qui, d'un côté, impose le respect de cet enseignant, la crainte de la transgression des règles grammaticales, la recherche des belles expressions car sa maîtrise assure le substrat tryptique identitaire (langue, culture et être national). De l'autre côté, ces règles qui régissent cette langue se tracent comme des obstacles en formant des entraves devant son apprentissage, l'obligation d'être calme en écoutant cet intermédiaire culturel surtout au secondaire, avec l'âge de l'adolescence où l'apprenant devient de plus en plus curieux et l'amour de découvrir le monde qui l'entoure s'accroît chez lui, tous ces facteurs poussent l'adolescent à chercher une évasion qu'il trouve dans l'apprentissage du français et son médiateur culturel qui sait rendre sa séance un champ de liberté qui aide les apprenants à un âge très délicat en répondant à leurs besoins, comme le confirme notre informatrice :

« Par rapport au prof de français/ le prof de français il maniait certaine liberté/ une certaine modernité/// Ikarri el3arbia/ Donc/ ikarri el3arbia c'est sacré/ manakdrouche naghaltou goudamou/ Il faut aller chercher surtout el i3rab el kalimat kifach tatantak/c'est un intérêt beaucoup plus/ intérêt sur la correction de la langue/ par contre le français c'est une langue/ nhasou beli le prof c'est une ouverture sur le monde/ el3arbia thassiha un petit peu cloîtrée/

Déjà m3a toudkhli : oukhor goudamek/ matetharekche/ Hadhouk les règles ikalkok chwia/ ça intervient sur l'apprentissage des langues.

L1 : L'arabe ?

L2 : L'arabe/ l'arabe... l'arabe si je me souviens/ euf...qu'est qui a posé problème ? Le contenu des programmes c'est sur l'imaginaire des langues.

L1 : C'est-à-dire ?

L2 : C'est-à-dire/ euf en arabe on se préoccupait beaucoup plus de genre littéraire/ il fallait classer tel écrit dans tel genre/ il fallait respecter tel ou tel genre/ telle époque/ telle école// donc/ déjà l'amour pour l'arabe/ on était bloqué dès le début/ l'âge, au lycée normalement c'était la fuite/ c'était les idées/ on découvre le monde// déjà avec l'âge de l'adolescent... ç'allait pas l'entraver avec ce type de programme / peut-être à mon avis...

Me concernant à l'époque/ j'avais des copines qui étaient excellentes en arabe/ elles avaient... L'arabe ça jouait beaucoup plus sur l'expression// ses belles expressions/ ce vocabulaire riche/ donc/ je me suis dit pourquoi pas/ il fallait que moi aussi lors de mon

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

expression/ je dois me doter de tel vocabulaire/ donc/ wach kount ndir/ c'était wallah... J'imitais les grands écrivains// J'apprenais par cœur les expressions en arabe/ El ahadith/ les proverbes pour épater l'enseignant de l'arabe// Et ça perfectionnait ma langue// Elaarbia makountch naprissiha yasser//Goult ana pourquoi pas... nzid nkamel el 3arbia.

Je me suis dit pourquoi pas/ j'ai toute les langues pourquoi pas l'arabe/ donc/ je me rappelle quand elles passaient au tableau l'enseignante les encouragées / le livre/ kounna nakraw f le livre mais cette exposition... le fait de se mettre devant l'enseignante/ comment dirais-je à l'époque/ ta3bir jaïd/ afkar jaïda moufradette jamila/ makanetch ana 3andi elmoufradette//je me mettais à imiter.

Alors, malgré la valorisation de l'arabe classique et ses représentations positives exploitées et diffusées dans les discours politiques, le français s'impose en assumant son officialité et en l'incarnant dans le vécu quotidien de nos enquêtés et inconsciemment :

« Des fois on a le poids de la religion/ de l'arabe/ de la langue sacrée/ des traditions/ de la langue dialectale/

Mais quels que soient les préjugés sur la langue quelques fois on se détache/ on s'exprime en français/ on pense pas.

### 4 L'arabe classique : une belle langue menacée

Une langue morte est « *une langue qui a cessé d'être parlée, mais dont le statut dans une communauté socioculturelle est parfois de jouer un rôle dans l'enseignement, dans les cérémonies rituelles, etc., comme le latin* »<sup>1</sup>, signer le certificat de décès d'une langue est conditionnée par la restriction de ses domaines d'utilisation car une langue n'est, en premier lieu, qu'un moyen de communication transportant la pensée, véhiculant la culture et reflétant la vision du monde de ses usagers. Si son rôle est réduit à des circonstances restreintes, on peut dire qu'elle est éteinte. Pour les causes de ce phénomène linguistiques, elles demeurent multiples et complexes mais nous pouvons citer des facteurs d'ordre militaire, géographique, démographique, politique, économique et culturel. Tous ces facteurs ont leur part d'influence en s'imbriquant les uns dans les autres sans qu'il soit facile de dire lequel d'entre eux joue le rôle prépondérant. Le cas évoqué, dans les discours que nous analysons, déchire le voile qui cache derrière lui le point de vue mettant la langue arabe classique dans le cadre de sacré d'où en découle l'idée d'une « langue pure »,

---

<sup>1</sup> - DUBOIS J. : *Dictionnaire de linguistique*, Paris, 1973, p. 326

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

« langue du texte coranique », farouchement préservée depuis des siècles et jusqu'aujourd'hui.

Notre informateur Mr F.L entend par langue arabe classique un berceau de la belle poésie des musiciens surtout égyptiens, mais, dans son esprit comme la majorité des arabomusulmans, est lié profondément au sacré, à l'apparition du Coran. Il compare cette relation à un mariage non réussi et s'il n'annonce pas son divorce, il condamnera la survie de cette belle langue, restée loin de la pensée humaine car elle ne véhicule, d'après lui, que les tabous :

« la langue arabe/// malheureusement est devenue morte ou elle n'a pas l'envie de créer : ou si la langue arabe n'essaye pas de pénétrer dans le vécu humain/ je vais vous vous expliquer les choses/si la langue arabe restait liée au sacré/elle ne va pas évoluer/ pourquoi ? parce que la langue est comme toutes les langues humaines /il n'ya pas un coté de la langue dit religieux/parce que l'arabe a été parlée avant l'avènement de l'islam /euh je parle de la langue si la langue ne :ne :ne divorce pas avec le sacré/ elle restera cloîtrée dans un imaginaire mystique référentiel à beaucoup de sous-humanisme/ j'en dis pas combien/référentiel au niveau euh euh au niveau euh euh euh de d'extrémisme au niveau de CANON de l'ISLAM/ oui c'est la vie/ mais si la langue arabe reste cloîtrée dans le sacré/ elle ne va pas tarder à disparaître/ pourquoi ?Parce que malheureusement l'homme n'est pas le sacré tout simplement/parce que l'arabe parle de sacré seulement/ l'homme est aussi sexuel pourquoi la langue arabe ne parle pas de la sexualité de l'homme ou très peu ou les gens n'en veulent pas/ pourquoi la langue arabe ne parle pas de la vie ou très peu/ à propos de notre vie où tous les vécus ou tous les faits humains sont quelque part/ si une telle langue ne veut pas pénétrer dans les faits humains quelque soit le type fait sexuel humanisme ;; historique de l'être humain donc/tant qu'elle n'entre pas dans le vécu humain réellement elle disparaîtrait certainement comme d'autres langues euh euh/ d'autres langues qui sont vivantes pas comme la langue arabe/ la langue arabe est faible à cause de sacré tout simplement et pourtant est une langue comme toutes les autres/ elle a sa propre structure/elle a ses propres lois/pourquoi elle n'évolue pas justement? Et moi aussi j'ai essayé pas mal de fois de/je vous l'avoue d'aller vers euh vers la langue arabe j'ai essayé mais je vous le jure que : que :- je : je : ce n'est pas la langue arabe qui n'est pas proche de moi / c'est plutôt les avis vis-à-vis de la langue arabe ceux qui parlent en arabe

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

euh qu'est ce que j'allais dire sont ne se contentent pas de la pensée humaine/ moi je lis adounis par exemple qui lui a : a : a ;;;;en langue arabe je vous citerai un autre égyptien hamed el bouzidi/je vous citerai darouich rabbi yarhmou si je vais au bout je vous citerai un autre égyptien aussi nadjib mahfoud le bouquin ;;;je vous cite un autre algérien qui est malheureusement méconnu ou très peu Mohamed argoune qui est mort est un grand intellectuel de la langue française »

Pourtant il exprime sa rage ardente de lire la belle poésie arabe, cet art qui traverse son âme, à un moment donné, il se positionne contre la politique d'arabisation qui use l'arabe classique comme un support du nationalisme :

L2 : la langue arabe est certainement / c'est une belle langue/moi j'ADORE la poésie arabe/J'ADORE

L1 : vous lisez ?

L2 : je ::pas beaucoup mais je lis/ je lis/ J'ADORE/je lis les poètes musiciens/ et J'ADORE la poésie arabe/alors là c'est:/comme je vous ai dit à un moment donné je dois quitter l'idée à propos de langue arabe euh euh c'est la langue de la politique/c'est la PLATE forme de la politique tandis que l'arabe comme langue repentie elle est magnifique/ »

*« L'arabisation est devenue synonyme de ressourcement, de retour à l'authenticité, de récupération des attributs de l'identité arabe qui ne peut se réaliser que par la restauration de la langue arabe, récupération de la dignité bafouée par les colonisateurs et la condition élémentaire pour se réconcilier avec soi-même »<sup>1</sup>* . C'est cette idée d'une société homogène qui a créé des conflits et des divisions au sein des groupes hétérogènes, si l'Etat parle d'un unilinguisme officiel, notre enquête revendique un bilinguisme officiel « le berbère est notre langue/on doit absolument/je le dis et je le répète et je le confirme/on doit considérer le berbère comme étant une langue nationale mais OFFICIELLE » et, en dépistant historiquement l'émergence des langues constituant le paysage sociolinguistique algérien actuel, il confirme « je considère/je considère que les langues/chronologiquement les langues algériennes sont/le berbère/le : l'algérien l'arabe classique et le français/je vais continuer comme ça/ça veut dire pourquoi ? J'explique/ j'explique / toute communauté linguistique ne peut/ne peut avoir une uniformité linguistique/il ya toujours de petites communautés linguistiques qui font parti de grandes communautés linguistiques ».

---

<sup>1</sup> - TALAB IBRAHIMI KH. Op. cit, 1997, P. 184

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Contrairement à Mr F.L., Mr M<sup>ed</sup> s'identifie dans la communauté arabo-musulmane en exprimant son amour envers l'arabe classique. Or, aimer une langue, c'est s'identifier à une communauté culturelle et par là, il défend son appartenance, ses traditions, ses valeurs et par le regret de ne pas pouvoir pratiquer cette langue, il exprime le regret de ne pas pouvoir s'identifier dans cette langue, qui est le prolongement d'un moi perdu, d'une personnalité non reconnue sur terrain, c'est se sentir ignoré, dévalorisé et rejeté :

L1 : vous lui attribuez quelle valeur/ en tant que langue/vous avez dit c'est ma langue

L2 : oui/c'est ma langue maternelle/ j'aime l'arabe/j'aime parler en arabe classique

L1 : vous l'utilisez?

L2 : Non malheureusement je ne l'utilise pas/ parce que : comme vous savez (oui) c'est :: l'arabe classique/ est utilisé/ dans :dans des cadres vraiment restreints/ à l'université : peut-être euh : entre euh dans des institutions de l'Etat vraiment entre les jurys entre mais : comme / entant qu'enseignant de langue française j'ai pas/ cette chance/ de :de pratiquer l'arabe classique/ mais je le comprends »

De même, l'enseignante B.A. survalorise l'arabe classique puisqu'il s'agit d'une langue de poésie et de prose, qui contient des expressions chargées pragmatiquement et qu'on ne trouve pas dans les autres langues, mais elle regrette l'état de faiblesse qu'on impose, actuellement, à cette belle langue :

L1 : Bon/ si on parle par exemple de l'arabe classique que signifie...quelle est sa valeur dans votre vie...

L2 : Bon/ l'arabe classique leghatou achi3r// Leghatou anathr/ C'est :: ( langue de la poésie et de la prose)/ il ya des expressions en arabe qu'on ne les trouve pas nulle part/ Euh /Bon / dans une autre langue/ Elle est spécifique/il ya des expressions/ Bon qu'on trouve dans les autres langues/ par exemple par exemple français et anglais hiya tafi bilgharadh/ Quand/ je fais/ la langue arabe/ classique/il ya des-/ moi j'étais fière/ Euh d'être arabe/ de parler la langue arabe/ et de la connaître/ Enfin assez/ pour s'aller dans certains écrits/ de la parler/ de la lire/ et de prendre un livre/ et vraiment :: de le lire/

L1 : ça/ c'est pour l'arabe classique/ et pour l'arabe/ voyez vous que l'arabe parlé/ actuel qu'on utilise dans les établissements comme moyen/ d'apprentissage/ est ce que c'est de l'arabe classique ou bien il ya une différence entre l'arabe existé avant et l'arabe utilisé actuellement...

## **CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES**

---

L2 : sûr/ sûr/ il ya une grande différence entre l'arabe classique utilisé avant et maintenant/ maintenant euh / même dans certaines euh euh certaines émissions de télévision on assiste au parlé arabe/ il fait partie du français arabisé/ euh/ on dit que ça : c'est-/ mais/ ce n'est pas la même chose/ ce n'est pas de l'arabe vraiment classique: dont nous avons-/ même moi/ j'ai assisté/ j'avais des enseignants/ qui parlaient l'arabe MachaAllah/ on sentait pas que c'était vraiment de dialectal/ on les : on les comprenait facilement/ tellement / c'tait une langue : souple/ c'est dans son contexte/ on le comprenait/ pourquoi on dit maintenant que l'arabe classique est difficile à comprendre/ moi/ je ne comprends pas/

### **5 Relations entre les langues dans l'imaginaire linguistique de nos informateurs**

#### **5.1 Lorsque les frontières s'effacent entre les langues**

Avec la mondialisation qui a permis une explosion des espaces et qui a rendu le monde comme un petit village, les liens se sont tissés entre les différentes communautés et les divers pays. Grace aux nouvelles technologies, nous pouvons être en contact avec les différents lieux de façon simultanée comme nous pouvons accéder à toutes les régions du monde en un temps limité. Alors le désir de connaître l'autre est devenu une fin et le moyen pour y parvenir reste la connaissance des différentes langues mais surtout les langues puissantes. Si certains Etats expriment leurs craintes à l'égard de certaines langues étrangères qui menacent la /les langue(s) véhiculant leur (s) cultures et leur(s) identité(s), sur terrain, les usagers des différentes langues favorisent la rencontre entre ces langues mais malgré tout on n'arrive pas à se détacher de la catégorisation des communautés qui existent sur le territoire, sans doute parce que notre modèle de pensée est fondé sur cette rationalisation cartésienne comme le prouve le discours de notre informatrice C.N :

« J'enseigne en français des fois la spécialité/ la langue française en elle-même mais Des fois/ euh//bon je parle/ je respecte mon cours/ je parle en français// mais des fois pour faire attirer l'attention de mes étudiants /je fais appel à des expressions en arabe//des fois à des expressions en anglais qui vont avec la la la je ne sais pas moi avec la modernité / avec la littérature mondiale // par exemple 3andna l'expression « No man and land » // Hadhi/ je préfère la dire en anglais qu'en français/ l'homme qui/// qui à la fois possède///qui vit dans le monde et en même temps le monde ne lui appartient pas (oui1). La fameuse expression / cette expression on l'a vécue/ on l'a entendue à travers les films/ c'était des fois des titres

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

de films/ d'œuvres « No man and land »/ donc / hakdha des fois tjini l'idée/ dans ma classe// je chevauche entre toutes les langues//Wallah des fois quand surtout des fois quand je fais un cours en sociolinguistique nchevauché toutes les langues///

Kan chfitou 3ala « Nedjma » / des fois « Nedjma » ngoulalha nedjma goulilna kalma b chawia par exemple, tgoulha /Elle s'exprime /

L1 : Quel mot ?

L2 : Ah /bichawia ya3ni ?

L1 : Oui

L2 : Des fois / bon / 3andi un mot bechawia/ bon Haya je suis enseignante en français / je fais un module de linguistique/ mais des fois euh / je sais pas moi / quand je veux les mettre en bain ou le contexte/ 3andna des fois/ bon / des fois kingoul il faut être/ il faut se comporter/ comme un étudiant comme un homme / ADULTE / des fois goutalha on a des hommes / c'est pas vraiment des hommes / ils font euh / Ils se comportent pas comme un homme / je lui dit / comment on dit bi chawia « ARGUEZ » ? « ARGUEZ »

Tu vois ? donc je fais appel aux emprunts / pour je sais pas moi / pour rapprocher les imaginaires // HA / C'est une façon pour rapprocher les imaginaires/ on leur donnant au même temps l'équivalent// Pourquoi pas ? 3andi l'équivalent français je fais l'emprunt pour les mettre / pour les les préparer / donc il ne faut pas / ! Howa, il va ::: je sais pas moi / il va ( oui1) vivre hadhik la réalité au même degré que moi /mouch ana n3oud nahdar fi jiha w howa ykhamam fi jiha ? donc / je sais pas moi / c'est un moyen de se rapprocher/ de se comprendre // on se comprend / donc il faut se comprendre// il faut rapprocher les imaginaires /Il faut parler / la même langue // des fois on parle français bassah koul wahd yahdar begnah / Walla on parle l'arabe mais koul wahd / parce que a3lah ? On n'a pas euh euh le même sens pour les choses / Et hadha elmouchkl ta3 les sciences de langage maintenant la langue / elle découpe la réalité// Yakhi hakdha ngoulou ? Et quand elle découpe la réalité// il faut que le mond / bon/ hna /c'est pas une généralité/ il faut que les êtres humains parlent le même langage/ quelles que soient les langues ah ! Fhamtini ?

Quand on dit qu'on parle le même langage on va parler de la même réalité on la voit de la même façon / bon / certes c'est impossible de voir la réalité de la même façon / c'est-à-dire on a plusieurs points de vues mais/ une langue sert à rapprocher les points de vues/

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Et quand on a/ on se rapproche/ tout devient clair et il aura pas de malentendu/ il aura pas de // de lutte / il aura pas de ( :: ) de ( :: ) je sais pas moi// Je résume ça en malentendu // Maintenant est ce que on arrive? bon /ici on constate que la société est pleine de malentendus parce qu'on parle pas la même langue /

L1 : Parce que ::

L2 : On parle pas la même langue // on parle pas la même langue.

Je suis enseignante de français/ le français à moi/ n'est pas conforme au français des étudiants / des fois/ même si je fais mon cours/ j'ai l'impression qu'ils n'ont pas/ reçu les idées que je veux / je veux leur faire savoir // donc/ j'essaye tant qu'enseignante/ c'est moi qui/ qui fais le travail / J'attends pas que le travail soit fait de la part de l'étudiant// parce que le pauvre ignore/ je sais pas moi/ ça(..) des fois / ça pose une autre question /que/ pour enseigner les langues il faut si vous voulez une/ une pluridisciplinarité/ Il faut que l'individu ou bien l'enseignant ait/ ait connaissances en plusieurs / plusieurs matières/ Comme ça il aura une idée/ il saura situer la chose avec beaucoup plus/ c'est-à-dire// il situe la chose ou bien le phénomène par rapport à beaucoup / beaucoup de points de vues/// parce que / je sais pas moi // Si on a un phénomène linguistique on va voir ça du côté psychologique/ du côté social/ du côté // je sais pas moi culturel/ Donc/ il faut être/ donc/ c'est le temps de la pluridisciplinarité/ Donc une seule spécialité/// ça ne suffit pas/ ça pose des lacunes/ donc/ peut être il faut chercher les résultats dans les autres disciplines/ comme ça pour les régler/ surtout en classe / ah des problèmes de langue/

Le français/ pourquoi/ je sais pas moi/ maintenant ce n'est pas les chefs d'œuvres qui maintiennent le français / mais/ c'est l'intérêt/ c'est l'extériorisation du français vers toutes les disciplines / la technologie/ je sais pas moi / le cinéma/ la littérature/ la psychologie/ la psychanalyse/ la biologie/ etc/ donc/ il a/ comment on peut pas avoir si vous voulez une image positive sur cette langue ? Malgré que/ on est tout le temps percuté / ah/si vous voulez notre amour pour l'arabe classique/ l'arabe sacré/ l'arabe du Coran //Si on sent qu'on y martyrisé des fois / mais celui qui sait manier la religion à mon avis ne doit pas toucher aux langues / c'est-à-dire si/ tu tente/ tu entretie / mais(...) mais/ c'est une question de survie si en entretient pas l'arabe classique il va se perdre avec le temps / euh Notre identité va être touchée/ etc/ donc ce qui fait/ ce qui fait notre maintien de l'arabe dialectal c'est les rituelles / c'est les traditions/ C'est/ une langue / on ne peut pas en dépasser/ donc l'imaginaire des langues

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

Quand la langue est menacée/ il faut être ressivé par cet appel à l'identité / la religion/, la culture/ les traditions/etc/ donc on ne peut pas / qu'on chevauche/

Tu vois que le psychique de l'être humain chevauche entre plusieurs/ On peut pas tracer les limites entre les// C'est pour cela que je sais pas moi/ les langues/ lorsque/ on doit préparer nos enfants/j'ai dit que le côté psychique et cognitif il est entretenu/ il est bien entretenu pour que pour qu'ils reçoivent les langues / à mon avis ah !

Arguant de la même idée, Med FELLAG en s'installant en France a opté pour le mélange et l'hétérogénéité <sup>1</sup> qu'il présente comme une nécessité et non pas un danger, interrogé par A.L., il répond :

M. F. : Depuis un an. Jusqu'en 1996, je jouais mes spectacles en kabyle ou en arabe. De plus en plus, mon spectacle a glissé vers le français tout seul par la nature des choses. Au départ, des Français amis d'Algériens venaient par curiosité. Ensuite, les "Beurs" s'y sont intéressés aussi. Plus les gens ne comprenaient pas le kabyle et l'arabe, plus je glissais vers le français.

A L / A : Peut-on aisément valser entre plusieurs langues sans trahir ce qu'on voulait dire avec sa langue d'origine?

M. F. : J'ai toujours refusé, catégoriquement, de traduire mes textes qui sont le mélange de trois langues. J'arabise des mots kabyles, je francise des mots arabes, j'arabise des mots français, je les kabylise. Je suis dans l'esprit des gens de chez nous qui inventent des mots et des expressions qui n'ont jamais existé, mais que tout le monde comprend.

Moi, j'invente, je m'amuse avec les mots. J'avais peur de ne jamais pouvoir rendre en français la richesse de notre langage et de nos émotions. La pensée algérienne n'est jamais linéaire, car les gens parlent de cent choses à la fois.

Nous pouvons passer d'un sujet grave à une blague en un dixième de seconde. J'avais peur de trahir tout cela par la traduction. Petit à petit, je suis arrivé à faire mon spectacle en

---

<sup>1</sup> - GASTEL A. : *Une immense faculté de rire de soi*, Entretien avec Med FELLAG dans Algérie Littérature / Action n° 17, 1998, Revues-Plurielles.Org, le portail des revues de l'interculturalité. Site réalisé par MEBAREK MOUZAOUÏ

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

français, mais en gardant cette folie du langage. D'ailleurs, les gens disent : Fellag joue en français, mais on dirait de l'arabe.

### 5.2 Le patchwork ou le métissage identitaire ?

Je me suis inspirée de la lecture de l'article paru dans la revue « traverses » n° 2<sup>1</sup> et après j'ai commencé à mettre le nez dans les différents ouvrages traitant le thème pour avoir une vision plus claire et pouvoir situer le phénomène dans le contexte algérien, surtout ce dernier n'a pas cessé de couler beaucoup d'encre sur sa richesse, sur les phénomènes linguistiques qui apparaissent, disparaissent et surgissent du contact de différentes langues avec leurs variétés. Ces phénomènes ne sont jamais stables, ils bougent, ils évoluent, ils vont et viennent dans un contexte qui combine entre deux positionnements contradictoires : le premier s'engendre dans le nationalisme et la fermeture sur soi en s'attachant aux origines, à l'identité culturelle arabe ; le second s'incarne dans la richesse de la diversité linguistique et culturelle et l'ouverture sur le monde en véhiculant un esprit de tolérance et de respect de l'« Autre ».

Dans un contexte pareil, de multilinguisme, de richesse mais également source de pression, l'écrivain franco-libanais Maalouf Amin qui, en partant de son expérience personnelle, dit « *toute personne a besoin [...] de trois langues. La première, sa langue identitaire ; la troisième l'anglais. Entre les deux, il faut obligatoirement promouvoir une deuxième langue, librement choisie. [...] La langue de cœur, la langue adoptive, la langue épousée, la langue aimée...* »<sup>2</sup>. En effet, cet écrivain issu d'une famille métissée qui a combiné entre deux langues internationales : une mère anglophone et un père francophone, nous propose une solution au phénomène de contact de langues dans une tentative d'éviter les conflits, ainsi, il classe les trois langues dont l'apprentissage et la pratique deviennent une nécessité, dans une hiérarchie mettant en dernier lieu la langue qui envahit le monde, la langue de l'universalité ; en premier lieu la langue l'identité quant à la deuxième langue, il donne l'importance aux langues surtout minoritaires pour ne pas les bafouer mais surtout pour diminuer les conflits car chaque langue est le fondement légitime d'une

---

<sup>1</sup> - BESANÇON F. J. : *Le patchwork identitaire en situation de contact linguistique conflictuel* », *Traverses* n° 2, *Langues en contact et incidences subjectives, série langage et cultures*, Avril 2001

<sup>2</sup> - MAALOUF A. : *Les identités meurtrières*, le livre de poche 2001, [Grasset & Fasquelle, 1998], p. 162

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

identité culturelle, elle est le miroir d'une histoire humaine unique, elle est porteuse d'une mémoire et d'un patrimoine culturel.

Sa stratégie et son positionnement sont intelligents dans le sens où il répond à ceux qui pensent que la mondialisation acculture et déracine, elle est une uniformisation appauvrissante et une menace contre laquelle il faut se battre pour préserver les identités, les cultures et les valeurs menacées. L'auteur a tenté de comprendre comment pouvons-nous rendre les comportements identitaires, conduisant à la haine de l'Autre, moins meurtriers, comment pouvons-nous atténuer le jaillissement des réactions identitaires fortes de différenciation. Sa proposition permet au sujet de prendre une position non meurtrière où « *s'identifier, ne serait-ce qu'un peu, au pays où [il] vint et à notre monde d'aujourd'hui* »<sup>1</sup>. L'identité est forcément complexe, elle ne se limite jamais à une seule appartenance, elle est un ensemble d'appartenances significatives et importantes à des degrés différents mais se complètent car l'identité d'une personne « *n'est pas une juxtaposition d'appartenances autonomes, ce n'est pas un « patchwork », c'est un dessein sur une peau tendue ; qu'une seule appartenance soit touchée, et c'est toute la personne qui vibre* »<sup>2</sup>

Pour le terrain algérien, sa complexité et sa fécondation a fait éclore plusieurs moyens où le sujet parlant suit le modèle étranger mais il apprend tout de suite à s'en détacher, n'hésite pas à faire des variations personnelles ou à inventer sa propre façon de s'identifier. Même le français utilisé en Algérie traduit une réalité locale distincte de celle de la France, elle porte les marques de la culture et des langues de l'Algérie, elle participe à l'expression de l'identité, Kateb Y. l'écrivain d'expression française dit :

*« je n'ai jamais cessé, même aux jours de succès près de l'institutrice (française), de ressentir au fond de moi cette seconde rupture du lien ombilical, cet exil intérieur qui ne rapprochait plus d'écolier de sa mère que pour les arracher, chaque fois un peu plus, au murmure du sang, aux frémissements réprobateurs d'une langue bannie, secrètement d'un même accord, aussitôt brisé que conclu... Ainsi avais-je perdu tout à la fois ma mère et son langage, les seuls trésors inaliénables et pourtant aliénés »*<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> - Ibid., p. 183

<sup>2</sup> - Ibid., p.34

<sup>3</sup> - KATEB Y., cité dans Abdelkebir Khatibi, « *Incipits* », *du trilinguisme*, Denoël, 1986, p.188

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

C'est un état où des langues ne cessent de s'entrelacer, de s'interpénétrer, de se contrarier.

François Laplantine dans le cas de cette rencontre parle d'une troisième voie, entre deux, entre l'homogène et l'hétérogène, il nous propose le concept de « métissage » qui s'oppose à l'essentialisme ; il est le seul « *apte à reconnaître la mouvance, l'instabilité des cultures et des identités* »<sup>1</sup>. Le métissage est un état d'échange, de partage qui transforme les interlocuteurs et les cultures sans jamais arriver à une conciliation, à l'élimination des contraires et des contradictions, il porte en lui la problématique de notre transformation par l'autre. Cette conception me rappelle le cas cité auparavant de l'enseignante universitaire d'origine berbère qui a présenté le phénomène de la rencontre entre la vie familiale, la vie quotidienne et écolière comme lieu de naissance d'un positionnement qui a aidé notre informatrice de s'éjecter du regard de l'Autre, d'échapper à l'œil du moqueur par l'apprentissage de la langue officielle (étrangère pour elle), c'est un état d'une relation qui soude le binôme « identité/altérité », l'enquêtée est enracinée dans son groupe, et ouverte vers les autres. Elle est là et ailleurs, elle est parfois en accord, parfois en errance, elle n'a pas magnifié l'arabe classique mais, en même temps, elle ne l'a pas rejeté. La diversité linguistique et culturelle défie les discours politiques véhiculant une pensée unificatrice car sur terrain les langues, les variétés s'emmêlent et s'entrecroisent.

L'idée précédente est celle aussi de philosophe Antillais qui voit qu'il n'est tout simplement pas possible qu'une identité puisse vivre de manière autonome, indépendante, sans être connectée à une altérité quelconque. « *L'Autre est en moi, parce que je suis moi. De même, le Je périss, dont l'Autre est absent* »<sup>2</sup> déclarait déjà Galissant de manière cardinale dans *L'intention poétique*.

### 5.3 Le pouvoir des langues : un espace d'interculturalité

Le contact des langues est un phénomène non négligeable, il se manifeste actuellement non seulement sur terrain mais aussi à travers d'autres moyens : la parabole, les films, le net,...etc. La connaissance de différentes langues surtout les langues puissantes est

---

<sup>1</sup> - LAPLANTINE F., NOUSS A. : *Métissages, d'Arcimboldo de Zombi*, Pauvert, Montréal, 2001, P.16

<sup>2</sup> - ANTILLAIS cité par GALISSANT E. dans « *L'intention poétique* », Seuil, Paris, 1969

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

devenue une nécessité comme si le monde est en train de s'uniformiser, ce sont ces langues qui s'imposent au grès des pays qui craignent l'assimilation linguistique progressive doublée d'une assimilation culturelle et identitaire. L'amour de ces langues s'impose comme un outil intellectuel primordial pour l'ouverture au marché mondial, pour l'échange avec le monde surtout si le moyen facilitateur est mis à notre disposition « la traduction » car son rôle est de :

*« Rappeler qu'il est possible de dire le monde d'une autre façon, avec un autre accent, d'autres couleurs. Faire entendre dans sa propre langue, la langue autre, y faire entrer de l'étrangeté qui enrichira les possibilités de l'expression et de l'identité du sujet [...] la traduction est dialogue entre les langues. Or il en va du dialogue comme de la rencontre et du voyage : sa valeur tient dans la distance parcourue »<sup>1</sup>*

« Quand je vois un film en anglais/ où il y a la traduction/ je le suis/je ne rate aucun mot/ je fais la traduction /j'arrive à suivre un film dès le début à la fin et je comprends tout l'anglais/ c'est le pouvoir des langues / et peut-être la motivation/ l'amour pour les langues en elles mêmes / donc/ à mon avis l'amour pour la langue c'est depuis l'enfance // ça ne prend pas un âge où les structures psychiques sont installées et ça y est ! ça n'a aucun effet à la fin / c'est constaté à l'université / on fait français à l'université// ça ne va pas réussir// ça va réussir au niveau des expressions// mais l'imaginaire ça ne va pas donner/ ça reste un algérien qui peut pas se mettre au niveau de la langue française. »

Alors selon Mme C.N, l'amour pour les langues ne date pas de l'université, de la spécialité, il s'agit de tout un parcours où les faits biographiques sont des pratiques réflexives clarifiant les enjeux de cet amour. La langue dans l'imaginaire de ses usagers est influencée par les événements de la vie qui représentent la carte de l'itinéraire personnel organisé autour de la famille, l'école, les réseaux sociaux et les différentes communautés et cadres socioculturels dans lesquels ils baignent. Elle est influencée par les relations que noue le sujet-parlant et par les interactions humaines qui contribuent à la construction de son identité.

En parlant de la langue « vision du monde », notre informatrice évoque le problème de l'apprentissage des langues étrangères dénuées de leurs cultures et les obstacles qu'il engendre. Cette marginalisation de la dimension culturelle va creuser un fossé dans

---

<sup>1</sup> - LAPLANTINE F. NOUSS A. : *Le métissage* , Flammarion, Paris, 1997, p.41

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

l'imaginaire linguistique ce qui ne facilite pas l'installation d'un esprit de tolérance et de compréhension de l'Autre, aussi ce procédé ne répondra jamais aux aspirations du monde. Mme C.N. en comparant sa génération à celle des jeunes d'aujourd'hui, elle trouve que la différence entre une personne de sa génération et un français est simple, ils perçoivent le monde de la même façon car ils s'ouvrent sur toutes les cultures en les appréciant toutes sans contraintes, par contre un jeune aujourd'hui n'éprouve pas un grand amour aux langues étrangères, il ne se rattache pas au monde extérieur :

« Mais notre génération/ je pense que euh/ bon ! Si on est devant un français peut-être que la différence ne sera pas :: une grande différence/ On se rapproche du monde de la même :: de la même étendue / c'est-à-dire/on a/ je peux dire que nos imaginaires se rapprochent / MAIS// /comparez un étudiant/ un jeune étudiant/ l'écart sera IMMENCE / il peut pas se mettre en imaginaire d'un français alors que nous/ et si on continue comme ça//peut-être ces générations vont :: se dégrader au fur et à mesure //elles vont pas aspirer à ce que le monde aspire.

Nous / on va vers la mondialisation/ vers l'interculturel/ parce qu'on appréciait les langues// à mon avis les langues/ c'est un moyen d'unir l'humanité// Fhamtini kifeche ?

Peut-être hadh les générations ne vont pas se rapprocher / ils n'ont pas le même imaginaire / comment tu arrive de convaincre quelqu'un/ à convaincre quelqu'un à te suivre/ à t'apprécier/ à t'aimer/ A te :: il faut se rapprocher/ il faut rapprocher l'imaginaire/ c'est très important / c'est quelque chose qui est dans l'inconscience /au niveau cognitif / de :: de : de psychique / qui va se refléter au niveau du comportement// donc/ la langue ce n'est pas uniquement au niveau des actes / C'est au niveau du comportement / à mon avis ah ! Hadha si tu réfère à mon parcours // (1) Je peux pas généraliser (1) Je ne regrette rien / peut-être :: euh ! C'est un avantage dans ma vie / j'essaye / j'encourage mes enfants à apprendre les langues/ j'essaye de parler le français à la maison/ de nommer les choses/ comme ça il aura un point de rattachement entre mes enfants et le monde extérieur/ j'essaye d'extérioriser mes enfants.

Heu ! Quand il y a une matière à faire apprendre à mes enfants je la respecte/ si on fait de l'arabe classique c'est de l'arabe classique / Si l'arabe dialectal j'essaye de faire//il faut parler comme ça et il faut pas parler comme ça / à mon avis j'essaye de leur inculquer le même parcours/ comme ça il seront un public averti. »

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

Elle reprend aussi, un accompagnement biographique laisse toujours ses traces sur l'acquisition et l'apprentissage des langues comme il introduit un changement important dans le rapport du sujet aux langues. C'est le cas de cette informatrice issue d'un milieu francophone surtout le père, cela l'a encouragée à s'inscrire directement dans la civilisation et la littérature de l'Autre sans même l'intermédiaire d'un natif :

« L2 : Boh ! Le premier contact avec le français/ j'ai dis était au sein de la famille// Une fois à l'école/ il y a aussi la part des programmes.

L1 : Al'école ?

L2 : Non/ en famille c'était l'oral : c'est un contact direct/ civilisationnel/ littérature/ tout encore beaucoup plus c'était les documents/ on avait les journaux/ la télé /bon les journaux// Mon père lit beaucoup de journaux en français/ les périodiques/ l'hebdomadaire/ les magazines... donc/ j'étais branchée dès le début // c'était aussi beaucoup plus la politique/ je trouvais que je développais un intérêt pour tout ce qui euh à la langue française :: c'est-à-dire à travers la langue française / surtout le cinéma. »

Notre informatrice est contre l'unilinguisme qui entravent les unilingues qu'ils soient arabophones ou qu'ils soient berbérophones, parler une seule langue est un inconvénient qui les met à l'égard de la société, qui les met dans la classe des pauvres. Etre unilingue, c'est vivre à la marge, c'est vivre l'handicap, c'est être atteint d'une maladie qui touche la personnalité de l'être, une raison suffisante pour cette enseignante pour qu'elle s'intéresse à transmettre l'amour des langues à ses enfants par le biais des films ou la nomination des objets en utilisant les différentes langues :

« Je suis contre/ par exemple ngoulou eddar elli yahdro fiha uniquement que l'arabe walla chawi walla ::: On va pas les aider les pauvres / C'est une entrave/ On va les entraver/ les isoler/ les marginaliser/ etc// Il faut qu'il soit ce perfectionnement au niveau de la personnalité/ ça se joue/ donc/ lakan 3andak anti waldak tu va le faire aimer telle matière / tu l'incite à regarder tel film avec toi/ à travers le film essaye de l'injecter des :: des ::: je sais pas/ des mots comme ça qu'il va apprendre/ des fois il apprend ça sera gravé durant toute sa vie/ parce qu'on choisit comme ça des moments qui motivent// Euh ::: ! Malgré que je ne passe pas beaucoup de temps/ mon souci ce n'est pas que mes enfants apprennent le français ::: qu'ils le parlent constamment non ! j'ai dis qu'ils vont apprendre beaucoup plus l'amour vers les langues/ Howa, comme s'il pense l'anglais walla hadhik il va aimer ::: ah ! ça me rappelle tel chanson ! tel film ! tel histoire ! tel événement ! »

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

Et pour dépasser l'état d'alarme, cet état dangereux et délicat qui menace surtout le français vu par ces générations qui ont perdu la motivation, qui trouvent dans l'emploi du français un moyen de « business », un moyen du travail qu'on apprend par obligation, c'est l'état suggéré par G. Grandguillaume qui trouve que la résistance du français sur le terrain algérien s'explique par sa valorisation en tant que moyen de réussite sociale si ce n'est pas tout simplement une « langue du pain », une « langue qui permet l'emploi »<sup>1</sup>, elle nous dit :

« A mon avis les langues doivent être apprises avec le contexte / c'est-à-dire de créer un contexte pour que nos étudiants/ nos élèves euh :: c'est pas facile/ mais ça demande un psychologue / c'est un travail d'un psychologue/ Ce n'est pas uniquement ce prof traditionnel / Ana kan 3andi, tsibiha hatta fi khadmti, fi hyati fi el cours.»

### 6 La loi du marché linguistique

*Si "de nombreux facteurs sont en jeu dans le développement d'une langue, en terme de capacité (lexicale en particulier) à répondre aux nécessités techniques, scientifiques, économiques de la vie moderne, et de masse parlante comme de statut symbolique", le plus important en Afrique et dans le monde entier, "[...] aujourd'hui, [...], ce sont les lois du marché qui définissent les chances d'une langue, toujours liée à l'écosystème de ses locuteurs. Or les lois du marché parlent l'anglo-américain. Les langues menacées sont l'ethos tribal lui-même menacé [...] par la nouvelle libéralisation économique et la globalisation" (A. Montaut, fév. 1998 : 29)<sup>2</sup>.*

À partir de ce constat, nous nous demandons quelles sont les langues qui ont des chances de résister à ce mouvement général. Nous avons essayé de répondre à notre interrogation à partir des réponses obtenues dans notre enquête.

Notre enquêtée Mme D. nous dit :

« En tant que / expérimentée dans la vie moi j'encourage la langue française en Algérie et la pratique et l'usage de la langue française / pourquoi ? Moi je voyais que 90% ou bien c'est toujours mon avis 80% ou 70% d'Algériens parle le français et euh normalement euh un exemple / le gouvernement euh (oui 1) elle est francisante / tout le monde maîtrise le

---

<sup>1</sup> - GRANDGUILLAUME G. : Arabisation *et politique linguistique au Maghreb*, 1983, Op. Cit. p.36.

<sup>2</sup> - MONTAUT A. : *Diversité en péril*, *Le Monde de l'éducation*, n° 256, fév. 1998, pp. 28-29.

## CHAPITRE VIII : SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

français / le président / le premier ministre les ministres // euh mon père / maîtrise le français / mon grand-père maîtrise / le voisin / tout le monde / même cette génération veulent ou voulait bien apprendre le français / d'accord je respecte l'arabe classique en tant que langue de coran / langue / elle est riche elle aussi / notre langue mère mais euh si j'étais à la place / j'aurais classé l'arabe / le français puis le berbère / pour pour être toujours reste un avis personnel

L1 : Oui / bien sûr

L2 : Moi / je trouve aussi que le français euh elle est aussi / elle est prati (-) / son usage / son usage est énorme / son usage est dans les administrations surtout (oui) est plus élevé que l'arabe même / la langue officielle du pays /// tu vas / si vous allez dans un aéroport / tout le monde parle le français mesdames et messieurs / l'avion ou va décoller / va atterrir euh euh voilà voilà / tu vas à l'administration française / concurrence française / j'encourage le français / croyez moi madame / je l'encourage et je suis avec la pratique du français soit dans l'administration et euh euh et euh euh ×× on aura le choix ou bien chacun choisi ///

L1 : son parler

L2 : voilà / son parler

Notre informatrice semble attirée par la vie en France, le modèle français semble donc symboliser son aspiration de vivre un mode de vie qu'elle imagine flamboyant. L'attraction exercée sur elle est très forte ; le français, dans son esprit bénéficie du « mythe » de « vie en liberté et en paix », elle confirme :

« je porte à votre connaissance que j'ai vécu en France depuis troisième / ou bien euh euh pendant trois ans / j'ai découvert un autre monde / croyez moi madame / surtout dans euh euh le droit de l'homme / ils respectent l'être humain comme tel soit / lorsqu'il ya un acte qui disait / qui me plaise plaisait énormément CHAQUE ENFANT NAISSANT SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS est un français / la prise en charge complète il ya les primes (1) il ya la ranime / il ya /// l'essentiel l'état elle prend en charge toute personne qui naisse ou bien naitre sur terre leurs pieds sur terre française ». Cette enquêtée d'origine arabophone regrette la marginalisation des tamazighs qui, selon elle, n'exercent plus leurs droits sur leur terre indépendante, elle reprend « si j'étais au pouvoir / j'aurais ou bien j'aurais rectifié /// tous ces euh ces euh euh (-)

L1 : cette politique

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

L2 : voilà / surtout cette politique (oui) pourquoi ? Parce que les berbères / les tamazighs en général sont écartés / sont négligés / ils n'ont aucun droit / ils ont euh ce que j'ai pas aimé / pourquoi ? Euh des années / des années par exemple prenons un kabyle ou bien un chawi / il ne pas l'arabe / le mass-média en arabe classique ou bien en français / la télé / la radio en arabe en français et en arabe et eux / ils ne comprenaient aucune expression ou bien terme / comment je suis algérienne LIBRE et indépendante et je n'exerce aucun droit dans mon pays / le moindre droit est d'écouter avec la langue berbère / moi c'est je trouve // je trouve qu'ils sont négligés / qu'ils n'ont pas leurs droits surtout »

Pour l'anglais, il reste encore sans une réputation considérable en Algérie selon Mme D. « le français ne s'effacera jamais/ certains disaient que l'anglais écrasera le français /je le trouve impossible/ en Algérie/ impossible ». Bien que l'anglais soit la langue hypercentrale, notre informatrice qui parle avec certitude, nous dit «Selon les stati...-/ les derniers statistiques/classent l'anglais comme une langue mondiale/ internationale/ elle est de technologie/ elle est la plus maîtrisée/ elle est la plus euh/ je parle sur l'Algérie impossible/ pourquoi madame ? Chaque famille en Algérie/ elle a un membre de la famille en France/ ce n'est euh – ça ne se discute pas/ ' .... ' il ya un frère c'est ce n'est pas un frère une sœur c'est ce n'est pas une sœur une femme un oncle euh on ne peut pas couper le lien/moi je classe l'Algérie un autre rive de la France/ si vous allez à Marseille/ une autre Algérie au cœur de la France/ (kayene) même doubara/les femmes voilées/ les mendiants/ je chui en Algérie/ je chui à Alger euh une Algérie au cœur de la France/je parle sur le Maghreb/ c'est l'autre rive de la méditerranée euh surtout/ impossible que l'anglais trouvera sa place ici/ impossible ». Par contre Mme D., Mr M<sup>ed</sup>, enseignant au primaire, voit tout à fait le contraire, pour lui et en partant du terrain et en s'appuyant sur son expérience, il confirme : « le français a sa place// mais avec les nouvelles générations/ je je pense qu'il qu'il va leur (dire ; dites) cette ///cette valeur/ cette ce cette place parce que / on commence à /// à s'en débarrasser du français/ je sais pas de quelle façon mais// le constat que j'ai fait / c'est dans l'enseignement en tant que qu'enseignant euh avant il ya le français euh on on le vol- /le volume horaire a sa parti / l'apprentissage de la langue française était vraiment intéressant et maintenant/ on commence à restressir le temps de de le le euh le volume horaire a un parti de cette langue et ça influe sur les les générations qui qui viennent///même en dehors en dehors de cadre

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

scolaire (oui) on on a (oui) pas cette tendance à à utiliser / à parler le français/ c'est juste quelques mots quelques mots comme ça euh ///

L1 : donc/ il n'ya pas le vrai français

Non / il n'ya pas le vrai français/ non / il n'ya pas le français/ mais par rapport à l'anglais/ on commence on commence à à évaluer cette langue / à être //

L1 : L'anglais ?

L2 : Ouais/ à être//c'est ce que je je //

L1 : Vous voyez

Je vois/ sur terrain mais surtout avec les générations euh ///

L1 : qui viennent

Qui viennent/ ils veulent ils veulent appréhender cette langue/ la langue de la technologie/ la langue de l'internet/la langue de/ c'est la langue universelle/ on peut lui adhérer cet cet aspect là/aspect de la langue anglaise/ tout le monde s'entente avec l'anglais mais le français/ il est pratiqué dans un espace connu (oui) c'est l'espace francophone

L1 : donc vous pensez que le français sur le territoire algérien est menacé ?

L2 : oui/ il est menacé/ il est menacé par la politique / il est menacé par euh // la disparition d'une génération qui avait qui avait bien maîtrisé le français/ qui avait maîtrisé le français/ c'est dommage ». Notre enquêté regrette l'état d'agonie que vit le français actuellement sur le territoire algérien, il renvoie cet état critique à la politique et à la réforme qui, au lieu d'améliorer le niveau des apprenants, elle l'a diminué.

### 7 « Conflits » ou « contact des langues » en présence ?

Pour H. Boyer, « *tout bi ou plurilinguisme est [...] le cadre d'une dynamique sociolinguistique plus ou moins fortement et ostensiblement conflictuelle* »<sup>1</sup>,p15 « *la diglossie instaure une hiérarchie et donc une distribution inégalitaire des usages respectifs des langues en présence, [...], un déséquilibre* »<sup>2</sup> autrement dit une concurrence "plus ou moins violente et déloyale où une langue en position de force [...] a tendu à occuper tous les secteurs de l'activité langagière au détriment d'une autre langue [ou de plusieurs]

---

<sup>1</sup> - BOYER H.: *Conflit d'âges, conflit d'images*, in Boyer H. (éd.), *Plurilinguisme : "contact " ou "conflit " de langues ?*, L'Harmattan, Paris, 1997, pp. 9-35.

<sup>2</sup> - Ibid, p.13-14

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUÊTES

---

[...]»<sup>1</sup> (1991 : 9). Les situations décrites par ce sociolinguiste (et bien d'autres, notamment en sociolinguistique périphérique) rappellent notre terrain d'étude : distribution inégalitaire des usages, position de force du français au détriment des langues en présence. De nombreux enquêtés ont d'ailleurs exprimé cette coexistence conflictuelle, problématique entre une langue dominante in vivo, le français, et les autres langues coexistantes.

Nous donnons comme exemple illustrant nos propos celui tiré de la vie quotidienne, celui de la visite de ministre des Affaires étrangères de la république de Turquie Ahmed Davutoglu datée du 25/26 novembre 2012 qui n'est pas passée inaperçue. Le ministre était accompagné d'un traducteur de la langue turque à l'arabe classique et pas au français comme on n'avait l'habitude de le faire durant les visites officielles, il voulait attiré l'attention des responsables algériens que leur langue nationale et officielle est l'arabe classique et pas le français . Mais, le plus important est l'intervention des responsables algériens de ministère de l'extérieur qui ont averti les journalistes que la traduction est en arabe comme s'il s'agit d'une langue étrangère sur son territoire comme l'a annoncé le journal « Echourouk », dans un article qui s'intitule «*Davutoglu vous parle en « arabe » !*»<sup>2</sup>

Pour la langue berbère, l'état est très délicat et alarmant, la généralisation de son enseignement, sur le territoire algérien, ne reste qu'un vœu. Dans un article qui s'intitule «*Statut de la langue amazighe entre passion et pragmatisme*»<sup>3</sup>, l'universitaire Mouloud Lounaouci rappelle que six wilayas ont cessé l'enseignement de cette langue (Tipaza, Ghardaïa, Biskra, Illizi, El Bayadh et Oran) et Alger, la capitale, est passé de 479 élèves à 41 élèves. Malgré le texte officiel instauré en 2002, élevant le tamazight au rang d'une langue nationale, son enseignement et son utilisation dans l'administration n'ont pas affleuré pour répondre aux revendications des berbérophones qui sont au courant des difficultés et des obstacles que rencontre leur langue, sur terrain. Dès lors, un statut officiel pour le tamazight devient une nécessité urgente pour protéger cette langue de la disparition obligatoire ; vu la loi du marché linguistique le plaçant à la périphérie, loin de tous les secteurs vivants et sensibles de la vie quotidienne :

---

<sup>1</sup> - BOYER H. (1991) : **Langues en conflits**, L'Harmattan, coll. Logiques Sociales, Paris, 1999.

<sup>2</sup> - ECHOUROUK, le 27 novembre 2012

<sup>3</sup> - LOUNAOUCI M., El Wattan 24/04/2013

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

*« le statut officiel d'une langue nationale n'est, de fait, qu'un droit humain légitimé par de nombreuses conventions internationales. Ce statut est un facteur de stabilité de la nation par son rôle de ciment, de cohésion et d'intégration des citoyens. À une époque où les «grandes langues» sont hégémoniques, les langues minoritaires disparaissent par dizaines chaque année. Ce statut est dès lors un outil de préservation du patrimoine linguistique de l'humanité ».<sup>1</sup>*

M. Lounaoui propose un enseignement obligatoire de tamazight, à tous les niveaux, pour renforcer son développement, sa diffusion et son intervention dans les différents domaines occupés actuellement par l'arabe et le français. Cela implique de gros moyens humains, matériels et financiers et ça demande d'être patient, d'aller pas à pas pour ne pas aboutir à un échec dont les conséquences seront pénibles.

D'autres revendications ont été signalées ; à l'occasion du 33<sup>e</sup> anniversaire du printemps amazigh, des dizaines d'étudiants et de diplômés en langue tamazight ont organisé le mardi 23/04/2013 un rassemblement devant la direction de l'éducation de Tizi Ouzou pour réclamer un meilleur statut<sup>2</sup>. Ces manifestants, appuyés sur des partis politiques (RCD, FFS, MAK), ont remis à la presse une lettre ouverte, destinée au ministère de l'Éducation nationale, elle contient plusieurs points se rapportant notamment à

*«la valorisation du diplôme de la langue et de la culture amazighes, à l'élargissement des recrutements pour les diplômés en tamazight lors des concours nationaux et régionaux ayant trait au domaine amazigh, le recrutement des candidats diplômés en la matière lors du concours de 2012, la levée du caractère facultatif de l'enseignement de cette langue, la titularisation des enseignants dans les délais fixés par la loi, la fin des pressions à l'encontre d'enseignants, l'officialisation de l'usage de la graphie latine dans l'enseignement de tamazight, notamment dans les régions où elle est utilisée depuis 20 ans»<sup>3</sup>.*

Il paraît que les voix ne s'arrêteront pas de crier jusqu'à la réalisation de tous les objectifs ; d'autres sit-in similaires sont préparés, à Boumerdès et Bouira, dans les jours à venir.

---

<sup>1</sup> - Ibid.

<sup>2</sup> - YARMECHE S.: El Wattan, 24/04/2013

<sup>3</sup> - Ibid.

## CHAPITRE VIII :SUR LES TRACES DE L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE : LES DIVERSES LANGUES DANS L'IMAGINAIRE LINGUISTIQUE DES ENQUETES

---

### Conclusion

Nous pouvons dire, à la fin de cette analyse, que l'Algérie était au carrefour de plusieurs cultures : méditerranéenne ; européenne ; arabe et berbère qui se présentent, aujourd'hui, comme une entité historique enrichissant son paysage sociolinguistique, qui reste, toujours, en perpétuel mouvance. Mais, cette richesse et rencontre entre différentes cultures et langues a mis le locuteur « algérien » devant plusieurs visions du monde, parfois, même contradictoires, et, entre l'obligation de s'ouvrir à la diversité et la préservation de son identité et ses origines, une entente tacite ou un rejet et éloignement se cristallisent dans sa parole vivante et ses positionnement épilinguistiques. Le phénomène de contact de sujets a entraîné plusieurs phénomènes linguistiques, mais notons que « *rien n'est plus dangereux que de chercher à rompre le cordon maternel qui relie un homme à sa langue. Lorsqu'il est rompu ou gravement perturbé, cela se répercute désastreusement sur l'ensemble de la personnalité* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> - MAALOUF A. op.cit, 1998, p. 17

## **CONCLUSION GENERALE**

## CONCLUSION GENERALE

---

Cette recherche, consacrée à une étude sociolinguistique des discours épilinguistiques et plus particulièrement à l'image du français dans l'imaginaire linguistique d'un groupe d'enseignants algériens, nous a permis de contribuer à une analyse du phénomène de contact de langues ou plutôt contact de sujets qui se caractérise par l'émergence de plusieurs phénomènes linguistiques et expose les diverses communautés linguistiques, les langues ainsi que l'individu à divers problèmes. En effet, les langues en contact deviennent un vaste champ de bataille et les sujets un espace de tension où la concurrence, entre les lectures dans le quotidien, entraîne une diversité des positionnements épilinguistiques de la part des usagers.

Nous pensons aussi avoir répondu aux objectifs que nous nous étions assignés au début de cette étude, notamment la contribution à l'édification et l'enrichissement de la sociolinguistique de la crise linguistique algérienne. Le paysage sociolinguistique algérien est partagé par plusieurs langues d'inégalité importance sociale : l'arabe classique, langue nationale et officielle assurant l'enseignement primaire, moyen et secondaire ainsi que l'enseignement des filières littéraires, humaines et sociales à l'université algérienne ; l'arabe dialectal, la langue maternelle de la majorité de la population et la langue véhiculaire assurant la communication intercommunautaires ; le tamazight, langue nationale depuis 2002, enseignée facultativement dans certaines écoles et présente dans les médias ; le français, première langue étrangère assurant l'enseignement du savoir scientifique à l'université et dominant tous les secteurs actifs du pays ; l'anglais qui commence à gagner du terrain après le mouvement de la mondialisation et l'ouverture sur le monde entier. Cette coexistence, accompagnée d'une politique linguistique instable, a donné naissance à plusieurs conflits.

En effet, la description du phénomène des discours épilinguistiques était à travers une étude macro-sociolinguistique mettant en lumière la situation socio-historique et sociolinguistique de l'Algérie, tout en adoptant la théorie de L. J. Calvet *Pour une écologie des langues* qui nous a facilité la compréhension des relations qu'entretiennent les langues dans les textes législateurs (lois et décrets) et leur écho au sein de la société et dans la parole vivante des gens.

Cette étude, qui place le phénomène étudié dans la société algérienne, nous a aidée à déterminer les principales caractéristiques du milieu social dans lequel baignent nos

## CONCLUSION GENERALE

---

informateurs et qui a, certainement, une grande influence sur eux. La connaissance du terrain et la prise en considération de ses données essentielles sont les deux points fondamentaux et les deux points de départ pour une bonne maîtrise de ce phénomène linguistique. Aussi, pour approfondir cette étude, nous l'avons placée dans la problématique générale de l'imaginaire linguistique conçu comme un vaste chantier préconisant l'ouverture sur les sciences humaines et sociales en prêtant une grande attention aux discours épilinguistiques.

Notre réflexion, alors, s'est portée sur les images attribuées aux différentes langues coexistantes sur le territoire algérien sachant qu'elles plongent leurs racines dans le parcours linguistique des sujets, elles dépendent d'un certain passé, d'un certain vécu; elles sont reçues de l'éducation ou matérialisées dans les institutions sociales au moyen de règles sociales. Autrement dit, les discours épilinguistiques sont intimement liés au « déjà dit », ou au dit « avant », « ailleurs » qu'ils soient politiques, idéologiques ou sociaux et parmi lesquels s'effectuent parfois des choix et qui sont consciemment ou inconsciemment réactualisés dans nos propres discours sur les langues. Ils sont nourris de différents habitus sociaux et culturels.

Quant à l'étude micro sociolinguistique, elle place le phénomène dans le milieu scolaire qui contribue directement à la diffusion et à la protection des langues puissantes en renforçant les lois étatiques instaurées pour la gestion des langues et, en même temps, à l'ignorance des langues minoritaires.

Pour vérifier les hypothèses émises et répondre aux objectifs d'ordre spécifique qui visent, d'une part, l'inclusion du sujet parlant en tant qu'un de divers facteurs influençant la construction et la production des discours épilinguistiques, d'autres part, déceler l'image du français dans l'imaginaire linguistique des enseignants algériens, nous avons mis l'accent sur les stratégies identitaires et les positionnements des enquêtés face aux diverses langues de leur répertoire linguistique et celles existantes sur le territoire algérien. Ces stratégies et positionnements linguistiques sont inscrits dans l'histoire, dans les récits de vie de ces informateurs qui, dans leurs discours, renégocient et recadrent leurs positionnement en révélant leur rapport aux langues, en nous parlant des sentiments, des croyances et des valeurs attribuées aux diverses langues, en quelques mots, comment se dessinent ces langues dans leur imaginaire linguistique en reflétant, tantôt, un rapport

## CONCLUSION GENERALE

---

harmonieux, tantôt, un rapport conflictuel. Nous avons évoqué les identités linguistiques, les appartenances culturelles plurielles, le rapport entre altérité et identité.

Or, cette recherche s'est réalisée par le biais des biographies linguistiques comme vecteurs de différentes images adhérentes aux différentes langues de la société algérienne et leur relation avec l'identité ethnique et nationale.

Notre attention a été focalisée, non seulement, sur l'origine des informateurs, mais beaucoup plus sur leurs relations, leurs interrelations et leurs échanges. L'analyse qualitative des enregistrements des récits de vie nous a conduite à une vision différente du répertoire langagier, construit dans la durée, avec des périodes de latence ou de réactivation de diverses composantes linguistiques. En prenant en compte ce qui affleure durant les entretiens, nous avons tenté de montrer comment nos informateurs gèrent les langues de leur répertoire en fonction des circonstances et des interlocuteurs variables, l'identité linguistique se révèle ainsi construite différemment selon plusieurs enjeux.

Cependant, ces résultats ne reflètent pas un réel absolu car raconter c'est mettre l'accent sur certains événements qui révèlent un point de vue construit sur le passé, c'est revivre certaines épisodes de sa vie en revenant à un moment donné et à des circonstances bien précises, c'est sélectionner certains mots et expressions pour reconstruire un monde dans lequel on a vécu en focalisant la narration sur des fragments paraissant importants, les tisser dans une histoire pour leur donner signification. Entre raconter et vivre l'évènement, la différence est considérable.

En effet, à travers l'analyse qualitative des discours épilinguistiques, nous avons repéré des tensions identitaires caractéristiques du conflit linguistique qui se manifeste à travers deux types de jugements opposés (le premier favorisant l'homogénéisation « *un idéal unique* », le deuxième favorisant l'hétérogénéisation « *un idéal duel* »).

Commençons par les discours épilinguistiques sur l'arabe classique : l'Algérie est un pays qui a vécu en une grande partie dans l'idéologie d'une langue unique et cela depuis l'indépendance jusqu'au 2002, ce qui veut dire que la langue arabe a contribué fortement à la constitution politique de la nation. La politique linguistique d'unilinguisme a concouru à la création d'une identité nationale où la langue est prise comme un acquis plutôt que

## CONCLUSION GENERALE

---

comme une pratique sociale. C'est vrai que l'idée diffusée par l'Etat à travers l'arabisation « *une langue, un peuple, une nation* », voulant homogénéiser les différences et les spécificités linguistiques régionales s'est heurté à une résistance sur terrain des langues maternelles ( l'arabe dialectal et le tamazight avec leurs variétés) d'une part et du français d'autre part, mais l'analyse des discours épilinguistiques collectés reflète, aussi, une tendance d'homogénéisation que les discours politiques ont réussi à installer dans l'imaginaire linguistique. L'homogénéisation concerne l'idée selon laquelle l'arabe est perçu comme une langue sacrée véhiculant la culture arabo-musulmane, le garant de l'unité de la nation qu'on doit protéger de toute exclusion ; elle est vue, à travers son caractère religieux, sacré, comme un *idéal linguistique*.

Par ailleurs, les positionnements épilinguistiques décèlent un conflit entre deux états opposés, l'un valorise l'aspect social de l'arabe classique et le représentant comme un vecteur d'identité religieuse et d'unification nationale qui a réussi à être, pendant la période de colonisation, une source de force, de résistance et d'opposition à la politique de déculturation et de désarabisation du peuple algérien d'où son respect, son amour et sa protection sont des devoirs engageant, au même titre, toutes les communautés linguistiques existantes sur le territoire. La valorisation est aussi liée à ses qualités intrinsèques, vu son aspect structurel (langue belle, langue de la belle poésie) qui dicte son amour, mais si elle ne déborde pas le cadre sacré où on l'inscrit et pénètre dans tous les domaines de la pensée humaine, elle risquera d'être stagnée. L'autre état lui reproche d'être « *éteinte* » puisqu'elle est loin des secteurs actifs et des communications de la vie quotidienne en regrettant la dévalorisation et l'image négative attribuée à la personne qui l'utilise « *oralement* » surtout à l'administration à la place du français. Ce qui précède révèle un état de tension né de l'écart que ressent le sujet entre idéal de langue (langue officielle) et langue idéale (le français).

Même dans le milieu scolaire, certains des enquêtés qualifient l'enseignant d'arabe d'autoritaire, vu le statut de cette langue, d'où le français est vu comme une échappatoire qui permet de s'évader dans un autre monde différent surtout pour les adolescents qui deviennent, à cet âge, curieux en manifestant un désir de découvrir le monde de l'Autre, et l'enseignant de français est ce médiateur culturel qui répond à leurs besoins. Alors, le français, ici, est vu comme une langue qui s'impose en assumant son officialité dans plusieurs domaines mais, à son tour, actuellement, elle est menacée par la langue

## CONCLUSION GENERALE

---

hypercentrale (l'anglais) qui envahit le monde entier avec l'émergence du phénomène de la mondialisation et l'éclatement des frontières. Cet état d'agonie, que vit le français en Algérie, est en corrélation aussi avec la politique linguistique éducative et les réformes qu'a connues son enseignement, qui au lieu d'améliorer le niveau des apprenants, elles l'ont diminué précisent quelques enseignants.

Arguant de la même idée, nous disons que nos informateurs perçoivent la langue française comme un moyen facilitant l'ascension sociale mais on lui connaît rarement une valeur affective ou symbolique. En d'autres termes, ils attribuent à cette langue, au sens de L.J. Calvet :

*« une valeur en quelque sorte marchande [qui] fait que les langues sont un capital, que la possession de certaines d'entre elles nous donnent une plus – value alors qu'au contraire d'autres ne jouissent d'aucun prestige sur le marché. Et l'on voit immédiatement que les notions de « valeur » ou de « prestige » relèvent autant de représentations que des réalités, mais que ses représentations nourrissent les réalités, les renforcent »<sup>1</sup>.*

Tant que le français est toujours le plus utilisé dans l'administration et le moyen assurant le savoir scientifique, il garantit la réussite sociale : *« Plus une langue sert, plus elle est valorisée »<sup>2</sup>* affirme L.J. Calvet

La tendance hétérogénéisante se cristallise dans les discours qui soutiennent l'idée de la diversité en tant qu'un patrimoine culturel qui ne menace pas l'unité nationale ; ils supportent *le duel culturel*. Nos informateurs pensent que posséder la langue française c'est une appropriation d'un moyen d'épanouissement qui les libère de tout tabou linguistique et les dote d'une autre culture qui enrichit la leur. Aujourd'hui, le français en Algérie, est un français algérien, un patrimoine culturel ou autrement dit ; *« un butin de guerre »* qui n'appartient pas à la koinè française ; idée assumée par Kateb Yacine et adoptée par les sujets enregistrés. Ces derniers s'opposent à la vision militant pour le dépouillement de la langue de sa dimension culturelle et assigner à son enseignement des objectifs d'ordre instrumental seulement en la situant dans un cadre clos qui permet, uniquement, l'accès au savoir scientifique et technique.

---

<sup>1</sup> - CALVET J.L : *Pour une écologie des langues du monde*, op.Cit., p.11

<sup>2</sup> - Ibid., p. 12

## CONCLUSION GENERALE

---

Alors, le terrain algérien est un terrain mouvant qui s'enrichit et se transforme avec de nouveaux phénomènes linguistiques naissants de contact de différentes langues. Pour les berbérophones, et bien avant l'instauration de tamazight comme langue nationale où les lieux et les occasions de sa pratique étaient très restreints et concernent essentiellement la famille et quelques réseaux sociaux, l'arabe standard s'est imposé dans la majorité des échanges du milieu scolaire qui a dicté ses lois à ces locuteurs en les renvoyant, le plus souvent, à leur altérité. Leur identité, alors, entre dans un processus d'identification-différenciation, d'une part, ils veulent se différencier des autres en refusant d'être assimilés par l'emploi de leur langue maternelle, d'autre part, ils cherchent une cohésion au groupe par l'utilisation de la langue nationale.

Chez ces berbérophones, la politique d'arabisation a contribué à une construction identitaire différente autour d'une appartenance nationale et non plus ethnique mais, après avoir légitimé le tamazight comme langue nationale, la situation a changé et a mené à un autre genre de position cristallisé dans la revendication d'une identité linguistique sur le modèle « *tous les Algériens sont berbères et doivent parler berbère* » en excluant l'identité ethnique. Si des tamazighs, dans leur combat contre la marginalisation et l'ignorance, a commencé par des engagements individuels et à l'état dispersé, ils se sont réunis après et à l'état organisé pour atteindre leur objectif « officialiser l'emploi de tamazight ».

Toute langue dépasse la mission d'un moyen de communication pour devenir un outil qui relie l'homme au monde qui l'entoure, un miroir qui reflète sa sociabilité et son altérité. La langue d'un groupe est un vecteur de son identité, de son histoire et de son patrimoine culturel, autrement dit :

*« À cause de la dépendance mutuelle de la pensée et de la parole, l'une de l'autre, il paraît clairement évident que les langues ne sont pas, à proprement parler, des moyens pour représenter la vérité déjà connue, mais beaucoup plus, des moyens pour découvrir la vérité inconnue jusqu'ici. Leur diversité n'est pas une diversité de sons et de signes, mais une diversité de visions de monde »<sup>1</sup>*

Dès lors, certains des enquêtés enregistrés n'hésitent pas à manifester une inquiétude de ce que le tamazight, comme langue identitaire, occupe une place réduite

---

<sup>1</sup> - TRABANT J. : *Sprachsinn : Le sens de langage, de la linguistique et de la philosophie du langage*  
Dans le recueil La pensée dans la langue, Humboldt et après, Presses universitaires de Vincennes, Saint-Denis, 1995, P.55-56.

## CONCLUSION GENERALE

---

dans la socialisation et espèrent qu'on lui attribue le statut d'une langue officielle qui pourrait favoriser sa promotion et protéger leur patrimoine culturel. Pour riposter à cette marginalisation et à cette non reconnaissance officielle, ils revendiquent leur droit à la langue et à la culture amazighe et à leur reconnaissance officielle. Autrement dit, derrière cette inquiétude et derrière cette revendication acharnée s'inscrit une « insécurité culturelle » ou les berbérophones se sentent menacés ; ils vivent « en insécurité identitaire », le mécontentement des berbérophones militant pour une égalité entre l'arabe et le tamazight demeure tant que l'emploi de leur langue ne touche pas les communications officielles.

Dans le dernier manifeste, paru le 07/12/2014 dans le quotidien El Watan, médecins, ingénieurs, politiciens, enseignants,... stipulent :

*« En réclamant le respect de notre droit à la différence, nous voulons légitimement préserver ce que nous sommes, être acteurs de notre destin et construire un espace de vie qui nous est propre, tout en revendiquant une algérianité plurielle qui reste à construire avec tous, dans le cadre d'un nouveau pacte d'union nationale »<sup>1</sup>.*

Ils se voient comme des êtres singuliers, différents des autres groupes, rétifs à se fondre dans la grande communauté, ils réclament la pluralité linguistico-culturelle comme un point de départ avant d'élaborer avec les autres groupes des normes de comportement social pour construire après une identité collective, une Algérie unifiée. L'identité berbérophone constitue, pour eux, un passé et une origine vers lesquels ils se tournent avec nostalgie en espérant récupérer cette ethnie qui s'était mélangée et oubliée, une fois pendant la période de colonisation, et une autre fois après l'indépendance et l'instauration d'une politique d'unilinguisme. Pour eux, il est temps de la purifier. Mais, cette identité héritée, en entretenant des relations avec les autres identités existantes, devient mouvante et s'expose à de multiples influences et ses frontières deviennent floues : leur appartenance à un groupe est une non appartenance à d'autres groupes. Ceci dit, le mouvement berbérophone se bascule entre deux mouvements contradictoires, *le repli du groupe sur soi même* ou ce que les dialectologues appellent *la force de clocher* et *l'ouverture vers les*

---

<sup>1</sup> - EL Watan 07/12/2014, *Manifeste pour la reconnaissance constitutionnelle d'un statut politique particulier de la Kabylie*

## CONCLUSION GENERALE

---

*autres groupes* qui correspond, d'après toujours les dialectologues, à *la force d'intercourse* ou au phénomène de la contamination des langues

Certes, l'officialisation de tamazight a contribué à renforcer sa présence dans la vie publique ; il est introduit dans les médias, dans les écoles mais après une longue lutte et divers conflits qu'on aurait pu éviter par une politique linguistique sage qui s'adosse aux réalités et aux pratiques langagières émergentes sur terrain,

*« reconnaître, au sein de la collectivité nationale, un certain nombre d'appartenances-linguistiques, [...], régionales, etc.- peut souvent atténuer les tensions, et assainir les rapports entre les différents groupes de citoyens ; mais c'est là un processus délicat dans lequel on ne peut s'engager à la légère, parce qu'il suffit de peu de chose pour qu'il produise l'effet inverse de celui qu'on avait souhaité »<sup>1</sup>,*

nous dit A. Maalouf.

Pour clore, nous pouvons dire que le conflit linguistique à l'algérienne est compliqué et se distingue des autres conflits émergeant dans d'autres contextes de contact de langues. D'un côté, nos sujets enquêtés, étant influencés par un terrain plurilingue, mouvant puisqu'il renferme plusieurs langues et variétés qui sont toujours en contact, refusent l'enfermement identitaire dans une langue, la clôture uniformisante de l'esprit en revendiquant une ouverture sur la pluralité linguistico-culturelle, mais d'un autre côté, étant influencés par les discours politiques qui revendiquent, avec acharnement, l'unité linguistique et identitaire en rejetant la diversité linguistique perçue comme un danger menaçant la nation, ils avouent l'officialité de la langue arabe en s'inscrivant dans une même communauté « la communauté arabo-musulmane ».

Pour les discours référant à la tendance hétérogénéisante, nous pouvons dire que les sujets soutenant le bilinguisme et la pluralité linguistique adoptent un positionnement à la fois intrinsèque et extrinsèque basé sur des stratégies qui peuvent être liées au prestige des langues en questions, à l'ouverture sur le monde, à l'accès au savoir scientifique

Par ailleurs, il n'y a pas une langue pure ou « aucune langue ne se présente comme un ensemble unique de règles. Toutes connaissent de multiples variétés ou lectes »<sup>2</sup>, en d'autres termes :

---

<sup>1</sup> - MAALOUF A. : *Les identités meurtrières*, op.cit., p. 172

<sup>2</sup> - MOREAU M.L. : *Sociolinguistique Concepts de base*, op.cit.

## CONCLUSION GENERALE

---

*« Les langues changent tous les jours, elles évoluent, mais à ce changement diachronique s'en ajoute un autre, synchronique : on peut sans cesse repérer dans une langue la coexistence de formes différentes pour un même signifié. Ces variables peuvent être géographiques: la même langue peut être prononcée différemment ou avoir un lexique différent en différents points du territoire »<sup>1</sup>.*

C'est cette richesse caractérisant le terrain algérien qui a offert l'occasion de naissance à une identité, certes, complexe car elle ne se limite jamais à une seule appartenance, elle est un ensemble d'appartenances signifiantes et importantes à des degrés différents mais se complètent. Il s'agit d'un état où les langues coéxistantes ne cessent de s'entrelacer, de s'interpénétrer et de se contrarier. F. Laplantine nous propose pour ce cas le concept de métissage qui veut dire un état d'échange, de partage qui transforme les interlocuteurs et les cultures sans jamais arriver à une conciliation, à l'élimination des contraires et des contradictions, il porte en lui la problématique de notre transformation par l'Autre.

---

<sup>1</sup> - CALVET J.L. : *La sociolinguistique*, Ed. PUF, Paris, 1993, p.16.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

### I. OUVRAGES

01. ACHOUCHE M. : *langues et migrations, la situation Sociolinguistique en Algérie*, Centre de didactique de langues : Université des langues et lettres de Grenoble, 1981.
02. AEBISCHER, V., FOREL, C. : *Parlers masculins, Parlers féminins?*, Delachaux et Niestlé, 1992
03. AUTHIER REVUZ J. : *Ces mots qui ne vont pas de soi : Boucles réflexives et non coïncidence du dire*, 2 vol., Larousse, Paris, 1995.
04. BAKHTINE M. : *Le marxisme et la philosophie du langage*. Problèmes fondamentaux d'une méthode sociologique appliquée à la science du langage, Editions de Minuit, Paris, 1977 [1929]
05. BAKHTINE M. : *Esthétique et théories du roman*, Gallimard, Collection Tel, Paris, 1978
06. BALLY. C. : *Le langage et la vie*, 3<sup>ième</sup> édition augmentée, Droz, Genève, 1965.
07. BAYLON CH. : *Sociolinguistique. Société, Langue et Discours*, Ed. Nathan, Paris, 1996.
08. BENRABEH M. : *Langue et pouvoir en Algérie*, Ed. Séguier, Paris, 1999.
09. BENVENISTE E. : *Problème de linguistique générale* T. 1 - 2, Gallimard, Paris, 1996.
10. BEAUD S., WEBER F. : *Guide de l'enquête de terrain*, Ed. La découverte, Collection : Repères, Paris, 2003.
11. BLANCHET P. : *La linguistique du terrain : méthodes et théorie. Une approche Ethno-sociolinguistique*. Rennes : presses universitaires de Rennes, 2000
12. BOURDIEU P. : *Ce que parler veut dire, l'économie des échanges linguistiques* : Fayard, Paris, France, 2004.
13. BOUCHERIT A.: *Algérie: de l'arabe à l'Arabisation*, Language Contact and Language Conflict in Arabic. Variation on a sociolinguistic theme, Routledge Curzon, 2002.
14. BOYER H. : *Langues en conflits, études sociolinguistiques*, l'Harmattan, Paris, 1991.
15. BOYER H. : *Eléments de sociolinguistique : langue, communication et Société*, Dunot, Paris, 1996.
16. BOYER H. : *Sociolinguistique, territoire et objets*, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

17. BOYER H. : *Plurilinguisme : « contact » ou « conflit » de langues?* L'Harmattan (Coll. Sociolinguistique), Paris, 1997.
18. BOYER. H. : *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod (coll. Topos), Paris, 2001
19. CALVET L J. : *Linguistique et colonialisme : petit traité de glottophagie*, Payot, Paris, 1974.
20. CALVET L J. : *Langue, corps et société*, Payot, Paris, 1979.
21. CALVET L J. : *Interaction commerciales en situation plurilingues*, L'interaction, Buscila, 1989.
22. CALVET L. J. : *Sociolinguistique, Que sais-je?* , PUF, Paris, 1993.
23. CALVET L J. : *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Payot, Paris, 1994.
24. CALVET L.J. : *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique Urbaine*, Payot, Paris, 1994.
25. CALVET L J. : *Sociolinguistique du Maghreb, bulletin du laboratoire de Sociolinguistique*, René- Descartes, Paris, 1996.
26. CALVET L. J. MOREAU M. L. : *Une ou des normes ? Insécurité linguistique et normes endogènes en Afrique francophone*, Didier-Erudition, Paris, 1998.
27. CALVET L J, DUMONT P. : *L'enquête sociolinguistique*, L'harmattan, Paris, 1999.
28. CALVET L J. : *Pour une écologie des langues du monde*, Plon, Paris, 1999.
29. CALVET L.J. : *Le marché aux langues. Les effets linguistiques de la mondialisation*, Ed. Plon, France, 2002.
30. CANUT C. : *Imaginaire linguistiques en Afrique*, L'Harmattan, Paris, 1990.
31. CANUT C. : *Une langue sans qualité*, Lambert-Lucas, France, 2007.
32. CANUT C. : *Le spectre identitaire entre langue et pouvoir au Mali*, Lambert-Lucas, France, 2007.
33. CERVONI J. : *L'énonciation*, PUF, Paris, 1987.
34. CHAURAND J. : *L'histoire de la langue française*, Que sais-je ? PUF, Paris, 2006.
35. CHRIET A. : *Opinion sur la politique de l'enseignement et de l'arabisation*, Société Nationale d'Edition et de diffusion, Alger, 1983.
36. DOLLE M. : *L'imaginaire des langues*, l'Harmattan, Paris, 2001
37. DOURARI A. : *Les malaises de la société algérienne Crise de langues et crise d'identité*, Ed. Casbah, Alger, 2003.
38. DUCROT O. : *Qu'est-ce que le structuralisme ? Le structuralisme en linguistique*, Ed. du Seuil, France, 1973.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

39. DUMONT P. : MAURER B. : *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Edicef.Vanves, Cedex, 1995.
40. ELIA SARFATI G. : *Éléments d'analyse du discours*, Armand Colin, 2<sup>ième</sup> édition, Paris, 2012.
41. FEVE G.: *Le français scolaire en Algérie" Pour une nouvelle approche de systèmes d'apprentissage*, Office des publications universitaires, 1, Place Centrale de Ben Aknoun, 1985.
42. FISHMAN A.J. : *Sociolinguistique* , Collection Langues et cultures, Nathan, Bruxelles- Paris, 1995.
43. FRANÇOIS F. : **Le langage**, sous la direction D'ANDRE MARTINET, Collection encyclopédie de la pléiade, Ed. Gallimard, Paris 1968.
44. FRANÇOIS F. : *Le discours et ses entours*, essai sur l'interprétation, L'Harmattan, 1999.
45. GADET F. : *La variation sociale en français*, ophrys: Paris, 2007.
46. GLISSANT E. : *L'intention poétique*, Seuil, Paris, 1969.
47. GRAGUILLAUME G. : *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983.
48. GREEN J. : *Le langage et son double*, Essai bilingue, le Seuil, 1987.
49. HAGEGE C. : L'homme de paroles, *Contribution linguistique aux sciences humaines*, Editions Fayard, Paris, 1987.
50. HAMERS J. F., BLANC M. : *Bilinguisme et bilinguisme*, Mardaga : Bruxelles, 1983.
51. HOUDEBINE A.M., *L'imaginaire linguistique*, L'Harmattan, Paris, 2002.
52. JUILLARD C., CALVET L.J. : *Les politiques linguistiques : mythes et réalités*, F. M. A, 1996.
53. KAZADI N. : *L'Afrique afro- francophone*, Didier, Erudition : Paris, 1991.
54. KERBRAT-ORECCHIONI C. : *La conversation*, Seuil, Paris, 1996.
55. KERBRAT-ORECCHIONI C. : *L'énonciation*, Armand Colin, Paris, 1996.
56. KERBRAT-ORECCHIONI C. : *Les actes de langage dans le discours, Théories et fonctionnements*, Armand Colin, France, 2005.
57. LABOV W. : *Sociolinguistique*, Coll. Le sens commun, Ed. Minuit, Paris, 1979.
58. LABOV W. : *Le parler ordinaire La langue dans les Ghettos noirs des États- Unis*, traduit de l'anglais Par (États- Unis) Alain KIHM, Collection : Le sens commun, 1993.
59. LACHERAF M. : *L'Algérie : notions et société*, SNED, Alger, 1976.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

60. LAMIZET B. : *Politique et identité*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2002.
61. LAPLANTINE F., NOUSS A. : *Métissages, d'Arcimboldo de Zombi*, Pauvert, Montréal, 2001.
62. LAPLANTINE F. NOUSS A. : *Le métissage*, Flammarion, Paris, 1997.
63. LYPIANSKYE M. : *Identités collectives et relations inter-culturelles*. (Coll.), Editions Complexes, S. P. R. L. Bruxelles, 1978.
64. MAALOUF A. : *Les identités meurtrières*, le livre de poche 2001, Grasset & Fasquelle, 1998.
65. MAHMOUDIAN M. : *La linguistique*, Editions Seghers, Paris, 1982.
66. MAINGUENAU D. : *Genèse et discours*. Mardaga, 1984.
67. MAINGUENAU D. : *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Classiques Hachette, Paris, 1983.
68. MAINGUENAU D. : *Les termes clés de l'analyse du discours*, Ed. du Seuil, France, 2009.
69. MARTINET A. : *La linguistique synchronique*, PUF (coll.Sup): Paris, 1968.
70. MASOUNI A. : *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb* Maspero, Paris, 1969.
71. MATOUB L. : *Rebelle*, Sélection, Paris, Septembre 1998.
72. MAURAI J. : *politique et aménagement linguistiques*, Conseil de la langue française: Québec, 1987.
73. MOATASSIME A. : *Arabisation et langue en Maghreb*, PUF : Paris, 1992.
74. MOREAU M.L. : *Sociolinguistique, Concepts d e base*, Liège : Mardaga, 1997.
75. MORIN EDGAR : *La Méthode 5, L'Humanité de l'humanité*, Seuil, Paris, 2001.
76. MOUNIN G. : *Clefs pour la linguistique*, Ed. Seghers, Paris, 2000.
77. NOEL D., *Le français parlé au Québec; analyse des attitudes des adolescents dans la ville de Québec selon les classes sociales* , Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1980.
78. NOELLE M., PRIEUR G. : *Les termes clés de la linguistique*, Ed. du Seuil, Paris, 1999.
79. NYSSSEN H. : *L'Algérie en 1970, telle que j'ai vue*, collection B, Arthaud, Paris, 1970.
80. PORCHER L. : *Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline*, C.N.D.P, Hachette éducation, 1995.
81. PRETCEILLE M ABDALLAH. : *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1996.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

---

82. PRIEUR J.M. : *Le vent traversier*, Centre de formation pédagogique pour l'enseignement du français langue étrangère, Montpellier Cedex 1, 1996.
83. PRIEUR J.M. : *Linguistique barbare*, Université Paul Valéry Montpellier III, 2004.
84. QUEFFELEK A. : *Le français en Algérie, Lexique et dynamique de langues*, éd. Duculot, Bruxelles, 2002.
85. REBOUL A., MOESCHLER J. : *La pragmatique aujourd'hui, Une nouvelle science de la communication*, Ed. du Seuil, France, 1998.
86. ROBILLARD D., BENIAMINO M. : *Le français dans l'espace francophone*, Champion : Paris, 1983.
87. SAPIR E. : *Linguistique*. : Editions de Minuit, Paris, 1968.
88. SCHAFF A. : *Langues et connaissance*, Antropos : Paris, 1969.
89. SEARLE J. : *Les actes de langage*, Hermann : Paris, 1972.
90. SINGY P (dir.). : *Les femmes et la langue ; insécurité en question* », Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris, 1998.
91. SIOUFFI G., VAN RAEMDONCK D. : *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Paris, 1999.
92. TALEB IBRAHIMI KH. : *Les Algériens et leur (s) langues. Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*, Ed. El Hikma, Alger, 1997.
93. TRAVERSO V. : *L'analyse des conversations*, Armand colin, 2007.
94. VION R. : *La communication verbale, Analyse des interactions*, Hachette, Paris, 1992.
95. WALD P., MANESSY.G. : *Plurilinguisme: norme, situations, stratégies*, L'Harmattan : Paris, 1979.
96. WALTER H. : *Le français dans tous les sens*, Robert Laffont, S.A., Paris, 1988.
97. YAGUELLO M. : *Catalogue des idées reçues sur la langue*, Sueil, 1988.

## **II. ARTICLES**

01. ABASTADO C. : *Raconte ! Raconte...Les récits de vie comme objet sémiotique*, in Revue des Sciences Humaines, Université de Lille n°191, 1983.
02. AIT HAMADOUCHE L. : *Guerres des langues, enjeux de pouvoir*, in Hors-Série Culture, Courrier international », Mars-Avril-Mai, 2003

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

03. AREZKI A. : *Le désignant français : ethnique, nom de langue et de culture en situation méliorative dans le parler kabyle* dans F. CHERIGUEN (dir.), *Les enjeux de la dénomination des Langues dans l'Algérie contemporaine*, l'Harmattan, Paris, 2007.
04. AREZKI A. : *L'identité linguistique : une construction sociale et / ou un processus de construction socio- Discursive ?*, Synergie, Algérie n° 2, 2008.
05. ASSOUL M. : *Attitude à l'égard des langues et compétences non auto- évaluées chez les jeunes issus de l'immigration*, in sciences humaines n°: 12, Constantine: Mentouri 1999.
06. AUZANNEAU M., JULLIARD C. : *Parlers de jeunes en parcours de formation continue et d'insertion*, in *Pratiques langagières urbaines. Enjeux identitaires, enjeux cognitives*, VEI Enjeux, n° 130, 2002.
07. BAGGIONI D., KASBARIAN J. M. : **La production de l'identité dans les situations de francophonie en contact**, dans ROBILLARD D., BENIAMINO M. « Le français dans l'espace francophone », Champion : Paris: 1983.
08. BAVOUX C. : **Régiolecte** dans MOREAU M.L., Sociolinguistique. Concepts de base, Mardaga, Bruxelles, 1997.
09. BENRAMDANE F. : *Du nom au symbole*, dans Insâniat. Revue Algérienne de l'anthropologie et de sciences sociales. n° 9 Septembre-Décembre, vol.III, N° 3, Maghreb, Culture, Altérité, 1999.
10. BESANÇON F. J. : *Le patchwork identitaire en situation de contact linguistique conflictuel*, Traverses n° 2, Langues en contact et incidences subjectives, série langage et cultures, Avril 2001.
11. BLANC M. : *Préservation linguistique*, dans MOREAU M L, Sociolinguistique, Concepts de base, Liège : Mardaga, 1997.
12. BLANCHET A. : *Interviewer*, in A. BLANCHET et al., *Les techniques d'enquête en sciences Sociales*, Dunod, Paris, 1987.
13. BOYER H., J.M. PRIEUR. : **La variation (socio)linguistique**, dans H. BOYER, Sociolinguistique. Territoire et objets, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.
14. BOYER H. : *Conflit d'âges, conflit d'images*, in BOYER (éd.), Plurilinguisme : "contact " ou "conflit " de langues ?, L'Harmattan, Paris, 1997.
15. BRANCA ROSSO S. : *Les imaginaires des langues*, dans BOYER H. Sociolinguistique. Territoire et objets, Delachaux et Niestlé, Paris, 1996.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

16. CALVET.L.J. : In *vitro vs in vivo* dans M.L.MOREAU (éd.), Sociolinguistique, Concepts de base, Liège, Mardaga, 1997.
17. CANUT C. : *Des grains dansant dans la poussière du visible, Imaginaire linguistique et sujet parlant*, Université Paul Valéry, MontpellierIII.
18. CANUT. C. : "*Pour une analyse des productions épilinguistiques*" in Cahiers de praxématique, Linguistique et Représentatins, Montpellier III praxiling Univ. Paul valéry n 31, 1998.
19. CANUT C. : *Dire la frontière, la subjectivité à l'oeuvre quelques notes à propos de de la frontière catalane*, <http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopo>
20. CANUT C. : *Subjectivité, imaginaire et fantasme des langues: la mise en discours "épilinguistiques*, langage et société n°93- septembre 2000.
21. CANUT.C. : *Paroles et agencement. De l'ambivalence du concept de contact de langues*. Proposition pour le colloque Language Contact and the dynamics of Language: Theory and Implications, Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, 10-13 mai 2007.
22. CANUT. C. : *L'épilinguistique en question*, in SIOUFFI G. & STEUCHARDT A. (éd.) Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique. B. Berne Peter Lang, 2007.
23. CAUBET D. : *Alternance de codes au Maghreb, pourquoi le français est-il arabisé ?* In Plurilinguisme, alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues, n° 14,décembre 1998.
24. CHERIGUEN F. : *Politique linguistique en Algérie*, In Essai en sémiotique du nom propre et du texte, OPU, Alger, 2008.
25. CHERRAD BENCHEFRA Y. : *Paroles d'étudiants*, in Revue Insaniat, Langue et Société N° 17- 18, Mai- Décembre, Oran, 2002.
26. DERRADJI Y. : *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?*, dans les cahiers de SLADD, Université Mentouri Constantine, décembre 2002.
27. GRANDGUILLAUME G. : *Les langues au Maghreb : des corps en peine de voix*, In Esprit, immobilisme au Maghreb , octobre, 2004.
28. GRIZE. J. B. : *Logique culturelle, activité de schématisation et concept de représentation*, in « *Cahiers de praxématique: linguistique et représentation(s)*», Montpellier III praxiling Univ. Paul Valéry n°: 31.1988.
29. HOUDEBINE A. M. : *Théorie et méthodologie de l'imaginaire linguistique* in CANUT (ed). Imaginaires linguistiques en Afrique. Paris: L'Harmattan 1998.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

30. LAPLANTINE F. : *Le métissage, moment improbable d'une connaissance vibratoire* , Entretien avec LAPLANTINE François, X- Alta, n° 2/3, Multiculturalisme, novembre 1999.
31. LAVILLE J.L. : *Intérêt général, décision, pouvoir*, dans Discours et idéologie, Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie (CURAPP), PUF : Paris, 1980.
32. LE DU J. LE BERRE Y. : *Faits de langue, faits de société*, dans HOUDEBINE A.M., Travaux de linguistique n° 07, Imaginaire linguistique, Université d'Angers, Angers, 1996.
33. MALINOWSKI B. 1937 cité in BACHMANN et al.: *Langage et communications sociales* , LAL, Hatier- Credif, Paris, 1981
34. MARCELLESI J. B. : *Bilinguisme, diglossie, hégémonie : problèmes et taches*, in Langages, 15<sup>e</sup> année, n°: 61, Librairie Larousse mars, Paris, 1981.
35. MAURER B. : *De quoi parle-t-on quand on parle de représentations linguistiques?* dans CANUT C. Imaginaire linguistique en Afrique, L'Harmattan, Paris, 1998.
36. MAURER B. BARBERIS J.M. : *Sur le ratage en discours oral* dans l'information grammaticale n°: 77, Université Paul Valéry Montpellier III.
37. MONTAUT A. : *Diversité en péril*, *Le Monde de l'éducation*, n° 256, fév. 1998.
38. MOUSTIRI Zineb. : *Pour une approche sociolinguistique des représentations* Revue de la faculté des Lettres et des Langues, Université Mohamed Kheider de Biskra, N° 06 (Janvier 2010).
39. MOUSTIRI Zineb.: *Pour une écologie des langues existantes en Algérie.* Revue de la faculté des Lettres et des Langues, Université Mohamed Kheider de Biskra, N° 09 (Juin 2011).
40. MOUSTIRI Zineb.: *Représentations des langues en présence chez les Enseignants algériens : « contact » ou « conflits » ?* Revue des Sciences de L'homme et de laS, Université Mohamed Kheider de Biskra, N° 08 (Décembre 2013).
41. OLIVIER DE SARDAN J.P. : *La politique du terrain sur la production des données en anthropologie* in J. BOURTIER et al., *Les terrains de l'enquête*, Ed. Parenthèses, 1995
42. PERETZ C. : *La collecte des données linguistiques*, in Actes de 8<sup>o</sup> colloque de linguistique fonctionnelle, Toulouse, 6- 11 juillet 1981.

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

---

43. POIRRIER J. : **Aliénation culturelle et hétéroculture** in *Identités collectives et relations interculturelles* (coll), Complexe, SPRL, Paris, 1979.
44. PRETCEILLE M. A. : *Vers une pédagogie interculturelle*, Editions Anthropos, Paris, 1996
45. WALD P. : **Choix de code** in « *Catégories de locuteur et catégories de langue dans l'usage du français en Afrique noire* », dans, MOREAU.M. L, **Sociolinguistique, Concepts de base**", Liège:Mardaga1997.
46. WELLES M. : *Pour en finir avec le patrimoine? Production identitaire et métissage dans le champ culturel algérien* in Revue Insaniyat, n° 12, CRASC, Oran, 2002.
47. WOLFSON N.: *Speech events and natural speech: some implications for sociolinguistic methodology*, 1976 cité par DUMONT P. et MAURER B. in Sociolinguistique du français en Afrique francophone, Edicef, Vanves, Cedex, 1995.
48. WHORF B.L. : *Linguistique et anthropologie, Essai* (traduction française par Claude Carme De Language Thought and Reality), Denoël, Paris, 1956.

### **III. THESES ET MEMOIRES**

01. ASSALAH RAHAL S. : *Etude micro- sociolinguistique et actionnelle des pratiques (arabe/ français et kabyle) chez deux familles immigrés*, thèse de doctorat, Rennes : 2000.
02. DERRADJI Y. : *La langue française en Algérie : Etude Sociolinguistique et particularités lexicales*, Thèse de doctorat d'Etat, Univ. Mentouri : Constantine, 1999-2000.
03. MAURER B. : *Enquête sur les représentations dans les situations de contact de langues : aspects théoriques, implications méthodologiques*. Habilitation à diriger des recherches en sciences du langage, Université Paul Valéry Montpellier III, 1999.
04. MOÏSE C. : *Pour une sociolinguistique ethnographique. Sujet, discours et interactions dans un espace mondialisé*. Habilitation à diriger des recherches en sciences du langage, Université François- Rabelais, 2009.
05. MORSLY D. : *Le français dans la réalité algérienne*, Thèse de Doctorat d'état, Université Descartes Sorbonne, Paris, 1988.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

06. MOUSTIRI Z. : *Représentations et pratiques du français chez les enseignants algériens du primaire* », Mémoire de magistère, dirigé par PR. BENSALAH B., Université de Biskra, 2006.
07. TRIMAILLE C. : *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière adolescente*, thèse de Doctorat, vol. I, Université de Grenoble 3, 2003.

## IV. DICTIONNAIRES

01. CHARAUDEAU P., MAIGUENEAU D.: *Dictionnaire d'analyse du discours*, Editions du Seuil, Paris, Février, 2002.
02. DUBOIT J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLISI C., MARCELLISI J.B. et MEVEL J.P. : *Dictionnaire de linguistique*, Ed. Laibrairie Larousse, Paris, 1973.
03. DUCROT O, TODOROV T. : *Dictionnaire encyclopédique des Sciences du Langage*, Seuil, Paris, 1972

## V. SITOGRAPHIE

01. [http:// p: tecfa. Unige. Ch/ tecfa. Rubrica/ peraya.perers/ jeprim-6/](http://p.tecfa.Unige.Ch/tecfa.Rubrica/peraya.perers/jeprim-6/)
02. [jeprim-6 htm@yahoo.fr](http://jeprim-6.htm@yahoo.fr).
03. <http://revue-corela.org>
04. [http : // études africaines. Revues. org /](http://etudes.africaines.revues.org/)
05. [http : // recherche. Univ-montp3.fr/](http://recherche.univ-montp3.fr/)
06. BADAOU S., " *Mustawayat al –'arabiyya al-mu'asira fi misr*", Dar al-ma'arif, Le Caire, 1973 cité par DJEMEL EDDINE KOULOUGHLI., "Sur quelques approches de la réalité sociolinguistique arabe », <http://ema.revue.org/index1944.html>
07. BENRABAH M. : *Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme Linguistique*, Séguier, Paris, 1999. (« Les Colonnes d'Hercule »). », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 163-164 | 2001, mis en ligne le 07 avril 2004, <http://etudesaficaines.revues.org/132>
08. CANUT C.: *Pour une nouvelle approche des pratiques langagières*, Cahiers d'études africaines, Langues Déliées, <http://etudesaficaines.revues.org/101.html>
09. CANUT C. : *Le nom des langues ou les métaphores de la frontière*, [http :// recherche. Univ-montp3.fr/](http://recherche.univ-montp3.fr/)

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

---

10. GASTEL A. : *Une immense faculté de rire de soi*, Entretien avec Med FELLAG dans Algérie Littérature / Action n° 17, 1998, Revues- lurielles.Org, le portail des revues de l'interculturalité. Site réalisé par MEBAREK MOUZAOUI.
11. LAROUSSE F.: *Idéologies linguistiques et Etat-nation au Maghreb*,  
<http://www.amazghworld.org/>
12. [http://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/algerie\\_loi-91.htm](http://www.axl.cefano.ulaval.ca/afrique/algerie_loi-91.htm)  
*Aménagement linguistique dans le monde: l'Algérie*

**ANNEXE  
CORPUS**

### INFORMATEUR F.L.

L2 : voulez-vous que je vous répond ou je vous ::

L1 : vous allez me racontez/  votre récit de vie.../en insistant sur votre parcours linguistique

L2 :  d'accord d'accord / sans problème

L2 : je vais commencer/ euh/ tout d'abord par mon enfance (oui1) par le début/j'ai vécu/j'ai été élevé dans une famille un peu francophone/ donc pourquoi ?on ne parle pas français à la maison (oui1) mais on comprenait lorsque les gens parlaient français/ et puis j'ai été confronté linguistiquement par/ euh/ par des ::d'expériences extraordinaires/ par les camarades que j'avais/ par l'école/ j'étais bilingue/ donc : euh on avait les maths : les physiques : les sciences :et que sais-je aussi/ donc tout ça était dans la langue française/ ç0a m'a permis comme je vous ai dis avant d'avoir un bagage linguistique intéressant dès le début/ et puis arrivé à la vingtaine/j'avais aussi un grand frère intellectuel/ qui était un intellectuel aussi de gauche qui m'a permis d'avoir beaucoup de lectures de gauche/ de philosophie de gauche/ qui m'a permis d'avoir quand même un: un socle intéressant/ un socle critique intéressant du bout de lecture/ et puis par : par les : mon entourage/ je vous ai parlé de ma famille/ beaucoup plus de mes amis/ de mes connaissances/ l'école de français/ et puis à un moment donné j'ai vécu en France/ donc : donc j'ai vécu presque 7 ans en France et celui qui m'a permis beaucoup plus d'être en face avec la langue française c'est que// moi j'étais toujours musicien/ j'ai fais une formation de prof de musique/ chanteur de la musique/ cette chance de culture donc j'étais dès le début intellectuel et la culture et la littérature sont absolument complémentaires/ donc c'est de la création/ qui m'a permis beaucoup plus de de ::de/ qui m'a permis de pouvoir avoir cette/ soit disant cette faculté avec la langue française/ cet amour de la langue française/ (oui1) c'est pas la langue française/ c'est beaucoup plus la culture et l'ART/ c'est l'art qui m'a permis d'avoir cette imagination/ j'ai toujours écrit et écrit/ quand j'avais 15ans/ quant j'avais 18ans j'ai lu mitch/ quand j'avais cet âge angélique j'ai lu euh euh euh les œuvres de psychologie/ je les comprend très bien/ je les comprenais très bien à l'âge de18ans / j'ai lu pas mal de choses/ j'ai lu beaucoup d'histoire/ de la philosophie d'anthropologie de poliotologie tout ça/ tout ça m'intéresse/ et avant que je devienne/ que je devienne responsable de ma charge familiale/ donc je je j'avalais/ j'avalais la lecture j'avalais j'avalais/ je t'ai expliqué en grand 1 mon désir de lire mais ;;; et voilà/ donc l'écriture l'écriture l'écriture l'écriture/ et puis la lecture quand on dit qu'on écrit ça a aucun problème/ arrivé à un moment où on expose/ on expose d'une manière individuelle/ appartenant à une politique

certainement et être fière et d'une manière extraordinaire/ pourquoi ?/ parce que tellement on a envie/ on arrive à un moment donné/ on/ le besoin serait irréversible irréversible de ::d'écrire/ pourquoi ? d'exploiter cette richesse de plusieurs lectures/ et puis ça viens tout ça voilà/ (oui) ce qui m'a influencé aussi :: linguistiquement/ euh/ j'ai été et je suis devenu militant d'un parti politique de progressiste/ laïc/ démocrate et puis j'ai côtoyé des gens/ des gens réfléchis/des intellectuels/de grands intellectuels algériens/j'ai connu de grandes têtes d'intellectuels algériens/j'ai connu euh euh euh Mr tahar euh djaout/malheureusement/ il a été assassiné par la férocité/la transcrusité des extrémistes /et malheureusement qu'ils sont quelque part en Algérie pour tuer les démocrates/pourtant::moi j'avais pas peur/ je parle librement (oui) donc/j'ai connu ::j'ai connu plein d'intellectuels algériens qui m'ont/ m'ont aidé/qui m'ont beaucoup aidé/j'ai fais beaucoup de lectures des intellectuels algériens qui sont à la face/à la face/à la face de la répudiation citoyenne/à la répudiation progressiste/réfléchie/à mon point de vue/ça m'a/ça m'a beaucoup aidé/énormément aidé/ et en tout cela est/c'est que l'apprentissage vient de tout part/avoir un certain effectif de littéraires/c'est là arrivera un jour euh/ c'est cette supposition par rapport à d'au :très de ::de connaître les autres/de pouvoir connaître les autres/j'ai beaucoup voyagé aussi/j'ai connu toute l'Europe/ toute l'Europe/c'est quand je vais dans un pays/je vais pas dans les bars/pourquoi ?/je ne vais pas pour voir les femmes/non/ça ne m'intéresse pas/ce qui m'intéressais/c'est aller voir les peuples/comment vivent les peuples/j'étais dans des villages/dans des hameaux/dans:/ j'ai visité de belles villes/j'étais dans les montagnes/j'étais à Tamanrasset par exemple/ j'ai visité l'Assekrème/ et c'est en haut de l'Assekrème/ en haut de l'Assekrème il y avait un abrite/ça était euh/ le frère euh/ j'ai oublié son nom/ j'ai été allé le voir à Tamanrasset voilà/ j'ai visité sa petite frégate/ ×× sa petite demeure voilà /j'y étais voir tous :tous :tous les autres c'est-à-dire ceux : ceux qui pensent contrairement à moi/d'une manière ou d'une autre manière/j'y étais voir euh les gens qui sont euh d'accord avec moi/ mais j'y étais aussi voir les gens qui ne sont pas d'accord avec moi aussi/comment ils réfléchissent/pour enrichir mon corpus/pour me dire que voilà/il y a des gens qui pensent autrement/ j'ai connu beaucoup de gens/de religieux/de tout part/des juifs/ des chrétiens/des bouddhistes/des musulmans/j'ai connu des intellectuels après/ euh :tout cela m'a permis d'avoir quand même/ de m'auto construire/une auto construction/puis je trouve que c'est pas un complexe à faire/ pour que je me cesse d'apprendre/mais qui m'a permis de voir/ autrement le monde /voilà/ que reste-il à dire/ voilà ?

L1 : et les autres langues ?

## CORPUS

---

L2 : (2) ah (2) les autres langues/ j'ai une petite expérience avec l'anglais/donc j'y étais en Europe / j'ai vécu un petit peu avec des personnes qui ne parlent pas français/mais je l'avoue/ j'avais la possibilité à pouvoir apprendre et à vouloir mais/ à pouvoir automatiquement il ya plein choses/ il ya plein choses/ j'ai largement oublié/ j'ai un projet c'est les écrits parlés de mon travail/ je vais essayer de m'appeler ceux qui parlent anglais/ ceux qui maîtrisent l'anglais

L1 : pourquoi l'anglais?

L2 : pourquoi ? la parlerai/par le temps/ c'est une affaire de pratique/(1) je ne sais pas(1) / ça était pour la littérature / le français je l'ai déjà/ il ouvre...

L1 : que représente pour vous le français ?

L2 : le français ?

L1 : oui :

L2 : pourquoi le français ?... La langue française/ je suis pas français/ moi je suis algérien ah

L1 : la langue française

L2 : (2) ah (2) la langue française je vais vous le dire /mais la langue française est quand même euh euh / je n'ai jamais dit/ je ne dirais jamais qu'il ya une langue plus belle que la nôtre/ c'est ma culture quotidienne/ pourquoi ? La langue est un fait humain/ et tous les faits humains sont à respecter communistes ou :ou même faits d'Etat mais vous savez j'ai tendance à dire que la langue française est :est : est une langue très riche/ à propos du temps/ revenons un petit peu à l'histoire tout simplement/ avant : retournez un peu en Europe celui qui ne parle pas français n'était pas déjà cultivé/ la culture est trompeuse/les années 1789 la révolution française qui a révolutionné tout le monde/ les droits de l'homme/et la société française/donc je vous cite/ je vous renvoie vers un guide qui est très intéressant c'est la démocratie en Amérique/ écrit par Alexie Tocqueville/ c'est très intéressant/ dans le sens où Mr Tocqueville scanne /de vouloir scanner un petit peu la démocratie en Amérique et il a su le faire euh bien sûr en langue française qui elle-même a :a donné un pouce/un grand pouce à toutes les démocraties dites les démocraties libérales et humanistes euh actuellement/la langue française véhicule comme toutes les langues véhicule son propre vécu/ véhicule sa culture/ mais c'est la langue de qualité aussi de l'art comme l'allemand/moi lorsque je dis l'allemand/je citerai sciller/ je citerai girl Salen/l'anglais sciksper et tout ça/donc toutes les langues sont intéressantes sauf que :::disant que :voilà/individuellement ou j'allais dire :::j'allais dire d'une manière individuelle voilà la langue française m'a permis plein de :plein : plein de lectures puis la

langue française véhicule euh euh n'est pas une langue morte (2) ah (2) attention j'essaye d'expliquer langue morte/je parle pour moi par exemple/ la langue arabe est une langue morte..

L1 : quelle langue arabe ?

L2 : la langue arabe classique hah je parle pas de la langue arabe algérienne/ de la langue vénéienne /la langue arabe est certainement / c'est une belle langue/moi j'ADORE la poésie arabe/J'ADORE

L1 : vous lisez ?

L2 : je ::pas beaucoup mais je lis/ je lis/ J'ADORE/je lis les poètes musiciens/ et J'ADORE la poésie arabe/alors là c'est:/comme je vous ai dis à un moment donné je dois quitter l'idée à propos de langue arabe euh euh c'est la langue de la politique/c'est la PLATE forme de la politique tandis que l'arabe comme langue repentie elle est magnifique/je vous dirai pourquoi ? pourquoi que la langue arabe/// malheureusement est devenue morte ou elle n'a pas l'envie de créer :ou si la langue arabe n'essaye pas de pénétrer dans le vécu humain/ je vais vous vous expliquer les choses/si la langue arabe restait liée au sacré/elle ne va pas évoluer/ pourquoi ? parce que la langue est comme toutes les langues humaines /il n'ya pas un coté de la langue dit religieux/parce que l'arabe a été parlée avant l'avènement de l'islam /euh je parle de la langue si la langue ne :ne :ne divorce pas avec le sacré/ elle restera cloîtrée dans un imaginaire mystique référentiel à beaucoup de sous-humanisme/ j'en dis pas combien/référentiel au niveau euh euh au niveau euh euh euh de d'extrémisme au niveau de CANON de l'ISLAM/ oui c'est la vie/ mais si la langue arabe reste cloîtrée dans le sacré/ elle ne va pas tarder à :à :à disparaître/ pourquoi ?Parce que malheureusement l'homme n'est pas le sacré tout simplement/parce que l'arabe parle de sacré seulement/ l'homme est aussi sexuel pourquoi la langue arabe ne parle pas de la sexualité de l'homme ou très peu ou les gens n'en veulent pas/ pourquoi la langue arabe ne parle pas de la vie ou très peu/ à propos de notre vie où tous les vécus ou tous les faits humains sont quelque part/ si une telle langue ne veut pas pénétrer dans les faits humains quelque soit le type fait sexuel humanisme X historique de l'être humain donc/tant qu'elle n'entre pas dans le vécu humain réellement elle disparaîtrait certainement comme d'autres langues euh euh/ d'autres langues qui sont vivantes pas comme la langue arabe/ la langue arabe est faible à cause de sacré tout simplement et pourtant est une langue comme toutes les autres/ elle a sa propre structure/elle a ses propres lois/pourquoi elle n'évolue pas justement? Et moi aussi j'ai essayé pas mal de fois de/je vous l'avoue d'aller vers euh vers la langue arabe j'ai essayé mais je vous le jure que : que :- je : je : ce n'est pas la

langue arabe qui n'est pas proche de moi / c'est plutôt les avis vis-à-vis de la langue arabe ceux qui parlent en arabe euh qu'est ce que j'allais dire sont ne se contentent pas de la pensée humaine/ moi je lis Adounis par exemple qui lui est un maître en langue arabe/ je vous citerai un autre égyptien Hamed El Bouzidi/je vous citerai darouich rabbi yarhmou si je vais au bout euh euh je vous citerai un autre égyptien aussi Nadjib Mahfouz/ le bouquin X je vous cite un autre algérien qui est malheureusement méconnu ou très peu/ Mohamed Arkoun qui est mort est un grand intellectuel de la langue française/ ils pensaient dans la langue française/ ils pensaient dans la langue arabe/ et ces gens là/ on n'en veut pas/ personne ne veut/ c'est pas parce qu'ils maîtrisent deux langues seulement / parce qu'au niveau idéologique/ ce n'est pas permis/ politiquement : vous savez que Mohamed Arkoun est un algérien/ il a été exilé au Maroc / parce que sa femme est berbère/ il a voulu tant venir en Algérie/ pour pouvoir faire des conférences mais/ il n'a pas pu/ Pourquoi? Parce que le politique n'en veut pas/ ça le dérange/ il a enseigné dans tous les grands pays: les Etats Unis/ X/ et le jour où tu demandes Mohamed Arkoun personne ne le connaît/ certainement/ vous-même vous ne le connaissez pas/ Et ce grand homme est mort il y'a : il ya deux mois et demi ou trois mois / Il a laissé une interprétation EXCELLENTE MODERNE/ une longue vie/ du sacré/ je parle du bien/ Pourquoi? Parce que justement/ je reviens à la langue arabe par rapport à la langue/ je ne sais pas/qui ne véhicule pas une pensée/ une réflexion/ Revenons un petit peu à l'histoire/la langue arabe a véhiculé son histoire/ je peux dire entre le 9ème 10ème 11ème siècles jusqu'au 12ème siècle/ les grands penseurs étaient des musulmans/ je parle de Avicenne/ je parle de : de : de : Averroès/ euh je parle de ces grands là qui eux même étaient les :: les fervents éducateurs de la pensée Aristotélicienne/ et comme Averroès/on : on : on parle de lui comme le disciple d'Aristote/ et pourtant il était arabe et entre Aristote et Averroès il y'a 12-13 siècles/ à peu près/14 siècles peut-être/ et nous : on dit que c'est une science solidaire/ tous les travaux de Averroès sont arrivés à nous/ rien que les travaux qui ont été traduits en latin et ces travaux là /tous les travaux en arabe ont été brûlés par les philosophes dits islamistes à cause de sa pensée/ Vous voyez/ donc la pensée/ ce n'est pas une question de langue/ la langue n'a rien à avoir/ C'est pour ça que je suis revenu un petit peu à l'histoire pour dire qu'il y'a des grands hommes qui ont écrit euh dans la langue arabe/ je parle des grands poètes/ je parle de :: Abou Taib El Moutanabi/ Je parle de plein de gens/ qui ont éclairé/ la pensée/ et la réflexion humaine/ C'est ça/ c'est comme toutes les ::les civilisations/ la civilisation doit apporter sa pierre à l'édifice universel/ Si nous sommes-/ nous vivons en ce moment ce qu'on appelle la mondialisation/ nous vivons quand même l'interculturel/ Nous vivons dans

une planète et cette planète/ c'est à nous de la construire/Nous en tant qu'Homme/ en tant qu'être humain/ tous les hommes ont le devoir de construire l'humanité/ qui est : qui est :/ qui va vers l'avant et SI/ nous autres nous : nous : ne ne prendrons pas/ le traineau de : de la : de la civilisation humaine qui se crée aux ::aux abords du 21ème siècle/ nous serons les esclaves soumis de l'occident/ ce n'est pas la faute de : de : de l'islam/ parce que nous avons beaucoup de choses qui sont là et qui n'ont rien à avoir avec l'islam/ L'islam/comme toute les religions a ses perspectives/ comme quoi ça reste dans l'Homme/ ça reste dans l'humain simplement parce que la religion ne peut pas être contre l'Homme X Je vous laisse réfléchir X Donc l'épicentre de la : de la revendication/ j'allais dire intense pour le nouvel humanisme/ c'est de prendre en considération/ toutes les composantes de l'humain/ quel qu'il soit/ J'écris pour l'autre/ pour que l'autre m'écoute/ comme pour m'écouter moi-même/ par rapport à l'autre/ pourquoi? Parce que l'autre que je le veuille ou non / c'est un être humain/ et donc nous avons un dénominateur commun/ qui est notre humanité/ il pleure/ il aime/ il bouge/ il mange/ il va/ il boit/ il est comme moi/ quelques petites différences d'ordres historico-culturels qui pourraient/ éventuellement/ pas nous :: nous séparer / au contraire/ c'est ces mêmes différences/ qui font que ces gens là/ eh! soient proches de moi/ au contraire parce que comme on dit/ comme on a toujours dit/ la diversité au contraire/ c'est quelque chose de bien/ c'est quelque chose de magnifique/ imaginez vous que tous les humains soient pareils/ la même langue/ la même culture/ ceci ne rime à rien/ et dans la diversité se construit l'avenir/ le nouvel humanisme/ qui certainement va pouvoir aider les hommes à ne plus se regarder comme ennemis/ mais plutôt regarder vers l'extraterrestre/ et je pèse mes mots/ je pèse beaucoup mes mots/ l'humain est astreint/ à se connaître beaucoup plus/ à être tolérant/ pour pouvoir se comprendre et construire cet univers ensemble/ pour pouvoir voir ailleurs euh euh/ Vous savez pourquoi existe le racisme par exemple/ c'est parce que justement/ en linguistique et à d'autres niveaux/ beaucoup plus l'oralité/ les ::les gens ne se connaissent pas/ ne connaissent pas les autres/ et je vais vous donner un exemple/ si il y'a un du : du : du : racisme entre un français et un algérien/ c'est parce que ce français ne connaît pas l'algérien/ ne connaît pas sa culture/ et l'algérien aussi ne connaît pas la culture de l'autre/ si ces deux décident de se connaître en disant que l'euro péen est chrétien et que l'algérien il est musulman donc à l'aïd il doit abattre un mouton/ c'est sa culture/ce n'est plus de comprendre dans ce point de vue/ il dira que c'est un être humain qui a une autre culture et si/ ce :: ce musulman dira que l'euro péen mange le Halouf( porc) donc c'est sa culture/ ça ne veut pas dire que ce : gars là : est différent de moi/ oui/ donc je dois le tuer/au contraire/ au contraire/ bon/ si/ tout le monde

se tue/ les êtres humains s'entretuent/ rien que :: pour leur différence et voilà/ et donc /j'ai parlé de nouvel humanisme/ donc /parce qu'en attendant on est obligé d'aller vers ce nouvel humanisme/ qui/ donc comme j'ai dit/ tout à l'heure/ nous devons absolument prendre ce train de l'humanisme/ sinon/ on sera/ l'éternel esclave/ soumis à l'occident/ au niveau de la pensée/ on/ ne/ produit/ rien/ au niveau de la pensée/ on ne produit absolument rien/ et c'est ça qui fait notre faiblesse/ c'est la technologie/ aussi important/ c'est les sciences humaines/ regardez/ je vous cite un exemple/ si Monsieur Newton/ n'avait posé la question pourquoi est-ce que la terre ne ressemble pas au haut / l'humanité/ toute l'humanité ne serait pas arrivée à la lune/ pourquoi? Parce qu'il a travaillé sur la gravité/ vous voyez et donc une simple question toute nouvelle/ disons toute nouvelle/ l'humain dont la philosophie/ a permis à l'Homme/ d'aller sur la lune/ vous voyez et donc les sciences humaines sont les sciences salvatrices à :: à :: à l'avènement d'un humanisme commun/

L1 : Nous avons parlé de français/ de l'arabe classique/ et donc la langue berbère/ l'arabe dialectal ?

L2 : Tout à fait/ la langue berbère et l'arabe dialectal/ je vous dis : je vous dis : honnêtement/ maintenant je vais essayer d'expliquer/ moi je/en tant qu'algérien/pourquoi? Parce que la culture me tient à cœur/ moi je suis militant du rassemblement de culture et des démocraties humaines/ pourquoi? Parce que / il y'a la culture et que c'est la culture/ qui va être/ le salut/ de tous les peuples/ Pourquoi? Je m'explique/ nous sommes une entité historique/ en tant qu'Algérien et cette entité/ qu'on le veuille ou non/ ce n'est pas parce que je n'ai aucun problème/ni avec la langue arabe ou la langue berbère ou algérienne/ j'ai aucun problème/ mais j'essaie maintenant/ en tant qu'algérien/ arabe/de réfléchir avec les méthodologies euh euh! Scientifiques quelque part/ j'essaie de réfléchir à cela/j'ai beaucoup écrit sur ça et je dis/ que si l'Algérie ne revient pas à ses : à ses origines/ réellement/ sans pour autant perdre ses acquis historiques/ sans pour autant nuire ses acquis historiques/ nous en sortirons pas/ de cette tuerie/ jamais/ chronologiquement les Algériens sont des berbères/ et celui qui lit pas/ soit est un fou/ soit X/ Donc/ maintenant/ historiquement nous avons eu beaucoup de culture/ nous avons eu la culture arabo-musulmane/ oui/ mais nous avons aussi eu la culture française/ c'est même pas nous/ c'est l'histoire qui nous fait/ maintenant quand on parle par rapport à la langue arabe et le : le ::le berbère et la langue algérienne/ Pour moi / ce sont des acquis/ l'arabe n'est pas ma langue/ c'est venu s'installer après l'histoire/ je la commande/ je l'ouvre grandement/ oui/ mais ce n'est pas ma langue/ le français aussi/ ce n'est pas ma langue/ mais la partie du français a existé plus d'un siècle/ tout ça/ je lui ouvre aussi/ Pourquoi ?on dit que les Algériens ne sont pas des arabes/ les

Algériens ne s'entendent pas/ AH/ Les Algériens/ maintenant/maitrisent la langue arabe/ oui/ Est-ce que les Américains sont des Anglais et pourtant ils /parlent en anglais/ pourquoi les Australiens utilisent l'anglais alors que c'est des Australiens avant l'anglais? Oui/ l'Algérien parle arabe mais n'est pas arabe/ maintenant/ chronologiquement/ j'ai parlé du berbère/je fais partie du berbère/ le berbère est notre langue et on doit absolument/ je le dis et je le répète/ je :je : je confirme que/ l'on doit considérer le berbère comme étant une langue/ NATIONALE mais aussi offi/cie/lle/ pourquoi? N'ayez pas peur de la diversité/ N'ayez pas peur de la diversité / c'est au contraire /la diversité est un enrichissement/ regardez les Etats Unis qui sont les maitres/ les gendarmes du monde/ c'est toutes les cultures qu'ils ont/ toutes les cultures/ toutes les langues/ On doit pas avoir peur de pouvoir/ faire part de son algérianité/ oui/ là il faut avoir peur/ de perdre sa culture et de sauvegarder l'autre culture/ la langue berbère est notre langue/ et on doit la sauvegarder/ on doit/ ON DOIT/c'est notre devoir pour la mémoire de nos ancêtres/ pour notre mémoire/ la mémoire de nos enfants/ enseigner cette langue comme une langue nationale et/ officielle / officialiser cette langue/ Mais/ celui qui vous dit que la langue/ arabe n'a pas :: d'assise/ en Algérie/ n'a pas d'assise en Algérie/ il a tort/ bien sur/ comment voulez vous que quelqu'un vienne ici et dise:" AH! la langue arabe classique n'existe pas"/ je suis désolé / elle existe/ elle existe institutionnellement/ oui /elle existe// mais aussi si quelqu'un vient dire que la langue française n'appartient pas à : à l'Algérien/ il est aussi dans le faux/ Il faut dire les choses comme elles sont/ ce n'est ni moi/ ni vous/ ni quelqu'un d'autres personnes XX regardez l'Algérien par rapport au français/ il a la langue acquise devant lui/ il évolue quotidiennement / j'allais dire/ bon// maintenant il faut essayer de changer notre position par rapport aux langues algériennes/ et je considère/ et je considère/ que la langue/ chronologiquement les langues algériennes sont le berbère/ le l'algérien/ l'arabe classique et je les considère comme ça/ vous allez dire pourquoi? J'explique/j'explique/ toute communauté linguistique// ne peut/ ne peut avoir une seule communauté / il y'a toujours/ des : des : de petites communautés linguistiques/ qui font/ qui font qu'il y'a une grande communauté/ j'essaye d'expliquer/ la communauté algérienne est une communauté nord-africaine/ euh/ qui de par l'histoire/ qui par l'histoire est devenue / est devenue une communauté arabe/ et une communauté berbère / linguistiquement parlant/ donc/ je :je crois que/ ceux qui veulent/ détruire/ l'identité linguistique/ en disant que le berbère n'est pas une langue et en disant que l'arabe n'est pas une langue algérienne/ je parle chronologiquement /non je ne dis pas qu'ils ont tort /mais je crois que / leur idéologie est : est : leur idéologie a totalement investie/ leur manière de voir les choses/ et/ cela est

déplorable/ dans le sens où/ nous voulons quand même construire une société/ une société X où le loup X mais / qu'on le veuille ou non/ l'unité doit absolument primer si nous voulons sortir de ce gouffre/ maintenant la langue algérienne/ moi/ j'ai dit/ qu'il y'a aussi l'identité de la langue algérienne/ qui est la langue algérienne/ par rapport au français/ ça ne veut pas dire /que je ne veux pas apprendre une langue pratique algérienne arabe/ non/ ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas continuer/ non/ mais elle est plus parlée que l'arabe classique/ scientifiquement/ la langue arabe classique est langue seconde/ on est d'accord/ La langue première est la langue maternelle/ et désolé de vous dire que la langue maternelle/ est aussi un passoire du français/ de l'arabe/ du turc/ de l'espagnol// C'est nous/ on ne peut pas le nier/ personne n'a le droit/euh de voler notre identité/ ou toute autre identité/ mais/ je précise aussi une chose/ nous avons : nous avons en Algérie/ je parle de l'Algérie indépendante/ à partir de 1962/ et même avant/ à partir de 1962/ nous avons pris euh euh une nouvelle idéologie/ castratrice de :de :de : des langues / je m'explique/ en 62 en politique/ soi-disant// l'homme sur l'autel / dit/ textuellement/ je parle de Ben Bella" nous sommes arabes/nous sommes arabes/ nous sommes arabes"/ tandis que nous ne /ne sommes pas arabes tous/ tout le peuple/ SANS EXCEPTION/ tout le peuple a /chacun à son :à son degré/ ont participé à la construction du pays XX / Maintenant/ en 1962 le politique a fait de la politique linguistique son crédo/ pourquoi son crédo? Parce qu'il sait bien que s'il/ n'arrive pas maîtriser/ politiquement les langues/ et aussi les opinions/ les idéologies/ il ne vivra pas/ pourquoi? Parce que/ certainement /ce ne sont pas des gens légitimes/ ça n'a jamais été des gens légitimes/ pendant longtemps/ les politiques étaient illégitimes/ en Algérie/ comment voulez vous que les Algériens qui ne/ qui ne se retrouvent pas identitaire ment dans les médias/ dans la télé /par exemple/ vous vous avez votre père et votre mère qui n'ont jamais été à l'école/ comme les miens /par exemple et quand vous avez devant vous quelqu'un fi nachra (les informations) en disant waata ( il est venu) /à la maison/ il faut parler la langue de la maison/ mais X

Vous savez/ pourquoi les Algériens/ quand on les voit à la télé/ ne parlent pas/ils disent "euh!/ inchallah..."/euh inchallah euh/ personne ne parle/ vous savez c'est quoi/ parce que /justement/ ils sont dans une insécurité linguistique énorme/ c'est pas parce qu'ils n'ont pas de langue/ c'est parce que le politique leur a toujours dit /"attention"/ votre langue maternelle est mauvaise/ votre langue maternelle est mauvaise/ Vous devez parler/ qu'est ce que ce que parler? Posez vous-mêmes / la question suivante/ même à des gens qui maîtrisent la langue arabe/ dites leur de parler deux à trois heures en langue arabe classique/ ils ne le pourront jamais/ ils ne pourront jamais/ Pourquoi? XX mais on va

perdre La langue/ malheureusement/ et maintenant/ c'est à nous de l'enrichir/ c'est à nous de mettre sur pied/ je sais pas/ l'écriture des règles/ qui nous permettront/ dans l'avenir à pouvoir enrichir notre langue/ sans pour autant perdre la langue classique/ la langue arabe classique/ pourquoi? Parce que c'est notre richesse/ qui est notre richesse culturelle/ Voilà!

L1 : Vous connaissez la langue berbère/ vous la parlez?

L2 : Malheureusement non/ moi je me suis toujours considéré comme étant berbère/ ne parlant pas berbère/ j'aurais aimé/ j'aurais aimé parce que je revendique ma berbérité/ j'aurais aimé apprendre/ d'ailleurs : / quand il y'a une école où il ya eu quelques classes de berbères/ j'ai : j'ai voulu mettre mes enfants pour apprendre// malheureusement l'expérience n'a pas duré/ ça a duré une année /et puis on a : on a enlevé ces classes/ J'aurais aimé que mes enfants dans ces classes pour qu'ils l'apprennent/

L1 : pourquoi on a enlevé ces classes ?

L2 : (1) c'est tout un : un :un : (1)

L1 : Donc/ il n'y avait quelques classes et non pas dans toutes les écoles...

L2 : il ya eu / il ya eu quelques classes berbères puis/ on : on les a enlevés/

Il y'a eu des classes/ il y'a eu des classes berbères/ mais pas à Biskra/ les villes d'enseignement du berbère/ existent seulement dans les zones soi-disant berbérophones telles que Bouira/ la Kabylie/ la petite Kabylie// Donc/ dans les zones non citées/ il n'ya plus de classe berbère/ J'aurais aimé qu'il y ait des classes/ mais non/ j'aurais aimé moi-même apprendre la langue berbère mais bon/ peut-être que je dois me mettre avec l'anglais et les autres langues/ mais je me considère comme un berbère ne parlant pas berbère tout simplement/ comme les Algériens en France qui ne parlent pas algérien/

L1 :Avec vos enfants / vous parlez arabe algérien/ le français ou...?

L2 : Ah oui! ça c'est jolie comme question/ c'est beau/ Pourquoi / c'est beau? Parce qu'en famille chez moi/ ma femme / est totalement francophone/ elle sait même pas écrire un texte

L1 : elle travaille ?/ oui?

L2 : Elle travaille/ oui/ elle travaille chez le bureau 'informatique'.

L1 : Ok/

L2 : Bon / euhh! à la maison / on parle l'algérien/ on parle le français/ pourquoi?

Et/je ::/ c'est moi qui ait été dès le début et ça continue/ j'ai commencé/ si mon :mon épouse me dit qu'elle est française génétiquement/ elle maîtrise entre parenthèse la langue française / et dès le début du commencement/ avec mes enfants / je fais utiliser tous les moyens d'apprentissage de la langue française/ qu'ils regardent les dessins animés sur les

chaines françaises /pourquoi ? parce que-/ Oui/ j'aime bien la langue française/ oui/ je voudrais que mes enfants aient :euh cette capacité de s'exprimer dans une autre langue qui est la leur oui/ mais qui culturellement leur appartient/ quand même et donc mes enfants/ mes protégés sont les meilleurs de leur classe en français/ j'ai même un petit enfant qui écrit/ qui écrit des slams( type de musique poétique des jeunes français) en langue française/ qui écrit des slams en français/ Euh/ j'essaie en partie de tous les moyens pour leur donner la langue française/ à la maison/ pour pouvoir le garder pour plus tard/ car nous avons des jeunes qui ne savent même pas parler l'arabe/ pas le français/ même pas l'arabe/ Moi/ j'enseigne au lycée/ quand vous avez devant vous des élèves / qui ne parlent ni la langue arabe/ ni le français/ ni rien d'ailleurs/ absolument rien/ Mais/ je tiens euh beaucoup/ à :: à enseigner les élèves de français/ oui/ mais j'aimerais pas qu'ils e maitrisent qu'une seule langue/ Comme on dit/ c'est en vogue aujourd'hui/ "celui qui parle une langue est un analphabète"/ euh euh / oui/

L1 : Vous parlez quelle langue avec vos amis?

L2 : AH/ Mes : mes amis très proches/ sont tous francophones/ que francophones d'ailleurs/ j'ai des amis arabophones// mais/ mais mes amis les plus proches sont tous francophones/ on partage les mêmes : les mêmes cultures/ les mêmes codes/

L1 : Avec les collègues/ les voisins ?

L2 : Mes collègues/ impossible/ impossible/ attendez/ moi-même j'ai perdu une intégrité totale de la langue/ Pourquoi? Justement parce que je ne peux pas/ parler de ce que je veux/ avec mes collègues/d'ailleurs/ mes collègues/ je préfère les éviter/ mes collègues enseignants sont au deçà de espérances/ pourquoi? Parce qu'ils ne lisent pas/ ils n'ont jamais lu/ ils n'achètent même pas le journal/ Pour vous dire la vérité hein/ j' ai des collègues qui viennent/ travaillent bien à l'école tout ça/ mais le défi est 1 à 08 ou 90/100/ je n'ai pas les chiffres/ je peux vous dire que ces gens là ne lisent pas/ et c'est bien dommage/ pour un enseignant/ L'enseignant qui ne lit pas est dépassé/ vous avez la matière et encore/ je dis la vérité/ ils maitrisent leur matière et au-delà de leur matière/ rien/ rien/ Ils savent pas ce qui se passe dans leur pays/ philosophiquement/ politiquement/ historiquement/ tout ça/ ils ne savent absolument rien/ Moi/ quand je discute avec un collègue/ d'ailleurs/ récemment je discutais avec un collègue qui enseigne l'histoire-géo/ il me dit" je connais l'histoire-géo"/ il me dit " tout ce que vous avez en histoire-géo est ::est :: là"/ ce n'est pas ça // J'ADORE/ j'adore la langue arabe/ mais la langue arabe/ ne peut pas contenir toute l'histoire/ ni même eux d'ailleurs/ Voilà/ euh euh avec mes

collègues/ je parle des réalités/ des défauts/ peut-être / que la providence ne les a pas aidé/  
Je dis ça sans:/ pour autant les dénigrer ou les salir/ non /ce n'est pas mon genre/ c'est...

L1 : Et avec vos élèves?

L2 : (1) Ah oui/ ah oui/ (1)/ Jusqu'à maintenant// Jusqu'à maintenant/ mes élèves ont  
toujours été ébahi par le prof que je suis/ toujours/ Par exemple en parlant notamment / au  
lycée/ tout le monde/ a ::a : a toujours des problèmes / avec une classe qu'on appelle un  
problème avec la 2ème technique/euh euh au lycée/ quand je rentre dans la classe euh euh /  
ben/ je dis bonjour/ Sbahilkhair/ et quand je dis Sbahilkhair/c'est tout le monde qui/  
écoute/ ils sont pas contre moi/ pourquoi? Parce que je les écoute/ je les comprends/  
j'enseigne déjà une matière / ce n'est pas une question de matière/ Moi/ je ne suis pas  
d'accord/ du tout quand on dit que/ "oui parce que vous enseignez la musique / que..."  
non/ ce n'est pas ça/ moi j'ai des collègues/ qui enseignent la musique/ mais qui ont des  
gros problèmes avec les élèves/ c'est l'enseignant/ c'est l'enseignant/ Quand je leur dit //  
quand ils ont des problèmes/...

L1 : Même en musique ?

L2 : Ah(1) en musique/ (1) oui on en parle pas de la musique/ j'y viendrai/ euh euh/ je leur  
parle leur langue /

L1 : L'arabe algérien?

L2 : L'algérien

L1 : ok!

L2 : Oui je parle en français/ je viens de le dire/ oui je titille un peu leur ego pour pouvoir  
leur dire que :allez-y/ apprenez votre langue/c'est important/ euh euh/ je me permet de  
parler français/ je me permet de parler arabe algérien/ arabe classique/ je parle tout/  
l'essentiel est qu'ils comprennent/ euh euh/ dans ma classe/ il n'y a aucun tabou/ d'ailleurs/  
ils me racontent leur problème/ sans aucun tabou/ ni problème/ ils savent que je les  
comprend/ ils savent que je ne suis pas l'enseignant/ cloîtré/ dans une : dans un monde qui  
ne les appartient plus/ je suis beaucoup plus ouvert/ j'essaie de comprendre/ et beaucoup de  
les comprendre / parce qu'eux aussi/ sont victimes d'une :: d'une : d'une socialisation euh  
euh idéologique / qui a été voulue pour eux sans pour autant qu'ils le soient/ acteurs eux-  
mêmes,/ euh euh actants de la chose : euh euh voilà/AH / on revient/ la musique/ la  
musique est tout/ comme : comme dirait un grand : un grand un grand :: écrivain/ français/  
Boileau/ Moi/ la musique/ pourquoi? elle m'a permis d'évoluer d'une manière  
extraordinaire/ La musique et la littérature c'est ma vie/ Pourquoi? Parce que c'est pareille/  
c'est la même chose/ c'est la même chose/ sauf que l'un use des signes euh euh

linguistiques et l'autre de signes musicaux/ c'est les mêmes X Vous savez que la primauté est/ à la musique avant la linguistique/ pour l'Homme/ Quand vous dites un A/ vous chantez d'abord/ Comme dirait le grand/ anthropologue français/ Claude Levi Strauss: " Dans un état primitif/ il y'a des entités premières/ l'Homme au début n'avait pas parlé/ il avait chanté"/ il y'a des sons qui ont permis/ de créer la langue/ tout à fait/ La musique est un langage/c'est une langue d'ailleurs/ nécessaire / pourquoi? Justement/ je vais vous citer un exemple très clair/ quand mes élèves viennent me voir uniquement/ en classe/ me demande impérativement d'avoir un cours de musique/ pourquoi? Qu'est ce qu'ils veulent? Comment? je vous explique? je vous dis Voila/ nous avons prof d'histoire et on parle trop/ et en histoire/ normalement c'est pas bavarder/ vous comprenez/ oui/ l'histoire/ c'est raconter/ moi/ en classe/ je leur dis/ J'ai un cours universel/ la musique est un langage universel/ et quand j'enseigne la musique/ j'adore la musique/ Pourquoi j'avais pas enseigné la langue française /et pourtant j'avais les capacités?

L1 : Vous avez dit que avez enseigné la langue française?

L2 : J' avais pris part/ dans l'école /j'aurais pu devenir prof de français/ je ne veux pas/

L1 : Vous allez enseigner la musique pour toujours alors?

L2 : J'aimerais// j'aimerais enseigner la musique/ mais la musique s'enseigne tout le temps/ même en littérature/ euh euh/ J'ai envie d'enseigner à l'université/ Pourquoi? pour pouvoir au niveau de la pensée individuelle// Je veux que les universités algériennes bougent/ qu'elles dépoussièrent un peu ce français/ et j'aimerais certainement/ être présent pour pouvoir guider les jeunes algériens/ à réfléchir mieux/ et avoir un esprit critique/ surtout et de dire que moi/ je suis là/ pas pour avoir un bagage de douter et de critiquer/ objectivement bien sûr/ mais de douter de tout/ puis que d'autres problèmes justement/ quel que soit la création/ quelque soit la créativité/ nous avons tout produit / qui est là crée aujourd'hui/ ou produit présenté devant nous est sujet à la critique/ Le texte littéraire si / pourquoi? on ne critique pas le texte sacré/ pourquoi? on le pose pas devant nous? et on essaye/ bien sûr/ avec les moyens scientifiques dont nous disposons maintenant/ la linguistique/ la psycholinguistique/ la sociolinguistique/ la psychanalyse/ et tout ça/ donc nous avons pleines de choses/ pour pouvoir réfléchir/ Nous ne sommes pas là comme ça/ nous ne sommes pas des : des :: des/ non/ nous sommes des gens réfléchis/ nous appartenons à une élite/ soi-disant universitaire/ avec les méthodologies/ mais c'est évident que je ne suis pas d'accord avec l'élitisme de l'Algérien// Voila/malheureusement/ je suis algérien/ j'ai toujours vécu en l'Algérie/ Je dis qu'il n'y'a pas d'élite ou à la rigueur/ il y'a une élite qui a été dogmatisée par la politique/ et cela/ ne va pas / avec l'intellectualisme/

Donc/ je disais/ que je veux bien/ enseigner à l'université /pas pour enseigner/ comme ça/ j'aime enseigner/ j'adore/ mais c'est pour pousser euh un peu la pensée estudiantine euh euh/ à quel niveau ::: parce que les enseignants/ vous êtes enseignante/ Vous avez vu que les étudiants ne critiquent pas/ Ils réfléchissent pas/ vous leur donnez n'importe quoi/ ils ne réfléchissent pas/ parce que vous vous êtes enseignant/ parce que vous vous êtes âgé/ parce que vous vous êtes-/ vous connaissez le texte sacré/ parce que vous êtes religieux/ et cela reflète aussi un imaginaire/ construit/ par les référents arabo-musulmans/ Vous savez que la société arabo-musulmane a toujours été/ les groupes arabo-musulmans/ je parle des groupes/ anthropologiquement parlant/ et ::et : ethnologiquement parlant/ les groupes/ politiques/ euh de référent euh arabo-musulmans/ ont /toujours/ cette : cette :: cette pensée que : que : que en mettant un élément appartenant à ce groupe/ il doit être/ géré/ par cette classe/ géré par cette aire/ et ça malheureusement/ la pensée arabo-musulmane/ elle : elle : elle a sacrifié la pens/ la pensée humaine/ j'essaie de m'expliquer/ c'est vrai que c'est pas clair/ Les groupes arabo-musulmans ont/ euh dans leur entité/ euh des dangers imaginaires/ ils/ ne peuvent pas/ faire quelque chose/ sans avoir quelqu'un de sûr/ c'est-à-dire c'est comme des troupeaux/ah/ il y'a toujours un meneur sinon le troupeau s'égarera/ et/ cette manière de se dire à soi : euh/ je ne peux pas réfléchir pour moi-même/ ça veut dire que nous ne pensons pas positivement/ cela est normal/ pourquoi? Parce que/ la pensée islamique/ nous a toujours / appris/ que vous devez absolument suivre / votre/ meneur même s'il est dans le faux/ (itabi3ou/ walia alamr hetta walaw kana jair)/X la pensée et l'imaginaire des politiques arabo-musulmans ont toujours tendance à :à : à donner le destin à :à autre/ à mener le destin des autres/ et cette pensée/ cette réflexion nous a : a : nous a accablé/ le meneur peut être/ bon comme il peut ne pas l'être/ et maintenant /mon vœux/ c'est d'essayer/ d'inculquer aux étudiants/ une :une : un esprit critique tel en littérature européenne et la philosophie/ les grands philosophes/ la philosophie des lumières/ tout ça/ Donc/ tout ça/ a été construit par des grands hommes qui/ ont aussi été critiqués/ par la critique littéraire/ la critique : la critique psycho : psychologique/ psychologique moderne/ et la critique/ a toujours été/ constructive quant à la réflexion humaine/ et à la pensée humaine/ C'est exactement / ce qui manque à l'université algérienne// La langue s'aborde/ le vécu s'apprend /et comprendre l'esprit critique/ pour pouvoir critiquer toute chose /afin d'aller vers l'avant et mettons sur : sur la plaque/ tous les éléments qui nous permettent de pénétrer avec nos arguments / au très fond du :: du : du texte/ et faire rejallir les choses dont on a toujours ignorées l'existence.

## CORPUS

---

L1 : Comment vous voyez les frontières entre les différentes langues de votre répertoire linguistique?

L2 : quelles frontières/ (1) / Je ne crois pas qu'il y ait des frontières entre les langues/ et peut-être/ La personne qui dit qu'il existe des frontières/ je lui réplique/ Moi / je parle arabe algérien/ je parle un peu d'anglais/ je parle l'arabe classique/ je parle français/ Je ne crois pas qu'il y ait des balises/ c'est l'interférence/ en fait/ c'est moi qui produit les langues/ c'est moi qui produit cette :: euh euh/ j'allais dire cette production linguistique/ je ne crois pas qu'il y ait des frontières/ peut-être qu'il y'aurait/ c'est même pas des frontières mais il y aurait des : des modifications/ quand on est sujet à :a ::à comme je vous l'ai dit tout à l'heure / au code-switching/ ça veut dire que des fois/ où je parle avec les gens j'interprète/ j'interprète du : du français à l'arabe algérien/ à l'arabe classique/ tout ça/ C'est par modalité j'allais dire/ c'est par besoin de se faire comprendre encore plus/mais sinon/ je ne sais pas/ il existe peut-être/ dans leur langue en tant qu'entité/ mais par rapport à la linguistique/ je ne sais pas/ Donc/ au niveau textuel c'est le fil(les langues) conducteur des idées/des gens/ il ne devrait pas y avoir de limites/ Quand moi/ je suis laïc en français/ il y'a des limites/ quelle est la limite/ je suis laïc en anglais/ si vous voulez en anglais/ d'accord/ donc là/ c'est moi qui suis maître/ ainsi la langue n'est qu'esclave/ qu'esclave de l'Homme/

L1 : Euh/ Pouvez vous / me parler /un peu /de vos manuscrits?

L2 : (1)...(1)

L1 : C'est privé ou...?

L2 : Oui/ oui/ c'est de la folie/ / c'est de la folie/

L1 : La folie ?

L2 : Non/ ce n'est pas de la folie/ Mon premier bouquin qui est " Ghamra?" / Ghamra est excellent/ Ghamra c'est quoi/ Pourquoi j'ai choisi Ghamra/ Dans notre tradition/ Ghamra/ elle éclaire/ elle est claire/ parce que c'est de l'Algérie qu'il s'agit/ notre patrie c'est tout/ Et :: j'aurais aimé mettre/ j'ai mis "Ghamra/ ou l'infructueux rapport/ Ghamra parle de "Gaia?" qui est la terre mère nourricière/ Gaia/ Ghamra Gaia/ vous voyez/ Je raconte un petit peu euh euh/ Je raconte/ un petit peu l'ignominie de l'Homme/ la méchanceté de certains en voulant une vertu/ une perspective arabo-persique/ et dans une perspective islamo-extrémiste/ qui ont dévoyé/ l'identité algérienne de sa ::sa/ de son propre évolutionnisme j'allais dire// Euh/ Cela est grave/ cela est grave/ /C'est quoi cela est grave? Parce que je suis quelqu'un, j'ai compris que : que ::que à travers une famille avec une mère et des enfants/ un enfant qui s'appelle Taieb en référence à Taieb Elwatani/ et ghani/

## CORPUS

---

riche en arabe/ qui sont frères/ et qui ont deux personnalités/ totalement différentes/  
Pourquoi? Taieb est humaniste et tout ça/ et l'autre/ ghani/ est beaucoup plus euh euh euh  
rétrograde carrément/ et terroriste/ A la fin/ à la fin/ tous deux reviennent devant leur  
maison/ ils ont des pistolets dans leurs mains devant la villa/ ils rentrent/ l'un /va /tuer/ sa  
mère/ je parle du terroriste/ et l'autre n'arrive pas/ il essaye de le tuer/ mais il hésite/ il ne  
sait pas/ il n'a même pas pu/ vous voyez ce que je veux dire? (oui) Et puis/ il sort/ celui  
qui a tué sa mère/ le terroriste sort / et il va dans sa chambre où euh vit son petit frère qui  
est mongolien/ pourquoi? Parce qu'il a été créé par sa mère bien sûr et son père/ ils n'ont  
pas le même père/ Ce père/ à vrai dire/ était le frère de la mère/ et c'est un rapport  
incestueux/ Je dis que l'Algérie a été/ a : a : a rencontré des maux comme ça/ Voila/ Et  
que ce terroriste/ pas le terroriste/ je parle : je parle : je parle de l'humaniste / qui prend son  
revolver et essaie tuer ce mongolien/ qui a été créé par cet inceste/ et donc voilà/ nous  
sommes tous des mongoliens / créé par une entité qui n'est jamais en ordre/ Et vers la fin/  
euh/ la mère revient/ elle revient à la vie/ elle ne mourra jamais/

L1 : Le deuxième?

L2 : Le deuxième est encore compliqué/IIIH/ J'ai essayé de formuler l'humanisme/ Le  
deuxième/ j'ai construits/ quelque chose/ de très bien/ J'ai dit/ voila/ je commence/ il y a  
l'apocalypse/ les hommes ne se comprennent plus/ il n y a plus de règles/ moi je suis  
meilleur que toi/ toi t'es meilleur que moi/ alors on s'entretue/ et ce qui va amener cette  
explosion/ plus d'humain sur terre! D'accord/ et puis l'enseignant X/ Fort heureusement  
qu'il se dit mon chat est là/ mon chien est là/ l'enseignant comme il a cours à huit heures/ il  
se précipite/ un peu/ pour aller enseigner/ et entretemps /et surtout dans un climat  
insoupçonné/ un climat qui n'a jamais été content de voir l'enseignant pendant une quarante  
d'années/ disons que ce n'est pas le climat :: un climat ::: / il n'y a même pas de pluie/ c'est  
une sorte de pluie gluante/ qui règne sur le ciel et c'est la vérité/ et vous voyez que tout le  
monde était pressé pour pouvoir rentrer chez eux ou aller au travail/ bon j'essaie d'aller  
plus vite hein/ Ils se protègent contre cette pluie gluante sous un X et à un moment donné  
ses portes se referment/ et à un moment donné aussi/ ses portes puissantes/ sont collées/  
donc le X s'envole et il va vers X et à un moment donné/ op/ il n y a plus de pluie/ Sous les  
cris de la chaleur/ cette foule se retrouve enfin dans X/ c'est un autre monde/ Non  
seulement toutes les valeurs scientifiques ne peuvent s'approuver dans ce monde/ mais  
aussi/ toutes les valeurs : éthiques/toutes les valeurs philosophiques/c'est ça/ J'explique  
après/ Ils rencontrent des êtres / c'est des êtres humains / mais qui sont très évolués/ chez  
lesquels// l'égoïsme/ l'égoïsme n'existent pas/ et ils ont construit une nouvelle

humanité/ pour ne pas aller très loin dans l'histoire/ et les gentils gens rencontrent ces gens là/ en leur disant que / nous/on a été la première humanité/ et que cette même humanité a été détruite par nos aïeux/ et nous sommes le fruit de cette catastrophe/ Deux humanités qui se rencontrent et ils vont essayer/ par tous les moyens/ de construire quelque chose de bien/ Vous voyez un petit peu le topo/ (oui1) Eh! Il faut dire que c'est de l'imagination/ C'est ça normalement d'accepter toutes les différence

L1 : Oui /mais ça reste imaginaire

L2 : Certainement/

L1 : Vous m'avez dit que vous avez rencontré plusieurs personnes de différentes cultures/ je me demande/ comment vous avez pu/ les comprendre/ parce que là/ il s'agit de différentes cultures/ de différentes langues/ pouvez vous me parler un peu de ces rencontres?

L2 : C'est vrai qu'à travers mes : mes voyages/ j'ai été en Italie/ j'ai été en France/ en Allemagne/ en Hollande tout ça/ puis/ j'ai vécu en Belgique.

L1 : Vous avez vécu là-bas?

L2 : En Belgique oui / j'ai vécu presque une année/ donc X /A un moment donné/ j'étais en France/ avec mes amis on s'était trouvé/ à peu près une dizaine de personnes/ et ce qui est bien en cette dizaine de personne/ c'est qu'on était de nationalités / d'origines différentes/ Alors/ quelqu'un d'intelligent/ un ami qui était très intelligent/ a dit: voila/ j'ai une idée que je vais vous proposer/ essayez de voir la profondeur de nos patries/ Il y'avait des juifs/ des français/ arabes/ des beurres/ et mêmes des chrétiens/ tout ce que vous voulez/ même il y'avait un athée / et donc /Euh il s'est dit un jour "maintenant/ essayons de parler/ chacun va parler de sa culture/ de sa religion/ de sa langue"/ Donc/ on a essayé de parler/ Maintenant tout le monde vas parler de sa propre culture/ et chacun a essayé d'expliquer sa culture/ sa religion...

L1 : En français?

L2 : Oui/ en français. Ce qui était bien/ c'est qu'on parlait en français/ (oui1) /Et chacun a essayé de parler de sa culture/ sa religion/ sa langue/ tout ça/ et ce gars dit à la fin: "maintenant vous avez tous parlé de votre culture/c'est très bien/ Mais/ que pensez de votre propre/ lecture/ de votre propre culture /par rapport aux autres/ en essayant/ d'être /le plus/ objectif possible/Et tout le monde est convenu dire que chacun a raison par rapport à lui-même/ ça veut dire que si chacun de nous dit/ moi je trouve que non/ "l'arabe c'est l'islam/ l'Algérie c'est le terrorisme tout ça / je crois en Dieu ou non/ judaïsme/ égal /Israël/... Mais qui est-ce qui a raison? Je vais : je vais : je vais vous donner un autre exemple / au niveau

de la religion/ le monde est à six milliards et demi d'humains/ vous avez trois milliards à peu près de bouddhistes/ animistes/ de ce que vous voulez/ un milliard et demi de chrétiens/ un milliard et demi de musulmans/ à peu près/ six cent millions de juifs environ... Chacun a sa propre culture / par exemple/ vous prenez un bouddhiste et vous lui dites euh euh / "mais vous mangez du Ha louf" et il vous dit "j'aime bien le ha louf somptueux et..." vous lui dites mais vous voulez pas la vache/ il répondra" AH AH que dites vous ! que dites là ! vous voulez que je mange la vache qui est sacralisée" /alors que chez nous là-bas/ on la mange toujours/ il vous dira que vous "vous mangez la vache et vous ne mangez pas du ha louf"/ Parce que cet indien qui ne mange pas de la vache et qui mange du ha louf/ a raison et moi aussi/ j'ai raison /de ne pas manger du ha louf /et de manger la vache/ Qui a tort? Qui a raison? Si :: si : par exemple/ on a un musulman et un juif ou un chrétien et que chacun essaye /de rester/ cloîtré/ dans son coin /et dire "moi j'ai raison"// où est-ce qu'elle va l'humanité?/ Et tous le malheur de l'Homme se sont construits sur/ L'INCOMPREHENSION de l'autre/

L1 : Ok/ une dernière question/ quels sont les différents facteurs/ les différents éléments/ qui ont influencé votre parcours linguistique/ votre...?

L2 : Certainement/ déjà beaucoup plus la lecture et l'écriture...

L1 : la famille/ vos parents/ non?

L2 : La famille oui/ mes parents non/ mes parents/ ils ont fréquenté l'école oui/ mais c'étaient pas des intellectuels/ C'étaient des gens/ qui étaient pauvres/ très très pauvres hein/ Oui/ mon père lisait le journal en français/ ma mère lisait le français aussi/ le problème c'est qu'elle a été à l'école des sœurs :/ elle qui a quatre vingt deux ans à peu près maintenant/ donc elle a été à l'école/ elle ne sait pas beaucoup lire/ mais elle sait lire/ des petites choses/(oui) mais sinon c'est pas des intellectuels.

L1 : Vos enseignants?

L2 : Non/ non/ pas du tout/ malheureusement/ j'ai eu des enseignants égyptiens/ et moi étant : étant :: étant j'aime la poésie/ à un moment donné/ j'étais au lycée/ j'ai dit à cet enseignant / pourquoi vous ne faites pas la poésie arabe ? et puis on avait le français comme langue d'apprentissage/ on était bilingue quoi/ c'est pour ça qu'il ne voulait pas nous enseigner la langue arabe/

L1 : Pourquoi ?

L2 : Parce qu'on était bilingue / c'est tout.

L1 : C'est tout?

L2 : C'est tout/ Voila! Bon/ j'ai eu une enseignante de musique qui m'a :::: m'a labess biha (elle est bien)/Mme X/ Que Dieu/ ait son âme/ si elle est morte/ ou que Dieu/ lui donne tout/ si elle est vivante/aussi Madame X était l'enseignante de français/ c'est une fée/ je vous jure / que c'est une fée/ elle M'A MARQUE / elle m'a marqué/ disons presque une éternité/ il y a une deuxième personne /qui m'a marqué / aussi/ est un enseignant de lycée qui était ici à Biskra/il est à/ Batna maintenant et y enseigne Monsieur X Vous le connaissez? (oui) Ah/ Monsieur X/ j'étais sidéré de voir des gens pareils dans l'enseignement/ et c'était une retrouvaille/ lui il m'a retrouvé / et moi je l'ai retrouvé/ Monsieur X m'a marqué/ subjugué à cause de sa rigueur du travail/ c'est quelqu'un de travailleur/ il est honnête/ son intellectualité et son humanisme/ C'est quelqu'un de génial/ il est devenu mon ami/ voila/ En fait/ c'est lui qui était derrière moi/ dans un voltaire français / c'est un grand homme XX/ il mérite/ au minimum/ être un ministre/

L1 : les événements qui ont marqué votre parcours linguistique?

L2 : Evénement/ oui/ j'ai milité politiquement/ ce qui m'a beaucoup aidé/ en étant très jeune hein! J'ai milité pour les droits de l'Homme/ la justice/ quel que soit/ la couleur de l'Homme/ la droiture/ l'honnêteté/ ça m'inspire// parce que tout ce qui :: qui : tout le monde parle d'argent et de la famille/ moi j'adore mais/ est-ce que gagner l'argent d'une manière sale/ parce qu'il y'a des gens qui en meurent/ je ne veux pas gagner de l'argent comme ça/ D'ailleurs/ je ne veux pas/ je ne pourrais jamais/ car j'aurais pas l'esprit tranquille/ dans mon esprit ce serait inacceptable/ sinon euh euh/ j'ai fait ::j'ai fait pleines/ j'ai fait pleines de choses dans ma vie/ j'ai beaucoup et énormément voyagé/ je connais toute l'Algérie/ Quand je dis toute l'Algérie/ c'est toutes les Wilayas de l'Algérie/ que je connais/d'Alger à Tolga/ de Taref à Tlemcen/je connais toute l'Algérie/ j'y étais par mes propres moyens/ La musique m'a permis de voyager/

L1 : Que représente alors pour vous l'Algérie?

L2 : l'Algérie en tant que quoi? L'Algérie c'est ma patrie/ c'est parce que je suis algérien j'aime l'Algérie/ si j'aurais été Libyen/j'aurais aimé la Libye/

L1 : Ses différentes cultures/ ses différentes...

L2 : Ah/ C'est extraordinaire/ je vous donne un simple exemple/ J'ai fait une étude de rythmique en musique/ par rapport à la société/ sauf que j'avais pas les moyens/ j'avais pas les moyens de beaucoup voyager/ A travers cette études / je me suis retrouvé devant un : une :: un TITANESQUE travail rythmique de l'Algérie/ Pourquoi? Parce que justement l'Algérie est un carrefour/ un carrefour de plusieurs cultures essentielles/ culture méditerranéenne/ européenne/ africaine/ arabe/ notre propre culture berbère/ et tout ça/ ce

## **CORPUS**

---

mélange avec toute l'histoire de l'Algérie / Je me suis retrouvé devant un travail GIGANTESQUE et je me dis/ que/ fort heureusement que je suis algérien/ l'Algérien a une multitude de : de :: de cultures/ qui fait notre identité algérienne existe/ On a été traversé par plusieurs multitudes de civilisations/celle romaine ::/ et tout ça/Donc/voilà /

L1 : Donc/ merci/ je vous remercie infiniment...

L2 : C'est moi qui vous remercie de m'avoir permis de parler pour pouvoir décortiquer mes manuscrits qui racontent l'histoire de notre patrie justement/

### INFORMATRICE Mme D.

Je pourrais vous parler :: un peu : sur euh que'est ce que j'ai vécu/ et sur ma vie/ professionnelle / et ma vie d'enfance/ ma vie d'adolescence/ et /comme mère// d'enfants/ alors/ j'avais : éno :rme chance de mener : une vie normale / on peut dire qu'elle est heureuse / parce que mon papa était un immigré/ on a déjà une idée sur la France/ et sur les produits français/ et sur la vie française et euh/j'étais membre d'une famille nombreuse/ de 13/ membres / euh mes grands- parents : vivaient avec nous / euh j'ai fait : l'école bilingue/à l'age-/ j'avais pris <sup>sic</sup> appris le français à partir de la 3 année primaire/j'avais une énorme chance / d'être enseigner surtout par des coopérants/ qui étaient une X plus moyen/ on apprenait le calcul/ euh l'étude du texte/ les récitations/ et les chants// puis :: au cours : moyen/ grâce au coopérants/ nous avons : découvert qu'est ce que la culture française/ qu'est ce que la diversité de : l'homme/ les textures y compris la forme/ euh on avait l'énorme chance/ de (prendre ) l'accent : / la paro :le : comment-/ surtout le savoir-vivre/ au lycée aussi:/ on avait surtout génération de prof d'énorme chance/ d'avoir- / tous étaient soit en anglais/ ils étaient des anglais/ je/ parlais outre Mme Commun une enseignante irlandaise/ un américain/ M Bouston/ les autres prof / c'était Mme Tahere dine/ Mme Chergui Kouam/ M Rezigue/ M Michel/ on afait/ nous étions tous bilingues/ et/ savoir notre langue/ c'est savoir notre vie/ savoir s'exprimer /comment : voye-/ comment parler/ comment ::: ça :ça facilite la vie/ ordinaire/ euh après/ mon 1<sup>ier</sup> BAC/ c'était en ::: 84/ comme toutes les sociétés et comme une famille biskrites surtout/ j'avais pas la chance d'aller à Mantouri/ à Constantine/ alors/ je me suis inscrite comme inspecteur euh de télécommunication/ j'ai travaillé pendant une année puis je ne suis mariée/ à sidi okba/ j'étais dans une famille conservatrice où la femme ne sortait pas/ ou la femme ne travaillait pas/ euh la chance n'était : n'était pas à mes/cotés / alors/ je suis revenue à Biskra ::/ je suis restée à la maison pendant une :: vingtaine non une dizaine d'années / j'ai ::/ je n'ai pratiqué aucune métier/ en 99 / j'étais ::- /j'ai passé le bac avec ma fille ainée / on a eu toutes les deux le bac/ elle était scientifique et moi j'étais littéraire/j'étais pas inscrite/ J'étais un peu ::/ j'avais peur de l'université/ je connais pas l'université/ puis en 2007/ j'ai :: refais le :: mon bac avec ma deuxième fille/ et j'ai eu le bac avec mention / euh et là où j'ai décidé/ de quitter la vie/ activer mon rôle dans la vie scolaire/ dans la vie universitaire/ et découvrir le monde dont j'ai renoncé à un certain temps/ parce que j'étais brillante/ mes :: ou mes résultats c'étaient tous/ honorables/ mes/ surtout/ mes amis et mes camarades de classe / sont tous des médecins / des docteurs / des médecins surtout la dernière de nous/ est une sage femme/ la dernière,'est une promotion

de :: de génies / je sais qu'il il y avait un médecin/ il y avait Nadia Darbouche/Lazregue Karima/ le médecin Bouriala / Le medecin docteur à l'université mlle khadhar / il y avait Belmabarak Malek/ c'était comme une promo de génies/ que je l'appelle toujours promo de génie / puis j'ai eu cinq (05) enfants/ j'ai découvert l'univers de l'université qui était formidable /magnifique/ je me suis trouvée /facilement / parce que /j'ai déjà une idée/ je ne suis pas- enfin /j'ai pas trouvée d'obstacles/ surtout en français/ je me suis trouvée très très très bien / grâce à notre prof qui nous a dirigé/ à orienté vers :: un modèle d'expression correcte/ un français bien parlé/ bien écrit /surtout Mme Mestiri / voila/

L1 : pour les autres langues/ quand vous avez appris l'arabe classique/ le chaoui...

L2 : moi/ j'étais trilingue/ des mon jeune âge/ je parlais l'anglais/ le français et l'arabe/ j'étais littéraire /brillante surtout en anglais / je parle l'anglais très très bien parce que mes premiers profs étaient/ le premier- la première était irlandaise/ le 2<sup>ème</sup> : c'ét- c'était un américain/ et ne parlait jamais ni l'arabe/ ni le français/ on a appris l'anglais par étape/ par étape et surtout la communication/ il nous fait découvrir les pays l'Angleterre /la Finlande/ guirlande /il nous fait parler de la vie là bas/ j'ai découvert que les WEB/ donc / les pays de Galles/ c'est-à-dire l'Angleterre /la Finlande/ guirlande c'est une communauté que je trouve/ c'est un avis personnel /plus développés que l'Europe central ou bien du nord /ou ceux de la méditerranée/ euh puis :: la langue arabe / j'ai « pris» l'arabe /grâce au chaoui / comme je vous le dit Mme/ mes professeurs / c'était tous des chaouis/ parmi eux Mme Meziani/ Mr Quiddouh/ croyez moi Mr Mihi/ Mr Taibi / c'étaient tous de régions/ Mr Abdalli de Mchouneche / c'étaient tous des berbères/ qui maîtrisaient l'arabe classique/ le secret où se cache / je ne savais pas/ j'aimerais bien avoir / un jour/ une réponse à ma question que je pose /quotidiennement/ euh puis :je- j'ai presque ouvert sur la technologie/ sur le monde /c'est une variété / ici à l'université/ j'ai trouvé-je me suis trouvée /parmi/ il y avait d'étudiants qui sont aussi à la hauteur/ qui maîtrisaient la langue/ qui cherchent/ qui veulent savoir et qui veulent donner/euh par contre il ya une minorité qui est- : peut-être qui n'avait pas de chance/ pour apprendre la langue/ Peut-être il avaient des conditions qui les empêchaient de pas- / et : aussi je porte à votre connaissance que j'ai vécu en France depuis troisième/ ou bien euh euh pendant trois ans / j'ai découvert un autre monde/ croyez moi madame / surtout dans euh euh le droit de l'homme /ils respectent l'être humain comme tel soit / lorsqu'il ya un acte qui disait / qui me plaise plaisait énormément CHAQUE ENFANT NAISSANT SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS est un français / la prise en charge complète il ya les primes (1) il ya la ranime / il ya /// l'essentiel l'état elle

## CORPUS

---

prend en charge toute personne qui naisse ou bien naitre sur terre leurs pieds sur terre française

L1 : vos enfants sont nés là bas ou...

L2 : malheureusement/ malheureusement/ même chez ma famille/ j'ai 3 frères /brother qui sont nés là bas : en France /moi les 5 ou 6 à Alger/ et moi et un frère à Biskra/ wallahi el3adhim/

L1 : bon/euh vous m'avez dit que vous avez découvert un autre monde/ voilà/ pour l'Europe/ la différence entre les traditions en Algérie et en France/ la distinction entre les deux parlars/

Entre les deux parlars/ bon/En France/ la langue pratiquée là bas/ c'est une multilingue / multilinguisme/c'est-à-dire/ il ya le catalan /il y a/ moi je connais le midi/ j'ai vécu à Marseille / je parlais un peu marseillais / euh regardez cet accent pour moi/je me présente en marsellai/ moi : je : suis : Mme : D./ j'étudie :: à :: l'université:/ ils parlent comme ça/ ils alongent/ parle et on allonge / un allongement /je ne sais pas : peut- être : c'est notre rive/ l'Afrique du nord/ le contact avec l'arabe// peut - être / je savais pas/ on dirait pas que :: vous êtes en France / c'est le midi et le Cantal/ les Ardèche/ Les Ardennes / la Cote d'or/moi :j'étais au pas -de- calais/ au Moselle/ /j'étais un peu partout/ la Charente maritime/ chaque département/ a sa propre : langue offi- / on peut dire langue/ mais la langue officielle c'est le français académique et classique comme la notre / l'arabe classique/ mais/ beaucoup d'accents/ beaucoup de langues surtout les pays orientals<sup>sic</sup> comme chez nous / le tamazight/ le kabyle/ surtout /c'est là même/ une université de cultures / moi : j : j'ai constaté la noblesse/ la grâce/j'ai constaté chai pas : la bourgeoisie/ c'est la société qui la société qui est constituée/ une société je dis pas meilleure/ mais peut-être /elle est la plus développée au monde/ bien sur après la société anglaise /elle en tête : /ils savent ::déguster/ ils savent faire la cuisine/ ils savent respecter les règles de : / c'est une :: ( comment dirai-je ///une ::une autre vie/Voilà/ (oui1) on la résume une autre vie/

L1 : et :où vous placez l'arabe dialectal/ le : la langue berbère/ vous pratiquez ces deux langues ou...

L2 : /moi/ si j'étais au pouvoir / j'aurai ou bien j'aurai rectifié /// tous ces euh ces euh euh (-)

L1 : cette politique

L2 : voilà / surtout cette politique (oui1) pourquoi ? Parce que les berbères / les tamazighs en général sont écartés / sont négligés / ils n'ont aucun droit / ils ont euh ce que j'ai pas aimé / pourquoi ? Euh des années / des années par exemple prenons un kabyle ou bien un

chawi / il ne pas l'arabe / le mass-média en arabe classique ou bien en français / la télé /la radio en arabe en français et en arabe et eux / ils ne comprenaient aucun expression ou bien terme / comment je suis algérienne LIBRE et indépendante et je n'exerce aucun droit dans mon pays / le moindre droit est d'écouter avec la langue berbère / moi c'est je trouve // je trouve qu'ils sont négligés / qu'ils n'ont pas leurs droits surtout »

L1 : Chez vous /vous parlez quelle langue ?

L2 : chez moi/ dans la maison/ à la maison/ bon mes grandes filles parlent/ nous parlons en français / un mélange d'arabe dialectal/ de français/ un mélange d'arabe dialectal et de français mais/ les garçons non/ je ne sais pas/ ils ne parlent que l'arabe:/aucun mot en français/ je ne sais pas pourquoi ? mon mari est ingénieur en télécommunication/ il est littéraire au lycée/ il a fait l'école française/ il a fait l'école bilingue/ il est bilingue lui aussi / francophone/ mes filles/ j'ai une fille Amina/ elle est mariée en France/ Lina aussi en France/ elle est à Paris/ mais les deux Mouadh et Mouiz /Non / garçons ne savent rien en français /surtout mouadh) il ne sait même pas écrire son nom en français/ je ne sais pas pourquoi / malgré il manipule l'internet/ il entre dans des sites/ par exemple : je vais à l'école mais l'expression est arabe surtout avec ses camarades et ses amis/ il écrit avec des chiffres latin / mais en arabe/ arwah nchoufek /

L1 : : il n'a pas trouvé des difficultés dans ses études ?

L2 : SI/ si/si/il a raté le B E M/ /2 fois à cause du français /j'ai fait tout mon possible pour lui faire apprendre/j'ai vu des amis/des profs mais : que des notes éliminatoires/

L1 : ses grands parents parlaient arabe ou...

L2 : moi / Dans ma famille/ la mère de mon père est une française/ ma grand-mère « Éline « ici/ elle s'appelle « hlima / elle a vécu ici / elle me parlait /elle me disait/ Les Ruban/ les ::je sais pas moi/ Elle est pied noir /née ici/ mon grand père s'est marié avec elle/ puis il a lui changé son nom d'Elaine à Hlima// elle n'est pas partir- / elle n'est pas par/ comment dirai-je/elle n'est pas retournée en France jusqu'à sa mort / mon papa parle le français /et ma mère /elle est de « Msila « / puis elle a fait l'école des sœurs ici à Biskra /elle parlait /elle m'a fait pris une chanson lorsque j'étais petite sans bouger / sans parler : sans lire/ ses mains/ Ses pieds/ sa tête / roulants PS xx sans redoubler sa classe/ elle me disait souvent/ malgré elle n'a pas fréquenté l'école algérienne arabe /elle a fait une année ici à l'école des sœurs/ avec une sœur qui s'appelle Michèle / ici à l'hôpital « la virginie à Biskra/ elle m'a appris cette chanson/

L1 : vous avez des frères et des soeurs /

## CORPUS

---

L2 : j'ai trois frères/ un est un chef de daïra/ l'autre est un PDG / ils sont francophones/ le grand ne savait aucun mot en arabe classique/ croyez moi Mme/ que le français/ lui/ il a fait des stages/ il a fait l'école SPA d'administration de Biskra/ à l'âge de 17 ans/ il fait le chef daïra d'Ouled Jalal /à l'âge de 17 ans/ c'était la première année de cette école/ le 3ème francisant/ il est directeur à Ou mâche/ les céréales/ Les sœurs/ j'ai une sœur directrice / une sœur : médecin/ une autre avocate/ notre père/ malgré qu'il est biskri / malgré que/ vous savez la société biskrite / son seul but était d'aller à l'école / nous sommes neuf filles/ nous sommes 9 filles dans la famille/ qu'est ce qu'il nous disait : mes filles a9rawe barek/bark/jusqu'à présent alhamdolillah/ une ingénieure à Canada / en France /une médecin/ une directrice ici/ moi/ je suis ex- inspecteur/ pour le moment je fais la chimie industrielle/ malheureusement/ le programme est arabisé/ en arabe/ je maîtrise l'arabe classique / je fais mes cours en arabe mais/ je voyais pas d'importance/ croyez moi madame/ parler sur un cycle ou un thème hydraulique ou technologique en arabe/ c'est un peu -/ un jour na9rou m3a M. Kétiri/ j'ai lui demandé de me permet<sup>sic</sup> de faire le cours aux étudiants / il m'a donnée une heure/ j'ai traduit le cours de l'arabe en français/j'ai fait la probabilité comme texte technique et scientifique/ c'étais très bien /je suis un peu ambitieuse trop : trop ambitieuse / mon rêve d'enseigner dans ::dans un centre ou dans une institut/ ou(1) enseigner à l'université (1)/ pourquoi pas/ si vous avez quelques d'autres questions

L1 : comment vous voyez les langues/ en A l'Algérie/ sur le territoire algérien ?Comment vous les placez/ comment vous les classez/ dans la communication

L2 : Mon avis est/ En tant que / expérimentée dans la vie moi j'encourage la langue française en Algérie et la pratique et l'usage de la langue française / pourquoi ? Moi je voyais que 90% ou bien c'est toujours mon avis 80% ou 70% d'Algériens parle le français et euh normalement euh un exemple / le gouvernement euh (oui 1) elle est francisante / tout le monde maîtrise le français /le président / le premier ministre les ministres // euh mon père / maîtrise le français / mon grand-père maîtrise / le voisin / tout le monde / même cette génération veulent ou voulait bien apprendre le français / d'accord je respecte l'arabe classique entant que langue de coran / langue / elle est riche elle aussi / notre langue mère mais euh si j'étais à la place / j'aurais classé l'arabe / le français puis le berbère / pour pour être toujours reste un avis personnel

L1 : Oui / bien sûr

L2 : Moi / je trouve aussi que le français euh elle est aussi / elle est prati (-) / son usage /son usage est énorme / son usage est dans les administrations surtout (oui1) est plus élevé

## CORPUS

---

que l'arabe même / la langue officielle du pays /// tu vas / si vous allez dans un aéroport /tout le monde parle le français mesdames et messieurs / l'avion ou va décoller / va atterrir euh euh voilà voilà / tu vas à l'administration français / concurrence français /j'encourage le français / croyez moi madame / je l'encourage et je suis avec la pratique du français soit dans l'administration et euh euh et euh euh ×× on aura le choix ou bien chacun choisi ///

L1 : son parler

L2 : voilà/ son parler

L1 : vous prévoyez quel avenir pour le français/ La langue française ?

L2 : un bon avenir/ elle ne s'effacera jamais/ certains disaient que l'anglais écrasera le français /je le trouve impossible/ en Algérie/ impossible /

L1 : parce que l'anglais est la langue hypercentrale/ la langue de la technologie/ la langue de l'ouverture sur le monde...

L2 : voilà/ Selon les stati...-/ les derniers statistiques/classent l'anglais comme une langue mondiale/ internationale/ elle est de technologie/ elle est la plus maîtrisée/ elle est la plus euh/ je parle sur l'Algérie impossible/ pourquoi madame ? Chaque famille en Algérie/ elle a un membre de la famille en France/ ce n'est euh – ça ne se discute pas/ ' .... ' il ya un frère c'est ce n'est pas un frère une sœur c'est ce n'est pas une sœur une femme un oncle euh on ne peut pas couper le lien/moi je classe l'Algérie un autre rive de la France/ si vous allez à Marseille/ une autre Algérie au cœur de la France/ (kayene) même doubara/les femmes voilées/ les mendiants/ je chui en Algérie/ je chui à Alger euh une Algérie au cœur de la France/je parle sur le Maghreb/ c'est l'autre rive de la méditerranée euh surtout/

L1 : l'arabe classique ?

L2 : Moi/ je parle l'arabe classique/ mais je trouve que le parlé algérien/ est un mélange berbère / français et arabe dialectale / pas classique /peut- être une très très très petite minorité parlait l'arabe classique/

L1 : l'arabe classique ou moderne

L2 : classique/ moderne celui qui est enseignée à l'école/ moi je trouve 1/100 qui parlait/ elle n'est pas/ son emploi est un peu restreint/ voilà /elle est parlée par une toute toute petite-/ peut- être le sud algérien / la région d'Aloued/ parlait un peu l'arabe/ Chai pas/ peut- être ses X arabo musulman/ mais dans l'Algérie du sud vers le nord / l'arabe se diminue / peut- être / c'est pas au nord

L1 : qu'est ce que vous en pensez des nouvelles méthodes introduites dans l'enseignement des mathématiques parce que on écrit de la gauche à la droite/ ?

L2 : Pour moi/ je suis contre de faire l'école en arabe/ je suis contre l'arabisation/ contre : de faire les mathématiques en arabe / la physique/ les sciences en arabe/ je suis contre cette / Ces modèles ou ces méthodes/ pourquoi ? moi/ j'ai fait science en 1<sup>ère</sup> année moyenne en français/ mon professeur était un médecin/ aujourd'hui c'est un médecin de la CASOREC /Mr. Atoui » / ma 2<sup>ème</sup> année encore un encore un médecin / aujourd'hui c'est un médecin spécialiste / M Ghaib/moi / suit encore les malades/ moi je suis contre l'arabisation / je suis contre le système didactique/ contre le système qui n'est pas-/ avant on a pris que les calcul / les types de textes en arabe et les types de textes en français/ hamdoulillah tout le monde était brillant/ tout le monde chait pas moi/ tout le monde savait tout/ aujourd'hui / par exemple on prend un de l'école fondamentale peut- être un ancien qui a le certificat de fin d'étude/ peut-être il est mieux/ je suis contre l'arabisation pour les matières scientifiques/ maths/physique/ science/ma3lich/ l'arabe/ la poésie mais la technologie/le technique / l'informatique je suis contre .

L1 : Donc vous êtes pour la francisation/

L2 : bien sur/

L1 : mais il s'agit d'une francisation partielle/

L2 : Non/on a introduit quelques concepts en mathématiques/ le reste est en arabe /

L1 : qu'est ce vous vous dire par ce message/ vous êtes pour la francisation totale/

L2 : non/

L1 : pour les mathématiques/ les matières scientifiques

L2 : regardez Mme/on laisse le choix aux élèves/ aux étudiants/aux :: de faire l'école française/ surtout pour les matières/ technologiques/ scientifiques /en même temps l'arabe / et l'élève aura le choix /voilà /

L1 : donc/ enseigner ces matières en français et en arabe/

L2 : oui/

L1 : dès le primaire/

L2 : dès l'école primaire/ pourquoi pas/ on a fait l'école française dès le primaire/ dès la 3<sup>ième</sup> année/ j'écris le français/ je parle français/ je calcule en français/ Au cem/ j'étudie les sciences en français/Math en français/Physique en français/ toute était en français/

L1 : et l'arabe/

L2 : une matière arabe

L1 : comment vous classez/ le français / L'anglais/ l'arabe

L2 : Dans ma vie/ je classe le français/ comment disait X savoir une langue étrangère / c'est connaître une double : une double vie / J'aurai aimé ou j'aimerais bien/ j'englobe toute langue/ croyez moi/ si j'aurai l'occasion d'apprendre : d'apprendre l'allemand/ pourquoi pas/ je suis avec une autre vie/ une autre vie.

Je classe le français en 1<sup>ier</sup> / parce que je suis grandie avec/ pour moi/je me trouve chah pas/ peut-être/ pas mal ne me partagent pas l'avis/ mais pour moi/le français c'est le 1<sup>ier</sup> sans oublier l'arabe classique/ l'arabe du coran/ Non non parce que en tant que musulmane/ je suis avec l'arabe du coran /mais pour faire enseigner les matières scientifique et mathématiques/ en arabe classique/ moi je suis contre /l'anglais c'est une option de plus/ voilà/ j'aime bien le parler dans des situations spéciales/ Bark/

L1 : vous parlez quelle langue à la maison/ l'arabe ou toujours le français / le métissage ou la langue soutenue même avec votre mari/ avec vos amis?

L2 : Avec mon mari/ des fois/ je fais du charabia/ mais surtout avec mes enfants déjà ils parlaient l'algérien et déjà français/ (frijidière/ balai / tabla/ l'eau /la serviette ) mon fils Mouadh/ croyez moi Mme/ lorsqu'il était bébé/ le 1<sup>ier</sup> mot qu'il a prononcé/ c'était en français/ maman lait/ Croyez moi Mme mama lait/ mama lait/ mama lait/il connaît que le lait/mama lait/ je t'assure/

L2 : et comment après il a eu un niveau catastrophique/

L2 : un jour/ j'ai lui demandé d'écrire un X : que c'est-il passé/je lui dit Salut/ Il savait lire l'alphabet/ S/A et L/il est arrivé à écrire

L1 : vous n'avez pas cherché à comprendre

L2 : ça/cest ::/ J'ai pu :: résumé un peu/ avant/ il avait peur de son père /il est le 1<sup>ier</sup> garçon/ son papa/ chah pas /il le considère comme adulte/il commence Mouadh ne fais pas ça/ Mouadh ne fais pas ça/ Mouadh ne fais pas ça/malgré il n'a même pas 6 ans parce qu'il le grand/ Mouadh jib elma/ Mouadh chouf elkhadem/ et lui/ il a (chwaya) il a laissé les études/ Voilà/ et quand il a fait le français/ la 1<sup>ière</sup> maitresse m'a convoqué un jour/ elle m'a dit / Regarde madame D/je savais bien la situation /parce qu'elle me connaît / elle est une cousine à mon mari/ Mouadh/ elle a dit un grand mot devant lui /« un âne »/ on dirait un ane/ croyez moi/ il a pleuré / Voilà/ depuis ce jour là/ il n'a pas cherché à comprendre ou bien à apprendre le français/

L1 : et pourquoi elle a dit ce mot là

L2 : chah pas/j'ai lui dit un jour/ elle m'a envoyé une convocation Mme/ regardez Mme/XXX/ l'année dernière / lui /il s'appelle Elabdi Elhachemi Mouadh /elle a écrit Lachemi Moua / ELHACHIMI/ depuis ce jour/ il n'a pas cherché à comprendre/

L1 : vous n'avez essayé de l'aider..

L2 : j'ai essayé à maintes reprises/J'ai fait des cours spéciales/ j'ai consulté une cousine qui a le magister/ j'ai tout fait mais /

L1 : il parle français ou non/

L2 : Le français courant/ oui

L1 : vous m'avez dit que vous vécu en France

L2 : je me suis déplacée/ la première année/ j'étais à pas-de-calais/ puis j'ai habité X à coté de pas-de-calais/Mon mari faisait des stages comme ingénieur de réseau de télé communication/ il a été à Singapour/ la Chine/ chaque fois il rentre en Algérie...

L1 : vous avez rencontré des Algériens en France ?

L2 : Oui /pas mal/ on dirait l'Algérie/

L1 : et vous communications/

L2 : c'était arabe ou français /on parle un mot français/ des mot arabes et le contraire/des mots arabes et un mot français / Mais/ d'après moi/ tout le monde pense avec leurX/ parce qu'on ne peut pas tout laisser/ affaire historique/ et passer des milliers des siècles/ d'hier ou d'aujourd'hui on peut pas les passer d'un seul coup /

L1 : qu'en pensez-vous de la politique d'arabisation ?

L2 : Comme je vous ai dit madame/ je suis contre la politique d'arabisation/ dans certains domaines/ oui mais dans les autres mon surtout le domaine scientifique/ technique/ il est impossible d'arabiser les programmes / d'arabiser les données/ ouvrir des «écoles arabes/ ouvrir des écoles coraniques/ faire l'arabe un choix/ enfin l'Algérien aura le choix entre l'arabe et le français/qu il soit libre/ Voilà/

L1 : Merci

### INFORMATRICE B.A

Bismi Allahi errahmani errahim (au nom de Dieu le clément et le miséricordieux)//euh/  
J'ai appris/ la langue arabe : à l'école/ (oui) euh et quand j'ai appris/ à lire et à écrire en  
langue arabe j'ai commencé/ à faire de la lecture/ et j'ai commencé à lire et à ...

L1 : dès le début ?

L2 : dès le début oui/ je me souviens quand j'étais à l'école primaire en 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> année  
primaires/ j'avais toujours depuis 5ans / je me rappelle qu'il y avait « El maktaba  
Elkhadraa »/ une série « kissas (des petits comtes) fi El maktaba Elkhadraa »/ je les  
posait: sur la table/ d'étude/ et :: je lisais : meme dans les moments d'inattention de la  
maitresse de l'école : et je continue la lecture/ alors j'ai lu la majorité de ces comtes là(1) :  
à l'école (1)/ la maitresse ne savait rien et j'ai pris l'habitude : (1) / et mon père : ait le  
grand mérite / en mon apprentissage de langue arabe/ et plus tard de la langue française/ le  
mérite revient à mon père(Allah yarhmou) parce que nous avons une grande bibliothèque  
à la maison/ il avait un grand bureau/ il était enseignant à ses débuts puis il est devenu  
administrateur : « fi moudiriyat ettarbia » dans l'académie/ même il a été inspecteur : du  
primaire :/ il avait une grande passion pour la lecture/ je me souviens que nous avons un  
bureau euh il avait des étagères : pleins de livres/ il faisait même de X à chaque fois pour  
les livres / Il avait ceux de français et de l'arabe sur tous les sujets/X / policiers/politiques/  
religieux/ j'ai appris la lecture bon grâce à mon père/ il m'a donné/ et inculqué cet amour  
et cette passion pour la lecture/ alors / c'était mon premier contact pour la langue arabe/

Bon / au CEM/ euh j'ai presque tous les ouvrages qui étaient à notre euh disposition  
dans la bibliothèque de mon père/ et même j'ai des amis auxquels je prenais des livres et je  
lisais/ alors j'ai : j'ai connu EL AKAD à l'âge de 10ans/ 13 ans / j'ai connu les grands  
auteurs à une époque vraiment très jeune-/la langue française-/ bon c'était le contact avec  
la langue arabe/Et :: j'ai appris à lire : et plus tard à écrire« khaouatir » / nous avons un  
petit jardin et :: (oui) dans les jours/ de l'été/ sous un arbre je lisais et en même temps je  
rédigais quelques : « khaouatir » (pensées) euh et je les gardais pour moi...

L1 : jusqu'à mainant/

L2 : non (1) mainant je suis convertie/ français mainant non (1) / c'était de l'époque  
ancienne/ c'était de la belle époque/après je suis restée juste avec les études/ La vie  
familiale/alors j'en ai plus du temps/ malheureusement

L1 : malheureusement

L2 : malheureusement oui/ Même/ je faisais même de sorte de confessions si tu veux(oui1)/ et j'écrivais des lettres à Dieu/ surtout quand j'étais perturbée/ quand j'avais une décision à prendre/ je lui écrivais « (1) mon Dieu je sais que vous êtes le plus clément/ vous êtes le plus généreux euh(1)/ je demande votre aide/ il bon/ il répondait toujours à mes lettres/ à sa manière bien sur/et ça a été euh-/ et jusqu'à maintenant en français/ j'ai pas osé XX alors je rédige une lettre à Dieu/ et je lui demande de m'accorder telle ou telle chose/ de me faire sortir d'une situation difficile et elhamdelillah (Dieu merci)/ il répond toujours à mes lettres/ça avec la langue arabe.

La langue française/ Bon j'ai appris en 3<sup>ème</sup> année primaire la langue française/ j'ai une bonne : enseignante euh qui s'appelait Mme Ferchichi/ je me souviens toujours de son nom/ elle nous a bien appris la langue française :/ et/ c'est toujours grâce à mon père/ et après grâce à mon frère aîné/ il a- il lisait surtout les romans policiers/ à l'époque/c'était Agatha Christi et tout/ et c'était en vogue / bon/ j'étais au CEM alors que j'ai commencé à lire à travers ça / j'ai commencé vraiment à lire les romans Agatha Christi/ c'était :: euh même les romans policiers/ les livres de poche et tout dans la bibliothèque de mon père/et : j'ai commencé à lire à travers ça / les romans policiers/ et j'ai appris la langue française/

Au lycée/ ça était une autre chose/ J'ai commencé à lire les arlequins/ la collection/ ce qu'on appelle les romans de drogue/ et les arlequins moi ils m'ont appris/ la langue française/ (oui1) j'ai :: j'ai énormément appris à travers les arlequins/ ça n'a pas été simplement des romans d'amour / mais/ j'ai appris à parler le français et/ à l'écrire et/ ça a commencé à- et comme j'ai aimé la langue arabe académique/ puis j'ai aimé la langue française/malheureusement au BAC/ j'étais : j'étais math-technique mais/ on pouvait pas faire euh le BAC en français/ ça n'était pas une matière : qu'on pouvait : faire l'examen dans cette matière là/ alors il y avait seulement l'anglais et/ j'ai eu une bonne note en anglais/ malgré que-/ bon c'est vrai AH/ maintenant je vais parler de l'anglais/ la troisième langue :/(oui1) bon j'ai appris au CEM en 2<sup>ème</sup> - en 8<sup>ème</sup> année/ parce que j'ai fait le système fondamental/ aussi Mme Lamoui/ elle a : -/ c'était vraiment enseignante formidable/ une enseignante de langue type/ et : elle nous a vraiment appris l'anglais/ elle ne parlait pas un mot d'arabe/ elle parlait seulement en français ou en anglais/ elle avait des gestes/ la mimique/ même elle a apporté des objets en classe/ c'était des thèmes ouai/ comme ça on arrivait à la comprendre personnellement/ parce que j'étais prédisposée à comprendre: les langues/ mais elle ne parlait pas en arabe/ si/ il lui arrive de parler/ Elle parlait en français/ elle ne parle pas en arabe/ pas un mot en arabe// bon euh au lycée non/

ça n'a pas été la même chose/ l'anglais au lycée :: même en français/en français on avait : on avait de bons enseignants/ l'anglais:/ moitié moitié/ ça n'a pas été surtout en terminal/ en terminal nous n'avons pas : eu- parce qu'il y avait des vacataires/ des stagiaires chaque fois il ya quelqu'un qui-alors- quand même j'ai une bonne note mais j'ai : pas :: fait examen/ (oui1) de français et moi j'étais surtout branchée coté langue/ coté littérature j'aurai du faire littéraire/ (oui1) mais/ parce que ma moyenne/j'ai : j'avais 16 à l'époque alors ils m'ont orienté vers les mathématiques et c'était une nouvelle filière/ et tout le monde c'était les premiers et c'était l'illite qui passait à cette filière là/ alors/ mais/ j'aurai du faire philo/ être littéraire/ bon quand j'ai eu mon BAC/ ma sœur/ Leila elle venait de faire ses études en médecine à Annaba/ elle souffrait/ elle m'a conseillé de ne pas faire- moi je voulais faire ingénieur/ mon père il était pour / elle m'a dit/ tu vas souffrir à l'université et toi / (1) tu n'es pas le genre(1)/ alors/ (oui1) fais l'enseignement/ tu vas faire 2ans/ et tu vas après deux ans tu vas sortir faire- même pas la peine de faire 4ans à l'université/ tu vas faire 2ans et tu vas gagner ta – travailler : / je faisais son conseil parce que / elle n'est- elle est plus qu'une sœur pour moi/ c'est une amie / c'est elle qui m'a guidée tout au long de mon âge/ alors je faisais de son conseil et : je voulais alors avoir- être enseignante de français mais/ malheureusement ça ne figurait pas sur mon : mon bulletin de BAC/ alors j'ai opté pour l'anglais/ j'ai (1) fait deux ans d'anglais (1)/ et : c'était l'ITE/ c'était : 2ans : d'anglais à l'ITE/ euh et/ au sein de l'ITE / j'ai commencé : euh à aimer l'anglais parce que j'étais plus X vers le français/ l'anglais/ bon j'étais bonne mais : il n'y avait pas vraiment cet amour comme je l'ai entre moi et la langue arabe et entre moi et la langue française/ alors j'ai : j'ai étudié et j'ai fait tout mon possible : pour être : une bonne enseignante d'anglais/ (elhamdellillah) (Dieu merci)/ j'étais parmi les 5premiers de ma promotion / et/ j'ai commencé à aimer la langue : anglaise/ et j'ai fait un parcours de 16 ans/

L1 : d'enseignement

L2 : d'enseignement euh en langue anglaise jusqu'à l'année passée où j'ai été recrutée à l'université/ mais/ mon amour pour la langue française : n'a pas : cessé/ au contraire et même/ (1) je vais te dire quelque chose (1) en 1<sup>ière</sup> année lors de l'apprentissage de la langue anglaise/ je prononçais les mots en français et (1)mon enseignant et le collègues riaient (1) /mon enseignante me disait tu n'as pas le profil de tout (1) / par exemple : job/ un juge (djadj) je le prononçais (jyj)/ je mélange la prononciation anglaise avec la prononciation française / il ya un point/ ma connaissance de la langue française/ (oui1) m'a/ m'a permis /d'approfondir /ma connaissance de la langue anglaise parce qu'il ya des

## CORPUS

---

mots qui se ressemblent/ alors j'ai pas trouvé de difficultés/ au contraire/ par exemple/ des camarades ne savaient pas-ils traduisaient/ de l'arabe vers l'anglais/ moi je n'avais pas ce problème là /parce que je pensais déjà- j'avais euh cette capacité de : de traduire moralement et mentalement en français / alors je n'avais pas alors/ cette : cette difficulté/ ça m'a aidé/ à apprendre l'anglais/ il y avait cette- ce mot séduction/ en anglais /en français c'est la même chose/

L1 : sauf la prononciation...

L2 : la prononciation / la conjugaison/ ce n'est la même mais/ le lexique/ c'est presque le même/la langue/ les mots/ écrite je parle/ Bon : j'ai continué à être / enseignante d'anglais / j'ai fait une carrière d'enseignant / elhamdelleh euh/

L1 : réussi

L2 : ça a réussi elhamdellillah/ / j'ai enseigné à Biskra/ j'ai enseigné ma 1<sup>ière</sup> année à Bouchagroun et puis ma 2<sup>ième</sup> année c'étaient les environs/ / c'étaient les meilleurs années/les meilleurs années pourquoi ? bon/ j'ai travaillé à Bouchagroun/ Lichana/ Tolga et puis à Biskra/ j'ai passé 8 ans aux environs/ non pourquoi ? parce que les gens des patelins/ les villageois ont un grand estime pour l'enseignant/euh ils étaient des gens vraiment-/ ils croyaient que je venais de l'Angleterre/ Ils m'aiment surtout par exemple coté de Bouchagroun/ Lichana/Tolga un petit peu/ il y avait des familles par exemple qui sont riches/qui se déplaçaient vers l'étranger/ à Alger : / euh mais : mais / au générale/ il y avait cet- il n'y avait pas/ - il y avait cette d'estime/ ce respect pour l'enseignant : même de la part des étudiants et leurs parents/ les élèves aimaient l'enseignant/X (1)ils vont faire tout (1)

L1 : pour l'enseignant

L2 : pour l'enseignant / la période par exemple du printemps/ ce sont des bouquets de fleurs/ ils viennent/ Je sais pas / c'était vraiment une époque formidable/ et même euh les collègues parce que on était un groupe qui venait de Biskra/ et c'était l'ambiance de là/ C'étaient par exemple à la même heure qu'on sort/ C'était euh -/ (oui1) on se connaissait plus/ et : c'étaient des amitiés durant : durant ce:-/ et j'ai fait beaucoup de connaissances/ et bon oui pendant cette période là parce que à Biskra non/ chacun rentre / les séances de travail sont terminées/ chacun rentre chez lui/ et khlas (c'est bon) mais/ on le déjeuné/ à partager/ (oui1) X qui ne sait pas où allait/ quand il fait chaud vers la fin de l'année par exemple/ mais : vous savez on restait ensemble : dans la salle des enseignants alors ça vous lie/ ça vous lie/ euh on faisait par exemple même la prière euh femma/ ( là bas)/ ça était vraiment :: c'était un petit peu comme chez soi/en quelque sorte parce qu' on sort le matin

## CORPUS

---

et on rentre le soir/ on passe la majorité du temps là bas avec des gens// alors ça noue des relations qui ne sont pas alors nées/

L1 : quand vous avez pensé à continuer vos études en français ?

L2 : bon je n'avais rien à faire/euh...

L1 : vous étiez enseignante et étudiante ?

L2 : oui/ bon j'étais enseignante en anglais/une fois j'ai parlé euh

L1 : après combien d'années d'enseignement ?

L2 : Bon oui après 8 ans// c'est après 10 ans de mon 1<sup>ier</sup> BAC / alors un jour/ je me suis dis- / moi je n'aime pas la routine/ je n'aime pas/ rien à faire/ j'aime faire quelque chose de nouveau /déjà pendant l'été / j'avais toujours quelque chose à apprendre/par exemple- surtout les travaux manuels/à l'été/ c'est la peinture spirituelle/un autre c'est la broderie/un autre c'est les gâteaux/ alors je n'aime pas rester inactive et je voulais toujours un changement/moi je penserai quand je termine mon doctorat qu'est ce que je vais faire parce que ça/ C'est le travail /tu vois/ (oui1)/ j'ai quelque chose sur laquelle je suis branchée si je termine cet objectif là/ qu'est ce que je vais faire après / et ça (1)me commence dès maintenant(1) tu me crois/ parce que je vois toujours que peut-être je refais le BAC et je vais faire autre chose(1)/ parce que je veux toujours être occupée / à faire quelque chose//alors et : ça j'ai parlé avec une amie /bon elle m'a dit : pourquoi pas on vas : on vas refaire le BAC /et :: ça m'a plu/ je me suis inscrite / j'ai demandé à mon père Allah yarhmou / voilà/papa je vais m'inscrire/ il m'a inscrite/ candidate libre/ au moins j'ai...

L1 : filière scientifique...

L2 : non non/ filière littérai oui/ le vieux rêve/ je voulais le réaliser/ et :: j'ai changé l'établissement/ j'étais toujours à Tolga :: dans un autre établissement/ bon ça m'a porté bonheur/ cet établissement/ parce que : euh j'ai mon permis de conduire et : (1) j'ai mon BAC dans cet établissement secondaire (1) / et : bon/ mon père Rabi yarhmou jabli (m'a ramené) les livres nta3 elmouesla (de correspondance) je vais lire nta3 elmouesla et j'ai commencé euh mon 1<sup>ier</sup> sem- semestre oui/ parce que j'ai commencé : janvier à faire X/ à faire mes révisions et il y avait des enseignants de philosophie/d'histoire-géo/ qui m'ont aidé/ en math aussi/ bon / je voulais ::-j'ai eu 15 au maths/ déjà j'étais mathématicien mais j'ai oublié/ mais quand j'ai commencé à reprendre kima igoulo ( comme on le dit) l'arabe / l'histoire- géo/ philosophie /et j'ai :: j'ai eu mon/ BAC avec mention assez bien / avec mention assez bien/ 12 de moyenne et : c'était de la bonne surprise / on venait d'ouvrir le département de français à Biskra// et : je n'ai pas hésité une seconde malgré que/ mes amis / ma famille/ ma sœur Leila m'a dit pourquoi tu ne vas pas faire une licence en anglais//

non/ (1) je voulais pas l'anglais(1)/ je veux maintenant réaliser mon rêve et faire autre chose elhamdellillah/ je me suis inscrite en 2001 et j'ai eu mon congé l'année de/ mon/ bac/ je me suis fiancée/ ça était une nouvelle vie/ une grande différence/ oui elhamdellillah/euh / et ben / j'ai commencé mes études et je me suis mariée/ j'étais enseignante et étudiante et nouvelle mariée/ mais elhamdellillah mon mari m'a aidée/il n'a pas-/ c'était la 1<sup>ière</sup> chose que je lui ai dit/ Je lui ai dit que je voulais continuer mes études/ il a dit oui/pas de problèmes/ et même j'ai fait le transfert à Biskra/ c'était l'année de mariage/ de bac/ de transfert à Biskra/ elhamdellillah/ ken wadjh khir 3lia ( il était porte bonheur pour moi)/ elhamdellillah/ alors :: non/d'où je vais commencer/ j'ai : je n'ai pas eu d'enfants/euh immédiatement/ après plus d'un an// oui / non/ c'était bien j'ai pu terminer au moins les deux premières années/ et la troisième année/ (1) M<sup>ed</sup> est venu au monde (1) / j'ai pris congé/ de mon travail et/ je me suis consacrée à lui/ au moins qu' il arrive à 5 mois/ 6 mois et en même temps je reviens à l'université et j'ai terminé/ ma licence et puis / après le concours de magister et après le doctorat elhamdellillah/

L1 : vous êtes maintenant/ enseignante à l'université ?

L2 : oui/ une enseignante à l'université/ je me suis inscrite en D3/ je prépare un doctorat en sciences des textes littéraires / La littérature/ AH/ et le/ le concours de magistère/ils ont fait deux options/ littérature et sciences du langage/ heureusement parce que là je suis- pour moi j'étais littéraire/parce que justement-/ j'en ai- /bon opter pour sciences du langage mais/ ça n'a pas été la même chose/ Le même domaine/ j'en ai opté pour la littérature/

L1 : revenant un peu à votre famille/ votre père/ votre mère/ vos sœurs et vos frères/ vous parlez en français ? En arabe ... quelle langue ?

L2 : bon/ mon père rabbi Yarhmou/ ça fait deux langues/

L1 : même/ même chez vous/à la maison ?

L2 : oui/ il était un francisant mais/ oui/ bon non/ quand il se mettait/ en colère/ il nous parlait en français ...

L1 : Pourquoi ?

L2 : (1) tu sais moi aussi (1) je parle en français/ bon/ alors/ XX/ mais dans la vie quotidienne/ Bon/ c'est l'arabe dialectal/ parsemé de quelques mots français/ mais/ ça n'empêche pas qu'il était un bon arabisant/ moi je m'en souviens/ une fois / j'ai écrit aya (un verset du couran)/// sayara Allahou a3malakoum (1)/ Bon/ rah el- (j'ai oublié)/ sayara Allahou a3malakoum/ sayara Allahou a3malakoum warasoulehou

L1 : sayara Allahou a3malakoum warasoulehou walmoueminoun (Dieu connaîtra vos travaux ainsi que son prophète et les croyants)

## CORPUS

---

L2 : c'est ça/ ah/ je me dis ça toujours- / ça sur la première page/ la page de garde de mes cahiers en italique / une fois mon père/ a pris mon cahier/ on écrit pas comme ça/

L1 : où tu as commis la faute ?

L2 : echadda ( la double consonne) (oui1) / il m'a dit : attention/ lorsque tu commets ça/ tu vas changer de sens/ tu voix/ alors/ je faisais attention (oui1) elfatha/ el /adhamma/ (oui1) essoukoun/ (les voyelles)/ et ça change le sens euh/ des mots alorsje-/ Bon ma mère est illétrée/ elle ne parlais pas :- elle parlais l'arabe et le chaoui euh/ bon avec : avec sa famille/ bon

L1 : et avec vous ?

L2 : non / malheureusement/ je lui ai dis/ pourquoi tu ne nous a pas appris le chaoui ? mais/ elle le parlais/ elle est fière et heureuse avec sa famille mais/ malheureusement avec : les :: la famille de mon père/ avec nous « la3rab » ( les arabes) elle ne parlait pas

L1 : aucun mot

L2 : non/ Non / non même je crois que c'est l'entourage/ parce qu'il y avait ma grand-mère paternelle :/ il y avait ma tante : et plusieurs-/et c'est pas- c'est toujours – elle ne POUVAIS PAS/ peut-être que/ si elle était seule chez elle /peut-être/ elle pourrait/ même/ par exemple/ on fait ça en chaoui / mais la grand-mère :: qui c'était - faisait la commande de la maison/ alors c'était impossible/ la3rab hadhem houma ( les arabes sont comme ça) (1) bon/ entre mes frères et mes sœurs / Je sais bien que avant que j'apprenne l'anglais/ mes grandes deux sœurs parlaient entre elles en anglais/ bon/ pour que moi (1) je ne comprenne pas (1) alors je vais apprendre l'anglais et je vais les comprendre (1)/ et c'est ça/ elles ont arrêté de parler l'anglais/ A part ça / mais/ chez nous/ nous on parle l'arabe/ on parle l'arabe/ Juste des mots de français/ d'anglais/ et pour s'amuser/ Par exemple/ XX/ mais/on est pas/ Et par exemple/ mon frère et ma sœur/ tous les deux quand il y a un sujet/ qui médical/ ils parlent/ en français/ Quand il y a un sujet par exemple qui mérite ou qui suscite / de parler en français/ on vas l'aborder/ si non/ on vas pas l'utiliser/ on parlais pas français/ on parlait notre langue : maternelle/

L1 : euh/ avec votre mari/ avec vos enfants/ vous avez un garçon et une fille

L2 : oui

L1 : vous leur parlez en quelle langue ?

L2 : l'arabe/ Je parle en arabe dialectal/c'est passionnant/mais je devais maintenant-/ parce que mon fils va être l'année prochaine en troisième année primaire/ et il va étudier la langue française/ alors je me suis dite que je vais l'adapter à parler en français/ Euh maintenant je prends ça/ je prends ça comme une aide à coté de la télévision dans un but

d'apprentissage / Un apprentissage oral/ pour qu'il ait le parler facile/ (oui) Pour ne pas avoir de difficultés/ si non/ Je parle en arabe même avec mon mari/ Bon/ si non ça vient dans la conversation spontanément/ c'est pas voulu (oui)/ je parle pas trop français/ je parle français non/ même à la maison/ parfois je-/ il y avait ma mère / elle ne comprend pas/ par exemple même un mot/ parfois je glisse un mot / alors je me guide / justement je dois parler en arabe/ ça ne colle pas/ et :: c'est pas de la bonne éducation / que je parle français et les autres ne comprennent pas/ alors (1) je traduis (1) je l'ai déjà dit pour qu'ils puissent me comprendre/

L1 : si je vous demande que représente chaque langue pour vous ?

L2 : dans quel sens ?

L1 : Bon/ si on parle par exemple de l'arabe classique que signifie...quelle est sa valeur dans votre vie...

L2 : Bon/ l'arabe classique leghatou achi3r// Leghatou anathr/ C'est :: ( langue de la poésie et de la prose)/ il ya des expressions en arabe qu'on ne les trouve pas nulle part/ Euh /Bon / dans une autre langue/ Elle est spécifique/il ya des expressions/ Bon qu'on trouve dans les autres langues/ par exemple par exemple français et anglais hiya tafi bilgharadh/ Quand/ je fais/ la langue arabe/ classique/il ya des-/ moi j'étais fière/ Euh d'être arabe/ de parler la langue arabe/ et de la connaître/ Enfin assez/ pour s'aller dans certains écrits/ de la parler/ de la lire/ et de prendre un livre/ et vraiment :: de le lire/

L1 : ça/ c'est pour l'arabe classique/ et pour l'arabe/ voyez vous que l'arabe parlé/ actuel qu'on utilise dans les établissements comme moyen/ d'apprentissage/ est ce que c'est de l'arabe classique ou bien il ya une différence entre l'arabe existé avant et l'arabe utilisé actuellement...

L2 : sûr/ sûr/ il ya une grande différence entre l'arabe classique utilisé avant et maintenant/ maintenant euh / même dans certaines euh euh certaines émissions de télévision on assiste au parlé arabe/ il fait partie du français arabisé/ euh/ on dit que ça : c'est-/ mais/ ce n'est pas la même chose/ ce n'est pas de l'arabe vraiment classique: dont nous avons-/ même moi/ j'ai assisté/ j'avais des enseignants/ qui parlaient l'arabe MachaAllah/ on sentait pas que c'était vraiment de dialectal/ on les : on les comprenait facilement/ tellement / c'tait une langue : souple/ c'est dans son contexte/ on le comprenait/ pourquoi on dit maintenant que l'arabe classique est difficile à comprendre/ moi/ je ne comprends pas/

L1 : et le français// que représente pour vous ?

L2 : bon / comme l'a dit/ Kateb Yacine « un butin de gue :rre/ un butin de guerre »/ dans le sens/ ou comme l'a dit rasoulou Allah sala Allah 3alaih wassallam/ « Man ta3allama leghata kaomin amina charrahoum »/ (celui qui apprend une langue d'un peuple/ il se protège de sa méchanceté)/ c'est un plus pour nous /ya3ni hadja hna stafadnaha (cest un plus)/ on va pas la- bon /elle n'a pas le même statut que la langue arabe bien sur/ Mais quelque chose/ c'est quelque chose qu'on a / et elle a aussi un certain statut/ parce que les Algériens parlent le français/ mais elle n'a pas/ elle reste toujours un butin de guerre/ elle reste un butin de guerre/un butin/ j'ai dis que j'aime la langue française mais/ euh pas autant que la langue arabe/ elle vient en deuxième : position/ en deuxième : position/

L1 : l'anglais ?

L2 : (1) troisième position (1) oui/ oui/ l'anglais/ je sais pas/ peut-être/ je l'ai pas/ je l'ai pas fais par conviction ou je l'ai pas vraiment-/ je l'ai fais comme ça l'anglais

L1 : il est considéré comme la langue hypercentrale/ quelques uns pensent qu'elle est la langue qui envahit le monde entier avec la technologie/ avec...

L2 : moi j'ai/ peut-être moi j'ai une aire poétique/ je ne sens pas cette aire poétique dans l'anglais/ on trouve ça dans l'arabe/ et on trouve ça dans le français/ mais dans l'anglais/ pour moi / c'est pas une langue poétique/ si j'ose dire ça / tu vois / (oui) c'est pour ça/ moi/ de ce côté là que-/ peut-être elle est la langue de la science/ de la technologie/ mais/euh/ euh tu vois / que je pense qu'elle est dans le monde maintenant/- par l'anglais mais pour moi :: elle vient en troisième position/

L1 : et la langue berbère ?

L2 : la langue berbère/ oui/ bon / C'est/ c'est la langue maternelle de ma mère / (oui) alors/ normalement elle est un héritage mais malheureusement je n'ai pas pris connaissance/ peut-être/ cet héritage j'aurai aimé l'apprendre/

L1 : tu n'as pas pensé à l'apprendre...

L2 : moi personnellement/ j : j'ai une capacité à apprendre une autre langue / j'ai passé cinq jours à Arris/ Bon/ bon il y avait une fête de mariage/ nous étions invités et (1) tout le monde parlait (1) AH il n'y avait pas un mot en arabe/ ma mère/ me gardais de- (khafet 3lia) et j'ai arrivé à parler et comprendre euh euh des mots chaouis/ et quand j'étais là bas (1) presque j'étais avec ma mère mais après/- mais/ MAIS je connais par exemple ma mère / quand elle nous- « sousseme » quand elle veut dire de nous nous taire « sousseme » par exemple aghlek (ferme)/ quand j'allais chez ma grand-mère maternelle- /justement parce que ma grand-mère maternelle/ elle n'était pas chaouie/ elle était une arabe/ elle parlait en arabe/ c'est ça qui influe les enfants/tu vois/ (oui)/ si ma grand-mère

## CORPUS

---

maternelle était elle aussi chaouie/ ça pourrait être (oui)hih/ la situation aurait pu changée autrement / alors-/ mais par exemple « aghroum » ( la galette) tu vois /aouide amène ( ramène moi de l'eau) / c'est ça/ sont ces mots qui ont bercé mon enfance/ tu vois/ euh/ on était contentes/ moi/ mes cousines /mes sœurs d'apprendre ces mots là/ par exemple/ moi j'avais des copines chaouies à l'école:/ je leur dis moi je connais le chaoui / ah bon/ matta lahoul/ matta hallith/ oui/ mon enfance/ a été/ tu vois/ tout ça/

L1 : bon/ je te remercie pour toutes ces informations ...

L2 : Moi aussi/ je vous remercie.

### INFORMATRICE C.N.

L1 : (1) Bon// zaida fi Biskra// (oui) bon euh (3) le 2 février 1971(3)// euh le père ta3i (mon père) est un policier/ (oui) la maman/ elle travaillait mais/ une fois elle est mariée ça y est/

L2 : Elle a abandonné donc ?

L1 : Carrément/carrément abandonné le :: le travail/ parce que chez nous une femme qui a des enfants/ elle est beaucoup plus/ euh destinée à la maison que euh c'est-à-dire dès le début/ il ya la condition du travail/ Bon/ 3achna (nous avons vécu) dans une famille :: modeste/ (oui) euh la chose qui m'a marqué peut-être/ ya3ni (c'est-à-dire) qui a marqué mon parcours/ plus tard bien sûr/ mon père/ était un francophone// (oui) il maniait très bien le français donc/ on était beaucoup plus francophone c'est à dire (oui) y pour la langue et l'esprit et tout/ il a vécu en France/ (oui) lui il a vécu en France/ il nous a transmis l'amour :: hadhak nta3 (celui de) peut-être eh de la langue française/ la littérature française/ tout ce qui est français/ Haki 3labalek 3andou ( tu sais qu'il a) connotation nta3 (d'un) français/ C'est-à-dire on est moderne, on est ::

L2 : c'est-à-dire

L1 : Hadh la comparaison je la voix anaya (moi) / euh par rapport avec ce que j'ai vécu avec des familles/ des familles euh euh berbères/ amazigh/

L2 : à Biskra ?

L1 : à Biskra/ BON/ c'est des berbères/ donc la mère est berbère/ le mari de même/ C'est-à-dire les enfants/ on était des enfants/on : on avait quelque chose de commun/ (oui) Certes/ les parents/ makanouch (n'étaient pas) c'est à dire moi avec des parents francophones : La mère elle a :: c'est-à-dire elle a : elle ét- elle était scolarisée durant le :: l'occupation française/ donc /on va dire que/ elle était couturière : couturière/ Elle avait un diplôme/ C'est-à-dire euh on était bien- on était dans le bain/(oui)/ D l'autre côté il y avait hadhouk (ces) familles/ bien/ on : on était en harmonie avec nos camarades / mais une fois à la maison / kayna la différence hadhik // On sentait que chez eux c'était différent de ce qui passe chez nous / Donc/ peut-être mon grand prob- on se- on sentait ça à travers le choix des films/ On voyait beaucoup plus des films en français/ EUX/ c'est des films algériens/ en arabe / branchés vers : euh les pays arabes/ on le constatait à travers bon la télé : le cinéma : on allait au cinéma avec mon père et ma mère / c'étaient les familles/ à l'époque c'était des familles biskrites // à un certain moment Biskra kanou fiha les familles/ c'est-à-dire c'est pas moi/ c'est pas uniquement pour moi/ c'était à la mode/ dans

## CORPUS

---

les années 70 : on allait au cinéma/ on allait au spectacle/ euh c'était/ c'était la même chose pour les familles biskrites/ c'est-à-dire d'origine biskrite/

L2 : et pour les autres ?

L1 : Pour les autres non / Pour les autres non / Pour les autres c'était la famille / la mère au foyer // C'est la maman qui a beaucoup d'enfants // elle enfantait beaucoup // c'est la femme qui faisait des travaux différents // il y avait elmansaj // Kanou yansjou / c'est à dire /c'est une découverte// moi/ c'est à dire /// je vais revenir aux années 70 // donc / kinoukhlou e les maisons ça y est/ c'était un décor différent //tu connais les familles amazighes / C'était différent surtout pour nous// bon kayen elmansaj /C'était différent on appréciait / on préparait/On n'achetait pas du pain/On préparait la galette / C'était/ euh /c'était euh c'était chaleureux // On sentait qu'il y avait une certaine chaleur / Certes pas comme chez nous // On achetait le pain/ les baguettes du pain/ qu'est ce qui m'a marqué arabi/ l'entente /avec un père qui nous offrait presque tout mais c'est un père qui ne se contrôlait pas // il s'extériorisait/ il criait tout le temps/ il réclamait/ Par contre chez eux c'était le calme / la mère elle s'entend parfaitement avec son mari// généralement /c'est des// c'est des couples du même sang / c'est des cousins / cousin cousine// C'est ce n'est pas du même sang c'est de même village// Donc / il y avait hadhak beaucoup de critères/ qui/ qui rassemblaient les couples en plus la langue// la langue/ les traditions// Tu vois ! donc/ ce qui/ ce qui nous manquait/ moi/ ma mère de Biskra/ mon père de Touggourt// c'est pas le même : les mêmes traditions// donc/ il y avait cette famille qui euh un petit peu euh il y a un malentendu quelque part // certes hadhik la relation m3a les amies/ elle me réconfortait// c'est-à-dire ce qui était chez eux je le retrouvais pas chez nous/ je le retrouvais chez eux//je passe beaucoup de temps avec les filles/ chez eux / j'appréciais les petits enfants qui venaient de naître à chaque fois // donc/ il y avait cette chaleur// donc/ j'ai entamé des relations parfaites m3a des amies malgré que mon parcours linguistique mahouch kima homa/ j'accédais au fur et à mesure/ j'accédais au français mieux que mes copines// mais il y avait cette entente/ c'est-à-dire il y avait euh c'est-à-dire / quelque soit l'étendue illi rohalha je me retrouve chez mes copines/

L1 « Quelle langue pratiquiez-vous avec vos amies ? »

L2 « C'était le dialecte algérien / l'arabe dialectal /l'arabe dialectal »

L1 « Elles comprenaient l'arabe dialectal ? »

L2 « L'arabe dialectal / oui c'était bien // une fois ensemble / ils parlaient le chawi / avec ses frères / c'est à dire les plus âgés // la fille / elle parlait / c'est à dire / chawi. »

## CORPUS

---

« L2 : Boh ! Le premier contact avec le français/ j'ai dis était au sein de la famille// Une fois à l'école/ il y a aussi la part des programmes.

L1 : A l'école ?

L2 : Non/ en famille c'était l'oral : c'est un contact direct/ civilisationnel/ littérature/ tout encore beaucoup plus c'était les documents/ on avait les journaux/ la télé /bon les journaux// Mon père lit beaucoup de journaux en français/ les périodiques/ l'hebdomadaire/ les magazines... donc/ j'étais branchée dès le début // c'était aussi beaucoup plus la politique/ donc je trouvais que je développais un intérêt pour tout ce qui euh à la langue française :: c'est-à-dire à travers la langue française / surtout le cinéma/ Le parcours taahom homa mouch kifï ( leur parcours était différent) c'est haja (chose) personnelle ta3i (à moi)/ C'était même différent de :: de ::de mes frères et sœurs de moment que j'étais l'ainée / donc/ c'est un contact direct avec les parent/ donc si comme j'étais le seau dans lequel on verse toutes les idées : / les envies et tout/ BON/ une fois : une fois à : à l'école/ bien sûr en plus de l'arabe/ je j'ai dis tout ...

L2 : Vous pouvez parlez des autres langues quand même.

L1 : Bon/ des autres langues l'arabe dialectal/ non l'arabe classique // c'est l'arabe de/ de/ des premiers pas à l'école / c'est à dire kingoul arabe classique/ c'est-à-dire de l'école (oui 1) ou bien je me mets à apprendre cette langue/ ou bien je ne fais pas partie///donc c'est comme si on reliait/ les deux choses / à la scolarisation( oui1) / tu manies l'arabe donc rak fi scolarité/ yakhi tantami elmadrassa (tu fais partie de l'école) / ( oui1) s'il n'ya pas c'est-à-dire donc / c'est la langue officielle / on sentait qu'il y avait cette officialité( oui1) / à travers l'apprentissage de l'arabe classique // l'envie est venu avec ce statut officiel / certes hadhak le statut il te met dans le bain / c'est donc une langue que tu vas apprécier/ que tu vas respecter/ que tu vas respecter ( oui1) bien sur aussi bien le prof d'arabe euh il ya/ c'est à d / on sent qu'il y avait une autorité /on le respecter à travers cette autorité raho ja le prof d'arabe/

Par rapport au prof de français/ le prof de français il maniait certaine liberté/ une certaine modernité///Ikarri el3arbia/ Donc/ ikarri el3arbia c'est sacré/ manakdrouche naghaltou goudamou/ Il faut aller chercher surtout el i3rab el kalimat kifach tatantak/c'est un intérêt beaucoup plus/ intérêt sur la correction de la langue/ par contre le français c'est une langue/ nhasou beli le prof c'est une ouverture sur le monde/ el3arbia thassiha un petit peu cloîtrée/

Déjà m3a toudkhli : oukhzor goudamek/ matetharekche/ Hadhouk les règles ikalkok chwia/ ça intervient sur l'apprentissage des langues/ alors que généralement le prof de

français/ c'étaient généralement des femmes/c'étaient des femmes coquettes : de belles femmes/vous voyez donc/ je ne sais pas/peut-être les femmes aiment les langues/ elles apprécient les langues/ donc on :: on essayait d'être propre/ on essayait de :de bien parler / de bien articuler/ d'être à la hauteur pour épater le prof beaucoup plus/ Hia thab koulech mriguel/ thab nahdrou b le français pour l'épater/ on apprenait de mots nouveaux njou ngoulouhoum fi la classe / donc / tu voix ? Donc/ tu voix/ c'était un contact à travers la personne wamba3d jette l'envie de la langue/hadja oukhra c'étaient aussi : les programmes les textes soit : c'étaient de bons textes qui ont attiré à :à la tradition/à la culture algérienne/en même temps kanou des textes d'auteurs français/ purement français euh on a on a apprécié/ j'ai appréciée : ce qui me reste en mémoire c'est les textes nta3 Mouloud Feraoun/ kayen les textes : Kateb Yacine dar sbitar /hadja thani différente j'ai dit que : la langue française/elle était entretenue dès le début et la majorité par les femmes/ que ce soit le primaire/ le CEM/ (3) CEM / un petit peu au lycée (3)/ oui/ donc je dirai que le sexe féminin langue française/ ça colle ça colle plus/ ça donne un avantage dans l'apprentissage/ je ne sais pas comment ça influe mais : ça m'a influencée moi-même/ euh le français/(2) bon (2) euh j'ai perfectionné hadh le savoir dans la langue /c'est à dire j'avais une base/ euh je sentais qu'au niveau de CEM ma base : j'ai : j'ai perfectionné ma base/ je sais pas pourquoi/ c'était /c'était du aussi au PROGRAMME/ il y avait un programme qui fonctionnait/ ça fonctionnait quelque part/ quelque soit la charge mais on sentait que ça fonctionnait/ rohi bark ella conjugaison/la conjugaison en deuxième année moyenne/ je savais conjuguer tous les verbes du 3<sup>ième</sup> groupe au passé sim :ple/ passé antérieur : donc/euh peut- être la méthode/ à l'époque// on suivait une méthode qui :: donnait ses effets/ euh peut- être on travaillait beaucoup plus sur le: le fonctionnement de la langue/ donc les élè- les élèves s'intéressaient beaucoup plus sur la grammaire / surtout la grammaire il y a des règles à apprendre et ça m'a dérangeait pas/ le problème/ c'est que une fois au lycée nhass- hassini balli (on a senti que ) le français enfin ça y est hadhak l'intérêt pour le français s'est envolé/ hadha l'intérêt- BON certes Nzid narja3 le CEM euh : m3a l'arrivé de l'anglais/on sentait que la majorité des élèves : donc ceux qui avaient un manque/ un déficit en français s'orientaient vers l'anglais/(oui1) hassitha bon hadhou mes copines lli goutlak qui :qui ont des parents non francophones : mais : maiutilisiwch le français/ donc ils se sont convergés vers le : l'anglais/ 3adou des étudiants alors que à mon avis euh de langues sœurs/ c'est à dire lli 3andou des connaissances en français pourraient se perfectionner en anglais et ainsi de suite/mainant Hatta homa pour eux c'est une langue qui va remplacer le :le : bon c'est une langue qui :qui concure/ concurrence plutôt plutôt

## CORPUS

---

pardon avec le français / donc le français/ ils l'ont perdu à travers la tradition peut- être m3a les parents bon/ 3andhoum hadhik l'image que c'est la langue du colonisateur : leurs parents ne maniaient pas le français :euh ils étaient entravés dès le début/ donc Ils l'ont abandonné pour le :le remplacer par l'anglais/ donc on senti pas/ euh/ une fois au lycée ::...

L2 : Et pour toi l'anglais ?

L1 : ça/ Il a fait son effet/ Pour moi/c'était pas :: catastrophique le français/ C'était une langue que j'ai gagné en plus/ hasit rohi (j'ai senti que) je vais l'a gagner/ je vais l'a gagner parce que/ au même temps c'est à travers le français que j'accède/ à l'anglais/ la majorité de vocabulaire anglais : il y avait ::comment dire-je une parenté avec le français/ en franc- c'est à dire la différence résidait uniquement fi (dans) la prononciation/ Il y a une parenté (oui1)/ donc ça ne posait pas problème/ était une langue que je vais gagner en plus/ En plus/ l'esprit de la concurrence et tout/ ET je pouvais pas/ abandonner le l'anglais parce que- fi zouj (les deux) : c'est-à-dir/ : c' était- ce qui réussissait à l'époque/ c'est que : on prenait/ à cœur/ toutes les : matières : / pas une matière au profit de l'autre/ euh walla (ou) je sais pas/peut- être hadh (ces ) objectifs on les a perdus maintenant/ A l'époque/ il y a pas une matière qu'on négligeait que ce soit euh laarbia/ que ce soit lokhr wachi igouloulha tarbia islamia (sciences islamiques)/ tarikh w joughrafia (histoire-géo)/ J'ETAIS EXCELLENTE en géographie/ c'est-à-dire...

L1 : tu étais mathélème ? Non...

L2 : J'étais mathélème au :: au lycée/

L1 : au lycée ?

L2 : Au lycée/ j'étais mathéleme/ Au lycée c'est une autre version/ c'est un autre statut/ Déjà l'écol- la spécialité / elle se met dans un cadre bien spécial/ Roht dart (j'ai fais) mathéleme/ mathélème j'ai : j'ai carrément/ j'ai pas carré- oublié mais j'ai négligé les langues/ négligé dans ma tête/ 'est arrivé dans ma tête/ j'ai pas perdu les langues/ la base : elle était là : je : je lisais : je bouquinait : bassah (mais) l'intérêt : l'intérêt de mon travail c'est à dire le travail acharné nta3 (de) trois ans rah l3and (s'est orienté) vers les : les sciences, les math et la physique/donc men djiha ( d'un côté) ils nous ont obligés m3a (avec) les conditions X/ la spécialité/ etc.../ donc Ana hassit belli ça : ça a fait son effet sur le : le le le le le comportement et l'attitude envers les langues/ les séances du français wella (ou) walla de : de l'anglais : c'étaient des séances où euh on si vous voulez : euh on :on se débarrassait de cette fatigue/ des math et des physiques/ donc on se reposait/ Certes avec les idées sur la littérature française/ sur les thèmes abordés :: etc /donc on sentit que : que c'est une fuite/ une fuite on se repo:se/et le temps de se reposer :c'est-à-dire/ ça avait un

effet beaucoup plus sur les idées // (oui) la langue/ elle était là /le fonctionnement de la langue : ça y est/ on a le lexique le vocabulaire la grammaire et tout/ mais il fallait se perfectionner au niveau des idées /certes ça dépend : bon le programme de l'époque donc si je me souviens c'était d'actualité/ donc c'était un lieu de : d'expression / on s'exprimait/ c'est-à-dire certes en math on ::on se tuait dans les math et la physique etc / c'était beaucoup plus un effort physique et moral/ alors que le repos venait avec les langues : le français certes et/ ensuite anglais/pour l'anglais ça dérangeait un petit peu parce qu'on était à cheval sur les règles / la grammaire les règles donc euh le repos/ à mon avis ah ana kent nalgueh fi l français plus que l'arabe/ ...

L1 : et L'arabe ?

L2 : L'arabe/ l'arabe l'arabe l'arabe/// l'arabe c'est-à-dire bon si je me souviens/ euf...qu'est qui posait problème à l'époque ? À l'époque pardon/ c'était pas/ vraiment les idées/ on sentait que- les prof- c'est-à-dire le contenu des programmes était enfin sur l'imaginaire des langues/ (oui)

L1 : C'est-à-dire ?

L2 : C'est-à-dire/ euf en arabe on se préoccupait beaucoup plus de genre littéraire/ il fallait classer tel écrit dans tel genre/ il fallait respecter tel ou tel genre/ telle époque/ telle école// donc/ déjà l'amour pour l'arabe/ on était bloqué dès le début/ l'âge/ au lycée normalement c'était la fuite/ c'était les idées/ on découvre le monde// déjà avec l'âge de l'adolescent... fallait pas l'entraver avec ce type de programme / peut-être à mon avis c'est un peu recherché.../ Me concernant à l'époque/ j'avais des copines qui étaient excellentes en arabe/ elles avaient cette- L'arabe ça jouait beaucoup plus sur l'expression// ses belles expressions/ ce vocabulaire riche/ donc/ je me suis dis pourquoi pas/ il fallait que moi aussi lors de mon expression/ je dois me doter de tel vocabulaire/ donc/ wach kount ndir/ c'était wallah... J'imitais les grands écrivains// J'apprenais par cœur les expressions en arabe/ El ahadith/ les proverbes pour épater l'enseignant de l'arabe// Et ça perfectionnait ma langue// Elaarbia makountch naprissiha yasser//Goult ana pourquoi pas... nzid nkamel el 3arbia. Je me suis dis pourquoi pas/ j'ai toute les langues pourquoi pas l'arabe/ donc/ je me rappelle quand elles passaient au tableau l'enseignante les encourageait / le livre/ kounna nakraw f le livre mais cette exposition... le fait de se mettre devant l'enseignante/ comment dirais-je à l'époque/ ta3bir jaïd/ hadhak elli ya3jabni/ ta3bir jaïd afkar jaïda moufradette jamila/ makanetch ana 3andi elmoufradette// (bonne expression, bonnes idées, belles phrases/ Moi j'avais pas les mots) je me mettais à imiter/ (oui) haki ta3rfi hadhik l'époque l'élève imitait les citations nta3 (des) grands/ les chefs d'œuvres/ La

littérature/Bon/ le français :: bon j'étais un petit peu /c'est que l'intérêt s'est dégradé/ m3a terminal/ Le travail était acharné/ on se préoccupait d'avoir le BAC/ donc l'intérêt était beaucoup plus c'était vers – bon moi je pense/ que/ j'ai délaissé vraiment le français l'année :: l'année du BAC/ l'année du bac c'était/ Je : je ne lui accordais/ vraiment aucun : aucun intérêt/ Je me suis dis que je l'ai/ si j'ai à- je partais à un examen je l'aurai/ donc pourquoi passer la majorité du : du temps - hani guetlak ( je t'avais dis) C'est l'intérêt à la spécialité/ donc peut-être que euh s'est dégradé/ vu l'intérêt sur d'autres : d'autres filières/ bon hadha (ce) qui n'empêche pas que/ le français ça m'aidait dans le ::le : la documentation concernant les mathématiques et les sciences/ Wach kouna, kounna ndabrou ktabet en français/ (ouil) en français programme ...

L2 : Vous faisiez de la traduction ?

L1 : Même pas la traduction/ kounna (on était) directement/ kounna directement/ On :: euh/ on se documentait (c'est tout) bark surtout pour régler les problèmes de sciences// kan 3andna massail/ tamarin/ nhalouhoum/ wnakraou ( on avait des exercices à résoudre/ on étudiez) bon on était beaucoup plus préoccupés par la : la : la formule ta3 tamarin : (des exercices) gal dabart tamrin kadha/ tamrin kadha/ Fhamti Mouch ( j'ai trouvé tel exercice/ tu as compris/ on s'intéressé pas à ) la langue en elle-même et on se préoccupait de : on se préoccupait de la traduction NON/NON/ makanech mouche l la traduction ( la traduction n'était un problème)/ L'intérêt beaucoup plus sur les schémas dabarna schéma ta3 elkhalia/ etatawour ta3 elkhalia (on cherche des schémas de la cellule/ développement de la cellule) Nalguaw (on rencontre des) problème / c'est-à-dire beaucoup plus ce problème qui était guidé par la langue elle meme / a3lach ( pourquoi ?) peut- être on voyait que les livres français :: c'étaient :: c'étaient :: de valeur /kifah hadha (comment ça ?) / c'étaient les livres de valeur ma3labaliche anaya (je ne sais pas moi) les math c'était Azzem XX : C'étaient les éditions/ on choisissait / c'est à dire on fonctionnait- / en fonction des éditions/ guel hadh l'édition raou3a akraha ahfadhha/ tu fais confiance à l'édition / La valeur et l'importance étaient à l'édition/ donc on se préoccupais : on se préoccupais pas de la traduction/ BON une fois que j'ai eu mon BAC/bien sûr hadhaka a fait son effet sur ma :: comment dirai-je ma vie professionnelle/ bon j'ai choisi par hasard fi le passé donc/ - anet hadhik el fekra nta3 lkhadma (j'avais l'idée du travail)/j'ai passé un concours de métier et je ne l'ai pas eu. C'est-à-dire l'échec/ J'étais désespérée au début ma3awetch/ (j'ai pas refait) /si non j'aurai fait medecine/ Medecine a3lach (pourquoi ? c'était en français/ J'appréciais tout ce est venu de la science et :: comme le français était un outil que j'y utilise bien pourtant avec clarté et tout donc makhench 3andi mouchil (il n'y avait

aucun problème) Kent kadra ndir medecine (j'aurai pu faire medecine) wla hadja okhra mais pas autrement eu ::f yakhi guetlek (je t'avais dis) j'ai pas réussi au concours/ Bon/ une fois à l'université/ je me suis dis j'ai des bonnes notes en français/ j'essaye de voir avec le programme// peut- être rah ndir haja manechtihach // la première année qui m'a sauvée/ qui m'a aidée/ ken chetihem (si tu as vu) c'était les modules littéraires// je ne sais pas/ quand ils disent que le français est survécu à travers les chefs d'œuvres/ c'est pas faux// c'est-à-dire j'étais attirée par ces chefs d'œuvres/ par cette découverte de l'autre/ C'est une langue tout à fait différente// malgré qu'il y avait des modules de la littérature magrébine d'expression française/ mais ce qui m'a attiré beaucoup plus c'était beaucoup plus les modules littéraires // si tu le rappelle :: la linguistique on était bien //la linguistique c'était rigide : il y avait pas un lieu d'expression/ mais j'étais beaucoup plus attirée par la psychanalyse/ Des fois/C'est-à-dire/ le contenu// pourquoi on met l'accent sur le contenu ? On peut apprendre une langue/ l'image qu'on a sur la langue/ peut- être c'est le contenu qu'on se présente /c'est l'idée qu'on a de cette langue.

Quand tu dis français/ je pense directement à la littérature française/ à la psycholinguistique/à l'apport de la psychologie/ de la sociologie/ ça m'étonne/ donc ça reflète tout cette- cet intérêt / ça reflète c'est-à-dire sur la considération que j'ai sur le français/ des fois on a le poids de la religion/ de l'arabe/de la langue sacrée/ de : des traditions/ de la langue dialectale/MAIS :: quels que soient les préjugés sur la langue quelques fois on se détache/ on s'exprime en français/ on pense pas/ C'est la langue du colonisateur/ ta3 hadhak el insan elli maysalich elli maysomch/ on se pose pas le problème/ je pense sur la langue française / des fois il y a des choses qui ne s'expliquent pas / c'est le résultat de toute une expérience/ de tout un vécu/ on arrive pas à les expliquer / Hadhi elougha mahiche salha min jiha w tji ntia techtiha wa thabiha ! Mais ngoulak haja okhra// avec la parabole/ avec les chaînes étrangères/ il y a un intérêt/ je vois des films traduits /// c'est une autre voie / c'est un autre niveau de langue / c'est la perfection en français/ et/ Quand je vois un film en anglais/ où il y a la traduction/ je le suis/je ne rate aucun mot/ je fais la traduction c'est-à-dire je fais automatiquement la traduction / et j'ai constaté que enfin j'arrive à suivre un film dès le début à la fin et je comprends tout l'anglais/ c'est le pouvoir des langues / et peut-être la motivation/ l'amour pour les langues en elles mêmes / donc/ à mon avis l'amour pour la langue c'est depuis l'enfance // ça ne prend pas un âge où les structures psychiques sont installées et ça y est ! ça n'a aucun effet à la fin / c'est constaté à l'université / on fait français à l'université// ça ne va pas réussir// ça va réussir au niveau des expressions// mais l'imaginaire ça ne va pas donner/ ça reste un algérien qui

peut pas se mettre au niveau de la langue française quel que soit l'emploi de la langue/mais notre génération/ je pense que euh/ bon ! Si on est devant un français peut-être que la différence ne sera pas ::: une grande différence/ On se rapproche du monde de la même :: de la même étendue / c'est-à-dire/on a/ je peux dire que nos imaginaires se rapprochent / MAIS// /comparez un étudiant/ un jeune étudiant/ l'écart sera IMMENCE / il peut pas se mettre en imaginaire d'un français alors que nous/ et si on continue comme ça//peut -être ces générations vont ::: se dégrader au fur et a mesure //elles vont pas aspirer à ce que le monde aspire/ nous / on va vers la mondialisation/ vers l'interculturel/ parce qu'on appréciait les langues// à mon avis les langues/ c'est un moyen d'unir l'humanité// Fhamtini kifeche ? Peut-être hadh (ces) les générations ne vont pas se rapprocher / ils n'ont pas le même imaginaire / comment tu arrive de convaincre quelqu'un/ à convaincre quelqu'un à te suivre/ à t'apprécier/ à t'aimer/ A te ::: il faut se rapprocher/ il faut rapprocher l'imaginaire/ c'est très important / c'est quelque chose qui est dans l'inconscience /au niveau cognitif / au niveau de :: de : de psychique / qui va se refléter au niveau du comportement// donc/ la langue ce n'est pas uniquement au niveau des actes / C'est au niveau du comportement / à mon avis ah ! Hadha si tu réfère à mon parcours // (1) Je peux pas généraliser (1) Je ne regrette rien (1) / peut- être :: euh ! C'est un avantage dans ma vie / j'essaye / j'encourage mes enfants à apprendre les langues/ j'essaye de parler le français à la maison/ de nommer les choses/ comme ça il aura un point de rattachement entre mes enfants et le monde extérieur/ j'essaye d'extérioriser mes enfants/ euh ! Quand il y a une matière à faire apprendre à mes enfants je la respecte/ si on fait de l'arabe classique c'est de l'arabe classique / Si l'arabe dialectal j'essaye de faire//il faut parler comme ça et il faut pas parler comme ça / à mon avis j'essaye de leur inculquer le même parcours/ comme ça il seront un public averti/ Je suis contre/ par exemple ngoulou eddar elli yahdro fiha uniquement que l'arabe walla chawi walla ::: On va pas les aider les pauvres / C'est une entrave/ On va les entraver/ les isoler/ les marginaliser/ etc// Il faut qu'il soit ce perfectionnement au niveau de la personnalité/ ça se joue/ donc/ lakan 3andak anti waldak tu va le faire aimer telle matière / tu l'incite à regarder tel film avec toi/ à travers le film essaye de l'injecter des :: des ::: je sais pas/ des mots comme ça qu'il va apprendre/ des fois il apprend ça sera gravé durant toute sa vie/ parce qu'on choisit comme ça des moments qui motivent// Euh ::: ! Malgré que je ne passe pas beaucoup de temps/ mon souci ce n'est pas que mes enfants apprennent le français ::: qu'ils le parlent constamment non ! j'ai dis qu'ils vont apprendre beaucoup plus l'amour vers les langues/ Howa, comme s'il pense l'anglais walla hadhik il va aimer ::: ah ! ça me rappelle tele

chanson ! tel film ! telle histoire ! tel événement !/ A mon avis les langues doivent être apprises avec le contexte / c'est-à-dire de créer un contexte pour que nos étudiants/ nos élèves euh :: c'est pas facile/ mais ça demande un psychologue / c'est un travail d'un psychologue/ Ce n'est pas uniquement ce prof traditionnel / Ana kan 3andi, tsibiha hatta fi khadmti, fi hyati fi el cours/ je fais l'effort...

L1 : Vous enseignez

L2 : J'enseigne en français des fois la spécialité/ la langue française en elle-même mais Des fois/ euh///bon je parle/ je respecte mon cours/ je parle en français// mais des fois pour faire attirer l'attention de mes étudiants /je fais appel à des expressions en arabe//des fois à des expressions en anglais qui vont avec la la la je ne sais pas moi avec la modernité / avec la littérature mondiale // par exemple 3andna l'expression « No man and land » // Hadhi/ je préfère la dire en anglais qu'en français/ l'homme qui/// qui a à la fois possède///qui vit dans le monde et en même temps le monde ne lui appartient pas (oui1). La fameuse expression / cette expression on l'a vécue/ on l'a entendue à travers les films/ c'était des fois des titres de films/ d'œuvres « No man and land »/ donc / hakdha des fois tjini l'idée/ dans ma classe// je chevauche entre toutes les langues//Wallah des fois quand surtout des fois quand je fais un cours en sociolinguistique nchevauché toutes les langues/// Kan chfitou 3ala « Nedjma » / des fois « Nedjma » ngoulalha nedjma goulilna kalma b chawia par exemple, tgoulha /Elle s'exprime /...

L1 : Quel mot ?

L2 : Ah /bichawia ya3ni ?

L1 : Oui

L2 : Des fois / bon / 3andi un mot bechawia/ bon Haya je suis enseignante en français / je fais un module de linguistique/ mais des fois euh / je sais pas moi / quand je veux les mettre en bain ou le contexte/ 3andna des fois/ bon / des fois kingoul il faut être/ il faut se comporter/ comme un étudiant comme un homme / ADULTE / des fois goutalha on a des hommes / c'est pas vraiment des hommes / ils font euh / Ils se comportent pas comme un homme / je lui dit / comment on dit bi chawia « ARGUEZ » ? « ARGUEZ »/ Tu vois ? donc je fais appel aux emprunts / pour je sais pas moi / pour rapprocher les imaginaires // HA / C'est une façon pour rapprocher les imaginaires/ on leur donnant au même temps l'équivalent// Pourquoi pas ? 3andi l'équivalent français je fais l'emprunt pour les mettre / pour les les préparer / donc il ne faut pas / ! Howa, il va ::: je sais pas moi / il va ( oui1) vivre hadhik la réalité au même degré que moi /mouch ana n3oud nahdar fi jiha w howa ykhamam fi jiha ? donc / je sais pas moi / c'est un moyen de se rapprocher/ de se

comprendre // on se comprend / donc il faut se comprendre// il faut rapprocher les imaginaires /Il faut parler / la même langue // des fois on parle français bassah koul wahd yahdar beghnah / Walla on parle l'arabe mais koul wahd / parce que a3lah ? On n'a pas euh euh le même sens pour les choses / Et hadha elmouchkl ta3 les sciences de langage maintenant la langue / elle découpe la réalité// Yakhi hakdha ngoulou ? Et quand elle découpe la réalité// il faut que le mond / bon/ hna /c'est pas une généralité/ il faut que les êtres humains parlent le même langage/ quelles que soient les langues ah ! Fhamtini ? Quand on dit qu'on parle le même langage on va parler de la même réalité on la voit de la même façon / bon / certes c'est impossible de voir la réalité de la même façon / c'est-à-dire on a plusieurs points de vues mais/ une langue sert à rapprocher les points de vues/ Et quand on a/ on se rapproche/ tout devient clair et il aura pas de malentendu/ il aura pas de // de lutte / il aura pas de (::) de ( :: ) je sais pas moi// Je résume ça en malentendu // Maitnant est ce que on arrive? bon /ici on constate que la société est pleine de malentendus parce qu'on parle pas la même langue /...

L1 : Parce que ::

L2 : On parle pas la même langue // on parle pas la même langue.

Je suis enseignante de français/ le français à moi/ n'est pas conforme au français des étudiants / des fois/ même si je fais mon cours/ j'ai l'impression qu'ils n'ont pas/ reçu les idées que je veux / je veux leur faire savoir // donc/ j'essaye entant qu'enseignante/ c'est moi qui/ qui fais le travail / J'attends pas que le travail soit fait de la part de l'étudiant// parce que le pauvre ignore/ je sais pas moi/ ça(..) des fois / ça pose une autre question /que/ pour enseigner les langues il faut si vous voulez une/ une pluridisciplinarité/ Il faut que l'individu ou bien l'enseignant ait/ ait connaissances en plusieurs / plusieurs matières/ Comme ça il aura une idée/ il saura situer la chose avec beaucoup plus/ c'est-à-dire// il situe la chose ou bien le phénomène par rapport à beaucoup / beaucoup de points de vues/// parce que / je sais pas moi // Si on a un phénomène linguistique on va voir ça du côté psychologique/ du côté social/ du côté // je sais pas moi culturel/ Donc/ il faut être/ donc/ c'est le temps de la pluridisciplinarité/ Donc une seule spécialité/// ça ne suffit pas/ ça pose des lacunes/ donc/ peut être il faut chercher les résultats dans les autres disciplines/ comme ça pour les régler/ surtout en classe / ah des problèmes de langue/

Le français/ pourquoi/ je sais pas moi/ maitnant ce n'est pas les chefs d'œuvres qui maintiennent le français / mais/ c'est l'intérêt/ c'est l'extériorisation du français vers toutes les disciplines / la technologie/ je sais pas moi / le cinéma/ la littérature/ la psychologie/ la psychanalyse/ la biologie/ etc/ donc/ il a/ comment on peut pas avoir si vous voulez une

image positive sur cette langue ? Malgré que/ on est tout le temps percuté / ah/si vous voulez notre amour pour l'arabe classique/ l'arabe sacré/ l'arabe du Coran //Si on sent qu'on y martyrisé des fois / mais celui qui sait manier la religion à mon avis ne doit pas toucher aux langues / c'est-à-dire si/ tu tente/ tu entretie / mais(...) mais/ c'est une question de survie si en entretient pas l'arabe classique il va se perdre avec le temps / euh Notre identité va être touchée/ etc/ donc ce qui fait/ ce qui fait notre maintien de l'arabe dialectal c'est les rituelles / c'est les traditions/ C'est/ une langue / on ne peut pas en dépasser/ donc l'imaginaire des langues

Quand la langue est menacée/ il faut être ressivé par cet appel à l'identité / la religion/,la culture/ les traditions/etc/ donc on ne peut pas / qu'on chevauche/ Donc tu vois que le psychique de l'être humain chevauche entre plusieurs/ On peut pas tracer les limites entre les// C'est pour cela que je sais pas moi/ les langues/ lorsque/ on doit préparer nos enfants/j'ai dis que le côté psychique et cognitif il est entretenu/ il est bien entretenu pour que pour qu'ils reçoivent les langues / à mon avis ah !

Donc, (1) iballi (je crois que) j'ai tout dit/Merci (1)

Merci à vous/ merci infiniment.

### INFORMATEUR R.M

Euh voilà/ Je vais vous raconter une : sorte de bibliographie/ euh ‘...biographie pardon...’ me concernant/ concernant mon côté euh linguistique/ la langue que je parle / la langue que j’aime/pour moi donc/ la langue avec laquelle je me suis scolarisé/ c’est la langue ::/ l’arab-l’arabe algérien / dialectal/ c’est :: c’est une variable ? Variante ?

L1 : une variété

L2 : une variété- variété arabe/ j’ai beaucoup aimé le français depuis mon enfance / j’étais vraiment intéressé par ce //cette langue qui pour moi / fait accès à d’autres civilisations / à connaître beaucoup du monde / à ne pas être /euh/ coincé dans un contexte unique/ pour pouvoir regarder le monde/ connaître beaucoup d’autres visions du monde / comme je suis enfant de : de parent immigré/ je : je suis allé en France à plusieurs reprises/ J’ai contacté beaucoup de gens/ qui ne pensent pas/ de la même façon que :que nous/ que moi/ et ::c’est ce qui m’a poussé à : à aimer/ à vouloir apprendre cette langue/ c’est pour ça que j’ai choisi-/ j’ai aimé de puis mon enfance/ j’avais de bons enseignants/ j’avais des enseignants qui étaient des coopérants/ des français/ j’aimais leur façon d’enseigner/ j’aimer leur façon de parler / leur façon de faire/ et :c’est pour moi une : une autre civilisation/donc il faut apprendre/ il faut euh ::il faut s’exprimer dans cette : cette civilisation/ pour faire une sorte de comparaison entre plusieurs pensées/ plusieurs modes de vie/ et :: par la suite j’ai cherché à m’améliorer bien que je sois un mauvais lecteur/ je ne lis pas beaucoup sauf que/ je :je à travers la télé/ à travers le contact avec les Français eux-mêmes en France pendant les vacances/ j’ai appris:- j’ai acquis quelques compétences de langue qui me : me permettent bien sûr/ non pas de faire des gestes physiques mais pour pouvoir traduire ce que je pense en français / dans cette langue et comprendre les autres / je cherche à m’améliorer de plus en plus encore/ maintenant j’ai opté pour l’enseignement / euh actuellement je suis enseignant au CEM depuis : presque deux ans maintenant /j’ai fais la vacation/ une vacation/ enseignant vacation au lycée/ et ça ::je trouvais amusant de : travailler d : enseigner une autre langue/une autre mode de vie- un autre mode de vie/euh une autre façon de s’exprimer/ de parler/ d’appe :: d’appeler les choses différemment/ et/ par la suite penser différemment/ comprendre les gens/ c’est faire comprendre à d’autres gens qui nous sont- nous ont totalement étrangers/

L1 : et : vous avez eu un contact avec la langue berbère ?

L2 : ouai

L1 : pendant votre enfance ?

## CORPUS

---

L2 : pendant mon enfance/ non/ parce que :: je : je vivais dans un : une région/ là où le : le : la langue berbère/ le mode d'expression / c'est le berbère ? (oui1) le berbère n'était pas vraiment présent/ (oui1) je parle de : de là où je vais/ mais : pour cette langue je trouve que :

L1 : Biskra...

L2 : non/ non El Oued/ tant que : tant qu'il ya une diversité de langues/ une diversité de cultures/ ce qui fait ce qui fait la richesse de notre pays/ ce qui fait notre richesse ::/ il faut pas regarder les autres : comme : étrangers/ mais simplement comme différents/ les autres/ ils ont leur culture / nous/ nous avons la mienne- nous avons la notre bien sur / mais pour respecter toute culture/ quelque soit/ je vais aller plus loin/ même une culture de nos ennemis/ la culture reste toujours une culture à respecter/ parce que ça n'appartient à personne/ ça appartient à l'humanité/ ça appartient à notre vivant/ à notre côté humanitaire/ c'est ça/ (oui1) le berbère c'est une identité algérienne qu'il faut respecter/ et pour moi : j'étais toujours contre ce que nous appelons la 1<sup>ière</sup> langue et la 2<sup>ième</sup> langue/ pour moi/ une langue doit être euh mise en convention et par convention pour que/ ça soit une langue véhiculaire quelque soit/ parce que ce conflit est toujours appelé différemment nous ne pouvons pas nier qu'il ya une diglossie en Algérie/ nous ne pouvons même pas nier qu'il ya une : un conflit/ parce que le système impose une langue et cette langue passe sous l'ombre et le berbère malgré le nombre important / malgré l'ancienneté/ malgré l'originalité de cette langue qui est pour moi/ elle est péjorativisée en quelque sorte/ normalement pour moi/ si c'est : c'est cette- si ça refaire à moi/ je vais dire que : que cette langue doit être imposer dans le système scolaire et que doit être imposer comme l'arabe l'est / comme le français l'est/ comme l'anglais // concernant les autres langues qui nous sont étrangères parce que quand nous parlons de berbère / nous parlons d'une même famille de langue que l'arabe/ et les autres langues comme l'anglais/ comme le : le français /ce sont des langues qui nous permettent d'accéder à d'autres civilisations justement pour savoir que nous ne sommes pas les seuls à vivre dans ce monde/ que les : les berbérophones ou les berbères d'une façon générale sont les plus proches que les autres langues/ c'est situer notre- nos cultures à celles des autres/ et :: comme ça faire : améliorer euh et :: vivre mieux/ tout simplement/

L1 : revenant à votre enfance/ votre mère est une arabophone : ou ?

L2 : ouai/ ma : ma mère est arabophone comme mon père exactement/ ils sont issus du même village/ euh elle est illettrée en plus/ elle :elle ne connaît ni lire ni écrire parce qu'elle a eu- ce qui m'étonne/ elle arrive à comprendre les français quand ils parlent/

## CORPUS

---

c'est : cest par expérience/ parce qu'elle est partie en vacances en France à plusieurs reprises parce que j'ai de la famille / une grande famille en France/ ce sont des Français parce qu'ils n'ont jamais été en Algérie et elle arrive à communiquer à :: à -/ c'est pour ça que j'ai dit que : que la langue n'est pas seulement une façon de s'exprimer/ elle est une façon de : d'intégrer d'autres : d'autres civilisations/ d'autres connaissances/ d'autres ::- sinon plus/ parce que lorsqu'on veut seulement communiquer/ on arrive à communiquer à travers le gestuel/ à travers : d'autres : d'autres choses/

L1 : votre premier contact avec les Français/ c'était quand ? A quel âge ? ?

L2 : avec les Français/ à l'âge de 16 ans exactement / c'était mon 1<sup>ier</sup> voyage en France et j'étais à Lyon exactement/ et : j'avais beaucoup ::euh- j'étais motivé à parler la langue française/ mon père me ::m'a encouragé mais / les enseignants/ français/ m'ont fait la remarque/je : euh j'étais un peu motivé par cette langue / J'apprenais vite / je pense : je pense français/ je parle français directement sauf que je dois m'améliorer plus/ améliorer mes études bien sur/

L1 : vous êtes satisfait de :...

L2 : non jamais/ je ne suis jamais satisfait/ ni : ni de cet apprentissage/ ni de cette acquisition que j'aie / ni d'autres choses/ d'ailleurs/ on n'est jamais satisfait de : dans notre vie / il faut toujours...

L1 : et pourquoi ?

L1 : si on est satisfait c'est que : qu'on ARRETE /c'est ça/ si on est satisfait /ça veut dire la perfection/ on atteint jamais la perfection/ on est jamais satisfait/

L1 : et pour l'arabe classique ?

L2 : L'arabe classique c'est une langue / qui est la/ langue du coran tout simplement /elle doit être respectée parce que/ c'est une langue du coran/ nous nous sommes obligés bien sûr de l'aimer / bien sûr tant que musulmans/ si on est musulman/ on doit aimer cette langue / parce qu'elle riche / parce qu'elle est belle // parce que // parce qu'elle // tout dépend de cette langue pour comprendre notre religion / pour comprendre / pour savoir s'exprimer et // par sa richesse / par sa façon de /// de euh de dire les choses / voilà//

Je suis enseignant notamment de français mais quand je sors de la : de ma classe/je ne suis jamais satisfait de ce que j'ai donné à mes élèves parce que premièrement mon : ma – mon métier consiste à : à enseigner tout simplement/ je ne fais qu'appliquer ce que les institutions imposent et cela me pose problème/ d'une part je : je :je suis dans une situation qui est vraiment doublement inconfortable/ d'une part/ je dois faire à la lettre ce que l'institution impose et d'autre part je vois que les techniques sont un peu archaïques/ un

## CORPUS

---

peu anciennes/ et qui ne vont plus avec : avec cette génération/ ce monde qui évolue de plus en plus /et : je : je ne dois pas faire un pédagogue en classe/ c'est ça qui : qui fait de moi un homme qui est X/ je suis un enseignant qui : qui cherche à développer/ qui cherche à : cherche beaucoup d'autres réflexions///

L1 : voyez- vous qu'il ya des frontières entre les différentes langues sur le territoire algérien ?

L1 : ouai / les frontières qui ne sont pas clairement manifestées/ qui ne sont pas clairement manifestées mais il ya des frontières quand même/ euh la langue française est une langue de prestige / celui qui parle français est / il est valorisé en quelque sorte / par le contexte / qu'on le veuille ou on ne le veuille pas / qu'on le veuille ou on ne le veuille / il est valorisé / quand vous entrez à une admin /dans une administration / et vous parlez français vous êtes les bienvenues / vous êtes bien accueillis et si : vous parlez l'arabe // euh / vous êtes comme tout le monde / et si vous permettez de parlez l'arabe classique / là vous vous mettez dans le deuxième rang/ c'est le mythe / c'est l'imaginaire / parce qu'on considère l'arabe comme une langue inférieure / même pour ceux / ceux qui la défendent /on considère le français comme une langue de prestige / une langue d'un homme qui est cultivé / elle donne l'image d'un homme qui est un peu intelligent / un homme qui est cultivé / un homme qui est/ un homme ou une femme d'ailleurs / parce qu'on note pour les femmes ou les hommes qui parlent français comme des hommes civilisés tout simplement/

L1 : et : aujourd'hui, vous êtes marié/ vous avez des enfants/ vous parlez quelle langue en famille ?

L2 : je parle l'arabe dialectal parce que/ je veux qu'il y ait une diversité dans la langue/ je veux bien qu'ils parlent le français/ l'arabe/ je veux qu'il y ait le mélange parce que- c'est pas par ::: / c'est par nécessité de faire cette intrférence ou bien cette différence/ c'est l'interculturalité des langues/ j'ai ma fille qui est : qui est âgée de 13 ans exactement maintenant/ je l'enseigne/ et elle est la 1<sup>ière</sup> dans sa classe bien sur/ et je ne l'ai jamais fait des cours spéciales jamais/ mais sauf qu'elle est un peu influencée par son père/ qu'elle veut parler cette langue qui est étrangère/ et qui est : qu'elle veut imiter d'autres personnes/pour- je favorise de suivre les chaines télévisées France 24/ TV5 / en classe sans oublier bien sur les chaines arabes/ les chaines - je suis trop exigeant en ce qui concerne cette:/ cette orientation d'exigence/ je suis un peu exigeant à la maison / un peu droit/ je n'aime pas qu'on capte toutes les chaines / par exemple à la maison je suis/ je

surveille tout ce qui se passe/ parce que : on n'a pas le droit de laisser comme ça/ il faut une certaine loi/ une certaine rigueur pour éduquer parce que moi/ je crois personnellement que le monde qui : qui : va le monde qui :- du demain sera fait des enfants d'aujourd'hui/ on doit éduquer/ on doit élevé nos enfants dès maintenant pour qu'ils fassent leur monde meilleur/ meilleur qu' on avait nous/ sauf que : il faut garder certaines règles/ un certain respect des langues / la langue arabe doit être respectée / comme la langue française/ elle doit être respecter / la langue arabe c'est notre identité/ l'arabe classique/ l'arabe maternelle/ le :le le berbère/ c'est notre identité qu'on le veuille ou non / j'aimerais bien que : ma fille par exemple apprenne le chawi/ apprenne le kabyle/

L1 : vous avez une seule fille ?

L2 : j'ai deux filles/ une fille qui est : qui est âgée de 2 ans et demi/ et l'autre de 13ans/ un fort décalage entre deux générations/(1) deux générations (1) j'aimerais bien que mes filles apprennent : apprennent les langues surtout les dialectes ici en Algérie/ je : je voyage de temps en temps à Bejaia/ à Tizi Ouzou / et je : j'ai beaucoup d'amis qui sont des kabyles/ qui des chawis/

L1 : vous connaissez le chawi ?

L2 : un petit peu/des mots/ oui/ je : j'ai beaucoup aimé apprendre le chawi/ j'ai beaucoup aimé apprendre le kabyle / le Kabylie/ bon je m'exprime un peu bien/ le chawi/ c'est un peu différent sauf que ils sont- l'étymologie reste un peu la même/ les radicaux sont les memes/ sauf que pour apprendre une langue/ il faut vraiment qu'on soit dedans / il faut vraiment qu'on confronte les gens /pour apprendre le français / euh le français pure / il fallait que je parle à des Français/ il fallait que je vive avec des Français/ pour apprendre le chawi/ il faut que je vive aussi avec les Chawis/ pour le mieux comprendre / pour le mieux apprendre il faut penser chawi/ penser kabyle/ parce que on pense avec cette langue/ c'est ça le plus important/ il ne suffit pas d'apprendre la langue pour parler/ et ce n'est pas d'avoir le bagage linguistique pour s'exprimer avec mais/ il est : il est plus demandé d'apprendre comment on pense avec le chawi / d'apprendre la culture chawie/ la culture berbère/ comme la culture française / la culture anglaise/ (oui) je vois s'il est actuellement posé par exemple que l'anglais est mieux favorisé dans les pays que le français / moi je dis non/ parce que l'étymologie – euh euh le latin/ c' est une langue :: qui est morte / langue qui n'existe plus dans le monde mais/ on l'apprend quand meme dans les universités du monde : qui est une langue importante/ qui vit toujours avec ses interlocuteurs/ avec ces gens/ avec les gens qui la parlent/ voilà/

L1 : avec votre épouse/ vous parlez ? Elle est arabophone ou ?

## CORPUS

---

L2 : elle est arabophone/ elle s'exprime bien en français/ elle parle arabe/elle a presque la même mentalité que moi / la même vision du monde comme moi / elle me partage / voilà/

L1 : euh concernant votre entourage/ la valeur du français/ est ce qu'il a la même valeur comme les autres régions ?

L2 : oui/ en Algérie/le pro- je parle d'Ouled Djellal exactement / Ouled Djellal c'est une ville qui est un peu plus connue relativement/ d'avoir des contacts directs avec des immigrés/ c'est ça qui fait un peu l'accent d'Ouled Djellal qui est un peu mélangée a beaucoup de Français / il ya le français qui manifeste clairement dans le parler des Djellalis pourquoi ? Parce que une quasi totalité: une majorité immigrée / ils sont issus d'Ouled Djellal /euh il ya un mélange/ un contact direct avec des familles qui immigraient en France/ c'est pour ça que si j'ai à parler aux gens d'Ouled Djellal contrairement à : à d'autres gens/ je parle des gens du sud/ ils ont en fait-/ on sent que les gens d'Ouled Djellal aiment apprendre cette langue/ aiment apprendre le français/

L1 : je vous remercie infiniment.

### INFORMATEUR M<sup>ed</sup>

L1 : bon vous pouvez commencer

L2 : Bon/ je vais commencer tout d'abord par :: les débuts/ (oui1) J'ai eu mon BAC/c'était : j'étais en série math/ j'ai eu mon BAC en 1990// je me suis inscrit à l'université Mohamed Khider/ donc : étudiant en première année tronc-commun technologie /

L1 : Ok

L2 : Puisque à l'époque : c'était :c'était vraiment/ on le sait tous c'était la décennie noire/ et : les choses étaient : très difficiles/ notre situation familiale était aussi très difficile/ parce que mon père euh n'arrive pas à : à suffire la famille/ j'étais obligé de : de travailler/ de l'aider/euh il y avait : à l'époque ce qu'on appelle l'emploi direct/ oui/je :on m'a installé/ j'ai fait une demande au niveau de l'Académie / on m'a installé aux : environs de Biskra/à Branis (oui1) entant :que : qu'instituteur de : de langue française/bon : les débuts les débuts sûr sont difficiles parce que :: je n'étais pas spécialiste en :la langue française/

L1 : donc vous avez enseigné la langue française

L2 : oui/ instituteur de langue française

L1 : oui/au primaire ?

L2 : au primaire oui (oui1) euh avec les moyens que j'avais/ les moyens linguistiques parce que : on était dans une famille qui maîtrise assez bien le français / euh avec euh mais y avais j'avais mon mon père qui travaillait : en Fran:ce/ on :on partait en France/on il y avait ce contact de : de : de langues/ mais la didactique c'est autre chose/ (oui1) C'est pas évident connaître le français c'est pas l'enseigner c'est pas la même chose/(oui1) alors j'ai : j'avais un directeur francophone qui m'a aidé/ mon directeur /c'était un ancien instituteur/ il m'a aidé/ il m'a donné des conseils/ il m'a orienté/ donné ses fiches/ il m'a donné ses fiches / j'ai essayé de :de trouver ma :: ma propre méthode/ma méthode/bon : la méthode était mis pour tous les enseignants mais y avaient des variantes d'un enseignant à un autre/ la première année ::j'ai : c'était pas : vraiment réussi de ma part/ j'ai pensé d'abandonner/euh l'enseignement/ de :de revenir à l'université/ mais comme les choses n'allaient pas je je restais à l'enseignement/ au fil de temps j'ai :j'ai :j'ai acquis assez d'expérience pour/ pour poursuivre les : les :et avec les stages qu'on (oui1) qu'on nous a fait au niveau de :de ministère de l'enseignement/ j'ai pu avoir ma place dans :(oui1) le corps de l'enseignement :j'ai j'avais des inspecteurs : des compétents/ ils m'ont aidé/ des enseignants/ et puis voilà/ je suis là/(oui1) A euh avant de : de terminer mes :mes / ce que

j'ai dis/ j'ai :j'ai aussi tenté de poursuivre mes études en France/ je suis resté un an en France/ mais :

L1 : à l'université ?

L2 : oui/ à l'université de Lyon « Jean Moulin » en science de l'éducation et c'était pas :: c'était pas :: finalement c'était pas réussi/ je suis retourné en Algérie/ ma situation financière n'était pas /// j'ai pas pu travailler : procurer de l'argent d'un côté : payer mes études et le loyer/ c'était :c'était difficile difficile/ je suis retourné en Algérie/ j'ai passé j'ai : j'ai passé mon service national/ en l'an : 2000 et je me suis réintégré :(oui1) au corps de l'enseignement et voilà.

L1 : Donc c'était votre contact avec le français ?

L2 : Oui

L1 : Avec les autres langues ?

L2 : Avec les autres langues...

L1 : Au primaire:/ au CEM/ au lycée...

L2 : j'étais toujours parmi l'élite/ euh au primaire/ j'étais :: je me suis toujours/ distingué des autres élèves/ euh j'occupais pratiquement la premiè- entre la première et la troisième place// euh Au CEM/ on : on avait- le français on l'a au primaire/ mais au CEM il y avait une deuxième langue/ c'était l'anglais// et comme// j'aimais toutes les : les spécialités/ toutes les matières je me suis investi dans les langues/J'aime l'anglais / j'aime le français /J'aime bien pratiquer les deux langues mais malheureusement il n'y a pas de cadre où je peux pratiquer les : ces langues là/mais le : l'anglais j'ai pas assez de connaissances en anglais, je peux me débrouillé, je peux passer un message, mais ::

L1 : la parler/ c'est difficile/...

L2 : C'est difficile/ je n'ai pas fais des études approfondies en langue anglaise mais/ par contre au français c'était ma passion/ J'aime le français je :- depuis mon enfance je : j'essaye de : de lire des œuvres, des romans de :: de :: d'accéder au :: je sais pas au code français dans les journaux, dans l'édition / c'était ma passion l'essentiel/

L1 : Vous étiez enseigné par des français à l'époque ?

L2 : Non/ non/ par des Algériens mais : mais ils étaient de bons enseignants/ c'était :c'était je me souviens de :de mes enseignants surtout au primaire/ il y avait une dame / je me rappelle bien de son nom de son visage / c'était une belle dame c'était une :: elle maîtrisait bien le français/ c'est elle qui a inculqué en nous l'amour de : de : de français// ensuite c'est :c'est le CEM/on avait d'autres : profs...

L1 : Vous étiez bilingue ou... ?

## CORPUS

---

L2 : Non arabisant mais j'aimais le français/c'était : c'était- L'arabisation : je :- c'était : juste au moment où :: on a accédé au CEM / c'était l'arabisation/ on n'avait pas ce : ce : ce privilège de : d'être bilingue/ On était obligé de : de faire notre : nos études en langue / maternelle/ la langue arabe// au lycée aussi c'était malgré que : qu'on m'a orienté vers une branche/ de sciences exactes/ c'était les math/ mais/ je continuais à aimer le français/ à le à le parler à le ::...

L1 : le parler/ et : avec les parents ?

L2 : avec mes parents/ mes parents sont des parents illettrés/ Ils ne savent ni lire ni écrire/

L1 : mais votre père :...

L2 : Non il :: il a appris le français par nécessité/ Il a : immigré en France pour travailler/ c'était la période des années 70/ l'immigration : de : l'Algérie vers la France/

L1 : et : vous parlez l'arabe dialectal alors avec vos parents

L2 : avec les parents on parle l'arabe dialectal mais : c'était : c'était un code : il y avait l'alternance codique : on parlait : il y avait des mots en français/...

L1 : en français/ vous passez de l'arabe au français ou : quelques mots seulement...

L2 : Quelques mots seulement avec les parents mais/ avec les frères et sœurs/ c'était : on parlait même en français et on s'entend bien// (oui) je suis le troisième :: je suis l'ainé des garçons mais : il y a deux filles qui sont plus :: grandes que moi/ elles parlaient bien le français et : j'ai : j'ai ma : ma sœur qui était enseignante du français elle est en France maintenant/

Elle enseigne là-bas /

Elle a essayé d'enseigner : mais : on : on lui a pas attribué ce privilège parce que on lui a dit : que vous n'êtes pas formée par : l'école française pour accéder à l'enseignement en France c'est : c'est pas donné à tout le monde surtout d'algériens/ (oui) c'était réservé pour les français l'enseignement/

L1 : Et : votre premier contact avec l'arabe classique/

L2 : Avec l'arabe classique ?

L1 : Oui ou bien l'arabe moderne/

L2 : L'arabe STANDARD/

L1 : Voilà/

L2 : l'arabe standard/ disons l'arabe standard/ le premier contact c'est : c'était je sais pas/ même avant ma scolarisation/ c'était la télévision/ c'était la télévision/

L1 : vous comprenez pas de problème/

## CORPUS

---

L2 : Pas tous les mots mais : (oui) on arrive à comprendre le message// (oui) euh/ j'ai signalé aussi que j'ai fait l'école coranique avant même euh avant d'aller à l'école/ d'être : d'être scolarisé j'ai fait deux ans à l'école coranique/ j'ai appris le coran// c'est : c'est le coran : c'est : le : le coran : qui m'aider à/ à accéder à l'arabe classique c'était : c'était un enseignement si je peux dire prématuré j'étais pas encore :: j'avais quatre ans// puis à l'âge de six ans comme tous les enfants algériens/ on m'a appris l'ara- au niveau de la wilaya- la commune de Biskra à l'école Mebarek El Aanabi/ et là c'est vraiment qu'on :: qu'on a :::  
...

L1 : appris...

L2 : appris l'arabe/

L1 : Et vous aimez l'arabe /

L2 : Oui bien sûr/ c'est ma langue/

L1 : vous lui attribuez quelle valeur/ en tant que langue/vous avez dit c'est ma langue

L2 : oui/c'est ma langue maternelle/ j'aime l'arabe/j'aime parler en arabe classique

L1 : vous l'utilisez?

L2 : Non malheureusement je : je ne l'utilise pas/ parce que : comme vous savez (oui) c'est :: l'arabe classique/ est utilisé/ dans : dans des cadres vraiment restreints/ à l'université : peut-être euh : entre euh dans des institutions de l'Etat vraiment entre les jurys entre mais : comme / entant qu'enseignant je :- enseignant de langue française j'ai pas/ cette chance/ de : de pratiquer l'arabe classique/ mais je le comprends/

L1 : Vous lisez des romans/ des œuvres/

L2 : en arabe ?/

L1 : en arabe

L2 : surtout les essais en arabe surtout les essais et : le coran/

L1 : Vous comprenez sans aucun :...

L2 : Je comprends bien l'arabe je n'ai aucun problème avec l'arabe je n'ai pas de difficultés à comprendre l'arabe/

L1 : si je vous demande de comparer entre les deux langues le français et l'arabe/

L2 : ce sont deux langues différentes/

L1 : que représente pour vous chaque langue/

L2 : Alors l'arabe c'est ma langue maternelle / c'est euh/ je sais pas euh/ je / elle a une valeur une grande valeur pour moi /et c'est ma langue/c'est la langue du Coran/ c'est la relation avec la religion avec l'identité /avec l'appartenance avec/ tout ce qui représente le monde -arabo-mus-/ arabo-musulman pour nous // entant qu'Algériens/

## CORPUS

---

L1 : et le français ?

L2 : le français : c'est ::je dirais comme l'a dit <sup>sic</sup> Malek Haddad (Kateb Yacine) un butin de guerre

L1 : c'est-à-dire ?

L1 : on l'a :on : on l'a arraché aux Français/ (oui1)c'est pas et :c'est pas/le français on l'a pas:///certes c'est les traces de colonisateur qu'a laissé le français ici en Algérie mais c'était pas un rapport de force entre euh entre dominant et dominé et c'est plutôt :euh c'est plutôt une culture///apprendre une langue c'est une culture c'est : c'est un plus et meme dans notre religion on :on- le prophète M<sup>ed</sup> salla Allahou 3alaih wassalem nous incite à apprendr-nous pousse/nous incite/nous pousse nous encourage à apprendre les langues (oui1) les langues des autres peuples(oui1)donc que ce soit français : anglais : et : je sais pas moi/ si j'avais l'occasion d' : d'apprendre une troisième ou quatrième langue/je le ferai(oui1).

L1 : et : comment vous voyez sur terrain le français et l'anglais/

L2 : ici en Algérie/

L1 : oui en Algérie surtout à Biskra/

L2 : surtout à Biskra / bon/ le français a sa place// mais avec les nouvelles générations/ je je pense qu'il qu'il va leur (dire ; dites) cette ///cette valeur/ cette ce : cette place parce que / on commence à /// à s'en débarrasser du français/ je ne sais pas de quelle façon mais// le constat que j'ai fait / c'est dans l'enseignement en tant que qu'enseignant euh avant il ya le français euh on on le vol- /le volume horaire a sa parti / l'apprentissage de la langue française était vraiment intéressant et maintenant/ on commence à restressir le temps de de le le euh le volume horaire a un parti de cette langue et ça influe sur les les générations qui qui viennent///même en dehors en dehors de cadre scolaire (oui1) on on a (oui1) pas cette tendance à à utiliser / à parler le français/ c'est juste quelques mots quelques mots comme ça euh ///

L1 : donc/ il n'ya pas le vrai français

Non / il n'ya pas le vrai français/ non / il n'ya pas le français/ mais par rapport à l'anglais/ on commence on commence à à évaluer cette langue / à être //

L1 : L'anglais ?

L2 : Ouais/ à être//c'est ce que je je //

L1 : Vous voyez

Je vois/ sur terrain mais surtout avec les générations euh ///

## CORPUS

---

L1 : qui viennent

L2 : Qui viennent/ ils veulent ils veulent appréhender cette langue/ la langue de la technologie/ la langue de l'internet/la langue de/ c'est la langue universelle/ on peut lui adhérer cet cet cet aspect là/aspect de la langue anglaise/ tout le monde s'entente avec l'anglais mais le français/ il est pratiqué dans un espace connu (oui) c'est l'espace francophone

L1 : donc vous pensez que le français sur le territoire algérien est menacé ?

L2 : oui/ il est menacé/ il est menacé par la politique / il est menacé par euh // la disparition d'une génération qui avait qui avait bien maitrisé le français/ qui avait maitrisé le français/ c'est dommage

L1 : Et pourquoi il est menacé par la politique ?

L2 : Comme comme je l'ai dis tout à l'heure / (oui) l:l euh on peut le constater dans le cadre de l'enseignement/ c'était pas comme avant/ avant je me souviens/ à l'école primaire on avait arabe la matinée français français l'après-midi et matnant c n'est pas l cas/ Matnant euh euh première année de l'apprentissage du français c'est la troisième année //euh ils ont 45 minutes par jour/ / et encore le mardi il n'ont pas de français/ quatre (4) fois par semaine 4/7 et 45 minutes par jours c'est pas suffisant/ et les autres niveaux la 4<sup>ème</sup> / la 5<sup>ème</sup> année c'est cinq cinq heures par semaine avant les cinq heures on les faisait dans deux jours/ les cinq heures du français .

L1 : Mais n'oubliez pas/ qu'on a introduit quelques mots/ quelques concepts dans l'apprentissage des mathématiques euh ::/

L2 : C'est pas suffisant/ c'est des symboles c'est tout c'est pas du français/

L1 : C'est pas du français/

L2 : non/ c'est pas du français/ c'est des symboles c'est des unités de mesure par exemple on écrit km pour kilomètre g : pour gramme et s pour seconde ça n'a rien avoir avec le français/

L1 : c'est pas du français ?

L2 : non/ non pas du tout/ c'est des symboles/ c'est : c'est des unités/ de mesure / et ça n'a rien avoir avec le français parce que le français c'est une langue parlée c'est une belle langue

L1 : vous aimez bien le français/

L2 : Oui/ouai je l'aime

L1 : Vous étudiez le français à l'université/ vous avez dit...

## CORPUS

---

L2 : Oui/ oui je suis maintenant étudiant en 3<sup>ième</sup> année classique// j'espère poursuivre mes études ::

L1 : Supérieures/

L2 : Oui supérieures en français/ en langue française et : en spécialité de langue française/

L1 : Et chez vous/ avec vos enfants/ avec votre épouse/ vous parlez français ou/

L2 : Oui surtout avec ma femme/ elle enseigne/ elle est aussi enseignante/ elle enseigne l'arabe classique/ elle a une licence d'arabe/

L1 : Ok/

L2 : Mais elle aussi/ elle parle/ elle comprend : et parle assez bien le français/ on s'entend bien on se on s'inter-échange des SMS en français elle essaye de : de : de me convaincre qu'elle : qu'elle aussi elle connaît le français elle demande des fois mon aide elle me dit comment on écrit ceci cela/ est ce qu'on peut dire ce mot/ est ce que cette phrase est juste/ mes : mes enfants/ j'ai une fille qui : est en deuxième année primaire/euh// elle est brillante / elle aime bien les études/ elle aime l'arabe plus que le français/ je ne sais pas/

L1 : Peut être c'est sa mère

L2 : Peut-être/ c'est sa mère/ peut-être que :: c'est l'influence des dessins animés/ parce qu'elle regarde beaucoup les dessins animés/

L1 : En arabe ?

L2 : En arabe/ elle a appris beaucoup de choses/ des : des dessins animés/ peut-être qu'elle : qu'elle changera plus tard/ avec la :: troisième et elle a fait- elle commencera à : à apprendre le français mais elle me demande toujours comment dire ce mot en français/ elle de...

L1 : vous lui parlez français ?

L2 : oui/ je lui dis des mots enfin mais : pas grande chose/ j'essaye de : de la laisser concentrer sur l'arabe/ il faut qu'elle fasse une bonne base en arabe puis le français vient après/

L1 : et : vous utilisez le français dans d'autres circonstances de votre vie/

L2 : Oui entre amis/on parle : euh

L1 : vos amis francophones/

L2 : J'ai des amis francophones/ des amis arabophones/ des amis ::

L1 : Berbérophones

L2 : Berbérophone oui/ j'ai ::surtout j'ai un cousin qui est mon ami / mon cousin : il prépare un magistère en traduction/ on parle surtout :: de langues/ de théories :: de :de communication/ de traduction/ c'est notre sujet préféré/ et comme lui il maîtrise aussi bien

## CORPUS

---

l'anglais que le français/j'essaie de lui donner de l'aide/ de l'aider/ il me demande euh ::  
pratiquement de l'aide concernant le français parce qu'il : il a un penchant vers l'anglais  
que le français/ mais :: des fois j'ai des amis en France aussi/ je : j'essaie de les contacter  
par téléphone/ on parle/ c'est le français/ on parle en français :

L1 : avec les voisins/

L2 : avec les voisins/ non/ j'ai un voisin qui :: est :

L1 : un francophone ?

L2 : un intellectuel algérien/ il parle le français bien// (oui1) mais :: ça reste sur des sujets  
usuels/c'est pas le bon français :

L1 : et : la langue berbère ?

L2 : Ce quelle représente pour moi ?

L1 : Oui/

L2 : bon/ le berbère/ je sais pas : parce que : j'ai : j'ai pas : d'origines berbères /mais ::

L1 : Vous avez des amis berbères/

L2 : Oui j'ai des amis berbères qui parlent le berbère mais entre eux en famille/ il reste  
dans un cadre familial comme on le dit / le vernaculaire ils ne veulent pas parler le berbère/  
en dehors du cadre familial/ je sais pas pourquoi mais avec la politique de l'Etat on a lui  
donné/ attribué la légitimité et ça devenu un phénomène à la mode /on parle le berbère en  
dehors du cadre familial dans les instituts à l'université »

L1 : et : vous comprenez quelques mots/

L2 : oui quelques mots/

L1 : mais pas le tout/

L2 : pas le tout/ puisque :: c'est : on :

L1 : vous n'avez pas l'envie d'apprendre le: la langue berbère/

L2 : Si j'avais à un moment donné cette envie là mais :: c'était pas : il y avait pas une  
bonne méthode pour apprendre le berbère/ c'est une langue parlée/ on n'a pas d'écrit/ on  
a pas de livres/ on n'a pas de manuels : pour apprendre le berbère/ et je crois que c'est  
difficile/ il faut vivre dans un entourage berbérophone pour apprendre cette langue/  
comme : j'ai pas cette chance là de vivre dans un milieu purement berbérophone j'ai pas :  
mais je comprends quelques mots/ je peux comprendre le thème/ de quoi il s'agit/ le  
contexte/ mais comprendre le tout : c'est pas : facile /

L1 : et que représente pour vous : le : la langue berbère/

L2 : Je sais pas la représentation est relative :: je ne sais pas / avant je le voyais d'une :  
d'un angle et maintenant je le vois autrement avant je m'étonne/ je reste comme ça en

## CORPUS

---

écoutant le berbère /c'est un code différent je ne comprends pas je reste :: furieux /je veux comprendre qu'est ce qu'ils disent mais/ matnant j'ai compris que le berbère c'est une partie de notre culture/ de notre société/ de notre identité entant qu'Algériens on n'est pas des arabes purement/ on n'est pas des berbères /un mélange de : de : de : de nations/ un mélange de cultures/ c'est ce que fait notre richesse/ c'est une richesse le berbère/

L1 : et vous avez passé votre service national à:/

L2 : à : à Bechar/

L1 : A Bechar ?

L2 : et : c'est le sud ouest algérien

L1 : vous avez découvert là une autre culture

L2/ Oui j'ai/...

L1 : une autre : langue/ une autre variété

L2 : ouai/ ouai/ la première euh/ au premier contact :euh je n'arrive pas à comprendre le tout/ ils parlaient l'arabe : les gens de Bechar/ ils parlaient l'arabe comme nous mais ils parlaient d'une façon assez proche des marocains/ (oui1) on dirait qu'on est au Maroc / et :: tout en côtoyant les :: les gens de : de sud/ de l'est/ et tout/ j'ai : j'ai enfin trouvé euh une communauté là : perdue dans le désert algérien qui parlait aussi le berbère/ c'était : c'était les gens de : de Adrar / l'oasis rouge/ on l'appelle comme ça l'oasis rouge/ c'est Timimoune/ Adrar/ Je sais pas exactement les lieux/ mais : ils parlaient le berbère et j'ai demandé à un type là/ qui : qui parlait bien le berbère/ je lui ai dit comment vous parlez le berbère je croyais que c'est les chawis et les kabyles c'est eux qui parlent cette langue là/ il m'a dit : non/ il y a aussi les targuis/ il ya je sais pas/ les chlouh/ il ya les chnaouas/les : - et là j'ai réalisé que...

L1 : et c'était quelle variété/

C'est le tarogui/ je crois/ si je me trompe pas/ c'était le tarogui (taroufi)

L1 : et vous avez appris quelques mots/ quelques : quelques expressions/

L2 : non/ malheureusement non/ parce que : on était en état de siège c'était la famille un peu/ c'était : la sécurité on était (oui1)

L1 : comment vous trouvez l'Algérie avec toute cette richesse / l'arabe classique/ l'arabe dialectal/ la langue : berbère/ avec toutes ces variétés/ le français/ l'anglais ?

L2 : Oui l'Algérien /il a une grande capacité/ il est -il a de toute l'aptitude à apprendre aussi les langues/ il est ouvert sur le monde/ sur les langues/ il peut apprendre/ il peut voyager/ il ne trouve pas de difficultés à contacter les autres/ il apprend vite/ et c'est : c'est justement cette culture/ ce mélange de cultures qui ; qui lui a donné cette faculté/

## CORPUS

---

cette euh cett compétence là/ il a des compétences : en langue/ je sais pas / et c'est en situation difficile qu'il va réaliser qu'il a un grand potentiel/ il attend quelque chose qui le fait exploser/ qui lui fait resurgir ses capacités/ sa créativité/ l'Algérien est unique/ il y a pas un autre comme le type algérien/ il est unique/ il est je sais pas/ il aime son pays beaucoup/ et il (1) l'adore (1)/ il adore son pays et c'est ce que j'ai senti moi aussi lorsque je suis en dehors de l'Algérie/ dans un autre pays/ on a tous ce mal de pays mais d'une façon :: assez :: (oui1) ///

L1 : Vous avez choisi français et pourtant vous étiez Mathélème

Lé : Oui Mathélème/ oui/

L 1 : Et après vous avez choisi français/ pourquoi exactement français ?

L2 : Français : parce que : comme je vous ai dis : j'aime cette langue/ je veux la pratiquer/ la parler/ je veux pas que :: la laisser dans les terroirs/ de la laisser : -la faire réapparaître/ je trouve du plaisir en parlant le français/ c'est une belle langue quoi//

L1 : que : que représente pour vous l'université ? Vous êtes un étudiant universitaire/ vous êtes enseignant aussi/

L2 : L'université : c'est un lieu sacré/ c'est le lieu : où on:// on apprend : on apprend le tout/ toutes les sciences / C'est :: je sais pas/ c'est : /// elle a une place/ distinguée / dans : toute : la société/ c'est un :: comment dire/ j'ai pas trouver le mot/

L1 : On vous a aidé/ les études à l'université ?

L2 : Bien sûr/ ça m'a beaucoup aider/ avant :: avant de : de : de faire entamer cette spécialité : qui est le français /j'avais des : des :: j'avais un bagage linguistique/ je peux parler/ je peux communiquer/ je comprends les autres/ je : mais : une formation / c'est plus riche/ c'est plus vaste/ c'est académique/ on a accès aux : différentes théories de langage : de : je ne sais pas/ de didactique/ de littérature/ on a aussi de bons professeurs qui nous ont appris beaucoup de choses/ (1) je veux pas citer les noms (1)

L1 : Oui/

L2 : Je pense qu'on : avait cette chance là : d'avoir : de bon enseignants/ (oui1) j'ai beaucoup : appris beaucoup de choses/

L1 : Vous allez toujours enseigner le français alors ?

L2 : Oui/ c'est ma passion/

L1 : et :: vous voulez l'enseignez/ à l'université ?

L2 : Oui/ pourquoi pas ? Oui/

L1 : Oui/ pourquoi pas

## CORPUS

---

L1 : Parce que vous voulez poursuivre les études/ poursuivre les études supérieures/ alors vous pensez à:/

L2 : Je veux laisser : laisser une trace / je veux écrire/ je ne sais pas quoi/ je ne sais pas / je veux poursuivre mes études/ mon but c'est/ je veux écrire/ je veux laisser une trace/ je veux pas partir comme ça/ mon but c'est : de ne pas arrêter d'apprendre parce que :: les sciences surtout les sciences :: les langues/ c'est un un domaine très : très vague / très riche/ si on passe notre vie à apprendre on : on n'arrive pas à cerner :: la langue/

L1 : Que représente pour vous la culture française ? vous lisez des romans ?

L2 : oui je lis des romans mais :: je ne sais pas les romans je :je : j'aime lire les romans euh :: de la littérature magrébine d'expression française (oui1)

L1 : vous ne lisez pas...

L2 : je me sens très proche de cette culture/ Si si si comme tout tout apprenant de langue je dois lire (oui1) je dois lire la littérature française française des français/ des chefs d'œuvres (oui1) on doit passer par ce chemin là/ des lettres X Madame Bovary je ne sais pas les fleurs du mal de BAUDELAIRE c'est des chefs d'œuvre c'est des jalons qui :qui bordent cette route de formation de français/

L1 : alors vous avez une idée sur la culture française ?

L2 : Oui j'ai une idée/

L1 : que représente pour vous la culture française ?/ Ça signifie quoi ?

L2 : ça signifie beaucoup de choses/ la culture française (oui1) euh :: c'est :c'est une richesse/la culture française est riche/c'est une euh :ils ont une grande civilisation/la preuve/la preuve /leur patrimoine culturel est riche/leur répertoire je sais pas moi : même je dirai la cinématographie /le littéraire/la politique/ils ont toute une :: c'est une puissance (oui1) c'est une puissance

L1 : donc je vous remercie infiniment/

L2 : Pas de quoi / je vous remercie/ c'est un plaisir ::de :

L1 : C'était un plaisir pour moi de vous écouter/ merci.

L2 : je commence

L1 : oui/tu commence

L2 : bonjour/je m'appelle N.S.euh je fais/je fais partie/c'est le hasard/c'est la providence qui ont fait que je :je continue mes études en langue française/euh/ tout d'abord mon cursus/ça a débuté :par des :enseignants du primaire qui ont vraiment été/des émigrés qui maîtrisaient bien la langue française euh/aussi :j'avais/j'avais mon père qui était un peu francophone/il avait passé 7ans en France/ il parlait beaucoup en français à la

## CORPUS

---

maison/j'avais aussi : ma sœur/ aînée qui est professeur du français et: elle côtoyait ses enseignants qui étaient aussi des Français euh/ à la maison/ on se chamaillait en français voilà ::c'est pour cela j'avais ce penchant dès le brassage pour cette langue/ et au début c'était la langue elle-même que je / voulais maîtriser mais :après/ après mes études supérieures/ j'ai découvert que derrière toute une langue/ il ya une culture/ il ya un peuple/ il ya des traditions/ il ya des mœurs/ il ya tout un savoir/ tout un savoir donc euh j'ai parlé de mon cursus primaire/ puis le moyen il y avait Mme Richard que/ vraiment que j'étais/ que j'avais avec elle de bonnes relations/ aussi Mme Bouzidi qui était mon professeur de 4<sup>ième</sup> année moyen/ elle était une émigrée/ au lycée de Mekki Menni j'avais M<sup>elle</sup> Aiguillet au première année secondaire qui : j'ai gardé même cette relation a duré même après qu'elle est partie en France / euh elle a quitté le territoire/ j'ai gardé la relation par la correspondance wahd 4ans walla 5ans/ puis j'ai totalement tout arrêté/ je suis restée à la maison après mon échec mon épreuve du BAC/ je l'ai pas eu à deux reprises/ je suis restée à la maison mais :: J'AVAIS TOUJOURS ce :::

L1 : cette envie ...

L2 : oui/cette envie...

L1 : de pousser dans les études

L2 : non/tout d'abord/lorsque j'ai resté à entretenir...../j'avais hakdha/des heures en alternat- euh par alternatif comme ça ya3ni je donne des des cours de français pour le moyen/pour les lycéens durant Wahd 10 ans puis ::voilà/après la mort de mon père/je me suis trouvée seule/ma sœur s'était mariée /elle habitait maintenant à Ouargla/j'avais plus de personne à qui je m'adresser/à qui parler /vraiment je voulais savoir ce qu'il y avait derrière cette langue et lorsque j'ai eu mon BAC en 2006 et voilà/je me suis inscrit en langue française et : d'année en année/voilà/je découvre cette philosophie qui est derrière cette langue /c'est toute la littérature/c'est tous ces grands gens de lettres/toute cette culture/ces mœurs/la tradition/la civilisation/voilà/et :on a beaucoup appris/on aimerait bien/à notre tour euh/un jour/inchâa Allah/enseignait ce qu'on a su/être à la hauteur/être de bons enseignants comme nous en avons eu par la chance/(1)hadha maken Mme(1)

L1 : concernant les autres langues ?

L2 : oui/euh/par/en parallèle avec le français et l'arabe j'avais aussi l'arabe maternel même en classique/je poursuivais mes lectures/je ne me suis jamais arrêtée/parce que ::voilà/c'est la langue/est comme un être vivant/c'est ::c'est connaître la langue cet être/c'est avoir des relations d'amitié avec elle/la langue arabe avec tout ce qu'il y a derrière la langue arabe/je ne me suis jamais arrêtée/de l'admirer/d'apprendre/de chercher/de lire/surtout de

lire/et ::mes lectures de Djabrane/Ghada Samene/jamais je ne suis arrêtée Mme/euh Mohamed Elghazali/euh Ibn Khaldoun Elmoukadima et :aussi/en parallèle aussi j'avais un peu de chawi parce que :parceque ma sœur s'était mariée avec/ son mari qui était chawi et toute cette intrique/ (oui) j'allais dire/derrière la langue même si elle est/elle est un idiome/ ou un :un dialecte/ça restais/ça reste une langue et ça reste une tradition/ça reste une culture derrière cette langue et on a connu vraiment beaucoup de choses/des choses nouvelles/des choses/concernant cette langue/concernant aussi la civilisation qui est derrière cette langue/euh ::en grandissant euh il y a aussi mon frère qui s'était marié avec une kabyle et voilà que : je connais(1)un peu de kabyle(1) vraiment ya3ni/ c'est un chance inouïe/ je connais un peu de kabyle/de chawi/d'arabe/de français/Ça fait un bouquet de fleurs/ wallahi el3adhim××

L1 : concernant la langue maternelle/tu ne m'a pas parlé de ta langue maternelle

L2 : l'arabe Mme ?

L1 : quel arabe ?

L2 : c'est l'arabe//j'allais dire/parce que mon père était/avait comme métier/il était un gendarme/on est d'origine de Oued souf/on y jamais était là bas/ mes grands pères habitaient ici à Biskra et mon père a résidé à plusieurs bidonvilles donc/donc les dialectes algériens on les connaît tous parce que on a habité à Alger/Constantine/Média/Sour Elghouzlène/ Boufarik/euh Lmansouria/Bejaïa/euh euh Djamaa/(1)parce que :j'y était née(1) euh Bir ghalou/voilà/ euh

L1 : quel dialecte pratiquez aujourd'hui ?

L2 : le biskri Mme/parce que depuis 1962 / on habitait ici à Biskra/donc on est imprimé par le dialecte ici de Biskra

L1 : tu ne m'as pas parlé de ta mère ?

L2 : ma mère est :: c'est :j'allais : c'est : de 3amour/3arch La3mour donc : ses parents : c'est pratiquement sa ville/ ses grands parents de Skikda euh/elle a habité à Biskra/ et : ici à Biskra donc elle a le dialecte de Biskra Mme (oui1)

L1 : on n'a pas parlé de relations entre les langues ?

L2 : c'est comme on entrait dans les mondes Mme/lorsqu'on parle arabe/c'est un monde arabe/lorsqu'on parle français/c'est un monde français/ et lorsqu'on parle chawi/ c'est un monde chawi et : lorsque (1) je coupe un petit peu avec le kabyle (1) c'est un monde kabyle/même les dialectes de chaque ville/ de notre/ pays c'est : c'est le monde/c'est tout un petit monde qui forme un grand monde qui est l'Algérie Mme/j'allais dire/ça formait

## **CORPUS**

---

cette panorama/cette/ presque cette mosaïque qui fait la richesse de notre pays Mme /c'est ce que je crois Mme.

### INFORMATEUR R.N.

Oui/

L2 : Awalan : c'est R N / ex enseignant/

L1 : Ex enseignant/

L2 : Oui/ parce que directeur d'école/ alors/ Mon parcours/ dès ::dès ma licence/ c'était/ comme/ tout le monde/ en famille :: j'avais un père euh/ maman : était une analphabète /ne lisait pas/ mais le papa /déchiffrait quelques lettres/ surtout en arabe/ le français/c'est le français cassé du colo : colon : colonialisme/ l'arabe dialectal :/ dans : la famille/ dans la rue ensuite/ à cinq ou six ans/ c'est l'arabe classique/ j'ai appris l'arabe classique/ sans euh difficultés euh/ j'ai pas trouvé de difficultés/ c'est pas euh...

L1 : Vous voyez qu'il y a une ressemblance entre l'arabe dialectal et l'arabe classique/

L2 : Oui/ oui/ oui une ressemblance : dans euh/ surtout dans la prononciation/ dans l'arabe dialectal/ c'est pas :: comme les articles/ il ya une différence de régularisation / ça veut dire/ dans l'arabe dialectal/ par exemple / il ya un grand mélange entre le français/ le ::le berbère mais/ dans euh l'arabe classique/ il y a une/ classification dans l'arabe classique/ on doit nommer les choses selon la règle/ de la grammaire arabe/maintenant euh euh le premier contact avec le français/ était en troisième année dans le système

L1 : Ancien/

L2 : ancien/Voilà/ Des l'enfant/ j'avais cette :cette : cette-/ attiré par : par les langues/ j'ai appris les français : j'étais même parmi les premiers/ j'ai ::j'ai appris avec beaucoup de :: motivation / surtout c'est : l'enseignant qui nous ::nous encourage/ ça veut dire la personnalité de l'enseignant de la langue étrangère/ joue un grand rôle dans :: l'acceptation de : la langue en elle-même/et :: l'envie de l'apprendre/ alors euh surtout avec le français/ j'avais pas cet :: ce problème /

L1 : Vous étiez enseigné par des français/

L2 : Non/ non/ des Algériens/ des Algériens francophones/ en 79 / j'ai commencé à apprendre le :le ::le français/ en troisième année/ en quatrième année /en cinquième année / en sixième année primaire/ ça veut dire que j'avais ce qu'on appelle euh euh-/ j'acceptais facilement/ je comprenais je lisais même / les parents n'étaient pas vraiment cultivés/ la maman ne lisait rien/ ne savait pas lire et le papa/ c'est le coran/ l'arabe/alors ::j'ai connu/ j'ai connu/ j'ai passé la sixième/ Euh /facilement/ j'ai eu/ j'ai passé au CEM/ c'est le début du cycle fondamental/ en CEM/ septième année fondamentale /huitième année fondamentale / et neuvième/ neuvième c'était le BEF/ (Oui1) /La langue arabe/ surtout/ il y avait pas ::: de difficultés parce que/ on apprenait beaucoup plus c'est la grammaire/ on se

## CORPUS

---

basait sur la grammaire de : de l'arabe/ comment conjugué et tout ça/ le français/ puisque j'avais/ entre parenthèses/ euh une base/ assez bonne /j'ai continué mon procès( processus)/ j'apprenais très bien sans difficultés/ j'ai fait un bon contact avec la :: La langue/ Oui voilà la langue vivante/ c'est bien/ parce que/ j'avais des relations avec des enseignants /c'est eux qui encouragent la façon euh d'apprendre/ Voilà/ alors/ euh euh au CEM/ c'était la septième année fondamentale /la huitième année fondamentale et la neuvième année j'étais avec madame Khair-Eddine j'étais un de ces élèves je ne sais pas si vous l'a connaissez/ou non/ (Oui1)/ elle m'a enseigné en neuvième année français/

L1 : Et vous étiez influencé/ à l'école/ par sa personnalité ?

L2 : Oui/ surtout par sa personnalité/ parce qu'elle était brillante euh / et vigilante/ dans certains domaines/ Ensuite c'était le BEF /ensuite le : le secondaire/ euh j'étais orienté scientifique/ mathématique/ alors ici j'avais euh j'avais des problèmes/ je voulais pas être scientifique/parce que oui-/ malgré j'étais bon dans le parcours/ on vous ORIENTAIT selon vos notes/ alors j'étais le bon élève/ Non non on vous orientait selon vos résultats// alors j'étais bon d'accord/ mais je voulais pas les mathématiques/ je me souviens bien/ je parlais au responsable du lycée Elhakim Saadane /je lui disais/ je veux pas : en CEM c'était pas comme le lycée/ j'ai voulu m'orienter vers les lettres / malgré j'étais/ j'avais de bonnes notes en mathématiques/ on m'a refusé ma demande / j'ai continué dans :: en math /j'étais faible au secondaire/ au secondaire/ j'étais faible en fait/

L1 : Vous ne voulez pas étudier/

L2 : Oui/ voilà/ je voulais pas étudier les mathématiques/ parce que en secondaire/ c'est un peu gênant entre parenthèses/ alors/ je voulais pas/ j'étais obsédé par les lettres/ je voulais pas /alors j'avais de mauvaises-/ J'ai pas fait la première- et en deuxième année c'est à la moyenne/ en troisième année : on a appris le français avec monsieur Djoudi à l'époque euh ::: j'étais bon dans les matières littéraires/ et j'étais mauvais/ pour les matières scientifiques/ j'ai pas eu mon BAC// la première fois/ même la deuxième/ et si vous voulez j'ai lâché/ j'étais déçu/ alors :euh comme/ j'avais un bon/ ça veut dire /un peu de français correct et :et :: je me suis orienté vers l'enseignement/à l'époque/ ça fait ::: ...

L1 : Avec un concours ou/

L2 : Oui/ avec un concours/ j'ai passé un concours oral et écrit/ à Illizi/ et c'était une épreuve écrite et :: un entretien avec un jury/ ils m'acceptaient totalement/ ensuite/ j'ai suivi une formation à El-Harrach à Alger/ avant iaaytolou / INEP/ dans un centre de formation des enseignants/des profs / j'ai passé une année de formation/

L1 : Pourquoi à Alger/

## CORPUS

---

L2 : pourquoi Alger/ parce que/ comme je vous ai dis/ tout à l'heure/ j'avais-/ j'ai passé le concours à Illizi/

L1 : Pourquoi Illizi/

L2 : Parce qu'il y avait pas de places ici / d'accord/ alors j'ai tenté ma chance/ d'accord/à l'époque/ il faut chercher partout/ pour raccrocher un poste/ je me trouvais à Illizi / J'ai même c'était loin/ c'était des conditions assez difficile ya3ni/ même euh une région dans les environs / j'ai passé le concours avec succès/ j'étais admis/ j'ai suivi/ oui/ une formation à El-Harrach c'est un centre tabeaa (de) l'enseignement/ primaire/

L1 : Jusqu' aujourd'hui...

L2 : hih/ euh On l'illustre le centre mais/ on a lui changé la fonction/ 3labellek (tu sais) kan L'ITE/ b le sens propre/ w dhork isamouh bi elaarbiya el maahad el watani li : li : limoustakhdimi/ ettarbia/ aandou wahd le nom hakdha/ il suivait les concours des administrateurs : euh/ et la formation en distance:/ howa/ il les prend en charge/ kima ngoulou/ j'ai passé une année/ avec succès avec certain monsieur Ben Abdallah : ken ta3rfih/ et (2) madame Brahimi/ côté pratique dans des écoles/ kounna ndirou des stages à l'époque (2) et j'ai beaucoup appris/ surtout fi Alger/ c'est des stages a Alger il y a plus de chances/ de contacter les gens/ de voir des bibliothèques/ thamma aandak : /certes j'ai exploitais le temps/ je savais que c'est une année /et je ne peux pas y revenir/ même pour les visites makdartch hatta euh::/ j'ai visité les bibliothèques/ les musés/le :: le tout/ tout ce qui concernait la langue française/ tout : w men ba3d c'était euh ::/

L1 : Qu'est ce que vous avez appris exactement/

L2 : Le : cette formation :

L1 : c'était la langue/ les textes littéraires/ c'était la pratique/ c'était la grammaire/ c'était quoi exactement ?

L2 : C'était : premièrement /c'était des textes / les anciens textes/ parce que madame Brahimi était :: spécialisée dans la langue/

L1 : Brahimi comment /

L2 : Wallah/ le prénom rahli/ Allah yodhkorha bi elkhir naaytolha/ madame Brahimi bark/ kant spécialisée f :: f : les textes littéraires /l'histoire de la langue/ ba3d le Moyen Age / j'ai appris la culture française/ moyen age warwah/ hatta Monsieur Ben Abdallah/ f le côté linguistique/ la grammaire /men ba3d hna /c'est comment enseigner la grammaire/ aux enfants/à l'école/ kima ngoulou/ les méthodes/ certains niveaux hadhou /c'était en 90-91/ ensuite je ::j ::je suis revenu à la Wilaya d'Illizi/ je travaillais/ à Illizi /c'était pas :: à Illizi

## CORPUS

---

centre/ parce que il y avait des communes haka/ c'était une commune qui s'appelle Farat Farat

L1 : Farat/

L2 : aux frontières libyennes/ alors ici euh::/vous n'avez pas ::/

L1 : C'est isolée/

L2 : C'est vraiment isolée/ c'était une zone ::/ au moment où je suis arrivé chahedt/ ( j'ai attesté que Dieu n'est qu'un)/ j'avais rien / absolument rien/ cheft les zones d'agglomérations / kima ngoulou/ avec le temps j'ai appris que l'Etat algériens/ c'est lui qui a installé cette région pour qu'il puisse les installés entre la Libye et l'Algérie/ tkoun elhaya m3amra/ kima ngoulou/ entre La Libye et L'Algérie/ ils ont créé /des logements hakdha hadhi lablassa igouloulha Farat /il y avait une école/ avec deux classes/ alors une fois ::/...

L1 : Un grand nombre/

L2 : Non /non/

L1 : dans chaque classe il y avait combien d'élèves ?

L2 : Attendez dans:/ à l'école/ complète/ il y avait 35élèves/ alors y compris tous/ tous les niveaux/ alors ici je n'ai pas le français/ que je fais apprendre aux ::/ même l'arabe / c'était pour eux / une langue étrangère/ alors vous pouvez dire/ que j'ai abandonné

L1 : Et votre premier contact avec ces ::/

L2 : C'était l'initiation pour les comprendre d'abord /pour les comprendre/

L1 : Et vous n'aviez pas rencontré de difficultés/

L2 : Si si trop/

L1 : Comment était la communication pour la première fois/

L2 : Très difficile/ parce qu'il :: me fallait : un interprète / j'avais un collègue : qui était ancien:/ il a déjà travaillé/dans cette région/ des fois :: euh je :: me fais appel à un vieux un gardien qui connaît l'arabe/ et la touarègue/parce que ici / j'ai oublié le français/ c'est pour eux /c'est l'arabe / ça veut dire/ ma yaarfouche el aarbia/ c'était la langue targuie/ en famille/ alors ils vont :: à : à l'école/ pour c'est quelque chose de nouveau/ Parce que / meme/ la zone hadhi c'est nouvelle / deux ou trois ans aala la création taaha/ alors :: j'ai pas enseigné le français à l'époque/ carrément/

L1 : La première année/

L2 : Oui/ j'ai : appris/ j'ai enseigné l'arabe/ kima ngoulou kima naalmouh f ejamaa l'alphabet/ ensuite/ quelques mots/ quelques phrases/ le dialogue pour les :: les classes avant/ cinquième makench- / sixième année na3tohom/ une façon en français hakdha / des

## CORPUS

---

dialogues/ des cours dialogues/ pour avoir le minimum de la langue/des communications/  
on crée des situations de fabrication/ bonjour / bonsoir donnez-moi/ hw ayej kima hakdha  
/c'est le plus facile possible/ c'était un développement de :: c'est pas comme euh euh/ il  
fallait les programmes les manuels scolaires/

L1 : Là vous avez négligé tous programmes/

L2 : A oui/ parce que/ j'étais :: j'étais dans une situation/ qui ne permettait pas de ::  
d'appliquer le ::les programmes qui étaient/ kima ngoulou mis selon :-/bon ham igoulou  
on vous dit national mais/ vous vous étiez en situation de Farat/ vous pouvez pas appliquer  
à la lettre / avec des enfants/ qui ne savent même pas l'arabe/ malgré yakraw esbah el  
coran /le coran entant que coran w men ba3d/ la communication à la maison/

L1 ; Vous avez enseigné quelle année/ le français...

L2 : Le français /français simple/ c'était en cinquième et sixième année soit disant surtout  
la sixième année/kayn classa/

L1 : Qu'est ce qu'ils ont appris/ durant la première année et la deuxième ?

L2 : L'arabe// ils n'apprenaient que l'arabe// c'est tout/

L1 : Et la troisième année/

L2 : C'est l'arabe/ c'est l'arabe/ goutlak la cinquième et la sixième/ le français/ même pas  
un français de :de manuel wala guel / la première : séance ou la deuxième rah yabdaw b  
sujet et verbe/ c'est la communication (d'abord) saa ya3ni comment dire/ bonjour/ bonsoir  
donne-moi/ assieds –toi/ debout /hadhm lahwayej/ la sixième année/euh/ kima ngoulou/ le  
moi de février/ mars/ nabdaw/ naatohoum /des leçons de grammaire /de conjugaison /  
lehwayej essentielles/ parce que /même/ mba3d hakka/ c'était pa ::s vraiment ::: suivi euh  
euh par l'Académie thamma/ il faut que l'enseignant s'instruit wakhlass/

L1 : Vous n'avez ni inspecteur/ ni séminaire/

L2 : Si/ si/ mais/ c'est des papiers bark chafti séminaire/ il y a cent cinquante kilomètre/ de  
la ville/il n'y avait pas de route/ des pistes/ vous devez prendre le parcours/vous devez  
passer la nuit pour arriver à la ville/ bach telhgui l chef/ la ville/ alors hadhik hia ghir kima  
ngoulou/ vous pouvez pas contacter l'inspecteur/ walla/ ou l'inspecteur peut vous  
rejoindre/ c'est vous l'inspecteur

L1 : c'est une responsabilité /

L2 : voilà/houma (eux) vous présente le manuel kima ngoulou et vous devrez travailler  
wakhlas/ alors/ j'ai travaillé selon : mes : connaissances/ puisque kima ngoulou  
c'est ::kima ngoulou haka( comme on le dit) nouveau/ et dans cette situation/  
heureusement j'ai pas :: terminé toute l'année/

## CORPUS

---

euh : j'ai passé deux mois et demi/ dans cet endroit là/ ensuite ils m'ont muté vers Djanet/  
alors / c'était : c'était mieux/ beaucoup mieux c'était une ville : une ville touristique/  
(oui1) une ville touristique en premier temps /en premier lieu/et :: les conditions du travail/  
la ville était loin de où j'étais/ alors ici/ nous avons travaillé selon des règles/ (oui1) /il y  
avait une école/ il y avait un directeur : il y avait un programme/ il y avait un inspecteur  
qui vous suit/euh : j'ai travaillé/ j'ai commencé / Je :: toujours j'étais nouveau hakdha/  
Je ::: je progressais pas à pas/ selon mes connaissances kima ngoulou/ pour ne pas donner  
le faux/ euh : je choisisais mes phrases / entre parenthèses/ mes leçons/ pour :: être kima  
ngoulou au niveau/ soit ::: envers soi-même/ walla même envers mes responsables/ et j'ai  
commencé mon parcours / de : dans cette ville/ j'ai continu / j'ai terminé euh l'année  
scolaire thamma/ aandakan un peu

L1 : C'était fatigant/ par rapport...

L2 : Oui/ par rapport à ma ::ma première expérience /ma première année ::makentech  
ya3ni/ j'ai voulu donner le meilleur de moi-même/ melli bdit kima ngoulou jusqu'à  
matnant elhak/ deuxième année thani/ j'étais muté : j'étais ...

L1 : Pour quoi à chaque fois/

L2 : je sais pas/ c'est l'administration qui ::qui me fait déplacer comme étant les sept ans/  
on m'a muté vers Illizi/ je suis revenu à Illizi ville/ dans :: une : un un petit village thani  
/mais à proximité

L1 : c'était loin ?

L2 : Non/ non non/ à proximité/à deux ou à trois kilomètres/ mais c'était ::euh c'était bien  
euh : la même chose/ j'ai enseigné selon :-/ ici/ vous avez la possibilité de travailler  
finalement/ selon euh euh le programme/ parce que vous avez tout ce qu'il fallait comme  
programme/ comme administration/ comme :: inspecteur/ même l'Académie/ était :  
proche/ euh ::j'ai enseigné 1:1 : l'année hadhi/ la sixième année/ parce que j'avais pas/  
c'était la classe terminale kima ngoulou/ à la fin de :de l'année/ elle devra passer l'examen  
de sixième/ (2) c'était ma première année que j'enseigne hadh la classe (2) surtout maa la  
classe hadhi/ puisqu'il fallait plus du travail/ plus de concentration/ il faut ::/ il fallait :: leur  
donner tout ce qu'ils ont ::ont besoin sur tous les ::les : les plans/ euh :: à Illizi c :c'était  
bien passé/ j'ai terminé l'année/ avec euh ::

L1 : Vous viviez où/ à Illizi ?

L2 : A :: à ::a : dans une maison avec des collègues/ (oui1) parce que :: nous étions  
célibataires kima ngoulou/ c'est des enseignants de telle ou telle école/ il y avait soit le ::le

logement taa directeur/ walla il ya il a un autre logement /c'était:/ nous étions un groupe de cinq six ça dépend/ et on vit ensemble/ et même fi ::fi Djanet c'était le même ::/ (oui1)

Alors/ j'ai passé la deuxième année à Illizi/ ensuite je me suis fatigué melahkaya hadhi/ il me faut revenir/ alors/ j'ai déposé ma demande à Biskra hna/ c'était un peu difficile/ mais haki taarfi vos relations entre parenthèses/ (oui1) vos relation entre parenthèses/ j'ai réussi// de revenir ici/alors/ c'était :: bon l'année scolaire 93-94/ (2) ici à Biskra(2) et j'étais nommé : dans un village qui s'appelle Laghrous/ (oui1) Laghrous / j'ai travaillé :: (2) avec des collègues(2) / euh j'avais la classe de :: quatrième et cinquième année je crois/ et c'est la première fois que j'ai eu la visite d'un inspecteur/ Allah yodhkro belkhir s'appelle Haddoud/ de Tolga/ monsieur Haddoud/ alors/ bon/ c'était la première fois d'abord/ que je vois un :: inspecteur de :: de local de parce que/ j'avais pas l'habitude de travailler devant une personne (oui1)/ voilà/ et d'autres :: responsables deuxièmement/ j'étais content :: et un peu traqué/ Mais : heureusement / il sortait satisfait hadhek elwakt/ c'était m3a la quatrième année/ m3a l'ancien : manuel : hakdha/ c'était la lettre G/ euh euh ::: j'ai présenté la lettre G/ aux élèves/ ça veut dire/ on écrivait la phrase/ et on commence à isoler :le : de la phrase/ on isole le mot /et de mot on isole la lettre/ on doit : la faire : répéter/ soit oralement/ wamba3d soit :: on :: on l'écrivait ::/ l'écriture tji à la fin/ après une ::: une vraie consolidation/ kima ngoulou/ avec les élèves/ parce que/ une fois isoler et présenter le G/ on fait répéter par/ chaque/ élève/ on doit le faire/ la gestuelle hadhik/ wem ba3d/ on doit faire la reconnaissance auditive et visuelle/ ça veut dire on va voir l'article et des mots/ si l'enfant constate le G/ euh euh/ ils :: vont lever le doigt/ c'est un petit geste hakdha idirouh même visuel/ on va écrire le mot/ on reconnaît la lettre/ fi la fin/ hadhi f la première séance/ la deuxième séance/ on doit faire un petit rappel/ wmen baadon va demander aux élèves :: de : a : en citant de mots avec la lettre hadhi/ d'ailleurs/ ils vont chercher la lettre/ w men baad l'écriture tji à :: la fin khlas / d'abord ils écrivent sur l'ardoise/ w mbaad le cahier de maison mbaad khlas le cahier de classe/ à la fin les étapes hadhou les élèves vont ::un peu acquérir l'écriture de la lettre G/ c'est la même chose avec les autres lettres/ parce qu'en quatrième année c'était ::: la : co: la connaissance des lettres/ c'est la même méthode kima ngoulou avec toutes les lettres et les sons /kima il y a une leçon haka/// combinée/ kima le O et le A etc./ Alors j'avais la visite hadhi/ il sortait satisfait/ elhak même moi j'étais soulagé/ vous voyez que lorsque vous satisfaites quelqu'un/ surtout le responsable et pour la première fois ça vous encourage de ::de terminer/ de travailler/ kima ngoulou/ j'ai terminé l'année taa Laghrous lahna je faisais le va et vient/ Le niveau mahdartlakche aala le niveau /le niveau mahdartlekche aala niveau/

il était un peu makanche hatta comparable/ walla : pour avoir une idée c'était pas : les conditions n'aidaient pas/ alors/ ici même dans les environs hakka/ il y a des gens le français des environs hakka/ un peu faible /mais euh : je sais pas c'est que j'ai constaté / hna kayn quelques éléments des élèves qui vous suivent ou :: kima ngoulou kayn un contact facile/ maandiche ana un problème/ de prononciation nta3hem/ de compréhension de lecture/ ils pouvaient lire ya3ni/ surtout des textes proposés par le manuel/ (oui1)/ alors une fois terminer l'année hadhi/ j'ai avancé un peu vers Biskra/ j'étais ::àEl Hajeb/ alors là/ j'ai passé sept ans/ à El Hajeb / euh :: wahd l'école hakka juste à coté de l'autoroute/// j'ai passé sept ans là/ j'ai enseigné :: tous les niveaux lguithamma aandhom/ un système une fois vous prenez en charge une classe vous devez avancer

L1 : la garder

L2 : voilà/ et faire le tour hakka/

L1 : Et c'était bien/

L2 : Bien :: mais / si les ::les élèves sont en charge/ en bonne charge/ entre parenthèses/ c'est bien/ mais / quand on :: des : mains on X/ ça veut dire même l'expérience hadhi chaftha maa les :: collègues arabophones/ de puis euh :: que l'enseignant/ l'enseignant passe chaque année/ avec son : ses élèves/ ils disaient /même l'enseignant/entre parenthèses/ est capable/ les élèves vont bénéficier le maximum /et s'il tombent sur un enseignant/ je dis pas euh :: ils vont souffert<sup>sic</sup> souffrir/ça veut dire il y aura un manque alors/ moi j'étais contre cette :: parce que/ cette ::cette méthode mahiche dima/ pas toujours bénéfique/ parce que ici /c'est au hasard /si vous avez un bon enseignant/ tant mieux/ et si le contraire alors/ vous allez souffert/ vous /et vos élèves /surtout :: ces dernières ::années/ on rédige les résultats/// cette comme /vous voulez/ lire les résultats supérieurs de telle barre/ X l'essentiel/ a El Hajeb j'ai passé sept ans/ j'ai travaillé avec tous les niveaux/ il y avait des années :: euh : comment dirai-je/ des fois j'ai des classes kima ngoulou hakdha ::

L1 : De bonnes/

L2 : De bons élèves/ et des fois :: /c'est un peu fatigant/ même personnellement j'étais un peu sévère/ parce que / je frappe entre parenthèses/ pour tous les gens/ ils se plaignent/ parce qu'ils étaient exigeants/ alors même les élèves :: ne voulaient pas :: que je sois leur enseignant/ dès qu'ils savent que c'est monsieur Rezig/ ça : c'était : ça/ c'est l'enfer

L1 : Et pourquoi vous les frappaient// il n'y a pas d'autres méthodes/

L2 : Euh Frapper c'est pas : pour le plaisir/ dima ngoulha ana/ les parents parce que/ d'après mon expérience/ et même avec mes propres enfants/ il faut être sévère/ fi l :: ana

bay kan rabbi yarhmou yaatina traiha/ meme 3ando ghair ya3ni/ meme C'était un peu limité/ très limité/ mais il nous frappait/ il el falaka hadhi entre parenthèse/ la violence/ on l'appelle maintenant la violence/kima ngoulou un facteur favorable/ parce qu'on vous pousse/ on vous encourage/ d'une façon violente /mais / c'est : c'est : un encouragement/

L1 : Vous pouvez les encourager d'une autre façon/

L2 : Euh :: je pense / je pense pas/ maa hadhom/ d'après mon expérience/ j'ai cessé de ::de frapper / ça veut dire quand vous demander un exercice// et le lendemain/ vous n'aurez rien/ alors que c'est un exercice banal/ kima ngoulou hnaiy/ yaani ediriha pour cerner l'état/ mais lorsque n'aurez rien/ vous constatez ngoullak ana expérience ana batalt nodhrob/ surtout kount nodhrob aala slah/ et ce n'est pas un plaisir de frapper/ ou nathadda ay wahad kijini/ un parent d'élève igoulli monsieur vous avez frappé /des fois c'était un peu dur/ de reconnaître mais/aalah bark pourquoi ? yarjaa lwaldou igoullou rani madrtche ettamrin hadhek le devoir/hadhi hiya/ wahd elwakt/ j'ai cessé hakka/tellement j'ai reçu beaucoup de ::: problèmes/ avec les parents habast nmad l'exercice w dart wahd la statistique hak j'avais une classe de 42 élèves/// darouh 21// loukhrin ma : hamom kichafou lakhrein madhrabthoumch ambe3d 22 darouli l'exercice/ w menbaad 14/ kichafou loukhrin ma3adch yedhreb/ w men baad 12/ w men baad bkaw les meilleurs kima ngoulou/ six gadgad tellement six hadhouk saathoum/alors/ la violence pour moi mahiche haka aléatoire/ mais limitée wahda/ hadhi wahda w zid pour faire peur bark/ parce que il faut travailler il faut faire le travail/ il faut faire l'exercice/ même dhork /a madame f l'enseignement /surtout f les langues étrangères/ surtout le français// la séance de l'école est insuffisante/ insuffisante/ naatik un exemple/ par exemple nkarou le langage f l'ancien système/ aandna gadah n séances/ f la première vous présentez la saynète/ les personnages / le dialogue hadhak/ et faire répéter/ le maximum/ faire parler toute la classe/ le maximum/ f la fin de la séance/ de langage hadhik elli ghadhatni nahawha khlass vous faites passer un groupe/ ils vont la présenter/ devant ses camarades/ un deuxième groupe/ le lendemain/ baadha /on va changer les paroles/ nhazou une phrase on va faire la répéter/ et on essaye de changer les mots/ quelques mots/ ou men baad les élèves homa yaatok ses propres phrases/ c'était vraiment magnifique/ hna les élèves vont apprendre par la répétition/ meme/ ils vont apprendre la structure de la phrase /et entre parenthèses/ il vont jouer/ en donnant d'autres phrases personnelles/ ana fi hadhi ghadhatni hadhi raht/

L1 : Ça n'existe plus/

L2 : Ça n'existe plus/ hadhi ghadhatni ana yasser/ d'accord/ dhorka makanche dhorka aandak une séance de langage/ surtout en troisième année /aandak une séance kamla fiha

## CORPUS

---

45 minute/45 minute tkarri fiha/ la lecture/ l'écriture /cassamnaha 15/ 20/ 20 /15 hadhi 45 minutes pour l'élève qui va apprendre pour la première fois le français/ surtout en troisième année 45 minutes / goutalhom matkafich hatta la lecture/ matkafich /la lecture au sens propre/

L1 : Le grand nombre/

L2 : Voilà 45 ou 44/ jamais ::: j'ai eu une classe -/ sauf khatra tahatli fiha 40 / c'était un cas particulier/ mais taht au dessous de 40/ j'ai jamais enseigné une classe. mais ici c'est des classes surcharges/ wahd elaam kan aandna hna 47/ 47 j'ai risqué de perdre la tête/ alors/ le :: le système hadha jdid /c'est un petit peu de la politique /qui entre en jeu/ ils ont réduit le maximum des : des heures du :du français/ une séance de 45 minutes ça ne veut rien dire/ en lecture/ matkamliha/ en écriture/ jamais tkamliha/ en langage/ kifkif/ vous allez faire parler deux ou trois personnes ou le reste m :: si vous allez travailler avec le temps ya3ni convenablement/ règlement m : meme dhork mazalou / en suivant le système maa troisième année/ la quatrième w cinquième/ dhorka /c'est une heure et demi plus moins/ vous avez le temps/ euh : la catastrophe f les :: ntaa/ la sixième année/ haki tchoufi a madame la grosse bêtise/ entre parenthèses/ ntaa les réformes hadhom/ parce que la sixième année/ kant men kbal kichghoul l'apprentissage du français l'élève en sixième année vous travaillez avec un adulte/ kima ngoulou belaarbia mtchabaa/ baad /le minimum le minimum dhork nahawha khalaw/ maa le parcours darka/ à mon avis insuffisant /insuffisant/ d'avoir à la cinquième année un élève kima yhawssou houma/ selon les critères/ qui sait lire/ comprendre/ répondre/ et rédiger un texte/ impossible/ impossible et impossible/ ce qui est entre nos mains/ vous pouvez pas :: arrivez/ à un niveau/ à cet objectif /100% et même à un pourcentage inférieur/ ce n'est pas la peine de le citer hadhom les sept ans ntaa El Hajeb ensuite/ je suis à Biskra/

L1 : ville/

L2 : ville/ j'ai commencé en 2001/2002/ f wahd l'école/ kima les mille /wra les mille/ j'ai passé/ j'ai enseigné une année /avec la cinquième année/ et (1) j'avais la sixième année (1)/ euh : j'avais de problème euh euh de nombre d'élèves/ j'avais 47 et 45 ça veut dire que le nombre a ::: influencé sur le rendement/ même le rendement c'était pas : comme j'avais l'habitude de travailler/ parce que/ même pour distribuer les cahiers/ il fallait :: un certain temps/ alors/ c'est moi qui va les distribuer / si vous les donnez à un élève/ ça va pas finir // l'année est passée/ d'une façon ou d'une autre/ maa thani une autre chose qui ::a/ un peu perturbé le travail/ c'était les programmes renouvelés/ à chaque année/ ça veut dire chaque année on a de programmes/ on a de nouveaux programmes/ euh : des manuels/ de

nouveaux manuels/ chaque année/ un nouveau système/ kima ngoulou belaarbia wahd mayachbah fi khouh hadhi d'un côté/ d'un autre côté/ le livre de français/ de la troisième année/ il n'a aucune/ relation/ avec le livre de la quatrième année/ et celui-là aussi n'a aucun lien avec la cinquième année/ des fois / les enseignants de la quatrième année j'avais un grand problème de conjugaison // en cinquième année/ alors euh les verbes du premier groupe / devraient être acquis en quatrième année/ idirouhoum homa un tableau hakdha il va essayer de les enseigner/ comme étant tableau/ mais de le représenter comme une leçon de conjugaison/ voilà/ hadha l'auxiliaire/ hadha le verbe/ hadha le temp/ les élèves de la quatrième année doivent le savoir/ avant de passer à la cinquième année/ parce que le problème elli nalgawh aand les élèves/ c'est la conjugaison/ soit les groupes/ sont pas bien maîtrisés/ même le présent bark/ on rencontre des problèmes haka/ wachih thani le problème de suivi/ le suivi soit à l'école/ soit à la maison/ joue un grand rôle/ une leçon/ présentée kima ngoulou à l'école/ kima goultha/ depuis tout à l'heure/ c'est insuffisant/ c'est insuffisant/ dima ngoulha les parents d'élève/ kima ngoulou belaarbia elli iaawal aala l'école 100% ghalt/ machi kima ngoulou l'école ne fait pas son travail/ walla /certes à un certain degré walla/ une possibilité/ mais je prends pas en compte vraiment/ alors lahna ntabaa l'élève ntaai/ ntabaa waldi/ surtout le problème elli l'guitou ana en la langue française/ SA3A W NOSSE/ avant c'était chaque jour le français/ goulak la politique dakhla fiha/ avant c'était nakraw chaque jour/ le français/ dima aandna le français/ soit le matin soit l'après-midi/ dima aandakan le français/ ça veut dire/ vous parlez le français/ inchaAllah un mot chaque jour/ alors matnant/ c'est l'intercale/ elyoun ghodwa makanche lghir ghodwa/ des fois on trouve deux ou trois jours/ des cales bach pour avoir une séance de français/ alors/ ce qu'il a appris/ entre parenthèses /en premier jour/ il va l'oublier maa kima ngoulou la :: communication à la maison/ c'est en arabe/ à la rue c'est en arabe/ il va apprendre même à l'école/ dans la cour/ en arabe/ ça veut dire le français va :l'apprendre dans un temps limité/ le français c'est une langue d'apprendre kima ngoulou ça veut dire/ vous allez apprendre à parler/ w men baad iji l'écrit/ il y aura -/ c'est très important alors/ on s'intéresse pas à l'oral/ talgahom kol ihawssou l'écrit ihawass yakra la grammaire euh :: hadh les points de langue/ w l'oral kitcommuniquer maah une phrase makanche hna une remarque naatihalek kitabaath un élève ijini un élève en classe monsieur/ wamba3d..

L1 : En arabe/

L2 : Voila/ anissa gatlak aatini la brosse/ walla hna talgay aandakan/ un élève en cinquième année/ monsieur et le reste en arabe/ ngoullou aawadli monsieur zid igoulli/ madame/ madame/ ensuite il doit chercher le verbe/ igoulli hakdha madame/ veut/ alors

madame veut/ qu'est ce qu'elle veut ou bien cherche : ça veut dire nkhalih il essaye de refaire la phrase en français/ wem baad naatih la chose qu'il demande/ alors que/ c'est insuffisant/ (Oui) C'est insuffisant/ ya3ni vous réglez /vous corrigez/ la situation w men baad ça y : c' est hna fi Biskra/ j'ai passé une année/ j'ai travaillé :: à l'école euh :: à coté de CEM garçons/ kant fiha bakri Allah youdhkarna bilkheir/ madame DJOUADI / c'est la première fois où je travaille avec une directrice/ c'était tous des hommes/ une directrice alors c'est vraiment :: Allah youdhkorha bilkhir c'était :: à la hauteur/ ennas kol tachhdalha soit f le travail/ soit le sérieux/ alors f l'école hadhi/ j'ai travaillé aisément/ même le lieu jouait un rôle ça veut dire même les élèves/ m'ont aidé kima ngoulou c'était un milieu cultivé entre parenthèses/ même les élèves/

L1 : ils ont déjà appris le français/

L2 : Chez eux/ parce que kayn oukhrin labas bihom/ euh : j'ai pris en charge une quatrième année/ et une sixième année/ euh : c'était l'année gaadat visée/ gravée/ c'était bien passé/ on a eu des meilleurs notes/ de bons résultats/ à la fin de l'année/ j'ai garanti une :: journée pédagogique/ au niveau de la wilaya/ une journée pédagogique tellement des élèves brillants/ j'ai pris de la cinquième et de la sixième année /pour faire une journée pédagogique/ avec la sixième année// c'est bien passé/

L1 : Avec l'inspecteur et les collègues/

L2 : C'est au niveau de la wilaya/ (oui) c'était au CEM Ben Nacer juste à côté/ dans une grande salle hakdha/ c'était :: l'expression écrite/ le thème l'arbre la nature/ on a passé la journée/ w men baad le débat comme d'habitude/ des : observations /tout ce qu'il fallait/ hadhi c'est vite passée kima ngoulou parfaitement l'année hadhi/ ensuite : on m'a nommé dans une école menna// fi El Boukhari/ maalabaliche f les environs hawast yaser hadhi thani j'ai passé sept ans/ j'ai pris tous les niveaux parce que manchtich ana:/je suis pas comme/ il ya certains collègues/ m3a le : niveau ntaaou/ gual il ya première année youg3od maa première année/ deuxième année youg3od maa deuxième année/ et j'ai pas admis l'idée/ parce que/ si /vous allez rester cloués dans une année/ hna nog3od maa première année walla troisième/ walla manrohche/ la classe :: d'accord/ fiha le côté bénéfique/ vous seriez spécialiste/ f la ::-/ mais/ vous n'auriez pas l'expérience f les autres classes/ loukhrine /même les méthodes d'enseignement/ rah tabka dima f la :: la première année walla la deuxième année/ ana cheft hakdha des collègues/ un/ deux trois hop/ un deux trois hop/ personnellement/ il faut essayer tous les plaques chaque fois il faut changer ici : j'ai enseigner tous les niveaux ou f : f l'école hadhi /« ils ont commencé les réformes maa le français en deuxième année/ c'était une maskhara/ c'était une :: plaisanterie ya3ni

entre parenthèse parce que j'ai enseigné le français en deuxième année (oui1) tgouli a CRECHE mais aucune relation//euh déjà le livre il était ya3ni kima ngoulou est du niveau très élevé m3a les élèves raha yakraw le français pour la première fois / et je me souviens bien nachfa f wahd la journée pédagogique kan maana l'inspecteur on a proposé ya3ni personnellement j'ai proposé au lieu de faire wahd les livres il y avait deux livres tome 1 et tome 2 didine je peux le citer haka didine...

L1 : le monde de didine

L2 : voilà : le monde de didine alors que fi l'âge de deuxième année il fallait faire des jeux : des : c'est pas un livre ta3 lecture /des : comptines haka assez longues haka nachfalha frappe au dos haka euh moi-même j'ai pas appris la ::la comptine / alors euh : l'année hadhi j'ai mis :: le livre à côté ngoulak essah je n'ai pas : j'ai planifié haka gal dima noukhroj yaani je travaille pas selon le manuel/(oui1) dima nodkhol f les conflits maa l'inspecteur walla le directeur euh yassama dernièrement ils ont pris connaissances kima ngoulou ça veut dire que vous devrez travailler selon le niveau que vous avez/(oui1) hakdha vous pouvez faire une chose alors même avant le : le : premier contact / la première semaine la deuxième semaine kima ngoulou haka une : étude une analyse 3la le niveau nta3 les élèves soit nchouf le manuel est ce qu'il va avec euh les compétences ntawa3hom soit/ je modifié/(oui1) soit je garde le titre hakka je ya3ni je peux me faire un plan ya 3ni personnellement hakdha qui va/ avec les élèves /dernièrement win bdat ejma3a euh euh commence à accepter mon idée/ il faut travailler selon les élèves mouche (c'est pas) selon le manuel// des fois le manuel est plus fort kima ngoulou fih même des textes l3am elli fat makanche 3andi : kan 3andi : la troisième et la cinquième année les collègues de quatrième année trouvaient :: des difficultés avec les textes scientifiques entre parenthèse tellement scientifique alors que les élèves/ ne : ne maîtrisent même pas la lecture ya3ni correctement/(oui1) il y avait pas de problèmes euh pour la compréhension pour euh l'analyse du texte khatrah kima ngoulou la quatrième année c'est l'année préparatoire pour la cinquième année/ ça veut dire que : à ce niveau on doit commencer à analyser sur le type du texte euh : deux walla trois questions haka pour la compréhension chgoul préparation nta3 la cinquième année/ alors que : les textes ana quand j'ai jeté un coup d'œil haka c'étaient ya3ni FORTS ana j'ai les conseillé d'aller chercher d'autres textes ya3ni haka puisque : c'est le français c'est le même français kima ngoulou haka/ tu va apprendre le sujet le verbe f le texte hadha walla f le texte hadha c'est la même chose alors/ pourquoi pas choisir un texte facile pour la lecture et pour la compréhension des élèves/ vous allez gagner beaucoup de choses / le temps le :: kima ngoulou l'effort koulach// kayn elli

s'encouragent walla kima ngoulou qui hésitent igoulak ja cherche pas à comprendre a3tawni le manuel/ je suis le manuel à la lettre// bon le côté administratif c'est bon/ vous suivez les consigne/vous suivez le manuel vous êtes mais sur le plan réel kima ngoulou l'essentiel/à mon avis vous n'irez pas loin // /(oui1) vous n'irez pas loin parce que kitji tchouf pour vous constatez matgoulache haki chayfa la :khir kifah /(oui1) ya3ni 3ad il faut remplir la feuille/ il faut remplir les bilans/il faut remplir hadhak/ ou vous faites passer wakhlass / hahi la catastrophe/ où nous ya3ni sommes vraiment : où on se trouve ou ehm : ya3ni c'est : c'est honteux entre parenthèses et c'est décevant et c'est kima ngoulou personnellement el wahd galbou kifah igoulou belarbia/// il ne serait pas content

L1 : Brisé/

L2 : brisé voilà brisé / brisé parce que les : les statistiques et le : le réel ç'est pas : ne sont pas les mêmes / ne sont pas les mêmes// ou aussi les : personnellement kima ngoulou haka lorsque vous posez des idées hak parce que : aalabelk kiyodkhol wahd jdid ikoun bil3arbia nafah aandou des idées haka des idées haka qui peuvent euh porter quelque chose vous vous on vous met des obstacles/ mich aalabali aalah/ la : la machi aalabali wantaa les francophones wma3raf wachih khatra sratli w les directeurs thani rabi yahdihem isamma à la lettre maytkablouche issamma haka haja jdida walla une méthode jdida tpratiqih walla tgouli hakdha hadhak non non non monsieur l'inspecteur non non gallak il faut travailler comme ça il faut suivre hadhi il faut suivre hadhi alors que (oui1) matnant / matnant ils ont : libéré le travail de l'enseignant/ (oui1) ceux qui veulent travailler/ yaani dhorka avant je me souviens kima dkhalt fi l'enseignement kanou les enseignants ki natlaguaw se plaignent des guides/ ils se plaignent de guide haka ils sont des esclaves aux guides haka ana j'avais la l l: j'étais pour yaani haka(oui1) j'encourageais(oui1) hadh euh une fois ils ont libéré dhorka le travail euh elli hawas yakhdam correctement walla hab dhorka l'enseignant est libre// complètement libre/libre à :: à avoir les méthodes qui vont bien avec les élèves walla hadhak aandak le thème kima ngoulou/ aandak les titres kima ngoulou/ et à vous de jouer/ dhorka qu'est ce que j'entends oh non il faut nous donner telles questions cheghl rajaou alors/ avant vous plaignez pour le guide ça veut dire vous étiez esclaves entre parenthèses aux guides une fois on vous donne la liberté non parce que il y a des gens qui ne veulent pas travailler (oui1) dhorka sra fiha des recherches/ la moindre des choses c'est des recherche khatra aalah dhorka wach aadou yaatouhom yaatouhom les programmes ya3touhom les titres des : de leçons et à vous de jouer/il faut chercher à gauche à droite et : kima ngoulou ramasser l'information matnant non matnant on se plaigne le contraire / il faut nous donner : nous donner comment travailler/

On vous donne comment vous travailler/ hadh l : c'est un des problèmes qui se posent surtout fi l'enseignement/ pour le français c'est la dégradation d'une manière générale parce que : c'est ce que j'ai constaté à chaque fois c'est : le niveau général et : toujours on nous ::: on nous montre de doigt haka jma3at l français/ parce qu'on senti qu'on est faible toujours en français f les examens : surtout au niveau primaire ya3ni : le travail tant/ alors en français il y a toujours un problème de la langue française a3lah pourquoi : on a vu : on a revu à chaque fois on nous donne hakka des instructions des méthodes et jusqu'à matnant on a pas trouvé le :le vrai remède : kima ngoulou walla la : la vraie solution euh :elle est toujours introuvable/(oui) tout ce qui se passe c'est :: un peu de bricolage entre parenthèse/ c' est parce que c'est pas un travail sérieux basé le : sur ya3ni des : règles scientifiques walla :: des règles euh: voilà c'est de côté de ::de l'administration et même thani de côté de la population thani autant que parent d'élève je :je commence à sentir que : parce que même les gens ne se plaignent pas gal voilà le soutien hadha il faut le revoir// NON Ah : tu as frappé mon fils/ tu n'a pas le droit euh : la : loi dit interdit hadhak hadha makan//euh : pour avoir euh la visite d'un parent gal voilà j'ai pas compris telle ou telle chose malgré que tu as suivi le manuel euh : euh : ya3ni personnellement il faut avoir beaucoup d'effort bach :: 3alikk laman ijik la : et comment son enfant apprend le français ou est ce qu'il a bien appris le français ijouna ghir 3la jal edharb surtout le français f l'enseignement maychtouche itabaou euh : f les techniques d'enseignement est ce que mon enfant a très bien appris est ce qu'il prononce bien tel ou tel mot est ce qu'il lit bien à la maison/ jamais f les techniques hadhomk euh elli par laquelle : vous constatez que les parents suivent leurs enfants ya3ni même f les détails khalina men loumor hadhik même ya3ni mon parcours nta3 19ans c'est rare des cas kima y goulou elli confrontithoum euh :: à mon avis hadhm hadhm l'essentiel lahwayj yathatou sous débat /cest à dire euh : les mettre en débat kima engoulou tabka hwayj hadhik rachia maandha hatta : matfidche ils ne pensent pas à des choses surtout f l'enseignement des langues 3andna c'est la catastrophe » L2 : l'enseignement des langues 3andna mba3d c'est la catastrophe / c'est la catastrophe makanche une bonne acquise kima y goulou : walla gal : les guides 3andi mich 3alabali pour passer l'élève/ pour passer d'une manière à une autre/ il doit maitriser iji wahd i3achi ilabbaz yaghlal : il doit maitriser un certain pourcentage hakdha une matière essentielle 3ala el akal essentielle hna yatlaa ijib 1 f l français yatla3/ c'est impossible hadhi/ maytla3ch 1 maytlaache ijib 5 walla 4 f l mathématiques maytlaache// jab 1 jab 4 w jabli 10 fi erriadha wach men :: wach ndire bih : hna nchoufou la moyenne générale/ je me

rappelle wahd l'histoire euh :: que j'ai lu de :: d'une allemande elle n'a pas eu son BAC malgré ses meilleurs notes j'abt f l'histoire une faible note wallah maatawha el BAC

L1 : Oui oui oui sah oui/

L2 : Elle n'a pas eu son BAC l'histoire de votre pays vous ne la connaissez pas alors vous ne méritez pas votre BAC.wkent haka taba3t elmawdhou3 / vraiment ya3ni bach ta3ti la valeur la langue/ à la langue étrangère/ ta3tiha la valeur ta3ha/ c'est non hakdha mahich valorisée ya3ni kichgoul une matière : bakri hna ndirou la composition ta3 le français wahadha/ nta3 el al3arbia wahadha / gadah khrajt fi el al3arbia/ gadah khrajt f le français/ nachfalha kima hak f les matières/ même f la concurrence bach tokhroj ellawal fi el al3arbia fi l français séparé / hakdha ta3tiha une valeur/ le français vous devez l'apprendre kima ngoulou mais dhorka kitoudkhoul wast les matières loukhrine ma3adatch 3andha une valeur/ ana khatra euh :un collègue ta3 3arbia wach igoulli/ tellement les notes f erriadhiat euh : il suffit d'avoir 1 en français tatla3 goutlou a3lah ya3ni 1 f le français khatra 1 yat3ou sah goutlou arouah a3lah ya3ni etayah bina galli lala /(1)X(1) goutlou non hahom ijibou 1 w mayhotche khlas yaddi 1/ bassah hadhi mich : whadhi l'effet aadet f l'administration même f :: les collègues ou même les parents// dhork kitji pour convaincre un parent/gal waldek mayatla3ch aw 3aib/ iwallah matafra / quoique se passe/ rabbi issahel il a la moyenne 5 yatla3/alors que dharka/ en math/ en langue arabe/ en français/ hadhou houm ili rah idir fihoum sixième/(ouil) telgah/il n'est pas sur qu'il a atteint la moyenne 5// le reste /// hay chefti win rah-/ sport/ dessin/7/8/9/ ma3andhoumch vraiment l'importance/khatra fi :: une journée pédagogique/ hdart m3a wahd l'inspecteur hak/ goutlou l'enseignant Wach idir / 3andou trois matières/ ngarou trois matières/ garri dark 10 wba3d/ faire l'examen en 3 matières/ c'est des effort gaspillés fi des matières:/ alors que 3ndou 3 matières à :: à passer// il faut respecter le temps/hadha des moments gachés /(1)goutlou rana natnakchou/ a3lah tgaleg fi rouhak/galli(1) / ah/ non/ non/alors goutlou/ à mon avis haka/ 3andi deux solutions/ soit/ fihm ekoul/ soit/sixième copih elkoul/ toutes les matières/ hakka on valorise toutes les matières/ soit/ 3andi les 3 matières/a3lah ana angarih toutes matières/ 3lah nzidlou johd wahadhek/ hadha tarikh whadhak/ alors hna en final makanach hadhak ou ::/c'est une idée goutlou wambe3d ma3lihech/mabe3d makanech/ le système kima rah/ wazadoulou deuxième session/gadhit tout le monde doit passer/ galik tout le monde doit passer wahadhek/XX / tout le monde doit passer/ ili ma3adach fla première/ fla deuxième/ alors/ pourquoi gaspiller de l'argent fla deuxième/hadhi wahda/pourquoi euh euh ::casse tete nta3 dirou les notes wahadhik puisque tout le monde doit passer/Alors hadhou okoul c'est de gaspillage/ C'est une

dépense d'argent pour la première wa deuxième/ Soit atraj3ouha wahda- /A3lah rahteuh – haki chayfa//Makan lah nzid nrouh lab3id/ alors ma3ndnech hna les premières matières sous forme deX /surtout le français/surtout hna le français/ mahouch madi fih mayatla3ch/ walla isa=ipariouha kima bakri/galak le français 3andha les horaires nta3ha wahadha/c'est bon /jamlouhoum/mba3d walet fiha ya3ni/ on va avoir un petit peu de l'espoir fi ::kima ngoulou/fi :: la langue étrangère/si non idha bgat kima haka ::/ on va ::kima raki chayfa /on a les gens qui suivent walla elli 3andhoum a3labalhoum/ surtout ceux qui sont en contact/ soit direct/ou indirect avec l'enseignement/walla qu'ils ont une idée de ce qui se passe fi l'enseignement/qu'ils doivent kima ngoulou/si vous etes des élèves walla/ un peu de compréhension/amma le reste X/ meme rahou makanech/ Alors sur le plan didactique/ 3la le profitage/X wachi hiya kima ngoulou les objectifs nta3 la fin du cycle primaire/ l'élève/ ima igoulek/ l'élève doit/ à la fin/ rédiger un paragraphe/ paragraphe wachih/ yagra: correct/point final/hadhem talgay 10% cent/les gents qui/ sont capables vraiment/ un paragraphe englobe tout/ ana hadhak el 3am nachfalou allah yarhmou/ M. Laaroussi/ balek ta3rhih kan wahd touil haka hadhi fi Tolga fondamentale//mandirouch les devoirs/kanou les compositions hadou/on était obligé de coordonner avec les collègues/ les devoirs jmalna hakka illi igoulek exercice kdha/ exercice kdha :/ ça fait nafsou/ un paragraphe/ ya3tik thème/ katra wallah hakkak manich nacritiqué/ wambe3d fi la fin ya3tik haka la méthode/ goutlou M wa3lah ana ndir hadh les exercices hakka/ des fois haw nafshoum fih le sujet/ le complément/ le verbe/ l'adjectif/ l'accord du sujet/ça y est / yakfik dicter une phrase/Correcte/simple et correcte/c'est tout/ vous/ vous avez elwakt de la grammaire et de la conjugaison kif kif/hna 3andna hadhi fi la fin khlas/yakra toisième année/ quatrième année/ Cinquième année/ ça veut dire durant les trois années/alors à la fin/ il doit écrire un paragraphe/correct/le niveau hadha/ l'objectif hadha/ya3ni gal voilà/ kayn hadh le fruit kima ngoulou haka / largement en général les 10 pour cent/ même j'ai pas à critiquer la correction des examens/euh catastrophe/ya3ni fi X kayn wahd walla zouj ikarouha correct/c'est tout par rapport lhadh l nombre/des élèves hadhoum par rapport le moyens :ya3nis mis en disposition/ c'est ça/ kifah igoulou/ mahouch encourageant/ au niveau à ce qu'on espérer réellement/ Manich nahdar 3la-/ réel makaneche hadja basée 3liha/Voilà ki na3tik un statistique / XX win rahoum les problèmes finals elli 3la h l'élève mayakhdamch/ donnez une valeur au français/ Ya3ni logiquement hakka/XX/ alors tant que ma 3andnech une valeur l français/XX/ Wl'examen erraj3ha wahadha/Wahadha toul/ la moyenne nta3ha wahadha/kima el3arbia la moyenne wahadha/A mon avis/ wahadha/ Voilà/ deuxièmement l'enseignement du français/ malgré le

## CORPUS

---

réformes hadhouma/ On est tombé ::vraiment sur le meilleur chemin kima ngoulou/malgré les expériences étrangères/matouhnache fi une méthode ya3ni tjib euh euh-/ troisièmement/ le manuel/ le manuel/ A chaque fois/ nous devons avoir un manuel/ Ana à mon avis/ je préférerais avoir un livre/ de 3<sup>ième</sup> année/ 4<sup>ième</sup> année/ 5<sup>ième</sup> année/attachées/ Haka succesives/ celui de troisième doit travailler pour la quatrième/ Le quatrième pour la cinquième/HAKdha nalgaou une continuité fi les programmes/fi les buts/ fi les objectifs/euh mais à chaque fois/ faire renouveler le livre/ m 3a kifah ngoulou la méthode/ enfin l ::l : l'apprentissage du français/c'est basé sur l'oral/ l'élève doit maîtriser l'oral/fi le livre de 3<sup>ième</sup> année/ l'écrit iji m3a la fin /fi l'écriture des lettres/ majuscule/ miniscule/les phrases haka/ les syllabes/ normalement le pourcentage est très bien en oral/ / l'élève s'habitue à parler/ même un mot haka en français/manich 3aref ana mayji yahdar hapes op fadh/habess madirech hak walla hak/kanet bekri hadhik l'attention à la langue/ mais dourk/dir hak/ hak / tu passes/ mêmes ces étapes/ l'apprentissage du français ma3adech/ 3andou valeur kima bakri/ je ne sais pas pourquoi/ 3la jal la politique/ LA : parce que kbal/ kayn hadhi el mo3adel nta3ha bir/ tala3la moyenne/ chhel jab fi el 3arbia/wantouma/

L1 : Et vous / avec vos enfants/ vous parlez français ou..

L2 : des fois khatrah mon entourage/ même ma femme/ elle est arabophone 100 pour100 mais/ wachi houwa/ manachfegch 3lihoum/ yahdrouha walla yaktouba/ haka une phrase/ bedhra3 bech idirouha/ mais machaallah/ wachih le sujet/ XX / Vos propres enfants t'investi fihoum/ tout votre effort/ Bach 3la elkal yakbrou talgua/ 3al el akal ikounou droit/XXX/ surtout f les langues/ des fois nahdrou hak/ wach kraytou/ wahd 3andi fi 2<sup>ième</sup> moyen tala3 l 3<sup>ième</sup> / na3tih yakteb/ manrouhech lab3id / L'auxiliaire avoir et etre/ wanhafedhhoumlou/ manzidch n3awd/ ana dima ngoulhoum/ lahfada m3a l'écrit/ si non /ça ne veut rien dire/ talgayhoum Mba3d/ marra fi anhar/ fi smana / fi nharayn/ meme en arabe / il faut doubler l'effort/ Il apprend bichway/ hasb le thème comme / le stylo bleu et ça fait une phrase/ /et après/ on corrige mot à mot/ et le paraot/ et i : apprends l'essentiel/ une phrase correcte/ mais il faut apprendre la conjugaison/ il faut travailler les verbes/ puis le sujets / et paragraphes/

L1 : et vous parlez français avec vos amis/

L2 : elli nalgahoum sans complexe / nahdar m3ahoum/ des fois / je trouve pas des mots en arabe/ j'utilise le français/ je suis doué en français malgré que mes parents sont illettrés/ mes frères et sœurs sont arabophones/ Meme je lisais/ mais mes enfants / ne veulent pas apprendre le français / ILS Préfèrent l'anglais/ on est obligés d'apprendre parce que c'est

la langue de la communication en Algérie/A Alger si vous parlez pas français matalguich rouhek/ moi / j'ai fait mes études à Alger/ aussi/ j'ai constaté que lorsqu'ils savent que vous parlez français/ Vous comprenez/ ils vous donne un peu d'intérêt/ si non makanach/c'est une langue qu'on doit apprendre et faire apprendre à nos enfants/

### INFORMATRICE B. N

L2 : Euh/ je : je commence d'abord par le commencement/ déjà par l'enfance/ Moi je suis euh originaire d'un petit village chaoui/ Mon père/ mon :: mon grand-père/ mon arrière-grand-père on est tous des chaouis// Même mon mari/ ma mère aussi/ Euh euh donc je :: je baigne dans un : un bain de chaouis/ 'J'ai commencé par le chaoui'.../ J'ai commencé à parler chaoui et :: petit à petit parce que mon père c'était un militaire qui :: qui faisait euh un peu le tour- qui a fait le tour- on a fait un peu le tour de : de l'Algérie/ Donc euh on a vu pas : pas mal de ville et : et c'est de là que j'ai commencé à parler arabe // Euh et :: d'abord j'ai appris l'arabe/(oui1) ensuite/ à l'école/ (oui1) je : j'ai fait le primaire à Laghouat, c'est une ville du sud et là j'ai : j'ai vraiment appris à parler arabe parce qu'avant je ne connaissais pas très très bien l'arabe/ mais j'ai appris à parler l'arabe avec mes camarades de classe/ mes voisines et voisins/ et :: juste après c'était le français/ Et je sais pas pourquoi j'avais vraiment un penchant vers cette langue euh et :: je l'aimais beaucoup/ D'ailleurs/ en primaire j'avais une : maitresse française qui nous enseignait le :: le français/ C'était la période des coopérants / Les coopérants français qui venaient enseigner le :: le français ou bien matière ou autre discipline dans des écoles/ des CM/des lycées/ Bon / j'ai fait le primaire/ j'ai fait aussi euh une année du moyen à Laghouat// Ensuite/ on est parti au :: à l'ouest algérien// A Saïda exactement/ Et là/ j'ai appris un autre dialecte/C'est :: c'était l'oranais/ c'est le dialecte oranais/ et : c'était tout un changement/ Je : je passais de : de d'un dialecte à un autre euh j'ai trouvé quelques difficultés au début/ C'était difficile pour moi de : de m'adapter euh/ de passer d'une région à une autre/ Mais au bout : au bout de quelques mois ou bien d'une année ça y est je m'adapte eh je me fais des amis et je :: je commence à parler le même dialecte qu'eux// Et bon j'ai fini mon : mon parcours moyen et secondaire à : à Saïda// C'était : c'était vraiment l'épanouissement/ c'était les amis/ c'était l'adolescence/ c'était les :: les rencontres/ c'était tout / Et juste après : après le baccalauréat/ j'ai eu : eu mon 1<sup>er</sup> bac ensuite euh je pouvais pas aller à l'université enfin c'était loin de la ville/ Je vais aller euh/ me déplacer/ je vais aller à Oran et là mon père comme il était pas toujours présent avec nous/ Eh Bon j'ai : j'ai opté pour l'enseignement//...

## CORPUS

---

Informatrice NS : tu es l'ainée...

L2 : oui/ Je suis l'ainée et l'ainée c'est :: voilà c'est l'expérience des parents/ c'est la responsabilité/ Et puis tout/ et moi aussi j'avais une responsabilité parce que/ comme l'a dit mon ami/ c'était :: je suis l'ainée et donc j'avais une certaine responsabilité envers de ma mère/ envers ma mère/ envers mes frères et sœurs/ Je faisais surtout des commissions à l'intérieur à l'extérieur comme ma mère ne sortait pas / et puis elle ne connaissait presque rien dans :: dans ces villes ces zones-là comme elle sortait pas/ C'était moi qui était responsables de :: de tous les achats/ de la poste euh pour ramener de l'argent : / de :: de : des dépenses tout ça c'était moi // J'étais vraiment responsable// Bon/ alors j'ai opté pour : pour l'enseignement/ j'ai passé un concours/ je suis revenue de Saida/ à Biskra pour passer un :: un concours/ euh et là j'étais euh bon j'étais admise pour le concours/ bon (1) J'ai prié le bon Dieu (1) pour que je n'y ait pas ce concours/ mais j'étais admis et comme par hasard j'étais à la deuxième(1) euh alors/ bon j'ai opté pour le ITE/ J'ai fait :: 4ans/ Alors euh j'ai fait l'ITE à Sétif / alors l'étude c'était autre chose/ c'était plus l'oranais/ c'était plus le sud c'est autre chose/ c'est le haut plateau, c'est ... Bon je me suis déplacé/ Oui/ mais je me suis déplacé des hauts plateaux de l'ouest aux hauts plateaux de : de l'Est// Pour moi c'était vraiment/ c'était un gain/ J'étais très contente de faire ce :: ce tour de l'Algérie/ de me déplacer/ de connaître les ::les coutumes/ les mœurs/ et tout ça/ de chaque : de chaque ville en l'Algérie. J'étais très contente moi/ Ça m'a ça m'a ça m'a beaucoup apporté// Et euh bon...

Informatrice NS : Donc... ?

L2 : Voilà ! Et juste avant que je ne parte à Sétif justement/ je me suis mariée // Et je me suis mariée très jeune/ Et bon là/ euh je me suis mariée/ c'est comme si c'était une euh euh une petite vengeance/ cest comme si je me vengeais voilà / Je n'ai pas été à l'université/ bon je me marie vite et je vais rester à la maison/ Mais/ je me suis tombée sur un mari très compréhensif/ C'est lui qui m'a poussé à aller à Sétif pour terminer mes études/ Alors là/ à Sétif j'ai commencé à : à étudier/ c'était juste une année/j'ai fait comme comme option : sciences euh sciences bilingues/ C'est-à-dire enseigner les sciences naturelles en français// J'ai :: j'ai commencé bon au :: au 2<sup>ème</sup> trimestre j'étais classée euh 2<sup>ème</sup> et y'avait les 6 premiers qui avaient droit de partir à l'université pour terminer les études en sciences naturelles/ C'est encore une 2<sup>ème</sup> chance qui se présente pour moi /p armi 7 profs/ c'est moi qui est retenue/

Informatrice NS : oh la la !

## CORPUS

---

L2 : bon/ parce que j'étais mariée/ parce que j'étais en responsabilité/je ne savais pas / je me suis dit bon je laisse tomber/ Pourtant mon mari m'a vraiment encouragé/ mais moi je voulais tomber/ J'ai dit bon je vais travailler/ et puis je vais euh...

Informatrice NS : rester à la maison !

L2 : Oui/ je reste à la maison/ c'est tout/ Bon/ j'ai terminé mes études/ je suis rentré à Biskra/ Puisque mon mari habitait à Biskra et juste après j'ai commencé à travailler/C'était le :: l'enseignement/ c'était le CM / J'ai commencé à travailler...

Informatrice NS : enseigner les sciences bilingues

L2 : Oui/ et j'ai enseigné pendant ::... j'étais bilingue voilà...j'ai enseigné pendant : je crois...pendant

Informatrice NS : 10 ans...

L2 : non/ je crois pendant 10ans/ non pas 10ans/ 8ans/ « Les sciences en français », j'étais vraiment :: extraordinaire, j'étais vraiment bon dedans/ J'étais très à l'aise/ j'étais dans le bain/ je : je me débrouillais très très bien/ j'avais de très très bonnes notes de l'inspecteur/ des visites de l'inspecteur/ il était vraiment satisfait/ j'étais vraiment contente/je ne plaigné de rien/ Bon la 1<sup>ère</sup> année/ Bon/ la 2<sup>ème</sup>année/- la 1<sup>ère</sup> année de mon enseignement/ j'ai eu mon 1<sup>er</sup> enfant/ c'était un garçon/ je commençais à :: à devenir mère ça veut dire mre/ ça veut dire/ prendre les responsabilités/ -voilà/ qu'est ce ça veut dire être vraiment ::/ porter une lourde responsabilité/ une lourde charge/ éduquer son enfant/ eut être à jour à l'école/ et aussi être à jour à la maison/ c'est vraiment/ mais :: j'ai :: j'ai un peu souffert/ j'ai trouvé quelques difficultés/j'ai trouvé quelques obstacles/ mais je : je n'oublierai jamais L'AIDE apportée par mon mari/ parce que c'est lui qui m'a :: vraiment - qui a écarté tous les obstacles devant moi/ à chaque fois il me tenait vraiment la main pour me dire non / moi j'arrivais des fois où je me -je ne je ne nie- pas ça/ il ya des fois où je me X je vais : je vais quitté voilà l'enseignement/je vais quitté tout/ je vais-je vais m'en occupé / je vais etre dans une coquille voilà je vais restée au coin wakhlas (c'est tout) là où / je ne vais pas me casser la tete beaucoup/ mais chaque fois c'était lui qui : qui me poussée voilà qui me poussé à faire ça/ Bon j'ai eu mon premier enfant/ après 4 ans / j'ai :: j'ai ma fille et puis euh avant ça on avait : on avait quelques :: c'était l'arabisation/ tout le monde devait enseigner l'arabe ...

Informatrice NS : c'était la politique d'arabisation..

L2 : voilà/ sincèrement j'ai pas trouvé de problèmes/ car (2) j'étais très très bonne et excellente (2) en arabe pendant mon cursus : mon cursus scolaire/ j'ai pas trouvé de problèmes au niveau de quelques stages d'arabe/ on essayait d'enseigner en arabe et petit à

## CORPUS

---

petit on avait nos classes du français et une classe à enseigner en arabe/ c'était un peu difficile mais / moi moi j'ai pas trouvé de difficultés sincèrement et je suis passé directement du français à l'arabe : et on enseignait les sciences naturelles en arabe/ euh pour moi c'était pas tellement difficile parce que j'avait ya3ni / j'avait un bon :: un bon bagage en arabe / eut Bon après que j'ai ma deuxième fille/ mon mari devait partir en : en France pour euh comme :comme enseignant d'arabe en Franc-à/ en France euh il est parti vraiment à l'enseignement/ il était responsable au centre culturel à Paris/ (oui) euh je voulais enfin euh c'est lui qui voulait que j'y aille avec lui moi je tenais beaucoup vraiment à ma cité : à mon travail :: à mes enfants :: à mon foyer :à ma :: ma maison et tout ça et lui/ il voulait que j'aille avec lui/ j'ai fais l'expérience de ::de 3mois// C'était très difficile pour moi de :: de quitter mes :: proches...

Informatrice NS : le pays...

L2 : voilà/ j'ai pas pu/ j'ai ::...

Informatrice NS : opté pour le retour...

L2 : voilà/ j'ai opté pour le retour et : j'étais de retour à Biskra et lui il est resté en France/ mais c'était vraiment/ on a :: on a apporté un bien pour le français/ pour mon français et tout ça/ c'était : chaque année/ je passais mes vacances d'hiver euh de printemps et d'été en France / et : cela m'a vraiment beaucoup :: m'a : m'a beaucoup m'a enrichi / bien/ il a enrichi mon français :: mon savoir et tout ça/ bon après 5 ans j'ai euh ou plutôt 4 ans j'ai eu ma deuxième fille //et :: je suis : je suis de retour moi et mon mari en Algérie/ on a opté pour le retour/ lui il voulait qu'on reste mais nous :: on a opté pour l'Algérie/ pour le retour/c'était pour : c'était surtout surtout pour nos enfants/ Si on est vraiment de retour/ c'était pour nos enfants/ on voulait pas que nos enfants aient ::- c'était d'une version qui n'est pas la nôtre/ c'était ce milieu qui n'est pas le nôtre / on voulait qu'ils aient : -voilà/ on voulait qu'ils aient une éducation : une culture : et tout qui est algérienne/ tout ce qui est ::euh ...

Informatrice NS : propre à notre pays/...

L2 : propre à notre pays/ tout ce qui est tradition et tout ça / et :: on est resté/ lui dans son travail et moi dans le mien et puis après 4 ans aussi/ parce que c'est l'univers des enfants/ il ya (1) un intervalle de 4 années entre mes enfants (1)/ C'était pas voulu/ c'était comme ça /...

Informatrice NS : soubhana Allah...

L2 : bon après 4ans que j'ai ma deuxième fille/ j'ai eu un garçon et voilà/ qui est euh le plus petit/ il est au lycée maintenant et :: euh c'est ::quand ma : ma fille/ ma deuxième fille

euh enfin ma deuxième - ma première fille/ c'est quand elle a : a passé son bac et elle a échoué/ alors quand elle a échoué/euh c'était/ elle s'est complètement découragée/ bon je l'ai encouragée/ '...elle a repassé son bac une deuxième fois et elle a échoué...'/ je voulais pas qu'elle échoue/ je voulais vraiment qu'elle réussisse euh son bac/ bon je l'ai :: je l'ai encouragée et je lui ai dit/ je me rappelle très très bien/ écoute/ si c'était moi ta mère / si je repasse le bac je vais le :: je vais l'avoir/ elle m'a dit :non ::chai pas ::la philo est difficile/ la philosophie est difficile ::alors qu'elle était littéraire/ je lui est ai dit '...écoute moi j'étais scientifique...' et si je le repasse et j n'ai aucune idée sur la philosophie ni sur le programme ni rien je vais le je vais l'avoir//et je lui ai lancé un défi// elle s'est lancé un défi/ et voilà elle était en train d'étudier dans le lycée et moi j'étais là dans mon travail ou bien dans ma cuisine (LNS) bien tranquille (1)le jour du bac/ le jour du bac(LNS) (1) / je lui ai dit écoute ma fille/ c'est toi qui tu vas passer ton bac et moi je vais rester/ c'étais juste pou te donner de courage/ALORS c'est mon mari qui intervient / il m'a dit : écoute/ tu a lui donné du courage (wa3labale Kayen) (tu sais que tu as le courage) c'est là que tu vas baisser les bras/je lui ai dit écoute/J'étais pas comme ça /- non tu vas passer le bac-/ et ben(1) j'y étais à la dernière minute j'y étais(1) / bon j'y étais/bon j'ai : passé le : le bac comme je l'ai dit à Sassia/ on est rentré/ on s'est discuté : '...qu'est ce que tu as travaillé/ qu'est ce tu as fais/ oui c'est bien/ C'est ça/ C'est...' elle me dit c'est bien français / histoire-géographie et tout ça/ et moi je lui disait bien quand au français et anglais parce que en anglais aussi j'ai :: j'ai un diplôme un DEA en anglais// euh je lui disait très bien : bon : en mathématiques j'ai complètement oublier alors j'ai ...

Informatrice : NS : tu as laissé tomber...

L2 : voilà/ et ::le : le jour de :: de :: de :...

Informatrice : des résultats...

L2 : des résultats de baccalauréat/ j'avais : j'avais une amie qui était professeur de : de philosophie et elle corrigeait au baccalauréat/ elle l'a fait exprès de : de prendre le : mon n° d'inscription et le n° d'inscription de ma fille parce qu'elle était prof de ma fille et elle était VRAIMENT EMERVEILLE de savoir que j'ai passé le : le bac avec avec ma : ma fille/ elle voulait coute que coute savoir les derniers résultats sur le bac/ et ben on était : on était en promenade parce que ma fille a commencé a avoir de stress ::/ elle était vraiment sur les nerfs/ c'est la période juste avant les résultats / et ben on a décidé moi et ma sœur de faire un tour/ on a été un peu partout/ et : pendant le retour/ c'était vers : vers les coups de 6 heures/ 5 heures/ et hadh professeur (cette)/ elle nous téléphone et elle nous dit écoute (Mabrouk) (félicitations) AH : j'étais contente / je croyais que c'était pour ma fille/ je lui ai

dit : mabrouk/ tu fais ce que tu veux/ tu as eu ton bac/ tu as eu ton examen/ elle commençait à crier/ à pleurer/ ensuite elle lui ai dit non ! j'ai dit mabrouk deux fois pas une seule fois/ je lui ai dit : tu RIGOLE !/ Elle m'a dit ben si/ tu l'as eu/ ton travail est bien/ une moyenne de 10 et quelque et puis tu as eu ton bac/ je te félicite et tout ça ::/ et ben tout le monde était content/ et :: je pensais : je pensais à autre chose/ j'ai dit si j'ai eu mon bac et ma fille aussi-/ (el hamde llillah) (Dieu merci)/ on l'a eu toutes les deux : et puis l'essentiel pour moi c'est :: c'est surtout ma fille / et ben je :: je : je lui ai dit : ça y est tu as eu ton bac/ tu fais ce que tu veux/ et moi aussi ça y est j'ai eu mon bac / (1)je vais le cacher dans ma poche (1) / et ben il ya mon mari qui m'a dit : non je regrette / tu l'as eu/ tu n'as pas eu l'occasion : d'aller à l'université et tout dépend de l'université/ c'était ton rêve/ d'être assis dans : dans un amphi à l'université/ Et ben c'est le moment/ je lui ai dit : non je peux pas/ je suis responsable d'une famille-/ il faut que tu ailles/ tu dois t'inscrire/ et c'était mon fils aîné qui as pris tous les papiers / tout le nécessaire et il est allé me ::m'inscrire à :: au département de français/ et quand je lui ai dit pourquoi ?/il m'a dit écoute toujours tu me parlais du : du français/ et que : tu as toujours un désir vers cette langue/ tu as toujours un penchant vers cette langue/ tu es entrain de lire des bouquins et tout ça/ toute l'année avec des bouquins du français/ et ben voilà vers faire une licence en français/ et c'est grâce à :à : au : au soutien de tout le monde je/ tout le monde vraiment sans oublier l'aide de Dieu que je suis maintenant en 4<sup>ième</sup> année français et :: voilà (elhamde llillah)/ j'ai pas oublier le chawi/ j'ai pas oublier le ::

Informatrice NS : l'arabe...

L1 : l'arabe/ le dialecte/ bon l'arabe /l'arabe classique/ j'ai pas oublier le dialecte de ::de Laghouat parce que je l'ai encore/ j'ai pas oublier le dialecte de l'oranais parce que je : je parle vraiment couramment oranais avec ma mère'...mes frères et mes sœurs...' qui vivent là bas/ et :: sans oublier le français bien sur que j'aime /et :: j'ai : j'ai toujours j'ai toujours rêvé d'être écrivain ::ou d'être poète :: ou d'être :euh je sais pas d'enseigner à l'université / pourquoi pas /de :: sais pas/ toujours était mon rêve/ (oui1) et j'en rêve jusqu'à présent malgré que je suis peut-être un peu âgée :: je suis mère de :de : d'enfants :: j'ai plein de responsabilités/ mais je ne cesse pas de : de rêver d'être dans cette voile/ voilà :

Alors :: pour la communication et ben euh à la maison /on parle beaucoup plus euh arabe : entre nous et :: et :: des fois des fois on lance des mots français/ des expressions en français/ des fois / on se lance des mots en anglais/ moi et mon mari on préfère du temps en temps parler chawi /ou bien ou moins se lancer des mots en chawi/ d'ailleurs moi je m'EFFORCE pour que mes enfants comprennent le chawi et même le parlent/ parce que

c'est vraiment un : plus tant que la maman est chawie /le père est chawi et tous les arrières grand-père sont chawis / j'aimerais bien que mes mes enfants parlent/ s'EFFORCENT à parler le chawi vraiment /d'ailleurs leur grand-mère paternelle ne parle que le chawi avec eux /et moi j'ai appris le chawi grâce à elle/ c'est pas elle que j'ai appris/ bon j'ai oublié à un certain moment puisque je me suis lancée dans l'arabe/ le français et tout ça et j'avais beaucoup d'amis ///on parlais arabe / d'ailleurs fi le moyen et : le : le secondaire c'était : c'était à Saida c'était l'oranais on parlais français/ mais VRAIMENT FRANÇAIS/ dans la rue euh A L'ECOLE AU LYCEE / partout/ même quand on est des rencontres entre :entre amis/c'était vraiment français/ on ne parlais que français/ on blaguait en français / on achetait des ::des : des journaux en français/ des revues/ fi el wat hadhak en (à l'époque c'était « Salut les copains » / « le pitre » /et tout ça c'était vraiment purement français on lisait français /on se prêtait des livres on se prêtait des petits romans/ des pistillaires /la bibliothèque rose et tout ça c'était en français

L3 (informatrice N.S) : (1) Les arlequins (1)

L2 : (1) Les arlequins oui pourquoi pas/ parce qu'on a tous commencé par là (1) ...

et on on on discutait en français même les discussions (fi) (dans) la cour je me rappelle très très bien pendant les récréations c'était des discussions des discussions français /c'était on se lançait des mots en français /on se on se voit raconter des blagues en français et c'était vraiment un enrichissement/ moi c'est là vraiment/ c'est là là que je me suis vraiment épanouie pour le français c'est là vraiment que j'ai vraiment côtoyé le français et discuté parlé même écrit en français /

En ce moment / le lycée que j'ai écrit / écrit vraiment des quelques poèmes/ j'en ai parlé à Sassia / j'ai écrit quelques enfin une dizaine une vingtaine de poèmes que j'ai gardé pour moi et arrivée parce que c'était l'adolescence (1) arrivée à un certain stade (1) et bon j'ai opté pour brûler tous ces poèmes (1) mais si euh je ne me pardonnerais jamais cet acte là parce que c'était vraiment quelque chose d'extraordinaire / et je ne pourrais jamais réécrire ce que j'ai écrit pendant ce ...

L3 (informatrice N.S) : On n'arrivera jamais

L2 : Voilà, moi alors pendant un certain temps c'était /// c'était des problèmes et tout ça /alors j'ai tout brûler parce que on on arrivait pas à comprendre que ces poèmes là je les ai écrits pendant une période / et pas pas ça n'a aucune relation avec la période qui vient après par exemple / là je dis...

L3 (informatrice N.S) : La maturité

L2 : Voilà/et bon/ j'ai opté pour brûler ces poèmes là / et j'ai vrai...

## CORPUS

---

L3 (informatrice N.S) : Bruler Pourquoi

L2 : Comme ça/ bruler parce que / pour rien avoir / juste juste la prendre de ces poèmes/c'était comparé par exemple (m3a) avec le blanc/ et tout ça/ surtout : surtout détruire parce que ça m'a vraiment causé des problèmes/ (hadh) ces poèmes m'ont vraiment causé des problèmes avec la famille...

L3 (informatrice N.S) : Mal compris,...

L2 : et ...

L3 (informatrice N.S) : Mal interprétés

L2 : et surtout par mon père/ il les a mal interprété/ parce que mon père est un francisant/ il a lu/ il les a mal interprétés et bon je voulais/ je voulais lui montrer que c'était une période et ça y est/ c'est fini avec cette période là/ alors je les ai brulés et d'ailleurs je n'ai jamais pu ruécrire quelque chose comme j'ai écrit auparavant / j'ai essayé/ j'ai quelques écrits mais que je garde vraiment vraiment vraiment pour moi-même/ pour moi...

L3 (informatrice N.S) : Pourquoi pour vous

L2 : je ne sais pas/ comme j'ai gardé j'ai gardé aaa ce ce ce problème là que j'ai eu pendant mon adolescence et comme c'était c'était la même chose/ je parle de tout et de rien mais je : je préférerai les garder pour moi/

L1 : Aujourd'hui vous écrivez ?

L2 : J'écris quelques : quelques poèmes/ quelques :...

L1 : en français...

L2 : en français toujours (oui) et :: pour revenir à la communication / (oui) j'ai beaucoup côtoyé de français/ j'y étais en vacances/ on a communiqué / vraiment on a communiqué en français et :: je dirai / on était invité par un couple français à Paris/ (oui) le mari était :: médecin/ un pédiatre et c'était quelqu'un qui recevait :: beaucoup : beaucoup D'ARABES/ il voulait : il voulait apprendre l'arabe pour communiquer avec ces gens là/ (oui) alors il s'était inscrit au centre au centre culturel de Paris où mon mari enseignait l'arabe/c'était des cours du soir de l'arabe/ alors il nous a invité lui et sa femme/sa femme aussi elle était médecin/ j'ai souvent raconté à Sassia// les deux c'étaient des gens qui se sont efforcés euh...//à :: à nous respecter /ils se sont allés jusqu'à :: euh bon pour le diner il y avait un bateau plus/ alors ils sont tous allés acheter de la viande pour nous euh/ il ont acheté de la viande pour nous c'était de la viande HALLAL et pour eux c'était notre viande euh/une autre chose qui m'a vraiment plu et que je n'ai jamais cessé à raconter à mon amie/ et ben pour eux la religion/la religion c'était sacré(oui)/ pour eux/ ils sont sortis à acheter une bière sans alcool/ parce que pour eux tout qui interdit chez nous en islam ou

la religion c'était l'alcool/ c'est quelques choses de ::/euh c'est là où il ya de l'alcool (oui) donc il se sont efforcés ::/ ils ont acheté de la bière sans alcool pour nous la présenter comme XX mais :: (1) je l'ai raconté à Sassia/ mon mari a refusé l'idée toute et ::/ il a eu du mal à cacher ça et il a dit pour moi la bière c'est de la bière avec alcool ou sans alcool (1)/ c'est interdit pour nous/ mais c'étaient des gens très : très cultivés/on a passé une très belle soirée/on a discuté / bien sur on a discuté français/ (oui) pour eux ils voulaient tellement apprendre quelques mots arabes / par notre intermédiaire/ on a passé une bonne : bonne soirée avec eux/ on a très : très bien communiqué ou :: et je ::je te dis aussi que mon mari/ c'est pas un francisant / c'est un arabisant/il n'est qu'arabisant mais/ il a une : je pourrai dire une mentalité totalement française /et il était retrouvé comme ça dans le bain linguistique/ le bain français/ il a appris le français par l'intermédiaire des français et ::et en se : en se baladant dans ::dans les ::les ruelles de Paris/ bon les ponts et tout ça/ et une fois on passait :on passait : on passait dans la rue : la rue Saint Michel à Paris et :: il y avaient des travaux/ les gens qui faisaient ces travaux ils ont mis une corde pour que les gens ne passent pas / il interdisent de passer dessous/ euh /mon mari/ ce qu'il a fait/il l'a fait exprès d'ailleurs/ il a passé/il est passé sous la corde/je lui dit écoute/tu ne fais pas ça/ tu sais que tu en France/ alors tu vois une corde tu es passé sous la corde/ alors il a été grondi par ces travailleurs là/ écoutez Monsieur vous allez nous embêter et tout ça/ alors il est/ quand il est passé /qu'est ce qu'il m'a dit : écoute je l'ai fais exprès/ mais Pourquoi ?/ comme ça je vais apprendre à me discuter avec les français EN FRANÇAIS/ (1) et c'est comme ça qu'on apprend le français/ et finalement c'est la vérité/(1) ...

Informatrice N.S : c'est XX

L2 : voilà :: c'est comme ça qu'il a :: a postulé avec ces français là/ c'est comme ça qu'il a appris le français/ qu'il a un bon français

Informatrice N.S : on se pose la question/

L2 : oui

LA : Parce que ?

Informatrice N.S : bien sûr c'est être là dans le bain linguistique/ être confronté à parler avec les français/ par les mots

L2 : il ya une chose aussi qui : que je ne peux pas oublier / c'est la ponctuation/alors pour la ponctuation/on ::il y avait une : une française qui nous a raconté un genre : de : de blague/ d'anecdote/ alors elle disait que :: que il ya avait quelqu'un qui lisait qui avait trouvé un livre/alors il commençait à lire ce livre là/quand il commence à lire ce livre là/ il devient rouge ensuite bleu ensuite il s'est évanoui/(1) ensuite il s'est évanoui (1) le

deuxième/il vient/ il prend le livre/il le lit/ c'est la même chose/il devient rouge puis blanc ensuite il s'est évanoui ET EST MORT/ il est mort/et ya3ni (c'est- à- dire) elle nous montre / s'il ya quelqu'un qui rebute la ponctuation/ alors elle nous pose la question/d'après vous/ pourquoi ces gens là sont : sont-ils morts en lisant ce livre ? /qu'est ce qu'il ya dans ce livre ?/ et nous /on arrivait pas à répondre/ben/ tout simplement/ elle nous disait/ il n'ya pas de ponctuation/et une fois les virgules pour s'arrêter/ alors il faut s'arrêtez/ à partir de ce moment là/ j'ai compris vraiment l'importance de :: la ponctuation/il y avait un jour un prof Mr Saidi était notre prof en 1<sup>ière</sup> année de T.H/alors il est :: une petite histoire/ alors :: il a commencé à nous dicter le texte/ le cours et vers :: vers la 2<sup>ème</sup> séance il a posé la question/ euh qu'est ce qu'il ya de bizarre dans ce texte/ qu'est ce que vous trouver de bizarre/ qu'est ce qui manque ici/et ben :: tout le monde euh disait/ répondait différemment/ ben moi j'ai compris qu'il n'ya pas de ponctuation/ j'ai ::j'ai levé le doigt et j'ai lui répondu/il a dit ben (1) vous avez deux points de plus au contrôle (1) et j'ai eu mes deux points de plus au contrôle (1)...et ::

L'informatrice N.S : et :: et la X c'est moi qui ai ponctué mon texte et pour ça que j'arrive pas à répondre parce que lorsqu'il parlait en dictant la phrase/là où il s'arrêtait/je pensait là où il ya une virgule/ là où il ya un point/là où il ya ::voilà...

L2 : voilà mais/ il n'a pas mentionné la ponctuation/ pour essayer de :: d'attirer notre attention sur ce point mais vraiment la ponctuation de là :: de cette époque là / j'ai su l'importance de la ponctuation et je pourrai pas oublier l'importance de la ponctuation (oui1) /C'est des choses qui passent comme ça et qu'on ne peut pas : oublier/ Voilà

L1 : en parlant de : de la communication à l'université à l'université / avec vos enseignants/ avec vos amis vos camarades vous utilisez...

L2 : donc le plus souvent euh on - en 1<sup>ière</sup> année /on utilisait l'arabe/ mais petit à petit il y avait un enseignant Mr Benzef (Allah yarhmou) qui nous : nous reprochait surtout lorsqu'on utilisait l'arabe entre vous/ et il nous disait c'est maintenant que vous devez utiliser le français/c'est comme ça que vous allez apprendre à pratiquer le français c'est quand vous parlez entre vous français et :: et moi je : je parle toujours avec Sassia / on parle souvent souvent/ on parle français/ même au téléphone/ on se parle : on se parle français/ avec les professeurs aussi : /c'est :: moi je ne peux pas parler l'arabe sauf que je lance un mot ou deux haka ( comme ça) en arabe si non c'est le :: le français/ alors qu'il ya certains professeurs qui nous parlent en arabe/ (1) le dialecte ...(1)

Informatrice NS : (1) le dialecte ...(1)

L2 : c'est-à-dire des mot/ quelques professeurs parlent arabe/ alors que certains ne connaissent pas l'arabe/ ils préfèrent même en leur posant une question ou bien même en parlant hors le cours/ c'est toujours le français et :: on utilise le : le français/ moi moi je : j'utilise le français avec mes sœurs/ avec euh mes sœurs/ j'utilise beaucoup le français// parce que il ya une : une euh euh une certaine facilité à transmettre et ben et puis et puis le message il passe il passe facilement même c'est :: c'est des mots même c'est des sujets tabous / ça passe/ mais vraiment ça passe...

L1 : que voulez vous dire par sujets tabous...

L2 : ben sujet tabou quand on parle par exemple de :: je ne sais pas de :: euh de quelques sujets tabous par exemple quand on parle de la sexualité quand on parle par exemple :: je vais :: je vais dir- je l'ai mentionné l'année passée pendant le cours de...

Informatrice NS : de linguistique...

L2 : non/ de sociolinguistique quand on quand on :: parle par exemple des organes euh euh sexuels parfois on sent qu'il ya toujours quelque chose qui ne va pas mais quand on le dit et ça passe vraiment comme c'était de rien n'est fait / alors quand on écrit par exemple un sujet qui est tabou par exemple comme la sexualité par exemple comme euh le sida :: comme le :: plusieurs sujets comme l'homosexualité et ça passe en français mais si on le fait en arabe/ C'est :: ça parait : ça parait – c'est le même sujet mais moi moi : ça passe- j'ai l'impression que :euh la majorité ne comprennent pas/ donc moi et mon interlocuteur on se fait comprendre une certaine langue mais le reste ne comprend pas/ ben c'est déjà- c'est peut-être c'est ça qui facilite le passage de :: de ce message meme si- et en arabe on on remarquait toujours que ce :: c'est hram (un péché)/ c'est 3aib (honteux) pas dans ces :: - comme c'est du français donc ya pas de (1) (rires NS) hram ya pas de 3aib (1) (rires NS) directement / voilà

### INFORMATRICE W.T

Euh euh/ je suis né euh le 21 mars/ 1971/ dans un quartier populaire/ et :: chez nous : dans notre pays : les enfants/ jouaient dans les quartiers / avec leurs copains de : de même âge/ euh mais :: moi c'est pas que euh je fais partie : c'est-à-dire que je ne fais pas l'exception mais/ c'est surtout :: mes parents à moi/ c'est-à-dire ma mère et mon père/ mes cousins euh ont été euh élevés : élevés dans la ville/ par exemple : ils sortaient après 16h30 dès la rentrée de papa du :: du travail les enfants euh sortaient dans la rue et dans le quartier / mais nous/ c'est-à-dire moi et mes frères / et sœurs euh nos parents nous ont pas : autorisés à sortir/ Et donc/ je regardais par la fenêtre/ et même par la fenêtre/c'est en cachette/ c'est-à-dire que mon père n'aime pas qu'on regarde par la fenêtre que :: que font les enfants dans la rue euh et :: parce qu'il pense que :: si on fait ça : on va apprendre des mauvaises / habitudes/ Donc / nous on était élevé/ à la maison et mon père nous ramenait/ euh nous avons un ballon à l'époque un ballon je me rappelle/ et même euh bicyclette/ bicyclette à tour de rôle c'est-à-dire/ et des poupées/et mon père nous a :: nous a inscrit régulièrement en colonie de vacances/ c'est-à-dire : chaque année/ on parTAIT en colonie de vacances euh moi et mes frères/ euh je suis euh entre mes frères/ c'est-à-dire ma mère a eu euh trois garçons/ moi et après : trois autres garçons et en dernier lieu/ elle a eu trois filles/ (oui) Donc/ on est dix / moi/ j'étais élevée entre euh six garçons/ Donc/ j'aime pas :: trop les poupées / je jouais surtout avec mes frères au ballon ou à :: à bicyclette et euh euh c'est-à-dire je suis marquée par cette enfance pourquoi ?/ Parce que/ quand je regardais par la fenêtre euh en cachette/euh je voyais les fillettes/ toutes les filles de notre quartier euh ensemble euh jouer avec des poupées et font la mariée : ou bien la maman (1) qui : qui ont des enfants(1) / et :: moi je pouvais pas faire ça/ parce que même mes cousines :: on était dans un grand :: une grande maison/ (oui) c'est-à-dire même les oncles étaient là / et chaque oncle occupe un étage/ et :: mais je pouvais pas jouer avec : avec mes cousines// à l'époque/ y'avait des malentendus entre cousins/ et c'est surtout : c'était pas ça la cause euh mais/ c'est surtout/ mes cousines : préféraient sortir et jouer avec les copines euh dans :: devant les portes (oui) mais : moi maman NE M'A JAMAIS AUTORISE à sortir/ Donc euh et comme chez nous à l'époque y'avait pas/ on n'avait pas la parabole/ y'avait pas beaucoup de chaînes/ y'avait seulement la chaîne nationale la chaîne nationale : et puis euh l'ouverture de la chaîne c'était vers les coups de 16H30/ Donc/ euh on regardait même pas la télé trop / c'était euh y'avait :: je me rappelle très bien l'ouverture le coran/ et puis euh un dessin animé : un feuilleton et un film / dans la soirée/ un film dans la soirée /

Donc/ on aimait bien regarder moi et mes frères/ les films dans la soirée/ mais : il y'avait mon père/ je me rappelle/ je me suis rappelé de ce détail là/ (oui) il aime bien qu'on lui récite la conjugaison des verbes/ et :: à la maison/ nous avons un tableau (oui) / mon père nous avait acheté un tableau/ Mon pour nous avait acheté un tableau euh euh je me rappelle pas la matière euh/ c'était : c'était en bois/ c'est du contre-plaqué/ c'est euh /Alors/ il l'a collé au mur/ et ma pauvre maman faisait le ménage parce que euh la craie tombait par terre/ ça je me rappelle / et mon père/ à chaque fois/ il divisait le tableau en trois ou quatre parties / ça dépend euh et il nous demande soit de faire la dictée/ et pour la dictée mon père était : était très fort : plutôt il connaît tous les légumes et les fruits/ alors/ il s'allonge euh sur une banquette en rentrant du travail/ il prend son café/ il s'allonge/ soit il regarde euh/ il lit le journal ou il faisait semblant/ et il nous demande euh/ je me rappelle surtout : « chou, artichaut » / alors il partait là où il y'a le « u »/ le « o u »/ là où il ya le « a u »/ Alors/ il nous demande d'écrire : ces mots là / et sinon il :: il nous a acheté un livre 12000 verbes/ je l'ai toujours :: ce livre-là de conjugaison/ Alors/ il nous demande de choisir un verbe et :: de l'apprendre par cœur/ avec la terminaison / donc euh c'était des verbes euh à l'époque on cherchait toujours des verbes que moi :: je comprends/ c'est-à-dire que je ne peux pas réciter un verbe quand je comprends pas le sens / alors/ chaque fois je choisis par exemple il :: il nous demande le verbe « attendre »/ je me rappelle très bien/ je dis « attends »/ alors il dit/ et la terminaison ?/ alors /là/ où je comprends pas/ je dis « s »/ il nous dit non et dis : tu dis « d » et « s » /pourquoi ?/ parce qu'avec le « il » il y'a toujours le « d »/ Donc/ il nous demande de garder la terminaison/ ça c'est des souvenirs que j'ai sur l'apprentissage : du français/ dans mon enfance// Alors euh si on passe au :: au CM/ moi j'étais déjà partie du primaire euh avec un bagage linguistique euh franchement par rapport à mes collègues/ mes camarades de classe/ on peut dire/ j'étais forte euh Donc/ je me rappelle quand il y'a l'inspecteur qui va venir aux cours/ il y'a des enseignants qui me demandent pour assister avec euh leurs élèves/ Pourquoi ?/ parce que moi euh c'est pas que je répète ce que l'enseignant dit / mais même si l'enseignant me : me pose une question/ moi je comprends la question/ je peux répondre/ même s'il me parle euh « vas chercher la brosse »/ je sais ce que c'est/ Par exemple/ s'il me demande euh « ramènes moi » / je savais ce que c'est « ramènes » / c'est-à-dire même dans la vie courante de tous les jours avec euh les relations enseignants –élèves/ moi je comprenais ce que l'enseignant nous dit// Alors/ les enseignants s'il y'a un inspecteur euh/ ils viennent dans ma classe pour me chercher et j'assiste avec euh les élèves des autres : classes// Je me rappelle ça aussi j'ai un bon souvenir/ Euh un jour/ il y'avait une enseignante qui allait présenter une

leçon-modèle/ je ne sais pas dans quel ordre dans :: parce que à l'époque j'étais petite/ je ne comprenais pas pourquoi/ mais on nous a ramené : dans :: dans un autre établissement et avant on euh l'enseignante a cherché c'est-à-dire beaucoup d'élèves/il y avait beaucoup d'élèves des autres classes/ c'était une classe modèle / elle nous a appris : elle affiche euh c'est-à-dire des photos : c'étaient :: des enfants qui sont partis :: voir un film au :: au cinéma/ Donc/ moi je ::regar...voilà / elle nous a demandé de :: c'est-à-dire de leur apprendre/ à ces élèves ce qu'il ya dans : la gravure et après elle pose des questions/ c'est-à-dire on se tenait debout et on commence à dire bon voilà/ dans la première gravure y'a ceci/ cela/ les enfants/ les élèves sont partis et tout/ je me rappelle très bien euh à chaque fois que :: un élève n'arrive pas à :: à apprendre son rôle/ alors elle : me fait lever/ elle me dit : : je sais que tu as appris par cœur/tu le récites XX euh on est après ça on est parti/ je ne sais pas/ dans :: (oui) je ne sais pas/ jusqu'à ce moment là/ je ne sais pas pourquoi on est parti avec cette enseignante là / el elle a présenté :: son cours euh avec nous euh/ et il y avait :: beaucoup je ne sais pas/ peut-être des enseignants ou des inspecteurs/ et j'étais marquée parce que j'étais très contente/ (oui) et :: à la maison/je ne cessais pas de raconter ça/ elle nous a même demandé de porter une jupe noire avec un chemise blanche et avec des rubans roses/ c'est-à-dire on attachait nos cheveux avec euh des rubans roses/ (oui) ça c'est dans le collège/ j'étais marquée par ça/ Une fois// (oui) au lycée euh / j'ai une enseignante qui m'a enseigné euh les trois ans de lycée : première année/ deuxième année et troisième année et :: je garde toujours contact avec elle/ cette enseignante a remarqué que :: euh c'est-à-dire je parle bien ou peut-être je pourrais bien parler le français à l'époque/ alors et même je lis très bien/ et elle euh à l'époque/ on nous demande l'étude des textes et nous donne des mots à expliquer / des mots à expliquer et j'arrivais toujours à ::à trouver la signification / alors/elle m'a dit pourquoi tu n'essayes pas d'écrire des poèmes/ alors/ j'ai commencé à écrire euh j'étais en première année au lycée/ quand j'ai commencé à écrire / (oui) en français/ j'ai commencé à écrire en français des poèmes /et :: quand j'étais en première année/ euh j'avais peur de ne pas pouvoir avoir mon bac parce que je n'étais pas forte en math/ alors/ j'ai décidé de :: de faire le transfert et d'être littéraire/ j'étais scientifique (oui) j'étais scientifique/ et tous mes frères sont scientifiques/ ils ont eu leur bac et mes frères c'est des scientifiques/ c'est des mathématiciens/ alors/ quand je faisais science/ alors moi j'avais très peur de ne pas pouvoir avoir mon bac et jusqu'à nos jours/ tout le monde me reproche ça/ Ils m'ont dit t'as pas terminé en science euh/ on sait que tu pourras l'avoir ton bac/ mais moi je voulais pas j'ai peur de ne pas pouvoir la première fois et j'ai changé de filière/ alors/ quand j'ai

changé de filière// l'enseignant de l'arabe a remarqué que même en arabe j'étais forte/ alors il m'a demandé d'écrire/ d'essayer/ il m'a dit pourquoi ne pas écrire/ ne pas rédiger et :: en arabe/ en arabe mais je pouvais pas/ c'est-à-dire / j'écris en prose en arabe/ j'ai toujours gardé ces écrits là en arabe en prose/ et :: je pouvais pas trouver des sujets vraiment intéressants/ la vérité à l'époque parce que c'était l'adolescence et moi je sortais pas beaucoup/ alors/ j'écrivais sur mon grand-père parce qu'on aimait beaucoup mon grand-père maternel/ il venait chez nous souvent et c'est quelqu'un qui vivait en France et il lisait très bien le coran/ et quand il lisait le coran/ il pleurait/ je me rappelle quand il euh lisait euh « ayat el kursi » euh les larmes descendaient de ses yeux/ alors euh j'écrivais j'ai écrit des poèmes sur mon grand-père et :: et puis c'était ma mère/ parce que ma mère euh c'est une femme d'un milieu très riche/ et elle s'est mariée avec mon père qui est d'un milieu très pauvre/ Sauf que mon père, c'est quelqu'un de cultivé et toute la famille de mon père/ c'est des gens qui ont appris le coran par cœur et : à l'époque c'était une devise/ c'est-à-dire le fait d'apprendre le coran par cœur c'était une devise/ alors j'écrivais la souffrance de ma mère/ parce que ma mère était dans notre milieu/ euh tous mes oncles se sont mariés avec des cousines euh sauf ma mère/ c'est-à-dire que ma mère s'est mariée avec quelqu'un : quelqu'un de la région c'est tout/ donc/ elle se sentait isolée/ écartée/ mise à l'écart plutôt/ mise à l'écart par les femmes de mes oncles/ et puis peut-être euh parce qu'elle était plus belle ou autre / elle était plus active/ peut-être je ne sais pas/ ou bien parce qu'elle a été écartée euh/ et :: dans notre milieu/ c'est-à-dire on a trop de respect ou bien on favorise la femme qui a des garçons / plus que la femme qui a des filles /alors ma mère euh était adorée par euh ses beaux-parents/ et ses beaux-parents là/ ils ont causé la misère et la souffrance de ma mère. Pourquoi ? Parce que les autres membres de :: de maison étaient jaloux de ma mère/ étaient jalouses plutôt de ma mère et ma mère souffrait en silence/ Pourquoi ? /Parce qu'elle pouvait pas les dénoncer pour ne pas créer des problèmes/ Alors/ j'ai toujours gardé ces écrits là/ sur mon père/sur ma mère/ sur mon grand-père qui donnait à ma mère/ à chaque qu'elle lui raconte sa souffrance/ il lui dit/ tu n'a qu'à supporter pour ses enfants et que plus tard euh Dieu euh c'est à dire te récompensera/ pour tout ce que tu fais et il faut pas/euh il faut pas blâmer les autres parce qu'ils n'ont pas tort/ euh tu es plus forte/ tu es plus belle/ tu as de l'éducation/ donc c'est leur droit d'avoir/c'est-à-dire d'être des envieux/ et d'être des jaloux// alors j'ai :: j'ai vécu là/ et puis mon grand-père est décédé en :: 91// et là j'ai écrit euh beaucoup de poèmes sur mon grand-père/ Pourquoi ?/ Parce que c'était une personne/ un enseignant pour euh pour moi et beaucoup plus pour ma mère parce que jusqu'à nos jours ma mère euh pleure euh

son père //et :: après c'était euh/ c'est-à-dire 90 c'était l'année où j'ai passé mon bac/ je l'ai eu /ensuite/ en 91 c'était l'université et tout/ et c'était la coupure avec l'enseignante/ C'est-à-dire en première année euh j'ai gardé toujours contact/ c'est-à-dire je la voyais quotidiennement/ et : elle corrigeait nos poèmes/ mais après/ parce que c'est les études universitaires : et moi je me suis inscrite pour un deuxième bac parce que y'avait mes sœurs qui passaient le bac/ et on est intéressé/ toute la famille passait le bac euh c'est-à-dire chaque fois qu'il y a quelqu'un qui passe le bac/ on s'inscrit/ c'est tout le monde qui s'inscrit/ donc il y avait mon bac / c'est-à-dire y'avait mon deuxième bac/ y'avait mon troisième bac l'année suivante parce que y'avait une autre sœur qui passait aussi son bac/ et mes études universitaires et j'ai coupé contact avec cette enseignante et depuis le temps euh je n'ai pas écrit/ je n'ai pas écrits/ j'ai arrêté d'écrire/ euh je ne sais pas pourquoi ?/ euh peut-être parce que j'ai :: j'ai c'est-à-dire coupé contact avec cette enseignante là ou c'est parce que eh ma source / c'est-à-dire ceux qui m'inspirent euh euh sont plus là/ c'est à dire mon grand-père est décédé et puis ma mère euh euh on est parti de :: de la maison de la grande maison/ on est parti de la grande maison/ C'est-à-dire on a/ ma mère ne souffrait plus/ Peut-être c'est pour ça/ parce que moi j'avais pas des écrits sur l'amour ou sur la crise/ j'ai pas écrit ça/ J'ai écrits :: surtout euh sur ce que je voyais chez moi dans ma petite :: maison/ donc ces écrits-là ::/ Après/ je me rappelle très bien mon premier contact avec des écrits officieux / C'était en quatrième année universitaire/

L1 : C'était arabe ou français ?

J'ai fait français/moi j'ai fait français/ Pourquoi j'ai fait français?/ Moi aussi je voulais pas faire français/ mais à l'époque mon père ne voulait pas que j'aïlle ailleurs/ je voulais/ mais il ne voulait que je quitte euh la ville où on habitait/ parce que je voulais rester dans la capitale et mon père ne voulait pas que je parte/ Pourquoi ?/ Parce que j'y avais déjà un frère/ je voulais faire l'administration/ (oui) Je voulais être comme mon papa/ travailler à l'administration/ être euh un directeur ou quelque chose/ J'ai toujours voulu faire ça/ je voulais être comme mon père/ Lorsque je regardais mon père, je regardais dans mon père un homme idéal/ je voulais travailler tout comme lui : diplomate/ il sait parler français/ et : patient et tout/ Je voulais être comme lui/mais euh lui il voulait pas / Et là/ je lui dis écoute moi je veux pas faire ça/ Moi/ je veux faire ça/ tu voulais. Donc/ tu n'as qu'à choisir pour moi/ Et là/ il m'a dit que moi je suis fort en français/ tu fais français comme ça je pourrais t'aider / et j'ai fait français et en quatrième année/ euh à l'époque/ le mémoire était facultatif/ (oui) mais :: mon papa m'a demandé de faire un : un mémoire/ Pourquoi ?

/Parce que euh/ à l'époque euh c'était :: vraiment/ c'est rare/ on trouve pas quelqu'un qui fait un mémoire de fin d'études/ et :: alors comme par hasard/ c'est-à-dire j'avais de la chance/ je suis tombé sur un professeur/ c'est-à-dire il était un professeur/ à l'époque 94/ C'est un professeur en anglais/ mais :: c'est quelqu'un qui sait très bien le français/ Alors/ comme euh il :: il a su que je travaille bien et tout / et que : j'ai eu trois bacs successifs/ Alors/ il:: il m'a dit que si tu veux je peux être ton encadreur tu n'auras qu'à choisir un thème/ je voulais travailler sur la littérature / Et j'ai travaillé/ j'ai commencé à travailler avec une autre enseignante parce que lui/ il était :: occupé/ tout le temps/ débordé à faire des séminaires :: Il enseignait un peu partout/ Donc/ pas toutes les villes mais ::les villes des environs euh les villes des environs :: et il enseignait/ Alors/ j'ai commencé à travailler/ C'était le thème c'était/ le travail sur la trilogie de Dib et :: j'ai commencé à travailler sur la littérature orale/ La littérature orale/ c'est-à-dire là où on parle de l'oral/ des proverbes et des maximes/ J'ai essayé de relever :: ces maximes et ces proverbes dans la trilogie de Dib/ et c'était le personnage qui m'a vraiment euh c'est-à-dire qui m'a vraiment influencé c'était « Aġni »/ Aġni C'était euh une femme combative/ illustrée et agressive et elle ne cesse euh d'insulter :: et :: de crier sur ses enfants et tout/ Et de euh/ ce qui m'a marqué/ et ça c'est mon père qui :: l'a trouvé pour moi/ c'était euh un des maximes/ un maxime très connu en arabe euh c'était fait confiance à Dieu dans ta X il te X / Alors/ quand j'ai lu pour la 1<sup>re</sup> fois cette expression/ la vérité/ franchement à l'époque elle ne m'a rien dit/ C'est une vérité qui existe euh dans notre culture folklorique/ ça existe et c'est là que je me suis dis pourquoi pas ne pas travailler sur la littérature orale/ et alors j'avais déjà un plan et :: je commençais à lire la trilogie / à comprendre la trilogie/ à trouver les maximes et tout ça/ Mais quand :: mais j'ai vu après que :: l'enseignante euh euh c'était comme si je ne pourrais pas m'entendre avec elle/ parce que je croyais/ je ne sais pas mais je crois toujours que j'ai un complexe euh j'arrive pas à me faire comprendre par une femme/ Par contre le sexe opposé/ euh j'ai pas de problème// Peut-être parce que je suis élevée entre six garçons / ou peut-être parce que je suis proche à mon père euh qu'à ma mère/ Alors/ j'ai changé d'encadreur et c'est là que :: ce professeur-là m'a pris en charge et :: il m'a demandé de travailler sur un thème euh sur la psychopédagogie/ Alors, sur la psychopédagogie à l'époque je ne vous cache pas/ je n'ai pas trouvé un sujet/ je comprenais même pas qu'est-ce que psychopédagogie à l'époque/ Alors/ euh j'ai dit monsieur le professeur s'il vous plaît euh donnez moi un titre/ que c'est à moi de le travailler/ Alors/ là aussi j'ai un très bon souvenir/alors toujours là l'enseignant m'a dit/ il nous enseigne le module psychologie en quatrième année/ Alors,/ il m'a dit si tu veux

travailler avec moi/ je te demande de me préparer un cours// et si tu arrives à le faire à ma place/ je te prends en charge/ Et :: c'était le syllogisme/ c'est-à-dire deux prémisses avec une conclusion/ euh moi j'ai passé le bac/ je vous dis que j'ai passé trois bacs/ C'est-à-dire ce cours-là : fait partie des cours de la philosophie/ Et je le sais par cœur euh je le sais par cœur parce que je passais le bac avec mes sœurs et je dois les aider/ bon /je dois prendre les cours euh avec mes sœurs/ donc je l'ai en tête en arabe/ j'ai pas les mots en français/ alors qu'est ce que j'ai fait/ lui il m'a ramené le cours/ l'enseignant m'a ramené le cours en français et c'était long et un peu difficile/ Alors/qu'est-ce que j'ai fait moi/ Jusqu'à maintenant l'enseignant ne sait pas ce que j'ai fait/ Alors/ j'ai pris le cours de philo en arabe/ et j'ai expliqué mot par mot le cours/ C'est-à-dire/ j'ai fait la traduction du français de l'arabe euh au français et là :: j'ai essayé d'arranger et tout/ Et mon père c'est quelqu'un qui est très fort en grammaire/ c'est-à-dire il savait pas corriger les fautes/ mais il sait que la forme ça sent bon ou non / ça sent mauvais/ Alors euh il me dit par exemple euh par exemple lui il me dit :: je me rappelle euh expliques dans quelques ligne ou en quelques lignes ? / c'est-à-dire les deux ne marchent pas/ c'est-à-dire y'a qu'une seule formule qui est juste/ Donc/ c'est dans ce sens que mon père m'a aidé à pour traduire le cours/ mais coté c'est-à-dire euh faute d'orthographe/ mon père ne sait pas écrire et aussi sait pas la grammaire très bien/ donc il y'a des mots que mon père/ c'est-à-dire coté administratif ok/ euh tous les mots qui appartiennent à l'administration d'accord/ mais pour les mos scientifiques mon père ne sait pas l'orthographe de ces mots/ et puis mon père ne sait pas les règles/ En fait/ il sait pas que des verbes se suivent le 2<sup>ème</sup> se met à l'infinitif ou il sait pas/ Mais/ il sait que ça marche pas/ il sait qu'on peut pas conjuguer deux verbes comme ça/ Parce qu'il est habitué à parler dehors/ (oui) oui il a travaillé en France / il a travaillé ailleurs/ je pense même qu'il a fait l'école/ il a fait l'école française/ mais seulement il a fait le primaire c'est tout/ En fait/ il est parti dans les années 60 en France/ il est revenu dans les années 70/ et :: là il a occupé un poste euh dans une société/ c'était :: c'était le chef de service de la production/ Non / avant c'était la production/ après c'était le commerce/ C'est-à-dire c'est lui qui s'occupait des achats et des ventes euh de la société/ qui ramenait les chèques/ qui voyage tout le temps/ qui part en mission/ Je me rappelle/ il avait un chauffeur et il était parti en voyage/ Bon/ alors revenons aux cours/ Alors/ j'ai pu présenter le cours/ C'était :: eut l'enseignant m'a proposé de faire le cours/ je me rappelle bien comme si c'était aujourd'hui / je ne sais pas moi/ Il ne m'a pas :: il m'a pas donné beaucoup de temps hein/ Le temps possible/ c'était une journée/ Je ne sais pas/ mais à mon avis c'était une seule journée / demain je devais présenter le cours/ euh le cours et :: euh

moi j'ai eu l'habitude de euh / même quand je présente un exposé soit en arabe ou en français / je me rappelle au lycée j'ai présenté un exposé sur ( Ibn Badis)/ c'était en français c'était le 16 avril/ c'est le jour du savoir chez nous en Algérie/ J'aime pas regarder les feuilles// jusqu'à nos jours quand je présente un cours j'aime pas/ Je ne sais pas/ mais :: c'est comme si je n'ai rien préparé/ Alors/ ce que j'ai fait eeh, donc j'ai :: j'ai essayé d'apprendre par cœur euh le cours et le lendemain je suis venue au tableau/ j'ai écrit le plan puis que je comprends le sujet en arabe/ je le maîtrise très bien/ Alors/ j'ai présenté le cours et :: et le professeur était très content de moi/ Il est sorti même avant que je termine/ Il m'a dit:: je me rappelle chaque fois sa phrase/ il m'a dit : je te fais confiance/ tu termines/ Et il est sorti lui et euh on/ j'ai pas terminé le cours en vérité parce que c'était avec mes camarades de classe/ Donc/ ils étaient étonnés/ ils m'ont dit: comment t'as pu faire tout ça ?/ Quand est-ce que tu vas terminer le cours ?/ mais :: j'ai bien commencé le cours/ Alors le :: le professeur m'a pris en charge/ il m'a beaucoup aidé et le titre qu'il m'a proposé c'était relation enseignant-apprenants aux études/ Et là/ il m'a proposé de travailler sur euh des échantillons c'est-à-dire par exemple au primaire / au CEM/ et au lycée et même à l'université/ ces genres de relation existent entre les :: enseignants et les :: apprenants et j'ai découvert/ euh vraiment ce que j'ai découvert M'A ETONNE euh parce qu'il y a des enseignants par exemple :: euh qui ont des préjugés sur... par exemple au primaire / J'ai constaté qu'il y a des enseignants qui ont des préjugés sur les élèves/Alors/ il faut qu'ils se mettent dans les premières rangées euh les enseignants... Pas tous les enseignants bien sûr / euh l'enseignant les interroge par rapport aux autres / qui sont au milieu/ Au CEM/ par exemple les habits/ par exemple un enseignant s'il voit une fille qui :: avec les cheveux lâchés ou qui met c'est-à-dire qui met le vernis à ses ongles euh ça dépend si elles tombent sur un prof pratiquant/ elle est mise à l'écart eut j'ai vu qu'il y avait :: même des élèves ci qui étaient excellentes et qui ont été mises à l'écart à cause de leur comportement ou l'inverse/ J'en voyais une fille avec un foulard/ eut c'est-à-dire si elle ne parle beaucoup/ si elle ne participe pas :: Si elle tombe sur un enseignant français et ::: qui est cool si j'ose dire/ Cette fille-là est mise à l'écart// Cette fille-là est mise à l'écart/ pourquoi? Parce qu'elle ne fait pas partie des euh... comme si l'enseignant sélectionne/choisit avec qui travailler et je ne généralise pas mais :: c'est-à-dire moi je trouvais ça/ Alors/, au lycée chaque fois que je trouvais des euh euh c'est-à-dire :: ce qui domine/euh ou bien ce qui fait que la relation soit bonne ou mauvaise entre enseignants ou apprenants/ ya même des élèves qui ont :: détesté une matière par rapport à un autre à cause du comportement de :: de l'enseignant et surtout le français/Surtout le français/ Y'a

## CORPUS

---

même des élèves qui intimident/ des enseignants qui intimident les élèves / A l'université/ j'ai trouvé des pires des cas/ Je suis tombé sur un :: un étudiant que je connais/ C'était dans notre quartier et c'était l'ami d'un de mes frères / Alors/ il était à l'université/ il faisait médecine et l'enseignante l'a giflé dans un amphithéâtre euh devant... à l'université/ et sa copine était en classe / euh c'est-à-dire il sortait avec les fille et sa copine euh je me rappelle pas très bien/j'ai écrit dans mon travail/ j'ai oublié pourquoi/ mais c'était pas intéressant/ c'était pas intéressant/ Je me rappelle pas très bien/ (oui) et depuis euh euh maintenant il est dépressif/ il est dépressif ce jeune là/ je le vois dans le quartier/ il est sous traitement/et il rigole/ et il rit... /

L1 : il a abandonné

L2 : Il a abandonné/ il a abandonné / Et sa maman c'est une enseignante/ Et la vie a voulu que c'est la même enseignante qui nous a ramené le jour où on est parti je ne sais pas pourquoi/ pour faire une présentation d'un cours modèle/ Et c'était/ c'était sa maman/ euh et :: je ne sais pas pourquoi euh pourquoi c'est-à-dire je ne sais pas pourquoi euh certains enseignants ont ce genre de :: comportement/ Bon/ alors c'était le travail/ c'était ce travail là que j'ai fait en (1994)/ (oui) / Moi/ on a pas fait de soutenance à l'époque/ (oui) je voulais faire une soutenance pour faire plaisir à mon père la vérité/ Pourquoi ? Parce que y avait mes frères qui :: qui font des soutenances/ Moi aussi/ il faut faire ma soutenance/ pourquoi ? Parce que ce qui fait plaisir à mon père c'était quand on lui ramène des convocations pour la euh je veux dire en fin de l'année/ on lui ramène des convocations pour lui dire mon papa tu es invité pour euh voilà pour rapport assister/ on va nous donner des cadeaux de fin d'études/on a mérité des ( XX) comme disait mon père. Mais à l'époque y'avait pas de soutenance/ Donc/ j'ai remis le travail et c'est tout/Donc/ juste une copie dans la bibliothèque à l'université de Batna/et :: une copie avec mon encadreur et j'ai 2 exemplaires à la maison // Et donc ça c'était les premiers écrits officiels et :: euh que j'ai fait/ euh j'étais très contente parce que j'ai réalisé ce petit travail/ Après/ parce que moi je ne pouvais pas travailler/ je ne pouvais pas travailler/ c'est-à-dire qu'une fois mes études terminées/ mes études à l'université/ je ne voulais pas enseigner les enfants/ je ne voulais pas travailler au lycée / euh mon rêve c'était d'enseigner à l'université parce que je voulais déjà être cadre/ Alors/ j'ai commencé à participer au concours de magistère/ J'ai participé hors de ma ville/ j'ai fait tout le palier et en parallèle/ j'ai travaillé dans l'import-export parce que j'étais major de promo/ et à l'époque,/y'avait pas de magistère/ Alors/ mon directeur à l'époque m'a envoyé chez euh chez notre euh

## CORPUS

---

parce qu'on avait pas le droit de faire la vacation à l'époque avec une licence dans le département de français/ et : mon directeur / parce qu'il me connaît très bien/ et :: il sait que eut surtout il dit aux autres enseignants alors 3bac/ 3bac suffisent/ donc il m'a envoyé chez le directeur d'un autre institut/ c'était l'institut de :: d'économie et j'ai enseigné dans l'institut d'économie en vacation 10 ans/ De 94 jusqu'à 2004/ c'est là où j'ai eu mon magistère et :: et j'ai quitté/ J'ai quitté et j'ai eu une attestation du travail de 1994 au 2004 c'est-à-dire 10 ans avant de travailler à l'université et je faisais la vacation et en même temps je participais au concours euh de magistère un peu partout/ Je suis même partie dans la capitale/ Pourquoi dans la capitale ? C'est à dire après 4ans mon père n'avait pas accepté/ parce que mon frère qui faisait médecine était déjà à Alger/ Donc mon père avait un cousin marié avec sa femme qui habitait à Alger/ Donc/ mon père m'a autorisé après 4ans à partir à Alger de faire mes études/ Malheureusement/ j'avais pas pu avoir de :: de magistère à l'époque et puis je participais au concours de recrutement// et à chaque fois j'abandonnais le travail parce que chaque fois j'avais des empêchements/ Moi je pouvais pas passer la nuit hors de euh en dehors de chez moi / et à chaque fois que je trouve un travail/ les horaires c'est à dire les horaires ne me conviennent pas parce que y'avait pas de moyen de transport après 16 heures et comme vous savez dans les années 90/ c'était le :: le terrorisme donc et je ne pouvais pas passer la nuit en dehors de chez moi eut y'avait pas de moyen de transport après 16heures/ Chaque fois/ chaque fois que je trouve un travail/ j'avais un problème d'intégration et j'abandonne/ Pourquoi ? Parce que vu que je dois terminer à 16heures et je pouvais pas passer la nuit/ Et jusqu'à ce que j'arrive à trouver le concours de soutenance dans un collège et j'ai travaillé trois années/

L1 : à Batna ?

L2 : -Non/ c'était les environs / les environs et j'ai quitté après 3ans/. Pourquoi ? Parce que j'ai eu le concours euh de magistère/ Voilà pour le concours de magistère/ j'étais euh euh moi je suis/ je vous préviens/ c'était en littérature parce que j'aime bien la littérature/ A l'époque/ j'ai pas fait le concours à Biskra/ y'avait pas( ???) de littérature et la pédagogie ou plutôt didactique ou linguistique et moi j'étais forte en linguistique. Pourquoi ? ehhs peut-être grâce à l'enseignant et grâce au livre de Saussure à l'époque. Et nous, on a beaucoup travaillé dessus en linguistique sur le livre de Saussure et j'ai ehhs à l'époque que j'ai participé au concours de magistère sur Alger, c'est-à-dire à Alger y'avait pas. On nous a donné un poème de Paul Eluard a décortiqué et je me rappelle un vers, c'est- à-dire je me rappelle un vers. C'était( ???) et je n'étais pas forte, je ne savais pas

exactement ce que j'allais faire de ce poème-là à analyser. Nous on était en littérature, mais on n'a pas fait de poésie. On a travaillé sur le texte et quand on a fait les lectures critiques des textes, on n'a pas de poèmes. Du coup, je ne pouvais pas donner quelque chose que je n'ai pas, que je n'avais pas. Après, c'était mon père qui m'a inscrit, c'est toujours mon père qui joue tous les rôles dans ma vie. Alors, j'ai été ( ???), je travaillais dans un collège et là je suis venu vers Biskra. Il(mon père), il m'a inscrit, il m'a donné la convocation et m'a dit tu es inscrite, tu pars. Et quand il est venu, mon père ici à Biskra. Il savait que j'aime bien la littérature, mais il m'avait jamais entendu parler de didactique. Donc, il sait qu'il y a linguistique, il sait aussi qu'il y a littérature. Donc, quand il constate qu'il n'y a pas de littérature, alors directement il a accepté la linguistique et dès mon retour, je travaillais dans un petit village. En rentrant, il m'a dit que tu es inscrite et tu passes le concours et voilà! Ehh bon, pour le ehhh c'est-à-dire quand j'étais passée au concours, j'étais...

L2 : En ce qui concerne : : // en ce qui concerne/ comment/ j'ai pu prendre/ apprendre les langues// Ehhh/ moi j'appartiens : à une tribu chaoui / donc ma première langue maternelle/ c'était le chaoui // Alors/ ici chez nous/ on apprend le:/l'arabe dialectal// Moi/ je n'avais pas cette chance euh d'apprendre cet arabe-là dialectal parce que chez nous on parlait : chaoui// Alors/ mon premier contact avec la langue nationale qui :: est l'arabe classique était quand j'avais six ans à l'école primaire//

En ce moment-là/ mes : camarades de classe se moquaient de moi parce que je ne comprenais pas ma langue nationale// Pourquoi ?// Parce que/ je parlais mon dialecte qui est : une langue berbère// Cette langue berbère s'appelait le chaoui/ Alors/ chez nous dans ma famille/ on a lancé un défi/ et j'ai essayé d'apprendre euh l'arabe classique parce que je pouvais déchiffrer / je pouvais lire/ mais je comprenais pas le sens// Et ehhhh je pouvais même euh lire un livre/ ou dans un journal/ je pouvais lire un article mais sans comprendre le sens parce que je comprenais pas ma langue nationale/ Alors/ comme je l'ai déjà dit/ on a lancé un défi/ et j'étais aidé par toute la famille pour apprendre l'arabe/ en six mois// Pourquoi ?/ Parce que j'en avais besoin en l'examen /je ne pouvais pas comprendre la question euh et je voulais à tout prix être la première de la classe/ Et :: j'ai réussi à être la première de ma classe parce que c'était :: des futilités ce que l'on apprenait/ c'est juste comment ehhhh/ y'avait pas :: en premier trimestre/ya avait pas un examen/ on ne fait pas d'examen en première année// donc /c'était en :: en deuxième trimestre/ en deuxième

trimestre/ j'ai déjà commencé à apprendre euh à parler l'arabe/ alors parler l'arabe à comprendre l'arabe classique : et à parler quelques mots de l'arabe dialectal// BON/ pour le français/ mon père était déjà en France/ dans les années 60 mon père était en France/ il travaille en France/Donc / quand il est rentré : quand il rentrait il parlait / avec mes cousins/ mes oncles/ il parlait français. Et moi/ quand on regarde la télé/ à l'époque c'était : une seule chaîne/ donc y'avait des films : français qui passaient à la télé,/ jeregar... : je m'assois par terre et je regarde la télé j'aime bien les films français/ des films américains traduits : et je demande à mon père de m'expliquer la signification quand : quand je comprends pas un mot / Et c'était mon père qui : me :: euh m'expliquait euh la signification et j'arrive à comprendre/ le film et des fois/ quand mes frères mes frères arrivent en retard/ (oui) et moi je n'étais pas encore euh / c'est-à-dire mes frères étaient dans le collège/ ou bien au lycée quand ils arrivent en retard ou bien quand ils avaient des devoirs à faire/ alors moi je regarde à leur place le film avec mon père/ Et quand mes frères arrivent/ euh 'j'explique le film à mes frères'... pour qu'ils : puissent suivre euh euh le film/ Alors/mon père était très content/ il savait déjà que j'arrive : à comprendre facilement par rapport à mes autres frères// Et : moi je ne sais pas/ peut-être c'est dû : à :: ma langue maternelle// Pourquoi ? Parce que euh même l'arabe était pour moi une langue étrangère/ Peut-être : c'était euh c'était comme-ci :: je l'ai déjà dit quelquefois à mes étudiants// c'est comme c'est on avait peut-être cette aptitude-là /cette capacité-là/ Pourquoi ? Parce que :: dès : dès mon jeune âge / j'ai déjà appris DEUX LANGUES// C'était le dialectal et le classique/ l'arabe dialectal et l'arabe classique/ Peut-être euh c'est :: c'est dû à :: à ces deux langues-là que :: que j'ai apprise euh en tant que euh jeune/ ou ou c'était l'aide de mon père// Et puis mon père il travaillait/ quand il est rentré de France/ il euh il était un cadre dans une société nationale// Donc/ on lui ramenait : des journaux/ euh euh des journaux français / et à l'époque c'était el Moujahid et El Wattan/ Alors/ j'essayais de lire euh El Moudjahid et "El Wattan"// c'étaient des journaux ramenés par mon père de son travail et quand je ne comprenais pas ça beaucoup/ c'est :: c'était mon père qui m'expliquait/ Je crois que :: euh ce sont les deux raisons peut-être qui m'ont poussée / à apprendre le français un peu jeune//

(1) Abaka ala kheir (au revoir) (1)

L1 : Merci

